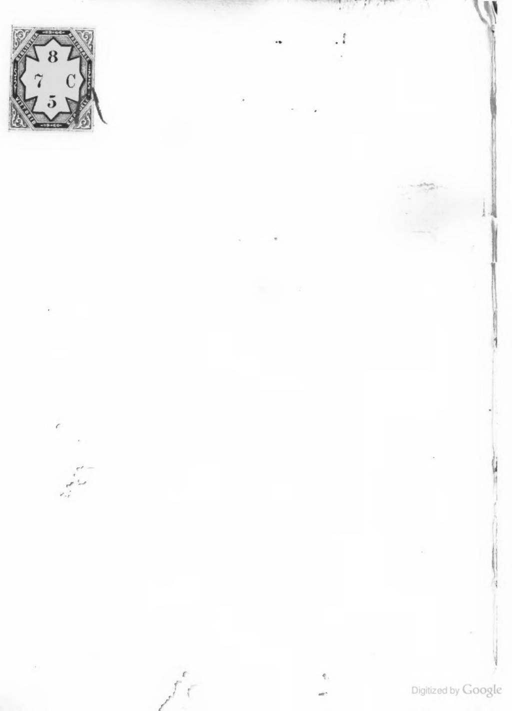
Digitized by Google



Digitized by Google

XVIII C. 8

Digitized by Google

D. SISTO
ABATE BENIGNI

Digitized by Google

MEDITATIONS
POUR
LES NOVICES,
ET LES JEUNES PROFES.
ET
POUR TOUTES SORTES DE PERSONNES
qui sont encore dans la vie purgative.

Par Dom SIMON BOUGIS, *Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur.*

A PARIS,
Chez LOUÏS BILAINE, au second pillier de la grand' Salle du Palais, au grand Cesar.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IEN qu'il se trouve un assez grand nombre de Meditations écrites par divers Auteurs pour l'usage des personnes de pieté, on a crû qu'il seroit utile d'en dresser qui fussent particulierement destinées pour ceux qui commencent à marcher dans le chemin de la perfection, & qui sont encore dans l'estat de la vie purgative. Comme cet Exercice de l'Oraison Mentale leur est tres-avantageux, & en quelque sorte necessaire, & que d'ailleurs souvent ils ont beaucoup de peine à s'y appliquer, on ne peut trop faire pour leur en applanir les difficultez, & pour leur en rendre la pratique aisée & agreable.

Dans cette veuë on a receüilli dans la premiere partie de cet Ouvrage les veritez & les maximes de la Morale Chrestienne & Religieuse qui ont paru les plus propres à leur instruction, & dont la connoissance peut davantage contribuër à establir dans leurs ames le fondement de la perfection où ils tendent, & on les a expliquées & reduites en forme de Meditations d'une maniere simple, claire, & proportionnée à la capacité ordinaire de ceux qui commencent. Pour faire le choix des sujets que l'on devoit traiter l'on s'est reglé sur le discernement qui en avoit esté fait par Alvarez, & par les autres Maistres de la vie spirituelle.

La seconde Partie contient des Meditations sur l'Enfance & sur la Passion & la Resurrection de JESUS-CHRIST. *On comprend sous le mot d'En-*

Digitized by Google

fance de JESUS, *tous les Mysteres de Nostre-Seigneur que l'Eglise contemple depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'à la Purification. L'on a jugé qu'aprés que ceux pour qui l'on écrit se seroient nourris des veritez expliquées dans la premiere Partie, comme d'un*
1. Pet. 2. 2. lait raisonnable & spirituel, *on devoit leur presenter ces Mysteres comme un pain celeste pour les fortifier, & les faire croistre en grace.*

Il est clair que les Mysteres de l'Enfant JESUS *sont un sujet de Meditation fort convenable à leur estat, puis qu'estant nouvellement entrez dans le service de Dieu, ils sont encore enfans à l'égard de la pieté. Si leur conversion est veritable, la premiere suite qu'elle doit avoir, & un de leurs plus indispensables devoirs est de se revestir d'une simplicité & d'une innocence*
Matt. 18, 3. *qui les rende* semblables à des enfans, *& ils n'en peuvent trouver de plus parfait modele que dans l'adorable enfance de* JESUS. *De plus estant nouvelle-*
Eccl. 2. 1. *ment convertis, il faut que selon l'avis du Sage* ils se preparent à la tentation *& à la souffrance, & ils ne le peuvent mieux faire qu'en meditant la Passion, &*
1. Pet. 4. 1. *en s'armant de la pensée de* JESUS *crucifié. Joint qu'il paroist par l'Ecriture méme que dés qu'une personne a receu, du moins dans quelque degré, l'esprit de*
Zach. 12. 20 *la priere, le premier usage qu'il en doit faire est de contempler la Passion de* JESUS, *& d'envisager par les yeux de la Foy ce divin Sauveur attaché à la Croix.*

Dans quelques Meditations l'on s'est contenté de marquer l'endroit de l'Evangile d'où l'on en a tiré le sujet, mais pour l'ordinaire on met les paroles du texte sacré, & on les pose pour fondement de l'Oraison Mentale, afin qu'on ait lieu d'exercer la foy en les embrassant & les regardant comme la regle de la vie

Digitized by Google

Chrestienne & Religieuse, & que de plus on s'accoustume par là à entrer dans le sens de l'Ecriture & à s'en nourrir interieurement. Car un des fruits de la Meditation est de nous disposer à lire avec profit les Livres saints. Tous les ouvrages de pieté, s'ils sont solides & tels qu'ils doivent estre, ne sont que de petits ruisseaux tirez de la mer, c'est à dire de l'Escriture, & il faut que ces ruisseaux retournent dans le lieu d'où ils sont sortis en y conduisant les ames, & les rendant capables de s'employer utilement à la lecture des Livres sacrez.

Pour la maniere dont on a expliqué chaque point de Meditation, on a pris garde qu'elle fust methodique, & ajustée à l'intelligence de ceux qui commencent. On a tâché de la rendre methodique, non seulement en divisant chaque sujet en trois points, comme font aujourd'huy la pluspart des Auteurs; mais en proposant cette division & la mettant à la teste de chaque Meditation, afin que l'esprit la conçoive d'abord, & soit plus disposé à entendre & à retenir ce qui doit servir de matiere à son entretien. Les reflexions que l'on fait sur chaque point sont pour l'ordinaire simples & peu élevées. On a évité celles qui paroissoient trop subtiles ou trop sublimes: souvent on les éclaircit par des comparaisons familieres, & l'on espere qu'il s'en trouvera peu qui ne soient aisément comprises, même par ceux qui ont peu d'ouverture pour les choses spirituelles. Il pourra de là arriver que ce qu'on a fait par principe de methode passera pour un defaut, & que quelques unes des considerations que l'on propose, sembleront plates & rampantes à ceux qui aiment & cherchent par tout les belles & les hautes pensées: mais on souffrira volontiers leur censure s'il se trouve que la methode que

l'on a observée contribuë à l'utilité spirituelle de ceux pour qui l'on écrit. On n'a point eu pour but de satisfaire la curiosité de l'esprit, mais de profiter & d'instruire, ou plûtost de faciliter le moyen de recevoir par la priere les instructions & les lumieres de la grace.

Quoy que l'on soit persuadé que c'est par le secours de cette méme grace, & non point simplement par la force du raisonnement que ceux qui meditent peuvent former de bonnes resolutions & des affections saintes, l'on en a toutesfois marqué quelques unes conformes au sujet à la fin de chaque point; en quoy l'on a suivy l'exemple des autres Escrivains. Ce sont comme des semences que l'on jette dans les cœurs & qui y feront tel effet qu'il plaira au Soleil de Justice. S'il luy plaist de donner à ceux qui font Oraison, d'autres affections, & d'autres pieux sentimens que ceux que l'on propose, ils peuvent & même ils doivent quitter ceuxcy, & suivre l'attrait & le mouvement de l'Esprit saint. Il est vray que si cela arrive souvent aux Novices, ils doivent en avertir leurs Directeurs, afin d'éviter les surprises de ce dangereux ennemi, qui pour tromper les hõmes se transforme quelquesfois en Ange de lumiere. 2. Cor. 11. 14.

Au reste bien que ces Meditations ayent esté composée particulierement pour ceux qui commencent, l'on espere qu'elles seront aussi utiles à ceux qui sont plus avancez, & que si on les lit dans une Communauté où pour l'ordinaire il y a des personnes de ces deux differens estats, tous en pourront tirer du profit & de l'avantage. Cela est manifeste à l'égard de la seconde Partie où l'on propose pour entretien divers Mysteres de la vie de JESUS-CHRIST *: car quelques progrés que l'on ait fait dans la grace & la sainteté, l'on ne sçauroit s'occuper plus utilement, qu'à contempler les actions &*

Digitized by Google

les souffrances de Nostre-Seigneur. On peut justement attribuër à ces divins Mysteres l'Eloge que S. Augustin donne aux Pseaumes, en disant qu'ils sont la premiere instruction de ceux qui commencent, qu'ils donnent l'accroissement à ceux qui s'avanceent, & qu'ils affermissent dans le bien ceux qui sont parfaits & éminens en pieté.

Incipientibus clemētum, proficientibus incrementum, perfectis stabile firmamētum. Aug. praef. in Psal.

Il leur sera aussi avantageux de se renouveller le souvenir des veritez contenuës dans la premiere Partie. Leur avancement dans la grace ne les exempte pas de s'entretenir de ces maximes fondamentales, mais il demande qu'ils en soient plus vivement penetrez, & qu'ils les pratiquent avec plus d'exactitude. Et cela se doit entendre méme de celles qui ne sont presque d'usage que dans la vie purgative. Car s'ils ont fait beaucoup de progrés dans la vertu, ils seront solidement humbles, & leur humilité leur fera connoistre qu'ils ont encore quelque chose de l'imperfection de leur premier estat, *dont ils se doivent purifier, & que si la cupidité qui est leur ennemi interieur ne domine pas en eux, elle n'est pas toutesfois entierement esteinte & surmontée, & elle les oblige encore à se défier d'elle & à la combattre. Ainsi il ne faut pas que se reposant sur leurs travaux passez ils s'occupent tellement à embellir leur maison spirituelle, qu'ils n'en visitent quelquesfois les fondemens en rentrant dans les sentimens de la crainte & de la componction, & dans les autres pratiques de la vie purgative; par ce moyen ils empescheront que le demon ne sappe & ne renverse l'edifice.*

Bern. de diversis serm. 25.

Eccli 27 4.

Et l'on ne doit point negliger ces Meditations sous pretexte qu'on est fort éclairé & bien instruit des veritez qui en sont le sujet; car souvent la connoissance que l'on en a, est sterile & sans fruit. On sçait ces veri-

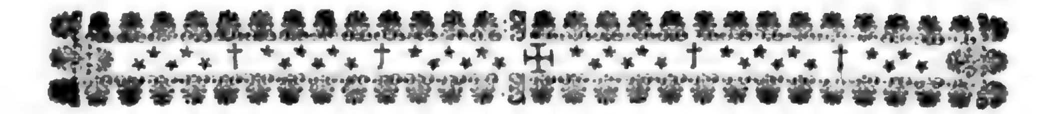
tez, mais on est peu fidelle à les pratiquer. Elles sont dans l'esprit & non pas dans le cœur. Cependant la verité ne guerit & ne sanctifie point l'ame, si elle n'est dans le cœur. C'est le Caractere de l'homme juste d'avoir dans le cœur la Loy divine qui regle sa conduite & l'empesche de tomber dans le desordre. Or un des principaux moyens de se procurer cet avantage est l'Oraison Mentale; car la Meditation est proprement l'estude du cœur. Dans cet Exercice nous appliquons nostre cœur à la Doctrine celeste & nous attirons dans nous mêmes le saint Esprit que l'Eglise appelle le doigt de Dieu, parce qu'il écrit la Loy divine sur nos cœurs, ou l'y grave plus profondement si elle y estoit déja écrite. Ainsi bien que l'on n'ignore pas ces maximes de la vie purgative, dont l'on traite dans la premiere Partie de cet Ouvrage, il est utile d'en faire le sujet de sa Meditation, tant afin que Dieu nous fasse la grace de les imprimer plus fortement dans nostre cœur, & de nous en donner l'amour & le goust, que pour voir par un serieux examen si nous sommes exacts à les pratiquer, & si nostre vie répond à nostre lumiere & à nostre science.

Psal. 36. 31.

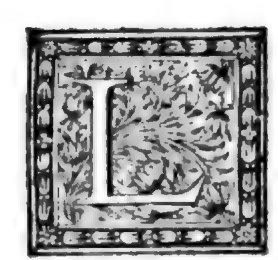
Appone cor ad doctrinam, &c. Prov. 22. 17. Dando leges meas in mentem eorum, & in corde corũ superscribam eas. Heb. 8. 10.

Enfin pour ne rien omettre de ce qui peut contribuër à l'instruction de ceux qui commencent, & qui ne sont que peu ou point instruits dans l'Oraison Mentale, nous mettrons icy une conduite pour la Meditation, imprimée il y a quatre ou cinq ans pour les Novices & les jeunes Religieux de nostre Congregation. Ceux qui desireront s'en servir y trouveront un modele d'Oraison sur lequel ils pourront se regler jusqu'à ce que l'usage & l'exercice les mette en estat de n'avoir plus besoin de ces sortes d'aydes & de secours.

CONDUITE



CONDUITE
POUR LA MEDITATION.



'ORAISON estant une élevation de nôtre esprit à Dieu, & cet estre souverain faisant sa demeure dans *une lumiere inaccessible*, 1.Tim.6.16. où nous ne pouvons penetrer par nos propres forces, il faut que pour nous élever ainsi à luy, il nous attire luy-même par sa grace, & nous fasse approcher du trône de sa grandeur & de sa misericorde. Aussi le Prophete reconnoissant cette foiblesse de nôtre nature, & l'extrême besoin qu'elle a de la faveur du Ciel pour y converser par l'Oraison, avoit recours à Dieu, afin qu'il luy plust de faire monter jusqu'à luy comme un parfum precieux la priere qu'il luy adressoit, Psal. 140. & les Apostres avoüant leur impuissance prioient Nostre-Seigneur qu'il daignast leur Luc. 11. enseigner à faire Oraison.

Quoy qu'il soit tres-asseuré que nous ne pouvons de nous-mêmes avoir communication avec Dieu & nous unir à luy, & que c'est de sa seule bonté que nous devons esperer le commencement, le progrés & la consommation d'un si grand bon-heur, il ne veut pas pourtant que nostre raison demeure oisive dans l'exercice de la priere. Il peut bien sans doute nous attirer à luy quand il luy plaist sans aucun secours humain, & estre ensemble nostre Maistre & nostre Regle, mais selon sa conduite ordinaire il nous oblige de preparer nostre ame avant l'Oraison, & ce seroit autant manquer de Eccli.18.23. respect envers luy que de nous presenter devant sa Majesté sans avoir pensé à nous y bien disposer, qu'il y auroit de presomption & de temerité à croire que nous pûssions nous élever à luy sans l'aide de sa grace. Ainsi pour seconder ses attraits, & faire que nostre priere luy soit agreable, & nous obtienne ses dons & ses faveurs, il faut y apporter une serieuse preparation & y observer quelque ordre & quelque regle. Nous en retirerons encore cet avantage que par ce moyen

nous éviterons plus aisément les distractions, & nous fermerons l'entrée aux pensées vaines & inutiles.

C'est pourquoy l'on a trouvé à propos de donner là-dessus quelques instructions à ceux qui commencent de s'adonner à ce saint Exercice.

La Meditation dont l'on pretend traiter icy, & qui est le premier degré de l'Oraison Mentale est cette Oraison purement interieure que saint Bernard qualifie & definit une serieuse application de l'esprit, qui par ses lumieres & son raisonnement tâche de découvrir & de penetrer une verité cachée pour en tirer de l'édification & s'exciter à bien vivre. Prise en ce sens, on la peut diviser en trois Parties dont la premiere est la Preparation qui comprend tout ce qui precede la Meditation, & qui sert à y disposer l'esprit.

La seconde comprend la Meditation en elle-même, & ce qui la compose.

La troisiéme est la Conclusion ou les Colloques qui ferment la Meditation.

PREMIERE PARTIE DE LA MEDITATION:

De la Preparation.

LA Preparation qui comprend tout ce qui precede la Meditation est de deux sortes

La premiere est la preparation éloignée; & la seconde, la prochaine.

LA PREPARATION ELOIGNE'E CONSISTE en trois choses.

Premierement à s'estudier à une grande pureté de vie, dégageant son cœur de toute affection dereglée des creatures, contenant ses sens par une serieuse mortification; & sur tout prenant bien garde de ne jamais déplaire à la divine Majesté en quelque chose que ce soit par les moindres offenses, afin que les mœurs estant bien reglées & la conscience en bon estat l'ame soit toûjours disposée à s'approcher de Dieu.

2. A prevoir avec diligence le sujet qu'on doit mediter, tant par l'attention à la lecture qui en a esté faite auparavant

en commun, que par celle que ceux qui en ont besoin en feront en leur particulier, regardant en general ce qui nous y est plus propre, & où nous devons plûtost nous arrester, & tâchant s'il se peut commodément d'y trouver des motifs pour nous animer à celle des vertus que nous devons pratiquer avec plus de soin & d'exactitude.

3. A quitter toute occupation exterieure au temps destiné à la Meditation, en la laissant de cœur aussi bien que de corps, pour nous appliquer seulement à Dieu qui nous appelle au saint Exercice de l'Oraison

LA PREPARATION PROCHAINE comprend trois Actes.

1. S'humilier en la presence de Dieu.

2. Demander l'assistance du saint Esprit pour bien faire l'Oraison.

3. Diriger son intention à la plus grande gloire de Dieu.

De l'Humiliation en la presence de Dieu.

Pour se mettre en la presence de Dieu on peut suivre quelqu'une de ces conduites.

1. Il faut avec la lumiere de la foy regarder Dieu, qui remplit tout par l'immensité de son Essence, qui découvre tout par sa Science infinie, & qui opere tout en toutes choses par sa Toute-puissance.

2. L'envisager comme demeurant en nous par sa grace, & appliqué à nostre cœur pour estre la vie de nostre vie, & le principe surnaturel de toutes nos bonnes actions.

3. Si l'on est dans un lieu où repose le tres-saint Sacrement, on peut considerer JESUS-CHRIST dans son Trône Eucharistique disposé pour écouter & accorder nos demandes.

4. On peut aussi se proposer quelque action de sa vie ou un de ses Mysteres, conformement au temps, à l'estat & à la disposition d'un chacun; & cela toûjours plûtost par des actes de Foy, que par l'effort de l'imagination, en se formant des images & des representations corporelles de la Divinité, ou même se representant trop vivement & trop fortement l'humanité sainte du Fils de Dieu.

Mais de quelque maniere que l'on se mette en la presence de Dieu, il faut en même temps s'aneantir devant cette Majesté

ſouveraine, s'y tenant par fois en poſture & avec le ſentiment d'un criminel ou d'un eſclave devant ſon Juge & ſon Redempteur, d'un malade devant ſon Medecin, d'un Diſciple en la preſence de ſon Maiſtre, d'un fils bien aymé proche de ſon pere, & enfin ſelon le mouvement que le ſaint Eſprit inſpire; mais toûjours dans des ſentimens pleins de reſpect, avec des actes d'une adoration profonde, & dans la penſée qu'on eſt indigne de cette preſence.

De l'invocation du ſaint Eſprit.

De l'aveu de noſtre indignité on peut paſſer à celuy de nôtre indigence & de noſtre inſuffiſance à tout bien, & reconnoiſtre que nous ne pouvons de nous mêmes former une bonne pentée, & c'eſt pourquoy nous confiant en la grace du ſaint Eſprit, qui peut toute ſeule rendre noſtre Oraiſon agreable à ſa Majeſté, & utile à nos beſoins ſpirituels, nous luy demandons ce ſecours ſi neceſſaire par quelque priere de cœur & de bouche, prenant pour mediateurs la Vierge ſainte, nôtre bon Ange, nôtre glorieux Pere ſaint Benoiſt ou autres Saints qui ont quelque part au Myſtere que nous mediton s.

De la direction d'intention.

Aprés avoir demandé l'aſſiſtance du ſaint Eſprit, il faut diriger ſon intention, offrant à Dieu l'Oraiſon que nous entreprenons de faire, avec proteſtation de n'y vouloir chercher que l'accompliſſement de ſes volontez, de n'y vouloir marcher que par ſes lumieres, & aller droit à luy ſans aucun retour ſur nous, que pour nous inſtruire ou pour nous humilier & nous confondre.

2. Deſavoüant toutes les diſtractions qui pourroient nous arriver par noſtre faute, avec volonté de nous en défaire autant que nous pourrons.

3. Nous rendant indifferens à tous les ſuccés de noſtre Oraiſon, ſans vouloir ſe laiſſer aller ou à l'inquietude, ſi on ne reüſſit pas, ou à la complaiſance pour l'avoir bien faite.

SECONDE PARTIE.

De la Meditation en elle-même.

QUOYQUE la Meditation ne ſoit qu'une partie de l'Oraiſon, elle luy donne pourtant ſon nom, pour montrer qu'elle en eſt la principale partie.

La Meditation donc conſiderée en elle-même, & comme partie de l'Oraiſon, eſt compoſée de trois actes.

1. De conſiderations.
2. D'affections.
3. De reſolutions.

Des Conſiderations.

La preparation eſtant faite, & ayant invoqué le ſecours du Ciel, on doit auſſi-toſt rappeller en ſa memoire le ſujet ou le point ſur lequel on a propoſé de s'entretenir, qui peut eſtre ou ſeulement ſpirituel, & qui ne tombe pas ſous les ſens, comme un vice à corriger, une vertu à pratiquer, une verité à contempler: ou ſeulement corporel & ſenſible, comme tous les Myſteres de JESUS-CHRIST, qui ſe terminent à ſon humanité ſainte.

Ou enfin ſpirituel & corporel tout enſemble, comme quelques ſentences de la ſainte Ecriture, ſpecialement de l'Evangile, les paraboles du Fils de Dieu, quelqu'unes de ſes actions vertueuſes & miraculeuſes, qui eſtant exterieures & apparentes, portent par elles-mêmes le ſens & l'intelligence de quelque inſtruction.

Si le ſujet eſt ſpirituel.

On peut s'eſtendre en diverſes conſiderations, examinant le vice, la vertu ou la verité propoſée, recherchant ſa nature, ſes cauſes & ſes effets.

Conſiderant, ſi c'eſt un vice, ſes laideurs, les oppoſitions qu'il a à Dieu, à la raiſon, ſes dommages, les moyens de l'éviter ou de le détruire. Si c'eſt une vertu, prenant garde à ſa neceſſité, à ſes excellences, à ſon utilité, à ſon merite, à ſes conditions, aux motifs pour la deſirer, & aux moyens de l'acquerir.

Si c'est une verité, remarquant ses principes, & ses consequences pour en convaincre son esprit.

Et sur les uns & sur les autres penser à ce que Nostre-Seigneur en a pratiqué & enseigné en son saint Evangile, & peser ce que nostre glorieux Patriarche en a dit dans sa Regle.

Si le sujet est corporel.

Pour bien s'estendre dans les considerations d'un sujet corporel, & qui tombe sous les sens, il faut peser toutes les circonstances du Mystere, ou qui peuvent accompagner l'action. On en compte six d'ordinaire, la personne, le lieu, les moyens, la fin, la maniere & le temps. Comme par exemple sur la Circoncision l'on peut mediter, qui est celuy qui est circoncis? Un Dieu, un innocent, & un impeccable. Que fait-il? il donne un sang precieux, pur, & necessaire à sa vie. Où le donne-t-il? Dans la Synagogue, dans la maison de son Pere, où il est traité en esclave & en criminel. Comment le donne-t-il? Par une playe honteuse & douloureuse. Pourquoy le donne-t-il? Pour payer une debte à laquelle il n'estoit pas obligé, pour en délivrer des coupables & des ingrats. Quand le donne-t-il? Dans un temps d'hyver, en un âge le plus tendre. En quelle façon? C'est goutte à goutte, attendant qu'il l'épanche tout sans reserve & par torrens, au temps de sa Passion.

On peut aussi regarder les personnes qui paroissent ou qui ont paru à ces Mysteres, les interrogeant ou écoûtant, parlant en leurs personnes, disant ce qu'elles pouvoient dire, ou bien nous conduisant comme si nous avions esté nous-mêmes témoins ou participans à ces actions.

Si le sujet est mélé de spirituel & de corporel.

Comme quelques sentences du saint Evangile, ou d'autres Livres sacrez, les Paraboles du Fils de Dieu, quelques-unes de ses actions.

Pour bien s'estendre en leurs considerations il faut peser tous les mots d'un passage qui auront quelque force particuliere, en examiner les raisons, chercher d'autres paroles semblables dans l'Escriture qui les confirment, prendre garde à ce que la Regle en dit, ou à quelque belle sentence des saints Peres.

Digitized by Google

On peut aussi parcourir quelques unes des circonstances cy-dessus specifiées, faire choix de quelque exemple de la vie de nostre bien-heureux Pere, & d'autres Saints de nostre Ordre, du Saint dont on fait la Feste, du Saint dont nous portons le nom, ou à qui nous avons une devotion particuliere.

Quoy qu'il faille que les Commençans occupent pour l'ordinaire leur esprit de semblables considerations pour émouvoir leur volonté, qui ne se laisse gagner que quand l'esprit est vaincu par les raisonnemens, il est pourtant bon de faire quelquefois cesser toute l'action de l'entendement, & de suspendre tout discours pour donner lieu au S. Esprit de nous parler au cœur, le priant de nous instruire par luy-même. Que s'il répond par quelque lumiere ou par quelque pieux mouvement, ou même s'il nous previent par quelque attrait & quelque inspiration, il faut toûjours les recevoir avec respect & reconnoissance, disant avec le Prophete, J'écouteray ce que le Seigneur dit à l'oreille de mon cœur, & s'y arrester autant qu'il plaira à sa bonté de se communiquer, & qu'on en pourra profiter, pour continuër en suite la consideration que l'on a commencée. Que s'il nous laisse sans nous rien dire, humilions-nous, & le benissons de ce refus & de son silence, reprenant nostre premiere action de raisonnement. *Psal.* 84. 9.

Mais ce qui est tres-remarquable dans cette partie, c'est qu'il ne suffit pas pour en tirer profit, que l'esprit ait découvert par la force de son raisonnement la verité proposée, les excellences d'une vertu, la laideur d'un vice, & le secret du Mystere, ce seroit estude & non oraison, si l'on en demeuroit là, il faut venir à l'application, se refléchir sur soy-même, prendre garde à ses actions & à ses defauts.

Et à l'égard des vertus, examinant si on les possede, en quel degré; ou si on ne les a pas, tâchant de reconnoistre les empéchemens & les obstacles qui nous en privent, afin de les oster & les détruire, & que nous puissions en suite nous exercer dans ces vertus & nous y affermir par une fidelle & continuelle pratique, & tout au contraire des vices.

Que si le sujet ou la matiere du premier point n'a pas suffi pour nostre entretien, ce qui seroit pourtant à souhaiter pour ne pas tant partager l'esprit dans la diversité des sujets & des considerations, il faut passer au second ou au troisiéme, s'y conduisant de la même maniere qu'on a fait au premier.

Des affections.

Le bon usage de toutes nos passions peut utilement servir à toutes les affections que nous devons exciter dans nous par l'Oraison. Ainsi on peut compter autant de saintes affections qu'il y a en nous de passions qui donnent à nostre ame de si differens mouvemens : il n'y a qu'à santifier ses passions, & leur donner un bon objet pour en faire de saintes affections. Par exemple, avoir de la compassion pour les douleurs du Fils de Dieu, de la haine pour le peché, de la tristesse pour les graces perduës, des regrets pour nos desordres, de la confusion pour nos cheutes, & de la crainte pour l'Enfer.

Avoir de l'amour pour Dieu, de l'esperance en sa misericorde, de la confiance en sa providence, de la joye pour le bien spirituel, desirer les vertus, s'animer de zele contre les vices, soûpirer aprés le Paradis, *&c.*

Pour exciter ces saintes affections, on peut choisir trois moyens entre plusieurs autres.

1. On se sert de colloques faisant comme si on parloit à quelqu'un, ou aux Saints, ou à JESUS-CHRIST, ou à Dieu même, apostrophant les creatures animées, les inanimées, les Anges, les Demons, son propre corps, ou son ame, & ce en des termes convenables à chacune de ces choses.

2. On employe l'usage des Oraisons jaculatoires, qui sont comme des estincelles de ce feu que l'Oraison a coustume d'allumer, les repetant une ou plusieurs fois. Les Pseaumes & l'Evangile en fournissent abondamment pour toutes sortes d'estats & de conditions, & pour fortifier davantage ces prieres on peut les accompagner de certaines exclamations, comme, Ah mon Dieu ! Jusqu'à quand ! Quand sera-ce ! Ah pleust à Dieu ! *&c.*

On peut aussi exciter les affections par quelque acte exterieur de devotion, lors qu'on fait son Oraison en particulier, comme se prosternant à terre, frappant sa poitrine, disant avec le Publicain : *Deus propitius esto mihi peccatori*, levant les yeux au Ciel, estendant les bras en croix, embrassant le Crucifix, *&c.* *Luc. 18.*

Des resolutions.

La resolution est un propos determiné, & un dessein que l'on

l'on forme dans l'Oraiſon pour la conduite de ſa vie, & c'eſt dans la bonté & l'efficace des reſolutions, que conſiſte le fruit de la Meditation, & non pas dans leur multitude & leur diverſité.

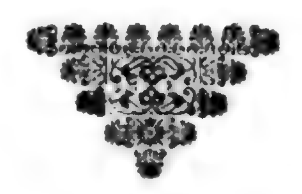
Pour eſtre bien priſes, il faut qu'elles ſoient,

1. Conformes aux conſiderations & aux affections qu'on vient de faire, parce qu'elles ſont comme les conſequences qu'on doit tirer directement de leurs principes.

2. Elles doivent ſe rapporter à nos principaux devoirs envers Dieu & envers noſtre prochain & nous-mêmes: ou à nos plus preſſans beſoins, & bien qu'au commencement elles puiſſent eſtre generales, comme d'aimer Dieu plus parfaitement, d'eſtre plus devots & plus affectionnez à ſon ſervice, d'aimer noſtre prochain comme nous-mêmes, de rompre nos mauvaiſes inclinations, dompter nos paſſions dereglées, *&c.* Il faut ſur la fin les rendre particulieres, & quant à l'objet, & quant aux circonſtances. 1. Se propoſant de combattre un telle habitude, d'emportement, d'impatience, de vaincre un tel defaut dans la converſation, d'oſter un tel obſtacle & un tel empeſchement à la perfection, de pratiquer telle vertu dans tel degré, *&c.* 2. En telle & telle maniere, par tels & tels moyens, envers telles & telles perſonnes, à tel lieu, durant tant de temps.

Pour cet effet il eſt bon d'enviſager quelquesfois les exemples de mortification & de vertu que nous ont laiſſé les Saints; & principalement ceux de noſtre Inſtitut qui doivent eſtre les regles de nos mœurs & de noſtre obſervance.

Enfin quelles que puiſſent eſtre les reſolutions, il faut les produire dans des ſentimens de défiance de ſoy-même, & de confiance en Dieu, en qui on doit mettre tout ſon appuy & toute ſon eſperance.



TROISIESME PARTIE.

De la Conclusion & des Colloques.

ENCORE que les Colloques puissent se faire en toutes les parties de l'Oraison, il est bon de s'en servir particulierement à la conclusion, qui comprend trois Actes si necessaires, & si essentiels, qu'on ne doit jamais les obmettre. Ce sont, 1. L'action de graces. 2. L'offrande. 3. La demande.

DE L'ACTION DE GRACES.

On doit par justice remercier Dieu des lumieres, des bonnes pensées & des saintes resolutions qu'il a formées en nous dans l'Oraison, puis que sans sa grace nostre ame auroit esté comme une terre deserte, aride, & incapable d'aucune bonne production; & quand même nous n'y aurions ressenti que de la secheresse, la bonté de nous avoir souffert en sa divine presence, exige cette reconnoissance; & manquant à ce devoir nous empeschons les graces de couler davantage sur nous, & nous nous en rendons indignes, si nous avons fait nostre Meditation avec lâcheté, ou avec negligence.

Aprés l'avoir remercié autant que nous aurons pû par nous mêmes, on peut inviter toutes les creatures, particulierement celles qui sont plus agreables à Dieu, & pour lesquelles nous avons plus de veneration & de devotion, comme la Vierge sainte, nostre bon Ange, nostre glorieux Pere saint Benoist, saint Maur, *&c.* de joindre leurs remercimens aux nostres, & de nous aider à reconnoistre cette bonté de Dieu autant que nous y sommes obligez.

DE L'OFFRANDE.

Elle se doit faire à Dieu, de tous les biens qu'il a operez en nous pendant l'Oraison, puis qu'une bonne Oraison est son propre ouvrage, & que nous n'y avons autre part que les défauts que nous y avons commis; c'est pourquoy il faut,

1. Luy offrir les dons qu'il nous a faits, comme par resti-

tution du bien qui luy appartient, & qui luy est tres-agreable, luy estant presenté dans cet esprit d'humilité.

2. Et comme nos Oraisons sont toûjours mêlées de defauts, il faut offrir à Dieu les prieres des Saints du Ciel & de la Terre, afin que leurs merites suppléent à l'impuissance & aux imperfections des nostres, & que le bien qu'il aura produit en nous ne soit pas corrompu par nos defauts, nous reconnoissans indignes de luy rien offrir de nous-mêmes qui merite son agréement.

DE LA DEMANDE.

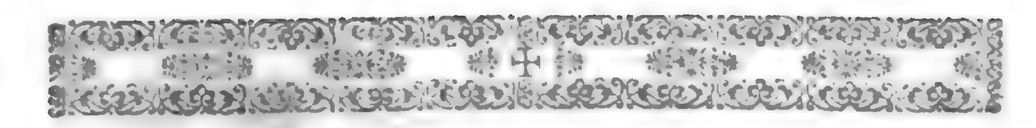
Cet Acte est si essentiel à la priere, qu'elle ne s'appelle priere, que parce qu'on y demande quelque chose à Dieu, & c'est pourquoy il faut redoubler sa ferveur & son application pour la bien faire. Or il faut particulierement demander la grace d'accomplir les resolutions prises en la presente Oraison, & de correspondre aux mouvemens qu'on y a receus, puis s'étendre aux autres necessitez, selon qu'on en aura le loisir.

1. Et pour fortifier davantage nostre demande, & la rendre plus efficace auprés de Dieu, il faut employer des motifs qui puissent comme l'obliger à nous accorder l'effet de nos prieres. 1. Le conjurer par sa bonté & sa misericorde, par sa Toute-puissance, par les merites de son Fils. 2. Luy representer le commandement qu'il nous a fait de luy demander nos besoins. 3. Les promesses de nous les accorder. 4. Luy découvrir nos playes & nos miseres, avec confiance pour attirer sa misericorde. 5. Y employer la mediation de la Vierge sainte, de nos saints Patrons, de toute la sainte Eglise.

2. En cette occasion l'on peut demander des graces à Dieu pour les autres, avoüant que quoy qu'on ne merite pas d'estre exaucé pour ses propres besoins, on espere neanmoins de la bonté de Dieu qu'elle sera favorable aux autres personnes, qui ne l'ont pas tant offensé que nous.

3. Si l'on s'apperçoit que l'heure s'approche avant que l'Oraison soit achevée, on doit prendre diligemment ses resolutions particulieres, & faire briévement, mais fermement ces trois derniers Actes qui ferment la Meditation.

Or il eſt à remarquer qu'il ſe faut ſervir prudemment & avec diſcretion des inſtructions compriſes en cette Methode, qui ſont rapportées non pas tant à deſſein de les ſuivre toutes, que pour donner ouverture à ceux qui commencent, & leur marquer comment ils peuvent s'entretenir facilement & utilement dans la Meditation. C'eſt pourquoy, tant pour ſe mettre en la preſence de Dieu, que pour s'appliquer à la conſideration, il n'eſt pas à propos de parcourir tous les moyens & toutes les circonſtances qui ſont propoſées, non plus que de former toutes les affections, ni tirer toutes les reſolutions que la Methode repreſente. Au contraire il vaut mieux pour l'ordinaire s'arreſter & penſer bien à peu, l'examiner & imprimer vivement dans ſon eſprit & en ſa volonté, que de paſſer legerement ſur le tout; ſi ce n'eſt que la perſonne ne puiſſe s'appliquer ſi fortement pour quelque incommodité; car alors elle peut s'eſtendre ſur pluſieurs points, principalement ſur les affections & les reſolutions.



MODELE
DE MEDITATION,
SUR LA CONDUITE PRECEDENTE pour un sujet purement spirituel.

DU PECHE.

Supposant une soigneuse pratique de la preparation éloignée, comme elle est declarée dans la Conduite, cette Meditation commence par la preparation prochaine.

La Preparation prochaine comprend trois Actes.

O GRAND DIEU, qui par vostre immensité remplissez toutes choses, & qui vous rendez present & attentif d'une façon particuliere aux Oraisons de vos serviteurs, prosterné devant vostre divine Majesté, & humilié comme un pauvre criminel en la presence de mon Juge, je vous adore avec tout respect, & reconnois avec confusion que mon neant & mes pechez me rendent indigne de vous parler. 1. S'humilier en la presence de Dieu.

Mon insuffisance à tout bien ne pouvant me fournir ni pensées ni paroles convenables pour vous entretenir; J'attends de vous mon Dieu, qui seul déliez la langue des muëts, & rendez eloquentes celles des enfans, que vous mettiez en ma bouche ce que vous voulez que je vous dise, que vous éclairiez mon entendement, & échauffiez ma volonté par la grace de vostre saint Esprit, que je vous demande de toute mon affection, par les merites infinis de vostre Fils, & par les Intercessions de la sainte Vierge, & de mon bien-heureux Pere saint Benoist. 2. Demander l'assistãce du saint Esprit.

J'entreprens, mon Dieu, cette action dans cette confiance, & comme ce sera vostre ouvrage, je n'y pretens aussi que la gloire de vostre saint Nom, l'accomplissement de vostre 3. Diriger son intention.

ſainte volonté, & ma ſantification de la maniere que vous l'ordonnerez, par la ſechereſſe ou par la devotion, par le dégouſt, ou par la douceur: & je deſavouë toutes les diſtractions, tous les aſſoupiſſemens, & tous les autres defauts qui pourroient m'y arriver & vous déplaire.

Meditation du Peché.

PREMIER POINT. Conſideration. [a] Sa nature. [b] Effet. [c] Remedes. [d] Sentimẽt de N.B.P.S. Benoiſt. [e] Application. [f] Affectiõs par Colloques, ou au moins par deſirs & gemiſſemens. Reſolutiõs generales. Particulieres.

Je conſidere que le peché mortel eſt le plus grand de tous les maux, qu'eſtant injurieux à l'infinie Majeſté de Dieu, c'eſt un mal [a] infini, qui comprend tous les autres maux, & les ſurpaſſe infiniment. Je me le repreſente comme la cauſe de tous les maux, & comme le portier funeſte [b] qui a fait entrer la mort dans le monde, & toutes les autres miſeres, qui ne ſont que les peines du peché. Je vois en ſuite que les Saints inſpirez de Dieu ont beaucoup ſouffert [c] pour l'expier & détruire en eux; que pour l'exterminer, les Fondateurs des Ordres ont preſcrit diverſes ſortes d'auſteritez dans leurs Regles, & que noſtre bien-heureux Pere ſaint Benoiſt [d] declare expreſſement dans la ſienne, que tout ce qu'il y a d'auſtere & de rigoureux, eſt particulierement eſtabli pour le remede du peché, & la correction du vice. Mon ame faiſons [e] reflexion ſur nous, & voyons combien de pechez nous avons commis; pleurons [f]-les amerement en preſence de la Majeſté ſouveraine que nous avons mépriſée, luy diſant: O mon Dieu dont la grandeur eſt infinie, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offenſé; j'en ay un regret extrême pour l'amour de vous. Je vous en demande pardon avec toute humilité. J'en veux faire penitence: & pour ce ſujet j'embraſſe de bon cœur, pour tout le temps de ma vie, les peines & les auſteritez de la vie Religieuſe. Tout ce qu'il y a de difficile dans ma Regle eſt encore trop peu de choſe à l'égard de ce que je devrois endurer pour l'expiation de mes pechez. Enfin mon Dieu je veux ſouffrir de bon cœur les peines les plus ſenſibles qu'il vous plaira m'ordonner, le froid ou le chaud que j'auray ce matin pendant le travail, &c.

SECOND POINT, [a] Conſideration. [b] La perſonne.

Je conſidere qui eſt [a] celuy contre lequel on commet le peché, & connois que c'eſt Dieu dont la Majeſté eſt infinie & [b] pour qui l'on ne peut avoir aſſez de reſpect; que c'eſt le ſouverain bien qu'on ne ſçauroit aſſez aimer, le Tout-puiſ-

ſant qu'on ne ſçauroit aſſez craindre, la Sageſſe increée, qu'on ne ſçauroit aſſez honorer ; [c] que c'eſt noſtre Pere, nôtre Createur, noſtre Conſervateur, noſtre Bien-faicteur. Helas ! c'eſt ce grand Dieu que j'ay offenſé, j'ay deſ-obey à ce Pere ſi doux & ſi bon, j'ay eſté ingrat envers ce Bien-faiteur, je me ſuis revolté contre mon Roy & mon ſouverain ſeigneur, [d] j'ay mépriſé celuy qui eſt la Sageſſe même, j'ay preferé le plus grand de tous les maux au plus grand de tous le biens, & à celuy qui eſt la même bonté. [e] O maudite rebellion ! ô folie eſtrange ! ô deteſtable deſ-obeïſſance ! [f] O mon ame deteſtons une conduite ſi déraiſonnable, ayons-en & un regret & une horreur extrême, gardons-nous de pecher deſormais, & deſirons plûtoſt de mourir. [g] N'offenſons plus celuy qui peut reduire en cendre & en poudre ceux qui oſent l'offenſer, & qui peut en un clin d'œil les precipiter dans les flâmes eternelles. [h] Mais Seigneur, ce n'eſt pas ſeulement des pechez énormes de ma vie paſſée, dont je me veux bien abſtenir, je fais reſolution d'éviter les plus petites fautes, comme les regards legers durant l'Office divin, les paroles inutiles pendant le jour.

[c] Les qualitez.
[d] Reflexion ſur ſoy.
[e] Affection de colere.
[f] De haine.
[g] Reſolutions generales.
[h] Reſolutions particulieres.

Je conſidere [a] que la grandeur & l'énormité d'une offenſe s'augmente à proportion de l'inégalité qui eſt entre la perſonne offenſée, & celle qui offenſe. [b] Je remarque en ſuite l'inégalité infinie qui eſt entre Dieu & le pecheur : & voyant que le pecheur n'eſt qu'un homme miſerable, plus digne de mépris que les choſes les plus viles, [c] & que n'eſtant rien de ſoy, il eſt encore moins à l'égard de Dieu ; delà je prens ſujet d'admirer [d] la temerité inſupportable du pecheur, d'oſer bien s'attaquer à Dieu, & je peſe l'énormité de ſon offenſe. Conſiderant de plus que le peché rend le pecheur digne des plus grands maux, & qu'il le prive des plus grands biens dont il joüiroit en obeïſſant à Dieu, [e] j'admire encore mon étrange égarement d'eſprit, de m'eſtre en un même temps, & privé de ces biens, & rendu digne de ces maux, par l'offenſe que j'ay commiſe contre ſa Majeſté ſouveraine. Aprés cela j'en produis mes regrets en cette maniere : [f] O mon Dieu à la mienne volonté que je ne me fuſſe jamais laiſſé aller à cette folie qui m'a fait ſemblable à un criminel, dont la vie & la mort eſtant entre les mains de ſon Juge, ne laiſſe-

3. POINT.
[a] Conſideration.
[b] La perſonne.
[c] Les qualitez.
[d] Affections par admiration.
[e] Par admiration.
[f] De regret.

Digitized by Google

g De desirs. roit pas en cet estat d'irriter sa colere. g Ah Seigneur, je voudrois bien ne vous avoir jamais offensé. Mais au moins à present n'y retournons plus, ô mon ame. Cessons h d'estre rebelles à Dieu, tâchons de l'appaiser, & humilions-nous en sa presence. Tenons-nous devant luy comme le criminel devant son Juge: & en cette qualité ayant en tout lieu & en tout temps les yeux fichez en terre, advoüons cette verité, & soyons-en convaincus, que nous ne sommes pas dignes de lever ni les yeux ni l'esprit au Ciel, où est le Trône de la redoutable Majesté que nous avons indignement traitée par nos offenses. Je veux commencer dés aujourd'huy cette pratique, ô mon aimable Sauveur, & dans ce dessein je fais resolution de passer toute cette journée dans cette humble posture, & de penser souvent à mon indignité.

h Resolutions diverses.

Resolutions particulieres.

CONCLVSION.

La Conclusion ou les Colloques comprennent trois Actes.

1. Actiō de grace.

Je vous remercie, ô mon souverain Seigneur Pere de toutes les lumieres, de toutes les graces, & de tous les bons sentimens que vous avez communiquez à mon ame dans cett e Meditation, quoy que j'en fusse tres-indigne, pour les divers défauts que j'y ay commis & encore plus pour les desordres de ma vie passée, je deteste tous mes pechez, ô mon Dieu, autant que je louë vostre bonté, pour le desir & la resolution qu'elle m'a donnée de les corriger, & parce que mes remercimens & mes loüanges sont tres-imparfaites, je vous supplie Vierge sainte, mon bon Ange, *&c.* loüez, adorez & benissez nostre grand Dieu pour moy.

2. Offrande.

Quoy que mes reconnoissances & toutes les choses qui pourroient estre en moy & de moy, sont tres-insuffisantes, comparées aux bien-faits que j'ay receus de vostre main tres-liberale, pour vous estre presentées, je dois pourtant mon Dieu vous les offrir, comme je vous les offre dans un tres-profond respect. Recevez-donc mon Bien-faicteur, tout mon estre & tout ce qui en dépend avec le fruit que je pretens tirer de cette Meditation; & afin que vous l'ayez plus agreable, je vous le presente avec les merites de vostre cher Fils mon Redempteur, & ceux de a sainte Vierge, & de tous les Saints.

Donnez-

Donnez-moy, mon Dieu, ce que vous desirez que je vous rende, & specialement la grace que je mette en execution les resolutions, que par vostre faveur j'ay conceuës dans cette Meditation, que je me corrige de mes defauts, *&c.* 3. Demande.

Vous l'avez dit, mon Seigneur, que ce que nous demanderions en vostre nom à vostre Pere il nous l'accorderoit; mon Dieu ne me refusez donc pas l'entiere remission de mes pechez, en me donnant vostre saint amour dans lequel je puisse perseverer toute ma vie. Que si je suis indigne de ressentir vos largesses, à cause de mes pechez particuliers, répandez, mon Dieu, vos graces & vos benedictions sur ceux qui en sont plus dignes, sur vostre Eglise, sur nôtre Congregation, &c.

Ce Modele de Meditation peut servir pour en former d'autres sur des sujets purement spirituels, ou spirituels & corporels, ou enfin seulement corporels.

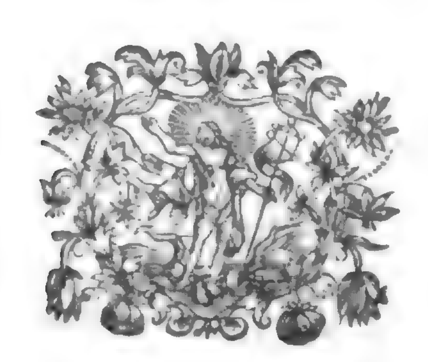
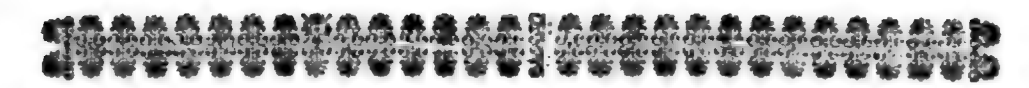


TABLE METHODIQUE
DE
L'ORAISON MENTALE
OU
DE LA MEDITATION.

La Meditation se divise en 3. parties.

- 1. La Preparation qui se divise en deux parties.
  - 1. L'éloignée.
    - 1. GARDER le cœur de tout peché, de toute affection dereglée, & l'esprit de l'égarement & de la dissipation.
    - 2. Lire & comprendre la substance de ce qu'on veut mediter.
    - 3. Quitter toute occupation exterieure, & se bien recueillir au temps destiné à la Meditation
  - 2. La prochaine.
    - 1. S'humilier mentalement devant le Trône de Dieu.
    - 2. Invoquer la grace du S. Esprit.
    - 3. Diriger son intention.
- 2. La Consideration qui consiste en trois Actes.
  - 1. Discourir ou raisonner sur le sujet, faisant reflexion sur soy, comme on s'y est comporté cy-devant.
  - 2. Exciter en nous de saintes affections.
  - 3. Former des resolutions pour l'avenir.
- 3. La Conclusion ou Colloque qui se fait par ces trois Actes.
  - 1. Remercier Dieu du bon succés de l'Oraison.
  - 2. Luy offrir les saintes resolutions qu'on y a prises.
  - 3. Luy demander la grace d'executer ce qu'on a proposé.

Digitized by Google



DISTRIBUTION
DES MEDITATIONS
DES DIX JOURS
Que les Novices doivent faire avant leur Profession.

ON avoit eu dessein de travailler à faire des Meditations propres pour des Novices qui se disposent par une retraite de dix jours à faire Profession;mais aprés y avoir un peu pensé, l'on a crû que l'on se pouvoit dispenser de ce travail, puis que l'on ne peut pas leur presenter de matieres plus propres pour cette action que quelques-unes de celles qui se trouvent dans ce Livre. Il est seulement necessaire de faire le choix de celles qui y semblent les plus convenables, ce que l'on croit estre assez bien choisi & distribué dans l'ordre suivant, auquel neantmoins les Peres Maistres ou Directeurs ne s'attacheront pas si exactement qu'ils ne puissent laisser celles qu'ils croiront les moins importantes pour prendre celles qu'ils jugeront plus necessaires.

Un Novice donc qui se dispose à la Profession par la Retraite, doit se considerer sous divers regards; car dans le

1. Jour Il doit considerer ce qu'il quitte par sa Profession; sçavoir,
1. Un monde trompeur, page 94
2. Un monde plein de miseres. 98
3. Un monde plein d'iniquité, 161
2. Jour. Il doit considerer ce qu'il évite; sçavoir,
1. Le peché, dont l'on considere la malice, 33
2. Cette malice par rapport aux biens dont il nous prive. 48
3. Et l'Enfer. 135
3. Jour. Il considerera ce qu'il doit attendre; sçavoir,
1. La mort. du dépoüillement de toutes choses que cause la mort. 114
2. Le jugement. des personnes qui assistent au jugement particulier. 120
3. La Gloire, en quoy consiste le souverain bien de l'homme. 19
4. Jour. Il doit considerer le bon-heur de l'estat qu'il embrasse; sçavoir,
1. Du bon-heur de la vie Religieuse. 177
2. Des avantages de la vie Religieuse. 179
3. Qu'il faut répondre par ses actions à la sainteté de l'Estat Religieux. 185
5. Jour. Il considerera ce qu'il doit à Dieu en qualité de Chrestien
1. Il doit s'approcher de luy par la priere. 207

2. Il doit se tenir pur devant luy par la Confession. 153
3. Il doit s'unir à luy par la Communion. 213
6. Jour. Il considerera ce qu'il doit à Dieu en qualité de penitent.
1. Il doit faire penitence. 149
2. Il doit mortifier son corps. 163
3. Il doit mortifier ses passions. 169
7. Jour. Il considerera ce qu'il doit à Dieu en qualité de Religieux.
1. Du vœu de Pauvreté. 188
2. Du vœu de Chasteté. 190
3. Du vœu d'Obeyssance. 192
8. Jour. Il considerera ce qu'il doit faire en qualité de Religieux Benedictin.
1. Vivre dans l'esprit de nostre sainte Regle. 202
2. Vivre dans l'Observance reguliere. 200
3. Assister à l'Office divin. 209
9. Jour. Sur le même sujet.
1. Il doit s'adonner au silence. 204
2. A l'humilité. 194
3. A la lecture spirituelle. 215
10. Jour. Il considerera ce qu'il doit à son prochain.
1. Ce qu'il doit à ses Superieurs. 219
2. Il leur doit découvrir son interieur. 217
3. Ce qu'il doit à ses Confreres. 223

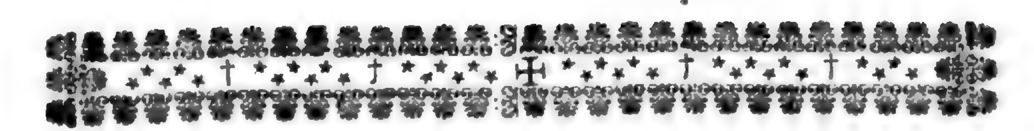


TABLE DES MEDITATIONS

DE LA PREMIERE PARTIE

DE LA VIE PURGATIVE.

CHAPITRE PREMIER.

MEDITATION I. *Qu'il y a un Dieu qui est un estre souverain.* page 1
Medit. II. *Que Dieu a creé & conserve toutes choses.* 4
Medit. III. *De l'homme quant au corps.* 6
Medit. IV. *De l'homme quant à l'ame.* 8
Medit. V. *Des bien-faits que l'homme reçoit de Dieu.* 10
Medit. VI. *Que l'homme est creé pour une fin où il doit tendre de toutes ses forces.* 12
Medit. VII. *Que les biens de ce monde ne sont pas la derniere fin de l'homme.* 14
Medit. VIII. *Sur le même sujet.* 17
Medit. IX. *En quoy consiste le souverain bien de l'homme.* 19
Medit. X. *Combien il est avantageux à l'homme de tendre & de parvenir à cette derniere fin.* 21
Medit. XI. *Quel est le devoir de l'homme.* 23
Medit. XII. *Des moyens propres pour s'acquiter de son devoir.* 25
Medit. XIII. *Que c'est un grand desordre que d'abuser de ces moyens.* 27
Medit. XIV. *De quelle maniere il faut user des choses creées.* 29

CHAPITRE II.

Medit. I. *De la nature du peché.* 31
Medit. II. *De la malice du peché.* 33
Medit. III. *De la grandeur du peché, eu égard à sa cause qui est l'homme.* 35
Medit. IV. *Sur le même sujet.* 37

Medit. V. *De la grandeur du peché, eu égard à celuy qui est offensé, qui est Dieu.* 39
Medit. VI. *Sur le même sujet.* 42
Medit. VII. *De la grandeur du peché, eu égard aux peines dont Dieu le punit.* 44
Medit. VIII. *Sur le même sujet.* 46
Medit. IX. *De la malice du peché par rapport aux biens dont il nous prive.* 48
Medit. X. *De la grandeur du peché, eu égard aux maux qu'il cause dans celuy qui le commet.* 50
Medit. XI. *De la grandeur du peché, à cause des circonstances qui s'y rencontrent.* 52
Medit. XII. *Suite des mêmes circonstances.* 54
Medit. XIII. *Les pechez des Religieux sont plus grands que ceux des Seculiers.* 56

CHAPITRE III.

Medit. I. *De l'Orgueil.* 58
Medit. II. *De la vaine gloire.* 60
Medit. III. *De l'Impureté.* 62
Medit. IV. *De l'Intemperance de la bouche.* 64
Medit. V. *De la Paresse.* 66
Medit. VI. *De la Convoitise des biens.* 68
Medit. VII. *De l'Envie.* 70
Medit. VIII. *De la Colere.* 72
Medit. IX. *De la Tiedeur spirituelle.* 74
Medit. X. *Des effets de la Tiedeur.* 76
Medit. XI. *Des jugemens temeraires.* 78
Medit. XII. *De la Médisance.* 80
Medit. XIII. *Du Murmure.* 82
Medit. XIV. *Des autres vices de la langue.* 84
Medit. XV. *Du peché veniel.* 86
Medit. XVI. *Reflexions sur la multitude des pechez que l'on a commis en toutes manieres.* 88

CHAPITRE IV.

Medit. I. *Du peu de durée des choses du monde.* 90
Medit. II. *Du neant des choses du siecle.* 92
Medit. III. *De la tromperie des choses du monde.* 94
Medit. IV. *De la fragilité des choses du monde.* 96

Medit. V. *Des miseres du siecle.* 98
Medit. VI. *Sur le même sujet.* 100
Medit. VII. *Des dangers des biens du siecle.* 102

CHAPITRE V.

Medit. I. *De la condition de la mort.* 104
Medit. II. *De la certitude de la mort.* 106
Medit. III. *Sur le même sujet.* 108
Medit. IV. *De la crainte de la mort.* 110
Medit. V. *De l'amertume de la mort.* 112
Medit. VI. *Du dépoüillement de toutes choses que cause la mort.* 114
Medit. VII. *De la difference de la mort des justes & des pecheurs.* 116
Medit. VIII. *Du jugement particulier.* 118
Medit. IX. *Des personnes qui assistent au jugement particulier.* 120
Medit. X. *De la forme du jugement particulier.* 122
Medit. XI. *Du jugement universel.* 124
Medit. XII. *De l'embrasement universel de toute la terre.* 126
Medit. XIII. *De la venuë du Juge.* 129
Medit. XIV. *De l'examen des actions des bons & des méchans.* 131
Medit. XV. *De la sentence du Juge.* 133
Medit. XVI. *Du lieu de l'Enfer où les reprouvez seront punis.* 135
Med. XVII. *De la mal heureuse compagnie des damnez.* 137
Med. XVIII. *De la peine du Dam.* 139
Med. XIX. *De la peine du sens.* 141
Med. XX. *Des peines deuës pour chaque crime en particulier.* 143
Med. XXI. *De l'eternité des peines.* 145
Med. XXII. *De la grandeur des peines du Purgatoire.* 147

CHAPITRE VI.

Medit. I. *De la necessité de faire penitence.* 149
Medit. II. *De la Contrition.* 151
Medit. III. *De la Confession.* 153
Medit. IV. *Des fruits de la Confession.* 155
Medit. V. *De la Componction continuelle.* 157
Medit. VI. *Des larmes.* 159

Medit. VII. *De la fuite, de la haine, & du mépris de la vie seculiere où les pechez se commettent.* 161

CHAPITRE VII.

Medit. I. *De la necessité de la mortification du corps.* 163
Medit. II. *De la mortification des sens exterieurs.* 165
Medit. III. *De la mortification des sens interieurs.* 167
Medit. IV. *De la mortification des passions.* 169
Medit. V. *De la mortification de l'entendement.* 171
Medit. VI. *De la mortification de la propre volonté.* 173
Medit. VII. *De la mortification de l'amour propre.* 175

CHAPITRE VIII.

Medit. I. *Du bon heur de la vie Religieuse.* 177
Medit. II. *Des avantages de la vie Religieuse.* 179
Medit. III. *Sur le même sujet.* 181
Medit. IV. *Sur le même sujet.* 183
Medit. V. *Il ne suffit pas de porter le nom & l'habit de Religieux, il y faut répondre par ses actions.* 185
Medit. VI. *Du vœu de Pauvreté.* 188
Medit. VII. *Du vœu de Chasteté.* 190
Medit. VIII. *Du vœu d'Obeyssance.* 192
Medit. IX. *De l'Humilité.* 194
Medit. X. *Des Humiliations actives.* 196
Medit. XI. *Des Humiliations passives.* 198
Medit. XII. *De l'Observance reguliere.* 200
Medit. XIII. *De l'Esprit de nostre sainte Regle.* 202
Medit. XIV. *Du silence.* 204
Medit. XV. *De l'Oraison.* 207
Medit. XVI. *De l'Office divin.* 209
Med. XVII. *De l'Examen de Conscience.* 211
Med. XVIII. *De la sainte Communion.* 213
Med. XIX. *De la lecture spirituelle.* 215
Med. XX. *De la communication ordinaire de l'interieur avec avec son Superieur.* 217
Med. XXI. *De ce que les Religieux doivent à leurs Superieurs.* 219
Med. XXII. *De la Charité fraternelle.* 221
Med. XXIII. *Il faut supporter les infirmitez les uns des autres.* 223

Medit.

Digitized by Google

Medit. XXIV. *Du renoncement de soy-même pour suivre* JESUS-CHRIST. 225
Medit. XXV. *De la Patience.* 227
Medit. XXVI. *De la défiance de soy-même.* 229
Medit. XXVII. *De la confiance en Dieu.* 231
Medit. XXVIII. *De la devotion envers les Saints.* 233
Medit. XXIX. *De la mauvaise intention.* 235
Medit. XXX. *De l'intention des esclaves & des serviteurs.* 237
Medit. XXXI. *De l'intention des mercenaires.* 239
Medit. XXXII. *De l'intention des enfans.* 241
Medit. XXXIII. *De la droite intention.* 243
Medit. XXXIV. *De l'intention simple.* 245

TABLE DES MEDITATIONS

SECONDE PARTIE.

POUR le I. Dimanche de l'Advent. *La venuë de* JESUS-CHRIST *comme Juge, contre nous qui sommes criminels.* 250
Le Lundy. *De Dieu qui envoye.* Missus est à Deo. 252
Le Mardy. *De l'Ange qui est envoyé.* Gabriël Angelus. 254
Le Mercredy. *De Marie à qui l'Ange est envoyé.* Ad Mariam Virginem. 256
Le Jeudy. *De saint Joseph Espoux de Marie.* Desponsatam Joseph. 258
Le Vendredy. *Du temps de cette Ambassade.* In mense sexto. 260
Le Samedy. *Les motifs de cette Ambassade.* 262
Pour le II. Dimanche de l'Avent. *La venuë de* JESUS-CHRIST *comme Medecin, à nous qui sommes malades.* 264
Le Lundy. *Du Nom de Sauveur.* Vocabis nomen ejus JESUM. 266

Le Mardy. *La grandeur de* Jesus. Hic erit magnus. 268
Le Mercredy. *Son Nom de Fils de Dieu.* Filius Altissimi vocabitur. 271
Le Jeudy. *Le Royaume de* Jesus-Christ. Regnabit. 273
Le Vendredy. *L'estenduë de son Royaume.* Regni ejus non erit finis. 275
Le Samedy. *La sainteté de* Jesus. Quod ex te nascetur sanctum. 277
Pour le III. Dimanche de l'Avent. *La venuë de* Jesus Christ *comme Messie, pour nous qui sommes pecheurs.* 279
Le Lundy. *La plenitude de grace de Marie.* Ave gratia plena. 282
Le Mardy. *La demeure de Dieu en Marie.* Dominus tecum. 284
Le Mercredy. *Les Benedictions de Marie.* Benedicta tu in mulieribus. 286
Le Jeudy. *Le trouble de Marie.* Quæ cum audisset turbata est. 288
Le Vendredy. *La descente du saint Esprit en Marie.* Spiritus sanctus superveniet in te. 290
Le Samedy. *Le consentement de Marie.* Fiat mihi secundum verbum tuum. 292
Pour le IV. Dimanche de l'Avent. *La venuë de* Jesus-Christ *comme modele, à nous qui sommes dereglez.* 294
Le Lundy. *La Conception de* Jesus. Verbum caro factum est. 296
Le Mardy. *La visite que Marie rendit à Elisabeth.* Salutavit Elisabeth. 298
Le Mercredy. *La demeure de Marie chez Elisabeth.* Mansit Maria cum illa. 300
Le Jeudy. *Le soupçon de saint Ioseph envers Marie.* Voluit occultè dimittere eam. 302
Le Vendredy. *Marie dans l'attente de ses couches.* 304
La Veille de Noël. *Marie s'achemine en Bethlehem.* Ascendit in Bethlehem. 306
Pour le jour de Noël. *La Nativité de* Jesus. 308
Le 2. jour dans l'Octave de Noël. Jesus *enfant dans la Creche.* 310

Le 3. jour dans l'Octave de Noël. JESUS *enfant dans la dépendance.* 312
Le 4. jour dans l'Octave de Noël. JESUS *enfant dans l'indigence.* 314
Le 5. jour dans l'Octave de Noël. JESUS *enfant dans l'impuissance.* 316
Le 6. jour dans l'Octave de Noël. JESUS *enfant dans l'humiliation.* 318
Le 7. jour dans l'Octave de Noël. JESUS *enfant dans la persecution.* 320
Pour le 1. jour de l'année. *La Circoncision de* JESUS. 322
Le 2. jour de l'année. JESUS *enfant Sauveur dans son Nom.* 324
Le 3. jour de l'année. JESUS *enfant aimable dans sa Circoncision & dans son Nom.* 326
Le 4. jour de l'année. JESUS *enfant admirable.* 328
Le 5. jour de l'année. JESUS *enfant imitable.* 330
Pour le jour de l'Epiphanie. JESUS *enfant cherché par les Mages.* 332
Le 2. jour dans l'Octave. JESUS *enfant trouvé par les Mages.* 334
Le 3. jour dans l'Octave. JESUS *enfant presenté au Temple.* 336
Le 4. jour dans l'Octave. JESUS *enfant fuit de Iudée.* 338
Le 5. jour dans l'Octave. JESUS *enfant demeure en Nazareth.* 340
Le 6 jour dans l'Octave. JESUS *enfant monte au Temple.* 342
Le 7. jour dans l'Octave. JESUS *enfant mene un vie cachée.* 344
Le jour de l'Octave. *L'accroissement de* JESUS *enfant.* 346
Pour le Dimanche de la Quinquagesime. *Pourquoy* JESUS-CHRIST *a souffert.* 351
Le Lundy. *Pourquoy* JESUS-CHRIST *a choisi le supplice de la Croix.* 353
Le Mardy. *De l'obligation que nous avons d'exprimer en nous le Mystere de la Croix.* 355
Le Mercredy des Cendres. *De la vente de* JESUS-CHRIST. 357.
Le Jeudy d'aprés les Cendres. *Le lavement des pieds des Apostres.* 359
Le Vendredy d'aprés les Cendres. *L'institution du Tres-saint Sacrement.* 361

Le Samedy d'aprés les Cendres. *L'instruction que Nostre-Seigneur donna à ses Apostres.* 363
Pour le I. Dimanche de Caresme. *Sur les tentations du Demon.* 365
Le Lundy. *La priere de Nostre Seigneur dans le Iardin.* 367
Le Mardy. *Le sommeil des Apostres.* 369
Le Mercredy. *La tristesse & la sueur de* JESUS-CHRIST. 371
Le Jeudy. *Du baiser de Iudas.* 373
Le Vendredy. *La prise de* JESUS-CHRIST. 375
Le Samedy. *Autres circonstances de la prise de* JESUS-CHRIST. 377
Pour le II. Dimanche de Caresme. *La Transfiguration de* JESUS-CHRIST. 379
Le Lundy. JESUS-CHRIST *presenté au Tribunal d'envie devant Anne.* 381
Le Mardy. JESUS-CHRIST *presenté au Tribunal de blasphême devant Caiphe.* 383
Le Mercredy. JESUS-CHRIST *presenté au Tribunal d'injustice devant Pilate.* 385
Le Jeudy. JESUS-CHRIST *presenté au Tribunal de derision devant Herodes.* 387
Le Vendredy. JESUS-CHRIST *presenté au Tribunal de cruauté devant Pilate.* 389
Le Samedy. JESUS-CHRIST *presenté au Tribunal de rage devant le peuple.* 391
Pour le III. Dimanche de Caresme. *D'un Demon chassé, vaincu & dépoüillé par* JESUS-CHRIST. 393
Le Lundy. JESUS-CHRIST *abandonné de tous.* 395
Le Mardy. JESUS-CHRIST *renié par saint Pierre.* 397
Le Mercredy. JESUS-CHRIST *moins consideré que Barabbas.* 399
Le Jeudy. JESUS-CHRIST *condamné à mort.* 401
Le Vendredy. *La confusion qu'eut* JESUS-CHRIST *d'estre crucifié entre deux larrons.* 403
Le Samedy. JESUS-CHRIST *mocqué en Croix.* 405
Pour le IV. Dimanche de Caresme. *Les peuples suivent* JESUS-CHRIST *dans le desert.* 407
Le Lundy. *Ce que* JESUS-CHRIST *endura en la maison d'Anne.* 409

Le Mardy. *Ce que* JESUS-CHRIST *endura en la maison de Caïphe.* 411

Le Mercredy. JESUS-CHRIST *est foüetté au Palais de Pilate.* 413

Le Jeudy. JESUS-CHRIST *est couronné d'épines au Pretoire de Pilate.* 415

Le Vendredy. JESUS-CHRIST *va au Calvaire.* 417

Le Samedy. JESUS-CHRIST *est crucifié.* 419

Pour le Dimanche de la Passion. *L'innocence de* JESUS *reconnuë dans sa Passion.* 421

Le Lundy. *De la premiere parole* : Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. 423

Le Mardy. *De la seconde parole* : Vous serez aujourd'huy avec moy en Paradis. 425

Le Mercredy. *De la troisiéme parole* : Femme voila vostre Fils; & vous voila vostre Mere. 427

Le Jeudy. *De la quatriéme parole* : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné? 429

Le Vendredy. *De la cinquiesme parole* : J'ay soif. 431

Le Samedy. *De la sixiesme parole* : Tout est accompli. 433

Pour le Dimanche des Rameaux. *De la septiéme parole* : Mon Pere je remets mon esprit entre vos mains. 435

Le Lundy. *Des prodiges qui arriverent aprés la mort de* JESUS-CHRIST. 437

Le Mardy. *La conversion du Centenier.* 439

Le Mercredy. *Du coup de lance.* 441

Le Jeudy. *La descente du Corps de* JESUS-CHRIST *de la Croix.* 443

Le Vendredy. *De la sepulture de* JESUS. 445

Le Samedy. *La garde du sepulchre de* JESUS. 448

Pour le jour de Pasques. *De la Resurrection de* JESUS-CHRIST. 450.

Le Lundy. *L'Apparition de* JESUS-CHRIST *aux deux Pelerins d'Emaüs, marque la vigilance de ce divin Pasteur.* 453

Le Mardy. *L'Apparition de* JESUS-CHRIST *aux Apostres assemblez leur donne de la consolation.* 455

Le Mercredy. *L'Apparition de* JESUS-CHRIST *aux Apostres qui peschoient, est une apparition de condescendance*

pour se familiariser avec eux. 457

Le Jeudy. *L'Apparition de* JESUS-CHRIST *à Magdeleine, est une apparition d'amour pour caresser une Amante.* 459

Le Vendredy. *L'Apparition de* JESUS-CHRIST *à Marie, est l'Apparition du bon Fils qui honore sa Mere.* 461

Le Samedy. *L'Apparition de* JESUS-CHRIST *à S. Pierre, est une apparition de misericorde, pour faire grace à un Penitent.* 463

Fin de la Table des Meditations.

Fautes à corriger.

PAge 32. ligne 6. Lezard *Lisez* Leopard. p. 33. l. 27. en un mot. *l.* un mot. p. 36. l. 22. c'est à dire se. *l* c'est à dire qui se. Ibid. l. 34. dont elle est. *l.* d'où elle est. p. 48. l. 16. passe. *l.* pas. p. 55. l. 23. & ce qui encore. *l.* & ce qui est encore. p. 57. l. 18. à éviter. *l.* à les éviter. p. 95. l. 27. Amnon. *l.* Amon. p. 102 l. 6. scorpions. *L* serpens. p. 122. l. 24. du nombre. *l.* le nombre. p. 131. l. 16. dans les plus. *l* dans les plis les plus. p 144. l. 4. souffriront *l* souffroient. & l. 5. souffroient *l* souffriront. p. 172 l. 30. pertes. *l.* faites. p. 196. l. 6. de nos. *l.* de nous. p. 238. l. 16. luy eux. *l.* sur luy. p. 260 l. 10. deshonorerent. *l.* deshonoroient. p. 272. l. 1. par *l.* pour. p. 324. l. 15. declaré par. *l.* declaré a. p. 355. à la marge. nisi solum JESUM *effacez* solum. p. 382. l. 25. que. *l.* quelque. p. 414. l. 14. demeure *l.* meure.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

J'Ay leu un Livre François qui porte pour titre : *Meditations pour les Novices & les jeunes Profés, & pour toutes les personnes qui sont encore dans la Vie purgative.* En Sorbonne, ce premier de Juin 1673.

PIROT,

Autre Approbation.

CEt Ouvrage qui porte pour titre *Meditations pour les Novices & les jeunes Profez, & pour toutes les Personnes qui sont encore dans la vie Purgative, par* DOM SIMON BOUGIS *Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur,* est un excellent recueil des principales regles de la Morale Chrestienne tirées de l'Ecriture sainte, & de la doctrine des SS. Peres touchant la vie purgative. Les personnes consacrées à Dieu y apprendront l'importance de leur vocation, la necessité d'une separation entiere du siecle, l'exercice penible de la vie purgative, & comment ils doivent s'appliquer à la pratique des plus solides & des plus éminentes vertus. Les Chrestiens qui vivent dans le siecle pourront s'instruire par cette lecture de l'obligation indispensable de s'en separer d'esprit & d'affection, & de faire une veritable penitence selon les regles qui y sont prescrites. C'est le jugement que nous portons de cet Ouvrage, aprés avoir reconnu qu'il ne contient rien de contraire aux dogmes de la Foy Catholique, & qu'il y a sujet d'esperer que la publication sera capable de produire beaucoup de fruit dans l'Eglise. Fait à Paris ce 15. Juillet 1673.

C. PRESTY.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes de ſa Majeſté, données à Paris le premier jour de Juillet 1673. Signées Dalençay, & ſeellées du grand Sceau de cire jaune ſur ſimple queuë, il eſt permis au Reverend Pere General de la Congregation de ſaint Maur, de faire imprimer un Livre intitulé : *Meditations pour les Novices, jeunes Profés, & pour toutes ſortes de perſonnes qui ſont encore dans la Vie Purgative; compoſées par Dom* SIMON BOUGIS, *Religieux Benedictin de la Congregation de ſaint Maur :* Et ce durant le temps & eſpace de ſix ans, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer. Et tres-expreſſes défenſes ſont faites à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter le ſuſdit Livre pendant ledit temps, ſans la permiſſion dudit Reverend Pere General, ſur les peines portées audit Privilege.

Et ledit Reverend Pere General a cedé ledit Privilege à Louys Billaine, pour en joüir ſuivant l'accord fait entre eux. Fait à Paris le 8. Iuillet 1673.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 1. jour d'Aouſt 1673.

Les Exemplaires ont eſté fournis ſuivant le Privilege.

MEDITATIONS

MEDITATIONS
POUR
LA VIE PURGATIVE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

MEDITATION I.

Qu'il y a un Dieu qui est un Estre souverain.

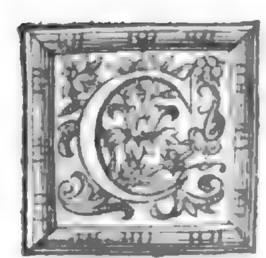
Je suis celuy qui est. *Exod.* 3. 14.

Ego sum qui sum. *Exod.* 3. 14.

I. *De l'Existence de Dieu, à qui nous devons l'adoration.*
II. *De la sainteté de Dieu, à qui nous devons l'imitation.*
III. *De la souveraineté de Dieu, à qui nous devons la soûmission.*

I.

De l'Existence de Dieu, à qui nous devons l'adoration.



ONSIDEREZ que c'est une verité si manifeste qu'il y a un Dieu, que pour en estre persuadé, il ne faut que voir l'estre, l'ordre, & les perfections des creatures. C'a esté en y faisant attention que les Philosophes se sont élevez à la connoissance de ce premier estre, & vous y pouvez aussi arriver par ce moyen; mais le Christianisme nous y conduit par une voie bien plus seure & bien

Invisibilia ipsius, à creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. *Rom.* 1. 20.

plus sainte. C'est celle de la Foy qui pose pour fondement de ses instructions cette grande verité : *Il y a un Dieu.* Representez-vous ce Dieu comme un estre parfait, qui est de soy ce qu'il est, de qui toutes les creatures empruntent ce qu'elles sont, & sans lequel elles ne seroient rien. *Sçais-tu bien, ma fille*, disoit JESUS-CHRIST à une grande Sainte, *qui je suis, & qui tu es? Ie suis celuy qui est, & tu es celle qui n'est pas.* Embrassez avec respect cette premiere de toutes les veritez, & dites : Ouy, mon Dieu, je confesse que vous estes celuy qui est, & que je suis celuy qui n'est pas. Aprés vous estre entretenu quelque temps dans cette pensée, admirez la grandeur de cet Estre, en comparaison duquel vous n'estes rien : Adorez-le de tout ce qu'il y a d'estre en vous ; & à l'exemple du Prophete, faites que toutes les parties de vous même rendent un parfait hommage à son infinie grandeur.

Sainte Catherine de Sienne.

Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. *Psal.* 102. 1.

II.

De la Sainteté de Dieu, à qui nous devons l'imitation.

Considerez que pour se former autant qu'il nous est possible une juste idée de Dieu, il faut le concevoir infini dans toutes ses perfections ; mais celle qui est comme le principe des autres, c'est la sainteté. Elle est la premiere que les Anges reconnoissent & adorent en Dieu, l'appellant trois fois Saint : Et elle nous marque qu'il est infiniment pur, & infiniment éloigné de toute sorte de soüillure & d'injustice. Mais quelque éminente que soit cette perfection, nous sommes obligez de l'imiter, puis que Dieu nous dit : *Soyez Saints, parce que je suis Saint* : Et qu'un Apostre nous asseure, que *sans la sainteté nul ne verra Dieu.* Vous avez peut-estre creu jusques à present que la sainteté n'estoit qu'une chose de conseil & de bien-seance ; mais vous voyez qu'elle est necessaire pour plaire à Dieu, & pour entrer dans son Royaume. Regrettez donc dans l'amertume de vostre cœur la commune misere des hommes, qui ont esté dépoüillez en Adam de la justice originelle, & la perte de l'innocence que vous aviez receuë au Baptesme, & que vous avez perduë par vos pechez. Animez-vous à recouvrer ce précieux avantage : & puis que Dieu vous en inspire le desir, & vous offre la grace pour cet effet, travaillez-y de toutes vos forces, & soyez du nombre des Saints, pour estre de celuy des Bien-heureux.

Sancti estote, quoniam ego sanctus sũ. *Lev.* 11. 44.

Pacem sequimini & sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum. *Heb.* 12. 14.

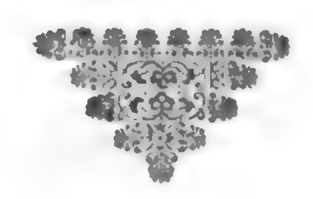
III.

De la Souveraineté de Dieu, à qui nous devons la soûmission.

Considerez qu'aussi-tost que Dieu eut crée l'homme, il prit la qualité de Seigneur, qu'il ne s'estoit pas encore attribuée aprés avoir produit les autres creatures : pour nous apprendre que quoy qu'il ait un pouvoir absolu sur toutes les choses du monde, c'est principalement sur le cœur de l'homme qu'il veut regner. Cet empire souverain qu'il a sur nous, est fondé sur ce qu'il nous a donné l'estre & les suites de l'estre : & c'est nous qui tirons du profit de l'assujettissement où nous sommes à son égard, & non pas luy qui n'a nul besoin de nos services. Au reste ç'a esté pour nous marquer cette dépendance qu'à chaque commandement qu'il donnoit à son peuple en la personne de Moyse, il ajoûtoit incontinent : *Ie suis vostre Seigneur, je suis vostre souverain.* N'est-il pas vray que vous le reconnoissez pour tel ? C'est à vous qu'il parle ainsi par la bouche du Prophete : *Si je suis vostre Seigneur, où est le respect que vous me rendez ?* Où est-il ce respect que vous rendez à Dieu ? Confondez-vous à la veuë de vostre infidelité & de vostre insolence, & craignez qu'il ne vous retranche du nombre de ses serviteurs : Vous devez encore obeïr à ses loix ; comment vous estes vous acquitté de ce devoir ? Confondez-vous à la veuë de vos revoltes, & ayez honte de voir que les creatures dépourveuës de sentiment & de raison, estant ponctuelles à executer ses ordres, il n'y a que vous qui y resistiez.

Ego Dominus, ego Dominus. *Deuteron. 5. & alibi passim.*

Si Dominus ego sũ, ubi est timor meus? *Malach. 1. 6.*



MEDITATION II.

Que Dieu a creé, & conserve toutes choses.

Unus est altissimus Creator omnipotens. *Eccles.* 1. 8.

Il n'y a que le Tres-haut qui soit le tout-puissant Createur. *Eccles.* 1. 8.

I. *De la Creation.*
II. *De la conservation.*
III. *Des motifs de l'une & de l'autre.*

I.
De la Creation.

CONSIDEREZ que vous avez esté une éternité toute entiere dans le neant, sans estre, sans vie, sans mouvement, & que vous y seriez encore si Dieu par sa bonté, & par sa puissançe ne vous en avoit retiré. Il ne s'est pas contenté de vous donner un estre semblable à celuy des pierres, des plantes, ni des animaux, il vous en a donné un tres-noble, imprimant en vous son image & sa ressemblance, & vous creant pour estre le compagnon de la gloire des Anges, & de la sienne même. Quelles actions de graces ne luy devez vous pas pour vous avoir donné un estre si excellent? Mais que vostre ingratitude est grande d'avoir employé cet estre, cette vie, cette raison à offenser celuy qui vous les a si liberalement donnez! Estonnez-vous comment Dieu ne vous a pas osté cette vie que vous avez passée dans le desordre, & cet estre que vous avez employé à de mauvais usages. Soyez reconnoissant jusques à le consacrer tout entier à son service, puis qu'il vient tout entier de luy.

Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram. *Gen.* 1. 26.

II.
De la Conservation.

Considerez que ce n'est pas assez que le Soleil éclaire l'air une fois, il faut qu'il l'éclaire toûjours; car si-tost qu'il retire ses rayons, l'air devient obscur: Et que ce n'est pas assez que vous vous soyez regardé une fois dans un miroir pour y imprimer vostre image, vous devez vous y regarder continüellement, autrement il n'y en restera non plus de traits que

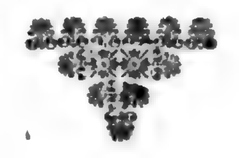
Digitized by Google

ſi vous ne l'y aviez jamais imprimée. Voſtre eſtre & voſtre vie dépendent ſans comparaiſon davantage de Dieu, que la clairté de l'air ne dépend des rayons du Soleil, & que vôtre image dans un miroir ne dépend de voſtre preſence ; ainſi tous les momens qu'il vous conſerve ſont de continuelles graces qu'il vous fait. Si vous voulez voir quel eſt le nombre de ſes graces & de vos obligations, comptez ſi vous pouvez le nombre des momens qui juſques à preſent ont composé voſtre vie ; & quand vous aurez reconnu qu'ils ſont innombrables, avoüez que vos ingratitudes ne le ſont pas moins. Voyez en outre, & admirez que nonobſtant voſtre méconnoiſſance Dieu eſt ſi bon qu'il ne ceſſe de vous conſerver, & qu'il commande à toutes les creatures de contribuër avec luy à voſtre conſervation.

III.

Des motifs de l'une & de l'autre.

Conſiderez que les Princes conſervent leurs ſujets à cauſe qu'ils ont beſoin de leur ſecours, pour la conſervation de leurs eſtats. Dieu tout au contraire ne crée & ne conſerve pas les hommes pour aucun beſoin qu'il ait d'eux ; mais il eſtoit abſolument neceſſaire aux hommes qu'il les tiraſt du neant pour les rendre capables de ſa gloire, & il eſt également neceſſaire qu'il les conſerve de peur qu'ils ne retournent dans le même neant. Que s'il eſt neceſſaire que Dieu les conſerve dans l'eſtre naturel, de peur qu'ils ne retournent dans le neant de la nature, il l'eſt encore davantage qu'il les conſerve dans l'eſtre de la grace, de peur qu'ils ne tombent dans le neant du peché. Eſtonnez-vous de vous voir au milieu de ces deux neants, de la nature, & du peché, où vous tendez ſans ceſſe. Entrez dans la connoiſſance de cette extrême miſere & des grands beſoins que vous avez d'eſtre ſoûtenu de la main de Dieu. Ah que vous avez ſujet de craindre que vos pechez ne l'obligent à la retirer ! S'il le fait, comme vous le meritez, que ſera-ce de vous ?



MEDITATION III.

De l'Homme quant au corps.

Formavit hominem ex limo terræ. *Gen.* 2. 7.

Il a creé l'homme du limon de la terre. *Gen.* 2. 7.

I. *Le corps de l'homme est vil & abjet à l'égard de sa matiere.*
II. *Il est admirable eu égard à sa structure & à sa disposition.*
III. *Il est considerable à cause de ce qu'il renferme.*

I.

Le corps de l'homme est vil & abjet à l'égard de sa matiere.

CONSIDEREZ qu'aprés que Dieu eut donné l'estre à toutes les creatures, il resolut de le donner à l'homme. Il le crea le dernier comme estant l'abregé & le racourci, ou comme la fin des autres creatures; ou bien comme leur Roy, pour qui il vouloit bastir un palais, & preparer des sujets avant que de le creer. Ces considerations sont glorieuses à l'homme; mais si nous considerons qu'il ne voulut pas que le corps qui est la premiere partie de cet homme, fust faite de quelque matiere excellente, mais qu'il fust pêtri du limon, qui est la plus vile qui soit au monde, nous trouverons qu'il a de grands motifs d'humilité. Voilà la matiere dont tous les hommes sont composez, quelque grands qu'ils soient. D'où vient donc qu'ils font tant d'honneur & de carresses à un estre aussi abjet qu'est leur corps? Pourquoy ne pensent-ils pas que selon l'Oracle Divin, ils sont de la poussiere, & qu'ils y retourneront infailliblement? Ce leur seroit un puissant motif pour se tenir dans l'humilité, & pour ne faire point tant de cas de leur corps: Pensez-y vous-mesme souvent, & dites avec un saint Patriarche: *Ie suis poussiere & cendre.*

Pulvis es, & in pulverem reverteris. *Gen.* 3. 19.

Cum sim pulvis & cinis. *Gen.* 18. 27.

II.

Le corps de l'homme est admirable eu égard à sa structure & à sa disposition.

Considerez que le corps de l'homme est digne de respect, à cause que l'on y découvre quelques ombres & quelques traces de la beauté de Dieu dans la juste proportion de ses parties, dont l'admirable structure marque qu'il n'est pas moins

l'ouvrage de sa sagesse, que de sa puissance & de sa bonté. Car en effet n'est-ce pas une chose merveilleuse de voir tant de parties, dont il n'y en a point d'inutiles, exercer tant de differentes fonctions, sans se confondre? De voir qu'elles ont une correspondance & une union qui les porte à s'entr'aider au besoin, & qu'elles se communiquent par les veines, par les arteres, & par les nerfs, le sang & les esprits qui sont necessaires pour leurs operations, & pour leur commune subsistance? De voir comme les plus fortes soûtiennent les plus foibles, comme les plus honnestes sont exposées à la veuë, & comme les plus importantes sont les plus soigneusement conservées. Admirez la puissance de Dieu dans la creation de ce corps, & sa sagesse dans sa disposition. Que si ce souverain Createur donne tant de beauté à un corps mortel, & qui doit retourner en cendre, quelle sera celle qu'il donnera à un corps devenu immortel aprés sa resurrection? O Dieu, que ces corps des Bien-heureux seront glorieux & brillans! Ne craignez-donc point de défigurer le vostre par les veilles, & par les jeusnes, puis que vous luy procurez par là une beauté & une vigueur éternelle.

Quæ putamus ignobiliora esse membra corporis, his honorem abundantiorem circumdamus. 1. *Cor.* 12. 23.

Seminatur in ignobilitate, surget in gloria. 1. *Cor.* 15. 43.

III.

Le corps de l'homme est considerable à cause de ce qu'il renferme.

Considerez que l'on prepare les bastimens selon la qualité des personnes qui doivent y demeurer. Dieu a creé le corps pour estre la demeure de l'ame: elle y est renfermée comme une perle dans sa conque; elle y est retirée comme un Roy dans son palais: elle y est attachée comme un Soleil à son Ciel: elle y opere comme le Pilote dans son vaisseau. L'admirable disposition du corps de l'homme ne le rendroit guere plus considerable que celuy des bestes, s'il n'estoit animé de cet esprit intelligent & immortel; aussi voyons-nous que si-tost que cette ame en est retirée, il devient immobile, difforme, plein d'infection, & un objet d'horreur. Puis donc que le corps tire sa vie & sa dignité de l'ame, il est juste qu'il y soit assujetti, & il ne faut pas que par un renversement criminel l'ame se rende l'esclave de ses plaisirs, & de ses passions. L'ordre de la grace aussi-bien que de la nature, est que le corps soit soumis à l'ame, & l'ame à Dieu. Prenez-donc les armes de la penitence pour combattre le peché qui veut renverser cet ordre si juste & si necessaire; &

Digitized by Google

Exhibeatis corpora vestra hostiam vivétem, sanctam, Deo placentem. *Rom.* 12. 1.

selon l'avertissement de l'Apostre : *Offrez à Dieu vostre corps comme une hostie vivante, agreable, & consacrée à son culte & à son service.*

MEDITATION IV.

De l'homme quant à l'ame.

Factus est homo in animam viventem. *Gen.* 2. 7.

L'homme a receu de Dieu une ame vivante. *Gen.* 2. 7.

I. *L'ame de l'homme est precieuse à cause de ce qu'elle est en sa nature.*

II. *A cause de ce qu'elle represente.*

III. *A cause de ce qu'elle couste.*

I.

L'ame de l'homme est precieuse à cause de ce qu'elle est en sa nature.

Considerez que comme un sçavant ouvrier aprés avoir fait plusieurs coups d'essay sur des sujets moins importans, voulant faire un ouvrage accompli qui couronne tous les autres, ramasse toute son industrie pour faire quelque chose de parfait : De même aprés que Dieu se fut diverti à donner l'estre aux creatures corporelles comme à des ouvrages de moindre consequence, voulant mettre fin à ses productions, crea l'ame de l'homme, qui est le chef-d'œuvre de sa bouche, comme le corps l'est de ses mains, à laquelle il donna plus de perfections qu'il n'en avoit donné à toutes les creatures corporelles. Il la fit immortelle, spirituelle, libre, capable de le connoistre & de l'aimer, & ce qui est le comble de ses avantages & de son bon-heur, il la crea uniquement pour soy même. O sagesse, ô bonté, ô liberalité ! Admirez, ô mon ame, une sagesse si parfaite ; aimez une bonté si aimable ; remerciez une liberalité si bienfaisante. Puis que Dieu vous a creée immortelle, ne vous privez pas de cette faveur, en vous donnant la mort par des actions criminelles : puis que Dieu vous a creée spirituelle, ne devenez par charnelle en suivant les attraits de la sensualité : puis que Dieu vous a creée libre, ne vous faites pas ce tort de vous rendre l'esclave du peché & des passions.

Ludens in orbe terrarum. *Prov.* 8. 31.

II.

II.

L'ame de l'homme eſt precieuſe à cauſe de ce qu'elle repreſente.

Conſiderez que toutes les creatures participent quelque choſe de la divinité, & ſont d'autant plus accomplies qu'elles repreſentent mieux les perfections de celuy qui les a formées. Les creatures corporelles ſont ſeulement les veſtiges de la divinité qu'elles repreſentent fort obſcurement, mais l'ame de l'homme eſt ſon image, & elle le repreſente d'une maniere beaucoup plus pleine & plus évidente. Or une image eſt d'autant plus parfaite, qu'elle a plus de reſſemblance avec ſon original: Penſez-donc aux grands rapports qu'a voſtre ame dans ſon eſtre naturel avec Dieu, mais faites davantage de reflexion ſur la reſſemblance qu'elle doit avoir dans ſon eſtre ſurnaturel avec luy. Il eſt ſaint, il eſt pur, il eſt innocent: Voilà comme eſtoit l'ame de l'homme avant ſon peché, & voilà comme devroit eſtre la voſtre, ſi vos crimes ne l'avoient défigurée & noircie. O image de mon Dieu, qui aviez eſté imprimée dans mon ame, faut-il que je vous aye effacée par mes offenſes? O maudit peché qui a produit un effet ſi horrible! Deteſtez-le de toutes vos forces, & de peur qu'une autre fois il ne vous ſaliſſe de la ſorte, évitez-en juſques aux moindres ombres, & juſques aux plus petites apparences.

III.

L'ame de l'homme eſt precieuſe à cauſe de ce qu'elle couſte.

Conſiderez que l'ame de l'homme ayant receu tant de dons naturels & de graces ſurnaturelles par la pure liberalité de Dieu, a eſté ſi mal-heureuſe que de perdre par ſon peché toutes ces graces, & d'eſtre fort affoiblie à l'égard de ſes avantages naturels. Outre l'innocence, la ſainteté, & la juſtice dont elle a eſté entierement dépoüillée, elle eſt tombée dans l'ignorance, dans la malice, dans la foibleſſe, & dans la concupiſcence. Elle ſeroit demeurée une éternité dans cet eſtat funeſte, ſi le pieux Samaritain JESUS-CHRIST n'euſt bandé ſes playes & reparé ſes pertes: Il l'a fait ſi parfaitement que nous avons eſté comblez de plus de biens par cette reparation, que nous n'en avions receu lors que nous avions eſté créez. O exceſſive charité! ô mon JESUS, ſi je me dois tout à vous à cauſe que je ſuis l'ouvrage de vos mains par ma creation, qu'eſt-ce que je vous dois apres que vous avez daigné

Redempti estis de vana vestra conversatione pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi. 1. Petr. 1. 18 & 19.

me racheter par le prix inestimable de vostre sang? Si je me consacre tout à vous, je ne vous donneray rien qui ne vous appartienne par une infinité de titres; & toutesfois vous-vous en contenterez, pourveu que je le fasse sans reserve. Prevenez-moy donc tellement de vos graces que je me donne uniquement à vous, & que je prenne desormais pour ma devise ce mot de l'Apostre: *Pour moy je suis tout à* JESUS-CHRIST.

Ego autem Christi. 1. Cor. 1. 12.

MEDITATION V.

Des bien-faits que l'homme reçoit de Dieu.

Si parva sũt ista, adjiciã tibi multo majora. 2. Reg. 12. 8.

Si ce que je vous ay donné vous paroist peu de chose, je vous en donneray encore davantage.
2. *Reg.* 12. 8.

I. *Des Bien-faits en general que l'on a receus de Dieu.*

II. *De l'obligation que nous avons à Dieu de nous avoir preservez des pechez que nous n'avons pas commis.*

III. *De la grace qu'il nous fait de pouvoir pratiquer de bonnes œuvres.*

I.

Des Bien-faits en general que l'on a receus de Dieu.

Considerez les bien-faits communs que vous avez receus de Dieu, comme sont la creation, la conservation, la redemption, la vocation à la Foy & à la Religion; d'avoir receu un corps sain & sans difformité; une ame raisonnable & spirituelle. Or quoy que ces biens vous soient communs avec plusieurs, vous ne laissez pas d'en estre autant obligé à Dieu, comme s'il n'y avoit que vous qui les eussiez receus: tout ainsi que vous ne jouissez pas moins des rayons du Soleil, quoy que tout le monde en jouisse avec vous. Et comme le Soleil ne vous a pas seulement éclairé une fois, mais qu'il le fait tous les jours avec une aussi grande plenitude de lumieres que le premier jour: De même Dieu ne vous a pas fait seulement une fois tous ces biens, mais il vous les fait tous les jours en vous les conservant. Faites reflexion sur le dessein

qu'il a en cela : Pourquoy vous a-t-il appellé à la Foy & à la Religion, si ce n'est afin que vous-vous sanctifiez en le servant ? Mais helas ! vous vous estes corrompu en vous servant vous-même ; quel sujet de confusion ! Souvenez-vous que quand on se sert du bien d'une personne contre sa volonté, on s'attire son indignation, & on merite d'estre privé de ses faveurs.

II.

De la grace que Dieu nous a fait de nous avoir préservez du peché.

Considerez que les Anges ne sont pas moins obligez à Dieu pour les avoir préservez de la cheute funeste dans le peché, que les hommes qu'il a relevez de cette cheute. Ainsi vous n'estes pas moins obligé à Dieu pour les mauvaises actions dont il vous a préservé, que pour les bonnes qu'il vous a fait faire. Vous pouviez commettre les plus grands crimes; vous pouviez vendre JESUS-CHRIST comme Judas, le renier comme saint Pierre, le persecuter comme saint Paul : & vous pourriez encore à present vous precipiter dans les desordres les plus honteux & les plus abominables. Si vous ne l'avez pas fait, ce n'a pas esté quelquesfois faute de volonté & d'occasion : Or qui est-ce qui vous a conservé dans l'occasion, ou qui a fait que l'occasion vous ait manqué, si ce n'est Dieu ? Faites reflexion sur celles ausquelles vous auriez infailliblement succombé, s'il ne vous eust soustenu & secouru de sa grace. Reconnoissez cette grande bonté de Dieu : Admirez sa sainte providente qui ne permet pas que vous soyez exposé à des dangers dans lesquels sa sagesse connoist que vous l'offenseriez, & estonnez-vous de vostre inconsideration qui vous y a si indiscretement exposé.

III.

De la grace que Dieu nous fait de pouvoir pratiquer de bonnes œuvres.

Considerez plus en détail les bien-faits particuliers que vous avez receus de Dieu. Vous les connoistrez par les bonnes œuvres que vous avez faites avec sa grace : car si de vous-mesme vous ne pouvez avoir une bonne pensée ; former un bon desir, proferer une bonne parole, ni faire une bonne action, & qu'il faille que tout cela vienne de Dieu, il est donc certain que le peu de bien qui est en vous, vient uniquement de luy. Parcourez si vous voulez toutes les bonnes

Non quod sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis : sed

sufficientia nostra ex Deo est. 2. Cor. 3. 5.

actions que vous avez faites avant que d'estre en Religion, envers Dieu, envers vos parens, & envers vostre prochain: & depuis que vous y estes, envers vos Superieurs, vos Confreres & vous-mesme, par l'observance de vos vœux, des vos Regles & de vos exercices. Ramassez ensemble toutes ces bonnes œuvres pour en rendre à Dieu de plus grandes actions de graces, & pour luy en faire une offrande plus entiere. Priez-le de ne pas regarder les imperfections qui s'y sont glissées par vostre faute. Priez-le de vous continuër ses faveurs: & afin qu'il le fasse plus abondamment, soyez fidele à correspondre à celles qu'il vous fera cy-aprés, c'est le meilleur & le plus efficace moyen pour en obtenir de nouvelles.

MEDITATION VI.

Que l'homme est creé pour une fin où il doit tendre de toutes ses ferces.

Notum fac mihi Domine finem meum. Psalm. 38. 5.

Seigneur faites moy connoistre quelle est ma fin. *Psal. 38. 5.*

I. *Dieu a tout creé pour une fin.*
II. *L'homme travaille en vain s'il n'aspire à la sienne.*
III. *Les creatures luy apprennent par leur exemple qu'il y doit tendre sans cesse.*

I.
Dieu a tout creé pour une fin.

CONSIDEREZ que c'est le propre d'un homme sage de se proposer toûjours quelque fin particuliere dans son travail, & plus il est sage & puissant, plus aussi il se propose des fins plus relevées. Dieu qui est infiniment puissant & sage ne s'est point proposé d'autres fins dans ses ouvrages que soy-mesme, aussi ne pouvoit-il pas s'en prescrire de plus excellente. Il est la fin de toutes les creatures; mais comme l'homme est la plus noble de celles qui sont corporelles, il s'est proposé à luy pour estre sa fin d'une maniere tres-parfaite. C'est à cette fin que l'homme doit arriver; mais pour le faire il doit la connoistre, il doit l'aimer, il doit y travailler.

Cette connoiſſance eſt la fin & l'ouvrage de ſon entendement; cet amour eſt la fin & l'ouvrage de ſon cœur; cet effort eſt la fin & l'ouvrage de tout luy-même. O tres-grande bonté de Dieu, de vouloir bien eſtre la fin de l'homme! ô tres-grand bon-heur de l'homme d'eſtre creé pour une fin ſi noble! ô mon Dieu faites-moy la grace que je ne reſpire que pour vous, que je n'aſpire qu'à vous, que je ne ſoûpire qu'apres vous! Et ne permettez pas, ô mon unique fin, que je m'en propoſe d'autre que vous.

II.

L'homme travaille en vain s'il n'aſpire à ſa fin.

Conſiderez que c'eſt travailler en vain que de ne pas travailler pour ſa fin. C'eſt faire comme un Nautonnier qui vogue en pleine mer ſans connoiſtre le port où il tend; comme un Marchand qui donne tout ſon bien pour acheter une choſe qui luy ſera entierement inutile; & comme un voyageur qui marche tous les jours, & ſe laſſe beaucoup ſans pourtant ſçavoir où il va. Cependant voilà le procedé de quaſi tous les hommes; ce ſont des creatures qui devroient toûjours ſe porter vers la fin qui leur a eſté marquée: ce ſont des nautonniers qui devroient toûjours faire voile vers le port: ce ſont des Marchands qui devroient acheter la beatitude avec la monnoye des bonnes actions: ce ſont des voyageurs qui devroient s'avancer tous les jours vers leur patrie, pour s'y repoſer eternellement; & neantmoins ils ſont dans un profond oubli de ce premier de tous les devoirs. O ſtupidité! Ayez compaſſion d'eux, mais ayez-la de vous-même, puis que vous avez eſté dans les mêmes égaremens. Eſtonnez-vous de leur aveuglement; mais eſtonnez vous auſſi du voſtre qui n'a pas eſté moindre. Priez Noſtre-Seigneur qu'il leur ouvre les yeux & à vous auſſi, & qu'il vous faſſe la grace de ne plus travailler que pour l'eternité.

III.

Les creatures apprennent à l'homme par leur exemple qu'il doit ſans ceſſe tendre vers ſa fin.

Conſiderez que les creatures tendent à leur fin de tout leur eſtre, & de toutes les parties de leur eſtre. Voyez le poids de la pierre, l'activité du feu, la rapidité des rivieres. Leur exemple vous apprend que vous ne devez pas avoir moins

d'activité & de pente vers vostre fin surnaturelle ; que vous devez y aspirer de toutes les puissances de vostre ame ; & que comme il n'y a en vous aucune partie qui ne doive recevoir une beatitude proportionnée à sa nature, il est juste qu'elle la merite par les bonnes actions dont elle est capable. C'est donc de tout vous-même que vous avez dû tendre à vostre fin, de tout vostre esprit, de tout vostre cœur, de toute vostre volonté, & de toutes vos puissances corporelles & spirituelles. L'avez-vous fait? Ah quel sujet de tristesse & de douleur de n'y avoir pas seulement aspiré de la moindre partie de vous-même ! quelle confusion pour vous de tendre moins vers vostre fin, que les pierres ne tendent vers la leur? Quelle foiblesse de vous estre laissé abattre par la moindre difficulté? Demandez à Dieu un courage si grand qu'il vous fasse surmonter genereusement tous les obstacles que vous rencontrerez dans l'accomplissement de ce devoir.

MEDITATION VII.

Que les biens de ce monde ne sont pas la derniere fin de l'homme.

Vanitas vanitatum & omnia vanitas. *Eccles.* 1. 2.

Vanité des vanitez, & toutes choses ne sont que vanité. *Eccles.* 1. 2.

I. *Nostre derniere fin est un bien excellent & relevé, les biens de ce monde sont bas & indignes de nous.*

II. *Elle est un bien qui peut remplir & contenter tous nos desirs, & les choses de la terre ne peuvent nous satisfaire.*

III. *Elle est un bien que l'on ne peut nous ravir contre nostre gré, & les biens du monde nous échappent, & nous affligent par leur perte.*

I.

Nostre derniere fin est un bien excellent & relevé, les biens de ce monde sont bas & indignes de nous.

CONSIDEREZ que la fin donnant la derniere perfection aux choses, doit estre plus noble que celles à qui

elle la donne: toutes les creatures corporelles sont inferieures à l'ame de l'homme; elles sont corruptibles dans leur nature; materielles dans leur estre; temporelles dans leur durée: comment donc pourroient-elles donner la derniere perfection à vôtre ame qui est incorruptible spirituelle, & eternelle? Certainement si les Anges avec toutes leurs perfections ne peuvent pas estre la derniere fin de l'homme, à cause qu'ils n'ont que peu d'avantages par dessus luy; comment est-ce que tous les biens de ce monde qui sont beaucoup au dessous pourroient le faire? Reconnoissez en cela la grandeur de vostre ame & le neant de toutes les creatures; mais aussi reconnoissez avec douleur vostre imprudence, d'avoir voulu establir vostre felicité sur le neant. Mais pourquoy en avez vous usé de la sorte? Ah mon Dieu pourquoy! C'est parce que j'estois un aveugle; mais maintenant que vous m'avez ouvert les yeux, & que vous m'avez appris que ce qu'il y a de bon & de beau dans les creatures, n'est qu'une ombre legere de vos perfections infinies, je ne veux jamais m'attacher qu'à vous.

I I.

Nostre derniere fin est un bien qui peut contenter tous nos desirs, & les choses de la terre ne peuvent nous satisfaire.

Considerez que quand un estre a obtenu sa derniere fin, il est si parfaitement satisfait, qu'il ne desire rien autre chose. Les biens de ce monde ne peuvent pas donner cet avantage à l'homme; car quand il les possederoit tous ensemble, son cœur ne seroit pas content; & quand il le seroit pour quelques momens, la crainte de les perdre & le desir de les conserver luy causeroient une inquietude qui troubleroit sa felicité. C'est asseurement un effet de la bonté de Dieu, qui voulant attirer nos cœurs à soy, & rompre l'attachement que nous pourrions avoir aux biens de ce monde, y a plus laissé d'amertume qu'il n'y avoit meslé de douceur. Ne soyez donc pas si peu avisé que d'establir vostre beatitude dans des choses qui sont incapables de vous donner un solide contentement: mais establissez-la en Dieu, il peut plus seul vous faire gouster de delices dans un moment, que tous les biens du monde ne feroient pendant une eternité. Dites-luy avec un Prophete: *O mon Dieu que les delices que vous preparez à ceux*

Quam magna multitudo dulcedinis tuæ

qui vous aiment & qui vous craignent, sont grandes! mon cœur est pressé d'un desir saintement impatient d'en jouyr avec vos éleus.

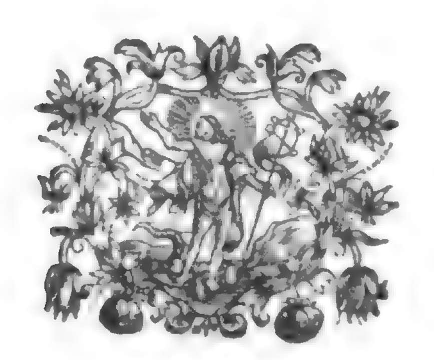
Domine; quam abscondisti timentibus te! Psal. 30. 20.

III.

Nostre derniere fin est un bien que l'on ne peut nous ravir contre nostre gré; & les biens du monde nous échappent.

Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. Psal. 83. 3.

Considerez que nostre derniere fin est d'un ordre si relevé au dessus des creatures, que quand nous l'avons obtenuë, elles ne sont pas capables de nous la faire perdre, ni de nous la donner, quand nous ne l'avons pas. C'est encore pour cette raison que les biens du monde ne peuvent estre nostre derniere fin, puis qu'ils sont perissables, & que les hommes peuvent les donner à ceux qui ne les ont pas, & les oster à ceux qui les possedent. Faites reflexion sur les continuelles revolutions qui arrivent dans le monde, que celuy qui est aujourd'huy riche & êlevé en dignité, sera demain pauvre & reduit dans une condition basse & ravalée; & que celuy qui est aujourd'huy dans la jouissance des plaisirs, est demain dans l'affliction & dans la souffrance. Remerciez Dieu qui pour détacher vostre cœur de tout ce qu'il y a ici bas, a assujerti toutes choses à un changement continuel. Méprisez des choses qui sont si perissables & passageres, qu'à peine peut-on les avoir entre les mains, qu'incontinent elles n'échappent. Estonnez-vous que nonobstant leur fragilité, vous ayez voulu y establir vostre bon-heur; & separez-vous de ces choses perissables pour ne pas perir avec elles.



MEDI-

MEDITATION VIII.

Sur le mesme sujet.

J'ay consideré toutes les choses qui se passent dans le monde, & je n'y ay trouvé que de la vanité & de l'inquietude d'esprit. *Eccles. 1. 14.*

Vidi cuncta quæ sũt sub sole, & ecce universa vanitas & afflictio spiritus. *Eccles. 1. 14.*

La derniere fin & le souverain bien de l'homme ne consiste

I. *Ni dans les richesses.*
II *Ni dans les honneurs.*
III. *Ni dans les plaisirs.*

I. *La derniere fin de l'homme ne consiste pas dans les richesses.*

CONsiderez que si la beatitude contente le cœur de l'homme sans le déchirer, si elle le met en repos sans l'inquieter, si elle l'éleve au dessus de tout sans l'abaisser; les richesses ne peuvent estre la derniere fin de l'homme, puis qu'elles déchirent son cœur; & que pour cette raison le Fils de Dieu les appelle des espines; qu'elles l'inquietent aussi bien quand il les possede, que quand il ne les possede pas; & qu'elles l'abaissent jusqu'à le rendre esclave d'un peu de terre jaune ou blanche. *Mat. 13. 22. Luc. 8. 14.* Joint qu'il n'y a presque point de vice dont les richesses ne soient ou la cause, ou l'occasion, & à quoy elles ne portent celuy qui les possede. Seroit-il bien possible qu'avec tant de mauvaises qualitez, & de mauvaises suites, elles pussent meriter nos affections? Non certes, & neantmoins voyez combien de personnes leur donnent leur cœur tout entier. Blasmez une conduite si peu judicieuse, si peu chrestienne, & si peu raisonnable: & pour ne pas tomber dans un semblable égarement, méprisez-les de tout vostre cœur, & protestez à Dieu que quand vous auriez dans vostre disposition les thresors de tout le monde, vous les quitteriez tres-volontiers pour son amour.

II.

Le souverain bien de l'homme ne consiste pas dans les honneurs.

Considerez que si la beatitude est pour tous les hommes,

les honneurs ne peuvent pas estre leur derniere fin, puis qu'il n'est pas possible à tous de les acquerir, & qu'il leur est possible d'acquerir leur souverain bien. Si tous estoient Empereurs, qui seroient les sujets? Et si tous estoient Seigneurs, qui seroient les esclaves? Ce seroit assurement une étrange confusion, & c'est un effet de la Providence divine qu'il y ait de la difference entre les conditions des hommes. De plus la bonne opinion que l'on a de nous, n'est pas en nous, mais hors de nous: & il arrive qu'assez souvent ceux qui nous estiment en un jour, nous méprisent dans le jour suivant. Voudriez-vous donc bien establir vostre beatitude dans une chose qui dépend du caprice des autres? Ayez de la confusion de vous estre empressé pour acquerir un peu de reputation parmi les hommes, & de vous estre mis si peu en peine d'en acquerir auprés de Dieu. Croyez-vous que la grandeur d'un Chrestien soit dans les abaissemens? Ouy certes vous le croyez: Pourquoy donc ne les embrassez-vous pas? Craignez que JESUS-CHRIST vous voyant dans cet égarement ne vous méconnoisse pour son Disciple, vous qui ne voulez point avoir part à ses humiliations.

III.

Le souverain bien de l'homme ne consiste pas dans les plaisirs.

Considerez que si la derniere fin de l'homme doit estre accompagnée de plaisir, ce ne doit pas estre des plaisirs de la chair ni des sens. Il doit avoir une fin bien plus sublime que les animaux qui jouïssent de ces plaisirs plus pleinement que luy. La nature de ces plaisirs est honteuse; & celle de nostre beatitude est honorable: leur durée n'est que de quelques momens; & nostre felicité doit estre eternelle: Leurs effets sont d'attirer aprés eux la honte, le repentir, & le remords de conscience; & nostre bon-heur a pour son appennage les douceurs du Paradis & les delices de Dieu. O qu'il y a peu d'hommes qui goustent cette verité, & qu'il y en a bien davantage qui meritent le nom d'Epicuriens, que de Chrestiens! Quel deshonneur à JESUS-CHRIST d'avoir des Disciples qui font profession de sa Loy, & qui la violent par des actions honteuses? Mon ame éloignez-vous avec horreur de ces voluptez infames; prenez-garde même d'en occuper vostre pensée; mais contemplez souvent les saintes delices qui vous attendent dans le Ciel, & ne soyez pas si folle que de renoncer aux plaisirs des Anges pour vous abandonner à ceux des bestes.

MEDITATION IX.

En quoy consiste le souverain bien de l'homme.

La vie éternelle consiste à vous connoistre, vous qui estes le seul Dieu veritable. *Joan.* 17. 3.

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum. *Ioan.* 17. 3.

I. *Que Dieu est nostre derniere fin.*
II. *Comment nous possedons Dieu.*
III. *Quel est le principal effet de cette possession.*

I.

Que Dieu est nostre derniere fin.

COnsiderez que puisque la derniere fin de l'homme ne peut estre dans aucun bien creé, il faut de necessité qu'elle se trouve dans l'increé. Ouy c'est Dieu même qui est l'objet de la felicité des hommes : quel bon-heur ! Il estoit de la justice de Dieu de ne leur en pas proposer d'autre, supposé le decret qu'il avoit fait de les creer pour une fin surnaturelle : Il estoit de l'amour de Dieu de ne nous pas donner une autre fin, car tout ce qu'il auroit donné à l'ame sans se donner soy-même, auroit esté incapable de la rendre bien-heureuse : Il estoit de necessité que cela fust de la sorte, car il n'y a que Dieu qui possede tout ce qui est necessaire pour rendre parfaite la felicité d'une ame spirituelle, qui sans luy n'auroit pas une fin proportionnée à sa nature. Que dois-je plus admirer en ceci, ou l'infinie bonté de Dieu, ou l'infini bonheur de l'homme ? Que ma langue, ô mon Dieu, chante vos loüanges ; que mon cœur soit dans les transports ; que mon esprit soit tout penetré d'admiration en veuë d'une si grande grace. Mais que desormais ma langue ne parle que de cette felicité, que mon cœur n'aspire, & que mon esprit ne pense qu'à cette souveraine beatitude.

II.

Comment nous possedons Dieu.

Considerez que ce ne seroit pas assez à vostre ame d'avoir Dieu pour objet de sa felicité, si elle n'en jouyssoit & ne s'unissoit à luy. Elle s'y unit par la vision claire & intuitive de

son entendement, dont le propre est de s'unir aux choses qu'il reçoit en soy; & Dieu s'écoulera d'une maniere ineffable dans celuy des Bien-heureux pour le penetrer intimement de ses lumieres. Elle s'y unit par l'amour de son cœur ; car le propre de la volonté est de s'unir aux choses vers lesquelles elle est attirée; & Dieu attirera à soy d'une maniere également forte & agreable celle des Saints, pour la caresser amoureusement. Cette connoissance & cet amour seront comme les deux aisles avec lesquelles l'ame volera à Dieu, & comme les deux bras avec lesquels elle l'embrassera & s'unira à luy. O quelle communication de Dieu à l'ame! ô quels transports de l'ame en Dieu! ô mon Dieu quand sera-ce que vous vous communiquerez à moy de la sorte, & que je me transporteray en vous? Mais en attendant que je vous voye, & que je vous aime dans le Ciel, comme font les Saints, faites-moy la grace de vous connoistre & de vous aimer sur la terre comme font les Justes.

III.

Quel est le principal effet de cette possession.

Inebriabûturab ubertate domus tuæ. *Psal.* 35. 9. Quasi fluvium pacis & quasi torrentem inundantem. *Isa.* 66. 12.

Serve bone intra in gaudium Domini tui *Mat.* 25. 21.

Quantum in deliciis fuit, tantum date illi tormentum & luctum. *Apoc.* 18 7.

Considerez que la joye est la plus immediate proprieté qui découle de la beatitude. Elle est un ruisseau de delices qui enyvre les Saints, un fleuve de paix qui les rejouït, un torrent de plaisirs qui remplit toutes leurs puissances. Elle est éternelle dans sa durée, immense dans ses douceurs, inépuisable dans ses communications, & incomprehensible dans sa nature C'est à cette joye que Dieu invite ses éleus avec des termes qui font connoistre sa grandeur: *Entrez*, dit-il à ces ames fideles, *dans la joye de vostre Seigneur*; venez prendre part aux saintes delices de vostre souverain: O que cette semonce est douce & agreable! Il n'y a pas une seule creature qui ne desire les plaisirs: souhaitez-les à la bonne heure, mais souhaitez ceux du Ciel; & souvenez-vous que l'on ne passe jamais des delices du monde & des sens à la felicité du Paradis. Souvenez-vous encore que les tourmens que les reprouvez souffrent dans l'Enfer sont proportionnez aux plaisirs qu'ils ont eu dans la vie; mais que les Bien-heureux possedent plus de joye dans le Ciel, qu'ils n'ont enduré pour Dieu de tourmens sur la terre.

MEDITATION X.

Combien il est avantageux de tendre & de parvenir à cette derniere fin.

O mon Dieu que ceux-là sont heureux qui demeurent dans vostre sainte Maison ! *Psal.* 83. 5.

Beati qui habitant in domo tua, Domine. *Psal.* 83. 5.

I. *La desirer c'est un bien commencé.*
II. *La rechercher c'est un bien avancé.*
III. *La posseder c'est un bien consommé.*

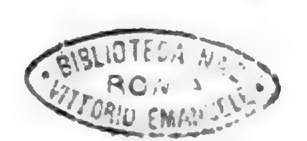
I.

La desirer c'est un bien commencé.

CONSIDEREZ que la felicité est si conforme à la nature raisonnable, qu'il n'est pas jusques aux demons qui ne la souhaitent : neantmoins ces desirs estant plûtost des mouvemens de la nature que de la volonté, ne peuvent pas donner commencement à la beatitude, qu'il faut souhaiter d'un cœur pur & d'une volonté sainte. Des desirs semblables font le commencement de nostre bon-heur, comme les desirs du peché font le commencemeut de nostre mal-heur ; car nous ne pouvons guere autrement estre heureux en cette vie que par le desir & par l'esperance de posseder un jour la beatitude ; & ce bon-heur commencé s'augmente à proportion de l'accroissement de nos desirs & de nostre esperance. C'est vous faire une demande assez inutile que de vous demander si vous la desirez, car vous dites souvent avec David : *O mon Dieu, mon ame desire avec autant d'ardeur de vous trouver, qu'un Cerf alteré desire de trouver une fontaine* ; & avec un Apostre : *O que j'ay de grands desirs de finir cette miserable vie que je traisne parmi les bestes, pour commencer une vie bien heureuse avec les Anges.* Quand sera-ce donc, ô mon Dieu que je vous verray, que je vous aimeray, que je vous posséderay, & que je me rejoüiray eternellement de cette veuë, de cet amour & de cette possession?

Quemadmodum desiderat cervus ad fôtes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus. *Psal.* 41. 2.

Desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo; multò magis melius. *Philip.* 1. 23.



II.

La rechercher c'est un bien avancé.

Considerez avec quelle inclination & avec quelle visteſſe l'eau des rivieres retourne dans la mer, qui eſt ſa fin & ſon terme: car ſi on la deſtourne dans les prairies ou dans les parterres, leur beauté ne l'y arreſte pas; & ſi on luy oppoſe des digues pour retenir ſon cours, ou elle paſſe à travers, ou bien elle s'éleve par deſſus, afin de pouvoir continuër ſa courſe. Voilà l'idée d'une ame qui aſpire à la beatitude : elle y tend avec une forte & douce impetuoſité, rien n'eſt capable de l'en empeſcher, & ſi le monde luy fait mille promeſſes pour la retenir, ou ſi la chair luy forme des difficultez pour l'arreſter; elle s'éleve au deſſus de celles-là, par le mépris qu'elle en fait, & ſurmonte celles-cy avec les armes de la mortification, ce qu'elle fait avec un plaiſir qu'elle peut bien reſſentir, mais qu'elle ne peut exprimer. Examinez ſi vous cherchez le Paradis avec une pareille ardeur & avec cette ſainte opiniaſtreté. Regrettez dans l'amertume de voſtre cœur le temps que vous avez employé aux amuſemens du monde & de la chair, qui ont amorti un ſi ſaint empreſſement: & mettez tout voſtre plaiſir à chercher le bien ſouverain & immuable.

III.

La poſſeder c'eſt un bien conſommé.

Conſiderez que poſſeder ſa fin c'eſt poſſeder tout; car c'eſt poſſeder la beatitude qui eſt un eſtat qui contient en ſoy tous les biens imaginables, qui bannit de ſoy tous les maux poſſibles, & où l'on eſt en aſſeurance de ne jamais ſouffrir le plus petit de ceux-cy, & de ne perdre jamais le moindre de ceux-là. C'eſt un eſtat où l'ame poſſede Dieu avec toute la plenitude dont elle eſt renduë capable par ſes merites & par la lumiere de gloire. C'eſt un eſtat par lequel nous entrons dans la compagnie des Anges & des Saints, & qui nous fait recevoir la poſſeſſion du Royaume de Dieu, pour en jouïr pendant toute l'éternité. Avec quelles paroles peut-on exprimer ce bon-heur? Si le cœur ne peut le comprendre, comment eſt-ce que la langue pourroit le declarer? O mon cœur, raſſemble toutes tes affections pour meriter un ſi grand bien: Il eſt vray que ſon excellence en merite bien d'autres que les tiennes : Dieu neantmoins s'en contente; mais il veut que

tu les donnes toutes pour un si noble sujet; que tu les rapportes toutes à une si noble fin, & que tu les refuses toutes à quelque autre chose que ce puisse estre.

MEDITATION XI.

Quel est le devoir de l'homme.

Qu'est-ce que le Seigneur vostre Dieu demande de vous, sinon que vous le craigniez, que vous gardiez ses commandemens, que vous l'aimiez, & que vous le serviez de tout vostre cœur?

Quid Dominus Deus tuus petit à te, nisi ut timeas Dominũ Deum tuum, & ambules in viis ejus, & diligas eum ac servias Domino Deo tuo in toto corde tuo? *Deut.* 10.12.

I. *De la nature de ce devoir.*
II. *De l'excellence de ce devoir.*
III. *De la durée de ce devoir.*

I.

De la nature de ce devoir.

CONSIDEREZ que la premiere chose que doit faire un Gentil-homme qui est receu au nombre des Officiers du Roy, c'est d'apprendre quel est son devoir: de mesme la premiere chose que vous devez faire, vous qui estes appellé au service de Dieu, c'est de connoistre quel est le vostre. Vostre devoir c'est d'aimer Dieu d'un amour meslé de crainte & de respect, parce qu'il est vostre Pere. C'est de le craindre d'une crainte accompagnée d'amour & de confiance, parce qu'il est vostre bien-faicteur. C'est de luy obeïr d'une obeïssance gaye, prompte & genereuse, parce qu'il est vostre maistre. C'est de luy rendre un service fidelle, devot & constant, parce qu'il est vostre Seigneur. Voilà ce que vous devez faire, & voila selon le reproche de vostre conscience ce que vous n'avez pas fait. En quoy l'avez-vous aimé, vous qui vous estes trop aymé au prejudice même de l'amour que vous luy devez? Quel dereglement! En quoy luy avez vous obeï, vous qui avez obeï en tout à vos passions? Quelle confusion! En quoy luy avez-vous rendu service, vous qui estes l'esclave d'autant de maistres cruels que vous estes sujet à de vices? Quelle honte!

II.

De l'excellence de ce devoir.

Considerez les excellentes qualitez de ce devoir, il est noble, il est facile, il est doux. Il est si noble que les Anges n'en auront point d'autre pendant toute l'éternité, ni vous aussi, si vous estes assez heureux que d'estre de leur compagnie. Il est si facile que les personnes les plus foibles peuvent aussi bien s'en acquitter dans leurs maladies, que les plus vigoureuses dans leur santé. Il est tres-doux, il faut avouër neantmoins que c'est un joug, mais c'est un joug agreable : que c'est un fardeau, mais un fardeau leger ; que c'est une croix, mais une croix qui est pleine d'onction & de douceur. N'en estoit-ce pas là assez pour engager vostre cœur à s'en acquitter avec une parfaite fidelité ? Et toutesfois il s'en est oublié jusqu'à present. Qu'il soit dans la confusion d'avoir manqué à un devoir si facile : Qu'on luy reproche son insensibilité pour avoir manqué à un devoir si agreable. O mon Dieu je me condamne moy-même devant vous pour avoir negligé un devoir dans lequel vous aviez mis tant d'excellences pour m'engager plus doucement à m'en acquitter avec plus de plaisir.

Jugum enim meum suave est & onus meum leve. *Mat. 11. 30.*

III.

La durée de ce devoir.

Considerez que le devoir d'un manœuvre se finit avec la journée ; celuy d'un Officier chez le Roy se termine avec le quartier ; celuy d'un domestique avec l'année ; mais celuy d'un enfant ne se finit qu'avec la vie. La durée de vostre devoir est semblable à celle de ce dernier, & non pas des precedens ; car si vous estes obligé d'aimer, d'honorer, & de servir Dieu, c'est pour toute vostre vie, & même au delà de vostre vie, puis que pendant toute l'éternité sainte, les bienheureux seront occupez à rendre ce devoir à Dieu ; & s'ils estoient capables de douleur, ils en auroient de ne s'y estre pas plûtost appliquez, & souhaiteroient d'avoir esté creez de toute eternité pour avoir pû toûjours vacquer à ce glorieux employ. Formez ce souhait avec eux, & ayez en suite un veritable regret de vous estre acquitté si tard d'un devoir, pour l'accomplissement duquel la vie est trop courte, & l'éternité n'est pas trop longue. Dites à Dieu avec un grand Saint : *J'ay commencé trop tard à vous aymer, ô verité également ancienne & nouvelle ! J'ay commencé trop tard à vous connoistre, ô verité eternelle.*

S. Augustin.

MEDI-

MEDITATION XII.

Des moyens propres pour s'acquitter de son devoir.

Ayant appellé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines, & leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je revienne. *Luc.* 19. 13.

Vocatis decem servis suis, dedit eis decem mnas, & ait ad illos, Negotiamini dū venio. *Luc.* 19. 13

I. *Des moyens naturels.*
II. *Des moyens moraux.*
III. *Des moyens surnaturels.*

I.

Des moyens naturels.

CONSIDEREZ que Dieu a pourveu l'homme de plusieurs instrumens tres-propres pour acquerir sa derniere fin, & s'acquitter de son devoir, dont les uns sont naturels comme les cieux, les astres, les plantes, les animaux, en un mot tout le monde, qui est le grand Livre dans lequel saint Antoine trouvoit des leçons admirables. Vous les y pouvez trouver aussi, car la beauté des astres & des fleurs est le tableau de celle de Dieu ; la lumiere du Soleil est l'image de la sienne ; la force des lions & des élephants represente sa toute-puissance ; & les grandeurs invisibles de Dieu sont devenuës comme visibles, depuis qu'il a donné l'estre aux creatures. Vous n'avez peut-estre jamais fait cette reflexion, que la connoissance de ce qui se passe dans le monde peut vous servir pour aller à Dieu : & vous avez aussi peu pensé que vous en servant à d'autres fins, vous n'avez pû le faire sans contrevenir à ses desseins ; neantmoins combien de fois l'avez-vous fait? Concevez autant de douleur à cause de la faute que vous avez commise en cela, que vous devez avoir de reconnoissance envers Dieu, qui ne vous fait voir ces choses que pour servir à vostre sanctification.

Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur ; sempiterna quoque ejus virtus, & divinitas. *Rom*, 1. 20.

II.

Des moyens moraux.

Considerez que vous devez compter au nombre des

moyens que Dieu vous a donnez pour aller à luy & pour le servir, vos regles saintes, les avis & les corrections de vos superieurs, & les exemples de vertu que vous voyez en vos freres. Ces instrumens vous sont plus propres que les premiers, car la prudence de vos regles marque ce que vous devez faire; l'exemple de vos freres montre que vous le pouvez faire. Mais si tout cela n'est pas entierement suffisant pour vous porter à le faire, vous avez les avis de vos Superieurs qui vous y excitent avec douceur, & leurs corrections qui vous pressent avec severité. Pensez-vous que ce soit une petite grace que d'avoir en sa main une Regle sainte; devant ses yeux des Religieux vertueux; & à son costé un Superieur zelé & prudent? Croyez que Dieu ne peut guere vous donner de grace exterieure plus grande que celle-là. Remerciez-le d'une si grande bonté envers vous; & prenez garde de ne pas tourner à vostre dommage par vostre faute, ce qu'il ne vous avoit donné que pour vostre bien par son amour.

III.

Des moyens surnaturels.

Considerez une autre sorte de moyens encore plus saints & plus proportionnez, puis qu'ils sont surnaturels & divins. Ce sont les graces interieures, les inspirations, les Sacremens, la protection des Anges, l'exemple de JESUS-CHRIST pendant sa vie, & l'effusion de son sang à sa mort. Aprés cela si vous ne faites ce que Dieu demande de vous, que pouvez-vous apporter pour vostre excuse? Puis que ses graces vous éclairent & vous échauffent, ses inspirations vous attirent à luy, ses Sacremens vous fortifient, ses Anges vous défendent, ses exemples vous instruisent, & son sang doit gagner vostre cœur; Dieu ne peut-il pas vous dire: *Qu'ay-je pû faire pour vous, que je ne l'aye fait?* Je vous presente mes creatures dans l'ordre naturel, mes serviteurs & mes amis dans l'ordre moral; mon Fils, mon Esprit, & moy-même dans l'ordre divin; que puis-je davantage? Il est vray, mon Dieu, que vostre puissance, vostre sagesse, vos tresors sont comme épuisez à mon esgard: J'adore vostre puissance, j'admire vôtre sagesse; mais je tascheray avec vostre sainte grace de profiter de vos tresors.

Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, & non feci. *Isa.* 5. 4.

MEDITATION XIII.

Que c'est un grand desordre que d'abuser de ces moyens.

Seigneur voicy vostre marc d'argent que j'ay tenu envelopé dans un mouchoir. *Luc.* 19. 20.

Domine ecce mna tua quam habui repositam in sudario. *Luc.* 19. 20.

I. *C'est un defaut de justice d'abuser de ces moyens naturels.*
II. *C'est un defaut de Religion d'abuser de ces moyens moraux.*
III. *C'est un defaut d'amour de Dieu d'abuser de ces moyens surnaturels.*

I.

C'est un defaut de justice d'abuser de ces moyens naturels.

CONSIDEREZ que si c'est un acte d'injustice de prendre le bien d'une personne contre sa volonté, c'en est aussi un de s'en servir à des usages contraires à ses desseins. C'est l'injustice que commet envers Dieu celuy qui se sert des creatures à de mauvais usages. Il en commet encore une à l'endroit des mêmes creatures, qui n'ayant esté creées que pour luy servir de moyens pour aller à Dieu, s'il ne le fait, il les prive de la fin de leur creation : Ainsi celuy qui les fait servir pour l'accomplissement de ses passions & de ses pechez, leur fait souffrir violence, les fait gemir & leur fait injustice. O qu'il y a peu de personnes qui rendent cette justice aux creatures de les faire servir seulement aux fins ordonnées de Dieu ! Elles peuvent bien se plaindre de vous en particulier qui leur avez fait ce tort. Escoutez les reproches interieurs qu'elles vous font ; mais escoutez aussi la belle leçon qu'elles vous donnent par la bouche d'un Saint : *Nous vous rendons du service*, disent-elles, *parce que nous avons esté creées pour vous, mais le service que nous vous rendons doit vous porter à servir celuy qui est vostre maistre aussi bien que le nostre, & qui ne nous a creées que pour cet effet.*

Vanitati creatura subjecta est non volés : omnis creatura ingemiscit & parturit usque adhuc. *Rom* 8. 20. & 22. *S. Augustin.*

II.

C'est un defaut de Religion d'abuser de ces moyens moraux.

Considerez que si c'est estre fidelle à la Religion que de se bien servir des moyens qu'elle presente, c'est luy estre infidelle que d'y manquer. Voilà ce que fait un Religieux, qui estant

dans la Religion comme dans une boutique ſacrée fournie de tous les inſtrumens ſpirituels propres pour travailler à la vertu, ne le fait pas neantmoins par lâcheté, ou en abuſe par ſon vice. Faites un peu de reflexion ſur toutes les manieres par leſquelles on peut abuſer de ces moyens. La plus criminelle eſt aſſurement le mépris que l'on en fait, ou n'en ayant pas aſſez d'eſtime, ou ne voulant pas poſitivement s'en ſervir. Un Religieux qui en uſe de la ſorte doit craindre d'eſtre traité de Dieu comme ce ſerviteur negligent, qui ne fit pas profiter le talent que ſon maiſtre luy avoit mis en main. Il le blâma comme un meſchant, il le condamna par ſa propre confeſſion, & enfin le priva de ce talent. Craignez que le même mal-heur ne vous arrive, puis que vous eſtes ſujet au même defaut. Craignez d'eſtre blâmé de Dieu comme un pareſſeux, d'eſtre condamné comme un negligent, & d'eſtre privé des graces comme en eſtant indigne.

Ex ore tuo te judico, ſerve nequam. *Luc.* 16

III.

C'eſt un defaut de charité d'abuſer des moyens ſurnaturels.

Conſiderez que Dieu a donné de grandes preuves de ſon amour aux hommes, leur donnant des moyens ſurnaturels pour arriver à leur fin; mais les hommes ont témoigné à Dieu qu'ils avoient peu d'amour pour luy, quand ils ont abuſé de ſes graces & prophané ſes Sacremens. Prenez-garde de n'être pas du nombre de ces criminels; car quoy qu'il ſoit vray que vous ne tombiez pas dans cet excés d'impieté, ſçachez neantmoins que de ne pas ſe ſervir comme il faut des graces & des Sacremens, ſont des crimes aſſez grands pour eſtre puni de grands ſupplices. Ne l'avez-vous pas fait pluſieurs fois? S'il vous reſte encore quelque peu de bon ſens, employez-le à reparer ce deſordre. Mais que ferez-vous pour cela? Aurez-vous recours à ſes graces? Vous les avez trop mépriſées. Aurez-vous confiance en ſon amour? Vous vous en eſtes trop rendu indigne. Attendrez-vous les coups de ſa colere & de ſa juſtice? Ils ſont inſouſtenables. Il ne vous reſte qu'une choſe, c'eſt de fléchir ſa miſericorde par vos larmes, & d'arreſter ſa juſtice par le ſoin que vous prendrez de la prevenir & de vous chaſtier rigoureuſement vous-même.

Digitized by Google

MEDITATION XIV.

De quelle maniere il faut user des choses creées.

Seigneur je me suis si bien servi du talent que vous m'aviez donné, que jen ay gagné dix autres. *Luc.* 19. 16.

Domine mna tua decem mnas acquisivit. *Luc.* 19. 16.

I. *De celles de la nature.*
II. *De celles de la Religion.*
III. *Des surnaturelles, ou de celles de la grace.*

I.

De celles de la nature.

CONSIDEREZ que les creatures en elles-mêmes meritent bien que vous les estimiez puis que Dieu les aime & en fait estat. Que si outre cela elles vous sont utiles pour vôtre perfection, vous pouvez vous en servir, pourveu que vous les regardiez toûjours comme des instrumens que l'on ne considere qu'à cause du rapport qu'elles ont avec leur fin. Mais si au lieu de vous y aider, elles vous y nuisent, vous devez les mépriser, les haïr, & absolument les retrancher, ainsi que le Fils de Dieu vous le commande en plusieurs endroits de l'Evangile. Le point de la difficulté est de discerner sagement quand elles sont utiles ou dommageables, mais le plus certain est d'avoir toûjours son cœur élevé au dessus. Regardez si le vostre n'est point attaché à quelqu'une; si cela est, demandez-en pardon à Dieu, & rompez genereusement cette attache: que si vous ne croyez pas avoir assez de force pour le faire, demandez à Dieu qu'il vous la donne, soûpirez aprés, & ne cessez de l'importuner jusqu'à ce qu'il vous l'ait accordée.

Matt. 5. 29. & 18. 9. *Marc.* 9. 42.

II.

De celles de la Religion.

Considerez qu'un Religieux doit parfaitement aymer les choses de la Religion, comme autant de moyens ausquels Dieu a tellement attaché son salut qu'il ne le trouvera jamais

que par le bon usage qu'il en fera. C'est ce qui exige de luy une fidelité inébranlable, qui ne fléchisse jamais pour toutes les tentations du demon, ni pour toutes les sollicitations importunes de la chair. Les bons exemples des Religieux fervens l'y animent, il doit les regarder avec une sainte émulation pour imiter les vertus qu'il connoist en eux. Les avis charitables & les douces exhortations de ses Superieurs contribuënt aussi à former dans son cœur des saintes resolutions, comme leurs severes corrections luy aident à rompre les attaches mauvaises qu'il pourroit avoir à quelque chose. Que vostre condition est heureuse d'avoir en Religion tant de bons moyens pour vous unir à Dieu, & pour vous détacher de toute autre chose que de luy ! Reconnoissez ce bon-heur, réveillez-vous, animez-vous, hastez-vous d'en profiter, enflâmez autant vôtre cœur pour former des desirs d'union avec Dieu, qu'il en doit former de des-union d'avec tout le reste.

III.

De celles de la grace.

Considerez que l'on peut se servir en deux manieres differentes des moyens surnaturels que Dieu nous a mis en main, pour nostre sanctification. La premiere qui est speculative, produit des sentimens d'estime dans l'esprit, à cause de la connoissance que l'on a de leur excellence: car si l'estime que l'on a des choses est fondée sur leur prix, les Sacremens estant les vaisseaux qui contiennent, & les causes qui produisent la grace, meritent que nostre cœur les revere comme les instrumens de son salut & de sa perfection. L'autre qui est pratique, en fait l'application, & attire tout nostre amour; car si nous aimons davantage les choses que nous sçavons avoir davantage de bonté, & nous estre plus utiles, puis qu'il est vray que ces moyens sont divins, ils renferment une bonté surnaturelle, & puis qu'ils ne nous sont donnez que pour nostre utilité, nous devons leur donner tout nostre amour. Ouy mon Dieu, je leur donne & leur consacre tout le mien. Mon unique regret c'est que mon esprit est trop foible pour les estimer, & mon cœur trop petit pour les aimer comme il faut. Donnez-moy donc s'il vous plaist une plus grande estenduë de cœur & d'esprit, afin que j'aye pour eux une plus grande estime, & un plus pur amour.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

MEDITATION I.

De la nature du peché.

Le peché eſt comme une épée à deux tranchans, les playes qu'il fait ne peuvent eſtre gueries. *Eccli. 21. 4.*

Quaſi romphæa bis acuta omnis iniquitas, plagæ illius non eſt ſanitas. *Eccli. 21. 4.*

I. *Il eſt la honte de la nature humaine.*
II. *Il en eſt l'horreur.*
III. *Il en eſt le deſordre.*

I.

Le peché eſt la honte de la nature humaine.

CONSIDEREZ qu'il n'y a rien de plus honteux ni de plus ſale que le peché. Un Pere de l'Egliſe dit que c'eſt un vilain crachat que le demon jette ſur le viſage de l'ame pour deshonorer en elle l'Image de Dieu qui y eſt imprimée. Si cracher au nez d'un homme c'eſt luy faire le plus grand affront qu'il puiſſe ſouffrir, & ſi cet affront devient plus grand à cauſe de l'abjection de la perſonne qui le jette: quelle honte eſt-ce à une ame d'eſtre deshonorée par un crachat qui luy eſt jetté au viſage par la plus infame des creatures qui eſt le demon? Puis que même ſelon l'Eſcriture ſainte quand un pere avoit craché au viſage d'un de ſes enfans, il devoit pendant ſept jours ſe cacher de honte & de confuſion. A-t-il donc falu que mon ame qui eſt en ſoy tres-noble, ait eſté deshonorée de la ſorte par les pechez que j'ay commis? Apres cela puis-je bien encore me ſouffrir? Si les perſonnes qui ont receu un affront cherchent à ſe cacher, où pourray-je trouver un lieu aſſez écarté pour me dérober aux yeux de Dieu? Non mon Dieu, je ne veux pas me cacher à vos yeux, au contraire je m'y preſente, afin que la veuë que vous aurez de mes ſaletez tire la compaſſion de voſtre cœur, & porte vos mains à me laver de mes ordures.

Origenes.

Num. 12. 15

I I.

Le peché est l'horreur de la nature humaine.

Apol. 13. 1. Considerez que pour se figurer quelque idée du peché, on peut s'imaginer l'effroyable Dragon que saint Jean vit dans ses revelations, qui sur un corps difforme portoit sept testes horribles, que l'on peut dire estre les sept pechez capitaux. Son corps ressembloit à celuy d'un Lezard, ses pieds estoient semblables à ceux d'un Ours, & sa gueule estoit comme celle d'un Lion. Sçachez que le peché est incomparablement plus difforme, puisque si les demons sont plus horribles que tout ce que l'imagination se peut representer; cette grande difformité ne leur vient que du peché seul, qui des plus belles des creatures qu'ils estoient, les a rendus les plus abominables qui puissent estre: Et en verité c'est un effet de la bonté de Dieu de ne pas permettre que nous voyions le peché tel qu'il est, car asseurement nous mourrions de frayeur, comme il pensa arriver à une grande Sainte, à qui Dieu avoit fait voir une ame dans l'estat de peché mortel. Pourriez-vous bien encore, ô mon ame, aimer une chose si horrible? Si la beauté & la bonté sont les charmes ordinaires qui gagnent le cœur, d'où vient que j'ay eu de l'amour pour un chose si vilaine & si mauvaise? Helas mon Dieu, cela vient de ce que je ne la connoissois pas, mais maintenant que vous me l'avez fait connoistre, j'en auray toute l'aversion possible.

Sainte Catherine de Sienne.

I I I.

Le peché est le desordre de la nature humaine.

Considerez que tandis que l'homme a conservé la liaison & la bonne correspondance qu'il avoit avec Dieu, toutes choses se sont conservées dans le bel ordre, mais si-tost que par son peché il a rompu cette union; ç'a esté une confusion generale. Il y a eu du desordre entre l'homme & les creatures qui se sont revoltées contre luy; il y a eu du déreglement entre son ame & son corps, entre la partie superieure & l'inferieure, entre l'appetit sensitif & le raisonnable, & ce qui est encore plus déplorable, entre Dieu & l'homme. De sorte que l'on peut dire que le peché est un seditieux qui a renversé l'ordre de la nature humaine. Quelle punition est-ce que ne meritent pas les seditieux qui troublent les Estats des Princes? N'en avez-vous pas merité de plus severes, vous qui avez soûlevé

Digitized by Google

ſoûlevé ceux de Dieu par vos pechez ? Ne craignez-vous point qu'il ne vous puniſſe, & qu'il n'arme juſques aux moindres creatures, pour ſe vanger de vous, comme il a fait à l'égard des Pharaons & des Egyptiens ? Afin donc de ne pas éprouver la rigueur de ſa juſtice ayez recours à ſa miſericorde, & la priez avec humilité de vous accorder un pardon general de toutes vos offenſes.

Armabit creaturam ad ultionem inimicorum. *Sap.* 5. 18.

MEDITATION II.

De la malice du peché.

Voyez & conſiderez que vous avez commis un grand mal, quand vous avez abandonné voſtre Seigneur. *Jerem.* 2. 19.

Scito & vide, quia malũ & amarum eſt reliquiſſe te Dominum tuum. *Ierem.* 2. 19.

La malice du peché paroiſt, en ce qu'il eſt

I. *Une privation de Dieu.*
II. *Une averſion de Dieu.*
III. *Un mépris de Dieu.*

I.

Le peché eſt une privation de Dieu.

CONSIDEREZ que l'on ne peut guere autrement concevoir quel mal c'eſt qu'une privation, que par l'oppoſition à la bonté de l'eſtre duquel elle prive. Ainſi l'on ne peut pas mieux concevoir quel mal c'eſt que les tenebres, que par l'oppoſition à la lumiere, ni la mort que par l'oppoſition à la vie. Le peché eſt de la nature de ces choſes, c'eſt pourquoy pour bien comprendre la grandeur de ſa malice, il faut conſiderer ſon contraire, qui eſt la grace, la ſainteté, la vertu, & l'innocence. Le peché eſt donc la privation de la grace, & de la ſainteté, de la vertu & de l'innocence; & pour dire en un mot qui comprenne tout, le peché eſt la privation de Dieu. O quel mot, privation de Dieu! Quoy par le peché je me ſuis privé de Dieu, qui eſt ma lumiere & ma vie, & je me ſuis condamné aux tenebres de l'enfer, & à une mort eternelle? Par le peché je me ſuis privé de Dieu dont la poſ-

font les pecheurs, & c'est ce que j'ay fait aussi, mais tant de fois que je n'en sçay pas le nombre. Quelle douleur est-ce que je dois ressentir d'avoir fait cet affront, cet outrage, cette injure à Dieu? O que celle que j'en ressens est extrême! Augmentez-la, s'il vous plaist, ô mon Dieu, jusqu'à ce que mon cœur se fende de douleur, afin que perissant heureusement de la sorte, je repare en quelque façon par une infortune si favorable le mépris que j'ay fait de vostre adorable Majesté.

MEDITATION III.

De la grandeur du peché eu égard à sa cause qui est l'homme.

Mal-heur à ces gens qui sont esclaves du peché, à ces peuples qui sont remplis de crimes, à ces personnes pleines d'iniquitez, qui ont abandonné le Seigneur. *Isai.* 1. 4.

Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis: dereliquerunt Dominum. Isai. 1. 4.

De la grandeur du peché,

I. *A cause de l'extrême bassesse de l'homme.*

II. *A cause de cette bassesse considerée à l'égard de son corps.*

III. *A l'égard de son ame.*

I.

De la grandeur du peché à cause de l'extrême bassesse de l'homme.

CONSIDEREZ que la grandeur d'une offense se prend principalement de deux chefs: A sçavoir de la souveraine dignité de la personne qui est offensée, & de la souveraine bassesse de la personne qui offense. C'est pour cela qu'un Roy est plus griévement offensé par le dernier de ses sujets, que par le plus noble de ses Princes, quoy qu'ils luy fassent tous deux la même injure. Voilà ce qui rend infinie l'offense que l'homme commet contre Dieu; car il possede une grandeur & une majesté infiniment élevée, & le pecheur est dans une bassesse presque infinie: & il est vray de dire qu'il y a plus de distance entre la grandeur de Dieu & la bassesse de l'homme, qu'il n'y en a entre un fourmy, & tous

profonde ignorance des choses de Dieu ; dans une extrême malice qui l'éloigne de Dieu ; dans une grande foiblesse qui l'empesche d'aller à Dieu ; & dans une aveugle concupiscence qui le détache de Dieu, pour l'attacher à la creature. Mais ce qui est une misere inconcevable, c'est qu'elle se sert de ces mêmes miseres pour offenser Dieu. Elle l'offense par ignorance, estant privée des lumieres qui luy sont necessaires qu'elle ne veut pas seulement demander. Elle l'offense par malice, se portant de son plein gré dans le desordre. Elle l'offense par infirmité, se laissant vaincre par ses passions. Elle l'offense par la concupiscence qui l'entraisne avec violence dans des actions mauvaises. Bon Dieu, dans quelles miseres suis-je reduit ? du costé de mon corps ce n'est que corruption ; du costé de mon ame ce n'est que malice ; que ma condition est à plaindre, ô mon Dieu ! daignez avoir pour moy une compassion si grande qu'elle me retire de toutes ces miseres.

MEDITATION IV.

Sur le même sujet:

Vous avez abandonné Dieu qui vous avoit engendré, & vous avez mis en oubly le Seigneur qui vous avoit creé. *Deut.* 32. 18.

Deum qui te genuit dereliquisti, & oblitus es Domini creatoris tui. *Deut.* 32. 18

I. *Le pecheur est un sujet ingrat.*
II. *Un amy perfide.*
III. *Un enfant parricide.*

I.

Le pecheur est un sujet ingrat.

CONSIDEREZ que le plus lâche de tous les vices, c'est l'ingratitude, qui est d'autant plus criminelle que les bien-faits que l'on a receus sont plus considerables. Il ne peut y en avoir de semblables à ceux que j'ay receus de Dieu. Il m'a donné l'estre par sa puissance, lors que je n'estois rien. Il m'a racheté par son sang, lors que j'estois esclave. Il m'a fait Chrê-

tien par ses graces, lors que j'estois pecheur. Il m'a appellé à l'Estat Religieux, lors que j'en estois indigne. Il m'a fait une infinité d'autres biens par sa pure liberalité, lors même que je n'y pensois pas: Et moy au lieu d'en estre reconnoissant, je m'en suis servy pour l'offenser. Y a-t-il ingratitude pareille à la mienne? Le chien reconnoist celuy qui luy donne des os, le cheval sert celuy qui luy donne de la paille; & moy plus ingrat que les animaux, je méconnois mon aimable bien-faicteur. O mon tres-doux Sauveur ne souffrez plus une si grande ingratitude! ne souffrez pas que vos bien-faits soient inutiles en moy, & me soient préjudiciables, comme ils le seroient assurement, si je ne m'en servois pas selon vos desseins.

II.

Le pecheur est un amy perfide.

Considerez que celuy qui se voit aimé d'une personne de la premiere qualité, s'estudie à reconnoistre cet amour par les respects, l'honneur, & le service qu'il tâche de luy rendre, & évite de tout son pouvoir les moindres actions qui pourroient luy déplaire. Il n'y aura jamais d'amour semblable à celuy que Dieu porte aux hommes. Or on ne peut pas mieux reconnoistre l'amour que par un amour reciproque: & comme Dieu a employé tout le sien pour l'homme, l'homme devroit reciproquement emploier tout le sien pour Dieu; mais le peché fait mourir cet amour dans le cœur de l'homme. Quelle perfidie! un traistre est l'opprobre de tout un Estat; mais un amy perfide est le rebut & la honte de toute la nature. Voilà quel est le pecheur; c'est un homme qui est parfaitement aimé de Dieu; & qui neantmoins luy porte une haine mortelle. O mon Dieu qu'il est bien vrai que vous donnez à l'homme toutes les preuves d'une parfaite amitié, & que luy cependant ne vous en donne aucune! Helas je confesse avec douleur que je me suis en cela bien esloigné de mon devoir. O que j'ay de confusion de la mauvaise disposition de mon cœur qui ne peut estre amolli par les bien-faits, ni gagné par l'amour.

III.

Le pecheur est un enfant parricide.

Considerez qu'il n'y a point de crime pareil à celuy d'un enfant qui trempe ses mains dans le sang de son pere. C'est

Digitized by Google

ce que fait le pecheur. Il porte la qualité d'enfant de Dieu, & Dieu porte celle de ſon pere; mais c'eſt un enfant dénaturé qui fait mourir en ſoy ſon pere, autant qu'il luy eſt poſſible. Quand donc vous pechez, ne vous conſiderez plus comme un ſujet ingrat, ni comme un amy perfide, mais conſiderez-vous comme un enfant parricide qui tuë ſon propre pere. Si vous aviez tué voſtre pere charnel, tout le ſang de vos veines & toutes les larmes de vos yeux ne ſuffiroient pas pour laver ce crime. Vous en auriez continuellement un cruel ſouvenir: vous maudiriez le moment dans lequel vous auriez commis cette action: vous couperiez la main qui l'auroit faite: & vous déteſteriez la violence de la paſſion qui vous y auroit porté. Que ne faites-vous la même choſe contre tout ce qui a contribué à vos pechez, qui ſont les actions lâches par leſquelles vous avez tué voſtre Pere celeſte? que n'en maudites-vous le temps, le lieu, & l'occaſion? que ne coupez-vous par la mortification cette main qui en a eſté l'inſtrument? & que ne dechirez-vous de douleur ce cœur qui en a eſté le principe?

MEDITATION V.

De la grandeur du peché, à cauſe de celuy qui eſt offenſé, qui eſt Dieu.

N'eſt-ce pas le Seigneur que nous avons offenſé par nos pechez? *Iſai. 42. 24.*

Nonne Dominus ipſe eſt cui peccavimus? *Iſa. 42. 24.*

I. *Le peché obſcurcit la gloire de Dieu.*
II. *Il diminuë la joye de Dieu.*
III. *Il prophane la ſainteté de Dieu.*

I.

Le peché obſcurcit la gloire de Dieu.

CONSIDEREZ que les Seraphins ne pouvant ſupporter l'éclat de la gloire de Dieu, ſont contraints de couvrir leur viſage avec leurs aîles. Leur humilité revere cette gloire, tandis que l'impudence du pecheur s'é-

leve pour l'obscurcir ; mais Dieu estant au dessus de ses atteintes, toute la confusion luy en retombe sur le visage, & le rend un sujet d'opprobre & de deshonneur. En verité il est bien juste que celuy qui veut ravir à Dieu sa gloire, n'en jouïsse jamais, & qu'il soit couvert de la même confusion qui couvre les damnez. Faites reflexion pendant quelques momens sur cette glorieuse majesté de Dieu ; mais rabattez vos pensées sur l'extrême impudence du peché qui tâche de l'obscurcir, Estonnez-vous de l'invincible patience de Dieu qui le souffre : Estonnez-vous de l'extrême temerité du pecheur qui l'entreprend : Estonnez-vous donc de vostre extrême temerité envers Dieu, & de l'extrême patience de Dieu envers vous ; & avoüez avec autant de verité que de douleur, que vous vous estes rendu plus de mille fois indigne de jouyr de cette gloire.

II.

Le peché diminuë la joye de Dieu.

Considerez qu'il n'y a rien que le peché qui puisse troubler la joye que Dieu reçoit de la connoissance & de la possession de ses perfections infinies : car en effet il ne peut nous voir dans le crime sans en avoir beaucoup de douleur. Il vit generalement tous les hommes corrompus par les débauches & les dereglemens, & il dit dans l'excés de sa tristesse : *Que je suis marri de leur avoir donné l'estre* ! & il témoignoit toûjours la tristesse de son cœur par la bouche de ses Prophetes quand son peuple tomboit dans le peché. Il n'en ressent pas moins quand vous-vous y laissez emporter : car en verité c'est un grand sujet de tristesse à un pere de se voir hai par ses enfans, à un Createur de se voir mesprisé par ses creatures, & à un Roy de se voir trahi par ses sujets. Dieu est au dessus de nous par toutes ces qualitez là, & vous avez celles-cy à son esgard ; & neantmoins vous en usez avec luy de toutes ces manieres si injurieuses. Quelle affliction pour luy, mais quel desordre en vous ! Pouvez-vous concevoir une tristesse assez abondante pour compenser celle que vos pechez ont causée à Dieu ? O que vous en estes éloigné ! Car quand vous auriez noyé vostre cœur dans une mer de contrition, vous seriez encore infiniment esloigné d'en avoir autant que vous devriez en avoir.

Pœnitet me fecisse eos. *Gen. 6. 7.*

III.

Digitized by Google

III.

Le peché prophane la sainteté de Dieu.

Considerez que le peché offensant la sainteté de Dieu, s'attaque directement à son essence. De toutes les insolences du peché il n'y en a point de plus grande que celle-là: Dieu est Dieu, parce qu'il est Saint en soy, & de soy-même; & le peché est peché, parce qu'il prophane cette sainteté de Dieu. Dieu estoit encore Saint hors de soy, quand aprés avoir communiqué sa sainteté à l'Ange & à l'homme, il les consideroit comme d'excellentes copies de sa sainteté; mais le peché gasta entierement ces tableaux. Dieu est encore Saint en nous, à cause du baptesme qui nous consacre, à cause des Sacremens qui nous sanctifient, & à cause des graces qu'il ne nous donne que pour nous purifier; mais le peché prophane tout, corrompt tout, détruit tout. O sainteté de Dieu prophanée par mes crimes! Il est donc vray, ô Dieu tres-saint, que je vous ay contraint par mes pechez de vous retirer de moy en vous, quand je me suis retiré de vous en moy! Helas! il est impossible que tandis que je seray en cet estat, vous retourniez jamais en moy, & que jamais je retourne en vous. Je suis donc perdu sans ressource, si vostre sainteté que j'ay chassée de moy par mes pechez, ne vient à son tour pour les chasser hors de moy, & pour me rendre la grace qu'ils m'ont fait perdre.

MEDITATION VI.

Sur le même sujet.

Quid invenerunt Patres vestri in me iniquitatis, quia elongaverunt se à me? *Ierem. 2. 5.*

Quel mal est-ce que vos peres ont remarqué en moy, pour s'en estre retirez comme ils ont fait? *Jerem. 2. 5.*

I. *Le peché oppose la foiblesse à la puissance de Dieu.*
II. *L'ignorance à sa sagesse.*
III. *La malice à sa bonté.*

I.

Le peché oppose la foiblesse à la puissance de Dieu.

CONSIDEREZ que le peché s'oppose à une puissance qui peut destruire le pecheur & tout ce qui est au monde, avec plus de facilité, que vous ne le pouvez croire. Et ne pensez pas qu'il oppose à une si grande puissance une autre puissance plus parfaite, ou du moins aussi parfaite, puis qu'il n'y oppose que la plus grande foiblesse que l'on puisse imaginer: Car comme il n'y a rien qui surpasse les forces d'une ame qui a la foy & la grace, aussi il n'y a rien de possible à une personne qui est dans le peché, puis que toute nostre force vient de la grace qui se perd par le peché. Ne faut-il donc pas estre privé de jugement pour commettre l'iniquité? Dieu peut plus facilement m'écraser, que je ne puis écraser un ver de terre, & toutes fois j'ay la temerité d'attaquer une puissance si souveraine. Pourquoy ne suis-je pas plus avisé? Si je resiste à Dieu, je me perds; si je me soûmets à luy, je me sauve. O puissance souveraine de Dieu, me voicy abattu à vos pieds, autant pour vous demander pardon, que pour vous rendre mes hommages, & pour declarer que je suis vostre esclave & vostre serviteur.

Omnia possibilia sunt credenti. *Marc 9. 22.* Eadem habentur *Matth. 17. Luc. 17. Marc. 11. Ioan. 4.*

II.

Le peché oppose l'ignorance à la sagesse de Dieu.

Considerez que la sagesse de Dieu est une sureminente per-

fection, par laquelle il se connoist parfaitement soy-même, & toutes les choses qui sont hors de luy. Mais le peché est une mauvaise qualité qui fait que le pecheur ne connoist ni Dieu ni soy-même. C'est ce qui fait que le pecheur marche dans les tenebres sans voir où il met les pieds, ni où il va donner de la teste. Voilà pourquoy les pecheurs sont appellez dans l'Escriture sainte des aveugles, & des gens sans lumiere, qui ne voyent pas le precipice où ils vont: des insensez, & sans connoissance, qui ne sçavent pas le tort qu'ils se font; des ignorans & sans esprit, qui ne sçavent pas faire le discernement de ce qui est bon d'avec ce qui est mauvais. Je l'avouë, ô mon Dieu, je ne sçavois pas ce que je faisois, quand je commettois le peché; car je ne sçavois pas qu'autant de pechez que j'ay commis, ont esté autant d'actions par lesquelles je me suis privé de vous, ô ma divine lumiere. Retirez-moy du peché, ô mon divin Conducteur, afin de me donner vos lumieres & vostre connoissance; & donnez moy vos lumieres & vostre connoissance, afin que je me retire du peché.

Nescierunt neque intellexerunt in tenebris ambulant. *Psal* 81. 5. Qui ambulat in tenebris nescit quo vadat. *Joan.* 12. 35. *Mat.* 15. 23. *Luc.* 12. *Gal.* 3. *Mat.* 23. *Mar.* 12.

III.

Le peché oppose la malice à la bonté de Dieu.

Considerez la malice du peché par l'opposition qu'il a à la bonté de Dieu. Cette bonté est infiniment grande, parce qu'elle est divine; infiniment pure, parce qu'elle est essentiellement sainte; infiniment communicative, parce qu'elle est inépuisable. Elle s'estend sur les Eleus qui en reçoivent les douces infusions, & sur les reprouvez qui ne sont pas privez de ses liberalitez. Elle ne cesse de se communiquer à tous en plusieurs manieres; tantost les attirant par des promesses, & tantost les espouvantant par des menaces; tantost les gagnant par des bienfaits, & tantost les réveillant par des châtimens; Mais le peché vient jusqu'à ce point de malice que de mépriser tout cela. Apres de si grands abus de vos bontez, ô mon aimable JESUS, peut-il encore me rester quelque esperance de salut? Vostre bonté n'est-elle point espuisée par mes malices? Asseurement la porte du salut me devroit estre fermée, si vos merites & vostre croix ne la tenoient ouverte. C'est donc par vos merites & par vostre croix que j'espere le salut, & que je vous demande le pardon de mes pechez.

Solem suũ oriri facit super bonos & malos: & pluit super justos & injustos. *Mat.* 5. 45.

MEDITATION VII.

De la grandeur du peché, eu égard aux peines dont Dieu le punit.

Mors, sanguis, contentio, & romphæa, oppressiones, fames, & contritio & flagelia; super iniquos creata sunt hæc omnia. *Eccli. 49. 9.*

La mortalité, les guerres, les divisions, les oppressions, la famine, les mal-heurs, toutes ces choses sont les foüets dont Dieu se sert pour punir les pecheurs.

I. *Les afflictions.*
II *Les maladies.*
III. *La mort, sont des punitions du peché.*

I.

Les afflictions sont des punitions du peché.

CONSIDEREZ que tous les fleaux avec lesquels Dieu frappe les hommes, sont autant de verges avec lesquelles il punit leurs iniquitez: C'est pourquoy l'Eglise voyant ses enfans affligez par quelque calamité publique, a recours à la penitence pour arrester le bras de Dieu. David aussi y eut recours pour appaiser l'Ange qui punissoit ses crimes par la mort de son peuple: & ce fut par ce moyen qu'un grand Pape arresta la peste qui dépeuploit la ville de Rome. Si des Royaumes entiers sont punis pour un seul peché de leur Roy; si tous les hommes portent les flestrissures de celuy d'Adam, quels chastimens est-ce que ne meritent pas les miens, qui sont plus considerables à cause de leur nombre & de leur malice? Cependant, ô mon Dieu, je suis si sensible à vos chastimens que je ne les supporte qu'avec plainte & avec murmure. Changez, s'il vous plaist, la disposition de mon cœur, & donnez-moy autant de resignation aux afflictions que vous m'envoyez, ou que vous permettez m'arriver, que de douleur & de confusion pour mes pechez qui les ont meritées.

2. Reg. 24. *S. Gregoire.*

II.

Les maladies sont des punitions du peché.

Considerez que Dieu pour chastier Eve la soûmit à d'in-

concevables douleurs. JESUS-CHRIST guerissant un paralytique luy defendit de ne plus pecher, de peur qu'il ne retombast dans de plus grandes infirmitez. Les Apostres voyant un aveugle, crurent que son aveuglement estoit une punition de ses crimes. Toutes les maladies que nous souffrons, sont des effets ou des punitions des nostres; elles en sont aussi la figure, car la fievre represente la colere & l'impureté; l'hydropisie represente l'orgueil & l'avarice; la paralysie represente la lâcheté & l'indevotion; toutes nos infirmitez corporelles sont des images de nos infirmitez spirituelles; on évite avec un soin merveilleux celles-là, & on neglige celles-cy avec une paresse criminelle. O sensibilité des hommes qui ne peuvent souffrir la piqueure d'une moûche! Mais ô insensibilité des hommes qui ne ressentent pas les plus grandes maladies de leur ame? N'estes-vous pas du nombre, vous qui ressentez si vivement les plus legeres indispositions de vostre corps; mais pour celles de vostre ame, ou bien vous les negligez, si elles vous paroissent petites, ou bien vous vous découragez, si elle vous paroissent grandes?

Gen. 3. 16.

Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. *Ioan 5. 14.* *Ioan. 9. 2.*

III.

La mort est la punition du peché.

Considerez que Dieu avoit défendu à nos premiers parens sur peine de la vie de manger d'un certain fruit; mais eux ayant contrevenu à ses ordres, ils éprouverent l'effet de ces menaces. La mort est donc une punition generale d'un peché commun; mais outre cela elle l'est fort souvent des pechez particuliers, lesquels la font avancer; & il y a eu plusieurs personnes qui ne sont pas arrivées jusqu'au terme des années où leur complexion les conduisoit, parce qu'elles s'étoient abandonnées au crime. Tous les hommes generalement évitent la mort tant qu'ils peuvent; mais ils devroient fuir avec plus de diligence le peché qui est la mere qui l'enfante, & l'esperon qui la fait avancer. Pour moy je ne fuis pas la mort, car il est bien juste qu'estant aussi criminel que je suis, je subisse le supplice des criminels. Ouy mon Dieu je me soûmets à l'Arrest que vous en avez prononcé, je l'accepte comme une penitence publique, & je souhaite la recevoir dans un esprit de victime qui doit estre détruite par vostre souveraine justice.

Gen. 3.

Viri sanguinum & dolosi non dimidiabunt dies suos. *Psal. 54 24.*

Stimulus mortis peccatum est. *1. Cor. 15. 56.*

Digitized by Google

MEDITATION VIII.

Sur le même sujet.

Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. *Isa* 53. 5.

Nos iniquitez & nos crimes sont la cause de ses blessures. *Isa.* 53. 3.

I. *Dieu punit le peché sur son Fils unique.*
II. *Sur son Fils innocent.*
III. *D'une mort severe & honteuse.*

I.

Dieu punit le peché sur son Fils unique.

CONSIDEREZ que la punition que Dieu fait du peché n'a jamais paru plus clairement que dans la Passion de son Fils. Figurez-vous un Roy qui n'a qu'un fils, qu'il aime uniquement à cause de ses perfections : que d'ailleurs ce Roy à un esclave qu'il hait infiniment à cause qu'il l'a offensé d'une maniere qui ne merite point de pardon, à moins que ce fils ne l'obtienne, en souffrant luy-même les supplices tres-severes que cet esclave estoit obligé de souffrir. Ne doit-on pas dire que cette offense déplaist infiniment à ce Roy, qui donne la vie d'un enfant si precieux & si aimable pour meriter la satisfaction deuë à cette offense? Ce n'est là qu'une idée fort imparfaite de ce qui se passe entre Dieu, JESUS-CHRIST, & l'homme. Formez-donc tous les sentimens d'admiration dont vostre cœur est capable dans la veuë de cette grande severité de Dieu qui punit son Fils pour vous pardonner. Formez toutes les actions de graces que vous pourrez pour cette grande charité de JESUS-CHRIST, qui s'expose à la mort pour vous en délivrer. Formez tous les actes de contrition qui vous sont possibles en detestation de vos pechez qui sont la cause des douleurs & de la mort d'un Dieu.

Traditus est propter delicta nostra. *Rom.* 4. 25.

II.

Dieu punit le peché sur son Fils innocent.

Considerez que l'on ne punit pas en toute rigueur celuy qui n'a point d'autre crime que de s'estre rendu caution pour son ami. Dieu sçavoit fort bien que son Fils estoit innocent,

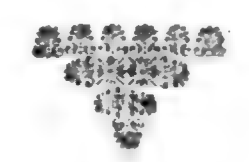
& neantmoins il le punit avec une severité inconcevable, à cause qu'il s'estoit rendu caution pour tous les hommes. Si cela se fait de la sorte au bois verd, que fera-t-on à celuy qui est sec? si celuy qui n'a point d'autre crime que d'estre caution, est puni de la sorte, que sera-ce de ceux qui sont veritablement coupables? Ces chastimens, ô mon JESUS, me sont deus à moy qui suis criminel, & non pas à vous qui estes innocent; & neantmoins tout innocent que vous estes, vous voulez les souffrir pour moy qui suis criminel. Pere eternel, si vous châtiez avec tant de rigueur vostre Fils innocent pour les fautes de vostre esclave criminel, avec quelle severité chastierez-vous l'esclave? Permettez-moy de vous dire qu'il n'est pas juste que toute la punition soit sur luy, reservez-en une partie pour moy, afin qu'au moins je souffre avec luy, puis que je ne merite pas de souffrir pour luy.

Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet? *Luc.* 23. 31.

III.

Dieu punit le peché d'une mort severe sur son Fils.

Considerez vostre JESUS attaché à la Croix pour vos pechez, regardez son corps déchiré, son visage couvert de crachats, sa teste couronnée d'épines, son cœur ouvert avec une lance. Envisagez son ame dans une tristesse mortelle, & dans un sensible déplaisir de se voir abandonné, ou renié, ou vendu par ses Apostres. Considerez que l'envie invente contre luy les plus noires calomnies; la cruauté les plus effroyables tourmens; l'impieté les plus horribles blasphêmes. O Roy de gloire & de majesté, à quel point de confusion & de souffrance estes vous reduit? Je n'ay plus de cœur, quand je vous considere dans cet estat. Je ne sçay à qui m'en prendre, ou aux bourreaux qui vous tourmentent, ou à mes pechez qui en sont la cause, ou à l'excés de vostre charité qui vous y expose? Permettez, ô mon bon JESUS, que ce calice de souffrances passe de vous jusques à moy, & que je participe à l'amertume de vos douleurs, & à l'opprobre de vostre passion.



MEDITATION IX.

De la malice du peché par rapport aux biens dont il nous prive.

Cecidit corona capitis nostri : væ nobis quia peccavimus. *Thre. 5. 16.*

La couronne de nostre teste est tombée, mal-heur sur nous, parce que nous avons peché.
Thren. 5. 16.

I. *Le peché nous prive du principe des vertus.*
II. *Il nous prive du merite & de la recompense des vertus.*
III. *Il nous prive de la paix interieure, & des autres fruits des vertus.*

I.

Le peché nous prive du principe des vertus.

CONSIDEREZ que le principe immediat des vertus chrestiennes, c'est la grace qui est d'un si grand prix que tout ce qu'il y a au monde, n'en peut pas meriter le moindre degré. Le peché prive si absolument l'ame de cette excellente qualité, qu'il n'y en laisse pas seulement l'ombre. Elle est pour lors comme un favori privé de l'amitié du Prince, & du principe de sa fortune : Elle est comme un monde privé du Soleil & du principe de ses lumieres : Elle est comme un corps sans ame & privé du principe de ses operations. D'où vient que tout ce qu'elle fait en cet estat ne luy est aucunement meritoire, & passe devant Dieu, ou comme des choses execrables ? ou comme des choses inutiles, qui ne meritent rien du tout. A quelle passion dois-je abandonner mon cœur en veuë de cette misere ? Je l'abandonne à la tristesse pour avoir fait une perte aussi grande que celle-là. Je l'abandonne à la colere contre le demon qui m'a tenté, contre le monde qui m'a trompé, contre la chair qui m'a flaté, & contre la passion qui m'a emporté.

II.

Le peché nous prive de la recompense des vertus.

Considerez que c'est assez pour empescher un homme de jugement

jugement de faire quelque action, de luy montrer qu'en la faisant, il perd son honneur, son bien, sa fortune, sa santé, & sa vie. Voilà ce que fait le peché : car si un homme a fait luy seul tous les actes de vertu possibles, & qu'il vienne à commettre un seul peché mortel, tous ses merites, ses vertus, ses travaux, ses bonnes œuvres sont si absolument perduës pour luy, que jamais il n'en recevra aucune recompense, à moins qu'il ne les fasse revivre par une penitence salutaire. Certainement un homme seroit tres-digne de compassion, qui par quelque disgrace auroit tout perdu en un moment ; mais il en seroit indigne, si de gayeté de cœur il avoit fait une action qui luy eust causé cette perte. O malheureux que je suis d'avoir perdu tout mon bien spirituel, pour contenter une sensualité, ou pour satisfaire une passion ! Mais ce qui est plus déplorable en moy, c'est que je ne deplore pas assez ma perte. Saints Anges qui pleurez sur mon mal-heur, pleurez aussi sur mon aveuglement : Faites-moy cette grace que la douleur que vous sentez de ma perte, soit si efficace qu'elle m'obtienne de Dieu les forces necessaires pour la reparer.

III.

Le peché nous prive des fruits des vertus.

Considerez que Dieu est si bon qu'il recompense nos actions de vertu, quoy qu'elles soient plus à luy qu'à nous. Il les recompense en cette vie par la paix interieure, & par le témoignage de nostre conscience qui nous asseure que nous sommes ses enfans : & il les recompense dans le Ciel par la parfaite possession de sa gloire. Mais le peché nous prive de l'un & de l'autre. Il nous prive de la paix de la conscience, car un pecheur est tourmenté sans cesse par les remords interieurs ; point de repos dans l'ame d'un pecheur. Il nous oste l'esperance de jouir un jour de Dieu ; & nous laisse une cruelle certitude d'estre du nombre des reprouvez ; point de Paradis pour un pecheur, s'il ne quitte le peché avant la mort. Est-il necessaire que je cherche encore des motifs pour me faire haïr le peché ? Quelle dureté est-ce qui ne s'amolliroit pas considerant ces choses ? C'est celle de mon cœur qui se rend insensible à des motifs si pressans. Frappez-donc, ô mon Dieu, frappez dessus par des menaces & des chastimens, puis qu'il rend inutile par sa resistance l'attrait de vos graces & de vostre amour.

Digitized by Google

MEDITATION X.

De la grandeur du peché, eu égard aux maux qu'il cause dans celuy qui le commet.

Tribulatio & angustia in omnem animam hominis operantis malū, Rom. 2. 9.

L'affliction & le desespoir accableront tous ceux qui commettent le peché. *Rom. 2. 9.*

I. *Le peché cause l'aveuglement dans le pecheur.*
II. *Il y cause la servitude.*
III. *Il y cause l'infamie.*

I.

Le peché cause l'aveuglement dans le pecheur.

Iudic. 16. 21.

CONSIDEREZ que le premier mal que les Philistins firent à Samson, ce fut de luy crever les yeux. C'est aussi le premier mal que le peché fait au pecheur de luy causer un aveuglement infiniment plus déplorable que celuy de Samson. Pour lors nous sommes incapables de discerner les tentations du demon d'avec les inspirations de Dieu, & les mouvemens de la nature d'avec ceux de la grace. Nostre aveuglement va plus loin, car bien souvent nous jugeons que des choses pernicieuses sont salutaires, & que des choses tres-salutaires sont pernicieuses: Et ce qui est encore plus déplorable, nous aimons nostre aveuglement, & nous n'en voulons pas sortir. Ne serois-je pas le plus insensé de tous les hommes, si j'estois dans cette disposition? Je ne trouverois pas dans tout le monde un seul aveugle qui aimast son aveuglement, & moy plus aveugle que les aveugles mêmes, j'aime le mien. Tobie n'avoit point d'yeux pour voir, mais il en avoit pour pleurer son aveuglement; & moy je ne pleure pas celuy de mon ame, & ce qui est encore pis, je ne veux pas le quitter. O mon Dieu, donnez m'en s'il vous plaist, & la connoissance, afin que je le pleure, & l'aversion afin que je le quitte.

Qui dicunt bonum malum, & malum bonū.

Tob 3. & 5.

II.

Le peché cause la servitude dans le pecheur.

Considerez que le second mal que les Philistins firent à

Samson, ce fut de le charger de chaisnes. C'est aussi le second mal que le peché fait au pecheur. Il le tient attaché à son service avec les chaisnes du plaisir, ou de l'interest, ou de la necessité, & il ne luy permet d'agir qu'autant que ces chaisnes s'estendent. Ainsi il devient un miserable esclave assujetti aux autres esclaves d'un tyran aussi cruel & furieux qu'est le peché. Que s'il n'y a rien que l'homme ne fasse pour conserver sa liberté, & pour se defendre de la servitude, que ne doit-il pas faire pour se preserver du peché, qui luy fait perdre la liberté des enfans de Dieu, & qui le fait tomber dans la plus honteuse des servitudes? Que ne devois-je donc faire pour m'en defendre? Mais helas! au lieu de le combattre je luy ay presté des armes; je luy ay presté ma volonté pour y consentir; je luy ay presté mon cœur pour l'aimer; je luy ay presté mes mains pour me vaincre. O mal-heureux que j'estois! je le serois encore si Dieu par sa grace ne m'avoit retiré de ses mains! O mon Dieu soyez à jamais beni pour avoir usé envers moy d'une si grande misericorde, quand j'en estois tres-indigne.

Qui facit peccatum servus est peccati. *Ioan.* 8. 34.

Si manseritis in sermone meo, veritas liberabit vos. *Ioan* 8. 31. & 32.

III.

Le peché rend le pecheur infame.

Considerez que le troisiesme mal que les Philistins firent à Samson, ce fut de le reduire au rang des bestes, luy faisant tourner une meule de moulin. C'est encore ce que le peché fait au pecheur. Il y a des servitudes qui sont honorables, comme celle du Patriarche Joseph; mais celle du pecheur est extrémement infame. Car si tout esclave est inferieur à son maistre, quand le maistre est infiniment infame, l'esclave le devroit estre encore plus, si cela se pouvoit. Le pecheur est esclave du peché; le peché est tres-infame, & l'infamie même; le pecheur est donc reduit à la plus basse de toutes les infamies. Que si c'est un surcroist d'infamie d'estre contraint de demeurer avec des personnes tres-abominables; qu'elle doit estre celle du pecheur qui est contraint de demeurer avec les demons; & ce qui est encore pis de les loger dans son cœur? Que de frayeurs n'auriez-vous pas, s'il vous faloit coucher dans un même lit avec les demons? Vous devez avoir plus de crainte de commettre le peché qui vous attire une si mauvaise compagnie.

Gen. 39.

MEDITATION XI.

De la grandeur du peché, à cause des circonstances qui s'y rencontrent.

Ego sum qui peccavi; ego qui iniquè egi. 2. *Reg.* 26. 17.

C'est moy qui ay commis l'iniquité, c'est moy qui suis un pecheur. 2. *Reg.* 26. 17.

I. *De la personne qui commet le peché.*
II. *De la personne contre qui on commet le peché.*
III. *Des personnes en presence de qui on commet le peché.*

I.

De la personne qui peche.

CONSIDEREZ que la premiere circonstance qui augmente la malice de vos pechez, c'est vous-même. Ouy vous qui portez les livrées d'un serviteur de Dieu dans les habits dont vous estes revestu, & la marque d'un de ses enfans dans le caractere que vous avez receu au Baptême. Comme son serviteur vous luy deviez toutes vos actions; comme son enfant vous luy deviez toutes vos affections; & neantmoins par vos pechez vous luy avez refusé les unes & les autres: Dieu aussi de son costé rejette vos actions, car elles sont criminelles; & il deteste vos affections, car elles sont corrompuës. O mon Dieu, c'est avec beaucoup de justice que vous le faites, car je l'ay bien merité; mais maintenant que je m'en repens de tout mon cœur, ne changerez vous pas de conduite à mon égard? tandis que j'ay esté pecheur, j'ay merité vos aversions, à present que je me convertis à vous, ne vous convertirez-vous pas à moy? Ne changerez-vous pas vostre aversion en carresses, & vostre haine en amour? Vous le devez, parce que vous me l'avez promis.

Converte me, & convertar: postquam enim convertisti me, egi pœnitentiam. *Jerem,* 31. 18. & 19.

II.

De la personne contre qui on peche.

Considerez que la seconde circonstance qui augmente la malice de vos pechez, c'est la majesté de Dieu contre qui ils sont commis. Si vous n'aviez offensé qu'un Saint, ou un Ange,

vostre crime ne laisseroit pas d'estre tres-grand, toutesfois il ne seroit que contre des creatures comme vous : mais vous avez offensé Dieu, dont la grandeur est infinie, dont la puissance est souveraine, & dont la justice est tres-redoutable. Vous avez offensé Dieu qui merite & qui reçoit les adorations de toutes les creatures, duquel dépend vostre bon-heur, ou vôtre mal-heur eternel, & qui peut vous envoyer dans les enfers avec la même facilité, qu'il a pû vous tirer du neant. Pouvez-vous assez blâmer, accuser, condamner vostre temerité ? Pouvez-vous former autant d'actes de contrition qu'il seroit necessaire ? Non certes, & quand vostre vie dureroit jusqu'à la fin des siecles, & qu'à chaque moment vous en produiriez de tres-parfaits, vous n'en feriez pas encore autant qu'il faudroit. Pourquoy donc ne produisez-vous pas ceux qui sont maintenant en vostre pouvoir ?

III.

Des personnes en presence de qui on a peché.

Considerez que la troisiesme circonstance qui accroist la malice de vos pechez, ce sont les personnes en presence de qui vous les avez commis : Vous les avez faits en presence d'autres hommes que vous avez scandalisez, ou leur apprenant le mal s'ils l'ignoroient, ou les y confirmant s'ils le sçavoient, ou le leur persuadant s'ils le fuyoient : Ainsi ce sont peut-estre autant d'imitateurs de vos pechez, & ce seront autant d'accusateurs que vous aurez au jugement de Dieu. Mais si vous n'avez point eu d'hommes pour témoins, vous avez eu les Anges, qui voyant Dieu offensé par une creature aussi méprisable que vous, le prient de vous punir. Enfin vous les avez commis à la face de Dieu même, ce qui augmente l'affront que vous luy avez fait. Quelle confusion d'avoir tant de témoins de vos iniquitez ? Ne sçavez vous pas bien que ces hommes porteront témoignage de vos crimes au Tribunal de la justice de Dieu ? Ne sçavez-vous pas bien que les Anges sont vos dénonciateurs qui voyent vos actions, & en font le rapport à Dieu, bien qu'il ne les ignore pas ? Ne sçavez vous pas bien que rien n'eschappe à la connoissance de Dieu, & qu'il sçait tout ce qui se fait de bien & de mal dans le monde ? Que ne portez-vous quelque respect à tant d'yeux qui vous éclairent ?

Fecit quod malum est in conspectu Domini, & peccare fecit Israël. 3. *Reg.* 15. 26.

Oculi Domini contemplantur bonos & malos. *Prou.* 15. 3.

MEDITATION XII.

Suite des mêmes circonstances.

Intravit satanas in Judam, & abiit, & locutus est cum principibus sacerdotum, quemadmodum illum traderet eis. *Luc.* 22. 4.

Le Demon entra dans Judas, qui s'en alla trouver les Princes des Prestres, ausquels il proposa la maniere de leur livrer son Maistre. *Luc.* 22. 4.

I. *Des motifs que l'on a eus pour faire le peché.*
II. *Des moyens dont on s'est servy pour le commettre.*
III. *Du temps auquel on la commis.*

I.

Des motifs que l'on a eus pour faire le peché.

CONSIDEREZ les motifs qui vous ont porté à commettre le peché. S'il eust esté question de gagner ou de conserver un empire, l'attrait eust esté grand : si vous vous fussiez trouvé dans un peril évident d'une mort inévitable, la crainte dont vous auriez esté saisi, vous serviroit en quelque façon d'excuse ; mais vous n'avez pas eu des motifs si pressans : tres-souvent vous n'y avez esté porté que par une sotte complaisance pour la compagnie où vous estiez; & d'autres fois que pour goûter un leger plaisir, ou par le mouvement de quelque autre petite passion. Et s'il le faut dire à vostre honte, vous avez eu quelques-fois moins de crainte d'offenser Dieu que de perdre la moindre somme d'argent.He quoy n'estes-vous pas honteux d'avoir fait un choix si ridicule & si deraisonnable? Ne sçaviez-vous pas bien qu'en faisant cela vous deveniez le sujet de la riseedes demons, du mespris des Anges, & de Dieu même? Ne craignez-vous pas que Dieu ne vous mesprise à son tour? Ah si vous n'avez un regret extrême de ce mespris que vous avez fait de Dieu, vous meritez que Dieu n'ait point de compassion de vostre foiblesse.

Væ qui spernis, nonne & ipse sperneris? *Isa* 33. 1.

II.

Des moyens dont on s'est servi pour commettre le peché.

Considerez les moyens dont vous vous estes servi pour commettre le peché. Dieu vous avoit donné l'usage des crea-

tures pour vous conserver dans la santé, afin que vous vous conservassiez dans son service. Il vous avoit donné une langue pour le louër, & un corps pour le servir. Il vous avoit donné un entendement pour le connoistre, & une volonté pour l'aimer: & vous vous estes servi de toutes ces choses pour l'offenser; car vous avez fait un mauvais usage des creatures; vous avez fait servir vostre corps au desordre; vous avez banni Dieu de vostre cœur. Enfin vous avez fait comme un soldat traître qui auroit receu des armes de son Prince pour son service, & qui les auroit employées pour celuy de ses ennemis. Comment ne vous estonnez-vous pas de ce que Dieu ne vous a pas puni d'une si grande infidelité, ou tout au moins de ce qu'il ne vous a pas privé de ces choses, comme vos iniquitez le meritoient? Mais que vous devez craindre qu'il ne le fasse! Gemissez amerement devant luy d'une si mauvaise conduite, & prenez resolution de ne plus vous servir de toutes ces choses que pour son service.

III.

Du temps auquel on a commis le peché.

Considerez que vous avez offensé Dieu dans tous les âges de vostre vie sans en exclure celuy que l'on appelle l'âge d'innocence, ce qui fait voir le grand fonds de malice qui est en vous. Vous l'avez offensé dans le temps qu'il vous conservoit la vie & la santé; & ce qui encore plus considerable, dans le même temps qu'il vous donnoit ses graces interieures par les lumieres, & par les bons mouvemens qui vous sollicitoient à faire le bien, & à ne pas faire le mal. Neantmoins vous avez estouffé ces lumieres, vous avez resisté à ces bons mouvemens, vous n'avez pas fait reflexion sur toutes ces graces. Aprés tant de reflexions sur vos pechez, pouvez-vous bien encore paroistre devant Dieu? Si vous-vous accusez vous même, craignez qu'il ne vous condamne. Si vous paroissez comme un criminel; tremblez, puis que vous paroissez devant vôtre Juge. Si vous paroissez comme un fermier, tremblez encore puis que vous avez affaire à un maistre tres-exact & tres-rigoureux. Ah, mon Dieu, n'entrez pas s'il vous plaist en jugement avec moy; ou si vous voulez le faire, permettez que j'oppose le nombre des merites de vostre cher Fils, au nombre des iniquitez de vostre miserable serviteur.

Si iniquitates obser-vaveris Domine, Domine quis sustinebit? *Psal.* 119 3.

Non intres in judicium cum servo tuo. *Psal* 142 2.

MEDITATION XIII.

Les pechez des Religieux sont plus grands que ceux des seculiers.

Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? *Ierem.* 11. 15.

D'où vient que celuy pour qui j'avois beaucoup d'amitié a commis quantité de crimes dans ma maison?

I. *De la grandeur des pechez des Religieux, à cause de la sainteté du lieu.*

II. *A cause de l'excellence de l'estat.*

III. *A cause de la consecration.*

I.

Les pechez des Religieux sont plus grands que ceux des seculiers à cause de la sainteté du lieu.

CONSIDEREZ que les crimes deviennent plus énormes quand ils sont commis dans des lieux saints, que quand ils sont commis dans des lieux prophanes. Un larcin considerable commis sur un grand chemin n'a qu'une malice; mais quand il est fait dans une Eglise, il a & la malice du larcin qui le fait un peché mortel, & la circonstance du lieu qui le rend un sacrilege: De même les pechez des seculiers estant commis dans un lieu prophane, c'est à dire dans le monde, n'ont que la malice de l'action, & non pas du lieu, mais ceux des Religieux estant commis dans une terre sainte, ont une double malice. Dieu se plaint de ce procedé: *D'où vient*, dit il, *que celuy que j'aimois comme mon fils a commis plusieurs crimes dans ma maison? je l'en puniray par la privation de ma gloire qu'il ne verra jamais.* Quelle effroyable menace! Elle est grande, mais elle ne l'est pas trop pour me faire connoistre la grandeur des pechez que j'ay commis en Religion. Je n'ay pas moins de confusion que de regret, ô Dieu tres-saint, d'avoir ainsi prophané vostre maison; je m'y estois sauvé comme dans un azile, & voila que par une nouvelle malice j'y ay commis de nouveaux pechez qui me rendent indigne de vos misericordes.

In terra Sanctorum iniqua gessit: non videbit gloriam Domini. *Isai.* 26. 10.

II.

II.

Les pechez des Religieux sont plus grands que ceux des seculiers, à cause de l'excellence de leur Estat.

Considerez que l'estat Religieux est d'une sainteté plus éminente que l'estat seculier. Le corps & l'ame d'une personne qui est dans la Religion, estant entierement consacrez à Dieu, ne doivent estre employez qu'à des saints usages : Un Calice avant que d'estre consacré peut servir à des usages communs ; mais aprés sa consecration, on ne l'y peut faire servir sans impieté : De mesme les personnes du monde peuvent s'occuper à plusieurs actions du siecle, sans pour cela estre des-agreables à Dieu ; mais les Religieux qui luy sont consacrez, ne le peuvent faire sans luy déplaire ; & il n'y a point de doute qu'alors il ne les considere comme des sacrileges qui prophanent des choses aussi saintes que doivent estre leurs corps & leurs ames. Pour moy, si je considere les pechez comme horribles en toutes sortes de personnes, je les regarderay en moy qui suis Religieux, comme des monstres en matiere de peché. C'est cela, ô mon Dieu, qui me rendra tres-vigilant à éviter, & tres exact à les expier par la penitence, si je suis si mal-heureux que d'en commettre quelqu'un.

S. Bern. S. 8. supr. Qui habitat.

III.

La grandeur des pechez des Religieux, à cause de la consecration de leurs personnes.

Considerez que les crimes sont plus énormes, quand ils sont commis par des personnes élevées en dignité, que par des personnes de moindre condition. Les seculiers sont moins élevez devant Dieu que les Religieux. Leur estat en l'ordre de la grace est tres-éminent, car ils sont ses favoris, ses amis, ses enfans: Et comme nous voyons qu'un Roy est plus sensiblement touché des affronts qu'il reçoit de ses enfans, que de ceux qu'il reçoit de ses sujets : De même les pechez des Religieux sont plus sensibles à Dieu que ceux des seculiers, parce qu'il a plus de tendresse pour eux, & que leurs pechez sont d'une plus pernicieuse consequence, à cause du mauvais exemple qu'ils donnent. Sans doute que je dois autant prendre garde de ne pas attrister l'esprit de Dieu, que de ne pas déchoir de l'excellent estat où il m'a élevé. Si jusqu'à present j'ay eu peur de tomber afin de ne pas perdre la grace de Dieu, quelle précaution dois-je apporter maintenant que Dieu m'a fait l'honneur de m'approcher si prés de luy? Et avec quelle circonspection dois-je me conduire pour ne pas perdre la couronne qu'il m'a presentée?

Nolite contristare spiritum sanctum Dei. Ephes 4 30.

CHAPITRE III.

MEDITATION I.

De l'Orgueil.

Initium omnis peccati est superbia; qui tenuerit illam, adimplebitur maledictis, & subvertet eum in finem. *Eccli.* 10.15.

L'Orgueil est le chef de tous les pechez; quiconque y sera sujet, sera accablé de malediƈtions, & enfin perira. *Eccli.* 10. 15.

I. *De l'Orgueil en general.*
II. *De l'Orgueil des Religieux.*
III. *De la punition que Dieu fait de l'Orgueil.*

Cet ordre sera observé dans les Meditations suivantes sur les pechez capitaux.

I.

De l'Orgueil en general.

CONSIDEREZ que l'Orgueil est un desir dereglé de sa propre excellence qui porte l'homme à s'élever au dessus de soy-même. Ce vice doit estre consideré comme le chef de tous les autres; car si les vices sont comme autant de membres qui forment le corps monstrueux du peché, l'Orgueil en est la teste qui leur communique son venin : & tout ainsi qu'un serpent tâchant d'entrer quelque part, glisse sa teste la premiere, aprés laquelle le reste du corps entre facilement : De même le serpent infernal voulant faire entrer le corps du peché dans une ame, y fait premierement entrer l'Orgueil, estant certain que le reste passera facilement aprés. Que si l'Orgueil ressemble à la teste d'un serpent, en ce qu'il entre le premier dans le cœur, il luy est dissemblable en ce qu'il n'en sort que le dernier, d'où même il ne sort quasi jamais tout-à-fait. Que je dois craindre qu'il ne soit entré dans le mien, & qu'il n'y regne en tyran. C'est toy! vice maudit, qui as rendu mon cœur la demeure des demons & des pechez. O je te haïs de tout mon cœur, & avec la grace de Dieu je t'en banniray pour jamais.

Corpus peccati. *Rom.* 6. 6.

Digitized by Google

II.

De l'Orgueil des Religieux.

Considerez que c'est un déreglement non moins insupportable que ridicule, de voir des Religieux qui sont engagez dans une vie d'humilité, qui en reçoivent souvent des leçons, & qui en font tous les jours des actes exterieurs, estre neantmoins si idolâtres de leur honneur, que c'est leur toucher la prunelle de l'œil que de leur témoigner un peu moins d'estime qu'ils n'en attendent. Ils doivent sçavoir que tandis qu'ils seront sujets à l'Orgueil, ils n'auront jamais de vertu, & que ce vice a cela de particulier qu'il s'oppose generalement à toutes les vertus, & qu'il les chasse d'un cœur dont il s'est rendu le maistre : Ce qui fait dire à un grand Saint cette estonnante parole : *Qu'un pecheur quelque grand qu'il soit, mais qui est humble, vaut mieux devant Dieu qu'un juste qui est orgueilleux.* Si un juste orgueilleux est abominable devant Dieu, que sera-ce donc de moy qui suis si sujet à ce vice? O mon Dieu je ne pense à cela qu'avec frayeur : & pour destourner de moy autant qu'il m'est possible les justes châtimens que j'ay meritez par mon orgueil, je desavouë tous les actes que j'en ay commis, & j'en ay un déplaisir extrême. *S. Augustin.*

III.

De la punition que Dieu fait de l'Orgueil.

Considerez qu'il n'y a point de peché qui attaque Dieu avec plus d'insolence que l'Orgueil; mais aussi qu'il n'y en a point que Dieu haïsse, qu'il deteste, & qu'il chastie avec tant de severité. Il trouve dans les autres plus de foiblesse que de malice, mais il voit plus de malice que de foiblesse dans celuy-cy; c'est pourquoy il le punit plus rigoureusement, comme il a fait dans les Anges qu'il a damnez pour un seul acte d'orgueil. Que si Dieu n'a pas pardonné à des Anges qui sont des creatures si nobles, que fera-t-il de moy qui suis une creature si abjecte, & qui ay commis ce peché une infinité de fois? Sa justice devroit asseurement me rendre compagnon de la confusion effroyable des demons, puis que je l'ay esté de leur vanité & de leur orgueil. Mais, ô mon Dieu, n'abaissez pas par cette humiliation honteuse & inutile, une ame qui s'abaisse volontairement devant vostre grandeur; & si vous voulez la couvrir de confusion, que ce soit de la confusion salutaire de la penitence.

Deus superbis resistit. *Iacob. 4. 6.*

Isai. 14. 15.

MEDITATION II.

De la vaine gloire.

Non efficiamur inanis gloriæ cupidi.

Ne desirons point la vaine gloire. *Galat. 5. 26.*

I. *De la vaine gloire en general.*
II. *De la vaine gloire des Religieux.*
III. *De la punition que Dieu fait de ce peché.*

I.

De la vaine gloire en general.

CONSIDEREZ que la vaine gloire est un desir démesuré de sa propre excellence, qui fait souhaiter à l'homme d'estre estimé & loüé des autres pour des choses qu'il n'a pas en soy; ou s'il les a, qui ne le meritent pas; ou si elles le meritent, il le desire pour des motifs qui ne regardent ni la gloire de Dieu, ni l'utilité du prochain. Cette vanité est une peste aussi generale que le peché originel,& l'on doit dire qu'il faut avoir acquis une vertu extraordinaire, pour n'estre pas charmé du plaisir qu'il y a d'estre estimé une personne ou d'esprit ou de prudence, ou même de vertu. Quelle sottise de perdre le prix de la vertu par le plaisir que l'on prend d'estre estimé vertueux ? mais quelle imprudence de vendre sa vertu, pour un aussi bas prix qu'est la loüange des hommes? Trompeuses & flateuses loüanges des hommes vous ne serez jamais ni le motif ni l'objet ni la fin de mes actions, vous ne le meritez pas; mais vous serez toûjours l'objet de mon mépris & de mon aversion, c'est tout ce que vous meritez.

II.

De la vaine gloire des Religieux.

Considerez que la vaine gloire tend des pieges à un Religieux jusques dans ses meilleures actions; car quelquesfois elle corrompt nostre intention, nous faisant entreprendre quelque action vertueuse pour estre aimez de nostre Superieur, ou pour estre estimez de nos Freres: si elle n'a pû corrompre l'intention, elle corrompt l'action, nous faisant gouster du plaisir dans l'applaudissement que l'on nous donne. Et si elle

Digitized by Google

n'a pû reüssir ni dans le commencement, ni dans la suite, elle tâche aprés l'action de nous en faire perdre le merite par les loüanges que l'on nous donne: Que s'il faut avoir une vertu extraordinaire pour luy resister, & n'en estre pas surmonté; il ne faut pas une moindre vigilance pour n'en estre pas surpris. Que j'ay esté peu avisé jusqu'à present, de ne m'être pas défié d'un si agreable & si cruel ennemi! Que j'ay esté peu avisé d'avoir perdu tant de couronnes qu'eussent merité mes bonnes actions! Mon Dieu, faites-moy la grace que je méprise entierement l'estime que les hommes pourront faire de moy, & que je n'aspire qu'à vous plaire; car c'est de vous seul que je veux rechercher l'estime & la loüange.

III.

Des châtimens de la vaine gloire.

Considerez que Dieu punit tres-severement ceux qui se laissent aller à ce vice. La peste emporta soixante-dix mille hômes pour punir une vanité de David, qui ne paroist pas fort criminelle. *2 Reg. 24.* Un Roy d'Israël fut dépoüillé de tout son bien, parce qu'il l'avoit fait voir par vanité à des Ambassadeurs estrangers. *4. Reg. 20. & Isa. 39. 2.* Le Roy Herodes fut mangé des vers, parce qu'il prit plaisir aux applaudissemens que le peuple luy donnoit. Au jour du Jugement Dieu regardera ces hommes qui se nourrissent de vaine gloire, comme des larrons qui luy ont volé la gloire de leurs actions qu'il s'estoit reservée: *Act. 12. 23.* Et ils entendront de sa bouche ce rebut meslé de reproche, que n'ayant point travaillé pour luy, mais pour les hommes, c'est d'eux & non pas de luy qu'ils doivent attendre leur recompense. Que ne craignez-vous ce reproche de Dieu? que ne méprisez-vous, que ne fuyez-vous ces miserables loüanges des hommes qui sont suivies d'une si grande confusion devant Dieu? Voyez lequel des deux vous aimez mieux, ou d'estre loüé des hommes, & méprisé de Dieu; ou d'estre loüé de Dieu & méprisé des hommes.

Ut honorificentur, ut videantur ab hominibus; Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. *Matth. 6. 2. & 5.*

MEDITATION III.

De l'Impureté.

Fornicatio & omnis immunditia, nec nominetur in vobis, sicut decet Sanctos. *Ephes.* 5. 3.

Que l'on n'entende point parler parmi vous de fornication, ni d'Impureté, comme il n'est pas à propos qu'on en entende parler parmi des Saints, *Ephes.* 5. 3.

I. *De l'impureté en general.*
II. *De l'impureté des Religieux.*
III. *Des châtimens que Dieu fait de ce peché.*

I.

De l'impureté en general.

CONSIDEREZ que s'il y a aucun peché qui salisse l'ame, c'est celuy qui soüille davantage le corps. C'est l'impureté, peché honteux qui porte l'homme à joüir des plaisirs du corps contre l'ordre de Dieu. Ne vous arrestez que peu à considerer l'ordure de ce vice, de peur que cette reflexion ne vous expose à des tentations fâcheuses & importunes, qui ne vous quitteroient pas, sans vous avoir fait quelque playe, ou sans vous laisser quelque inquietude. N'en fuyez pas seulement la pensée, fuyez-en encore toutes les occasions, pour petites qu'elles vous paroissent. Adressez-vous à Dieu & luy dites du fond de vostre cœur: O mon Dieu, je n'ose regarder les ordures dont je suis couvert, quoy que ce ne soit que pour les detester, de peur qu'elles ne me salissent davantage: donnez s'il vous plaist à mes yeux des larmes si abondantes qu'elles suffisent pour laver mon cœur; car si jamais j'ay besoin de vostre secours, c'est contre cet ennemy, dont les coups sont toûjours agreables, à moins que vous n'en imprimiez de l'horreur.

II.

De l'impureté des Religieux.

Considerez que les Religieux ont une plus étroite obligation d'éviter l'impureté que tous les autres hommes, à cause

que leurs corps sout des temples consacrez à Dieu, & que leurs ames sont ses espouses. Il se doivent considerer comme des vases sacrez, dans lesquels Dieu veut verser inceſſamment ses graces & son amour: Et comme l'on ne verse jamais de précieuses liqueurs dans un vaisseau sale que l'on sçait estre capable de les corrompre: De même si Dieu voyoit que le cœur & le corps d'un Religieux fust corrompu par ce peché abominable, il n'y verseroit pas ses graces, sçachant que non seulement il en est indigne, mais encore qu'il n'est capable que de les corrompre. Quels motifs pour me faire haïr cet infame peché! Si mon corps est impur, je suis indigne de recevoir les graces de Dieu; & si je ne les reçois pas, que deviendray-je? O peché honteux, que tu es l'objet de mes aversions! Elles sont plus grandes contre toy seul, que contre tous les autres pechez ensemble.

Nescitis quia templum Dei estis vos; si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. 1. *Cor.* 3. 16. & 17.

III.

Des châtimens de Dieu sur ce peché.

Considerez que Dieu pour punir cet infame peché a ouvert les reservoirs du Ciel, afin d'esteindre dans un déluge general les ardeurs dereglées de la concupiscence de tous les hommes. Il a fait tomber une pluye de feu & de souffre pour esteindre les feux impurs de Sodome & de Gomorrhe. De plus il attache des punitions particulieres au corps & à l'esprit de ces hommes voluptueux, dont l'ame devenuë charnelle comme un estre brutal tombe dans un aveuglement interieur, & le corps paye bien ces plaisirs honteux par des maladies qui ne le sont pas moins. Enfin il les punira eternellement dans l'enfer, où il exercera une rude vengeance sur ces corps & sur ces membres qui auront servi au plaisir. O maudit plaisir que tu causes d'amertumes! ô stupidité! ô aveuglement d'achepter tant de tourmens pour un funeste moment de plaisir; de donner tous les plaisirs eternels du Ciel, pour joüir un moment de ceux des bestes; & de s'exposer à des peines eternelles pour avoir contenté une infame concupiscence!

Omnis caro corruperat viam suam super terrã. *Gen.* 6. 12.

Gen. 19. 5. & 24.

Digitized by Google

MEDITATION IV.

De l'Intemperance de la bouche.

Videte ne graventur corda vestra in crapula & ebrietate. *Luc.* 21. 34.

Prenez bien garde que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excés du boire & du manger. *Luc.* 21. 34.

I. *De l'Intemperance en general.*
II. *De l'Intemperance des Religieux.*
III. *Des punitions que Dieu fait de ce peché.*

I.

De l'Intemperance en general.

CONSIDEREZ que la Gourmandise est un desir déreglé de la nourriture necessaire pour l'entretien de nôtre corps. On y peche dans la quantité, quand on en prend plus qu'il n'est necessaire ; & dans la qualité, quand on y cherche le plaisir. Si les pechez nous mettent au rang des bestes, il n'y en a point qui nous y reduise davantage que celuy-cy. Il se trouve des hommes qui par leur conduite donnent lieu de croire qu'ils ne sont au monde que pour manger, en cela semblables aux animaux, mais pires que les animaux, qui se renferment dans la necessité, au lieu que les hommes n'ont ni bornes ni mesures. O la honte non seulement du Christianisme, mais mesme de la nature ! N'est-ce pas une assez grande honte d'estre contraint par necessité de rendre ce service au corps, sans y en ajoûter une plus grande volontairement ? Je l'ay pourtant fait plusieurs fois, & en plusieurs manieres ; ô que j'en ay de honte & de douleur.

II.

De l'Intemperance des Religieux.

Considerez que le premier travail d'un Religieux doit estre à mortifier la Gourmandise. Il ne pourra jamais surmonter les autres vices tandis qu'il sera esclave de celuy-cy, & au contraire il aura un grand avantage sur ceux-là, quand il aura parfaitement vaincu celuy-cy. Il doit regarder l'estat Religieux,

gieux, comme un estat qui imite celuy des Anges; mais en verité il n'y a rien qui empesche davantage cette imitation que l'attachement au boire & au manger. Que si c'est une grande honte à un homme d'estre vaincu & dominé par le plaisir du manger, quelle doit estre celle d'un Religieux qui doit reparer en Religion par l'abstinence, les excés qu'il a commis dans le monde? Et s'il n'y a rien de plus contraire à l'estat du Chrêtien que l'Intemperance de la bouche; combien davantage ce déreglement est-il contraire à l'estat du Religieux? Estre Religieux, & tout ensemble estre gourmand, cela est impossible. Que la pensée, ô mon Dieu, du festin delicieux que vous preparez à vos Eleus dans le Ciel, occupe tellement mon esprit, qu'elle bannisse celles que je pourrois avoir des plaisirs de la bouche.

Ego dispono vobis ut edatis & bibatis super mensam meam in regno meo. Luc. 22. 30.

III.

Des punitions que Dieu fait des Intemperans.

Considerez que la plus severe punition que Dieu ait faite de ce peché, a esté dans nos premiers parens, qui pour avoir mangé un morceau de pomme, perdirent la grace, & furent honteusement chassez du Paradis terrestre. Voyez encore celles que les Intemperans portent dans leurs corps, qui deviennent foibles, languissans, & incapables de tout exercice. Voyez enfin les punitions d'un Religieux gourmand qui se rend inhabile aux Exercices spirituels, qui se prive des consolations divines, & qui doit craindre pour l'autre vie les châtimens que Dieu reserve aux sensuels. Voudrois-je bien m'exposer à toutes ces punitions? Voudrois-je bien comme Adam me priver de toutes les graces, de toutes les vertus, de toutes les consolations divines, pour un morceau de pomme; ou bien comme Esaü vendre tous mes droits spirituels & temporels pour une poignée de lentilles? Non en verité, je ne le veux pas maintenant; mais que j'ay sujet de craindre, si l'occasion s'en presente, que la sensualité ne l'emporte par dessus ma resolution. O mon Dieu, fortifiez-moy par vostre grace, & suivant vôtre avertissement rendez-moy si vigilant & si sobre, que je ne souffre jamais que mon cœur s'appesantisse par l'excés du vin & des viandes.

Gen. 3.

In multis escis erit infirmitas, qui autem abstinens est, adjiciet sibi vitam. Eccli 37. 34.

Accepto pane & lentis edulio, comedit, & bibit, & abiit, parvi pendens quod primogenita vendidisset. Gen. 25. 34. Luc. 21. 34.

MEDITATION V.

De la Pareſſe.

Uſquequò piger dormies? Quando ſurges è ſomno tuo? Prov. 5. 9.

Juſqu'à quelle heure dormirez-vous, pareſſeux que vous eſtes? Quand ſera-ce que vous ſortirez du lit? *Prov. 5. 9.*

I. *De la Pareſſe en general.*
II. *De celle des Religieux.*
III. *De la punition que Dieu en fait.*

I.

De la Pareſſe en general.

CONSIDEREZ que la Pareſſe eſt une triſteſſe dereglée qui provient de la difficulté que l'on trouve dans la pratique de la vertu. C'eſt un lâche peché qui eſt le plus grand ennemi des actions ſaintes, qu'il empeſche de faire, ou qu'il ne fait faire qu'avec beaucoup d'imperfection, & qui tient l'eſprit occupé de mille penſées impertinentes. C'eſt un lâche peché, qui cauſe des diſtractions dans les prieres, de la tiedeur dans les actions les plus ſaintes, & de l'inſenſibilité dans les reflexions que l'on fait ſur ſoy-même: En un mot, c'eſt un peché qui prive de toutes ſortes de biens. Je ne puis faire ces reflexions ſans avoir des ſentimens de douleur de m'y eſtre laiſſé abattre tant de fois, & ſans eſtre épouvanté du peu de ſoin que j'apporte pour m'en retirer. Toute ma vie paſſée a eſté un aſſoupiſſement criminel, & ma vie preſente en eſt une ſuite honteuſe. O vie lâche & faineante! O mon Dieu, donnez-moy un courage ſi grand qu'il me faſſe ſurmonter toutes les difficultez que je trouveray dans voſtre ſervice.

Omnis piger ſemper in egeſtate eſt. Prov. 21. 5.

II.

De la Pareſſe des Religieux.

Conſiderez que la Religion eſt ſemblable à un lieu où il faut travailler ſans relâche pour s'enrichir & ne pas mourir de faim: à une milice où il faut toûjours avoir les armes en main pour combattre & n'eſtre pas vaincu: à un Ciel où les aſtres doivent

estre dans une course perpetuelle pour ne demeurer pas éclipsez & sans lumiere. Mais la Paresse nous empesche de travailler & nous rend comme des ouvriers faineans qui ne recevront aucune recompense de Dieu; elle nous empesche de combattre, & nous rend comme des soldats poltrons qui seront vaincus par le demon; elle nous empesche d'avancer, & nous rend comme des astres privez des lumieres de la grace & de la vertu. Et ce qui nous doit donner plus d'horreur de ce peché, c'est cette fameuse maxime des Peres, qu'un Religieux fervent & diligent n'est exposé qu'aux tentations d'un seul demon, qui est celuy de la vaine gloire; mais qu'un paresseux est exposé à celles de tous les demons. Tremblez entendant cette parole; & soyez honteux de n'estre pas aussi diligent pour faire vostre salut en servant Dieu, que les hommes le sont à leur perte dans le service qu'ils rendent au monde.

III.

Du chastiment que Dieu exerce sur les paresseux.

Considerez toutes les circonstances de la parabole du serviteur paresseux, qui ayant receu un talent de son maistre, le tint enveloppé dans un mouchoir, & ne le fit pas profiter. C'est la figure d'un Religieux lâche qui neglige de faire valoir les graces que Dieu luy donne: C'est la vostre en particulier, vous qui avez receu tant de graces de Dieu, & qui cependant en avez si mal-usé. Sçachez qu'il ne peut exercer envers vous une plus grande rigueur que de vous abandonner à vostre negligence, & de ne plus vous donner de graces. Concevez-vous bien la grandeur de cette punition? Estre sans la grace sanctifiante, c'est estre haï de Dieu: estre sans la grace actuelle, c'est estre sans le principe des bonnes œuvres. Hé quoy mon Dieu n'avez vous point de plus douces punitions envers les paresseux que celles-la? Je ne refuse pas d'estre puni puis que je l'ay merité; au contraire je vous presente mon corps pour estre chastié en toutes les manieres qu'il vous plaira: Mais pour mon ame, ô mon Dieu, ne la punissez pas par la privation de vos graces; & afin qu'elle n'en soit plus si indigne, guerissez la de cette paresse qui la rend pauvre de vos dons, & mettez en elle une sainte vigilance qui les attire & en fasse bon usage.

Luc. 19.

Omnis autem piger semper in egestate est. *Prov.* 21.5.

Digitized by Google

MEDITATION VI.

De la Convoitise des biens.

Radix omnium malorum est cupiditas. 1.Tim.6.10.

La Convoitise des biens est la cause de tous les maux. *1. Tim. 6. 10.*

I. *De la Convoitise des biens en general.*
II. *De celle des Religieux.*
III. *De la punition que Dieu fait de ce peché.*

I.

De la Convoitise des biens en general.

CONSIDEREZ que la Convoitise des biens est un desir dereglé d'amasser des richesses, qui fait qu'on les recherche avec empressement, qu'on les possede avec joye, & que l'on ne s'en sert pour les usages necessaires à la vie qu'avec regret. Ce desir divise les Royaumes, les Provinces, & les familles, c'est l'instrument de l'ambition qui se sert de l'argent comme d'un degré pour monter aux honneurs; c'est le grand chemin qui selon l'Ecriture & les Peres, conduit à l'idolatrie & à l'adoration du demon; en un mot c'est la source la plus generale de tous les crimes; car il est certain qu'il n'y a point d'homme au monde plus méchant que celuy qui est possedé d'avarice. Que d'horreur & d'aversion je dois avoir d'un crime qui est la source mal-heureuse de tous les autres? O que j'ay de compassion de ceux qu'il possede & qu'il tient captifs. Mon Dieu rompez leurs liens, faites-leur connoistre le neant & la vanité des biens de la terre qu'ils aiment & qu'ils recherchent; & la grandeur de ceux du Ciel qu'ils méprisent ou qu'ils negligent.

Saint Paul. S. Bernard.

Avaro nihil scelestius. *Eccles.* 10.9.

II.

De celle des Religieux.

Considerez qu'il est fort rare qu'un Religieux ait un attachement criminel au bien, & quand son cœur y auroit quelque pente, l'execution luy en seroit tres-difficile: il est pourtant coupable de ce peché quand il attache son cœur à des

bagatelles qu'il desire & reçoit avec joye. Que si c'est une chose honteuse à un homme du monde, d'attacher son cœur aux richesses de la terre, il est encore plus honteux à un Religieux de l'attacher à des amusemens d'enfans, aprés qu'il a quitté tous les biens de la fortune pour posseder ceux de la grace. Une ame qui possede tout en possedant Dieu peut-elle desirer autre chose? Et n'est-ce pas estre avare d'une maniere incomprehensible, que de desirer encore quelque chose lors que l'on possede Dieu? O Seigneur! si mon tresor est grand quand je vous possede, mon insatiabilité est extrême si vous possedant je ne suis pas encore content. Puis-je dire ce mot sans estre surpris d'estonnement, je ne suis pas content, quoi que je possede Dieu? Cela est pourtant vray, & je le donne assez à connoistre quand je cherche de posseder autre chose que Dieu. Faites-moy, s'il vous plaist, cette grace, ô mon souverain bien, que je me contente si parfaitement de vous seul, que je ne desire jamais de posseder autre chose.

III.

De la punition que Dieu fait de cette Convoitise.

Considerez que quand il n'y auroit point de plus grande punition pour un homme qui attache son cœur à l'argent & le détache de Dieu, que cette attache, sa punition ne laisseroit pas d'estre horrible, quoy qu'elle ne fust pas sensible: mais Dieu a puni ces ames basses d'une maniere aussi visible qu'effroyable. Souvenez-vous seulement de l'exemple d'Ananie & de Saphire, qui pour avoir retenu une partie de leur propre bien, furent punis d'une mort temporelle & peut-estre eternelle. Quelle punition n'eussent-ils pas meritée, si leur cœur eust esté attaché à quelque chose qui ne leur eust pas appartenu? Vous devez beaucoup peser cet exemple: Vous avez tout quitté comme ils devoient avoir fait; & si une petite reserve leur a esté si dommageable, ne devez-vous pas craindre que vos petites reserves exterieures & vos attachemens interieurs ne vous exposent à de semblables punitions? C'est ce que j'apprehende, ô mon Dieu, je crains que mon cœur ne s'attache à d'autres choses qu'à vous. O que je serois miserable si je le faisois, & si je le détachois de vous qui estes mon souverain bien, pour l'attacher à quelque autre chose que ce puisse estre. *Act. 5.*

Digitized by Google

MEDITATION VII.

De l'Envie.

Invidia Diaboli mors introivit in orbem terrarum, imitantur autē illum qui sunt ex parte ejus. *Sap. 2. 25.*

La mort est entrée au monde par la porte que l'envie du Diable a ouverte, & ceux qui suivent son parti deviennent ses imitateurs. *Sap. 2. 25.*

I. *De l'Envie en general.*
II. *De celle des Religieux.*
III. *De la punition que Dieu fait de ce peché.*

I.

De l'Envie en general.

CONSIDEREZ que l'Envie est une tristesse déreglée que l'on ressent du bien que l'on void dans le prochain, par la persuasion que l'on a que son avantage & son bon-heur diminuë le nostre. Ce monstre est abominable à cause du sujet où il reside, qui est l'homme, lequel depoüillant tous les sentimens d'humanité a le cœur rongé de douleur, parce que son prochain possede avec éminence quelques excellentes qualitez. Il est plus abominable à cause de son objet, qui est la vertu qu'il ne voit qu'avec tristesse reluire dans les actions d'autruy. Il est tres-abominable dans sa nature où il porte les deux caracteres des pechez du demon, qui est d'estre un esprit extrémement orgueilleux, & qui n'a pas cette charité qui ne se rencontre que dans les enfans de Dieu. Quelle honte d'estre semblable au demon? O mon ame! Si vous avez honte de vous abandonner aux autres pechez, à cause qu'ils vous rendent semblable aux bêtes, prenez garde de ne pas commettre celuy-cy qui vous rendroit semblable aux demons.

II.

De l'Envie des Religieux.

Considerez que la grandeur de ce vice dans une personne Religieuse se connoist par la vertu contraire qui est la charité fraternelle. Un Religieux doit estre aussi content des avanta-

ges de ses Freres que des siens propres. Il doit se réjouïr s'il les voit posseder quelques qualitez qui les rendent considerables, & par la joye qu'il en a, il en reçoit le merite sans avoir la peine de les acquerir : mais s'il s'en attriste, il merite la peine qui est deuë au peché le plus opposé à la plus excellente vertu. Que si un membre du corps avoit de la douleur à cause que les autres ont de la santé, il se rendroit indigne de la qualité de membre. De même si un Religieux qui est un membre de la Religion estoit vicieux à cause que les autres sont vertueux, il meriteroit d'estre consideré comme indigne de la qualité qu'il porte. C'est ce qui vous est dû à vous qui par vos jalousies tombez dans ce défaut. Estonnez-vous de vostre aveuglement qui vous fait tirer du dommage des exemples de vertu que vous remarquez dans les autres ; & de vostre extréme malice qui change en mal ce qui ne doit produire que du bien. O que vous avez de sujet de soûpirer devant Dieu de voir que vous estes méchant parce que les autres sont bons !

Particeps ego sum omnium timentium te. *Psal.* 118. 63.

III.

De la punition que Dieu fait de l'envie.

Considerez que les envieux sont sujets à trois sortes de peines. Les unes sont exterieures, car souvent Dieu les soûmet à ceux à qui ils portent envie ; témoins les enfans de Jacob qui furent soûmis à leur frere Joseph, & Aman à Mardochée: les autres interieures, car ce peché est une vipere qui ronge leurs entrailles, & un feu devorant qui consume leur cœur peu à peu, ce qui arriva aux Phariſiens à l'égard de Nostre-Seigneur & de ses Disciples. Les dernieres sont eternelles, car ces ames maudites souffriront davantage de voir les Bien-heureux dans la felicité que d'endurer tous les supplices que les demons leur feront souffrir. Ainsi les envieux souffrent de tous costez, il n'y a que le mal-heur des autres qui leur donne de la joye. Ah ! Seigneur je rougis de honte au ressouvenir de tant & tant de mouvemens d'envie que j'ay ressentis en voyant quelque bien dans mes freres. Non mon Dieu, je n'en porte pas seulement la honte sur le front, j'en porte aussi l'amertume dans le cœur, & si je vous demande pardon du peché que j'ay commis contre eux par mon envie, je vous remercie du bien que vous avez mis en eux par vostre grace.

Gen 37. 11. *Ephes.* 3.

MEDITATION VIII.

De la Colere.

Perdis animam tuam in furore tuo. *Iob.* 18. 4.

Vous perdez vostre ame par vos emportemens? *Job.* 18. 4.

I. *De la Colere en general.*
II. *De celle des Religieux.*
III. *De la punition que Dieu fait de ce peché.*

I.

De la Colere en general.

CONSIDEREZ que la Colere est un desir de vengeance & une émotion du cœur qui veut faire quelque peine à son prochain. Ce peché a son commencement dans le cœur par les haines, les aversions, & les desirs de voir arriver du mal à autruy. Il a son progrés dans la bouche par les emportemens, les querelles, les injures. Il a sa consommation dans les mains, frappant, tuant, & employant toutes sortes de moyens pour executer sa vengeance. Dans le monde il est la source des divisions entre les amis, & des guerres entre les Princes: & dans la Religion il est la cause du refroidissement de la charité fraternelle. Qui pourroit raconter tous les funestes effets de ce peché? Je confesse devant Dieu qu'il est la source d'une infinité de pechez que j'ay commis en plusieurs manieres. O je ne veux jamais avoir de colere, si ce n'est contre le peché. Je veux employer ce monstre à se destruire soy-même, me servant de la colere, pour détruire la colere. Je prendray garde neantmoins que cette colere ne soit pas une impatience, mais un zele dont je me serviray contre le vice.

II.

De la Colere des Religieux.

Post commotionem ignis: non in igne Do-

Considerez qu'une ame Religieuse est comme ce doux Zephir au milieu duquel Dieu voulut paroistre à Elie, & non pas comme ces feux, ces tourbillons & ces tempestes qui avoient precedé:

precedé: Elle est comme le Temple de Salomon, dans la construction duquel on n'entendit ni bruit ni coups de marteau, ni fracas de pierre: Elle est comme l'interieur de ce Temple où l'on n'entendoit point le cri des animaux qui estoient immolez. Cela nous apprend que la Religion doit estre toute dans la tranquillité: que le Religieux qui est une des pierres de ce Temple, qui est dans cet interieur, & à qui Dieu fait la faveur de se communiquer, doit estre sans bruit, dans le calme, & dans le repos. Il doit se ressouvenir que comme les esprits doux & humbles sont les Temples de Dieu, les emportez & les coleres sont celuy du demon. Il doit sçavoir qu'il possede son ame par la douceur, & qu'il la perd par la colere. O mon ame, combien de fois vous ay-je perduë par mes coleres! que j'en ay de confusion! O mon Dieu, combien vous ay-je chassé par mes impatiences! que j'en ay de douleur! Il est vray que je suis dans la resolution de m'en corriger; mais helas! je reconnois que cela m'est impossible si vous ne m'en donnez la force & les moyens, comme vous m'en avez donné la volonté.

minus, & post ignem sibilus auræ tenuis. 3 Reg. 19. 12.

Malleus & securis & omne ferramentum non sunt audita in domo cum ædificaretur. 3. Reg 6. 7.

In patientia vestra possidebitis animas vestras. Luc. 21. 19.

III. *De la punition que Dieu fait de la colere.*

Considerez que l'eau trouble perd facilement l'image que le Soleil avoit formée jusques dans son fond: de même une ame troublée par la colere perd les beaux traits de l'image que Dieu avoit pris plaisir de peindre dans son essence. Cette punition passagere est suivie d'une plus longue & plus severe; car N. S. asseure que celuy qui s'emporte de colere contre quelqu'un sera dénoncé comme coupable au jugement de Dieu; qu'il sera examiné avec beaucoup d'exactitude au privé conseil de Dieu; & qu'estant convaincu, l'Arrest sera prononcé contre luy, par lequel il sera condamné au feu éternel. Cet ordre fait voir avec quelle exactitude Dieu examine ce peché; mais cette punition fait voir avec quelle rigueur il le chastie. Craignez, ô mon ame, ces rigoureuses punitions que vous avez tant de fois meritées par vos emportemens. Si Dieu demeure dans les cœurs purs & tranquilles, il ne doit pas demeurer en vous qui estes si souvent dans l'agitation & le trouble. Si Dieu demeure dans les cœurs pleins de charité, il ne doit pas demeurer en vous qui estes si souvent pleine de fiel & d'amertume par vos coleres. O que vous estes à plaindre quand Dieu n'est pas en vous! Mais comment voudriez vous qu'il y fust, puis que vous n'y estes pas vous-même?

Qui irascitur fratri suo, reus erit judicio: qui dixerit fratri suo raca, reus erit concilio. Qui dixerit fatue, reus erit gehennæ ignis. Matt. 5. 22.

MEDITATION. IX.

De la Tiedeur spirituelle.

Qui mollis & dissolutus est in opere suo, frater est opera sua dissipantis. *Prov.* 18. 9.

Celuy qui est lâche dans ses actions est semblable à celuy qui gaste tout ce qu'il fait. *Prov.* 18. 9.

I. *De la Tiedeur spirituelle en general.*
II *De celle des Religieux.*
III. *De la punition que Dieu fait de ce peché.*

I.

De la Tiedeur spirituelle en general.

CONSIDEREZ qu'estre lâche ce n'est pas mépriser les loix de Dieu ou de l'Eglise, ni commettre de ces pechez mortels qui de soy font horreur. Ce n'est pas quitter la pratique de la vertu, ni l'usage des Sacremens, ni l'exercice de la penitence. Car pour estre lâche on n'abandonne pas absolument toutes ces choses, mais on les fait avec negligence. Si l'on prie, c'est avec égarement volontaire; si l'on se confesse, c'est avec peu de contrition, si l'on communie, c'est avec peu d'amour. C'est encore estre lâche que de vouloir estre humble sans humiliation, devot sans exercice, charitable sans action; c'est à dire en un mot avoir la vertu dans les desirs, dans les paroles, dans les resolutions, & dans les apparences, mais point en effet, ni dans la pratique. N'est-il pas vray que vous estes de ce nombre? Examinez-vous sans vous flatter, & vous trouverez aussi-tost que vous estes tel que je viens de dire.

Habentes quidē speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes; & hos devita. 2. *Tim.* 3. 5.

II.

De la Tiedeur des Religieux.

Considerez que la Tiedeur est un vice plus ordinaire en Religion que l'on ne croit; car si c'est estre tiede que de recevoir souvent des graces sans en faire tout le bon usage que l'on doit, qui est le Religieux qui n'en reçoive tous les jours plusieurs, desquelles pourtant il ne se sert pas autant qu'il pourroit s'en servir? Si c'est estre tiede que de faire tous les

jours quantité d'actions qui de soy sont bonnes, mais qui deviennent mauvaises à cause des imperfections avec lesquelles on les fait; où est-ce que cela se rencontre plus souvent que dans la Religion, où tous les exercices sanctifieroient ceux qui y sont, s'ils les faisoient avec ferveur? Ce qui a fait dire à un saint Pere, qu'il est plus facile de trouver des ames criminelles, qui sortent de l'estat du peché pour se convertir à Dieu, qu'il n'est aisé parmy plusieurs Religieux d'en trouver un seul qui quitte l'estat de la lâcheté pour s'avancer dans la perfection. Ne tremblez vous pas, vous qui faites profession de Religion & de vertu, mais qui pourtant ne la faites qu'à demy? Que ne ne vous corrigez vous de vostre tiedeur qui vous va mettre dans un estat pire en un sens que celuy du peché mortel, & d'où vous ne pourrez plus sortir à moins d'un miracle en matiere de grace?

S. Bernard.

III.

De la punition que Dieu fait de ce peché.

Considerez l'effroyable punition de la tiedeur marquée dans ces paroles: *Ie voudrois*, dit Dieu, *que vous fussiez ou chaud* par le feu d'une fervente devotion, *ou froid* par la malice du peché mortel; *mais parce que vous n'estes ni l'un ni l'autre, & que vous estes tiede, je vous vomiray de ma bouche.* Pensez que l'on ne vomit que les viandes qui chargent l'estomach, & les choses que l'on rejette de la sorte font horreur aux yeux, aprés l'avoir fait au cœur. C'est ce que le tiede fait au cœur de Dieu, qui est obligé de s'en décharger comme d'une chose mauvaise. Mais la malediction qu'il donne au tiede est bien l'extremité du malheur, où la tiedeur puisse precipiter une ame, car il est impossible que celuy à qui Dieu donne sa malediction puisse jamais éviter d'estre damné. O malheur! ô malediction! ô damnation! Estre maudit de Dieu, hé quel mal-heur! ne fremissez-vous point, ô mon ame, de ce que nonobstant la connoissance que vous avez de cette estonnante verité, vous dormez cependant avec autant de repos, comme si vous estiez dans l'estat du monde le plus asseuré?

Utinam frigidus vel calidus esses, sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. *Apoc.* 3. 15. & 16.

Maledictus qui facit opus Dei negligenter. *Ierem.* 48. 10.

MEDITATION X.

Des effets de la Tiedeur.

Utinam frigidus vel calidus esses, sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo. *Apoc. 3. 15. & 16.*

Je souhaiterois que vous fussiez froid ou chaud; mais parce que vous estes tiede, je suis prest de vous vomir de ma bouche. *Apoc. 3. 15. & 16.*

I. *Elle est des-agreable à Dieu, dont elle neglige les graces.*
II. *Elle est dommageable au prochain, qu'elle scandalise.*
III. *Elle est nuisible au tiede, qu'elle dispose à l'endurcissement.*

I.

La Tiedeur est des-agreable à Dieu, dont elle neglige les graces.

CONSIDEREZ qu'il n'y a point de personnes au monde qui abusent d'avantage des graces de Dieu que les tiedes. Ils abusent des graces exterieures, car ils ne tirent aucun profit des saintes lectures, ni des exhortations, ni des remontrances, ni des exemples de vertu qu'ils voyent. Ils abusent des graces interieures actuelles, qu'ils ne reçoivent qu'autant qu'elles sont conformes à leur humeur, & qu'ils estouffent quand elles les détournent de leurs satisfactions; & pour la grace habituelle ils la tiennent oysive, ne s'en servant pas; car quoy qu'ils ayent quelque peur de la perdre, neantmoins ils se conduisent en effet, comme s'ils n'en faisoient pas grand cas. Elevez vos yeux pour voir Dieu enflammé de colere contre ces sortes de personnes, mais rabattez-les sur vous pour vous reconnoistre de ce nombre. Tremblez & craignez qu'enfin il ne retire de vous ses graces dont vous abusez. Et où en serez-vous s'il le fait? Je le confesse, ô mon Dieu, vous avez fait tout ce qui se peut pour me porter à vous plaire, & à me rendre vertueux; mais mal heureux que je suis, je m'engage peu-à-peu par ma tiedeur dans un estat qui vous déplaist infiniment.

II.

La tiedeur est dommageable au prochain qu'elle scandalise.

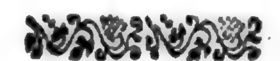
Considerez qu'un Religieux tiede engage ses freres par ses

mauvais exemples à devenir mauvais. On peut dire de luy, ce que l'on dit d'un heretique, que quand il est damné, sa peine augmente à proportion du nombre de ceux qui se perdent pour l'avoir imité. L'on peut considerer la tiedeur comme une peste, & le tiede comme un pestiferé, qui infecte tous ceux dont il s'approche: & comme l'on fuit promptement la compagnie des pestiferez de peur de contracter leur maladie, de même on doit éviter avec autant de diligence les entretiens & l'exemple d'un tiede de peur de luy devenir semblable. Ne craignez-vous pas que les mauvaises impressions que vous avez données à vos freres ne soient fortement enracinées dans leur cœur foible, & dans leur naturel lâche, & qu'ils ne pratiquent toûjours ce qu'ils vous ont veu pratiquer quelques fois? Quel sujet de frayeur pour vous? car par ce moyen vous devenez coupable & responsable de leurs pechez aussi-bien que des vostres.

III.

La tiedeur est nuisible au tiede, qu'elle dispose à l'endurcissement.

Considerez que l'endurcissement est le caractere visible des Pharaons, des demons & des damnez; c'est la marque sensible de la reprobation; & c'est la fin où il est fort à craindre que la tiedeur ne vous conduise. Deux causes concourent à l'endurcissement, Dieu qui soustrait ses graces à une ame pour la punir, & cette ame qui s'attache au peché & refuse son cœur aux attraits de la grace. C'est ce que fait le tiede, il s'attache au peché quoy qu'il ne soit que veniel, il détourne son cœur des graces ordinaires pour suivre plus librement ses inclinations: & ainsi il merite que Dieu retire ses graces de luy, ce qui sera cause qu'il tombera infailliblement dans l'endurcissement de cœur, qui est la plus effroyable punition que Dieu puisse faire à une ame. Que ne devez-vous pas faire, ô mon ame, pour éviter ce mal-heur des mal-heurs? O que vous seriez dans un dangereux estat, si connoissant que vous estes sur le point de tomber dans ce precipice, vous ne faisiez pas tous vos efforts pour vous en preserver!



MEDITATION XI.

Des jugemens temeraires.

Hic si esset Propheta, sciret utique quæ & qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est. *Luc.* 7. 39.

Si cet homme estoit Prophete, il sçauroit bien que la femme qui le touche est de mauvaise vie. *Luc.* 7. 39.

I. *Par le jugement temeraire on se trompe souvent.*
II. *On peche griévement.*
III. *On s'attire une severe condamnation.*

I.

Par le jugement temeraire on se trompe souvent.

CONSIDEREZ que c'est faire des jugemens temeraires, quand sur de legers indices, on croit qu'une action est mauvaise, ou qu'elle a esté faite à mauvaise intention, quoy qu'elle ait pû estre faite pour une bonne fin: car comme les intentions du cœur nous sont cachées, & que souvent les apparẽces sont fausses, les jugemens que l'on forme en suite ne peuvent pas manquer d'estre contraires à la verité. Nous croyons d'abord une chose comme tres-veritable, mais il ne faut qu'un peu de temps pour nous détromper, & pour nous faire voir l'erreur de nostre esprit qui a censuré si facilement des choses comme mauvaises, ausquelles par aprés il a esté contraint de donner son approbation. Pouvez vous connoistre les faussetez de vos jugemens sans les blâmer comme éloignez de la verité & les detester comme injustes ? Pouvez-vous en veuë de cela ne pas gemir de vostre malice? En verité vous estes assez chargé de vos propres pechez, sans vous charger encore de ceux des autres par ces jugemens faux & temeraires.

II.

Par le jugement temeraire on peche griévement.

Considerez qu'une ame est d'autant plus criminelle qu'elle peche directement contre les plus grandes vertus. Le jugement temeraire blesse l'humilité, car une personne bien humble n'a point d'yeux pour voir les imperfections d'autruy : ce

Digitized by Google

fut le peché du Pharisien à l'égard du Publicain. Le jugement temeraire viole la charité, qui excuse les veritables défauts, bien loin de condamner ceux qui ne le sont qu'en apparence : ce fut le peché d'un autre Pharisien contre Jesus-Christ, & sainte Magdelaine. Mais le plus grand peché qui s'y commette, c'est qu'on a l'impudence de monter sur le Tribunal de Dieu pour connoistre des actions & juger des pensées d'autruy : ce fut le peché du grand Prestre Heli, contre Anne mere de Samuël. Gemissez de ce que vous estes si sujet à ce défaut : Estonnez-vous de ce que vostre malice vous fait souvent trouver du mal dans les actions innocentes des autres, & que vostre amour propre ne permet pas que vous en trouviez dans vos imperfections & peut-estre même dans vos pechez. Mais puis que vous avez si grande envie de juger les autres, jugez & croyez que sans comparaison ils sont meilleurs que vous, & vostre jugement sera juste.

Luc. 18. 11.

Luc. 7. 39.

1 Reg. 1. 13.

III.

Par le jugement temeraire on s'attire une severe condamnation.

Considerez que ceux qui sont faciles à juger & condamner les autres, seront reciproquement jugez & condamnez avec la même facilité & avec plus de justice. C'est pourquoy quand vous jugez vostre prochain, vous devez croire que c'est moins contre luy que contre vous-même que vous prononcez la sentence. Car il arrive assez souvent que celuy que vous condamnez de la sorte, est ou innocent ou penitent devant Dieu, tandis que vous y estes coupable : & comme la malediction donnée injustement retombe sur la teste de celuy qui maudit, de même la condamnation d'un jugement temeraire retourne sur celuy qui le fait. O mon ame, manquez-vous plus de prudence que de charité, de condamner ainsi vostre frere dans vostre cœur ? N'avez-vous pas bien plus de sujet de condamner vostre malice que sa foiblesse ? Sa foiblesse attire la compassion du cœur de Dieu ; vostre malice attire la punition de son bras. Faites-mieux, agissez comme Dieu, portez compassion à vostre frere, & vous meriterez celle de Dieu ; prononcez la sentence contre vous, & vous éviterez celle de Dieu.

In quo judicio judicaveritis judicabimini : & in qua mensura mensi fueritis remetietur vobis. Matt. 7. 2.

MEDITATION XII.

De la Médisance.

Nolite detrahere alterutrum fratres mei: qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrẽ, detrahit legi & judicat legem. *Jac.* 4. 11.

Mes freres ne parlez point mal les uns des autres. Celuy qui parle mal de son frere, & qui le juge, parle mal de la Loy & juge la Loy. *Jac.* 4. 11.

I. *Le médisant est le meurtrier de* JESUS-CHRIST, *à qui il oste une vie morale.*

II. *L'homicide de son prochain, à qui il oste la vie civile.*

III. *Le bourreau du médisant qui se prive luy-mesme de la vie de la grace.*

I.

Le medisant est le meurtrier de JESUS-CHRIST *à qui il oste une vie morale.*

CONSIDEREZ que la vie de la grace, de laquelle JESUS-CHRIST vit en nous, luy est tres-precieuse, puisque c'est le prix de son sang, & que la médisance la luy fait perdre dans celuy qui médit, & qui l'écoute avec plaisir. La langue qui déchire la reputation d'autruy est plus cruelle que les foüets qui ont déchiré le corps du Fils de Dieu, que les épines qui ont percé sa teste, & que la lance qui a ouvert son cœur: Et les tourmens qui luy ont osté sa vie naturelle, luy ont esté plus doux que la médisance qui luy oste cette vie morale qu'il a dans ses membres mystiques. Qu'a donc fait vostre langue, quand vous avez médit de vostre prochain? Elle a fait l'office des foüets, des clouds, des épines & de la lance qui ont fait mourir vostre JESUS; elle s'est attirée la haine, la colere, la vangeance de Dieu; & pour punition elle merite d'estre tourmentée dans les Enfers d'un supplice particulier.

II.

Le médisant est homicide de son prochain, à qui il oste la vie civile.

Considerez que celuy qui médit d'un autre, est l'instrument du demon & le meurtrier de son frere, à qui il oste la vie civile

civile de ſa bonne reputation : car ce peché eſt cauſe que l'on ne conſidere plus que comme vicieux celuy que l'on eſtimoit vertueux ; ou ſi on n'avoit pas une fort bonne opinion de luy, au moins n'en avoit-on pas de mauvaiſe. Ce crime devient plus grand, & à proportion des choſes que l'on dit, & à proportion des perſonnes qui les diſent, & à proportion de celuy de qui l'on parle, ſoit parce qu'il eſt plus élevé en dignité devant le monde, ſoit parce qu'il fait profeſſion d'une ſainteté plus que commune. Eſtonnez-vous de voir que ce peché eſt ſi ordinaire dans le monde, & qu'il l'embraſe de toutes parts comme un feu devorant. Gemiſſez de ce que l'on eſt maintenant ſi ſujet à ce crime, qu'à peine peut-on parler du prochain que ce ne ſoit en mauvaiſe part. Sçachez que comme ceux qui donnent la mort du corps à leur prochain ſont criminels devant les hommes, ceux qui luy oſtent la vie civile le ſont devant Dieu, & prenez garde de n'eſtre pas du nombre.

III.

La Médiſance eſt le bourreau du médiſant, & luy oſte la vie de la grace.

Conſiderez que la Médiſance a cela de commun avec les autres pechez mortels, qu'elle oſte la vie de la grace à celuy qui le commet ; mais elle a cela de particulier qu'elle laiſſe une impoſſibilité morale de la recouvrer aprés l'avoir perduë : car comme celuy qui a dérobé le bien d'autruy, ne peut obtenir le pardon de ſes larcins qu'à condition qu'il reſtituera les biens qu'il a injuſtement pris, de meſme celuy qui a volé la reputation d'autruy ne peut obtenir de Dieu le pardon de ſa médiſance, qu'il ne reſtabliſſe ſon prochain dans la bonne reputation, où il eſtoit auparavant. Or comment faire cela ? On aura médit en preſence de quatre perſonnes, ces quatre l'auront dit chacun à quatre autres, & peut-eſtre plus ; ces autres encore à d'autres : Comment raſſembler tout ce monde pour ſe dédire en leur preſence ? Outre que nous avons une ſi grande pente à croire le mal, que les mauuaiſes impreſſions que nous avons une fois receuës ne s'effacent quaſi jamais de noſtre eſprit. O que vous avez ſujet de blâmer la legereté avec laquelle vous parlez ſi facilement de voſtre prochain, puis qu'elle vous laiſſe dans une impoſſibilité morale de reparer le tort que vous luy faites.

Digitized by Google

MEDITATION XIII.

Du Murmure.

Ne murmuraveritis ficut quidam corũ murmuraverũt & perierunt. 1. Cor. 10, 10.

Ne murmurez point comme firent quelques-uns d'entre eux qui perirent pour ce sujet. 1. *Cor.* 10. 10.

Le murmure des Religieux pour l'ordinaire est un effet,
I. *Ou de leur ambition.*
II. *Ou de leur sensualité.*
III. *Ou de leur incorrigibilité.*

I.

Le murmure des Religieux est un effet de leur ambition.

CONSIDEREZ que c'est une chose honteuse de voir des Religieux nourris dans l'escole d'humilité, soûpirer aprés les charges; mais c'en est une bien plus estonnante, quand ils n'y ont pû arriver, de les entendre se plaindre contre leurs Superieurs, comme s'ils leur avoient fait grand tort. Il y a dans cette ambition criminelle une opposition aux ordres de Dieu, un défaut de soûmission aux Superieurs, & un sujet de scandale & de chûte à leurs freres. Ce peché qui dans sa nature est semblable à celuy de Coré, Datan & Abiron, merite de l'estre dans sa punition: & comme la terre s'ouvrit pour abysmer ces mal heureux qui tomberent tout vifs dans les Enfers, il est à craindre que la même peine n'arrive à ces murmurateurs. Ah juste Dieu! il est bien raisonnable que ceux qui tâchent de s'élever au dessus des autres, & qui se plaignent hautement quand cela n'arrive pas, soient humiliez de la sorte. Pour nous, mon ame, tenons-nous dans la poussiere, c'est le lieu qui nous est deu: que si c'est un lieu d'abjection & de mépris, c'en est aussi un de seureté, & sur lequel Dieu verse plus abondamment ses graces.

Dirupta est terra sub pedibus eorum, & aperiens os suum devoravit illos, descenderuntque vivi in infernum. *Num.* 16. 31.

II.

Le murmure des Religieux est un effet de leur sensualité.

Considerez que le murmure estoit autresfois le peché des

Digitized by Google

Juifs, & maintenant c'eſt celuy des Religieux. La plainte plus ordinaire de ce peuple contre Moïſe, qui eſtoit un excellent homme de Dieu, eſtoit touchant la nourriture, ce qui luy parut un crime inſupportable. Il l'eſt bien davantage d'entendre certains Religieux ſe plaindre de leur nourriture, & accuſer de negligence ceux qui en ont la charge. Ils devroient ſe ſouvenir de leur profeſſion qui eſt toute d'auſterité, & de leur premiere intention qui a eſté de faire penitence : ils devroient ſe ſouvenir qu'ils ſont diſciples de JESUS-CHRIST, qui apprend à mourir à la ſenſualité, & non pas d'Epicure qui apprend à la contenter. N'eſt-ce pas une choſe honteuſe à un Religieux de penſer à contenter la ſiennee, plus honteuſe d'en chercher les moyens, mais tres-honteuſe de ſe plaindre quand cela ne reüſſit pas ſelon ſes deſirs ? O ſi j'aimois bien la penitence je ne me plaindrois jamais des traitemens que l'on pourroit me faire, quelque mauvais qu'ils fuſſent. Que j'ay donc grand tort de me plaindre, puis qu'il ne me manque jamais rien du neceſſaire.

III.

Le murmure des Religieux eſt un effet de leur incorrigibilité.

Conſiderez la malice de noſtre nature qui veut bien faire le mal, mais qui n'en veut pas ſubir la correction, & qui ſe plaint quand on la luy fait. C'eſt ce qui arrive à quelques Religieux : quand leur Superieur les corrige de leurs fautes, ils ſe plaignent ou de ſon peu de charité qui ne veut rien excuſer, ou de ſon peu de prudence qui ne fait pas le diſcernement des grandes & des petites fautes. C'eſt eſtre bien malheureux d'accuſer de defaut un Superieur qui veut remedier aux noſtres; & c'eſt eſtre eſtrangement poſſedé de l'amour propre, de ne vouloir pas reconnoiſtre nos defauts, quand on nous les découvre ſi clairement. C'eſt faire comme ceux qui murmurent contre Dieu quand il les punit par quelque affliction : Vous ne doutez point, ô mon ame, que ces perſonnes ne blaſphement contre ſa Providence, mais comment appellerez-vous vos murmures ? Gemiſſez de douleur de ce que vous avez voulu vous affermir dans le mal, oſtant par vos plaintes à voſtre Superieur la liberté de vous reprendre de vos irregularitez.

Digitized by Google

MEDITATION XIV.

Des autres vices de la Langue.

Lingua universitas iniquitatis, lingua cõstituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus *Iacob*. 3. 6.

La langue est un monde d'iniquité, & n'estant qu'un de nos membres, elle infecte tout le corps. *Iacob* 3. 6.

I. *Du Mensonge.*
II. *De la Contestation.*
III. *Des Rapports indiscrets.*

I.

Du Mensonge.

CONSIDEREZ le grand nombre de pechez qui se commettent par la langue, vous trouverez qu'un des plus considerables est le mensonge; peché si honteux parmi le monde, que c'est faire un sanglant affront à un homme d'honneur de luy dire qu'il a menti. Il souffrira qu'on luy fasse reproche, peut-estre méme se glorifiera-t-il de ses impuretez, de ses yvrogneries, de ses duels, mais il ne peut souffrir qu'on l'accuse de mensonge. C'est à cause que comme il n'y a rien de plus honorable à l'homme que de passer pour sincere, il n'y a rien qui luy soit plus ignominieux que de passer pour menteur. Il l'est encore bien plus au Religieux qui porte d'une façon particuliere la qualité d'enfant de Dieu, qui est la verité même, au lieu que le menteur porte celle d'enfant du Diable, qui est menteur & le pere du mensonge. O JESUS vous avez mieux aimé perdre la vie que de déguiser la verité: Et par là vous m'avez appris à ne jamais dire de mensonge pour tout ce qui en pourroit arriver. Je vous consacre, ô verité increée & incarnée toutes les pensées de mon esprit, & toutes les paroles de ma bouche, & vous prie de les préserver d'erreur & de mensonge.

Cum loquitur mẽdacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus. *Ioan*. 8. 40.

II.

De la Contestation.

Honor est homini qui

Considerez que si selon le Sage sacré la Contestation est

le vice des personnes déraisonnables ; & si selon le Sage prophane, elle est le vice des petits esprits, c'est asseurément une chose honteuse de s'y laisser emporter, particulierement pour des sujets aussi legers que ceux qui en sont ordinairement la cause. Il n'en provient pas moins de dommage que de honte ; car la contestation est toûjours precedée d'orgueil & d'immortification, qui en sont les causes, elle est accompagnée d'emportement & d'immodestie, qui sont ses compagnes ; elle est suivie de troubles & de refroidissemens dans la charité, qui sont ses effets. Que si vous devez avoir de la confusion pour vous estre laissé aller à une action si basse, vous devez avoir de la douleur pour les pechez qu'elle vous a fait commettre. Si vous tâchiez d'entretenir la paix dans vôtre cœur ; si vous vous estudiez à la douceur dans vos paroles ; si vous conserviez l'humilité dans vostre esprit ; & si vous preferiez la charité fraternelle à tout ce qui se presente, asseurement vous ne seriez pas sujet à ce vice si honteux de la Contestation.

separat se à contentionibus. *Prov.* 20. 3. *Seneque.*

Ne quæso sit jurgium inter me & te, fratres enim sumus. *Gen.* 13. 8.

III.

Des Rapports indiscrets.

Considerez qu'il y a une si grande ressemblance entre la Médisance & les Rapports indiscrets, que bien souvent on les prend l'un pour l'autre ; car ces deux pechez qui sont semblables dans la matiere & dans la forme, à cause qu'ils font parler mal du prochain, ne sont differens que dans la fin, en ce que la médisance ne pretend autre chose que de noircir la reputation d'autruy, & ces sortes de rapports tendent à rompre l'amitié qui est entre deux personnes, en quoy bien asseurément il y a plus de peché. Que s'il y a de la legereté de la part de celuy qui les croit ; il y a de la part de celuy qui les dit, ou de l'indiscretion, ou de la jalousie, ou de la fausse amitié, ou de la malice ; mais par quelque motif qu'on les dise, il est tres-rare que la charité n'y soit interessée, & n'y souffre du dommage. Combien de fois avez vous refroidi l'amitié qui estoit entre vos freres par ces mauvais rapports ? Souvenez-vous que celuy qui le fait par ce moyen, est maudit de Dieu, & abstenez-vous de ces mauvais discours, si vous voulez éviter la malediction de Dieu, & conserver la paix entre vos freres.

Susurro & bilinguis maledictus, multos enim turbavit pacem habentes. *Eccl.* 18. 15.

Digitized by Google

MEDITATION XV.

Du peché veniel.

Si quis superædificat super fundamentum hoc, lignum, fœnum, & stipulam, uniuscujusque opus manifestum erit. 1. Cor. 3. 12

Si quelqu'un bastit sur ce fondement, avec du foin, du bois, & de la paille, l'ouvrage enfin paroistra tel qu'il sera. 1. *Cor.* 3. 12.

I. *De la malice du peché veniel.*
II. *Du nombre des pechez veniels.*
III. *De l'affection au peché veniel.*

I.
De la malice du peché veniel.

CONSIDEREZ qu'un seul peché veniel est un si grand mal, que pour l'éviter il n'y a sorte de maux qu'il ne faille souffrir ; & même nous devrions plûtost choisir l'enfer que d'en commettre un seul, à cause qu'il offense Dieu qui le deteste. Il n'y a aussi aucune sorte de bien pour lequel, il faille le commettre, quand même ce seroit pout obtenir le Paradis : Et en verité il faut bien que sa malice soit tres-grande, puis que nous ne pouvons, quoy qu'avec le secours de la grace, satisfaire en rigueur de justice pour un seul peché veniel que nous aurions commis. Aprés cela pourrons nous croire que les pechez veniels soient de petite consequence? Il n'y a rien de leger quand Dieu y est offensé ; quand son amour souffre du déchet en nous ; quand nous sommes retardez d'entrer dans le Ciel ; & quand nous meritons des supplices inconcevables. O mon ame, pourrez vous encore commettre une chose qui déplaist tant à Dieu, & qui vous cause tant de dommages ? Non, le parfait amour de Dieu ne peut souffrir que vous vous assujettissiez au moindre peché, quand ce ne seroit que pour un moment.

II.
Du nombre des pechez veniels.

Considerez que des ennemis pour foibles qu'ils soient, sont toûjours à craindre, quand ils sont en grand nombre. Quand le peché veniel seroit aussi leger qu'un grain de sable,

leur grand nombre ne seroit pas moins à craindre que celuy de plusieurs gouttes d'eau qui estant unies ensemble font des rivieres capables de noyer. Que si les personnes qui sont davantage sur leurs gardes en commettent dans un jour jusqu'à sept, combien en commettront ceux qui ne veillent pas sur eux-mêmes? Combien de pensées vaines, de desirs mauvais, de consentemens illicites, de paroles oiseuses, & d'actions immodestes? Combien de resistances à la grace, d'infidelitez à l'amour & d'autres petits defauts dont nous n'avons pas de connoissance? O que ce nombre m'épouvante! que j'ay grand besoin des graces de Dieu pour me fortifier contre ces pechez; de ses lumieres pour me les faire connoistre; & de ses misericordes pour me les pardonner! Jusqu'à quand, ô mon Dieu, seray-je dans un lieu où il y a comme une necessité de vous offenser? O Seigneur, retirez-moy de cet estat, & attirez-moy à vous, c'est là où je seray hors de cette malheureuse necessité!

Septies cadet justus. *Prov.* 24. 16.

III.

De l'affection au peché veniel.

Considerez que quoy que l'on doive craindre tous les pechez veniels, on doit neantmoins plus craindre ceux qui sont d'habitude & d'affection que ceux qui sont de fragilité & d'inadvertance. Or c'est commettre un peché veniel d'affection que de le commettre avec veuë de sa malice; & avec un plein consentement de la volonté, ce qui amollit la vigueur de l'ame, la dispose à perdre la grace, & à commettre le peché mortel, dont le veniel est pour ainsi dire la semence; car la cheute ordinaire dans le peché veniel donne beaucoup de facilité à commettre le mortel, & on passe sans peine des petites aux grandes offenses. Ah mon Dieu! me voilà sur le bord d'un précipice, où je vais tomber, si vous ne me soustenez. La nature m'y porte, l'habitude m'y entraisne, le demon m'y pousse, il n'y a que vous, ô mon divin Protecteur, qui puissiez me maintenir dans le bien contre les inclinations de la nature, me dégager des liens de mes mauvaises habitudes, & me défendre des insultes du demon. C'est la grace que je vous demande par cette même volonté que vous avez de me sauver.

MEDITATION XVI.

Reflexions sur la multitude des pechez que l'on a commis en toutes manieres.

A planta pedis usque ad verticé non est in eo sanitas: vulnus, & livor, & plaga tumens. *Isa.* 1. 6.

Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la teste, il n'y a aucune partie qui soit saine, puis qu'elle est ou blessée, ou livide, ou enflée. *Isa.* 1. 6.

I. *Des pechez connus.*
II. *Des pechez oubliez.*
III. *Des pechez inconnus.*

I.

Reflexion sur les pechez dont on a connoissance.

CONSIDEREZ l'innombrable multitude de pechez que vous avez commis pendant toute vostre vie. Parcourez tous les jours depuis vostre enfance jusqu'à present, vous serez contraint de confesser qu'il n'y en a point eu dans lequel vous n'ayez offensé Dieu plusieurs fois. Repassez sur tous vos emplois & sur les compagnies où vous vous estes trouvé. Souvenez-vous si vous pouvez de toutes vos fautes contre les Commandemens de Dieu, contre les Loix de l'Eglise, & contre vos Regles, & n'oubliez pas vos cheutes dans les sept pechez mortels. N'est-il pas vray que tout cela ramassé ensemble vous fait peur ? Vous en avez bien du sujet, car si un seul peché mortel merite l'Enfer, & si un seul peché veniel merite le Purgatoire, voyez combien d'Enfers & combien de Purgatoires vous avez merité. Avoüez qu'il a falu que Dieu eust un tresor inépuisable de misericorde pour ne vous y condamner pas : & craignez que vous ayant épargné pendant cette vie parce qu'il est misericordieux, il ne vous chastie sans remission dans l'autre, parce qu'il est juste.

II.

Reflexion sur les pechez que l'on a oubliez.

Considerez qu'un tres-grand nombre des pechez que vous avez

Digitized by Google

avez commis, vous est échapé de la memoire : car comment pourriez-vous à present vous souvenir de ce que vous avez fait dans chaque jour de vostre vie, puis que vous avez tant de peine à vous souvenir seulement des pechez que vous avez commis depuis une Confession jusqu'à l'autre? L'infidelité de vostre memoire en est en partie la cause, mais le peu de cas que vous avez fait de vos fautes, l'est encore davantage. David avoit toûjours son crime devant les yeux, & ce triste souvenir luy faisoit verser des larmes: Vous n'en devez pas moins faire à l'égard des pechez que vous avez oubliez. Pleurez sur vos pechez, mais pleurez sur la dureté de vostre cœur qui fait si peu de cas de ses fautes, qu'il en perd bien-tost le souvenir. Priez Dieu que dans l'excés de ses bontez il les oublie encore plus facilement que vous n'avez fait. Dites-luy avec un Roy penitent : *Seigneur ne vous souvenez pas*, s'il vous plaist, *des pechez de ma jeunesse, & des iniquitez que j'ay commises par l'aveuglement de mon cœur.*

Peccatum meum contra me est semper. *Psal* 50. 5.

Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas, ne memineris. *Psal.* 24. 7.

III.

Reflexion sur les pechez dont on n'a point eu de connoissance.

Considerez qu'outre l'oubli qui vous dérobe le souvenir de quantité de pechez, il y en a eu bien d'autres dont vous n'avez pas eu connoissance, ou parce qu'ils estoient spirituels, comme vos orgueils, vos envies, vos jalousies; ou parce que estant conformes à vostre amour propre il les a cachez à vos yeux; ou parce qu'ils se sont commis en la personne d'autruy à qui vous en avez donné occasion; ou parce que vous les avez commis par ignorance; ou enfin par les tromperies & les illusions du demon. Si David prie Dieu de luy pardonner les pechez qu'il avoit commis en la personne d'autruy, & ceux qui estoient cachez dans le fond de son cœur: Si saint Paul confesse que sa conscience ne luy fait point de peine par ses reproches, mais qu'il n'est pas justifié pour cela; quels sentimens devez-vous avoir, vous qui n'estes ni penitent comme David, ni zelé comme saint Paul, & qui avez plus commis de pechez que tous deux ensemble? Faites maintenant un acte de contrition si parfait qu'il puisse effacer tous vos pechez, non seulement ceux que vous connoissez, mais encore ceux que vous ne connoissez pas.

Delicta quis intelligit? *Psal.* 18.

Ab occultis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo. *Psal.*

Nihil mihi conscius sum sed nō in hoc justificatus sum. 1. *Cor.* 4. 4.

CHAPITRE IV.

MEDITATION I.

Du peu de durée des choses du monde.

Omnis gloria hominis velut somnium advolans non invenietur, & transiet sicut visio nocturna. *Iob.* 20. 8.

Toute la gloire des choses du monde passera aussi viste qu'un songe. *Job.* 20. 8.

I. *Considerées en elles-mêmes.*
II. *Comparées à nostre vie.*
III. *Comparées à l'éternité.*

I.

Du peu de durée des choses du monde, considerées en elles-mêmes.

Omnis caro fœnum, & omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fœnum, & cecidit flos. *Isai.* 40. 6. & 7.

Dormierũt somnum suum, & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. *Psal.* 75. 6.

Tamquam nuncius percurrens, aut tamquã avis quæ transvolat in aere, aut tamquam

CONSIDEREZ que la sainte Escriture pour nous faire comprendre le peu de durée des choses du monde, les compare à des choses qui passent fort viste. Elle compare les honneurs à une fleur qui pendant la chaleur du midy, estalle ce qu'elle a de plus pompeux; mais le soir estant venu elle n'est plus propre qu'à estre jettée sur le fumier. Elle compare les richesses & les plaisirs du monde aux agreables illusions d'un songe, pendant lequel on s'imagine de posseder toutes les richesses, & jouyr de tous les plaisirs imaginables, mais au réveil on trouve qu'il n'est rien de plus faux. Elle compare nostre vie à un courrier qui court la poste; à un oiseau qui vole de toute sa force, à une fléche tirée avec une extréme roideur. Tout cela estant ainsi, n'a-t-on pas sujet de s'estonner de l'imprudence des hommes qui veulent borner dans la durée d'un moment celle de tous leurs biens? Et n'avez-vous pas sujet de vous estonner de la vostre qui vous a jetté dans le même égarement? Soyez à present plus sage, & quittez des biens si passagers pour rechercher des biens, dont la durée sera éternelle.

II.

Du peu de durée des choses du monde comparées à nostre vie.

Considerez que nostre vie estant tres-courte, les choses

du monde dont nous ne jouissons que pendant la vie, le sont encore plus : car ni les grandeurs, ni les honneurs, ni les empires ne donnent point de satisfaction à ceux qui sont dans l'enfance & dans le sommeil, qui occupent presque la moitié de la vie : & les plaisirs qui ont de si puissans charmes pour se faire aimer, sont encore de plus courte durée, non seulement à cause que l'on ne peut se dispenser de les interrompre, mais encore à cause que les maladies & les fâcheux évenemens qui traversent la vie empeschent la jouissance de ceux qui même sont en nostre pouvoir. Que devez-vous admirer davantage, ou la sage Providence de Dieu, qui a rendu tres-courts ces sortes de biens, de peur que vostre cœur qui est crée pour les biens eternels ne s'arrestast à ces biens passagers : ou bien vostre aveuglement qui nonobstant cette connoissance prefere ces biens temporels aux biens eternels, & qui aime mieux jouïr de ces biens imaginaires pendant quelques momens, que de jouïr des biens reels & solides pendant toute l'éternité?

sagitta emissa in locum. Sap. 5. 10. 11. 12.

III.

Du peu de durée des choses du monde comparées à l'éternité.

Considerez que s'il y a une tres-notable inégalité de grandeur entre un grain de sable & toute la terre ; il y en a une bien plus grande de durée entre la plus longue vie & l'éternité. De sorte que tous les biens du monde qui en soy sont de fort courte durée, & qui le sont encore plus comparez à la vie, seront comme une rien comparez à l'éternité. En verité pour peu de raison qu'ait un homme, il ne se soucie guere de jouyr de certains biens imaginaires qu'il sçait devoir finir au moment qu'ils commencent ; & pour peu de foy qu'ait un Chrestien, il doit mépriser la jouïssance des biens du monde qu'il croit durer si peu que par comparaison à l'éternité ils durent pour ainsi dire moins qu'un moment. Gemissez de ce que vous avez plûtost suivi les inclinations des sens & de la nature par la recherche que vous avez faite de ces biens, que vous n'avez suivy les lumieres de la raison & de la foy. Pouvez-vous sans confusion penser que vous croyez une éternité bien-heureuse dans le Ciel, & que neantmoins vous estes si attaché aux des biens de cette vie ?

MEDITATION II.

Du Neant des choses du siecle.

Cum omnia habeam nihil me habere puto *Esther* 5.13.

Quoy que je possede tout, il est toutesfois certain que je ne possede rien. *Esther*. 5. 13.

I. *A cause du peu de solidité qui se trouve dans ces choses.*
II. *A cause du peu de contentement qu'elles donnent.*
III. *A cause du peu d'estime que Dieu en fait.*

I.

Du Neant des choses du siecle, à cause du peu de solidité qui s'y trouve.

CONSIDEREZ qu'une partie des choses du siecle n'ont point d'autre solidité que celle qu'elles ont dans l'imagination des hommes; car quelle solidité ont en soy les loüanges, les honneurs, l'estime, & les autres choses semblables? L'autre partie n'en a guere davantage, car quoy que les plaisirs, les richesses, & les autres choses qui sont sensibles & visibles à nos yeux, ayent l'estre en soy, toutesfois c'est un estre si corruptible que nous ne pouvons nous y attacher, sans nous attacher à la foiblesse même : Cependant voilà surquoy la plus part des hommes s'appuyent : Quel aveuglement ! Quoy? vouloir s'appuyer sur l'inconstance, n'est-ce pas s'exposer à tomber avec elle ? C'est pourtant ce que vous avez fait, ô mon ame. Ayez-en de la douleur, & sçachez que c'est en Dieu seul que vous devez vous appuyer : Estant appuyée sur luy hors des creatures, vous avez tout à esperer; estant appuyée hors de luy sur les creatures, vous avez tout à craindre.

II.

Du neant des choses du siecle, à cause du peu de contentement qu'elles donnent.

Considerez que si le cœur de l'homme peut estre occupé des choses du siecle, il n'en peut estre rassasié; & si ses yeux peuvent recevoir les especes des plus grands objets, ils n'en peuvent pas estre remplis : Ne faut-il pas que toutes ces cho-

ses soient bien petites, puis qu'elles ne peuvent pas entierement remplir un cœur si estroit, & une prunelle si petite? Les sons les plus harmonieux peuvent flater les oreilles pour quelques momens, mais ils n'en rempliront jamais la capacité. Tout cela provient en partie du neant des choses du monde, & en partie de ce que nostre cœur est destiné pour aimer Dieu dans le Ciel, nos yeux pour y voir les corps glorieux, & nos oreilles pour y entendre la Musique des Anges. Ah mon cœur, puis que vous estes destiné pour aimer Dieu, ne donnez pas vostre amour au neant & à la vanité. O mes yeux qui devez voir dans le Ciel la beauté des corps glorieux, ne vous arrestez pas sur le vain éclat des choses du monde: Noyez-vous dans les larmes pour avoir regardé ces vanitez ou d'un œil de cupidité pour les desirer, ou même par une simple complaisance.

Averte oculos meos ne videant vanitatem. *Ps.* 118. 37.

III.

Du neant des choses du siecle, à cause du peu d'estime que Dieu en fait.

Considerez que quand une personne tres-sage méprise de donner certaines choses à ses amis, & qu'il les donne à ses ennemis, c'est une marque qu'il estime tres-peu ces choses. Dieu a dédaigné de donner les biens du siecle à son Fils JESUS-CHRIST, à la sainte Vierge sa Mere, & aux Justes qui sont ses amis; & il les donne avec abondance à des pecheurs, à des impies, à des athées qui sont ses ennemis, n'est-ce pas une preuve certaine du peu d'estime qu'il en fait? La raison de cela, c'est parce que ces sortes de biens sont des obstacles au salut. Voilà pourquoy il ne les donne pas à ceux qu'il veut y conduire, & il ne les dénie pas à ceux pour lesquels il n'a pas une volonté efficace & absoluë de les y faire arriver. Que les pensées des hommes qui considerent ces choses comme les plus grandes marques de l'amitié de Dieu sont éloignées des siennes! Entrez, ô mon ame, dans ces pensées de Dieu, méprisez comme luy tous les biens du siecle, & estimez comme luy les seuls biens de la vertu. Mais helas combien de fois avez-vous renversé cet ordre? O que vous avez à craindre que vostre partage ne soit avec celuy des enfans du siecle, puis que vous estimez avec eux des choses que Dieu méprise.

Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. *Ps.* 143. 15.

MEDITATION III.

De la tromperie des choſes du monde.

Riſum reputavi errorem. *Eccleſ.* 2. 2.

Je n'ay trouvé que de la tromperie dans les joyes du monde. *Eccleſ.* 2. 2.

I. *A cauſe de ce qu'elles paroiſſent.*
II. *A cauſe de ce qu'elles promettent.*
III. *A cauſe de ce qu'elles donnent.*

I.

De la tromperie des choſes du monde, à cauſe de ce qu'elles paroiſſent.

Similes eſtis ſepulcris dealbatis, quæ à foris parent hominibus ſpecioſa, intus verò plena ſunt oſſibus mortuorũ & omni ſpurcitia. *Matt.* 23. 27

CONSIDEREZ que les biens du monde ſont ſemblables à la neige qui couvre un fumier; ou aux tombeaux de marbre, & de porphyre qui couvrent des corps morts; au dehors il n'y a rien de plus blanc ni de plus riche, mais il n'y a rien de plus horrible ny de plus hideux que ce qui eſt au dedans. Toutes les choſes du ſiecle ſont en ſoy comme un fumier, ou comme un tombeau, elles ne font pas voir le mal qu'elles ont au dedans, & elles montrent ſeulement leur dehors qui a quelque éclat dans les grandeurs, quelque attrait & quelque douceur dans les plaiſirs, quelque repos dans les richeſſes: mais la verité eſt que tout cela ne peut donner une ſatisfaction pure, puis qu'au dedans il y a des miſeres, des amertumes, & des inquietudes inſupportables. Eſtonnez-vous de ce que vous vous eſtes laiſſé ſurprendre à ces fauſſes apparences, & de vous eſtre expoſé à ces veritables miſeres. Mépriſez ces faux brillans qui vous ont ébloüy, & blâmez voſtre peu de lumiere qui n'a pû faire le diſcernement du vray & ſolide bien d'avec les biens trompeurs & ſuperficiels.

II.

De la tromperie des choſes du monde, à cauſe de ce qu'elles promettent.

Hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me. *Matt.* 4. 9.

Conſiderez que le demon promet aux hommes tous les Royaumes du monde pour les attirer à ſon adoration; la chair toutes ſortes de plaiſirs pour les prendre dans ſes filets; le

monde toutes sortes de grandeurs pour les engager à son servi-ce. Mais parce que la foy nous apprend que ce sont là nos grands ennemis, nous devons moins ajoûter de creance à leurs promesses qu'un homme sage n'en ajoûte aux promesses de son ennemi : & quand il seroit vray que toutes ces promesses seroient aussi vrayes & sinceres, qu'elles sont vaines & trompeuses, de quoy tout cela peut-il servir? Les grandeurs du Ciel ne s'acquierent pas par celles du monde, si ce n'est en les méprisant; les richesses de la vertu ne s'acquierent pas par celles de la terre, si ce n'est en les distribuant; les plaisirs du Paradis sont trop purs pour succeder à ceux de la chair. Arriere donc de moy monde trompeur, qui me promets ce qu'il n'est pas en ton pouvoir de me donner, tu pretends par tes promesses m'engager à ton service, mais j'en fais moins d'estat que de la bouë que je foule aux pieds.

III.

De la tromperie des choses du monde, à cause de ce qu'elles donnent.

Considerez que Dieu donne infiniment plus à ses serviteurs qu'il ne leur promet; & que le monde au contraire donne beaucoup moins aux siens qu'il ne leur fait esperer. Il est vray que le monde promet tout ce que l'on desire, pourveu que l'on s'engage à luy, mais aprés cét engagement où il ne donne rien du tout de ce qu'il avoit promis, ou s'il donne quelque chose, c'est si peu que cela n'approche en rien ni de ses promesses ni de nos attentes : quelquesfois même il donne tout le contraire. Il avoit promis à Amnon les delices d'un festin royal, & il luy donna la mort. Il avoit promis à Aman toutes sortes de grandeurs, & il luy donna enfin une potence. O monde trompeur, tes apparences ne meritoient que mes mépris ; mais helas je m'y suis laissé surprendre : tes promesses ne meritoient que mes défiances, mais helas je m'y suis trop arresté : tes dons ne meritoient que mes rebuts, mais helas j'ay tendu les deux mains pour les recevoir. Mon Dieu, ouvrez s'il vous plaist les yeux de mon esprit, pour ne croire que ce que vous m'enseignez, pour n'esperer que ce que vous me promettez, pour ne recevoir que ce que vous me donnez.

2. Reg. 13.
Esther. 7.

Digitized by Google

MEDITATION IV.

De la fragilité des choses du monde.

Omnis caro fœnum, & omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fœnum, & cecidit flos. *Isai.* 40. 6.

L'homme charnel & mondain est comme de l'herbe, & toute sa gloire comme la fleur des champs: l'herbe se seche, & la fleur tombe. *Isa.* 40. 6.

I. *De la fragilité des biens de la fortune.*
II. *De la fragilité des biens du corps.*
III. *De la fragilité des biens de l'ame.*

I.

De la fragilité des biens de la fortune.

CONSIDEREZ que les empires ont toûjours passé d'une Nation à une autre: Ils sont semblables à ces exhalaisons qui s'élevant en haut, forment le tonnerre, & aprés avoir fait trembler les hommes tombent dans un lieu aussi bas que celuy d'où elles s'estoient élevées, estoit haut. Les grands honneurs sont semblables aux rouës qui tournant entrent dans la bouë par la partie, qui un moment auparavant estoit en haut & vers le Ciel. Les richesses passent de main en main, & sont semblables à ces roseaux fragiles, qui souvent sont le joüet des vents, & sont toûjours le symbole de l'inconstance, sur lesquels il est tres-dangereux de s'appuyer. Portez compassion à ceux qui s'y sont appuyez, & qui en s'y appuyant sont tombez, & se sont blessez, & craignez de leur estre semblable dans leur cheute, comme vous l'estes dans leur aveuglement. Portez compassion à ceux qui ont voulu s'élever sur la rouë de l'honneur, où ils ont trouvé celle de leur supplice, & craignez de leur estre semblable dans le chastiment, comme vous leur ressemblez par vostre ambition.

Ecce confidis super baculum arundineũ confractum cui si innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus, & perforabit eã. *Isa.* 36. 6.

II.

De la fragilité des biens du corps.

Considerez qu'il n'y a rien de plus fragile que la vie de l'homme, car il ne faut qu'un peu d'air infecté, un rayon de Soleil trop ardent, & même un cheveu pour nous la faire perdre.

Digitized by Google

perdre. Elle est comme un pot de terre cruë & molle qui n'a point de consistance, comme un vaisseau de verre qui se casse facilement, comme une bouteille d'eau & de savon, qui est la fragilité même. Elle peut nous estre ostée par le fer, le feu, l'eau, le poison, la joye, la tristesse, & en plus de manieres, que l'on ne peut dire. De plus, la santé, la beauté, la force, & les autres qualitez avantageuses du corps nous peuvent estre ou entierement ostées, ou beaucoup diminuées par une seule maladie. O vie ! ô santé ! ô beauté du corps extraordinairement fragiles, que vous meritez peu le soin que les hommes prennent de vous conserver ! O vie divine ! ô santé spirituelle ! ô beauté Angelique, combien est blâmable la negligence que les hommes apportent à vous conserver ! O vie de ma vie ! ô santé de ma santé, ô beauté de ma beauté, mon aimable JESUS, qu'il fait bon s'arrester & s'appuyer en vous ! Vous estes une vie, une santé, une beauté infiniment plus parfaite & plus durable que celles du corps ne sont fragiles.

III.

De la fragilité des biens de l'ame.

Considerez que les biens de l'ame sont les vertus & la grace, qui pour estre d'un ordre plus élevé que ceux de la fortune & du corps ne sont gueres moins fragiles. Car il ne faut qu'une pensée pour corrompre la pureté du cœur, qu'un desir pour dépoüiller l'ame de l'innocence, qu'un simple consentement pour faire perdre la grace. Helas qu'il est vray que nous portons dans des vaisseaux de terre, les tresors de la pureté, de l'innocence, & de la grace ! Que s'ils sont tres-fragiles eu égard au vaisseau qui les contient, ils ne le sont pas moins eu égard aux attaques du demon, & aux tentations du monde. Que vous avez donc de sujet de craindre & de veiller sur vous même ! Si vous avez la grace, craignez de ne pas vous en servir comme il faut, & que vos infidelitez ne l'obligent à se retirer de vous : si elle s'en est retirée, ayez de la douleur de l'avoir chassée par vos pechez, & craignez qu'elle ne retourne pas en vous : Mais si elle est revenuë, craignez encore davantage de tomber dans de nouvelles cheutes, qui sans doute seroient plus grandes que la premiere, & qui meriteroient moins de pardon.

Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus. 2. Cor. 4. 7.

Impulsus eversus sū ut caderem Psal. 147. 13.

MEDITATION V.

Des miséres du siecle.

Cum me convertissem ad universa, vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi. *Ecclesʃ.* 2. 11.

M'estant appliqué à considerer toutes choses, j'ay reconnu qu'il n'y avoit que de la vanité & de l'affliction d'esprit. *Ecclesʃ.* 2.11.

I. *Dans tous les lieux.*
II. *Dans tous les âges.*
III. *Dans toutes les conditions.*

I.

Des miseres des choses du monde dans tous les lieux.

CONSIDEREZ que par tout où le monde se trouve, ses miseres l'accompagnent, & il ne faut pas croire qu'il n'y en ait que dans le lieu où nous sommes, c'est par tout ailleurs comme icy. Ce que nous voyons, ce que nous experimentons, ce que nous souffrons, on le voit, on l'experimente, on le souffre ailleurs; & comme de quelque costé qu'un homme aille, il se trouve soy-même; c'est à dire il est sujet aux mêmes passions, aux mêmes foiblesses de corps & d'esprit; de même par tout où les choses du siecle se rencontrent, elles y sont avec leurs défauts; c'est à dire qu'elles sont également trompeuses & fragiles. Gemissez de vous voir environné de tous costez de ces miseres qui ne vous abandonneront jamais. O monde lieu de mon bannissement, que tu és triste & plein d'ennui! O Paradis! ô ma celeste patrie, lieu plein de repos, de bon-heur, & de consolation, que tu és digne d'estre l'objet de mes desirs, & de mes affections! Ah mon cher JESUS enlevez-moy de ce lieu de miseres pour me transporter dans ce lieu de bonheur éternel.

II.

Des miseres des choses du monde dans tous les âges.

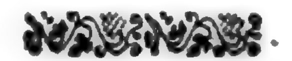
Considerez les miseres de l'homme dans tous les âges de sa vie. Dans son enfance il vit comme une beste, sans jugement, sans volonté, & dans une dépendance d'autruy si ab-

solüe qu'il n'y en a point de semblable. S'il avance en âge, il croist en miseres; sa raison est aveuglée par les passions, sa volonté entraisnée par les plaisirs, ses affections corrompuës par les déreglemens, & toute sa vie chargée de crimes & de pechez. Mais dans sa vieillesse que de miseres! Il se défie de tout, il craint tout, il est abandonné de tout, sa force l'abandonne, il tombe en langueur & devient moribond; les sens l'abandonnent, il n'en a plus l'usage; les puissances de son ame l'abandonnent, elles ne font presque plus leurs fonctions: En un mot l'on doit dire que la vieillesse est la plus parfaite image des miseres de l'homme. Ayez-vous assez de larmes dans vos yeux pour pleurer les miseres qui sont inseparables de tous les momens de vostre vie? Faites reflexion que si celles de l'enfance & de la vieillesse sont plus déplorables que criminelles; celles de la jeunesse, & d'un âge plus avancé sont souvent autant déplorables que criminelles, & déplorez les unes & les autres.

III.

Des miseres des choses du siecle dans toutes les conditions.

Considerez qu'il est tres-veritable qu'il n'y a aucune condition au monde qui ne soit exposée à bien des miseres, quoy qu'il y ait du plus & du moins. Les conditions des Princes, des Rois, des Papes, pour estre au dessus des autres hommes, ne sont pas exemptes d'affliction & de misere. Chaque homme en particulier en trouve dans sa condition, ce qui luy fait desirer d'en sortir, & d'en chercher d'autres où il en trouve moins; mais quand il passeroit par tous les estats l'un aprés l'autre, il n'en trouveroit aucun qui en fust parfaitement exempt. Quelle misere de rencontrer des miseres dans tous les estats, ausquelles on ne trouve point de soulagemens! Non, mon ame vous n'en trouverez dans aucune condition de cette vie; il n'y a que celle des Bien-heureux qui en soit exempte, c'est là où vous ne serez plus exposée aux miseres, il y a un contentement eternel: vous n'y serez point exposée à la douleur, il y a une joye perpetuelle; vous n'y serez point exposée à la crainte, il y a une seureté & une paix qui ne peut estre troublée. O contentement! ô joye! ô asseurance! quand vous communiquerez vous à moy?



MEDITATION VI.

Sur le même sujet.

Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum, & superbia vitæ. 2. *Ioan*, 2. 16.

Tout ce qu'il y a dans le monde, est concupiscence de la chair, & concupiscence des yeux, & orgueil de la vie. 2. *Joan*. 2. 16.

I. *Du principe des miseres du siecle.*
II *Du nombre des miseres du siecle.*
III. *De l'impossibilité d'éviter les miseres du siecle.*

I.

Du principe des miseres du siecle.

CONSIDEREZ que quoy qu'il y ait beaucoup de miseres dans le siecle, la vraye source de ces miseres n'est pas tant dans les choses qu'en vous même. Ouy la plus ordinaire est dans vostre cœur, dans vos passions, dans vostre humeur: Les ambitions, les haines, les envies procedent de vostre cœur: les craintes, les douleurs, les tristesses, viennent de vos passions: les chagrins sans sujet, les rebuts sans raison, les aversions sans cause, n'ont point d'autre principe que vostre humeur. Que si vous voulez considerer à fond cette verité, representez-vous un homme dont le cœur est tranquille, dont les passions sont reglées, dont l'humeur est mortifiée; vous trouverez cet homme dans une égalité d'esprit inébranlable. Ne blâmez donc plus, & n'accusez plus les choses exterieures d'estre la cause de vos miseres; mais blâmez vostre cœur immortifié; accusez vos passions dereglées; condamnez vostre humeur fâcheuse qui en est la vraye cause. Mais vostre misere est si grande que vous aimez l'immortification de vostre cœur, & le dereglement de vos passions.

II.

Du nombre des miseres du siecle.

Considerez à combien de miseres vostre corps est sujet; de combien de pechez vostre ame est chargée; de combien de troubles vostre cœur est attaqué. Nous pouvons dire de nos

miseres, ce que l'Apostre disoit de ses perils, qu'il nous en arrive de la part de nos amis qui nous en font naistre sans y penser; de la part de nos ennemis qui nous en suscitent exprés; & de nostre part, puis que nous devenons insupportables à nous-mêmes. Il en arrive par la perte des biens, par la diminution de l'honneur, par les procés, les guerres, les vols, & en une infinité d'autres manieres, ou par les elemens, ou par les bestes, ou par les hommes. Ah qu'il est bien vray, ce que Job dit, que l'homme est rempli de plusieurs grandes miseres! Que de sujet de mépriser une vie si méprisable, & de haïr un monde si mal-heureux! Mais quel aveuglement de l'aimer! Avec quelle ardeur! ô hommes aimeriez vous le monde, s'il avoit autant de bon-heur qu'il a de miseres, puis que vous l'aimez tant, tout rempli qu'il est de tant de veritables miseres, & sans un veritable bon-heur?

2. Cor. 11.

Factus sum mihimetipsi gravis. Iob. 7. 2.

Homo natus de muliere repletur multis miseriis. Iob. 14. 1.

III.

De l'impossibilité d'éviter les miseres du siecle.

Considerez quel mal-heur c'est que d'estre assujetti à tant de miseres par une dure necessité qui nous y tient attachez comme des esclaves. Quelle douleur à une creature aussi noble que l'homme, de se voir reduit à dépendre des autres, desquelles il faut qu'il attende le soulagement de ses besoins? La misere de ses maladies doit estre soulagée par la vertu des drogues qui sont quelquesfois aussi difficiles à prendre, qu'il est difficile de supporter le mal: La faim doit estre soulagée par la chair des animaux, & ainsi du reste. De sorte qu'il est vray de dire, que si de nous-mêmes nous sommes exposez à quantité de miseres, nous n'en pouvons estre soulagez que par le secours des autres creatures. Fâcheuse necessité que moy qui suis creé de Dieu pour posseder une vie bien-heureuse dans le Ciel, je sois contraint d'en mener sur la terre une accablée de miseres. O Dieu tres-misericordieux qui m'avez creé pour vous, délivrez-moy de toutes ces miseres. Mais mon Dieu, puis que c'est vostre volonté que je vive avec tant de miseres, je m'y soûmets, & l'unique grace que je vous demande, c'est de me preserver de l'éternelle misere.

MEDITATION VII.

Des dangers des biens du siecle.

Fugientes quæ in mũdo est, concupiscentiæ corruptionem. 1. Pet. 1.4.

Fuyez la corruption de la concupiscence qui regne dans le siecle. 2. *Petr.* 1.4.

I. *Les biens du siecle sont des poisons qu'il est dangereux d'avaler.*
II. *Ce sont des Scorpions avec qui il est dangereux d'habiter.*
III. *Ils sont une mer sur laquelle il est dangereux de naviger.*

I.

Les biens du monde sont des poisons qu'il est dangereux d'avaler.

CONSIDEREZ que l'on avale avec plaisir le poison qui est meslé avec des choses douces: Les biens du siecle sont un poison détrempé avec la douceur des voluptez des honneurs, & des richesses: Voilà pourquoy les hommes les avalent avec tant de plaisir. Mais comme aprés qu'un homme a pris du poison, il en ressent les effets par une froideur mortelle qui le saisit au cœur, par un retressissement de membres, & par le changement de sa couleur qui devient livide: ainsi ceux qui avalent le poison des biens du siecle, experimentent que la charité qui est le cœur de l'ame est ruinée, ou du moins refroidie par le peché; ils ressentent un engourdissement spirituel dans leurs actions; & ils éprouvent que leur exterieur qui auparavant estoit bien reglé, est changé en immodestie & dissolution. He bien, mon ame, combien de fois, aprés avoir avalé ce poison, avez-vous experimenté que la chaleur de la devotion a esté entierement esteinte en vous? Combien de fois avez vous ressenti que vos affections se sont retirées de Dieu, & attachées à la creature? & combien de fois avez vous veu un déreglement general dans vostre vie?

II.

Les biens du siecle sont des serpens avec qui il est dãgereux d'habiter.

Gen. 3. Considerez que le demon voulant faire consentir nos pre-

miers parens au peché, se couvrit de la figure d'un serpent, qui est la creature la plus ennemie de l'homme. Il continuë de nous tenter par les choses du monde qui en cela font son office: Mais parce qu'il sçait que si elles nous paroissoient sous la figure de serpens, nous en serions épouvantez, il les couvre de fleurs pour cacher leur difformité, & nous infecter du venin qu'il y a mis, & il n'y fait rien voir que de beau, ce qui fait que l'on s'en défie moins: Il est semblable en cela à ces monstres marins qui ont un tres-beau visage, qui plaist & donne de l'amour, une voix charmante qui attire & flate l'oreille, mais une queuë venimeuse avec laquelle ils donnent la mort. Cependant nous vivons parmi ces serpens qui nous plaisent, & qui nous flatent, mais qui nous tuënt; s'ils nous ont piqué, ce n'est que parce que nous l'avons voulu; accusons-donc nostre imprudence, & non pas leur venin: Demandons à Dieu une lumiere si pure qu'en nous faisant voir nostre aveuglement elle nous découvre leur venin, & une force si grande qu'elle nous le fasse rejetter.

III.

Les biens du monde sont une mer sur laquelle il est dangereux de naviger.

Considerez que si le monde est comparé à une mer orageuse; les biens du siecle en sont comme les flots furieux qui battent l'homme; ils sont comme des rochers cachez sous ces flots, contre lesquels les hommes vont briser: ils sont comme des monstres qui habitent dans cette mer, & devorent souvent les hommes. Ce qui a donné occasion à un Saint de dire que de quatre navires qui font voile sur la Mer Mediterranée, il arrive tres-souvent que tous quatre se sauvent, & tres-rarement que tous quatre perissent: au contraire sur la grande mer du monde de cent navires; c'est à dire de cent personnes, à peine y en a-t-il une seule qui arrive heureusement au port de l'eternité. O pensée capable de causer mille frayeurs! Pouvez-vous bien, ô mon ame, vous voir exposée à un naufrage si évident, sans mourir mille fois de peur? Ce n'est donc pas assez que vous ayez de l'indifference ou du mespris pour les choses que le monde estime de grands biens, vous devez en outre leur porter une haine mortelle, afin que vostre cœur ait moins d'inclination de les posseder.

S. Bernard.

CHAPITRE V.

MEDITATION I.

De la Condition de la Mort.

Omnes morimur, & quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur. 2. Reg. 14. 14.

Nous mourons tous, & nous coulons comme des eaux qui se vont perdre dans la terre.
2. Reg. 14. 14.

I. *La mort est la separation du corps d'avec l'ame.*
II. *La mort est l'effet & la punition du peché.*
III. *La mort est le retour du corps dans la terre.*

I.

La mort est la separation du corps d'avec l'ame.

CONSIDEREZ que la mort est la separation du corps d'avec l'ame, lequel devient privé de mouvement, d'action, de vie: ses yeux ne voyent plus, sa langue ne parle plus, son cœur ne vit plus: & les fonctions qui sont communes au corps & à l'ame cessent aussi: car il n'y a plus d'action dans les sens interieurs, plus d'amour dans la partie concupiscible, plus d'ardeur & de colere dans l'irascible; l'homme n'est plus capable de plaisir, d'honneur, & de science: & quand on assembleroit en un tout, ce qu'il y en a au monde, il n'en seroit non plus touché qu'une pierre. Gemissez d'estre si attaché à la satisfaction de vos sens, que vous n'en pouvez souffrir une courte privation qu'avec douleur, comment pourrez-vous donc alors en supporter une eternelle? Si ceux qui se disposent à cette derniere privation par des privations volontaires, auront neantmoins encore beaucoup de peine à la souffrir, comment feront ceux qui s'y attachent de plus en plus? Faites maintenant par vertu & avec merite, ce que vous serez contraint pour lors de faire par necessité & avec douleur.

II.

La mort est l'effet & la punition du peché.

Considerez que la mort ne fust jamais entrée au monde si le

ſi le peché ne luy en euſt ouvert la porte, car l'homme n'a perdu l'immortalité qu'aprés avoir perdu l'innocence. De ſorte que le peché & la mort ſont les ouvrages de l'homme & non pas de Dieu. La mort eſt la punition generale d'un crime commun; & tous ceux qui ſont morts, ou qui mourront, ne ſont morts & ne mourront qu'en punition du peché. Ce chaſtiment ne s'eſtend pas ſeulement ſur les criminels, puis qu'il s'eſt eſtendu ſur l'innocente Marie, à cauſe qu'elle eſtoit fille d'un pere coupable; & Jesus-Christ qui ne pouvoit eſtre coupable a eſté mortel, à cauſe qu'il devoit ſatisfaire pour le peché des hommes. Puis donc qu'il eſt vray que le peché ſeul eſt la cauſe de la mort, vous devez le hair plus que la mort; & neantmoins, ô endurciſſement du cœur humain! ſi la mort eſt amere à l'homme ſenſuel, le peché luy eſt tres-doux. Sondez le fond de voſtre cœur pour voir en quelle diſpoſition il eſt touchant cela: & avoüez que la mort eſt encore un ſupplice trop doux pour punir vos ingratitudes & vos pechez.

Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatũ mors. *Rom. 5. 12.* Deus creavit hominem inexterminabilem. *Sap. 2. 23.* Deus mortem non fecit. *Sap. 1. 13.*

III.

La mort eſt le retour du corps dans la terre.

Conſiderez que c'eſt une grande honte à une perſonne qui a eſté tirée de la pouſſiere pour avoir rang parmi les Princes, quand on la remet dans ſa premiere condition pour la punir de ce qu'elle s'en eſtoit oubliée. Le corps de l'homme a eſté tiré de la terre, & Dieu par un effet de ſon amour l'avoit élevé à l'immortalité: mais l'homme par ſon peché s'eſtant rendu indigne de cette faveur, Dieu l'a reduit à ſa premiere condition de mortel & de corruptible. Par ſa mort ſon corps retourne en terre, & l'ame s'en va dans un païs étranger, où elle trouve que toutes les grandeurs du ſiecle ne ſont plus conſiderées, & où la ſeule vertu eſt en honneur. Entrez ſouvent dans voſtre ſepulchre pour voir ce que voſtre corps deviendra aprés la mort; comme il deviendra la nourriture des vers & des ſerpens; & comme il deviendra ſi puant qu'il ſera impoſſible d'en ſupporter l'odeur. N'eſt-ce donc pas un étrange aveuglement que d'avoir tant de ſoin de nourrir delicatement un corps dont la fin ſera ſi horrible; mais qui ſera encore incomparablement plus horrible aprés la reſurrection, s'il eſt le corps d'un reprouvé?

Cum morietur homo, hæreditabit ſerpentes, & beſtias & vermes. *Eccl. 10. 13.*

Digitized by Google

MEDITATION II.

De la certitude de la mort.

Statutum est omnibus hominibus semel mori. *Heb. 9. 27.*

C'est un Arrest, il faut que tous les hommes meurent une fois. *Heb. 9. 27.*

I. *Par l'Arrest de Dieu il est certain que je mourray.*
II. *Par l'ordre de la nature il est certain que je ne mourray qu'une fois.*
III. *Par l'exemple des autres hommes il est certain que je puis mourir bien-tost.*

I.

Par l'Arrest que Dieu en a donné il est certain que je mourray.

Quis est homo qui vivit, & non videbit mortem? *Psal. 88. 49.*

Considerez que Dieu a prononcé un Arrest solemnel, par lequel il a condamné tous les hommes à la mort pour les punir du crime de rebellion, dont ils sont coupables dans la personne d'Adam. Or qui est l'homme qui jusqu'à present ait évité l'execution de cet Arrest? Jesus-Christ & sa sainte Mere y ont esté compris, quoy qu'ils n'eussent pas esté complices du crime. Il faut donc mourir, & de la maniere que Dieu veut, & quand il le veut; & il n'est non plus en nostre pouvoir de prolonger nostre vie aprés le temps qu'il a determiné, qu'il n'a esté dans nostre pouvoir de la commencer avant qu'il nous eut donné l'estre. Croyez donc tres-fermement que vous mourrez. Estonnez-vous de la stupidité des hommes qui vivent dans un si profond oubli de cette verité, qu'il semble à les voir faire qu'ils soient asseurez de vivre sur la terre pendant une éternité. Pour vous, soûmettez-vous avec humilité à cet Arrest de Dieu, & acceptez la mort comme un supplice deu à vos crimes.

Non est hominis in potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis. *Eccle. 8. 8.*

II.

Par l'ordre de la nature il est certain que je ne mourray qu'une fois.

Considerez que l'homme est naturellement sujet à la mort, à cause que son corps est composé des quatre humeurs differentes qui se font continuellement la guerre, jusqu'à ce

qu'enfin l'une ayant prévalu sur les autres, elle en demeure victorieuse, & cette victoire est nostre mort. Aprés cela il est impossible que ces qualitez puissent se rejoindre dans ce méme corps, ce qui fait que de la mort on ne retourne jamais à la vie. C'est une de ces actions qui n'ont point d'autre apprentissage que le premier coup d'essay, on n'y retourne point deux fois & on demeurera pendant toute l'éternité dans l'estat où la mort nous mettra. Ah mon ame! puis que nous ne devons mourir qu'une fois, tâchons de le faire si bien que nous ne soyons pas condamnez à pleurer nostre negligence pendant toute l'éternité. Admirez la stupidité des hommes, qui ayant un procés duquel dépend tout leur bien, emploient tout leur credit pour en avoir un heureux succés, parce qu'ils sçavent qu'aprés qu'il sera jugé, il n'y aura plus de remede; & qui negligent de mettre leur salut en asseurance par une sainte mort, quoy qu'ils soient certains que la mort ne leur arrivera qu'une fois.

Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonē in quocumque loco ceciderit, ibi erit. *Eccle.* 11. 3.

III.

Par l'exemple des autres, il est certain que je puis mourir bien-tost.

Considerez que la connoissance que vous avez de la mort de ceux qui vous ont precedé, est une asseurance de la vôtre. La Loy est generale pour tous; ce qui leur est arrivé vous arrivera infailliblement, & ce sera toûjours plûtost que vous ne pensez: Car que sçavez-vous s'il n'y a pas plus de la moitié & peut-estre plus des deux tiers de vostre vie passez; & quand il seroit aussi certain qu'il est douteux qu'elle deust durer encore deux fois autant qu'elle a fait, il est tres-infaillible qu'enfin la mort vous surprendra, & que vous l'accuserez de se presenter trop tost à vous. Mais il y a en vous un certain amour propre, ou un certain aveuglement volontaire qui ne peuvent souffrir que vous soyez persuadé de cette verité. Craignez que ce ne soit le demon qui vous dérobe cette connoissance pour empescher le bien que cette pensée produiroit en vous. Blâmez la mauvaise conduite de ceux qui chassent cette pensée comme importune, afin de mener plus librement une vie licentieuse; & pour vous, entretenez-vous souvent dans des pensées de la mort, afin de vous exciter puissamment à mener une vie plus penitente.

MEDITATION III.

Sur le même ſujet.

Eſtote parati, quia qua neſcitis hora, filius hominis venturus eſt. Veniet in die qua non ſperas, & hora quam ignoras. *Matt.* 24. 24. & 50.

Vous ne ſçavez pas à quelle heure Noſtre-Seigneur doit venir, tenez-vous donc toûjours preſts, parce qu'il viendra à l'heure & au jour que vous ne penſez pas. *Matth.* 24. 44. & 50.

I. *Il eſt incertain dans quel temps la mort viendra.*
II. *Il eſt incertain quel genre de mort nous arrivera.*
III. *Il eſt incertain dans quel eſtat la mort nous trouvera.*

I.

Il eſt incertain dans quel temps la mort viendra.

Si non vigilaveris, veniam ad te tamquã fur, & neſcies qua hora veniam ad te. *Apoc.* 3. 3. Item. *Apoc.* 16. 15.

CONSIDEREZ qu'il n'y a rien de plus incertain que le mois, le jour, l'heure & le moment de noſtre mort. Elle eſt ce voleur dont il eſt parlé dans l'Eſcriture ſainte, qui cache tant qu'il peut le moment de ſon arrivée, pour ne pas manquer ſon coup: Mais comme un homme ſage qui craint les voleurs; veille pendant tous les momens du jour & de la nuit: De même un Chreſtien prudent eſt continuellement ſur ſes gardes, de peur que s'il y manquoit un ſeul moment, ce moment de ſa negligence ne fuſt celuy de ſa ſurpriſe & de ſa perte. N'y avez vous pas manqué une infinité de fois pendant voſtre vie? Avoüez devant Dieu que juſqu'à preſent vous n'avez pas eſté cent fois en eſtat de mourir, peut-eſtre pas cinquante, peut-eſtre point du tout, & qu'il n'y a eu aucun moment dans lequel la mort n'ait pû vous prendre au dépourveu. O negligence! Condamnez une negligence ſi condamnable; & du moins apportez autant de ſoin à vous tenir toûjours preſt à paroiſtre devant Dieu, que vous en apporteriez pour paroiſtre devant une perſonne de condition, dont vous attendriez le jugement ſur une affaire de quelque conſequence.

II.

Il eſt incertain quel genre de mort nous arrivera.

Conſiderez qu'il n'y a qu'une maniere de recevoir la vie,

mais qu'il y en a une infinité de recevoir la mort. Car les uns meurent d'une mort naturelle aprés avoir esté consumez par une longue maladie, ou usez par une extrême vieillesse; & les autres d'une mort soudaine & violente. Combien de fois avez-vous oüy dire que celuy-cy a esté tué, ou écrasé, ou noyé, ou empoisonné; que celuy-là est peri par le fer, ou par le feu, ou par quelqu'autre accident? Il est certain qu'aucune de ces personnes n'a eu connoissance de la maniere dont elle devoit mourir; & vous ne pouvez non plus qu'eux connoistre celle dont vous mourrez. Ainsi estant seulement tres-certain que la mort peut vous attaquer aussi-bien en toutes manieres qu'en tous les lieux, vous devez estre disposé à la recevoir en tout temps & en tous lieux. Mais helas! c'est ce que vous n'avez jamais fait. Avez-vous jamais eu peur de mourir dans ces occasions de peché qui vous ont esté si frequentes? Fremissez pensant que si la mort vous y eust attaqué, vostre ame s'en fust allée dans les enfers: Quelles actions de graces devez-vous à Dieu qui ne l'a pas permis?

III.

Il est incertain dans quel état la mort nous trouvera.

Considerez que vous ne pouvez sçavoir dans quel estat la mort vous prendra, si ce sera en grace, ou en peché; si vous aurez, ou si vous n'aurez pas cette grace finale que Dieu ne donne qu'aux seuls Eleus. Ne fremissez-vous pas de crainte? Vivre dans l'estat du peché mortel, c'est vivre à la verité dans un estat tres-perilleux, mais il reste toûjours quelque esperance d'en sortir: Mais mourir dans l'estat du peché mortel, c'est mourir avec le caractere d'un reprouvé. Cependant vous ne sçavez si cela vous arrivera ou non; ny si Dieu vous fera encore misericorde à l'heure de vostre mort, comme il vous l'a faite plusieurs fois durant vostre vie. O Pere des misericordes, mon tres-puissant Createur, n'abandonnez pas cette pauvre creature qui se jette à vos pieds! O doux JESUS, mon tres-charitable Redempteur, ne permettez pas que le sang que vous avez répandu pour moy, l'ait esté en vain! O Esprit saint, mon divin Sanctificateur, ne souffrez pas que toutes les graces que vous m'avez données dans la vie, me soient inutiles à la mort; accordez-m'en une finale si puissante qu'elle m'attire à vous, & me purifie assez pour joüir aussi-tost de vous.

MEDITATION IV.

De la crainte de la mort.

Formido mortis cecidit super me, timor & tremor venerunt super me. *Psal.* 54. 5. & 6.

J'ay esté saisi de la crainte & des frayeurs de la mort. *Psalm.* 54. & 6.

I. *La mort est effroyable à cause des maladies qui la precedent.*
II. *A cause de l'appareil qui l'accompagne.*
III. *A cause du jugement de Dieu qui la suit.*

I.

La mort est effroyable à cause des maladies qui la precedent.

CONSIDEREZ un homme dans l'agonie: Le combat qu'il souffre est si violent que ce pauvre homme roidit tous ses membres pour mieux resister; une sueur froide luy couvre tout le corps; sa bouche se renverse & se tourne par les efforts de sa resistance, & ses yeux se troublent & s'obscurcissent à la presence de son ennemi. Voyez comme il se tourne de costé & d'autre, comme il se tourmente, & comme il rappelle à soy toutes ses forces; mais enfin la mort estant plus forte que luy, il ne fait plus que palpiter, & il est contraint de succomber à ce puissant ennemi. Une ame innocente reçoit avec joye ce coup qui la transporte au Ciel; mais une ame criminelle le reçoit avec frayeur, & se voit traisner dans les Enfers. O Dieu de sainteté & d'innocence, lavez alors mon ame dans le sang que vous avez répandu à la Croix pour elle, afin qu'elle soit toute pure, quand elle vous sera presentée. Mon tres-adorable JESUS, je vous demande par le dernier soûpir de vostre vie toutes les graces qui me seront necessaires au dernier soûpir de la mienne.

II.

La mort est effroyable à cause de l'appareil qui l'accompagne.

Considerez que pendant ce temps-là ceux qui sont presens font clairement voir à ce malade que sa mort est proche. Il voit les uns qui s'affligent par des sentimens d'amitié: Il entend les

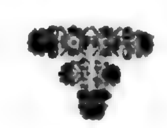
autres, qui par charité, le consolent & l'excitent à s'unir à Jesus-Christ mourant, & à recevoir la mort dans un esprit Chrestien: Il ressent que ceux-cy s'appliquant à le soulager luy jettent de l'eau-beniste pour chasser les demons qui l'épouventent par leur presence, & le tourmentent par leurs tentation. Il remarque que ceux là luy mettent le cierge beni à la main, le Crucifix sur le cœur, le Chappelet au col, & que tous ne pouvant plus faire autre chose pour luy, ont recours à la priere. Mettez-vous souvent en cet estat par esprit. Ah que les sentimens que vous aurez alors de Dieu, de la vertu, & du monde, seront differens de ceux que vous en aurez eu dans vostre vie! Que vous benirez les heures d'oraison, les pratiques de vertu, & les exercices de penitence: mais aussi que vous regretterez le temps que vous aurez employé à suivre les vanitez du monde.

III.

La mort est effroyable à cause du jugement de Dieu qui la suit.

Considerez de quelles frayeurs est saisi un Fermier, qui apres avoir dissipé pendant un long-temps les biens de son Maistre, se voit à la veille de luy en rendre un compte tres-exact. Telles sont les craintes d'un homme au lict de la mort, qui a dissipé en toutes sortes de mauvais usages les biens de la fortune, de la nature, & de la grace que Dieu luy avoit donnez à ferme: que cette heure est terrible! Si un homme qui plaide pour défendre sa vie, tremble, s'inquiete, s'effraye, quand il voit que les Juges se disposent à prononcer son Arrest, & si ses apprehensions augmentent à cause qu'il sçait que sa cause est mauvaise; de quelles inquietudes doit estre agité un moribond qui sçait que Dieu se dispose à prononcer une rigoureuse sentence contre sa mauvaise vie. Ah que ne voudroit-il pas avoir fait pour obtenir un Arrest favorable? Voyez, ô mon ame, ce qui peut vous aider à en obtenir un semblable de Dieu, & le faites maintenant: voyez ce qui peut vous y estre contraire, & le fuyez maintenant: Et ne soyez pas si inconsiderée que d'attendre à prendre ces précautions lors que vous ne le pourrez plus.

Redde rationem villicationis tuæ, jam enim non poteris villicare &c. *Luc.* 16. 2.



MEDITATION V.

De l'amertume de la Mort.

O mors quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis. Eccli. 41. 1.

O que le souvenir de la mort est amer à un homme qui a tout ce qu'il souhaite. *Eccli.* 41. 1.

I. *La mort est amere à cause du passé par le souvenir des pechez.*

II. *La mort est amere à cause du present par la violence des tentations du demon.*

III. *La mort est amere à cause du futur par le defaut de temps pour meriter.*

I.

La mort est amere à cause du passé par le souvenir des pechez.

CONSIDEREZ qu'à l'heure de la mort nous aurons l'imagination effrayée par le nombre, l'énormité & la malice de nos pechez. Tous les crimes que nous aurons jamais commis feront un gros d'armée pour nous épouventer: Nos sens interieurs feront bien ce qu'ils pourront pour se défaire de cette horrible image, mais en vain: Et le demon qui nous avoit dérobé autant qu'il avoit pû la connoissance de nos pechez, nous la restituera avec usure à l'heure de la mort. Alors nous voudrions avoir passé la vie autant en penitence, & en bonnes actions, que nous l'aurons passée en dissolution & en crimes; mais qu'il est à craindre que tout cela ne soit fort inutile! Mon ame, tous ces soûpirs qui alors seront hors de saison, vous peuvent estre maintenant fort profitables: Noyez-donc vos pechez dans une mer de contrition & de larmes: si vous en usez ainsi, ils ne se presenteront pas à vostre mort, si ce n'est pour vous faire benir la misericorde de Dieu, qui vous aura donné le loisir, la volonté & le courage d'en faire penitence.

II.

La mort est amere à cause du present par la violence des tentations du demon.

Considerez que le demon redoublera plus furieusement ses

ses tentations à l'heure de la mort. Il attaquera les uns de desespoir, à cause de la grande multitude de leurs pechez, leur persuadant que des pecheurs aussi criminels qu'ils sont, ne doivent jamais esperer de pardon : Il attaquera les autres de presomption, leur mettant devant les yeux les bonnes actions qu'ils auront pratiquées, comme si Dieu leur devoit le Paradis par une justice estroite & non mêlée de grace : Il n'y aura malice, artifice, cruauté, dont il ne se serve pour nous faire commettre ce peché final, qui est le sceau de la damnation. Pour les éviter adressez-vous à vostre bon Ange & le priez de veiller plus soigneusement à ce moment, où vous aurez plus besoin de son assistance. Adressez-vous à la sainte Vierge, & luy dites avec l'Eglise : *Sainte Marie Mere de Dieu priez pour moy à l'heure de ma mort.* Adressez-vous à JESUS mourant, & le priez de vous donner une si grande confiance dans sa passion, que vous puissiez dire avec luy : *Pere Eternel, je remets mon ame entre vos mains.* Faites souvent ces actes pendant vostre vie, & les offrez pour ce dernier moment, auquel vous n'aurez peut-estre ny le loisir, ni le pouvoir de les faire.

Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, & in hora mortis nostræ.

Pater in manus tuas commendo spiritum meum. *Luc.* 23. 49.

III.

La mort est amere, à cause du futur, par le defaut de temps pour meriter.

Considerez qu'encore qu'il soit vray que tandis que l'homme est en vie, il puisse meriter; neanmoins il est tres-difficile que parmy tant de foiblesses de corps & d'esprit il puisse se tourner vers Dieu comme il faut, ce qui est cause que la penitence d'un homme qui se meurt, est une penitence mourante; c'est à dire qui a peu de vigueur. Car les uns sont si abattus par la force de la maladie, qu'ils ne peuvent faire que peu pour leur salut; les autres ont perdu le jugement, & ne peuvent rien faire du tout pour leur salut ; les autres sont assiegez par des heritiers qui leur font faire toute autre chose que ce qu'ils doivent faire pour leur salut; & les autres ayant merité par leurs infidelitez precedentes que Dieu ne leur donne que des graces communes, ne sont plus en estat de faire quelque chose pour leur salut. Quelle folie d'attendre à faire ce qu'il faut quand on sera quasi dans l'impossibilité de le faire! Faire ce que l'on peut, quand on le doit, & quand on le peut, c'est un devoir de sagesse. Attendre à faire ce que l'on

Digitized by Google

doit & ce que l'on peut, dans un temps où probablement on ne le pourra pas, c'est une folie & la derniere imprudence.

MEDITATION VI.

Du dépoüillement de toutes choses que cause la Mort.

Stulte, hac noct: animam tuam repetent, & quæ parasti, cujus erūt? *Luc.* 12. 20.

Insensé que tu és, on te redemandera ton ame cette nuit, & pour qui sera ce que tu as amassé? *Luc.* 12. 20.

I. *Des biens dont la mort nous prive.*
II. *Du monde dont la mort nous bannit.*
III. *Du souvenir des hommes dont la mort nous efface.*

I.

Des biens dont la mort nous prive.

Cum interierit, non sumet omnia; neque descendet cum eo gloria ejus. *Ps.* 48. 13.

CONSIDEREZ que la mort dépoüille un homme de tout. On peut luy dire: Ces grandes terres que tu as acquises, ces grands thresors que tu as amassez, ces superbes palais que tu as fait bastir, cette troupe de domestiques qui te servoient, rien de tout cela n'est pour toy. Car au lieu de serviteurs, on l'abandonne à la compagnie des vers; au lieu de chasteaux, on luy fait en moins d'une heure un meschant cercueil composé de trois ou quatre aix; au lieu de tresors, on le dépoüille de tout, jusqu'à la chemise; & au lieu de ses grands domaines, on ne luy donne de terre qu'autant qu'il en faut pour placer son corps. Quelle pauvreté, quel dépoüillement à ce mort! mais quel desordre, quel endurcissement aux vivans de s'attacher si fortement à des choses qui ne les accompagneront pas dans le tombeau! Quittez, ô mon ame, quittez de bon cœur l'usage superflu de ces choses, tandis qu'elles sont en vostre pouvoir, sans attendre au temps que l'on vous les arrachera des mains, malgré toutes les attaches de vostre cœur.

II.

Du monde dont la mort nous bannit.

Considerez qu'à peine cet homme est mort, à qui les autres

faisoient la cour pendant sa vie, que l'on ne parle plus que de le bannir de la compagnie des autres par la sepulture. On le porte en terre, il marche le premier comme un criminel que l'on mene à la potence. De ceux qui le suivent, les uns pleurent, & les autres s'en réjouïssent; les uns le font par devoir, les autres par ceremonie; les uns en sont affligez & les autres en sont joyeux; mais tous ensemble souhaitent qu'on l'oste au plûtost de devant leurs yeux, & qu'on le cache si avant en terre que jamais ils ne le puissent voir. Estonnez-vous de voir que celuy que le monde aimoit hier jusqu'à ne le pouvoir perdre de veuë, il en a aujourd'huy de l'aversion jusqu'à ne le pouvoir souffrir un seul moment; que cela vous aide à mépriser un monde si changeant. Estonnez-vous de voir que ce corps à qui on fait aujourd'huy toute sorte de bons traitemens, sera demain mangé des vers; que cela vous encourage à le mortifier. Estonnez-vous de voir que les hommes ne fassent point de reflexion sur ce bannissement, ce qui leur feroit connoistre que le Ciel est leur veritable patrie; que cela vous anime à y aspirer.

III.

Du souvenir des hommes dont la mort nous efface.

Considerez qu'aprés que ce corps a esté descendu dans la fosse, chacun s'en retourne chez soy. On parlera de cet homme deux ou trois jours dans le quartier; peut-estre deux ou trois mois dans la famille, & aprés cela on ne se souvient non plus de luy que si jamais il n'avoit esté au monde: Que si on en veut conserver la memoire à la posterité, on écrit sur sa fosse: *Cy gist un tel*; & puis c'est tout. Il est vray qu'il y en a de qui on parle quelques années à cause de quelque action heroïque qui les aura rendus recommandables; mais pour un, il y en a une infinité ensevelis dans un entier oubli. Ne les oubliez pas, mais souvenez-vous d'eux dans vos prieres. Sçachez que vostre tour viendra, & peut-estre bien-tost. Escoutez ce qu'ils vous disent par la bouche du Sage: *Souvenez-vous de l'estat où je suis, parce que le vostre sera semblable; hier je fus mis dans le tombeau, & vous y serez mis aujourd'huy.* Pensez-donc souvent à la mort pour vous y disposer toûjours, & disposez vous y toûjours pour ne l'oublier jamais.

Memor esto judicii mei, sic enim erit & tuum: heri mihi, & tibi hodie. *Eccli* 38. 23.

Digitized by Google

MEDITATION VII.

De la difference de la Mort des Justes & des pecheurs.

Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. *Psal* 115. 5. Mors peccatorum pessima. *Psal* 33. 22.

La mort des Justes est précieuse devant Dieu; mais celle des pecheurs est abominable. *Psal.* 33. 22.

I. *Apprenant les nouvelles de la mort.*
II. *Attendant l'heure de la mort.*
III. *Recevant le coup de la mort.*

I.

De la difference de la mort des Justes & des pecheurs, apprenant la nouvelle de leur mort.

Lætatus sũ in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus, *Psal.* 121. 1. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. *Psal.* 83. 3. Desideriũ habens dissolvi & esse cũ Christo. *Philip.* 1. 23.

CONSIDEREZ que tres-souvent on ne sçait comment faire pour porter à un impie les nouvelles de sa prochaine mort. On sçait qu'il est si attaché à la vie qu'il ne pourra jamais se resoudre à la quitter, ce qui est cause qu'on ne luy en parle point, que la mort l'emporte sans qu'il y ait pensé; & qu'enfin il meurt comme il avoit vescu, c'est à dire dans le peché. Au contraire on ne peut donner de nouvelles plus agreables à un juste, il les entend avec resignation, il les reçoit avec plaisir; & s'il arrive que la nature qui ne veut pas mourir, ressente quelque tristesse, son chagrin est beaucoup adouci par la ferme creance qu'il a que la mort est la fin de ses miseres, & le commencement de son bon-heur, & qu'en peu de temps son corps & son ame seront reünis pour joüir ensemble de Dieu. Cette ame toute ravie dit avec un saint Roy: *O que la nouvelle m'a esté douce quand on m'a dit que je devois bien-tost aller à Dieu!* Elle dit avec le même Prophete: *O mon Dieu que vos demeures sont agreables, & qu'il y a long-temps que je meurs d'envie d'y habiter pour jamais!* Elle dit avec un Apostre: *Ah que j'ay de pressans desirs de mourir pour estre bien-tost unie effectivement à* JESUS-CHRIST, comme je le suis d'affection, de desir & de volonté.

Digitized by Google

II.

De la difference de la mort des justes & des pecheurs, attendant l'heure de la mort.

Considerez que toutes choses contribuent à rendre la mort douce à un juste : Le témoignage de sa conscience qui ne luy reproche aucun crime, ou qui luy en fait voir la penitence ; la force qu'il reçoit des Sacremens; la protection des Anges, dont quelquesfois la veuë le réjouit, & dont la presence ne l'abandonne jamais ; & enfin la confiance qu'il a dans la bonté de Dieu, & dans les merites de JESUS-CHRIST. Toutes choses au contraire la rendent amere au pecheur, les reproches de sa conscience qui luy fait voir ses crimes sans luy en faire voir la penitence ; la presence des demons qu'il voit tout disposez à l'emporter ; & ce qui est plus criminel, un desespoir final de la misericorde de Dieu. O que cette mort est effroyable ! Quoy mourir comme un Caïn, comme un Judas, en desesperé, comme un demon, ô que cela est terrible ! mais qu'il est juste que celuy qui a vescu comme les pecheurs, n'ait pas une mort differente de la leur. Apprehendez, ô mon ame, apprehendez comme il faut une mort si épouvantable. Tâchez par l'assiduité & la ferveur de vos prieres d'obtenir de Dieu qu'il vous en préserve, & prenez garde de ne pas commettre des actions qui l'obligent à vous y abandonner.

III.

De la difference de la mort des justes & des pecheurs, recevant le coup de la mort.

Considerez un pecheur comme le mauvais riche rendre son ame comme un malheureux tribut aux Demons qui l'entraisnent en Enfer, pour la rendre participante de leurs peines, puis qu'elle a esté assez miserable que d'imiter leur malice & leur haine contre Dieu. D'ailleurs representez-vous un Juste à l'heure de la mort comme un autre Lazare rendre doucement son ame entre les mains des Anges qui la conduisent victorieuse & triomphante au Throsne de Dieu, pour y estre recompensée de la couronne deuë à ses victoires. Qu'il est doux, qu'il est agreable, qu'il est souhaitable de mourir de la sorte ! Quel bon-heur de mourir comme un autre Simeon, tenant JESUS entre ses bras, ou comme saint Joseph, estant entre les bras de JESUS ! Quel bon heur de mourir comme un autre Moïse dans le baiser de la bouche de Dieu, ou comme une autre

Mortuus est & dives, & sepultus est in inferno. *Luc. 16. 22.*

Factum est ut moreretur mendicus, & portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. *Luc. 16. 22.*

MARIE par les efforts de l'amour divin au milieu des Anges & des Saints. O que je puisse mourir de la sorte, ou entre les bras des Anges, ou entre les bras de JESUS, ou par le baiser de la bouche de Dieu, ou par l'effort de son amour. Mais afin de mourir de la mort des justes, il faut avoir vescu de la vie des justes, ou bien dans l'innocence, ou tout au moins dans la penitence.

MEDITATION VIII.

Du jugement particulier.

Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium. *Heb. 9. 27.*

C'est une chose arrestée, il faut que tous les hommes meurent une fois, & qu'en suite ils soient jugez. *Heb. 9. 27.*

I. *De la nature du jugement particulier.*
II. *Du lieu où se rend le jugement particulier.*
III. *Du temps auquel se rend le jugement particulier.*

I.

De la nature du jugement particulier.

CONSIDEREZ que le jugement particulier est en toutes manieres aussi terrible que le general, tant à cause du rigoureux examen & de la malice des accusateurs, que du Juge qui est tres-clair-voyant pour connoistre tout, tres-juste pour juger de tout, tres-puissant pour faire executer tout; & de la sentence qui sera renduë pour une éternité. Car il est certain que l'ame ne subira point d'autre sentence au jugement universel que celle qu'elle aura subi au jugement particulier; & qu'où le bois tombera, il y demeurera eternellement; si le poids de ses crimes la fait pencher en bas, ou si la ferveur de ses vertus l'éleve en haut, ce sera pour un jamais. O jugement, la terreur des plus grands Saints & des ames les plus pures, tu devrois bien estre la terreur de la mienne! Ouy je fremis & je tremble de crainte, quand je pense qu'il me faudra paroistre devant un Dieu, qui aura pour lors autant de severité, & aussi peu de misericorde, qu'il a eu

Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocûque loco ceciderit, ibi erit. *Eccle. 11. 3.*

Digitized by Google

pendant ma vie de misericorde, & peu de severité. Faites-moy s'il vous plaist, ô mon Dieu, plûtost ressentir à present vos rigueurs que de les reserver pour ce fâcheux moment, où je n'auray besoin que de vostre clemence.

II.

Du lieu où se rend le jugement particulier.

Considerez que le lieu où l'ame reçoit son jugement, est celuy-là méme, où elle est separée du corps : si c'est dans l'eau ou sur la terre, au champ ou dans le logis, c'est là où elle entend sa sentence; puis qu'il n'est ni necessaire ni à propos que pour estre jugée elle soit élevée au Ciel qui n'est destiné que pour recevoir les predestinez, & que peut-estre elle doit estre du nombre des damnez. Outre que Dieu qui remplit tous les lieux par son immensité, estant autant dans un lieu que dans un autre, trouve cette ame également par tout. Quand donc il arrive que vous voyez mourir quelqu'un souvenez-vous qu'il est jugé en vostre presence, & tremblez dans l'incertitude de la sentence qui est prononcée. Souvenez-vous aussi que puis que l'on est jugé par tout où l'on meurt, & qu'il n'y a point de lieu où la mort ne puisse vous surprendre, il n'y en a point par consequent où vous ne deviez craindre, & de mourir & d'estre jugé. Mais helas! que cette pensée occupe peu vostre esprit, puis que vous craignez aussi peu l'un que l'autre. Demandez à Nostre-Seigneur qu'il perce sans cesse vôtre cœur de la crainte de ses jugemens.

Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timuit *Ps.* 118.120.

III.

Du temps auquel se rend le jugement particulier.

Considerez qu'entre la mort d'un homme & son jugement, il n'y a point d'intervalle; au même moment qu'il meurt, au même moment il est jugé. Car quoy qu'il soit vray qu'auparavant que de rendre ce jugement, il y ait examen des actions, accusation des demons, replique des Anges, connoissance du Juge qui feüillette les plis du livre de la conscience; neantmoins tout cela se fait dans un instant, Dieu n'ayant aucun besoin de temps pour faire cet examen, puis qu'il a une connoissance parfaite de la disposition dans laquelle est la personne qui luy est presentée. C'est donc au même moment que cette ame se separe du corps, qu'elle entend sa sentence, & qu'elle reçoit ou la recompense de ses vertus, ou le châtiment de ses pechez. O moment le plus terrible, le plus redoutable,

le plus épouvantable de tous les momens! O instant que je veux toûjours avoir dans la pensée pour le craindre comme, le commencement de mon mal-heur éternel, si je vis mal; ou pour le desirer comme le commencement de ma felicité si je vis bien! Que j'apprehende ce moment duquel dépend une éternité de vie ou de mort, de salut ou de damnation; O moment! ô éternité! ô gloire! ô enfer.

MEDITATION IX.

Des personnes qui assistent au jugement particulier.

Omnes nos oportet manifestari ante Tribunal Christi, 2. Cor 5. 10.

Nous devons tous comparoistre devant le Tribunal de JESUS-CHRIST. *2. Cor. 5. 10.*

I. *L'Ame comme justiciable.*
II. *Les Demons comme accusateurs.*
III. JESUS-CHRIST *comme Iuge.*

I.

L'ame comme justiciable assiste au jugement particulier

CONSIDEREZ que l'ame comparoistra seule devant le Tribunal de Dieu sans estre accompagnée d'aucun de ceux qui l'ont servie pendant sa vie; celle d'un Roy ira sans garde, celle d'un Capitaine sans soldats; celle d'un Seigneur sans pages ni lacquais. Elle y comparoistra dépoüillée de toutes les choses que le monde admire & recherche, & elle sera seulement accompagnée de ses actions bonnes ou mauvaises qui ne la quitteront point du tout. Elle y comparoistra remplie de crainte dans l'incertitude où elle sera de ce qui luy doit arriver: elle en aura neantmoins quelque pressentiment, voyant qui sont ceux qui luy tiennent compagnie, c'est à dire ses actions. Voyez de quelle nature seront celles qui vous y suivront; si elles sont innocentes & pures, vous ne laisserez pas d'avoir de la crainte, mais cette crainte sera meslée de confiance par le souvenir de la misericorde de Dieu, & de la Passion de JESUS; mais si elles sont criminelles, elles vous causeront une crainte toute pure sans aucun meslange de confiance. Ah que les vertus

Digitized by Google

vertus seront douces & de saison ! Elles attireront les benedictions de Dieu qui sera luy-même leur couronne. Mais que les actions mauvaises seront dommageables ! Elles attireront le poids insoustenable de la justice de Dieu, qui accablera les pecheurs.

I I.

Les demons comme accusateurs assistent au jugement particulier.

Considerez qu'au jugement particulier les accusateurs seront les Demons, qui raconteront au Juge par le menu tous les pechez que nous aurons commis depuis que nous aurons eu l'usage de la raison jusqu'à nostre mort. Ils nous accuseront d'infidelité, parce que nous aurons resisté aux graces & aux inspirations : de prophanation, parce que nous aurons malusé des Sacremens : d'irregularité, parce que nous aurons contrevenu à nos Regles ; ils ne laisseront passer la moindre chose où il y aura de l'imperfection, & leur malice est si grande qu'elle ira jusqu'à nous reprocher des pechez ausquels nous n'aurons jamais pensé. En un mot ils n'oublieront rien de ce qui pourra servir ou à nostre confusion, ou à nostre condamnation. Ah mal heureux que je serois, si je voyois dans cet estat Dieu irrité contre moy, les Anges abandonner ma défense, & les Demons m'entraîner ! Heure terrible ! moment effroyable ! O mon ame si vous ne tremblez à la pensée de ces choses, qu'il est à craindre que vous ne trembliez un jour, quoy qu'inutilement quand elles vous arriveront.

III.

JESUS-CHRIST *comme Iuge assiste au jugement particulier.*

Considerez que le Juge qui est JESUS-CHRIST sera present, quoy qu'il ne se fasse pas toûjours voir ; aussi n'est-il pas juste qu'une ame qui merite la damnation, voye celuy qui fait la beatitude des Saints ; ou si elle le voit, elle le verra enflammé de zele, animé de vengeance, estincellant de colere, ce qui luy causera une frayeur inconcevable. De sorte que cette presence luy sera plus insupportable que tous les Enfers ; & quoy que la damnation soit le plus grand de tous les maux, elle la souhaitera neantmoins pour sortir au plûtost de la presence de ce Juge. L'ame juste au contraire le verra plein de douceur, de tendresse & de bonté, qui la *Apoc. 6. 16.*

Digitized by Google

felicitera de ses combats, se rejoüira avec elle de ses victoires; & luy accordera l'honneur du triomphe. Representez-vous JESUS-CHRIST sous ces deux regards; comme plein de colere, tremblez, craignez que vous n'en soyez un jour l'objet; comme plein de douceur, souhaitez, esperez d'en ressentir un jour les caresses. Il sera tel envers vous que vous luy en aurez donné sujet; s'il est en colere, vous luy en aurez donné sujet par vos pechez; prenez donc garde de les éviter tres-soigneusement: s'il vous est favorable, ce sera parce que vous l'aurez merité par les vertus, travaillez donc à les acquerir dans toute la perfection dont vous estes capable.

MEDITATION X.

De la forme du jugement particulier.

Judicati sunt mortui ex his quæ erant in libris secundùm opera corũ. *Apoc.* 20. 12.

Les morts furent jugez sur ce qui estoit écrit dans les livres selon leurs œuvres. *Apoc.* 20. 12.

I. *De l'examen qui s'y fera.*
II *De la sentence qui s'y rendra.*
III. *De l'execution de la sentence qui s'ensuivra.*

I.

De l'examen qui se fera au jugement particulier.

CONSIDEREZ que le compte que nous rendrons au jugement particulier sera de tout le bien & de tout le mal que nous aurons jamais pratiqué. Si selon les lumieres que nous avons à present du nombre de nos pechez nous paroist si grand, il nous le paroistra encore bien davantage, tant à cause que nous en avons oublié beaucoup dont on nous fera souvenir, que parce qu'on nous fera voir plusieurs actions comme tres-mauvaises que nous avions crû estre indifferentes, ou du moins peu blâmables. On nous fera encore rendre compte de nos bonnes actions qui seront examinées avec une merveilleuse exactitude, & on nous fera voir du vice & de l'imperfection dans celles que nous

Digitized by Google

estimions les plus parfaites. Quelle confusion de se voir chargé, accusé, convaincu de tant de pechez! Mais de quelle frayeur sera-t-on saisi dans l'apprehension que la sentence qui doit suivre, ne soit tres-rigoureuse? S'il y a eu des criminels qui sont morts de crainte, quand on les a menez devant les Juges pour entendre leur sentence, comment ô mon ame n'estes vous pas toute abattuë par la crainte de celle qui doit estre renduë sur toute vostre vie par un Juge, qui a trouvé de l'iniquité dans les Anges & de l'impureté dans les Astres?

In Angelis suis reperit pravitatem. *Iob* 4. 14. Cæli non sunt mundi in conspectu ejus. *Iob.* 15. 15.

II.

De la sentence qui se rendra au jugement particulier.

Considerez que la sentence qui suit un examen si rigoureux ne peut pas manquer d'estre tres-exacte. Tout ce qui en peut rendre une terrible, se rencontre en celle-cy. La justice, la fermeté, la severité, du juge. Sa justice, car il n'a aucun égard à la qualité des personnes, mais seulement à leurs merites ou à leurs démerites: sa fermeté, car il ne pourra estre fléchi: sa severité, car il punira sans misericorde la plus legere faute, jusqu'à une parole inutile. Mais s'il est si severe à punir jusqu'à la moindre faute, il est bon & juste à recompenser jusqu'à la moindre bonne action, telle que peut estre un verre d'eau donné pour son amour. Ah qu'il est vray que c'est une chose effroyable de tomber entre les mains d'un Dieu vivant; comme il arrivera aux reprouvez: Va, dira-t-il, à cette ame maudite, va au feu éternel, estre la compagne des diables! Quel éclat de tonnerre est aussi effroyable que cette parole? Mais qu'il est doux de tomber entre les mains d'un Dieu si bon, comme il arrivera aux predestinez: Viens mon espouse, dira-t-il à cette ame bien-heureuse, viens ma colombe, viens posseder ma gloire, & estre la compagne des Anges, puis que tu as imité leur fidelité à mon service.

Horrendū est incidere in manus Dei viventis. *Heb.* 10. 31.

Veni columba mea, formosa mea, veni coronaberis. *Cant.* 2. 10.

III.

De l'execution de la sentence qui sera renduë au jugement particulier.

Considerez que cette sentence estant prononcée, elle sera executée de tout point: elle ne peut estre revoquée, Dieu estant immuable dans ses Arrests: elle ne peut estre cassée, n'y ayant aucune puissance qui s'oppose à la sienne: elle ne

Digitized by Google

peut estre retardée, les Anges estant les Ministres de la misericorde, & les demons ceux de la justice de Dieu. Si la sentence a esté renduë contre cette ame, pour lors ces cruels bourreaux la traisnent en Enfer avec mocquerie : Laissez-la aller, & ne la suivez que de la pensée, remarquant les chemins qu'elle a tenus pour les éviter. Si la sentence a esté donnée en sa faveur, incontinent les fideles Ministres de la misericorde divine la porteront dans le Ciel chantant ses loüanges : Allez de compagnie avec elle, du moins suivez-la de desirs, & remarquez bien par où elle y est allée pour tenir le même chemin. Réjoüissez-vous de son bonheur : Benissez & remerciez Dieu de la misericorde qu'il a faite à cette ame, & priez cette nouvelle citoyenne du Paradis, de vous obtenir les graces necessaires pour y arriver un jour avec elle.

MEDITATION XI.

Du Jugement universel.

Sol obscurabitur, Luna non dabit lumen suum: tunc parebit signum filii hominis. *Matt.* 24. 29 & 30.

Le Soleil & la Lune n'auront plus de clarté ni de lumiere. On verra dans le Ciel l'Estendard de Fils de l'homme. *Matt.* 24. 29. & 30.

I. *Des causes de ce jugement.*
II. *Des signes sur la terre qui le devanceront.*
III. *Des signes dans le Ciel qui le precederont.*

I.

Des causes du Jugement universel.

CONSIDEREZ qu'il est convenable à la parfaite justice de Dieu qu'elle ne s'estende pas seulement sur les ames des hommes, mais aussi qu'elle s'estende sur leurs corps, lesquels ayant esté l'organe, la cause, ou l'instrument de leurs actions, doivent comparoistre au Jugement universel pour y recevoir une même sentence. Il est convenable à la bonté de Dieu que ce Jugement universel se fasse, afin que les vertus secretes des Justes, & les crimes cachez des reprouvez soient exposez à la veuë de toutes les

Digitized by Google

creatures. Il est de la gloire de JESUS-CHRIST que cela soit de la sorte, afin qu'il exerce l'autorité de Juge souveraid que son Pere luy a donnée, & afin que luy qui dans la plenitude des temps a esté jugé des hommes avec injustice, les juge tous avec justice à la consommation des siecles. Adorez cette souveraine puissance de JESUS-CHRIST, & vous y soûmettez avec le profond respect qu'elle merite. Remerciez la bonté de Dieu qui veut glorifier l'homme tout entier, pour le recompenser de ce qu'il s'est employé tout entier à son service. Mais faites attention sur la severité qu'il exercera sur les méchans, & tâchez de l'éviter par des actions dignes de Dieu.

Pater omne judicium dedit Filio, quia filius hominis est. *Ioan.* 5. 22. & 27.

II.

Des signes sur la terre qui devanceront le Iugement universel.

Considerez qu'il y aura des signes épouvantables qui precederont le Jugement general. Dans la mer il y aura des tempestes prodigieuses, dans les rivieres des débordemens estranges, dans la terre des tremblemens effroyables, dans les animaux des cris, des hurlemens, des rugissemens horribles, des terreurs, des craintes, des apprehensions qui les desseicheront jusqu'à la moëlle des os, & dont plusieurs mourront de frayeur. Ce n'est toutesfois là que le commencement des maux qui doivent arriver, comment donc supporter ceux qui suivront immediatement aprés ? Ah Seigneur preservez-moy par vostre misericorde des uns & des autres. Pleust à vostre bonté d'imprimer dans le cœur de tous les hommes ce qui doit arriver à ce dernier temps; ce seroit un bon moyen pour leur faire connoistre la grandeur de vostre justice qu'ils redouteroient, de vostre Majesté qu'ils adoreroient, de vostre sainteté qu'ils imiteroient. Ce seroit le moyen de leur faire haïr le peché qui est l'ennemi de vostre sainteté, le prophanateur de vostre Majesté, & celuy sur lequel vostre justice vengeresse exercera toute sa severité.

Matt. 24. *Luc.* 21.

Hæc omnia initia sunt dolorum. *Matt.* 24. 8.

Utinam saperent & intelligerẽt ac novissima providerent! *Deu.* 32. 29.

III.

Des signes dans le Ciel qui precederont le Iugement universel.

Considerez qu'avant le jour du Jugement dernier l'on verra dans le Ciel de funestes Cometes qui seront les tristes presages des mal-heurs prochains. Le Soleil deviendra sans lumiere, la Lune sans clarté, les Estoiles sans splendeur,

Matt. 24. *Marc.* 13. *Luc.* 21.

tous les Aſtres ſans éclat. Le Ciel qui eſt maintenant une excellente image de la beauté de Dieu, ſera pour lors un tableau terrible de ſa colere, où l'on ne verra qu'un meſlange effroyable de ſang & de tenebres. Les pôles ſur leſquels les Cieux roulent, ſeront ébranlez & ſortiront de leur place, ce qui ſera cauſe qu'il n'y aura plus de regle pour le temps, ni de mouvement dans les Cieux, ni de lumiere ſur la terre : En un mot le Ciel, le terre & les Elemens ſeront dans une confuſion qui ne ſe peut exprimer. Helas! qui eſt-ce qui ne craindra la colere d'un Dieu irrité, qui armera ainſi toutes les creatures pour ſe venger de ſes ennemis? Seigneur j'ay eſté ravi d'admiration & de joye quand j'ay veu la terre & les Cieux ſervir à la gloire de voſtre premiere venuë; mais je ſuis penetré de frayeur, quand je penſe qu'ils ſerviront d'effroyable appareil à voſtre ſecond avenement. Je ſuis ſurpris d'eſtonnement quand je penſe à la punition de Coré, de Datan & d'Abiron, mais que cette vengeance eſt legere en comparaiſon de celle que vous exercerez à ce jour épouvantable.

Num. 16. 33.

MEDITATION XII.

De l'Embraſement univerſel de toute la Terre.

Le feu marchera devant le Juge & conſumera tous ſes ennemis. *Pſal.* 96. 3.

Ignis ante ipſum præcedet, & inflammabit in circuitu inimicos ejus. *Pſal.* 96. 3.

I. *Le feu brûlera toute la terre.*
II. *Il brûlera tous les vivans.*
III. *Il brûlera les corps qui reſſuſciteront.*

I.

Le feu brûlera toute la terre.

CONSIDEREZ que le plus épouvantable de tous les ſignes avant-coureurs de la venuë du Juge, ce ſera un feu devorant, qui deſcendant de ſa ſphere, & ſortant des entrailles de la terre, s'allumera aux quatre coins du monde pour conſumer tout. On ne pourra l'éviter, il ſera uni-

Digitized by Google

versel; on ne pourra l'esteindre, il sera le vengeur des injures de Dieu; onne pourra l'amortir, toutes choses luy serviront d'aliment. Ce déluge de feu fera par son activité & son ardeur, ce que le deluge d'eau fit par un débordement general. Il ne pardonnera ni à villes ni à chasteaux ni à forests; il brulera tout, il devorera tout, il consumera tout. Quelle desolation! voilà la fin de ce beau monde, de ce monde trompeur qui ne pourra pas dans cette épouvantable journée prester le moindre secours à ses adorateurs. Méprisez-donc, ô mon ame, un monde qui pourra si peu vous secourir dans un temps où vous en aurez si grand besoin. Adorez la providence de Dieu qui en usera de la sorte pour faire connoistre l'aveuglement des hommes qui auront attaché leur cœur à la terre, & priez-le de ne pas differer jusqu'à ce temps-là à leur faire voir le neant & la vanité des choses du monde.

II.

Le feu brûlera tous les vivans.

Considerez que les hommes estant destinez pour servir de sujet principal à cette sanglante tragedie, ce sera particulierement sur eux que le feu exercera sa cruauté. Quel supplice! Figurez-vous une grande maison embrasée de tous costez, dont les avenuës sont entierement fermées, dans laquelle il y a plusieurs personnes: Les uns cherchent les portes pour sortir, les autres les fenestres pour sauter, les autres tâchent de faire un trou pour se sauver, & tout cela estant inutile ils crient au secours, mais en vain; il faut qu'ils perissent tous. Voilà une legere figure de ce qui arrivera dans ces derniers temps, où tous les hommes seront consumez par le feu, mais avec cette difference que les justes en souffriront les ardeurs pour leur servir de Purgatoire, & les meschans commenceront leur Enfer. Remerciez Dieu de ce qu'il ne vous a pas reservé à ce temps lamentable, où peut-estre vous n'auriez pas le courage de souffrir ce feu avec patience. Condamnez vostre sensibilité qui ne peut souffrir la moindre brûlure au doigt; hé comment pourriez-vous donc demeurer dans des feux devorans & des ardeurs eternelles?

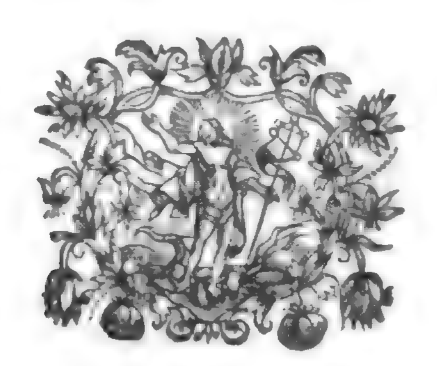
Quis poterit habitare de vobis cũ igne devorante? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis? *Isai.* 33. 14.

III.

Le feu brûlera les corps qui ressusciteront.

Considerez que tous ces signes ayant precedé, & le Juge estant proche, un Archange criera d'une voix forte, *Levez-vous morts, venez au jugement*: A cette voix tous les morts ressusciteront, & leurs corps sortant des tombeaux passeront au travers de ce feu qui inonde la terre. Mais comme quand on jette quelque matiere dans le feu, les plus subtiles parties s'envolent au dessus, & n'en souffrent que peu ou point d'alteration, tandis que les plus grossieres restent dans les flammes dont elles éprouvent l'activité; de mesme les corps des Bien-heureux qui auront déja le don d'impassibilité, passeront au travers de ces flammes sans en souffrir: au lieu que ceux des miserables reprouvez commenceront à experimenter qu'il leur sera tres-dur de demeurer dans des flammes pendant toute l'éternité. Admirez comment vous n'avez pas tâché de vous mettre en estat de passer au travers de ces flammes sans en souffrir aucune atteinte. Le feu des adversitez vous y auroit beaucoup servi; mais vous estes si délicat que vous ne pouvez rien endurer sans vous plaindre: Le feu du saint amour auroit bien pû vous échauffer & vous spiritualiser, mais vous ne le voulez pas, & vous avez toûjours empesché ces nobles effets par un amour dereglé que vous vous estes porté à vous-même. N'est-ce pas là un étrange dereglement?

In novissima tuba, canet enim tuba, & mortui resurgent. 1. Cor. 15. 51. Idem habetur. Mat. 24. 31. & 1. Thess. 4. 15.



MEDI-

MEDITATION XIII.

De la venuë du Iuge.

Le Seigneur estant accompagné des principaux de son peuple viendra au Jugement. *Isa.* 3. 14.

Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui & principibus *Isai.* 3. 14.

I. *Qui est le Iuge qui vient.*
II. *Comment est-ce qu'il vient.*
III. *Avec qui est-ce qu'il vient.*

I.

Qui est le Iuge qui vient.

CONSIDEREZ que le Juge qui vient c'est JESUS-CHRIST, à qui en qualité de Verbe & de sagesse de Dieu il appartient de juger, puisque le jugement est un acte parfait de la sagesse ; & à qui il appartient encore de juger en qualité de Fils-de-l'Homme, tant à cause que son Pere luy a donné tout pouvoir de juger, que parce qu'il est à propos qu'il acheve le jugement qu'il a commencé sur la Croix. Le Juge qui vient c'est JESUS-CHRIST qui se portera juge & partie contre les reprouvez; comme partie il se plaindra des pecheurs qui l'auront foulé aux pieds, & qui auront fait outrage à ses graces ; & comme juge il se rendra justice à soy-même. Que si un homme perd infailliblement sa cause, quand il arrive que celuy qui devoit estre son Advocat devient sa partie, & prend la qualité de son Juge, que devront craindre les hommes dans cette fâcheuse rencontre ? Si cela est, ô mon Dieu, je suis perdu ; car à qui auray-je recours ? Aux Saints ? ils trembleront eux-mêmes de frayeur : aux Anges ? ils seront mes dénonciateurs : à la sainte Vierge ? elle entrera dans les interests de son Fils : à JESUS-CHRIST ? c'est luy que j'ay offensé. O qu'il vaut bien mieux les engager à present dans mes interests par mes services, que d'attendre dans une occasion où il n'en sera plus temps.

Pater omne judicium dedit filio. *Ioan.* 5. 22. & 28.

Filium Dei conculcaverit & spiritui gratiæ contumeliam fecerit. *Heb.* 10. 29.

II.

Comment est-ce que le Iuge vient.

Considerez que quand JESUS-CHRIST vint au monde la

Digitized by Google

Afcendet Dominus fuper nubẽ levem. *Ifa.* 19. 1.

Venientem in nubibus cæli cum virtute multa & majeftate. *Matt.* 24. 30

Cum poteftate magna & majeftate. *Luc.* 21 27.

Cum virtute & gloria. *Mar.* 13 26.

premiere fois, il y vint fur une nuée legere, c'eft à dire avec une humanité infirme, ce qui le fit méprifer des hommes: Mais la feconde fois il y viendra dans une nuée pleine de foudres, & avec une majefté qui fera trembler toutes les creatures. Il viendra reveftu d'une lumiere infiniment plus brillante que celle de tous les aftres: Il fortira de fes yeux des regards éclatans qui comme autant d'éclairs aveugleront les reprouvez, & comme autant de foudres, les écraferont, mais qui feront autant de regards favorables qui confoleront infiniment les Eleus. Sa Majefté, fa gloire, fes lumieres feront adorées même par les Demons qui n'auront pas moins de foûmiffion pour fes Arrefts que de crainte pour fa grandeur. Réjouïffez-vous de voir voftre JESUS dans l'éclat de fa Majefté, redouté, reveré, adoré même de fes ennemis : ce n'eft que par force qu'ils le font, mais pour vous, vous le devez faire de bon cœur. Vous avez bien fujet de le craindre, il eft infiniment puiffant; de le reverer, il eft infiniment majeftueux; de l'adorer, il eft infiniment faint. Je vous adore donc, ô faint JESUS; je vous redoute, puiffant JESUS; je vous revere majeftueux JESUS.

III.

Avec qui eft-ce que le Iuge vient?

Confiderez que quand on veut rendre un Arreft tres-folemnel, on affemble toutes les Chambres du Parlement qui s'y trouvent en robes rouges : Et quand JESUS-CHRIST voudra rendre le dernier de tous les Arrefts, il y paroiftra reveftu du rouge de fon fang, & il y affemblera toutes les Chambres du Paradis. Les Anges l'y accompagneront, dont les uns feront tout autour de fon Throfne dans un profond refpect, les autres feront la feparation des reprouvez d'avec les Eleus, & les autres porteront devant luy la Croix, comme l'inftrument de fes victoires. A cofté de fon Throfne, il y en aura un autre preparé pour la tres-facrée Vierge; & tout autour il y en aura douze pour les Apoftres qui feront Juges de cette affemblée. O Dieu que tout cela fera augufte! Regardez tous ces Juges, & leur rendez de profonds refpects, car vous devez paffer par leur jugement. Reprefentez-vous l'humble pofture dans laquelle fe met un homme qui eft devant fes Juges, pour tafcher de les porter à rendre un jugement qui luy foit favorable; & en faites autant envers vos

Matth. 19.

Digitized by Google

Juges: mais particulierement aneantissez-vous presentement devant le Throsne de la misericorde de JESUS-CHRIST, afin que vous puissiez alors paroistre avec plus de confiance devant celuy de sa justice.

MEDITATION XIV.

De l'Examen des actions des bons & des méchans.

Aprés que les Juges ont esté assis, on a ouvert les livres. *Dan.* 7. 10.

Judicium sedit, & libri aperti sunt. *Dan.* 7. 10.

I. *La facilité de l'examen des actions.*
II. *La manifestation de cet examen.*
III. *Les reproches de* JESUS-CHRIST *aprés cet examen.*

I.

La facilité de l'examen des actions.

CONSIDEREZ que deux choses rendront cet examen facile: l'une la puissance de JESUS-CHRIST, qui est un Soleil dont les rayons percent jusques dans les plus cachez du cœur; l'autre la disposition de ceux qui comparoistront devant luy, lesquels porteront à découvert tout ce qu'ils auront jamais fait de bien & de mal dans leur vie. Leur conscience sera un grand livre ouvert, dans lequel on verra tout ce qu'ils y ont écrit, & un fidele miroir qui representera de soy-même tout ce qu'ils y auront marqué. Ouy tous les caracteres & toutes les images que vous y aurez tracées avec vos pechez se manifesteront d'elles-mêmes. Prenez-donc bien garde à ce que vous y écrivez & à ce que vous y imprimez, car ces images & ces écritures seront les pieces justificatives de vostre procés. Lavez à present & effacez avec l'eau d'une parfaite contrition ces images hideuses & ces mauvaises figures. Mais helas! au lieu de le faire vous y en ajoûtez tous les jours de nouvelles par vos infidelitez. Ah que vous en aurez de confusion & de douleur au jour du Jugement!

Digitized by Google

II.

La manifestation de cet examen.

Considerez que ce ne sera pas seulement à l'égard de Jesus-Christ, mais aussi à l'égard de tous les Anges & de tous les hommes que les consciences seront à découvert. Quelle honte aux reprouvez de voir que leurs impuretez cachées, leurs larcins secrets, les pechez qu'ils auront commis dans le particulier, leurs Confessions sacrileges, leurs Communions impies soient exposées à la veuë de toutes les creatures. Mais quelle joye aux Eleus de ce que leurs vertus publiques, particulieres, & secrettes soient connuës d'un chacun, & que l'on voye que les pechez qu'ils auront commis ayent esté reparez par une sainte penitence ! Quelle gloire pour ceux-ci, mais quelle honte pour ceux-là ! Si vous avez tant de honte de voir vos imperfections exposées à la veuë de deux ou trois personnes, comment pourrez-vous souffrir qu'elles le soient à celle de tous les hommes & de tous les Anges ? Si l'amour propre donne tant de contentement à quelques-uns, quand l'on sçait quelque bonne action qu'ils ont faite, qu'elle joye aurez-vous de vous voir reconnu pour saint, sans que cette veuë puisse vous inspirer de la vanité ?

III.

Les reproches de Jesus-Christ *aprés cet examen.*

Considerez qu'en suite de cette manifestation Jesus-Christ s'adressera aux reprouvez, à qui il representera les grandes graces qu'il leur a faites, & comme à leur occasion il s'est incarné, & a souffert la mort. Il leur mettra devant les yeux tous les moyens de pratiquer la vertu & d'acquerir la sainteté qu'il leur avoit donnez. Il les fera ressouvenir des occasions de peché dont il les a preservez, & dans lesquels leur foiblesse les eust fait tomber, s'il ne les en eust detournez par sa bonté & par sa providence : cependant que non seulement ils ont esté ingrats à toutes ses graces, mais qu'ils les ont méprisées, & même, qui pis est, qu'ils les ont prophanées. Ah que ces reproches toucheront vivement les reprouvez qui en connoistront la justice & la verité ! Ils maudiront l'heure qu'ils y ont esté infideles ; ceux qui en ont esté cause ; les passions qui en ont esté les instrumens ; & les plaisirs qui en ont esté la fin. Mais tout cela leur sera inutile : Il vous le sera

aussi, ô mon ame, si vous ne prevenez ce temps par une sainte penitence, laquelle seule vous mettra en état d'avoir quelque asseurance dans ce jour terrible & effroyable.

MEDITATION XV.

De la sentence du Iuge.

Venez vous qui avez esté benits par mon Pere, Retirez-vous de moy maudits, & allez dans les feux eternels. *Matth. 25. 34. & 41.*

Venite benedicti patris mei. Discedite à me maledicti in ignem æternum. *Matth. 25. 34. & 41.*

I. *La Sentence renduë en faveur des Eleus.*
II. *Donnée contre les reprouvez.*
III. *Executée par les Anges & par les diables.*

I.

De la sentence renduë en faveur des Eleus.

CONSIDEREZ que toutes choses s'estant ainsi passées, & le Ciel & la terre estant dans un grand silence, enfin le Juge prononcera la sentence en faveur des justes à qui il dira: Venez les benits de mon Pere jouïr du Royaume qui vous a esté preparé dés le point de l'éternité, & que vous avez merité dans le temps. Venez recevoir les recompenses de vos travaux & les couronnes deuës à vos victoires. Venez dans ma gloire vous qui estes venus par ma Croix. Venez prendre part à mes consolations, vous qui avez pris part à mes souffrances & à mes confusions. Venez, entrez dans le palais, dans les felicitez, & dans les joyes de vostre Seigneur. De quels transports de joye ne seront-ils pas saisis, entendant ces douces & agreables paroles? Quelles actions de graces ne rendront-ils pas à cet aimable Seigneur? Quelles benedictions ne donneront-ils pas à tout ce qui aura contribué à leur bonheur? avec quels applaudissemens seront-ils accueillis & felicitez par les Anges? O mon ame tout ce que vous en pouvez comprendre, est infiniment au dessous de ce qui en sera en effet.

Sicut socii passionum estis, sic eritis & consolationis. *1. Cor. 1. 7.*
Intra in gaudium Domini tui. *Matth. 25. 21 & 23.*

table ! ô celeste & sainte Sion que tu puisses estre le lieu de mon repos pendant l'éternité, comme tu es l'objet de mes desirs & de mes complaisances pendant le temps.

MEDITATION XVI.

Du lieu de l'Enfer où les reprouvez seront punis.

C'est un lieu de miseres, d'obscurité & de desordres, où il y aura une horreur eternelle. *Iob. 10. 22.*

Terra miseriæ & tenebrarum, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. *Iob. 10, 22.*

I. *L'Enfer est un lieu puant & rempli de saleté & d'ordure.*
II. *Horrible, rempli de toutes sortes de maux.*
III. *Obscur & sans aucune lumiere.*

I.

L'Enfer est un lieu puant & rempli d'ordure.

CONSIDEREZ l'Enfer au centre de la terre, comme un lieu où toutes les ordures du monde se vont rendre, où il y a des étangs de souffre dont l'odeur est insupportables ; où les carcasses des damnez aprés le jour du Jugement seront entassées les unes sur les autres. Que si l'odeur d'un seul cadavre est insupportable, combien le sera celle de tant de millions de corps ? Veu même que les Demons qui en sont les principaux habitans rendent une odeur si puante que lors qu'ils en ont laissé un peu dans quelque lieu où ils estoient apparus, il n'y a pas moyen d'y demeurer pendant un espace de temps tres-considerable. En un mot, figurez-vous une voirie tres-puante, remplie de crapaux, de punaises, de charognes, & qu'un homme soit contraint de les souffrir, & même de s'en nourrir ; l'Enfer sans comparaison est plus puant que tout cela. O mon ame pourriez-vous bien vous resoudre à demeurer dans ce lieu seulement pendant un jour ? Comment feriez-vous donc pour y demeurer pendant une éternité ? Cependant vous avez merité d'y demeurer autant d'éternitez, si cela se pouvoit, que vous avez commis de pechez

Digitized by Google

mortels. O quelles obligations vous avez à Dieu qui ne vous y a pas condamnée comme vous le meritez.

II.

L'Enfer est un lieu horrible rempli de toutes sortes de maux.

Considerez l'Enfer comme un lieu rempli de tous les maux imaginables. Tous ceux que l'on souffre icy, on les souffre là, mais d'une maniere bien plus cruelle. Parcourez de l'esprit tous les maux qui sont au monde, vous trouverez qu'ils sont dans l'Enfer; la pauvreté, la honte, les peines, la nudité, le froid, le chaud, tout cela s'y trouve, non pas comme au monde, où l'on ne les souffre pas tous à la fois, & encore tres-souvent ils sont mêlez de quelque consolation qui en diminuë la rigueur, au lieu que dans l'Enfer ce sont des maux tout purs sans aucun adoucissement, & qui viennent tous ensemble fondre sur ces maudites creatures. Representez-vous avec quel soin les hommes évitent un seul des maux du monde, tel que peut estre la pauvreté, & faites-en du moins autant pour éviter tous les maux de l'Enfer. Mais combien de fois avez vous mieux aimé les souffrir éternellement en commettant le peché, que de souffrir quelque chose de penible dans le monde avec une humble patience? O quel aveuglement! prenez-bien garde de ne les pas meriter une autre fois, de peur d'y estre condamné sans ressource.

III.

L'Enfer est un lieu obscur & sans aucune lumiere.

Considerez l'Enfer comme une prison horrible où la lumiere du soleil ne peut penetrer, parce qu'il n'y a point d'ouverture pour y donner entrée, & où celle de la grace ne se communique point, parce que les prisonniers en sont indignes. Le feu qui les brûle est également ardent & obscur, ou s'il a quelque clarté ce n'est que pour augmenter le supplice des damnez, qui par le moyen de cette fâcheuse lumiere voyent les horribles spectres des Demons qui leur apparoissent sous des figures tres-affreuses; & ces fâcheuses lumieres estant évanouïes, ces maudites creatures se retrouvent dans les tenebres, & sont de nouveau tourmentées par le souvenir qu'elles sont assiegées de Demons de tous costez. De quelle frayeur est saisie une personne qui est dans un lieu tres-obscur, où elle sçait qu'il y a seulement un serpent? Mais quelle seroit sa crainte si elle sçavoit

Digitized by Google

sçavoit qu'il y en eust un nombre innombrable? Ne fremissez-vous pas en pensant seulement à cela? Craignez davantage les tenebres qui sont causées dans vostre ame par le peché; mais craignez encore plus les tenebres éternelles, dont les interieures sont la mal-heureuse semence.

MEDITATION XVII.

De la mal-heureuse compagnie des damnez.

Allez maudits dans le feu éternel, qui n'avoit esté préparé que pour le Diable & ses Anges. *Matth.* 25. 41.

Ite maledicti in ignem æternum qui paratus est diabolo & Angelis ejus. *Matt.* 25. 41

I. *Les Demons qui sont les bourreaux.*
II. *Les damnez qui sont les criminels.*
III. *Les personnes qui sont les complices.*

I.

De la compagnie des Demons qui sont les bourreaux.

CONSIDEREZ que c'est un grand mal-heur d'avoir pour voisin un cruel tyran qui ne s'estudie qu'à faire du mal. C'est un des mal-heurs des damnez, qui ont toûjours prés d'eux les bourreaux de la justice de Dieu qui les tourmentent tantost par mocqueries, leur disant, que sont devenuës ces richesses où vous mettiez toutes vos confiances; ces grandeurs qui vous rendoient si considerables; ces plaisirs où vous establissiez vostre felicité? Tantost par injures, les appellant des rebelles à la volonté de Dieu; & tantost par tourmens leur faisant endurer tous ceux que leur rage contre Dieu, leur envie contre ces damnez, & leur grande malice peut inventer. O mon ame, quels tourmens de vivre toûjours avec ces cruels bourreaux, sans que vous puissiez leur fermer la bouche pour les empescher de vous maudire, ni vous retirer de leurs mains, ou leur lier les bras pour les empescher de vous tourmenter. Voyez combien on craint d'être auprés d'un seul possedé, quoy qu'il soit chargé de chaisnes; Combien donc devez-vous craindre qu'en estant vous-

Digitized by Google

même chargée, vous ne soyez au pouvoir de tous les Demons.

II.

De la compagnie des damnez, qui sont les criminels.

Considerez quelle peine c'est à un homme d'honneur de se voir enfermé dans une prison au milieu d'autant d'ennemis qu'il y a de criminels, dont les uns sont des voleurs de grand chemin, & les autres coupables de tous les crimes que la pudeur ne permet pas de dire. Que si l'on souffre avec beaucoup de peine la compagnie d'un meschant homme, comment pourra-t-on endurer celle de tous les damnez qui sont infiniment méchans? On ne les considere que sous cette qualité, sans faire reflexion sur ce qu'ils ont esté quand ils estoient au monde; ou si on le fait, ce n'est que pour se mocquer d'eux & pour les maudire, comme Dieu les maudit. O que vous auriez sujet de craindre d'estre aussi-bien qu'eux l'objet de sa colere! Cela vous seroit inévitable, si vous ne viviez, & si vous ne mouriez dans sa grace. Evitez d'estre l'objet de sa colere pendant vostre vie, vous ne le serez pas aprés vostre mort: Soyez l'objet de ses complaisances pendant vôtre vie, vous le serez aprés vostre mort.

III.

De la compagnie des complices.

Considerez qu'une des plus grandes douceurs de la vie, c'est la compagnie des personnes avec qui on est lié d'amitié; mais ce qui sera tres-insupportable aux damnez ce sera d'estre en communauté de supplices avec ceux avec qui ils auront esté en societé de crimes. Ils haïront plus ces personnes qu'ils ne les avoient aimées, & quand ils les considereront comme la cause de leur damnation, ils vomiront contre eux toutes sortes de maledictions; & neantmoins pour leur plus grand supplice, ils seront contraints d'estre toûjours dans la compagnie les uns des autres, sans pouvoir se separer ni s'éloigner. Escoutez ce que s'entredisent ceux qui ont esté compagnons de peché. Craignez, ha craignez qu'il n'y en ait déja plusieurs qui demandent à Dieu que vous soyez le compagnon de leurs supplices, vous qui en avez esté la cause ou l'instrument. O Dieu de misericorde & de bonté ne leur accordez pas leur demande, mais plûtost accordez-moy celle que je vous fais à cette heure, c'est que je vive de telle sorte que je ne donne jamais occasion de peché à personne.

Digitized by Google

MEDITATION XVIII.

De la peine du Dam.

Il ne verra point la gloire de Dieu. *Isa.* 26. 10.

Non videbit gloriam Domini. *Isa.* 26. 10.

I. *Sa nature.*
II. *Sa grandeur.*
III. *Son incomprehensibilité.*

I.

La nature de la peine du Dam.

CONSIDEREZ que la peine du Dam consiste à estre privé pour jamais de la veuë de Dieu. Cette privation est physique ou morale; comme physique elle est égale en tous les damnez, car les uns ne sont pas plus privez de la veuë de Dieu que les autres, tout ainsi que de deux aveugles, l'un n'est pas plus privé de la lumiere du Soleil que l'autre: comme morale elle est inégale, & les uns la souffriront avec plus de douleur que les autres, car de deux aveugles celuy-là souffre avec bien plus de douleur la privation de la lumiere qui en a connu la beauté, que celui qui n'en a jamais eu de connoissance, & c'est pour cette raison qu'un Chrestien, ou un Religieux damné ressent plus vivement cette privation qu'un Turc ou un Infidele. Permettez à vostre cœur de former toutes les aversions dont il est capable contre le peché, qui est l'unique cause de cette privation. Permettez à toutes les puissances de vostre ame & de vostre corps de produire toute la haine qu'ils pourront contre un estat aussi abominable que celuy-là, & demandez à Dieu qu'il vous préserve de ce mal-heur, qui est le plus grand de tous ceux qui peuvent vous arriver.

II.

La grandeur de la peine du Dam.

Considerez que la peine du Dam est la plus grande de toutes les peines: car tout ainsi que de voir Dieu est la plus grande des felicitez & le souverain bon-heur des Saints, de même estre privé de la vision de Dieu est la plus grande de toutes les

miseres & le souverain mal-heur des damnez. Cette pensée est la plus affligeante de toutes celles qu'on aura dans les Enfers, car s'il estoit possible qu'une ame endurast elle seule la peine que souffrent tous les autres, pourveu qu'avec cela elle vist Dieu; elle seroit si absorbée de joye qu'elle ne feroit aucune reflexion sur ses peines: Au contraire si elle pouvoit joüir de tous les plaisirs, sans joüir de la veuë de Dieu, tous ses contentemens ne seroient rien, & elle seroit infiniment malheureuse. O grandeur de la misere des damnez qui sont privez de cette vision! Si c'est une affliction inconsolable d'estre privé des lumieres du Soleil de la nature, c'en est une infiniment plus grande d'estre privé pour jamais des beautez du Soleil de la Divinité.

Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo & lumen cæli non audeo. *Tob. 5. 12.*

III.

La peine du dam est incomprehensible.

Considerez que comme jamais l'œil de l'homme n'a pû voir, ni ses oreilles n'ont pû entendre, ni son cœur n'a pû concevoir la grandeur des biens que Dieu prepare dans le Ciel à ceux qui l'ont aimé & servi en terre; de même ni le cœur ni l'esprit ne pourront jamais comprendre la grandeur des maux qui sont renfermez dans cette privation essentielle de tous ces biens. Quand vous-vous representeriez un homme décheu de la plus riante des fortunes, & dépoüillé du plus riche de tous les Empires vous ne vous figureriez pas l'ombre de cette verité; car enfin cette privation de Dieu est la privation d'un objet infini & infiniment agreable. Voir Dieu c'est un bonheur infini à cause de l'objet, à cause du merite, & à cause du plaisir qui en provient; estre affligé de la peine du dam, c'est estre privé de la possession d'un bien infini, de la veuë d'une beauté infinie, & de la joüissance d'un plaisir infini. O mon Dieu privez moy de toutes choses, mais ne me privez pas de vous qui me tenez lieu de tout; privez moy de tous les biens, mais ne me privez pas de vous qui estes mon bien souverain; privez moy de tous les plaisirs, mais ne me privez pas de vous qui estes mon seul & unique plaisir.

Oculus non audit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligũt illum. *1. Cor. 2. 9.*

Digitized by Google

MEDITATION XIX.

De la peine du Sens.

Toutes ſortes de douleurs conſpirent enſemble pour l'accabler, & fondront ſur luy. *Iob.* 20. 22. Omnis dolor irruit ſuper eum. *Iob.* 20. 22.

I. *Elle eſt cruelle par le feu.*
II. *Importune par le ver de la conſcience.*
III. *Generale dans tous les ſens interieurs & exterieurs.*

I.

Le feu rend la peine du ſens inſupportable.

CONSIDEREZ que la plus ſenſible peine des damnez vient d'un feu ſi penetrant que toute l'activité du feu d'icy-bas n'en eſt pas une legere peinture; car comme la juſtice de Dieu les punit ſans miſericorde, elle donne au feu cette force d'exercer ſur eux toute l'activité dont il eſt capable, en qualité d'inſtrument de ſa juſtice. Repreſentez-vous une fournaiſe de feu, ou ſeroit aſſemblée l'activité de tous les feux du monde, dans laquelle on jettaſt un homme tout nud pour y eſtre brûlé à jamais, ſans jamais y eſtre conſumé, & qui aprés dix millions d'années en reſſentiroit l'ardeur avec autant de ſenſibilité qu'au premier moment qu'il y auroit eſté mis; la peine du feu que ſouffrent les damnez eſt ſans comparaiſon plus cruelle que celle-là. Eſcoutez avec eſtonnement les gemiſſemens effroyables d'un damné : *Ie ſuis cruellement brûlé dans ces flammes, je ſuis horriblement tourmenté par ces feux.* Crucior in hac flamma. *Luc.* 16. 24. O horreur! ô frayeur! tremblez à cette voix, fremiſſez à la penſée de ce feu, & deſcendez-y tous les jours de voſtre vie pour en conſiderer l'ardeur, afin de vous mettre en eſtat de ne le pas experimenter aprés voſtre mort.

I I.

La peine du ſens eſt renduë importune par le ver de la conſcience.

Conſiderez que le ver de la conſcience tourmentera une ame damnée avec autant de rigueur que de durée: il luy reprochera inceſſamment les pechez pour leſquels elle ſera

Digitized by Google

damnée, & combien il luy estoit facile de les éviter avec les graces de Dieu dont elle a abusé : Il luy reprochera incessamment ses infidelitez aux occasions de faire son salut : Il luy reprochera toutes les occasions de faire le bien qu'elle aura negligées, toutes celles de faire le mal qu'elle aura embrassées, & ce reproche sera plus sensible à ceux qui auront eu plus de moyen de se sauver à cause de leur estat de Prestre, de Religieux, ou de quelque autre semblable. De ce souvenir naistra dans cette ame un regret inconcevable de ses pechez ; mais un regret inutile qui ne viendra que de la peine qu'elle endure, & non pas à cause qu'ils déplaisent infiniment à Dieu. O mon ame, ces regrets qui pour lors vous seroient inutiles, vous peuvent estre à present fort profitables, si vous condamnez maintenant vos pechez ; si vous detestez vos ingratitudes ; & si vous accusez vos negligences. Ne cessez donc jamais de prevenir ces remords eternels par les reproches continuels que vous-vous devez faire à vous-même dans l'amertume de vostre cœur.

III.

La peine du Sens est generale.

Considerez qu'il n'y aura aucune puissance dans les damnez qui ne souffre beaucoup : leur entendement sera plein de tenebres, leur volonté sera endurcie dans le peché, leur imagination sera frappée par d'effroyables representations, leur memoire tourmentée par le souvenir des felicitez passées & du mal-heur present, leurs yeux par l'obscurité du lieu, leurs oreilles par les paroles injurieuses qu'on leur dira, leur odorat par la puanteur du souffre ; leur goust par une faim enragée ; leur attouchement par une chaleur extrême, par un froid insupportable, & par toutes les douleurs imaginables. Que de douleurs, que de maux, que de tourmens ! O que la justice de Dieu est severe qui punit ainsi des creatures pour qui il a eu tant d'amour! O que le peché est un grand mal qui merite d'estre puni pendant toute l'éternité de supplices si rigoureux! O que l'aveuglement des hommes est déplorable qui s'exposent à tous ces tourmens pour un petit interest ou pour un plaisir d'un moment !

Digitized by Google

MEDITATION XX.

Des peines deuës pour chaque crime en particulier.

Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion de l'orgueil & des delices dans lesquelles elle a vescu. *Apoc.* 18. 7.

Quantum glorificavit se & in deliciis fuit, tantum date illi tormentum & luctum. *Ap.* 18. 7.

I. *La justice de Dieu punit differemment les pechez.*
II. *Des peines deuës aux pechez spirituels.*
III. *Des peines deuës aux pechez charnels.*

I.

La justice de Dieu punit differemment les pechez.

CONSIDEREZ qu'il est de la justice de Dieu que les peines des damnez soient proportionnées à leurs crimes. 11
Comme donc il y en a qui ont plus peché & plus grievement que les autres, il est juste qu'ils soient plus ou moins punis par proportion à ce nombre & à cette malice. Il est encore de la justice de Dieu que les damnez ne soient pas punis de la même peine, comme ils ne sont pas coupables des mêmes crimes. Il y en a qui ont esté orgueilleux, mais qui n'ont pas esté impudiques; d'autres qui ont esté avares, mais qui n'ont pas esté gourmands; & d'autres enfin qui ne seront damnez que pour un seul peché, au lieu que d'autres en auront commis un tres-grand nombre. Admirez & redoutez cette sage & severe justice de Dieu qui veut punir ces mal-heureux selon toute sa force, & selon tous leurs démerites, mais qui est pourtant moderée par sa misericorde qui retient la pesanteur de son bras, les faisant souffrir moins qu'ils ne meritent. Priez-le de vous faire ressentir en cette vie la douceur de sa misericorde qui vous encourage, & même la severité de sa justice qui vous purifie par les afflictions.

II.

Des peines deuës aux pechez spirituels.

Considerez que les orgueilleux seront mocquez, humiliez 12
& méprisez par les demons, qui leur reprocheront leurs crimes

pour les confondre : quelle peine à un eſprit ſuperbe d'eſtre traité de la ſorte par de tres-infames creatures? Les envieux ſeront rongez par des viperes mortelles qni devoreront leurs entrailles, & parce que dans leur cœur ils ſouffriront avec douleur l'avancement des autres, ils ſouffroient dans leur interieur une rage d'envie qui les conſumera. Les pechez de penſée ſeront punis par des penſées horribles ; ceux de memoire par des ſouvenirs cruels, ceux d'imagination par des repreſentations inſupportables ; ceux d'amour propre par une haine diabolique de ſoy-même. O juſte Dieu qu'il eſt raiſonnable que vous les tourmentiez de la ſorte ! O mon ame ce ſera vous ſeule qui porterez la peine de vos pechez ſpirituels, comme ce ſera vous ſeule qui les aurez commis. Faut-il que vous fabriquiez vous-même les inſtrumens de vos ſupplices? Il vaut bien mieux que vous-vous fabriquiez une couronne de gloire par les travaux de la penitence & par la pratique des vertus.

III.

Des peines deuës aux pechez corporels.

Conſiderez que dans l'enfer les gourmands ſeront tourmentez tantoſt par une faim & une ſoif enragée, & tantoſt par une nourriture de fiel & d'abſynthe. Les avares ſeront dans une privation de toutes choſes, & ne ſeront abondans qu'en miſeres. Les impurs ſeront tres-cruellement tourmentez par un feu qui chaſtiera leurs feux deshonneſtes. Les pareſſeux ſeront preſſez par les demons avec des inſtrumens de feu, de fer & de ſouffre. Les langues des blaſphemateurs ſeront mangées par des ſerpens ; enfin il y aura là autant de diverſité de peines, qu'il y aura eu ici de diverſité de crimes. Que dites-vous à cela, ô mon ame, que penſez-vous ? que faites-vous? Dites à Dieu : O mon Dieu, ſi vous me traitez ſelon le nombre innombrable de mes crimes, je ſouffriray un pareil nombre de tourmens. Penſez en vous-même, & ſoyez penetré d'une crainte ſalutaire en vous repreſentant vivement tant de ſupplices que vous avez meritez. Faites une ſerieuſe reflexion ſur vôtre vie qui a merité toutes ces peines, & une forte reſolution de la corriger pour les prevenir.

MEDI-

Digitized by Google

MEDITATION XXI.

De l'éternité des peines.

Estant bannis de la presence de Dieu, ils souffriront dans l'Enfer des peines éternelles. 1. *Thessal.* 1. 9.

Dabunt pœnas in interitu æternas à facie Dei. 1. *Thess.* 1. 9.

I. *Cette eternité des peines est invariable.*
II. *Elle est incomprehensible.*
III. *Elle est insupportable.*

I.

L'éternité des peines est invariable.

CONSIDEREZ que les peines d'Enfer sont eternelles dans leur durée. Cette éternité provient du peché qui n'ayant pas esté retracté avant la mort par une penitence salutaire, fera toûjours perseverer le pecheur dans la haine qu'il a conceuë contre Dieu. Elle vient de celuy qui souffre, lequel est éternel quant à l'ame, & quant au corps, qui aprés la resurrection ne pourra plus mourir. Elle vient de celuy qui fait souffrir, qui est Dieu, dont la colere & la justice seront éternellement inflexibles. Elle vient de l'instrument des souffrances qui est le feu, qui ne s'esteindra jamais, à cause que la vengeance de Dieu l'allumera sans cesse, & que sa toute-puissance le conservera toûjours. Pleust à la divine bonté que les hommes fissent toute la reflexion qu'ils doivent sur cette épouvantable verité, elle leur seroit tres-utile pour éviter le peché, & pour en faire penitence. Et vous mon ame qui ne pouvez souffrir sans impatience un mal tres-leger qui ne dure qu'un moment, comment pourriez-vous supporter des supplices inconcevables pendant une éternité?

II.

L'éternité des peines est incomprehensible.

Considerez qu'autant de temps que Dieu sera Dieu, les damnez seront damnez & souffriront les peines d'Enfer; car aprés qu'ils les auront souffertes des millions de millions d'an-

nées, & autant de millions d'années qu'il y a de gouttes d'eau dans les abysmes, & de grains de sable sur le bord de la mer, non seulement ils ne seront pas arrivez à la fin, mais ils n'auront pas commencé d'une heure à entrer dans l'éternité: ainsi jamais, non jamais ils ne cesseront de souffrir, de pleurer, de gemir, d'enrager, de blasphemer; jamais il ne sortiront de ces brasiers, de ces glaces, de ces neiges, de ces tenebres; jamais ils ne cesseront de voir les figures horribles des Diables, de ressentir leurs coups, & d'entendre leurs mocqueries. Qu'est-ce que ce jamais? Helas c'est ce que je puis dire, mais c'est ce que je ne puis ni comprendre ni expliquer. O jamais de l'éternité que tu es long! ô éternité de jamais que tu es effroyable! ô jamais que tu entre peu dans nos esprits pour nôtre correction, & qu'il est à craindre que tu n'y entre un jour pour nostre desespoir. Mon Dieu faites-nous la grace de si bien imprimer dans nos esprits l'importance de ce jamais, que jamais il ne s'en efface.

III.

L'éternité des peines est insupportable.

Considerez que les choses les plus delicieuses deviennent insupportables quand elles sont de longue durée. Estre couché seulement une nuit sur un bon lit & sans douleur, mais sans pouvoir dormir: Entendre pendant une semaine entiere une musique tres-douce; estre un mois à table sans cesser de faire bonne chere, tout cela est insupportable. Que sera-ce donc d'estre couché pour toûjours sur un lit de feu; d'entendre les blasphêmes des damnez; de souffrir une faim enragée; d'estre dans des tenebres eternelles privé des lumieres de la nature & de la grace; d'estre accablé de la puissante main de Dieu, pour un temps aussi long que l'eternité? Tremblez, fremissez, effrayez vous à la consideration de la durée eternelle de ces tourmens. Estonnez-vous ou de l'insensibilité des hommes qui n'en sont point touchez, ou de la stupidité dont ils ne sortent point, ou du peu de foy qui ne les excite pas à s'en preserver. Craignez d'estre du nombre, & demandez a Dieu qu'il vous rende maintenant l'objet de sa colere, pourveu qu'il vous fasse celuy de ses misericordes eternelles.

Digitized by Google

MEDITATION XXII.

De la grandeur des peines du Purgatoire.

Si les actions de quelqu'un sont brûlées, il en souffrira de la perte; mais il ne laissera pas d'estre sauvé, quoy que ce soit en passant par le feu. 1. *Cor.* 3. 15.

Si cujus opus arserit, detrimentũ patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. 1. *Cor.* 3. 15.

I. *De la peine du Dam.*
II. *De la peine du Sens.*
III. *De la durée de ces peines.*

I.

De la peine du Dam en Purgatoire.

CONSIDEREZ que la plus grande peine du Purgatoire est celle par laquelle ces ames fidelles sont privées de la vision de Dieu pour un temps. Cette peine en ces ames est inexplicable, à cause de la connoissance qu'elles ont du bonheur qu'il y a de voir Dieu, ce qu'elles ne peuvent pas obtenir dans ce lieu de tenebres; & à cause de l'amoureux desir qu'elles ont d'estre bien-tost unies à Dieu dont elles sont empeschées par la coulpe de leurs pechez veniels, ou par la peine deuës à leurs pechez mortels. Or cette peine est plus grande dans ces ames éleuës que dans les réprouvez qui n'ont ni cette connoissance, ni cet amour, ni ce desir. Formez des actes de foy sur cette verité du Purgatoire. Compatissez à ces ames benistes qui souffrent le retardement de leur beatitude avec une douleur inconcevable, quoy qu'avec une parfaite resignation. Ah que de desirs elles ont pour la gloire! Desirez-la avec elles de toutes vos affections pendant vostre vie de peur d'estre tourmenté comme elles par de violens desirs qui puniroient la negligence que vous auriez apportée à desirer le Ciel.

II.

De la peine du Sens que l'on souffre en Purgatoire.

Considerez que les peines que souffrent les ames du Purgatoire sont si grandes, qu'il n'y a peine au monde qui leur puisse estre comparée, non pas méme celles dont les plus cruels

bourreaux se sont servis pour tourmenter les saints Martyrs; & c'est tout dire que de dire qu'il n'y a que celles de l'Enfer qui les surpassent : encore n'est-ce que dans la durée, veu que dans l'un & dans l'autre c'est le même feu qui brûle avec la même severité. On y souffre encore l'obscurité du lieu, le ver de la conscience, qui reproche incessamment à ces ames leurs infidelitez, & beaucoup d'autres peines tres-cruelles. Excitez vostre cœur à soulager ces pauvres ames affligées qui ne peuvent s'aider elles-mêmes; Faites-le par un motif d'interest, puis que ce seront autant d'intercesseurs que vous aurez auprés de Dieu. Faites-le par un motif de reconnoissance, puis qu'il y en a qui ont esté vos parens & amis. Faites-le par un motif de Religion, puis qu'elles sont amies de Dieu, & que dans quelque temps elles seront bien-heureuses.

III.

De la durée des peines de Purgatoire.

Considerez que quoy que ces peines ne doivent pas estre éternelles, ni durer aprés le jour du Jugement, elles ne laissent pas quelquesfois d'estre tres-longues, à proportion du temps que l'on aura perseveré dans le peché sans en avoir fait une penitence suffisante; ou de la multitude des pechez veniels dont on aura esté trouvé coupable à l'heure de la mort: C'est pourquoy il y en a qui y demeureront des siecles tout entiers & quelquesfois plus, à moins qu'elles ne soient soulagées par les suffrages des vivans : mais ce qui leur est tres-sensible, c'est que Dieu pour les affliger davantage ne leur donne pas à connoistre combien de temps elles doivent y demeurer. O que le peché veniel est un grand mal, puis que pour en punir un seul, Dieu retient si long-temps dans ces brasiers des ames qui sont dans sa grace & ont part à son amour; que ne devez vous faire pour contribuër à leur delivrance, & pour les rendre plûtost dignes de la presence de Dieu? Offrez-luy pour ce sujet vos Communions, vos jeusnes, vos prieres, & celles de toute l'Eglise.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

MEDITATION I.

De la necessité de faire Penitence.

Je vous asseure que si vous ne faites penitence, vous perirez tous. *Luc.* 13. 3. Nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. *Luc.* 13. 3.

I. *Pourquoy il faut la faire.*
II *Comment il faut la faire.*
III. *En quel temps il faut la faire.*

I.

Pourquoy il faut faire penitence.

CONSIDEREZ que comme il est impossible qu'un homme soit sauvé sans Baptême, de même il est impossible qu'un pecheur soit sauvé sans penitence. Elle est cette planche indispensablement necessaire pour passer dans le Ciel aprés que l'on a fait naufrage de l'innocence; elle est cet unique chemin estroit par lequel on va à la gloire. C'est elle seule qui est capable de satisfaire à la justice de Dieu dont on n'a point redouté la severité, à sa bonté dont on n'a point fait d'état, & à son amour que l'on a méprisé. JESUS-CHRIST nous exhorte à la pratiquer par ses exemples, il nous l'ordonne par ses instructions, & il nous le commande par son authorité. Admirez la providence & la sagesse de Dieu qui prepare à tous les maux de vostre ame un remede si souverain; & remerciez sa bonté, qui nonobstant vostre indignité veut vous sauver, vous presentant le moyen de reparer vos fautes & de satisfaire à sa justice.

Quam angusta porta, & arcta via est, quæ ducit ad vitam! *Matt.* 7, 14.

Matt. 4. 17. *Luc.* 13. 3.

II.

Comment il faut faire penitence.

Considerez que pour faire une penitence parfaite, elle doit estre interieure & exterieure tout ensemble. L'exterieure sans l'interieure est celle des hypocrites; l'interieure sans l'exterieu- *Matt.* 6. 16.

re est celle des délicats; mais elles doivent toutes deux s'unir pour faire sur le cœur & sur le corps d'un penitent tout ce que la justice de Dieu a droit d'y faire. Elle est sa Lieutenante, & en cette qualité elle doit priver le cœur de ses satisfactions, pour luy faire ressentir & produire toute la douleur dont il est capable. Le cœur qui a le premier peché doit estre le premier puni, & le corps qui a esté l'executeur des volontez du cœur, le doit estre aussi. Hé bien ne voulez-vous pas punir ces deux rebelles? Prenez la place & les interests de Dieu, pour le venger de ces deux ennemis: fendez vostre cœur de douleur, épuisez-le de soûpirs & de regrets, versez un torrent de larmes de vos yeux, punissez vostre corps par les veilles, les jeusnes, & les autres choses semblables, & commencez à faire penitence par un veritable regret d'avoir differé jusqu'à present à la faire.

III.

En quel temps il faut faire penitence.

Considerez que nous devons toûjours vivre dans l'exercice de la penitence, parce que nous vivons toûjours dans le peché; & puis que nous portons toûjours la qualité de pecheurs, nous devons toûjours porter celle de penitens. Elle est essentielle à l'Estat religieux; & puis que nous serons toûjours Religieux par profession, nous devons toûjours estre penitens par estat. Elle doit estre nostre fidele compagne à la mort, aussi-bien que dans la vie; & nous devons prier Dieu qu'il nous donne au dernier soûpir le pouvoir & la volonté de la pratiquer à l'exemple de plusieurs Saints qui ont voulu mourir sur la terre, sur le cilice, & sur la cendre. Blâmez vostre delicatesse qui a beaucoup de peine à faire pendant quelques momens, quoy qu'avec bien de la lâcheté, ce que d'autres ont fait pendant des quatre vingt avec beaucoup de courage & de ferveur. Ayez honte de vostre mollesse, qui vous fait abandonner maintenant ce que vous aviez commencé avec beaucoup de plaisir. Ah craignez qu'aprés avoir vescu sans penitence, vous ne mouriez de même, ce qui est la marque funeste d'un reprouvé.

Digitized by Google

MEDITATION II.

De la Contrition.

Seigneur donnez-moy une double Contrition de cœur. *Jerem.* 17. 18.

Domine duplici cõtritione contere cor meum. *Ier.* 17. 18.

I. *De la nature de la Contrition.*
II. *Des motifs de la Contrition.*
III. *De la force de la Contrition.*

I.

De la nature de la Contrition.

CONSIDEREZ que la Contrition eſt une douleur des pechez que l'on a commis contre Dieu avec une ferme reſolution de ne les plus commettre. Si cette douleur eſt parfaite, on l'appelle Contrition, à cauſe qu'elle a Dieu pour objet dans ſa bonté offenſée, & pour principe la Charité ; ſi elle eſt imparfaite, on l'appelle Attrition, à cauſe qu'elle a Dieu pour objet en ſa juſtice vengereſſe qui punit le peché, & pour principe la crainte. Ces deux ſortes de douleurs dans leur totalité doivent eſtre de tout le cœur qui eſt la ſource corrompuë du peché, & dans leur eſtenduë elles regardent tous les pechez en general pour les déteſter. Excitez-vous ſouvent & fortement à concevoir la plus parfaite douleur de vos pechez que vous pourrez : demandez-la à Dieu avec beaucoup d'inſtance ; & pour la rendre plus accomplie, priez-le de vous donner de hauts ſentimens de ſa bonté & de ſon amour, avec une parfaite connoiſſance de la malice de vos pechez.

II.

Des motifs de la Contrition.

Conſiderez quelle douleur vous devez avoir d'avoir offenſé la bonté de Dieu qui eſt infiniment aimable, & que vous avez haïe ; ſa puiſſance à qui tout eſt ſoûmis, & à qui neantmoins vous avez reſiſté ; ſa liberalité aux infinis bien faits de laquelle vous avez eſté infiniment ingrat. Quel motif de douleur pour vous d'avoir eſté la cauſe des tourmens de la Croix,

Digitized by Google

& de la mort de vostre JESUS? Outre que vous devez estre persuadé que vous n'obtiendrez jamais le pardon de vos pechez, vous ne posséderez jamais la gloire, vous n'éviterez jamais l'Enfer, & vous ne rentrerez jamais en la grace de Dieu que par le moyen de la Contrition de vos pechez. O peché! ô maudit peché! ô detestable peché! Ah mon JESUS faut-il que par mes pechez j'aye esté la cause de vostre mort? O mon Dieu infiniment bon, infiniment beau, puissant, aimable, liberal, faut-il que je vous aye fait cet affront que de vous haïr? que n'ay-je une mer intarissable de larmes pour pleurer mes malices? Ah que je puisse plûtost estre l'objet du mépris de toutes les creatures, que de commettre le plus petit peché.

III.

De la force de la Contrition.

Considerez la grande force de la Contrition; quand un homme auroit luy seul commis tous les pechez possibles, si pourtant il vient à en faire un acte parfait de Contrition, ils luy sont entierement remis. Quand un homme seroit aussi éloigné de Dieu que tous les damnez, s'il vient à faire un acte de Contrition, il s'en approche jusqu'à n'estre plus qu'un méme esprit avec luy & à vivre de sa vie; & tout cela se fait au même moment qu'il forme cette Contrition; ce qui provient de la force de la charité qui l'anime, laquelle est un feu devorant qui consume en un instant tous les pechez, comme de la paille. Aprés cela, ô mon ame, pouvez-vous desesperer à cause de l'excessive multitude de vos crimes, pouvez-vous manquer de confiance en la bonté de Dieu? Confiez vous dans cette bonté; adorez-la, admirez-la, remerciez-la de vous avoir fourni un moyen si efficace & si prompt pour effacer entierement tous vos pechez. Mais donnez vous bien de garde de vous abandonner au peché, sous pretexte que la contrition y remedie si promptement: car rien ne seroit plus capable d'attirer sur vous les foudres de la justice divine.

MEDI-

MEDITATION III.

De la Confession.

Si nous confessons nos pechez, Dieu est fidele & juste pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité. 1. *Ioan.* 1. 9.

Si confiteamur peccata nostra, fidelis est Deus & justus, ut remittat nobis peccata nostra, & mundet nos ab omni iniquitate. *1. Ioan. 1. 9.*

I. *Des dispositions qui la precedent.*
II. *Des conditions qui l'accompagnent.*
III. *Des circonstances qui la suivent.*

I.

Des dispositions qui precedent la Confession.

CONSIDEREZ que la Confession est une medecine souveraine, ordonnée de Dieu pour rendre la santé aux malades, & la vie aux morts. Mais comme afin qu'une medecine soit salutaire, il y faut apporter des dispositions, il en faut aussi pour une bonne Confession: Il y faut un serieux examen de conscience; il y faut un pureté d'intention qui n'y porte pas le penitent par coustume ou par respect humain, ce qui seroit criminel; ni par la crainte des jugemens de Dieu, ou pour se soulager la conscience pressée par le poids de ses iniquitez, ce qui seroit imparfait; mais par un pur desir de rentrer en grace avec Dieu, & de satisfaire à toutes ses perfections qui ont esté offensées par le peché. Ne devez-vous pas vous estonner de vostre negligence qui vous a empesché de recevoir le fruit de vos confessions, pour n'y avoir pas apporté les dispositions qui estoient en vostre pouvoir? O malheur! qu'il faille avoir un remede pour guerir le mal qui nous est arrivé par nostre faute, & que nous augmentions encore ce mal en abusant de ce divin remede.

II.

Des dispositions qui accompagnent la Confession.

Considerez qu'en se confessant il faut avoir les dispositions de David qui poussoit mille soupirs de son cœur pour demander à Dieu misericorde. Il faut avoir celles de la Magdeleine

Psal. 6. & 50. & alibi. Luc 7. 38.

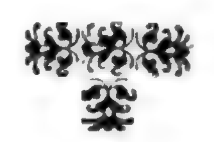
Digitized by Google

qui fondoit toute en larmes, & qui fendoit son cœur d'une douleur autant amoureuse qu'amere. Il faut avoir celles de l'Enfant prodigue, c'est à dire s'approcher de Dieu comme d'un pere tres-misericordieux. Il faut que la Confession soit
Luc. 15. entiere de tous les pechez mortels; mais à quoy il faut bien prendre garde, c'est de la rendre humble, douloureuse & accompagnée d'une ferme resolution de se corriger des pechez dont on se confesse. Tachez d'avoir dans vostre cœur les soûpirs d'un David, dans vos yeux les larmes d'une Magdeleine, dans vostre bouche la confession de l'Enfant prodigue. Ayez honte de la honte que vous avez à confesser vos pechez au Prestre, quand ils sont honteux, comme ceux de ces trois penitens. Envisagez par la Foy Dieu à qui vous vous confessez en la personne de son Vicaire. Escoutez par la Foy Dieu qui vous donne l'absolution par la bouche de son Vicaire; & portez un profond respect à Dieu & à son Vicaire.

III.

De ce qui doit suivre la Confession.

Considerez que pour avoir receu l'absolution de ses pechez, tout n'est pas fait pour cela. La coulpe du peché est ostée à la verité, mais la peine qui est deuë au peché ne l'est pas. Toutes les perfections de Dieu sont satisfaites, excepté la justice qui punit les penitens; car quoy qu'ils ayent une grande charité qui fait leur merite, elle ne fait pas pour cela leur satisfaction, qui doit estre proportionnée au nombre, au poids, & à la grandeur des pechez; car il est bien juste que celuy-là fasse une plus longue & plus rigoureuse satisfaction, qui est coupable de plus grands crimes. Ayez honte de vôtre delicatesse qui ne reçoit qu'avec repugnance les satisfactions qui sont un peu rudes. Entrez dans les sentimens de JESUS-CHRIST, satisfaisant à son pere pour les pechez de tous les hommes, & afin de rendre vostre satisfaction plus parfaite, presentez-la au Pere Eternel en union de celle de son Fils vostre Sauveur.



Digitized by Google

MEDITATION IV.

Des fruits de la Confession.

Celuy qui confesse ses pechez & s'en corrige, obtiendra de Dieu misericorde. *Prov. 28. 13.*

Qui confessus fuerit scelera sua, & reliquerit ea, misericordiã consequitur. Prov. 28. 13

I. *Fruits admirables d'une bonne Confession.*
II. *Causes du peu de fruit des Confessions.*
III. *Suites des mémes causes.*

I.

Fruits admirables d'une bonne Confession.

CONSIDEREZ les fruits admirables qu'une ame reçoit d'une bonne Confession : Elle reçoit la grace de la justification qui luy efface ses pechez, & qui la restablit dans la qualité d'enfant de Dieu : elle est quitte de ces remords cruels de la conscience, & des frayeurs d'une mort soudaine: Elle reçoit une grande tranquillité de cœur, avec une asseurance morale de la gloire : Et parce qu'il n'y a rien de plus doux qu'une bonne conscience qui possede en terre une beatitude commencée, elle gouste les delices du Paradis par la joye qu'elle ressent d'avoir acquis par le moyen de la Confession une parfaite pureté de cœur. Vous soyez beni à jamais, ô mon Dieu, de l'infinie misericorde dont vous usez envers une ame pecheresse qui s'est confessée de ses crimes! Que le Ciel, la terre & les Anges vous loüent, ô Dieu plein de bonté, qui non seulement recevez en vostre grace une ame qui s'estoit éloignée de vous par ses crimes, mais qui la favorisez de vos consolations! Faites-moy la grace de les goûter si parfaitement que jamais je ne trouve de douceur dans le peché.

II.

Causes du peu de fruit des Confessions.

Considerez que c'est une chose effroyable de voir tant de Confessions, & si peu d'amendement. Il y a des personnes qui depuis plus de vingt ans se confessent une & deux fois la se-

maine, & qui au bout de ce temps-là sont sujets aux mêmes pechez qu'ils estoient au commencement; Leur vie est un malheureux cercle de Confessions & de recheutes, ce qui ne provient pas de la faute du Sacrement; mais des penitens qui manquent d'une veritable contrition, ce qui laisse leur cœur dans son entier sans estre brisé, & peut-estre même sans estre touché; ou qui n'ont qu'un desir fort leger & superficiel de s'amender, arrestez qu'ils sont ou par le plaisir qu'ils trouvent dans la creature, ou par la peine qu'ils ont à s'en priver. O effroyable jugement de Dieu sur ces ames ingrates! O malheur sur ceux qui se confessent de la sorte! S'il y a chose au monde qui doive vous faire trembler, c'est une juste crainte d'avoir mal fait quantité de Confessions. Brisez maintenant vostre cœur par la force de la contrition; & priez Dieu de l'accepter pour suppléer à celle qui a manqué dans vos Confessions precedentes.

III.

Causes du peu de fruit des Confessions.

Considerez quelques autres causes du peu de fruit que l'on retire de tant de Confessions. L'une c'est la lâcheté qui fait que l'on ne travaille point à détruire les pechez par les actes des vertus contraires; on se confesse de sensualité, d'indevotion, de defaut d'observance reguliere; & aprés la Confession on ne s'estudie point à estre plus mortifié, plus devot, & plus regulier. Une autre cause, c'est que l'on ne se sert pas comme on pourroit, & comme on devroit, de la grace que l'on a receuë au Sacrement, elle devient oisive par le défaut d'application, & elle n'agit non plus que si elle n'estoit pas dans cette ame, qui devient enfin insensible au peché & à la vertu. N'estes-vous pas sujet à quelqu'un de ces defauts, & n'est-ce pas là la cause du peu de fruit que vous retirez de vos Confessions? Si cela est, pleurez, mais avec des larmes de sang, l'estat dangereux où vous estes: Pleurez l'abus que vous faites du sang de JESUS-CHRIST, qui vous est appliqué par ce Sacrement: Pleurez l'obstacle que vous apportez à vostre salut, qui est dans un peril évident, à moins que desormais vous ne vous serviez plus utilement de la Confession.

Digitized by Google

MEDITATION V.

De la Componction continuelle.

Ils avoient la Componction dans le cœur. *Actor. 2. 37.*

Compuncti sunt corde. *Actor. 2. 37.*

I. *Les causes de la Componction.*
II. *Les effets de la Componction.*
III. *Les obstacles de la Componction.*

I.

Les causes de la Componction.

CONSIDEREZ que la Componction est un certain attendrissement de cœur qui rend une ame tres-susceptible des impressions de l'esprit de Dieu : Elle est produite, ou par le souvenir des pechez passez & des peines qui y sont deuës, comme estoit celle de David, qui pressé de ce souvenir lavoit son lit avec ses larmes, ou par l'ennuy & le regret d'estre si long-temps dans cette vie que l'on considere comme un bannissement, ainsi qu'estoit celle de ce même Roy, qui s'écrioit en soûpirant : *Helas Seigneur ! quand est-ce que mon exil prendra fin?* ou par un fort desir de joüir de la gloire, comme celle du même Prophete qui disoit : *Ah Seigneur que le lieu de vostre repos est agreable ! mon ame, mon cœur & mon corps y aspirent de tout leur pouvoir.* Regrettez de ne vous estre pas mis en estat de recevoir la grace de ces pieux & tendres sentimens qui eussent amolli vostre cœur. Gemissez de ce qu'aprés l'avoir receuë vous l'avez obligée de vous abandonner ; & quand il plaira à Dieu de vous la donner une seconde fois, conservez-la precieusement, & laissez attendrir vostre cœur à ses inspirations.

Lavabo per per singulas noctes lectum meum. *Psal. 6. 7.*

Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est! *Psal. 119. 5.*

Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum ! concupiscit & deficit anima mea in atria Domini, cor meum & caro mea. *Ps. 83. 3.*

II.

Les effets de la Componction.

Considerez que la Componction ouvre la porte du cœur à beaucoup de biens. Elle est la santé, la force & la lumiere de l'ame ; elle y fait entrer une si grande aversion du monde qu'on ne peut le voir qu'avec peine, ny le frequenter qu'avec

Digitized by Google

repugnance : Elle force Dieu doucement ; mais efficacecement, à accorder tout ce qu'elle luy demande ; & elle merite son amour, à cause qu'elle est produite par sa charité. Elle est la mere de celle dont elle est la fille, car elle imprime une grande horreur du peché, elle fait desirer de finir bien-tost la vie pour joüir plutost de Dieu, elle enleve l'ame dans le Ciel par de vehemens transports, & n'ayant tout cela qu'en desirs, elle verse un torrent de larmes ou d'amour, ou de douleur de s'en voir privée. O que de biens elle fait entrer dans une ame! Cherchez-la avec un saint empressement, demandez-la à Dieu avec instance ; ne cessez point de l'importuner, il se laissera enfin fléchir. Mais quand vous l'aurez receuë, estimez la, elle est tres-precieuse ; conservez-la, elle est tres-utile ; & tâchez de faire un bon usage des graces qu'elle vous apporte.

III.

Les obstacles de la componction.

Considerez que la Componction se perd faute de veiller sur son cœur dans lequel on donne entrée à quantité de pensées inutiles ; & sur sa bouche la tenant ouverte à plusieurs discours superflus. Elle se perd aussi par la trop grande liberté que l'on donne à ses sens ; mais ce qui l'estouffe plus particulierement, c'est la vaine joye & les vains divertissemens que l'on prend. Un cœur épanché dans la joye sensuelle ne pense gueres ni à ses pechez, ni à son exil, ni au Paradis, & quand il y auroit pensé auparavant, ces vains contentemens banniroient ces saintes pensées. Regrettez le tort que vous vous estes fait par ces malheureux divertissemens, qui vous ont privé de ce grand don de Dieu : Estonnez-vous & gemissez de l'aveuglement des hommes qui s'y laissent entraisner, & qui par ce moyen deviennent insensibles aux choses du Ciel, & demandez à Dieu pour eux & pour vous un cœur tendre qui se laisse facilement amollir par le souvenir des contentemens de la bien-heureuse Eternité ; & un cœur ferme dans le bien qui ne s'abandonne point aux plaisirs trompeurs de la chair & des sens.

Digitized by Google

MEDITATION VI.

Des Larmes.

Bien-heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolez. *Matth.* 5. 5.

Beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur. *Matth.* 5. 5.

I. *Larmes de douleur pour le peché.*
II. *Larmes de desir pour le Ciel.*
III. *Larmes d'amour pour Dieu.*

I.

Larmes de douleur pour le peché.

CONSIDEREZ que la premiere sorte de Larmes que produit la Componction, sont des larmes de douleur produites par le souvenir des pechez, semblables à celles de saint Pierre & de sainte Magdeleine, mais particulierement de David le Roy des Penitens, qui proteste que les larmes sont le pain & la boisson ordinaire avec lesquelles il soûtient sa vie jour & nuit. Ces larmes sont tres ameres à cause de la source dont elles partent, mais toutes ameres qu'elles sont, elles ne laissent pas d'estre tres-douces. Cette douceur leur vient de Dieu, dont le cœur estant amolli par les larmes des Penitens, verse reciproquement sur eux les eaux de la grace; ce qui fait qu'en estant rafraichis, ils les goustent avec si grand plaisir qu'ils craignent que cette agreable source ne vienne à se tarir. Ah Pere des misericordes, donnez une source intarissable de larmes à mes yeux pour pleurer jour & nuit les offenses que j'ay commises contre vous. Frappez fortement le rocher de mon cœur pour en faire sortir un torrent de larmes qui serve d'onguent à mes playes, & de bain à mes ordures.

Mat. 26 75. *Luc.* 7. 34. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte. *Psal.* 41. 4.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierũt legem tuã. *Ps.* 118. 136.

Percussit petram & fluxerunt aquæ. *Psal.* 77. 20.

II.

Larmes de desir pour le Ciel.

Considerez que les Israëlites captifs en Babylone ne faisoient que pleurer à cause qu'ils estoient bannis de leur patrie à laquelle ils pensoient avec douleur, de laquelle ils parloient

Super flumina Babylonis, illic sedimus & flevimus,

avec larmes, & à laquelle ils desiroient de retourner avec ardeur. C'est ce qui arrive à une ame qui gouste les amertumes de cette vie comme d'un long, d'un cruel, & d'un rigoureux exil auquel elle est condamnée, & qui se souvient de la Sion celeste sa chere patrie où elle desire de retourner. Cette pensée luy fait produire des gemissemens, des soûpirs, des sanglots qu'elle envoye devant pour témoigner ses desirs, & elle verse un torrent de larmes, comme voulant en faire une mer pour passer dans la bien-heureuse Eternité. O Sion! ô celeste Jerusalem! ô ma chere patrie, jusqu'à quand seray-je banni de ta demeure? Helas qui me fera la grace d'abreger le temps de mon exil où je souffre tant de miseres, & de me faire rentrer dans ma patrie où je joüiray de toutes sortes de contentemens?

cum recordaremur Sion. *Psal.* 136. 1.

III.

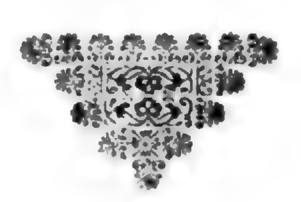
Larmes d'amour pour Dieu.

Considerez que jamais dans l'ordre de la nature le feu n'a produit l'eau qui est son contraire; mais dans l'ordre de la grace l'amour divin qui est un feu celeste, est la source des larmes que l'on verse pour Dieu. Voyez cela dans la tres-sacrée Vierge & dans saint Joseph quand ils cherchoient l'Enfant JESUS: Voyez cela dans sainte Magdeleine qui pleuroit inconsolablement prés du Tombeau de JESUS: Voyez cela dans ces ames fideles qui estant aux pieds d'un Crucifix, ou bien qui ayant receu la sainte Communion fondent dans des larmes pures qui sont produites par le feu du saint Amour qui exprime de leur cœur ces precieuses vapeurs. O mon Dieu que ces larmes sont saintes! O mon ame que ces larmes sont souhaitables! O mon cœur que ces larmes sont douces! Cherchez, ô mon ame, la source de cette eau vive qui rejallit dans le sein de la Divinité d'où elle a pris sa source; & priez Dieu qu'il vous donne cette eau delicieuse, afin que vous n'ayez plus soif.

Ecce pater tuus, & ego, dolentes quærebamus te. *Luc.* 2. 48.

Maria stabat ad monumentum foris plorans. *Ioan.* 20. 11.

Domine da mihi hanc aquam, ut non sitiam. *Ioan.* 4. 15.



MEDI-

MEDITATION VII.

De la fuite, de la haine, & du mépris de la vie feculiere, où les pechez se commettent comme sont:

Fugite Babylonem, & unusquisque salvet animã suam. Ierem. 51. 6.

I. *La concupiscence de la chair qu'il faut fuir.*
II. *La concupiscence des yeux qu'il faut hair.*
III. *L'orgueil de la vie qu'il faut mépriser.*

Retirez vous promptement de Babylone, si vous voulez sauver vostre ame. *Ierem.* 51. 6.

I.

Il faut fuir la concupiscence de la chair.

CONSIDEREZ le siecle comme les villes d'où il falut que le Patriarche Loth s'enfuist pour éviter les flammes qui les devoroient, & comme la terre que Noé quitta de peur d'y estre submergé: de même pour éviter les feux de la concupiscence de la chair qui ravage le siecle, il n'y a point de meilleur expedient que de s'enfuïr. C'est l'avis que nous donne l'Apostre qui nous permet de resister aux autres vices, mais qui veut que nous fuyions l'impureté. Mais, où s'enfuïr plus commodement que dans la Religion, qui est un lieu où l'on travaille à mortifier la chair par une vie également chaste & penitente? Estonnez vous de voir le monde aussi corrompu qu'il estoit quand ses crimes attirerent les feux de la colere de Dieu qui le consumerent, & les abysmes d'eau qui le noyerent dans un deluge universel. Remerciez Dieu qui vous en a retiré par sa misericorde: mais vivez toûjours dans la défiance de ces flammes dont vous porterez jusqu'au tombeau la matiere au dedans de vous même.

Gen. 19. *Gen.* 7. 7.

Fugite fornicationẽ. 1. *Cor.* 6. 18.

II.

Il faut haïr la concupiscence des yeux.

Considerez que quand on aime une chose, on y pense avec plaisir, on en parle avec joye, & on la voit avec satisfaction. C'est ce que le monde fait à l'égard des richesses qui sont ex-

Insatiabilis oculus cupidi. *Eccl.* 14. 9

Destruam horreamea, & majora faciam, & illuc congregabo omnia bona mea. *Luc.* 12. 18.

Si dives fueris, non eris immunis à delicto. *Eccli.* 11. 10.

Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationẽ & in laqueum diaboli. 1. *Tim.* 6. 9.

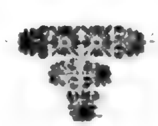
primées par la concupiscence des yeux. Voyez comme les amateurs du monde sont uniquement occupez à en amasser pour entretenir le luxe, la bonne chere, & les autres vices dont celuy-là est le chef. Mais quand on hait une chose, on n'y pense qu'avec peine, on n'en parle qu'avec mépris, on ne la voit qu'avec aversion. Puis donc qu'il est vray que la concupiscence des yeux expose à une infinité de tentations, & enfin fait tomber dans les filets du Demon, ne sont-ce pas là des motifs assez forts pour vous en imprimer la haine? Loüez Dieu qui vous donne ces connoissances, faute desquelles les personnes du siecle s'exposent à tous ces mal-heurs; & aprés avoir déploré leur aveuglement, demandez-luy qu'il les éclaire de ces importantes veritez, & qu'il leur fasse la grace de rechercher pardessus toutes choses les richesses de la grace & de la vertu.

III.

Il faut mépriser l'orgueil de la vie.

Considerez & faites reflexion sur une autre source des crimes qui se commettent dans le monde: c'est l'orgueil qui occupe presque tous les hommes, qui tâchent toûjours de s'élever dans une fortune plus considerable que celle où ils sont, & qui pour cet effet se servent de plusieurs moyens criminels, comme sont les dissimulations, les flateries, les calomnies, & plusieurs autres: cependant voila ce que font les amateurs du siecle, & voilà où ils aspirent: Mais combien y en a-t-il qui y arrivent? Pour un il y en a des millions qui n'y atteindront jamais, & qui n'auront pour toute recompense de ces moyens pernicieux qu'une damnation infaillible. O desir aveugle des grandeurs du monde, malheureuse cause d'un plus malheureux effet! O mon ame remplissez-vous de regret, d'estonnement & de confusion pour avoir recherché d'autres grandeurs que celles du Ciel. N'ayez point d'autre soin ni d'autre ardeur que de chercher celles que vous avez negligées, & de negliger celles que vous avez recherchées: Et pour vous y animer davantage, proposez-vous l'exemple de Jesus-Christ & des Saints.

Et tu Capharnaum usque ad cœlum exaltata, usque ad infernũ demergeris. *Luc.* 10. 15.



Digitized by Google

CHAPITRE VII.

MEDITATION I.

De la necessité de la mortification du corps.

Portons continuellement en nostre corps la mortification de JESUS-CHRIST, afin que sa vie paroisse aussi dans nostre chair. 2. *Cor.* 4. 10.

Sẽper mortificationẽ Jesu incorpore nostro circumferentes, ut & vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. 2. *Cor.* 4. 10.

I. *Pour satisfaire aux pechez que l'on a commis.*
II. *Pour se preserver d'en commettre.*
III. *Pour imiter* JESUS-CHRIST.

I.

De la necessité de la mortification pour satisfaire aux pechez que l'on a commis.

CONSIDEREZ que la justice divine a toûjours éxigé des penitens, qu'ils affligeassent leur corps par les austeritez; & eux pour entrer dans les sentimens, aussi-bien que dans les interests de Dieu, se sont estudiez à le mortifier en plusieurs manieres. Ils ont tâché de le rendre un instrument de justice par la mortification, aprés qu'il en a esté un d'injustice par le déreglement: & comme il n'y avoit aucune de ses parties qui n'eust esté soûmise au peché, ils n'en ont épargné aucune sans la punir des crimes dont elle estoit coupable: Les Religieux doivent particulierement s'estudier à cela, à moins que de renoncer à la profession qu'ils ont embrassée, & à la Regle qu'ils ont professée. Encouragez-vous donc à mortifier vostre chair par le souvenir de vos pechez, de vostre estat & de vos obligations. Blâmez vostre delicatesse qui n'a pû se resoudre de punir comme il faut ce criminel, & voyez combien vous avez peu d'amour pour Dieu, puis que vous refusez de luy *offrir vostre corps comme une hostie vivante, sainte & agreable à ses yeux.*

Sicut exhibuistis mẽbra vestra servire immunditiæ & iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete mẽbra vestra servire justitiæ in sanctificationem. *Rom.* 6. 19.

Exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. *Rom.* 12. 1.

Digitized by Google

II.

De la necessité de la mortification pour se preserver de commettre des pechez.

Castigo corpus meũ & in servitutem redigo, ne fortè cùm aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. 1. Cor 9. 27.

Considerez que depuis le peché d'Adam nostre corps est une terre maudite qui ne porte plus que des mauvaises herbes de vice & de peché, à moins qu'on ne le mortifie; ceux qui negligent de le faire, s'exposent à tous les crimes dont une nature corrompuë est capable: L'Apostre se sentoit obligé de rabattre avec des austeritez l'insolences du sien, de peur qu'il ne l'emportast en des actions d'un reprouvé. Saint Benoist roula le sien tout nud dans des épines de peur que son ame ne fust percée des aiguillons de sa chair: Et generalement tous les serviteurs de Dieu ont esté tres-soigneux de reprimer les inclinations de leurs corps, de peur qu'elles ne les precipitassent en des actions criminelles. Combien devez-vous vous défier du vôtre qui peut vous faire commettre une infinité de pechez & d'abominations? Quelle rigueur devez-vous exercer contre ce traistre? Ah souvenez-vous que si vous ne le perdez il vous perdra; si vous ne le faites mourir à ses desirs, il vous fera mourir à la grace; & si vous suivez ses concupiscences, elles vous conduiront en enfer.

Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis. Eccles. 18. 31

III.

Il est necessaire de se mortifier pour imiter JESUS-CHRIST.

Si oculus tuus scandalisat te, erue eum & projice abs te, &c. Matt. 5 26, & 8. 9. Tollat crucem suam quotidie & sequatur me. Luc. 9. 23. Matt. 2. Luc. 2.

Considerez que JESUS CHRIST nous ordonne de mortifier nos yeux jusqu'à les arracher, nos pieds & nos mains jusqu'à les couper, & que nous ayons à porter tous les jours la Croix de la mortification. Pour nous engager davantage à la pratique de ses instructions, il les a pratiquées le premier, car il commença sa vie par la plus fâcheuse saison de l'année, pendant la nuit, dans une estable; & aprés avoir esté circoncis, il fut obligé de s'enfuïr en Egypte, où il endura beaucoup de miseres. Il la continua dans un mestier tres-laborieux, & il souffrit les incommoditez de l'air, de la faim & de la lassitude. Enfin il la termina avec des douleurs inconcevables, qu'il endura dans toutes les parties de son corps depuis les pieds jusqu'à la teste. Pouvez-vous voir vostre JESUS mortifiant ainsi sa chair pour punir les crimes de la vostre, sans estre touché d'un saint desir de mortifier la vostre pour la rendre semblable à la sienne? S'il la faut crucifier avec ses de-

Qui sunt Christi carnem suam crucifixe-

Digitized by Google

sirs; afin d'estre reconnu par JESUS-CHRIST pour un de ses Disciples, helas que vous avez sujet de craindre qu'il ne vous méconnoisse, vous qui suivez les mauvaises inclinations de la vostre!

runt cum vitiis & concupiscentiis. *Gal.* 5. 24. Post concupiscentias tuas non eas. *Eccli.* 18. 30.

MEDITATION II.

De la mortification des sens exterieurs.

Mortifiez les membres de cet homme terrestre qui est en vous. *Coloss.* 3. 5.

Mortificate membra vestra quæ sunt super terram. *Coloss.* 3. 5.

I. *La mortification ferme la porte du cœur aux vices.*
II. *Elle ouvre cette porte aux vertus.*
III. *Elle imite* JESUS-CHRIST.

I.

La mortification des sens exterieurs ferme la porte du cœur aux vices.

CONSIDEREZ que les sens exterieurs sont comme les portes par lesquelles l'ame sort hors d'elle-même, & par lesquelles les tentations du Demon entrent dans le cœur, pour luy oster la vie de la grace. Ce fut par là que la mort entra dans Eve, dont les oreilles écouterent le serpent, les yeux regarderent le fruit défendu, les mains le toucherent, & la bouche le mangea. C'est aussi par là que le peché entre en nous; car combien de mauvais objets sont entrez par nos yeux qui ont troublé nostre ame? combien par nos oreilles qui ont corrompu nostre cœur? combien par nostre goust, qui nous ont rendus comme des bestes? Et combien par nôtre attouchement qui ont soüillé nostre corps? O sens infideles, que vous m'avez rendu de mauvais services, quand vous m'avez engagé à gouster le plaisir! O traistres sens, qui avez fait entrer mes ennemis dans mon ame, l'aveuglement spirituel par les yeux, la surdité par les oreilles, & l'insensibilité par les attouchemens! Il est bien juste que je vous punisse de vos trahisons par une severe mortification.

Genes. 3.

Ascendit mors per fenestras nostras. *Ierem* 9. 21.

Digitized by Google

II.

La mortification des sens exterieurs ouvre la porte du cœur aux vertus.

Considerez que la mortification des sens exterieurs fermant la porte du cœur au peché, l'ouvre aux graces du saint Esprit; elle contribuë beaucoup à la recollection, à la componction, à la pureté de cœur, à la devotion, à l'Oraison & à plusieurs autres vertus. Ces biens ne sont pas seulement pour celuy qui la pratique, car estant la marque exterieure de la vertu interieure de l'ame, elle sert au prochain, qui voyant des sens bien reglez en est bien édifié, & tout au moins est touché de quelque sentiment de respect pour la perfection, & attiré au bien. Ayez donc de l'estime pour cette pratique qui vous dispose si utilement à recevoir les graces du saint Esprit; du déplaisir & du regret d'avoir si peu profité de ce grand avantage; & un veritable desir de vous y adonner avec plus d'application. Réjoüissez-vous d'avoir un moyen si facile de servir vostre prochain; mais vous avez bien sujet de rabattre vostre joye, vous souvenant des scandales que vous luy avez donnez par vos regards trop libres, par vos paroles indiscretes, & par vostre exterieur immortifié.

III.

La mortification des sens exterieurs nous aide à imiter JESUS-CHRIST.

Considerez que JESUS-CHRIST, qui n'avoit donné aucune satisfaction à ses sens pendant sa vie, permit qu'ils souffrissent beaucoup à sa mort: car ses yeux ne virent que des objets affligeans & horribles; ses oreilles n'entendirent que des injures & des blasphêmes; son odorat ne sentit que des puanteurs de corps morts; son goust fut rassasié de fiel & de vinaigre; son attouchement souffrit des coups tres-sensibles dans toutes les parties de son corps. Il est vostre original, vous devez l'imiter; vous ne devez accorder à vos sens aucun plaisir pour le seul plaisir; & vous devez leur faire souffrir toute la mortification qu'une judicieuse discretion vous suggere: mais vous avez fait le contraire. Ayez honte d'un procedé si peu conforme aux exemples que JESUS-CHRIST vous a donnez, & animez-vous fortement à son imitation. Quoy ne voudriez-vous pas faire pour luy ce qu'il n'a fait que pour vous?

Christo confixus sum cruci. *Galat* 2. 19

Configuratus sum morti Christi. *Philip*. 3. 10

Digitized by Google

MEDITATION III.

De la Mortification des sens interieurs.

Les mauvaises pensées separent de Dieu, & celles qui sont vaines & sans intelligence, bannissent le saint Esprit. *Sap.* 1. 3. *&* 5.

Perversæ cogitationes separãt à Deo. Spiritus sanctus auferet se à cogitationibus quæ sunt sine intellectu. *Sap.* 1. 3. *&* 5.

I. *De l'égarement de l'imagination.*
II. *Des pensées vaines & inutiles.*
III. *Des pensées mauvaises.*

I.

De l'égarement de l'imagination.

CONSIDEREZ que de tous les desordres que le peché a causez en l'homme, il n'y en a point auquel on puisse moins remedier qu'à celuy de l'imagination. C'est une volage qui court tantost d'un costé, tantost d'un autre; qui malgré celuy qui souffre ces égaremens s'arreste sur un objet, ou en évite un autre, nonobstant les aversions, ou les inclinations de la volonté. Elle conserve les phantosmes des choses qu'elle a receuës par les sens exterieurs pour les representer par aprés à l'entendement, ce qui fait voir l'importance de la mortifier, & de la tenir bien reglée, puis que les pensées de l'esprit sont toutes semblables aux choses qui luy sont presentées par l'imagination, comme la farine est semblable au grain que l'on a mis au moulin. Avoüez devant Dieu que de vous-même vous ne pouvez regler ni arrester la vostre, & qu'il n'y a que luy qui le puisse faire: ne laissez pas pourtant de faire vos efforts pour la tenir toûjours occupée de quelque chose de pieux, mais il y faut de la discretion, autrement on la blesseroit au lieu de la regler.

II.

Des pensées vaines & inutiles.

Considerez avec quel soin nous devons des-occuper nostre esprit des pensées vaines, puis que nous en rendrons compte à Dieu, aussi bien que des paroles oiseuses. Elles font passer

Qui minoratur corde, cogitat inania. *Eccl. 16. 23.*

Cogitatum tuum habe in præceptis Dei. *Eccl. 6. 37.*

inutilement le temps qui est tres-précieux, & pendant que nous nous entretenons dans ces sottes pensées, nous perdons le moyen de penser à l'éternité. Elles empeschent nostre esprit de s'occuper à ce qui est de principal & de necessaire, qui est Dieu, auquel nous devons toûjours penser, comme nous devons aspirer incessamment à luy. Enfin elles corrompent nostre imagination, & blessent la pureté du cœur; c'est pourquoy nous devons estre soigneux de les retrancher, & ne pas nous flater de cette pensée qu'il suffit de n'en pas avoir de mauvaises, sans qu'il soit necessaire de prevenir toutes les oiseuses. O quel sujet de douleur & de confusion d'avoir perdu tant de temps à songer à des bagatelles comme j'ay fait! Helas comment pourray-je reparer cette perte? Que j'ay de regret d'avoir donné si peu d'entrée dans mon cœur à Dieu qui le merite tout entier, & d'en avoir tant donné à des sottises qui ne le meritoient pas du tout.

III.

Des pensées mauvaises.

Considerez que les mauvaises pensées sont la cause des mauvais desirs, & les mauvais desirs sont la cause des mauvaises actions. Nous ne faisons jamais le crime qu'auparavant nous ne l'ayons voulu, & nous ne le voulons point, qu'aprés que nous l'avons roulé dans nostre pensée: De sorte que si nous remontons à la source de ces crimes énormes qui font la honte du Christianisme, nous trouverons qu'ils n'ont point eu d'autre principe que les mauvaises pensées. Outre que nous devons ce respect à Dieu qui est dans le fond de nos cœurs, de ne pas les remplir de mauvais desirs, & de mauvaises pensées en sa presence. Hé quoy nous avons honte de faire le mal en presence des hommes, à cause du respect que nous leur portons, & nous n'avons point honte de le penser devant Dieu! Quel estrange renversement! Escoutez JESUS-CHRIST qui vous fait souvent le même reproche qu'il faisoit aux Pharisiens: *Pourquoy*, hé pourquoy vous qui estes Religieux, vous qui estes Prestre, *donnez-vous entrée dans vôtre cœur à de mauvaises pensées?*

MEDI-

Digitized by Google

MEDITATION IV.

De la Mortification des Passions.

Vostre appetit sensitif vous sera soûmis, & vous aurez le pouvoir de le gouverner. *Gen.* 4. 7.

Sub te erit appetitus tuus, & tu dominaberis illius. *Gen.* 4. 7.

I. *Pour éviter les maux que produit le dereglement des passions.*
II. *Pour en faire une matiere de vertu.*
III. *Pour acquerir le repos interieur.*

I.

La mortification des passions est necessaire pour éviter les maux que produit leur dereglement.

CONSIDEREZ que l'homme est tourmenté d'une multitude de passions, comme d'autant de bestes cruelles qui le déchirent impitoyablement. Ce sont comme autant de vents furieux qui excitent des orages dans son interieur, d'où vient qu'un Prophete a eu raison de dire, que *le cœur de l'impie est semblable à une mer agitée.* Ce sont comme autant de chevaux indomtez qui se precipitent avec impetuosité où la fougue & l'ardeur les emporte. Voyez dans quel peril est un homme qui est entouré de plusieurs serpens, un marinier qui est battu de tempestes de tous costez, & un cocher qui est entraisné par des chevaux fougueux; & sçachez que tandis que vous aurez les passions immortifiées, vous serez dans un plus grand peril. Craignez vostre perte qui est infaillible si vous n'arrestez leurs emportemens. Criez à JESUS-CHRIST avec saint Pierre : *Seigneur, sauvez moy car je suis prest de perir*, si vous n'avez la bonté d'appaiser les orages de mes passions.

Cor impii quasi mare fervens, quod quiescere non potest.

Domine salva nos, perimus. *Matth.* 8. 25.

II.

La mortification des passions sert de matiere de vertu.

Considerez que les passions regléespar la raison deviennent une excellente matiere de vertu : Il n'y a qu'à leur faire changer d'objet pour les rendre loüables, & au lieu d'un objet mauvais ou d'un indifferent, leur en presenter un bon. Si l'amour,

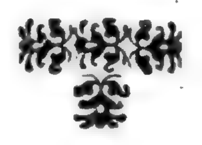
Digitized by Google

par exemple cesse de s'attacher à la creature pour s'attacher à Dieu, si la tristesse qui s'affligeoit de la perte des biens, vient à s'affliger de celle de la grace; non seulement ces passions ne sont pas blasmables, mais elles sont tres-chrestiennes, & même assez souvent la vertu seroit languissante, si elle n'estoit animée par les passions; à quoy neantmoins il faut apporter de la discretion. Je ne puis pas, ô mon Dieu, de moy même les regler comme il faut, si vous n'en prenez le soin. Donnez-moy donc avec le desir de les mortifier, la lumiere necessaire pour ne pas tomber dans un peril, voulant en éviter un autre. Donnez-moy la grace de me servir de mes passions contre mes passions, afin qu'au lieu de matiere de vice qu'elles m'estoient auparavant, elles me deviennent desormais une matiere de vertu.

III.

La mortification des passions est necessaire pour acquerir le repos interieur.

Considerez que l'immortification des passions cause de grands troubles dans l'ame, au lieu que leur mortification y apporte un grand repos. Quand elles dominent sur un cœur, il devient le mal-heureux esclave d'autant de cruels tyrans, qu'il est assujetti à de passions infames: mais quand elles suivent le mouvement de la raison, elles ne s'émeuvent & n'agissent que quand il est à propos; & encore quand elles le font, c'est sans troubler le cœur, & sans luy ravir le calme dont il jouït au milieu de ces petits soûlevemens, comme il arrivoit à JESUS-CHRIST, quand il permettoit aux siennes de s'émouvoir. Ne vous estonnez plus, ô mon ame, des troubles interieurs qui vous arrivent si souvent; Estonnez-vous plûtost & gemissez du peu de soin que vous prenez de les bien mortifier: si vous ne le faites, vous serez toûjours dans le trouble & dans l'inquietude; vous devez toutesfois vous appliquer plus soigneusement à mortifier celle qui vous maistrise davantage, & qui avec les troubles qu'elle vous apporte, vous fait tomber plus ordinairement dans des defauts tres-considerables.



Digitized by Google

MEDITATION V.

De la Mortification de l'Entendement.

Reduiſans en ſervitude tous les entendemens. 2. *Cor.* 10. 5.

In captivitatem redigentes omnem intellectum. 2. *Cor.* 10. 5.

I. *De la curioſité.*
II. *Du propre jugement.*
III. *De la precipitation du jugement.*

I.

De la mortification de la curioſité.

CONSIDEREZ que vous devez mortifier la curioſité de voſtre entendement, qui s'étend ou ſur les ſciences, voulant entaſſer connoiſſance ſur connoiſſance, tandis que vous negligez la principale, qui eſt celle de vous-même; ou vous plaiſant à entendre des nouvelles de choſes qui preſentent à voſtre eſprit mille penſées contraires à voſtre profeſſion & à la vertu. Penſez un peu dequoy vous peut ſervir, pour devenir un grand Saint, d'avoir toutes les belles connoiſſances, ſi vous n'avez pas celle de vous-même, & de ſçavoir tout ce qui ſe paſſe au monde, tandis que vous ne ſçavez pas ce qui ſe paſſe en vous. O illuſion de ſe meſler de ce dont on n'a que faire, & de ne pas faire ce qui eſt de la derniere importance. Oſtez, ô mon Dieu, oſtez de moy cette démangeaiſon blaſmable, qui vous dérobe ſi ſouvent à ma connoiſſance, & qui me dérobe ſi ſouvent à moy-même. Reprimez en moy le deſir de ſçavoir, & augmentez celuy de bien faire, & ne permettez pas que mon eſprit cherche d'autre connoiſſances que celles qui peuvent ſervir à vous aimer, & à obſerver vos loix.

II.

De la mortification du propre jugement.

Conſiderez qu'eſtre attaché à ſon propre jugement, c'eſt vouloir bien eſtre tourmenté par ſes paſſions, que l'on ne peut jamais mortifier, qu'aprés avoir mortifié ſon propre ju-

Digitized by Google

gement, sans quoy on est sujet à des des-obeïssances à ses superieurs, & à des emportemens contre ses freres. C'est estre rempli & possedé de l'esprit d'orgueil, & d'une opiniâtreté ridicule. C'est s'exposer à tomber facilement dans des jugemens faux & erronées. C'est estre fort éloigné de l'imitation de JESUS-CHRIST, qui soûmit son jugement à celuy de la sainte Vierge & de saint Joseph quand ils le trouverent dans le Temple au milieu des Docteurs, & qui desista de ses entretiens sur la loy pour retourner avec eux & vivre sous leur conduite. Gemissez de vostre imprudence qui vous a mis sous la conduite d'un aveugle; ha que vous avez sujet de vous en défier! Demandez à Dieu qu'il vous fasse la grace d'estre parfaitement soûmis au jugement d'autruy à l'exemple de vostre JESUS. Ouy mon JESUS, je souhaitte à vostre imitation soûmettre mon jugement à celuy de tous les autres purement pour vostre amour.

Descendit cum eis, & venit Nazareth, & erat subditus illis. *Luc*, 2. 51.

III.

Il faut mortifier la precipitation de jugement.

Considerez que nous devons encore mortifier la precipitation de nostre jugement qui ne nous donne pas le loisir de considerer meurement les choses qui se presentent, mais qui nous emporte aux premiers mouvemens de nos passions, sans prendre garde à ce qui est bon ou à ce qui est mauvais. Ce malheur, selon un Prophete, est la source de tous les mal-heurs; au contraire l'application du jugement à ce qu'on doit faire, produit plusieurs bons effets, comme sont de purifier l'esprit, de regler les passions, diriger les actions, composer l'exterieur par un honneste & agreable maintien. Pensez un peu au grand nombre de fautes que vous avez commises par cette precipitation, & la blâmez. Quoy mon ame voudriez-vous toûjours agir à l'estourdi sans prendre garde à ce que vous pertes? Ne voyez-vous pas bien qu'agir sans jugement, c'est démentir la qualité d'homme, de Chrestien & de Religieux? Vous devez veiller sur vos actions pour les regler par la raison, entant qu'homme; les diriger par la foy, entant que Chrestien; les conduire à la perfection, en tant que Religieux, & cependant vous manquez à tout cela.

Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde. *Ier.* 12. 11.

Digitized by Google

MEDITATION VI.

De la mortification de la propre volonté.

Je ne cherche pas à faire ma volonté. *Ioan.* 5. 30.

Non quæro voluntatem meam. *Ioan.* 5. 30.

I. *La propre volonté est desagreable à Dieu.*
II. *Elle est agreable au Demon.*
III. *Elle est dommageable à l'homme.*

I.

La propre volonté est desagreable à Dieu.

Considerez que la propre volonté est tres des-agreable à Dieu, à qui elle fait une guerre continuelle par l'opposition qu'elle forme à ses ordres, voulant le contraire de ce qu'il veut, & ne voulant pas ce qu'il ordonne. Elle a fait revolter ses sujets: car les Anges dans le Ciel, & l'homme dans le Paradis n'ont peché que parce que leur volonté n'a pas esté soûmise à celle de Dieu. Elle abuse du plus grand des dons naturels qui est la liberté, pour commettre la plus grande des ingratitudes. Elle est si abominable que le Demon ne peut rien faire qui soit plus execrable; si amie d'elle-même qu'elle ne veut dépendre de personne; si insensée qu'elle se préfere à tout; si insolente qu'elle s'éleve au dessus de tout; & si impie qu'elle veut soûmettre Dieu à ses loix. O quel estrange desordre! Pleurez, ô mon ame, affligez-vous pour avoir eu l'insolence de vouloir assujettir Dieu au déreglement de vostre volonté. Craignez qu'il ne vous soûmette aux loix severes de sa justice, puis que vous n'avez pas voulu estre soûmise à celles de sa volonté, qui est toûjours sainte & équitable.

II.

La propre volonté est agreable au Demon.

Considerez que la propre volonté est tres-agreable au Demon, parce qu'elle luy est semblable dans sa rebellion contre Dieu, auquel elle enleve ses sujets pour les transferer sous le domaine du Demon par tous les crimes qu'elle fait commet-

Digitized by Google

tre. Sans elle il n'y a point de peché, car le pecheur n'eſt pecheur que parce qu'il s'oppoſe à la volonté de Dieu, à laquelle il prefere la ſienne par une inſolence digne de tous les ſupplices imaginables; mais particulierement elle eſt la mere des deux grands crimes ſi agreables au Demon, qui ſont l'orgueil & la deſ-obeïſſance. C'eſt elle ſeule qui a baſti l'Enfer, qui n'euſt jamais eſté s'il n'y euſt jamais eu de propre volonté, & qui ceſſeroit d'eſtre, s'il ſe pouvoit faire qu'il n'y en euſt aucune. Pouvez-vous avoir aſſez d'averſion d'une choſe qui vous rend ſi agreable au Demon? O qu'il eſt joyeux quand il vous voit ſon imitateur par les attachemens à voſtre propre volonté! Voudriez-vous bien luy plaire, mais voudriez-vous bien vous haïr juſqu'à ce point que de vous baſtir voſtre Enfer vous même?

III.

La propre volonté eſt dommageable à l'homme.

Conſiderez que la propre volonté eſt tres-dommageable à l'homme, auquel elle enleve ſes vertus, ſes travaux, ſes merites, & ſes recompenſes. C'eſt une harpie qui infecte toutes les choſes ſur leſquelles elle jette ſes ongles; car ſi je m'adonne beaucoup à la priere, à la lecture, à la recollection: ſi je me mortifie par les veilles, les jeuſnes, les haires; ſi je ſuis tres-exact au ſilence, à la ſolitude, à la regularité; & ſi je fais tout cela par un mouvement de ma propre volonté, ce n'eſt qu'hypocriſie, que malice, que peché. Enfin la propre volonté eſt un cruel maiſtre qui comme Pharaon ne donne ni paix ni tréve, ni repos à ſes eſclaves, tous les mouvemens & toutes les actions deſquels elle s'attribuë injuſtement. Quittez un ſi mauvais maiſtre; & ſi l'averſion que Dieu luy porte, & la complaiſance que le Demon à pour elle ne ſont pas des motifs aſſez preſſans pour vous le faire quitter, abandonnez-le par un motif d'intereſt. Hé quoy auriez vous aſſez peu de prudence pour travailler beaucoup, & n'attendre point d'autre recompenſe que des rigoureux chaſtimens.

Ecce in die jejunii veſtri invenitur voluntas veſtra. Iſa. 58. 3.

MEDITATION VII.

De la mortification de l'amour propre.

Il y aura des hommes qui auront beaucoup d'amour pour eux-mémes. 2. *Tim*. 3. 2.

Erunt homines seipsos amantes. 2. *Tim*. 3. 2.

I. *Ce qu'il est.*
II. *Ce qu'il produit.*
III. *Ce qui le détruit.*

I.

Ce que c'est que l'amour propre.

CONSIDEREZ que l'amour propre est le principe de tous les crimes, le capital ennemi de Dieu, le premier né du peché, & une maladie aussi universelle que le peché originel. Cet amour est une inclination qui naist avec l'homme, par laquelle il tourne toutes ses affections vers soy, & nullement vers Dieu, ni vers le prochain; en cela contraire à la charité qui est un mouvement de l'ame vers Dieu pour jouïr de luy, & pour s'aimer & aimer le prochain en veuë de Dieu: Voila pourquoy l'amour propre est uniquement occupé à la recherche de ce qui luy est commode, sans se soucier de ce qui est agreable à Dieu & utile au prochain, qu'autant qu'il l'est premierement à soy-même. O monstre abominable! ô serpent trompeur, que tes ruses sont grandes! quand il semble que tu te haïs, c'est pour lors que tu t'aimes & tu te cherches plus finement. Admirez, & estonnez-vous avec douleur d'être si plein de l'amour de vous-même, que vous ne faites rien que par les mouvemens de ce mauvais amour, & sçachez que vous n'avancerez jamais dans le saint amour, qu'à mesure que vous aurez moins d'amour de vous-même.

II.

Quels sont les effets de l'amour propre.

Considerez qu'un des premiers effets de l'amour propre est d'aveugler l'entendement qui en estant préoccupé ne peut faire un juste jugement des choses. Car pourquoy est-ce que

Digitized by Google

nous estimons nos crimes tres-legers, sinon parce que l'amour propre nous aveugle? Ce même amour deregle encore la volonté qui n'aime pas les choses qu'elle doit aimer, ni comme il faut, & qui aime démesurement celles qu'elle devroit uniquement haïr. Avant que ce mauvais amour se fust emparé du cœur de l'homme, ce cœur aimoit tendrement Dieu plus que tout, & plus que soy-même; mais depuis que le peché a renversé cet ordre, il s'est aimé plus qu'il n'a aimé Dieu. N'estes-vous pas estrangement surpris d'entendre que vous-vous aimez plus que vous n'aimez Dieu? Helas il est pourtant veritable que vous estes intimement penetré de ce mauvais amour dans vostre vie, dans vos desirs, dans vos actions, & dans tout vous-même. Confessez avec douleur que vous rapportez tout à vous comme à vostre derniere fin, & qu'ainsi vous faites ce tort à Dieu de luy dénier la qualité de vostre derniere fin pour vous la déferer à vous-méme.

III.

Ce qui détruit l'amour propre.

Veillez sur vous-mesme & appliquez-vous à connoistre les saillies de vostre amour propre: Cette connoissance est une disposition necessaire pour le mortifier par une sainte haine que vous-vous porterez, & qui est si souvent recommandée par Nostre-Seigneur dans l'Evangile: Et pour lors vous-vous conduirez envers vous comme l'on se conduit envers un ennemi à qui on fait tout le mal que l'on peut. On le mortifie encore quand on ne desire point d'estre aimé, ni estimé, ni respecté des autres, mais que l'on desire & que l'on aime d'en estre méprisé, car il est certain qu'il n'y a rien qui aide davantage à détruire l'amour propre que le desir & l'amour de son propre mépris. Embrassez donc amoureusement ce mépris de vous-méme, c'est la voye la plus seure pour mourir à vôtre amour propre, & la plus courte pour arriver à Dieu. Rougissez de ce qu'au lieu de vous mépriser & de vous haïr pour aimer Dieu, vous-vous estimez & vous aimez jusqu'à mépriser & jusqu'à haïr Dieu, & craignez qu'enfin il ne retire son amour de vous pour vous abandonner à son mépris & à sa haine.

Mat. 10. 39 & 16. 25. *Marc.* 8. 35. *Luc.* 9. 24. & 17. 33. *Ioan.* 12. 25.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

MEDITATION I.

Du bon-heur de la vie Religieuse.

Considerez le bon-heur de vostre vocation. I. *Cor.* I. 26. Videte vocationem vestram. I. *Cor.* I. 26.

I. *La vie Religieuse porte les marques de predestination.*
II. *Elle est une parfaite image du Paradis.*
III. *Elle est un excellente expression de la sainteté de Dieu.*

I.

La Religion porte les marques de la predestination.

CONSIDEREZ que quoy que le mystere de la predestination soit caché, il y a pourtant plusieurs marques par lesquelles on le peut aucunement connoistre. La plus évidente, & qui contient toutes les autres, c'est la vocation à l'état Religieux. Cette vocation doit estre regardée comme une faveur insigne que Dieu fait à ceux qu'il y appelle, puis qu'il les met dans un estat tres-conforme à JESUS-CHRIST, qui est le chef des predestinez, où tous les moyens convenables pour asseurer & conserver la predestination se trouvent abondamment, & que le Cloistre est comme le lieu des complaisances de Dieu, où il n'attire pour l'ordinaire que les ames qu'il destine à la connoissance de sa gloire dans le Ciel, aprés leur avoir donné une preuve si parfaite de son amour sur la terre. Adorez, admirez, & remerciez sa bonté qui vous a donné des marques si douces de vostre predestination. Déplorez vostre lâcheté qui ne correspond pas à ce grand dessein de Dieu, dont vous abusez par vos infidelitez : Et faites resolution d'employer tout ce que vous avez de grace & de force pour conserver un don si précieux.

Quos prædestinavit conformes fieri imagini Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. *Rom.* 8. 29.

II.

La Religion est une parfaite image du Paradis.

Considerez que la Religion est le Paradis de la terre, où se

Digitized by Google

trouve tout ce qu'il y a dans celuy du Ciel. Toute l'occupation des Saints dans le Ciel, c'est de voir Dieu, d'aimer Dieu, de se réjouïr en Dieu ; les Religieux font les mêmes choses dans la Religion, où ils voyent Dieu par les frequentes contemplations, ils aiment Dieu par de fervens transports de leur cœur, ils se réjouïssent en Dieu par de saintes affections. Dans la Religion aussi-bien que dans le Ciel toutes choses sont en commun, chacun se réjouït du bon-heur des autres comme du sien propre ; comme ils ne desirent rien davantage que ce qu'ils ont, ils ne se portent pas une basse envie les uns aux autres. O Religion, en verité tu es un Paradis ! Quelles actions de graces vous rendray-je, ô mon Dieu pour celle que vous m'avez faite de me transporter en ce Paradis terrestre ? Ajoûtez à cette grace celle de me donner un vehement desir de louër vostre liberalité qui m'a fait cette faveur, vostre amour qui me l'a faite par preference à tant d'autres meilleurs que moy, & vostre misericorde qui me l'a faite quand j'en estois indigne.

III.

L'Estat Religieux est une expression de la sainteté de Dieu.

Considerez que Dieu n'appelle les hommes à l'estat Religieux que pour les rendre de vivantes images de sa sainteté. Il les avoit mis veritablement dans un estat de sainteté quand il les avoit faits Chrestiens, & leur avoit donné le moyen de conserver cette sainteté par l'usage des Sacremens ; mais la corruption du siecle où ils vivoient, renversoit souvent les desseins de sa bonté, & portoit au vice ceux qu'il avoit appellez à la sainteté. Il les retire du monde pour les mettre dans la Religion, comme dans un estat beaucoup plus seur, où l'on trouve toutes les choses qui peuvent aider à la perfection, & d'où l'on bannit tres-soigneusement tout ce qui pourroit la diminuër, la flétrir, ou la corrompre. Adorez, admirez, & remerciez l'infinie bonté de Dieu qui vous a appellé à une sainteté tres éminente, & vous fournit les moyens necessaires pour l'acquerir ; & travaillez serieusement à devenir saint dans vostre esprit par la pureté de vos intentions, dans vostre cœur par l'innocence de vos affections, & dans vos mains par la sainteté de vos actions.

Digitized by Google

MEDITATION II.

Des avantages de la vie Religieuse.

Le lieu où vous estes est une terre sainte. *Exod.* 3. 5.

Locus in quo stas, terra sancta est. *Exod.* 3. 5.

I. *En Religion on mene une vie pure.*
II. *On tombe rarement dans le peché.*
III. *On s'en releve tres-promptement.*

I.

En Religion on mene d'une vie pure.

CONSIDEREZ que si la corruption de la vie se rencontre dans le siecle, la pureté de la vie se rencontre dans la Religion. Cette pureté est ou corporelle, ou spirituelle; la corporelle se conserve par la vertu de chasteté, qui fait vivre les Religieux dans la Religion de la même maniere que les Anges vivent dans le Ciel. Ils conservent la spirituelle en évitant de tout leur pouvoir l'impureté de l'ame qui est le peché, qu'ils detestent plus que l'Enfer, & en évitant les imperfections qui pour n'estre pas les plus grands ennemis de la pureté, ne laissent pas de la souiller. Ils tâchent de la rendre plus parfaite de plus en plus dans leurs intentions qu'ils rapportent uniquement à la gloire de Dieu; dans leurs affections qu'ils sanctifient par l'amour de Dieu; dans leurs actions qu'ils rendent conformes à la volonté de Dieu. Gemissez de ce que Dieu vous ayant appellé à ce saint Estat pour y vivre d'une vie tres-pure, vous y en menez une impure par les déreglemens interieurs dont vostre cœur est gasté; & travaillez à vous purifier par les larmes de la contrition qui laveront vostre cœur, & par le feu du saint amour qui en consumera toutes les ordures.

II.

En Religion on tombe rarement dans le peché.

Considerez que les cheutes dans le peché sont aussi rares en Religion, qu'elles sont ordinaires dans le siecle. Deux choses

en preservent les Religieux ; l'une c'est qu'ils sont hors des occasions frequentes du peché, & de tout ce qui peut y faire tomber, comme sont les desirs & l'usage des richesses, l'orgueil de la vie, & la concupiscence des yeux & de la chair. L'autre c'est qu'ils sont soustenus par des Regles saintes qui les maintiennent dans leur devoir, par des exhortations douces & des corrections severes des Superieurs qui les encouragent, s'ils sont lâches & foibles, ou qui les repriment s'ils sont trop hardis; & par d'autres exercices vertueux qui les affermissent dans la pratique du bien. Que vous avez de grandes obligations à la bonté de Dieu ! Qu'auriez-vous fait dans un Estat qui eust esté exposé aux occasions du peché, vous qui avez assez de foiblesse pour vous laisser tomber, quoy que vous soyez dans une condition qui est si éloignée de ces occasions ? En verité vous ne devez pas moins admirer la Providence de Dieu qui vous presente des moyens si propres pour vous soûtenir, que vous estonner de vostre negligence qui les rend inutiles,

III.

En Religion l'on se releve promptement des cheutes.

Considerez que dans le siecle on se releve difficilement des cheutes dans le peché, à cause qu'on y est retenu par de puissantes chaisnes; mais dans la Religion, l'on s'en releve facilement, tant à cause que les cheutes y sont legeres, puis que ce ne sont pour l'ordinaire que des fragilitez qui ne vous lient que comme avec de simples filets ; que parce que quand on tombe l'on est plus promptement secouru par l'assistance des Anges, par l'usage des Sacremens qui y est frequent, par l'exercice d'une penitence continuelle qui est la vie de la Religion, & ainsi à moins que de vouloir croupir dans le crime, on peut facilement s'en retirer. O la mal-heureuse pente que vous avez à tomber dans le peché ! mais ô les excellens moiens qui sont dans la Religion pour vous en relever ! Si le grand fond de malice qui est en vous vous abat le courage, les prompts remedes qui sont incessamment entre vos mains doivent le fortifier. Gemissez sur vos cheutes ordinaires, mais consolez-vous par la pensée qu'il ne tient qu'à vous de vous en relever à la faveur de ces puissans secours qui ne vous manquent jamais.

Digitized by Google

MEDITATION III.

Sur le même sujet.

Il est convenable que ceux-là soient Saints qui sont dans la Maison de Dieu.

Domum tuam Domine decet sanctitudo. *Psal.* 92. 5.

I. *En Religion l'on agit avec beaucoup de circonspection.*
II. *On se repose sans oisiveté.*
III. *On se purifie avec beaucoup de soin.*

I.

En Religion on agit avec beaucoup de circonspection.

CONSIDEREZ qu'en Religion l'on se gouverne avec beaucoup de retenuë, non seulement à cause du respect que l'on doit aux Anges, & de la fidelité que l'on doit à Dieu ; mais encore à cause du respect & du bon exemple que nous devons à nos freres, qui ayant toûjours les yeux ouverts pour voir nos actions, nous empeschent par ce moyen de tomber dans le mal, & nous pressent fortement d'avancer dans le bien. La crainte des punitions sert encore à cela ; car comme les fautes n'y demeurent jamais impunies, & que naturellement on apprehende le chastiment, l'on prend garde de ne pas tomber dans des fautes pour lesquelles on sçait asseurement que l'on seroit puni. Que nous sommes heureux d'estre soûmis à cette sainte necessité qui nous engage indispensablement à faire le bien ! Mais que nous sommes peu avisez, si par nos dereglemens nous manquons de respect à tant d'yeux qui nous éclairent ! O que nous avons un grand sujet de crainte, & à cause du grand nombre de fautes que nostre peu de circonspection nous a fait commettre, & pour les cheutes où nous avons engagé nos Freres par la contagion de nostre mauvais exemple.

II.

En Religion l'on se repose sans oisiveté.

Considerez que la vie de l'homme estant une milice & une tentation continuelle, il n'y a point de condition où l'on jouïs-

se d'un parfait repos, & que neantmoins il y a de certains estats plus tranquilles que les autres, & où l'on est moins exposé aux tempestes & aux miseres du monde. C'est pourquoy l'Apostre conseille aux Fideles de ne se point marier à cause des fâcheuses necessitez du siecle & des afflictions de la chair que souffrent ceux qui sont engagez dans le mariage. Or il est certain que la Religion est un estat encore plus seur & plus tranquille que le simple estat de la continence. Ainsi selon la doctrine de l'Apostre l'estat Monastique est une profession desirable & avantageuse, & c'est avec fondement qu'on l'appelle un port, parce que l'on y est à couvert des troubles & des orages du monde. Rendez-donc graces à Dieu de vous y avoir appellé: mais souvenez-vous que le repos qu'il vous y fait trouver ne doit pas estre un repos de paresse & d'oisiveté, mais une tranquillité sainte, où vous devez estre appliqué à la grande affaire de vostre salut. Dans cet estat Dieu vous dit par la voix du Prophete: *Tenez-vous en repos, mais reconnoissez que je suis Dieu*; occupez vous à mon service; amassez des richesses spirituelles dans ce precieux loisir que je vous donne, & secourez de vos prieres les autres Chrestiens qui par l'engagement de leur condition sont exposez aux dangers & aux orages du siecle.

1. Cor. 7. 11.

Psal. 45.

III.

En Religion l'on se purifie avec beaucoup de soin.

Qui in sordibus est sordescat adhuc. *Apoc.* 22.11.

Considerez que l'on peut appliquer à la pluspart des seculiers ces paroles d'un Apostre: *Que ceux qui sont sales, le deviennent encore plus*, à quoy le lieu où ils demeurent contribuë beaucoup. Mais dans la Religion c'est tout au contraire; car si l'on y contracte quelquesfois des tâches, elles sont comme des gouttes d'ancre jettées sur un miroir, lesquelles on oste facilement, & par l'usage des Sacremens qui y est ordinaire, & par les examens de conscience qui s'y font tous les jours, & par l'exercice des penitences qui y sont continuelles. C'est pourquoy on dit à bon droit que la Religion est le purgatoire de la vie, où l'on satisfait & plus promptement & plus facilement que dans le Purgatoire d'aprés la mort. Si vous reconnoissez avec douleur qu'il y a en vous un fond de malice qui vous fait contracter quantité de soüillures, voyez avec une profonde reconnoissance envers Dieu que vous avez en Religion beaucoup de moyens pour vous en purifier: mais

Digitized by Google

voyez aussi avec estonnement que vous ne tâchez pas assez de vous en bien servir. O misericorde de Dieu, qui presentez ces moyens, que vous estes grande! ô Religion qui les reçois que tu es heureuse! mais ô negligence des Religieux qui ne s'en servent pas bien, que tu es punissable!

MEDITATION IV.

Sur le même sujet.

En verité ce lieu cy est la Maison de Dieu, & la porte du Ciel. *Gen. 28.17.*

Verè locus iste non est hic aliud nisi domus Dei & porta cœli. *Gen. 28. 17.*

I. *En Religion l'on est souvent favorisé des graces de Dieu.*
II. *On y meurt avec une douce confiance.*
III. *On y est recompensé tres-abondamment.*

I.

En Religion l'on est souvent favorisé des graces de Dieu.

CONSIDEREZ le siecle comme les montagnes de Gelboë qui n'estoient point humectées par les pluyes; & la Religion comme la montagne de Sion, qui estoit renduë feconde par les rosées du Ciel qui ne luy manquoient jamais dans les saisons. Car il est vray que les faveurs particulieres, & les plus riches & plus abondantes communications de l'amour & de la grace de Dieu sont toutes pour cet Estat. Et c'est pourquoy on le peut comparer à cet arbre de vie, dont parle un Apostre, qui porte des fruits dans toutes les saisons, & dont il n'est pas jusqu'aux feüilles qui ne servent à la santé des peuples, parce qu'il n'est pas jusqu'à l'exterieur des vertus qu'on pratique en Religion, qui ne contribuë à l'édification des seculiers. C'est là qu'une ame est arrosée d'enhaut par les consolations de Dieu qui y sont tres-frequentes, & d'enbas par la grace des souffrances qui luy fait surmonter & changer en bien les maux & les peines de cette vie. Admirez l'infinie bonté de Dieu envers cet estat, qui comme un bel arbre arrosé des pluyes du Ciel dans les temps convenables, produit avec abondance toutes les vertus Chrestiennes

Dedit ei irriguum superius & irriguum inferius. *Iud. 1. 15.*

Lignum vitæ afferens fructus duodecim, & folia ligni ad sanitatem gentium. *Apoc. 22. 2*

Erit tanquã lignũ quod plantatum est secus decursus a-

Digitized by Google

quarum, quod fructum suum dabit in tempore suo *Psal.* 1. 3.

& Religieuses; & prenez garde de n'y estre pas comme un arbre maudit, ce qui vous arriveroit, si vous ne produisiez pas les bonnes œuvres, que Dieu, la Religion & les seculiers attendent de vous.

II.

On meurt en Religion avec une douce confiance.

Considerez de quelles frayeurs épouvantables est saisi à l'heure de la mort un seculier qui a vescu dans le desordre, & dans un entier oubli de Dieu. Mais au contraire quelle consolation reçoit à cette mesme heure un Religieux, qui pendant sa vie a lavé ses pechez avec les eaux de la penitence: qui a vescu dans une parfaite observance des loix de Dieu, & de sa Religion; & qui s'est estudié d'enrichir son ame de toutes les vertus propres à son estat. Quelle satisfaction de se voir assisté des prieres de ses Freres, d'estre muni de tous les Sacremens, de ne rien ressentir qui inquiete la conscience, & de gagner au moment de la mort les Indulgences plenieres qui sont accordées aux Religieux! O qu'une mort semblable est douce, & qu'elle est souhaitable! Il n'y a point de Chrestien qui ne desirast finir sa vie de la sorte. Vous le souhaitez asseurement aussi-bien que les autres, faites-donc les choses qui y disposent doucement: Vivez dans l'amertume de la penitence, pour mourir dans la douceur de la grace; & tâchez de ne point commettre dans vostre vie d'actions qui soient capables de vous inquieter à la mort.

III.

Les Religieux sont recompensez tres-abondamment.

Mat. 19. 29. Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. *Mat.* 19. 17.

Considerez que si les recompenses sont proportionnées aux travaux, un bon Religieux a de grandes recompenses à esperer dans le Ciel. Le centuple est promis à ceux qui auront quitté quelque chose pour Dieu: quel centuple doit il esperer, luy qui a quitté absolument toutes choses? La gloire est promise à ceux qui auront gardé inviolablement les Commandemens de Dieu, quelle gloire doit il attendre luy qui a fait tout ce qu'il a pû pour arriver jusqu'à la perfection même des conseils? Il a vescu en pauvre Evangelique par le renoncement de toutes choses; en penitent par une mortification continuelle; en vierge par la privation des plaisirs; en martyr par une mort civile, morale & spirituelle: Il doit donc esperer la recompense qui est reservée aux pauvres, aux penitens,

Digitized by Google

penitens, aux vierges, & aux martyrs. Que de gloires, que de beatitudes, que de felicitez ! Ne sembleroit-il pas que la gloire seroit trop petite pour recompenser tant de merites, si elle n'estoit infinie ? O bon-heur inconcevable de la vie Religieuse ! O mon Dieu je suis comblé de joye quand je pense aux grandes recompenses que vous preparez à ceux qui vivent parfaitement dans nostre estat ! Vous m'avez fait l'honneur de m'y appeller, faites-moy s'il vous plaist la grace de m'y sanctifier.

MEDITATION V.

Il ne suffit pas de porter le nom & l'habit de Religieux, il y faut répondre par ses actions.

Vous avez la reputation d'estre vivant, quoy que cela ne soit pas, car vous estes mort. *Apocal. 3. 1.*

Nomen habes quod vivas, & mortuus es. *Apoc. 3. 1.*

I. *Comme il ne suffit pas à un Escolier d'aller en classe, s'il n'estudie.*

II. *A un soldat de porter une espée s'il ne s'en sert dans le combat.*

III. *A un malade d'avoir plusieurs remedes s'il ne les prend.*

I.

Un Religieux doit travailler à devenir vertueux, comme un Escolier doit travailler à devenir sçavant.

CONSIDEREZ que la Religion est une escole dans laquelle on apprend à servir Dieu parfaitement ; & tout ainsi qu'il ne suffiroit pas à un Escolier pour devenir sçavant d'avoir un excellent Precepteur, s'il ne s'appliquoit à bien profiter de ses instructions ; de même il ne sert de rien à un Religieux d'estre sous l'excellent Maistre saint Benoist, s'il ne s'étudie tout de bon à comprendre sa doctrine, & à imiter ses vertus. Ce seroit asseurément une grande honte à un Escolier

Digitized by Google

qui auroit esté long-temps en classe sous d'habiles Maistres s'il n'avoit rien appris : c'en est encore une plus grande à un Religieux qui a passé plusieurs années en Religion sans avoir appris par pratique les leçons qu'on luy a données de toutes les vertus Chrestiennes, & de la perfection Religieuse. Quelle honte donc pour vous qui vivez dans cette escole depuis si long-temps sans avoir appris par pratique ce que c'est que mortification, que vertu & que perfection? Et quelle honte que vous n'ayez pas encore appris les premiers élemens de la vertu, & que vous y soyez même plus ignorant que plusieurs personnes du siecle?

II.

L'habit Religieux sans vertu, ne suffit non plus que les armes à un soldat, s'il ne s'en sert.

Considerez la Religion comme une milice spirituelle, dans laquelle on est pour combattre les inclinations de la chair, les vices & les demons. Or il ne suffit pas à un soldat d'avoir de bonnes armes, s'il ne s'en sert, ni d'estre sous un Capitaine experimenté, s'il ne suit exactement ses ordres. De même il ne suffit pas à un Religieux d'estre fourni des
Eph. 6. armes dont saint Paul fait le dénombrement, & que saint Benoist luy met en main, s'il ne s'en sert contre ses ennemis: sa perte, sa captivité, & sa mort sont infaillibles, quand il se laisse surmonter faute de se défendre : & même il eust mieux valu pour un Religieux semblable de ne s'estre jamais enroollé sous l'estendard de la Religion, & de n'en avoir jamais pris les livrées ni les armes ; sa perte ne seroit pas si certaine, sa captivité ne seroit pas si dure, sa mort ne seroit pas si cruelle. Examinez desquels vous estes ; si vous estes semblable à ceux qui n'ont pas seulement le courage de prendre les armes pour repousser leurs ennemis, mais qui fuyent à la premiere veuë qu'ils en ont, ou bien qui se rendent entre leurs mains : ayez-en de la douleur, & reprenant cœur, souvenez-vous que plusieurs ayant honte de leur fuite sont retournez au combat, & enfin ont vaincu ; & faites-en de même.

Digitized by Google

III.

Il ne suffit point non plus d'avoir l'habit de la Religion, comme il ne sert de rien à un malade d'avoir de bons remedes s'il ne les prend.

Considerez qu'il ne serviroit de rien à un malade attaqué de plusieurs grandes infirmitez, d'avoir dans son logis les remedes necessaires pour sa guerison, s'il ne vouloit pas s'en servir, & se les appliquer. De même ce n'est pas un grand avantage à un Religieux, que la Religion soit une boutique garnie de remedes propres pour guerir de toutes sortes de maladies spirituelles, s'il ne veut pas les prendre, ou s'il ne veut pas souffrir qu'on les luy applique. Croit-il que pour avoir ces remedes chez soy, il jouïsse d'une santé plus parfaite? Ne sçait-il pas que l'habit & l'exterieur ne sert de rien pour estre justifié devant Dieu, si avec cela l'interieur n'est sain? Ne sçait-il pas que le serviteur qui a une connoissance parfaite de la volonté de son Maistre, & qui neantmoins ne l'accomplit pas est plus punissable que celuy qui ne l'accomplit point, parce qu'il n'en a point de connoissance? Voyez si ce n'est pas là l'estat où vous estes. Mais ne vous trompez pas croyant joüir d'une parfaite santé, parce qu'elle paroist dans vostre exterieur, quoy que vostre interieur soit grandement malade. Si vous avez tous les sujets du monde de benir Dieu qui vous a mis dans la Religion pour vous y guerir; vous avez tous les sujets du monde de blâmer vostre delicatesse, qui ne peut souffrir sans murmure que l'on vous fasse prendre les remedes necessaires pour le restablissement de vostre santé.

Servus qui cognovit voluntatem Domini sui & non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis: qui autem non cognovit, & fecit digna plagis, vapulabit paucis. *Luc. 12. 47.*

MEDITATION VI.

Du vœu de Pauvreté.

Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum cœlorum. *Mat* 5.3 & *Luc.* 6.20.

Bien-heureux les pauvres d'esprit, parceque le Royaume des Cieux est à eux. *Matt.* 5.3. & *Luc.* 6.20.

I. *L'excellence de la Pauvreté.*
II. *Les utilitez de la Pauvreté.*
III. *La pratique de la Pauvreté.*

I.

L'excellence de la Pauvreté.

CONSIDEREZ que l'excellence de la pauvreté paroist en ce que Dieu se declare le pere, le protecteur, l'appuy, le soustien & le nourricier des pauvres Evangeliques. En verité il est bien juste qu'il prenne un soin tout particulier de ceux qui pour son amour n'en ont point pour eux-mémes. Elle paroist en JESUS-CHRIST qui l'a pratiquée d'une façon admirable en tout ce qui regardoit sa personne, celle de ses parens, de ses Apostres & de ses imitateurs. Elle paroist en ce qu'il l'a commandée tres-particulierement, & l'a establie pour estre le fondement des vertus & des beatitudes. Or qui pourroit douter que cette vertu ne soit tres-excellente, qui est si particulierement sous la protection divine, si parfaitement pratiquée par JESUS-CHRIST, si amoureusement embrassée par tous ses vrais Disciples? Mon adorable JESUS je vous rends graces infinies de ce qu'estant riche en vous-même, vous avez voulu devenir tres-pauvre pour l'amour de moy, afin de m'enrichir par vostre pauvreté, & de me donner de l'estime de cette vertu que vous avez consacrée dans vostre personne. Imprimez dans mon cœur une si grande affection pour cette sainte vertu, que méprisant tous les biens temporels, je n'aspire qu'aux eternels, & qu'à vostre imitation je détache entierement mon cœur de toutes les choses du monde.

Propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. 2. *Cor.* 8.9.

I I.

Les utilitez de la Pauvreté

Considerez que l'on ne peut pas mieux declarer combien la pauvreté est utile, qu'en disant qu'elle est un tres-riche tresor qui possede Dieu, luy qui est le souverain bien, & le tresor des tresors. De plus elle retranche la cause de l'orgueil, du luxe, du faste, du mépris du prochain, de l'intemperance, & de plusieurs autres vices. Elle est la mere de plusieurs vertus, comme de la patience, de la resignation à la volonté de Dieu, de l'humilité, & d'un détachement parfait de tout ce qu'il y a au monde. Elle laisse une entiere liberté à l'ame de s'élever & de s'unir à Dieu par la contemplation, n'y ayant rien sur la terre à quoy elle veüille s'arrester. Enfin elle est recompensée dans le Ciel d'une maniere aussi abondante, qu'elle a tâché d'estre icy-bas dans la disette. N'avez-vous pas sujet d'aimer la pauvreté, puis qu'elle vous donne le moyen de vous élever au dessus de tout, pour arriver à Dieu qui promet de couronner vostre pauvreté par le Royaume des Cieux tout entier? Quelle merveille! la pauvreté temporelle merite les richesses eternelles, au lieu que les richesses temporelles exposent au danger de perdre les eternelles, exposant au danger de perdre Dieu qui seul doit faire toutes nos richesses.

III.

La pratique de la Pauvreté.

Considerez que nous sommes dans une bonne pratique de pauvreté si nous n'avons rien en propre, si nous nous dépoüillons de tout, si nous nous contentons des choses les plus viles que nous pourrons avoir, & même si nous faisons en sorte qu'elles nous tombent en partage. C'en est une meilleure de n'avoir rien qui soit inutile ou superflu, ou si l'on a quelque chose de semblable, de s'en défaire promptement, car la veritable pauvreté est dans la disette & non pas dans l'abondance. C'en est une parfaite de quitter même l'affection aux choses necessaires, & quand il arrive que l'on manque de quelqu'une, le supporter sans impatience, & sans inquietude, mais avec joye & avec satisfaction, se souvenant qu'estre pauvre & ne manquer jamais de rien, sont deux choses qui ne s'accordent pas. Confondez-vous donc de ce que vous pratiquez si mal cette vertu, à laquelle pourtant vous estes si obligé. Gemissez de ce que vous ne pouvez souffrir

ſans murmure la privation de quelques neceſſitez, ni même de quelques commoditez. Ah quelle pauvreté eſt-ce que la voſtre qui ne veut manquer de rien? ſi la pauvreté exterieure ſans l'interieure eſt coupable devant Dieu, comme une hypocriſie, combien doit eſtre puniſſable celui qui n'a ni l'une ni l'autre, & qui neantmoins y eſt obligé comme vous eſtes?

MEDITATION VII.

Du vœu de Chaſteté.

Viriliter feciſti, & confortatũ eſt cor tuũ, eo quod amaveris caſtitatem Iudith. 15. 11.

La force que vous avez euë pour entreprendre & executer cette grande action, vient de l'amour que vous avez eu pour la Chaſteté. *Judith. 15. 11.*

I. *L'excellence de la Chaſteté.*
II. *Les moyens pour la conſerver.*
III. *La pratique de la Chaſteté.*

I.

L'excellence de la Chaſteté.

Incorruptio facit hominem proximum eſſe Deo. *Sap. 6. 20.*

CONSIDEREZ que ceux qui s'eſtudient à devenir des pauvres Evangeliques, travaillent à imiter JESUS-CHRIST dans ſa nature humaine, mais ceux qui s'eſtudient à devenir chaſtes, travaillent à l'imiter dans ſa nature Divine, qui eſt le premier modele de la pureté. En ſe faiſant homme il a quitté ſes richeſſes, mais il a conſervé ſa pureté, car il n'a voulu prendre naiſſance que d'une Mere Vierge. Cette vertu éleve les hommes juſqu'à approcher les Anges de fort prés. La Chaſteté de ces Eſprits bien-heureux eſt une condition de leur eſtre, & non pas un effet de leur vertu, au lieu que celle des hommes eſt un effet de leur vertu, & non pas une proprieté de leur nature. Admirez l'excellence de cette vertu qui ne trouve point de plus parfait modele à imiter que dans la Divinité, & dans la nature des Anges. Admirez la force & les charmes de cette vertu qui a attiré Dieu dans le ſein de Marie. Ne ceſſez jamais de pleurer devant luy les fautes que vous avez commiſes contre cette vertu tres-pure; & ſçachez que vous ne pourrez jamais l'acquerir ſi Dieu ne vous en

Vt ſcivi quoniam aliter non poſſem eſſe continens,

Digitized by Google

donne la grace, & vous devez la luy demander avec amour, avec ferveur, & avec perseverance.

nisi Deus det, adii Dominum, & deprecatus sum ex totis præcordiis meis. *Sap.* 8. 21.

II.

Les moyens pour conserver la Chasteté.

Considerez que plus un tresor est precieux, plus il faut estre soigneux de le conserver. La Chasteté est un tres-grand tresor que le Démon & la chair tâchent de nous dérober, & que nous ne pouvons conserver si nous ne veillons sur les pensées mauvaises de nostre esprit, lesquelles nous devons estouffer; & sur les affections de nostre cœur que le Sage nous exhorte de garder avec tout le soin possible: si nous ne nous conservons dans une profonde humilité, qui nous faisant toûjours défier de nos forces ne permette pas que nous nous enflions d'orgueil à cause des victoires que nous avons remportées: si nous n'avons recours à une fervente priere: si nous ne reprimons les desirs de nostre chair par la mortification: & si nous n'évitons soigneusement les occasions qui pourroient nous faire tomber dans le peché. Condamnez le peu de soin que vous apportez pour vous conserver dans la pureté. Reconnoissez que cela provient de ce que vous ne l'estimez pas autant que vous devriez, ou que vous vous appuyez sur vos forces plus que vous ne devriez. Craignez de tomber dans les mêmes precipices honteux où plusieurs personnes tres-vertueuses sont tombées pour ne s'estre pas servies à temps de ces remedes.

Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. *Prov.* 4. 23.

III.

La pratique de la Chasteté.

Considerez que la sainte Vierge pour conserver sa virginité la prefera à la qualité de Mere de Dieu: saint Benoist se roula tout nud dans les épines pour émousser les aiguillons de l'impureté: saint Bernard se baigna dans un estang glacé pour se punir soy-même d'un regard trop curieux: S. François se mit tout nud dans de la neige pour conserver la pureté de son corps & de son ame. Enfin plusieurs autres ont pratiqué cette vertu en des manieres plus admirables qu'imitables: Ce que nous devons faire, c'est de l'estimer, de l'aimer, de la demander instamment à Dieu; c'est de nous offrir à luy en perpetuelle pureté; c'est de ne perdre jamais le souvenir de la fidelité que nous luy devons; du vœu que nous en avons fait; & de la qualité de ses espouses que ce vœu nous a meritée. Employez

toutes vos forces, tous vos soins, toutes vos affections pour acquerir cette vertu angelique. O que vous devenez aimable à Dieu, & agreable aux Anges quand vous la possedez parfaitement! Mais que vous leur estes des-agreable quand vous ternissez le moins du monde son éclat! Appliquez-vous avec la derniere vigilance, & employez tout ce que vous avez de zele pour acquerir en perfection cette excellente vertu.

MEDITATION VIII.

Du vœu d'Obeyssance.

Melior est obedientia quam victimæ, & auscultare magis quam offerre adipem arietũ. 1. Reg. 15. 22

L'Obeïssance merite plus devant Dieu que les sacrifices: & avoir une parfaite soûmission à ses ordres luy est plus agreable que de luy presenter des sacrifices. 1. *Reg.* 15. 22.

I. *Les motifs de l'Obeyssance.*
II. *Les qualitez de l'Obeyssance.*
III. *La pratique de l'Obeïssance.*

I.

Les motifs de l'Obeyssance.

CONSIDEREZ que l'Obeyssance n'est pas moins necessaire à la Religion que les yeux sont necessaires au corps; car comme sans la clarté des yeux, le corps est en danger de tomber dans les precipices, à moins que d'avoir une personne fidele qui le conduise; de même l'homme qui aprés le peché est devenu aveugle dans les affaires de son salut, a besoin de quelqu'un qui l'y conduise, auquel il doit rendre une parfaite obeïssance. Cette vertu qui est la mere, la gardienne, & la plus excellente des Vertus morales, soûmet nostre volonté à celle de nos Superieurs en toutes les choses qu'ils nous commandent, à l'exemple de JESUS-CHRIST, qui estoit parfaitement soûmis à saint Joseph, à la sainte Vierge & à son Pere éternel, auquel il se rendit obeïssant jusqu'à la mort de la Croix, aimant mieux perdre la vie que de perdre l'obeissance

Erat subditus illis. Luc. 2. 50.

Digitized by Google

l'obeïssance. Aprés que vous aurez adoré & admiré son obeïssance, remerciez-le des exemples admirables qu'il vous en a donnez ; & aprés vous estre prosterné à ses pieds pour luy demander pardon de ce que vous l'avez si peu imité, confondez-vous en sa presence d'avoir esté si souvent rebelle à ses volontez saintes qu'il vous declaroit par la bouche de vos Superieurs.

II.

Les qualitez de l'Obeïssance.

Considerez qu'afin que l'obeïssance soit agreable à Dieu & aux hommes, elle doit estre prompte sans délay, executant au même moment la volonté de Superieur, & quittant ce qu'on avoit entre les mains, quoy qu'il doive demeurer imparfait : Elle doit estre aveugle sans discernement, ne voulant pas sçavoir les raisons pourquoy il commande plûtost cecy & à celuy-cy, que cela & à celuy-là, ou dans un temps que dans un autre : Elle doit estre genereuse & sans mollesse & lâcheté, entreprenant courageusement toutes choses, quoy qu'elles paroissent difficiles, impossibles & au delà de nos forces : Elle doit estre joyeuse & sans chagrin, n'ayant point de mécontentement dans le cœur, ni de plaintes ou de murmure dans la bouche : Elle doit estre simple, sans repartie, sincere sans dissimulation, entiere sans diminution, humble sans presomption. Gemissez de ce que vôtre obeïssance manque pour l'ordinaire de la plus part de ces conditions, & qu'assez souvent vous n'obeïssez que parce que vous ne pouvez pas faire autrement. Gemissez de vostre malice qui s'opposant à la volonté de Dieu, s'oppose à vostre salut qui n'est jamais plus asseuré que par la pratique de l'obeïssance. Gemissez enfin de vostre imprudence qui vous fait perdre beaucoup de merites, ne vous laissant pour la peine que vous avez euë à obeïr que les punitions que Dieu reserve aux des-obeyssans.

III.

La pratique de l'Obeyssance.

Considerez que pour bien pratiquer l'obeïssance, il le faut faire interieurement, dans nostre jugement, le soûmettant aux ordres de nos Superieurs, & estouffant les raisons que nous pourrions avoir de douter de sa prudence de leurs commandemens ; & il faut la pratiquer dans la volonté, voulant

faire de bon cœur tout ce qu'ils nous ordonnent pour l'amour de Dieu que nous devons seul considerer dans la personne des Superieurs. Il faut encore la pratiquer exterieurement dans le temps, le lieu, les circonstances, & la maniere qui nous est ordonnée, avec toute la perfection dont nous sommes capables, & prevenir autant que nous pourrons ce que le Superieur aura intention de nous ordonner. Repassez dans l'amertume de vostre cœur les fautes que vous avez commises contre cette belle vertu : combien avez-vous eu d'attaches à vos sentimens, qui vous ont empesché d'obeïr interieurement quand vous le faisiez exterieurement ? Ah que vous avez perdu par une si mauvaise conduite !

MEDITATION IX.

De l'Humilité.

Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. *Iacob.* 4. 6.

Dieu resiste aux orgueilleux, & donne sa grace aux humbles. *Jacob.* 4. 6.

I. *De l'Humilité de connoissance.*
II. *De l'Humilité d'affection.*
III. *De l'Humilité d'action.*

I.

De l'Humilité de connoissance.

CONSIDEREZ qu'il n'y a sorte de graces que Dieu ne verse sur l'humilité ; il n'y a loüanges dont les Saints ne l'honorent, il n'y a benedictions que les hommes ne luy donnent. Elle est produite en nous par la connoissance de ce que nous sommes, de ce que nous pouvons, de ce que nous voulons, & de ce que nous sçavons de nous mêmes. Car pour peu de reflexion que nous y fassions, nous reconnoissons en nous un fond de malice qui nous porte au mal, un fond d'ignorance qui nous prive de la connoissance du bien, & un fond de foiblesse qui nous empesche de l'accomplir. Ne sont-ce pas là de grands motifs d'humilité ? Nous connoissons encore à combien de défauts nous sommes sujets, de combien

Digitized by Google

de passions nous sommes tourmentez, combien de vertus nous manquent, & ces connoissances nous font voir que veritablement nous sommes tres-méprisables. N'est-il pas vray que vous avez de grands sujets de vous humilier, puis que vous n'estes que misere, que foiblesse, & qu'ignorance ? Estonnez-vous qu'estant aussi persuadé comme vous l'estes, de ces humiliantes veritez, cependant vous ne pouvez souffrir que les autres les croyent. Demandez à Dieu qu'il imprime dans vostre cœur avec des caracteres ineffaçables cette verité, que comme avec luy vous pouvez faire toute sorte de biens, de même sans luy vous ne pouvez faire que toute sorte de maux.

Sine me nihil potestis facere. Ioan. 15. 5.

I I.

De l'Humilité d'affection.

Considerez que JESUS-CHRIST pour vous exciter puissamment par son exemple à l'amour de l'humilité, a souhaité pour l'amour des hommes, d'estre humilié par les hommes. Il estoit pressé d'un violent desir que l'heure s'en avançast, sa joye s'augmentoit à mesure que cette heure s'approchoit ; & quand elle fut arrivée il se reput & se rassasia de mépris, comme parle un Prophete. Voilà le modele de l'humilité d'affection que vous devez acquerir : vos souhaits se doivent porter vers les humiliations quand elles sont absentes ; vostre joye & vostre amour les doit embrasser quand elles sont presentes ; & vous devez beaucoup craindre qu'un si bon partage ne vous soit enlevé. Ah que les affections de vostre cœur sont saintement employées quand elles le sont pour cette sainte vertu ! Que vous faites un excellent usage de vos desirs, de vos joyes, de vos amours, & de vos craintes, quand elles se terminent à la sainte humilité ! O divin JESUS je ne veux jamais rien desirer en cette vie, que de posseder amoureusement la sainte humilité qui est vostre vertu particuliere.

Baptismo habeo baptisari, & quomodo coarctor usque dum perficiatur? Luc. 12. 50.

Saturabitur opprobriis. Thren 3. 30.

Inhabitet in me virtus Christi. 2 Cor. 12. 9.

III.

De l'Humilité d'action.

Considerez que d'avoir l'humilité de connoissance, c'est beaucoup ; d'avoir celle d'affection, c'est encore plus ; mais ce seroit peu, si elles n'estoient suivies de celle d'action. Nôtre principale estude doit donc estre à nous procurer l'humilité par des actes fervens de l'aneantissement de nous-mêmes,

Digitized by Google

que nous produirons dans les occasions qui se presenteront. Elle doit estre à nous former l'habitude de l'humilité par plusieurs actes souvent reïterez, n'en laissant eschaper aucun de ceux qui seront en nostre pouvoir; elle doit estre à faire ces actes dans l'esprit, & par l'esprit d'humilité, tâchant en ces rencontres de nos revestir de cet esprit, c'est à dire nous humiliant afin d'estre humiliez, & nous aneantissant, afin d'être aneantis. O mon ame, voila une pratique dont vous estes fort éloignée, & c'est ce qui est cause que vous ferez beaucoup d'actes d'humilité, sans pourtant jamais devenir humble, parce que vous ne les faites pas afin d'estre humiliée. Vous faites même pis, car vous vous humiliez quelquesfois, non pas pour pratiquer l'humilité, mais pour éviter l'humiliation; en quoy il y a un étrange desordre, & un grand aveuglement, dont vous devez gemir & demander pardon à Dieu.

MEDITATION X.

Des Humiliations actives.

Ego autem sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis Ps. 21. 7.

Je suis un ver de terre, & non pas un homme; je suis l'opprobre des hommes, & le rebut des peuples. *Psal.* 21. 7.

I. *Declarer ingenûment ses défauts.*
II. *Exercer joyeusement les emplois bas & ravalez.*
III. *Rejetter constamment tout ce qui peut nous faire estimer.*

I.

Declarer ingenûment ses défauts.

CONSIDEREZ que c'est un grand acte d'humilité de cacher nos talens, & de découvrir aux autres ce que nous avons de défectueux, afin de leur inspirer du mépris de nôtre personne; car le veritable humble n'a point d'autre desir que de paroistre méprisable, à quoy il ne croit pas pouvoir plus facilement arriver que par la declaration de ses imperfections. Quand il remarque que les autres entrent dans ses sentimens, il en est tres-joyeux, comme d'un profit tres-notable

qu'il fait; mais s'il voit qu'ils n'y entrent pas, il en est triste comme d'une perte qui luy arrive : Ce qui le presse de s'accuser quand il a fait quelque faute, laquelle il découvre avec toutes les circonstances qui en peuvent faire connoistre la malice. Que vous estes éloigné d'une si sainte pratique ! N'estes-vous pas un trompeur quand vous voilez vos veritables défauts, & quand vous faites montre de vos pretenduës perfections? Sçachez que vous voilez vos défauts aux yeux de Dieu, quand par humilité vous les manifestez à ceux des hommes; mais que vous les découvrez aux yeux de Dieu qui les hait, quand il voit que par orgueil vous les cachez à ceux des hommes.

II.

Exercer joyeusement les emplois bas & ravalez.

Considerez que comme la lecture & l'estude sont necessaires pour devenir sçavant, l'humiliation l'est pour devenir humble; c'est pourquoy celuy qui desire d'acquerir cette noble vertu, recherche avec empressement ce qui peut l'humilier; & il se contente des emplois le plus ravalez, pour lesquels il ne croit pas méme avoir des qualitez suffisantes. Il demande avec instance d'y estre occupé, & si on les luy accorde, il aura plus de joye dans son ame fourbissant des lampes, lavant de la vaisselle, ou faisant quelque autre chose encore plus basse, que les ambitieux n'en ont de se voir elevez à des charges honorables, & employez dans des ministeres glorieux. Examinez quels sont les mouvemens de vostre cœur, quand on vous destine à des emplois honorables ou ravalez : mais vous n'aurez pas beaucoup à examiner pour connoistre que vous avez de la joye à ceux-là, & du chagrin à ceux-cy. O que vostre joye dans l'ambition est criminelle ! O que vostre tristesse dans l'humiliation est blâmable ! Changez de disposition dans vostre cœur, si vous voulez que Dieu change la confusion éternelle qui vous est deuë en une gloire sans fin qu'il vous accordera par misericorde.

III.

Rejetter constamment tout ce qui peut nous faire estimer.

Considerez qu'un des plus grands ennemis de l'humilité, c'est la vaine estime des hommes. C'est méme un des plus fins détours de l'orgueil qui se plaist dans les loüanges que l'on donne à l'humilité. Car comme le vray humble a une con-

noissance parfaite de ses défauts, qu'il se connoist digne de mépris, qu'il desire que les autres luy rendent cette justice: il s'afflige, s'il s'apperçoit qu'ils ayent d'autres sentimens de luy: il souffre avec une peine extrême d'estre consideré, estimé, aimé plus que les autres; & s'il est contraint de recevoir quelque privilege ou quelque soulagement, il le souffre comme un supplice insupportable. De là vient encore qu'il se dérobe tres-soigneusement à tout ce qui peut luy meriter l'estime ou l'amitié des hommes. N'est-ce pas là un caractere bien different du vostre? Car avec combien de diligence tâchez-vous de vous procurer cette estime, & de fuïr ce qui peut vous la faire perdre? N'est-ce pas attirer sur soy le reproche que Nostre-Seigneur faisoit aux Juifs, & estre insensé que de rechercher la gloire que donnent les hommes, & ne pas *rechercher la gloire qui vient de Dieu seul*, & l'abaissement qui conduit à cette gloire solide? *Joan. 5. 44.*

MEDITATION XI.

Des Humiliations passives.

Humiliatus sum usquequaque. Ps. 118. 107.

J'ay esté humilié en toutes manieres. *Psal. 118. 107.*

I. *Celles qui viennent de Dieu nous purifient.*
II. *Celles qui viennent des hommes nous exercent.*
III. *Celles qui viennent des Demons nous aneantissent.*

I.

Les Humiliations passives qui viennent de Dieu nous purifient.

CONSIDEREZ que comme Dieu desire fortement la perfection & le salut des ames, & que les humiliations sont tres-utiles pour les y conduire, il fait entrer dans cette voye penible ceux pour lesquels il a plus d'amour. C'est pour cela qu'il humilie ses Eleus dans le corps par les maladies, les douleurs, les miseres, les necessitez; & dans l'ame, par la soustraction de ses graces sensibles, les abandonnant aux tenebres, aux scrupules, aux secheresses, à de fâcheuses pensées touchant leur predestination ou leur reprobation. Il le fait pour les purifier des restes de peché, d'orgueil & d'amour

propre; puis qu'en effet il n'y a gueres de chose plus propre pour nous faire rentrer en nous-mêmes, & nous convaincre de nostre foiblesse & de nostre misere. O tres-sage & tres-amoureuse conduite de mon Dieu sur moy, je vous adore & me soûmets à vous en toutes choses, mais particulierement en celles-cy qui sont les plus insupportables à mon amour propre. Faut-il, ô mon Dieu que je me sois opposé à vos ordres, évitant de tout mon pouvoir les humiliations qui me venoient de vostre part? Ah je me presente maintenant à vous pour estre humilié, abaissé, confondu, aneanti en toutes les manieres qu'il vous plaira.

II.

Les Humiliations passives qui viennent des hommes nous exercent.

Considerez que vous devez souffrir avec patience les humiliations qui vous viennent de la part des hommes, dont les uns le font exprés & par malice, les autres innocemment & sans dessein. Un imparfait en prend occasion de beaucoup de pechez, mais une personne qui travaille à la perfection s'en prevaut pour pratiquer beaucoup de vertus; car il fait reflexion sur la volonté de Dieu, à qui il se soûmet & qu'il adore; sur les auteurs de ces humiliations, les supportant, les aimant, leur faisant du bien; sur soy-même, se confessant digne de tous ces mépris, & avoüant que l'on ne peut luy en faire tant qu'il n'en merite encore plus. Ce devroient estre là les mouvemens de vostre cœur envers Dieu, & envers vos calomniateurs, & vous même; mais vostre misere est si grande que vous tirez du dommage d'une chose dont vous pourriez tirer de grands avantages: Regrettez de ne l'avoir pas fait; condamnez vôtre orgueil qui en a esté la cause: & pour vous servir utilement de ces moyens que Dieu vous offre, representez-vous l'usage que JESUS-CHRIST a fait de ses humiliations, pour en faire autant des vostres.

III.

Les Humiliations qui viennent des Demons nous aneantissent.

Considerez qu'il n'y a malice dont le Demon ne se serve pour faire du mal aux hommes: il le fait quelques fois par les mêmes hommes, les excitant à faire tout le mal qu'ils peuvent aux Eleus; & d'autres fois il le fait immediatement par soy-même, selon que Dieu luy en donne la permission. Repassez dans vostre esprit ce qu'il fit au Patriarche Job. Il est

vray qu'il n'afflige pas toûjours les justes exterieurement; comme il fit ce saint Homme; il le fait plus souvent par les tentations fâcheuses, importunes & honteuses; & il n'y a invention dont il ne s'avise pour les humilier. Son intention en cela est ou de les faire offenser Dieu, ou au moins de les inquieter, & leur faire perdre la paix de la conscience; mais ils en tirent des motifs d'aneantissement & d'humiliation. Remerciez Dieu qui vous a souvent fait la grace de supporter avec merite ces humiliations affligeantes: Mais aussi gemissez de ce que vous-vous estes quelques fois laissé vaincre par le Demon, & encouragez-vous à luy faire autant de peine par vos aneantissemens, qu'il tâche de vous faire de mal par ses tentations.

MEDITATION XII.

De l'Observance Reguliere.

Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos & misericordia. *Gal. 6. 16.*

La paix & la misericorde de Dieu est pour tous ceux qui se conduisent selon la Regle qu'il leur donne. *Galat. 6. 16.*

I. *Elle doit estre pratiquée par amour.*
II. *Generalement en toutes choses.*
III. *Constamment jusqu'à la mort.*

I.

L'Observance reguliere doit estre gardée par amour.

CONSIDEREZ que comme le Religieux s'est engagé à la Religion de bon cœur, & avec amour, il en doit garder les regles avec le même esprit, pour imiter David qui se gouvernoit de la sorte envers les loix de Dieu, & JESUS-CHRIST qui accomplissoit ainsi les volontez de son pere. Il les doit regarder cōme des moyens ausquels son salut est tellement attaché, que s'il ne s'en sert bien il ne l'acquerra jamais: il les doit envisager comme des armes défensives avec lesquelles il est à couvert des attaques du Demon, & sans lesquelles il est exposé à tous ses coups. Que de grands avantages sont enfermez dans l'observance

Custodiam legem tuā semper. *Ps. 118 44.*

Digitized by Google

servance de vos Regles ; mais que de mal-heurs vous accableront si vous y contrevenez ! Neantmoins ce n'est pas tant cela que je regarde, ô mon Dieu, comme la joye que vous en recevez, & la gloire qui vous en revient. O mon Frere ne voulez-vous pas servir & glorifier Dieu ? Je sçay que c'est vostre unique souhait ; gardez-donc vostre Regle avec amour, par ce moyen vous ferez quantité de bonnes œuvres & vous plairez à vostre Pere celeste, *dont la gloire est que ses enfans produisent beaucoup de fruit.* *Ioan. 15. 8.*

II.

L'Observance reguliere doit estre generalement gardée en tout.

Considerez d'un costé Jesus-Christ executant ponctuellement les ordres que le Pere Eternel luy avoit donnez, sans en omettre un point ni une circonstance : Et de l'autre les Pharisiens ne pratiquans de la loy de Dieu que ce qui leur estoit utile, & la violant dans les choses les plus importantes quand elles les incommodoient. Voyez à qui vous ressemblez : c'est asseurément à ces derniers, quand vous ne gardez de vos Regles que celles qui sont faciles & qui vous plaisent ; ne faisant pas reflexion que du violement des petites vous passerez à celuy des grandes ; & que vous serez puni pour la transgression des moindres, comme vous serez recompensé pour l'observance des moins importantes. Voyez combien sont grandes les recompenses que vous avez pû acquerir, mais affligez-vous de ne l'avoir pas fait, & même de vous estre amassé par vos irregularitez un tresor de colere au jour du jugement de Dieu. Ne craignez-vous point que vostre Patriarche ne vous desavouë, & ne vous regarde comme un enfant des-obeïssant ? Soyez tres-exact à garder les regles qu'il vous a laissées, & il ne le fera pas.

Non veni legem solvere, sed adimplere. *Mat. 5. 17.*

III.

L'Observance Reguliere doit estre gardée constamment jusqu'à la mort.

Considerez que Jesus-Christ a esté fidele à garder les loix de son Pere jusqu'à la mort : c'est jusqu'où doit aller l'observance d'un Religieux, car comme les Regles de la Religion obligent également dans tous les temps ; qu'un Religieux est toujours Religieux par estat, & qu'il ne peut y avoir aucun moment dans sa vie qu'il ne porte cette qualité, il n'y en a point aussi où il ne doive garder ses regles. Il doit même

Digitized by Google

avancer dans la regularité à mesure qu'il avance en âge, comme ceux qui couroient dans les jeux Olympiques redoubloient leur course à mesure qu'ils aprochoient du bout de la carriere, de peur qu'en se relâchant de leur premiere ardeur ils n'en perdissent le fruit & la recompense. Redoublez donc vostre course avec l'âge, afin que celà ne vous arrive pas. Quoy voudriez-vous mourir en irregulier? Non certes. Pourquoy donc voulez-vous vivre dans cet estat? Voudriez-vous paroistre devant Dieu aprés vostre mort comme un infracteur de vos Regles? Encore moins. Pourquoy voulez-vous donc paroistre tel pendant vostre vie? Souvenez-vous que d'avoir de saintes loix sans les garder, c'est avoir dans ses mains l'Arrest de sa condamnation.

MEDITATION XIII.

De l'Esprit de nostre sainte Regle.

Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. *Coloss.* 3. 3.

Vostre vie est d'estre cachez en Dieu avec JESUS-CHRIST. *Coloss.* 3. 3.

I. *Cet Esprit est dans une humilité continuelle envers Dieu & le prochain.*

II *Il est dans une obeyssance continuelle aux Superieurs.*

III. *Il est dans une mortification continuelle de soy-même.*

I.

L'Esprit de nostre sainte Regle est dans une humilité continuelle envers Dieu & le prochain.

CONSIDEREZ que l'esprit de la Regle de saint Benoist, n'est autre que l'esprit de l'Evangile. Celuy de l'Evangile consiste principalement dans une humilité que nous devons avoir envers Dieu: C'est aussi ce que saint Benoist nous recommande dans sa Regle, nous proposant l'humilité comme une eschelle mysterieuse fort propre pour nous élever à Dieu, & nous ordonnant d'avoir une sainte frayeur de ses jugemens; de connoistre que nous sommes coupables d'un grand nombre de pechez; de nous revestir

Digitized by Google

de l'esprit & des sentimens de l'humble Publicain : & en outre de nous humilier devant les autres hommes que nous devons estimer meilleurs que nous. Si les justes, ô mon Dieu, s'humilient par vertu devant vostre Majesté, il est bien raisonnable que les pecheurs comme moy le fassent par justice. Qui estes-vous, ô mon Dieu, & qui suis-je? donnez-moy s'il vous plaist ces deux connoissances, dont la premiere produira en moy de hauts sentimens de vostre Majesté; la seconde de bas sentimens de ma misere, & l'une & l'autre m'humilieront parfaitement devant vous.

II.

L'Esprit de nostre Regle est dans une obeyssance continuelle aux Superieurs.

Considerez que si on juge de l'esprit d'une Regle par les choses qu'elle recommande plus serieusement, plus souvent, & sous de plus grandes peines, nous avons sujet de croire que l'obeyssance envers nos Superieurs, est l'esprit de la nostre: puis qu'il n'y a rien qu'elle recommande plus serieusement, voulant que tous obeïssent au Superieur en toutes choses: qu'elle repete plus souvent, puis qu'outre ce qu'elle en dit dans les Chapitres particuliers, elle en parle presque par tout; & qu'elle ordonne sous de plus rigoureuses peines, telles que sont les chastimens corporels, par les jeusnes, & par les disciplines; & les spirituels par la privation des Sacremens & par l'Excommunication. Aussi a-t-on toûjours crû que l'obeïssance estoit le caractere particulier de nostre Ordre, & la vertu dans laquelle les plus grands Benedictins ont tâché d'exceller. Animez vostre foy pour connoistre Dieu dans la personne de vos Superieurs qui vous gouvernent en son nom. Croyez fermement que le mépris ou l'obeyssance que vous leur rendez tourne à l'honneur ou au mépris de Dieu. Puis que cela est ainsi, tremblez au souvenir des des-obeyssances & des mépris que vous avez faits de Dieu en la personne de vos Superieurs, & apprehendez qu'il ne vous méprise à son tour.

III.

L'Esprit de nostre Regle est dans une mortification continuelle de soy-même.

Considerez que l'Esprit de l'Evangile est compris dans ces trois mots: *Se renoncer soy-même, porter sa croix, suivre* Mat. 16. 24. Luc. 9. 23.

Digitized by Google

JESUS-CHRIST. C'est aussi où se reduit tout ce qu'il y a dans nostre sainte Regle; car saint Benoist ne s'est proposé dans l'institution de ses Religieux que d'en faire de parfaits Chrestiens; ce qu'il pretend faire, les faisant renoncer à eux-mêmes par les humiliations interieures & exterieures ausquelles ils soûmet leurs esprits, les animant à porter leur croix par les macerations du corps ausquelles il les assujettit; & les engageant à suivre JESUS-CHRIST par une imitation parfaite de toutes ses vertus. Il ne se peut rien ajoûter à cette pratique dans laquelle nous devons nous exercer sans relâche, si nous ne voulons renoncer à la qualité de Chrêtiens & de Religieux de saint Benoist. Estonnez-vous de vous voir si amoureux de vous même, que vous n'avez pas le courage de vous mortifier; ou si vous le faites ce n'est qu'en ce qui vous plaist, en peu de choses, & pour peu de temps. Est-ce là ce que saint Benoist vous recommande pour estre un de ses enfans? Est-ce là ce que JESUS-CHRIST a fait, & ce qu'il vous recommande pour estre un de ses Eleus? Craignez de n'estre Chrestien ni Religieux que de nom, puis que pour devenir l'un & l'autre, il se faut mortifier continuellement, ce que vous ne faites que le moins que vous pouvez.

MEDITATION XIV.

Du Silence.

Si quis putat se Religiosum esse non refrænans linguā suam, hujus vana est Religio. *Iac. 1. 36.*

Si quelqu'un se croit Religieux, & qu'il ne retienne pas sa langue comme avec un frein, sa Religion est vaine. *Jacob. 1. 26.*

I. *Le Silence est necessaire pour retrancher plusieurs pechez.*
II. *Il est necessaire pour devenir homme interieur.*
III. *Il est necessaire pour écouter la voix de Dieu.*

I.

Le Silence est necessaire pour retrancher plusieurs pechez.

CONSIDEREZ qu'il n'y a aucune partie en nous qui ait tant receu de dommages par le peché que la langue: Le Goust n'est sujet qu'à l'intemperance; l'Attouchement qu'à

Digitized by Google

l'incontinence ; mais la langue est sujette à plus de vingt-quatre especes differentes de peché. C'est pour cela que le Sage a dit, que celuy qui parle beaucoup n'évite point le peché ; & qu'un Apostre appelle la langue l'*Academie & l'Université de tous les maux*. Or il n'y a point de meilleur moyen pour les prevenir que de la reprimer par un severe silence qui la retienne jusqu'à ce que les loix de la charité, de l'obeyssance ou de la necessité luy permettent de parler, ce qu'il faut faire pour lors en peu de paroles, qui soient humbles, graves, judicieuses, édifiantes, proportionnées au sujet & aux personnes qui parlent, & à qui on parle. Confessez avec gemissement devant Dieu le grand nombre de pechez que vous avez commis par vos paroles piquantes, rudes, fieres, infectées de mensonge, de bouffonnerie, de vanité, de vanterie, de médisance & de plusieurs autres défauts. Avoüez qu'il est vray que vous estes incapable de bien gouverner vôtre langue, & qu'il n'y a que Dieu qui le puisse faire.

In multiloquio non deerit peccatum. *Prov.* 10. 19.

Lingua ignis est, universitas iniquitatis. *Iac.* 4. 6.

Domini est gubernare linguam. *Prov.* 16. 1.

I I.

Le Silence est necessaire pour devenir un homme interieur.

Considerez qu'il n'y a rien qui dissipe davantage le cœur que de beaucoup parler ; au contraire il n'y a rien qui contribuë davantage à faire un homme interieur que le silence: Car c'est dans le silence que l'ame se possedant a grande facilité à s'exercer & à s'avancer dans la recollection, dans la devotion, dans la contemplation ; & même une personne qui est beaucoup occupée à parler interieurement à Dieu, souffre une extréme violence quand elle est obligée de parler aux creatures, quoy que ce soit par charité, par necessité ou par obligation. Enfin le silence, qui selon un Prophete, est un excellent moyen pour acquerir la perfection, éleve une ame au dessus d'elle-mesme pour l'approcher de Dieu. Ne vous estonnez donc plus de voir la vostre, si au dessous, & si hors d'elle-mesme, puis que vous estes si peu amoureux du silence. Estonnez-vous plûtost pourquoy desirant si fort de profiter dans l'interieur, vous ne vous servez pas de ce moyen, qui tout exterieur qu'il est, ne laisse pas d'y estre fort propre. Si vous n'avez point d'interieur, adonnez-vous au silence, il vous aidera à en acquerir ; si vous en avez, adonnez-vous au silence, il vous aidera à le conserver.

III.

Le silence est necessaire pour écouter la voix de Dieu.

Considerez que quand on veut écouter une personne qui parle bas on preste l'oreille, l'on se taist, & l'on fait taire les autres. Quand Dieu parle à une ame, pour l'ordinaire il parle bas; sa voix est semblable au doux murmure que fait un ruisseau qui coule lentement. Ainsi pour entendre cette voix il faut prester l'oreille du cœur avec grande attention; il faut se taire avec les creatures, quelque spirituelles qu'elles soient, & il faut faire taire les autres; c'est à dire qu'il faut s'adonner au silence interieur, qui se pratique quand une ame appaise le bruit des passions qui excitent souvent un si grand tumulte dans le cœur, qu'il ne peut du tout entendre la voix de Dieu qui parle : *Parlez Seigneur*, parlez s'il vous plaist, *à moy qui suis vostre serviteur*, & qui suis dans l'impatience d'entendre vostre voix; & afin qu'elle se fasse entendre avec plus d'efficace de vostre part, & plus de merite de la mienne, appaisez en moy tous ces bruits de pensées, de desirs & de passions. Donnez-moy une si douce inclination à vous écouter & à m'entretenir avec vous, que je perde l'envie de parler aux creatures.

Loquere Domine, quia audit servus tuus. *1. Reg.* 3. 10.

MEDITATION XV.

De l'Oraison.

Quand vos prieres estoient accompagnées de larmes, je les ay presentées au Seigneur. *Tob. 12. 12.*

Quando orabas cum lacrymis, ego obtuli orationem tuam Domino. *Tob. 12. 12.*

I. *Ses motifs.*
II. *Ses qualitez.*
III. *Ses fruits.*

I.

Les motifs de l'Oraison.

CONSIDEREZ que l'Oraison est au Religieux ce que le Soleil est au monde, car elle l'éclaire : ce que la boussole est au Pilote, car elle le conduit : ce que les armes sont au soldat, car elle le défend : Ce qui fait voir le besoin que le Religieux a de s'y adonner. Car comment pourroit-il s'acquitter des devoirs où Dieu l'appelle, & où sa profession l'engage, sans l'Oraison? comment resister aux tentations, comment se conduire parmy mille perils dont la vie spirituelle est environnée, comment discerner les fausses lumieres du Demon & de la nature, d'avec celles de Dieu & de la grace, sans l'Oraison? Et comment enfin arracher, pour ainsi dire, des mains de la misericorde de Dieu les faveurs que sa justice sembloit vouloir retenir, sans l'Oraison? Si vous estes si souvent vaincu par les tentations, si vous estes pauvre de graces, de vertus, & de merites, attribuez-en la cause à la negligence que vous avez de recourir à la priere? Estimez, aimez, pratiquez fervemment cet exercice que JESUS-CHRIST a si souvent pratiqué, & qu'il vous a si souvent recommandé. Priez-le avec les Apostres de vous apprendre à bien prier, & sçachez que vous ne deviendrez bon Religieux que par l'Oraison.

Domine doce nos orare. *Luc. 11. 1.*

II.

Les qualitez de l'Oraison.

Considerez les qualitez que nostre Bien-heureux Pere de-

mande à une Oraiſon pour eſtre parfaite : Elle ne doit pas eſtre longue en paroles, comme celles des Infideles que Jesus-Christ blaſmoit, mais puiſſante en deſirs, & arroſée de larmes de componction : Elle doit eſtre accompagnée de l'attention de l'eſprit, des affections du cœur, & des tranſports de l'ame en Dieu : Elle doit eſtre pure, ne cherchant qu'à le connoiſtre & à l'aimer : Enfin elle doit eſtre fervente & animée du ſaint Eſprit qui eſt tout amour. Ces qualitez d'une bonne Oraiſon font bien voir les imperfections des voſtres qui extravaguent dans les penſées, & qui languiſſent dans les affections. Que de regrets devez-vous concevoir de cela ? Si vous parliez à un homme de bon ſens de la maniere que vous parlez à Dieu, ne craindriez vous point qu'il ne vous eſtimaſt un inſenſé ? Quel jugement croyez-vous donc que Dieu fait de vous ? Ah craignez que vos prieres ne ſoient du nombre de celles dont parle un Prophete, qui deviennent des occaſions de peché, ou mêmes des pechez

Orantes nolite multũ loqui, ſicut Ethnici putant enim quod in multiloquio ſuo exaudiãtur. *Matt.* 6. 7.

Oratio ejus fiat in peccatum. *Pſal.* 108. 7.

III.

Les fruits de l'Oraiſon.

Conſiderez que ſi un avare n'avoit qu'à declarer ſes deſirs pour devenir riche, il poſſederoit bien-toſt tous les treſors du monde. C'eſt ce que peut la priere, car ſi un homme a beſoin de quelque choſe, il n'a qu'à la demander à Dieu, & il l'obtiendra ; la parole de Jesus-Christ y eſt engagée, mais il faut la demander avec humilité, car *Dieu reſiſte aux orgueilleux.* Il faut que ce ſoit avec confiance, car Dieu ſe mocque des prieres infidelles : Il faut que ce ſoit avec perſeverance, car Dieu veut eſtre importuné. Une priere faite avec ces conditions eſt auſſi étenduë que le pouvoir de Dieu qui ne peut rien faire que cette priere ne puiſſe meriter. Aprés cela ſi vous eſtes pauvre, à qui vous en prendrez vous qu'à vous-même, puis que pour devenir riche des biens ſpirituels, il ne faut que les demander ? Eſtonnez-vous & admirez l'infinie bonté de Dieu, qui vous preſente un moyen ſi propre pour obtenir de luy tout ce que vous voudrez ; mais quand vous luy demanderez quelque choſe, faites-le comme il faut, autrement vous ne meriteriez qu'un refus.

Matt. 7. 7. & 21. 22. *Marc.* 11. 24. *Luc.* 11. 9. *Joan.* 14. 13.

Poſtulet in fide nihil hæſitans. *Iac.* 1. 6.

Si perſeveraverit pulſans, dabit illi. *Luc.* 11. 8.

MEDI-

MEDITATION XVI.

De l'Office divin.

Chantez les loüanges de nostre Dieu ; chantez à la gloire de nostre Roy avec application & intelligence. *Psal.* 46. 7. & 8.

Psallite Deo nostro, psallite ; psallite Regi nostro, psallite sapienter. *Psal.* 46. 7. & 8.

I. *L'Office divin est l'occupation de Dieu & des Anges.*
II. *Il doit estre fait avec beaucoup de respect interieur.*
III. *Il doit estre accompagné de reverence exterieure.*

I.

L'Office divin est l'occupation de Dieu & des Anges.

CONSIDEREZ que le plus noble exercice qui soit dans la Religion, est la psalmodie, non seulement à cause que c'est l'occupation des Anges qui la commencerent au même moment de leur creation, & qui la continuëront pendant toute l'éternité ; mais principalement à cause que c'est l'occupation de Dieu, qui est le premier paranymphe de ses grandeurs, comme il en est le premier admirateur & le seul qui puisse se louër comme il faut. Quel honneur pour vous d'estre admis en cette auguste societé de Dieu & des Anges ! Quelle faveur d'avoir esté appellé dans une Religion où le plus ordinaire, le plus important, & le plus noble exercice, est celuy de chanter les loüanges de Dieu ! Benissez Nostre-Seigneur qui a pour vous tant de bonté, qu'encore que vous ne puissiez parler que bassement de ses hautes perfections, veut bien que vous le loüiez ; & afin que vous le fassiez plus purement, priez-le de vous donner un cœur aussi ardent, & une langue aussi pure que celle des Anges.

Cum me laudarent astra matutina, & jubilarent omnes filii Dei. *Iob.* 38. 7.

II.

L'Office divin doit estre fait avec beaucoup de respect interieur.

Considerez que Dieu estant un pur esprit, veut aussi estre purement loüé & adoré en esprit. C'est ainsi que font les Anges, qui pendant ce saint Exercice sont dans une tres-grande

Spiritus est Deus, & eos qui adorant eum, in spiritu & veri-

application à ce qu'ils font, dans une tres-profonde humilité envers celuy à qui ils parlent, dans un tres-humble respect envers sa grandeur, & dans un amour sincere & ardent pour sa bonté. C'est ainsi que nous devons faire : nous devons avoir une devote attention, de peur d'estre semblables à ce peuple dont le cœur estoit fort éloigné de Dieu, tandis que sa bouche parloit à luy; une humilité interieure semblable à celle des Seraphins; & un tres-ardent amour qui échauffe nos cœurs tandis que nos bouches s'adressent à luy. Helas! c'est ce qui me manque tres-souvent. Quoy? je voudrois que Dieu s'appliquast à écouter ce que je dis, quand je ne m'y applique pas moy-même? Faites-moy la grace, ô mon Dieu, d'attirer si fortement mon esprit & d'échauffer si ardemment mon cœur tandis que je chante vos loüanges, qu'ils soient entierement & uniquement occupez de vous.

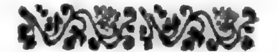
tate oportet adorare. *Ioan. 5. 24.*

Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est à me. *Marc 7. 6.*

III.

L'Office divin doit estre accompagné de reverence exterieure.

Considerez que Dieu veut estre honoré par nostre corps & par nostre ame: Dans l'ame, il veut que nous ayons de la devotion, de la veneration, de l'attention quand nous chantons ses loüanges; & il veut que nostre corps soit un fidele miroir de ce qui se passe dans nostre interieur. C'est pourquoy saint Benoist veut que nous quittions toutes choses au premier coup de cloche qui nous appelle à l'Office; il veut que nous y accourions avec une promptitude & une activité sainte, accompagnée neantmoins de modestie, pour ne pas perdre l'actuelle recollection; qu'y estant nous nous y tenions dans le respect exterieur produit par le souvenir de la presence de Dieu & des Anges: que nos yeux soient dans la retenuë, nostre corps dans la modestie, & nostre voix s'employe de toutes ses forces à un ouvrage si saint. O Office, employ de Dieu & des Anges, que je me suis mal acquitté d'une si sainte fonction! Helas! comment pourray-je reparer les manquemens que j'y ay commis? Que d'irreverences dans mon exterieur, que d'immodestie dans mes yeux, que de lâcheté dans ma voix; mais que d'égaremens dans mon esprit, & d'indevotion dans mon cœur.



MEDITATION XVII.

De l'Examen de Conscience.

Appliquez vostre cœur à faire reflexion sur vos actions. *Agg.* 1. 5.

Ponite corda vestra super vias vestras. *Agg.* 1. 5.

I. *Cet Examen est un miroir dans lequel on se connoist.*
II. *Il est une eau dans laquelle on lave ses pechez.*
III. *Il est un moyen commode pour s'avancer dans la vertu.*

I.

L'Examen de conscience est un miroir dans lequel on se connoist.

CONSIDEREZ que l'amour propre, l'humeur & la passion jettent tant de tenebres dans l'interieur de nostre conscience, que bien souvent nous n'y connoissons rien. L'examen de conscience sert pour y voir clair ; car il pese les actions, il sonde les intentions, il voit quelles sont les affections ; & par cette recherche il nous conduit à la connoissance de nous-mémes. C'est par ce moyen que nous connoissons ce qui part de la nature ou de la grace ; ce qui vient de la passion ou de Dieu ; à quoy nous porte le poids du vice, ou le noble instinct de la vertu : Et cette verité est si manifeste qu'un payen ne rejette point la cause de l'ignorance que nous avons de nous-mesmes, que sur ce que nous ne nous examinons pas. Mon ame, comment pourriez-vous corriger vos defauts, si vous ne les connoissez pas ? Ne sçavez-vous pas bien que la connoissance de vous mesme est necessaire pour vostre sanctification ? Et si vous le sçavez, pourquoy n'examinez-vous pas tres-serieusement les mouvemens de vostre cœur & les œuvres de vos mains.

II.

L'Examen de conscience est comme une eau dans laquelle on lave ses pechez.

Considerez que nous contractons tres-souvent des taches Car à combien de mouvemens de sensualité, d'orgueil, de vanité, de colere, & de plusieurs autres passions sommes-

Digitized by Google

nous sujets? L'Examen de conscience est le miroir dans lequel nous les connoissons, & il nous aide à trouver de l'eau pour les laver; car il doit estre accompagné de reflexions utiles pour nous exciter à contrition, & il faut en suite prier la divine Bonté de nous pardonner nos fautes. Sans ces deux actes nostre examen seroit semblable à celuy des Demons qui connoissent parfaitement leurs pechez, mais qui n'en ont point de regret. Quoy? pourrions-nous bien connoistre combien nous avons offensé Dieu, sans en avoir un extrême déplaisir? Pourrions-nous nous souvenir des grandes penitences des Saints pour de petits pechez, sans desirer de les imiter? Mais helas nous faisons de tres-legeres penitences pour des fautes tres-considerables! Nous pechons souvent, nous-nous examinons souvent, & cependant nous n'en sommes pas meilleurs. D'où vient cela, sinon que nous ne voulons pas serieusement nous examiner, & nous animer à la penitence, parce que nous ne voulons pas serieusement nous corriger?

III.

L'Examen de conscience est un moyen commode pour s'avancer dans la vertu.

Considerez que nostre progrés dans la vertu dépend beaucoup de l'examen de conscience; car si ce progrés s'acquiert par la connoissance de nos miseres, par le recours & la confiance que nous avons en Dieu; s'il s'acquiert par le retranchement des vices, ou par la haine du peché, ou par les resolutions de travailler à acquerir les vertus qui nous manquent; l'examen de conscience sert beaucoup à tout cela. C'est pour ce sujet que saint Benoist nous ordonne de faire incessamment reflexion sur les actions de nostre vie pour voir ce qui nous manque de perfection & de sainteté. Mais d'où vient qu'aprés tant d'examens nous remarquons si peu d'avancement dans la vertu? C'est parce que nous ne les faisons que superficiellement, & qu'apprehendans que nostre conscience ne nous fasse de la peine par ses reproches, nous ne voulons pas tout de bon connoistre le fond de nos cœurs, de peur qu'y reconnoissant beaucoup de desordres, qui neantmoins nous sont agreables, nous ne fussions obligez de rompre avec nos inclinations, à quoy nous ne pouvons nous resoudre. O aveuglement volontaire qui merite que Dieu refuse ses graces & ses lumieres à ceux qui s'y plaisent, & qui craignent d'en sortir!

MEDITATION XVIII.

De la sainte Communion.

Celuy qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moy & moy en luy.

Joan. 6. 57.

Qui manducat meã carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet & ego in eo. *Ioan.* 6. 57.

I. *Ce qu'il faut faire avant que de recevoir la Communion.*
II. *Ce qu'il faut faire en la recevant.*
III. *Ce qu'il faut faire aprés l'avoir receuë.*

I.

Ce qu'il faut faire avant que de recevoir la Communion.

CONSIDEREZ que la Communion estant l'action du Christianisme la plus sainte, on doit apporter de grandes preparations pour la recevoir dignement: Ce que nous ferons, si à l'imitation de JESUS-CHRIST, nous excitons en nous de vehemens desirs de manger cette viande divine; si nous nous en approchons avec le seul desir de glorifier Dieu; si nous excitons en nous une foy tres-vive animée par la charité; & si nous y apportons une grande pureté de cœur & de corps. Mais aprés avoir fait tout cela nous devons croire que quand nous aurions une foy aussi vive que celle des Apostres; une pureté aussi grande que celle de la sainte Vierge; & une sainteté égale à celle de tous les Saints du Ciel, nous serions encore fort éloignez d'avoir une disposition proportionnée à cet auguste mystere. Arrestez-vous icy, ô mon ame, & ayez de la douleur du peu de disposition que vous apportez à une action si sainte & si divine. Humiliez-vous jusques dans le fond du neant en veuë de l'infinie grandeur de celuy que vous voulez recevoir; & pour vous bien disposer à une action si importante, priez Dieu de vous donner une foy aussi vive que celle de S. Pierre, une humilité aussi profonde que celle du Centurion, & une charité aussi ardente que celle de sainte Madeleine.

Desiderio desideravi hoc Pascha manducare. *Luc.* 22. 15.

II.

Ce qu'il faut faire en recevant la Communion.

Considerez dans quels sentimens estoit la sainte Vierge,

quand elle receut le Verbe divin dans son sein, afin d'en avoir de semblables quand vous le recevez. Elle le receut avec admiration de son infinie bonté envers les hommes : Ah que vous avez bien plus de sujet d'admirer cette même bonté qui veut bien unir sa grandeur avec vostre bassesse, & sa force avec vôtre foiblesse. Elle le reçeut avec joye : Quelle joye devez-vous avoir à la venuë de ce Medecin qui vient guerir vos playes, de ce riche & liberal Bien-faicteur, qui vient remplir vostre indigence, & de ce Consolateur qui vient adoucir vos peines? Elle le reçeut avec mille loüanges ; combien en devez-vous donner au Pere Eternel qui vous donne si souvent son Fils duquel il vous fait le frere; à JESUS-CHRIST qui aprés avoir esté vostre rançon sur la Croix, est vostre nourriture dans l'Eucharistie; au saint Esprit qui a formé ce corps dans le sein de la Vierge, & qui donne la vie spirituelle à vostre ame, par la grace qui la met en estat de recevoir cet adorable Sacrement? Elle le receut avec adoration : Adorez-le aussi, adorez sa grandeur abaissée, son immensité retressie, ses richesses épuisées pour vostre amour.

III.

Ce qu'il faut faire aprés avoir receu la Communion.

Considerez combien est douce la conversation de deux amis qui aprés avoir esté long temps separez, ont la joye de conferer ensemble. C'est l'idée de l'entretien d'une ame sainte avec JESUS-CHRIST aprés la Communion; Il luy fait voir son amour, gouster ses douceurs, experimenter sa bonté; il l'instruit, il la carresse, & quelquesfois il la reprend & la blâme : Elle l'entretient à son tour, elle luy découvre son amour, & le prie de l'augmenter; ses maladies, & le prie d'y appliquer des remedes; sa pauvreté, & le prie de l'enrichir, & elle luy dit que comme il s'est donné à elle sans reserve, elle fait le même à son égard, & se donne entierement à luy. Souvenez-vous donc aprés vos communions de vous entretenir avec JESUS-CHRIST, mais laissez-le parler le premier, & l'écoutez avec devotion, avec attention, & avec humilité. Souvenez-vous pour lors, & même dés à present de produire tous les actes d'admiration, d'adoration, de loüange, de remerciement, de joye, & d'union : & ne manquez pas de vous donner & de vous offrir tout entier à luy en reconnoissance de ce qu'il s'est offert & donné tout entier à vous.

MEDITATION XIX.

De la Lecture spirituelle.

Appliquez-vous à la lecture. *1. Tim. 4. 13.* Attende lectioni, 1. *Tim*, 4. 13.

I. *Elle doit estre faite avec respect ; c'est Dieu qui nous parle.*
II. *Avec docilité ; c'est un maistre qui nous instruit.*
III. *Avec fidelité ; c'est un amy qui nous entretient.*

I.

La lecture doit estre faite avec respect ; c'est Dieu qui nous parle.

CONSIDEREZ avec quelle joye un sujet reçoit des lettres de son Roy, & avec quel respect il en fait la lecture. Les livres sacrez sont autant de lettres que Dieu nous adresse, & dans lesquelles il nous parle : il est donc bien juste que nous ayons des sentimens profonds de respect & de veneration pour cette voix exterieure de Dieu. Aprés ces Livres divins, nous avons nostre sainte Regle, pour qui nous ne sçaurions avoir assez d'estime : c'est à nous seuls qu'elle s'adresse, comme c'est pour nous seuls que saint Benoist l'a écrite sous le saint Esprit qui la luy dictoit : Et quand nous la lisons nous en devons considerer toutes les paroles, comme des paroles qui ne sont dites que pour nous. Quel honneur, que Dieu ait la bonté de me parler, par soy-méme dans les Livres sacrez, & par la plume de ses Serviteurs dans les Livres spirituels ! O que je dois avoir de respect pour toutes ses paroles ! Mais helas que j'ay apporté peu de soin à les écouter ! Que j'ay de regret, ô mon Dieu, d'avoir eu si peu d'estime pour vos saintes Ecritures que je les ay moins estimées que quantité de lectures curieuses, inutiles, & même mauvaises !

II.

La lecture doit estre faite avec docilité ; c'est un maistre qui nous instruit.

Considerez que les bons Livres sont autant d'excellens maistres qui nous donnent des leçons admirables de toutes les vertus. Ce sont des maistres prudens qui corrigent nos vices ;

Digitized by Google

des maiſtres éclairez qui inſtruiſent noſtre ignorance ; des maiſtres intrepides qui diſent la verité à tout le monde, qui blâment les vicieux ſans avoir égard à leurs qualitez, & qui bien ſouvent nous diſent des choſes que nos Superieurs n'ont pas la liberté de nous dire : Ce ſont des maiſtres qui ne nous font point rougir devant les gens, mais qui nous parlant dans le particulier, nous découvrent le mal auquel nous ſommes ſujets, afin que nous nous en corrigions. Admirez combien de grands fruits vous pouvez tirer de vos lectures ſpirituelles, & appliquez-vous à les bien faire. N'avez-vous pas ſouvent experimenté que voſtre eſprit eſtoit éclairé, & voſtre cœur embraſé de Dieu, aprés avoir entendu les leçons de ces Maiſtres admirables ? A qui tient-il que vous ne l'éprouviez encore tres-ſouvent?

III.

La lecture doit eſtre faite avec fidelité ; c'eſt un amy qui nous entretient.

Conſiderez que les meilleurs amis ce ſont ceux qui nous flatent le moins : & comme ils ſont tres-fideles à nous avertir, nous devons eſtre tres-dociles à les écouter. Il faut regarder les Livres ſpirituels comme nos confidens & nos amis, & nous entretenir volontiers avec eux. Les diſpoſitions que nous devons apporter à leur lecture, eſt de les lire avec le méme eſprit qu'ils ont eſté compoſez ; de les lire avec application, comme dit ſaint Benoiſt, & penetrer juſques dans le ſens des paroles ; & de les lire avec humilité, croyant que tout ce que nous liſons s'adreſſe à nous ; particulierement quand nous voyons que le vice eſt blâmé ; de les lire avec devotion, interrompant de temps en temps la lecture, pour donner lieu aux élevations d'eſprit, & aux oraiſons jaculatoires : enfin de les lire avec intention d'accomplir dans les occaſions ce que nous aurons leu. C'eſt ainſi, ô mon ame, que nous devrions faire pour profiter de nos lectures ; mais ne le faiſant pas, nous avons grand ſujet de condamner & la curioſité qui nous y porte, & le dégouſt qui nous les fait quitter. Si nous liſions les Livres ſpirituels avec autant d'application, que nous en avons à lire ceux qui ſont curieux, quel profit & quel avantage n'en tirerions nous pas ?

Digitized by Google

MEDITATION XX.

De la communication ordinaire de l'interieur avec son Superieur.

On ne peut pas bien diriger celuy qui cache ses defauts. *Prov. 28. 13.*

Qui abscondit scelera sua, non diriget ur. *Prov. 28 13*

I. *Vn Religieux doit découvrir son interieur à son Superieur, comme les malades font connoistre leurs infirmitez aux Medecins pour en estre gueris.*

II. *Comme les voyageurs s'entretiennent de leur route avec des guides, pour ne point s'égarer.*

III. *Comme ceux qui ont des affaires les communiquent à leurs Avocats pour en recevoir conseil.*

I.

Un Religieux doit découvrir son interieur à son Superieur, comme un malade découvre ses infirmitez à son Medecin.

CONSIDEREZ qu'un malade qui desire de guerir doit declarer ingenûment au Medecin son infirmité. Ce qui se pratique dans les maladies corporelles se doit pratiquer dan les spirituelles. Nous avons plusieurs imperfections qui tres souvent causent beaucoup d'alteration dans le bon temperament de nostre ame. Nous sçavons que nos Superieurs sont les Medecins qui nous doivent traiter : il est donc necessaire que nous leur découvrions nos infirmitez, si nous en voulons guerir : Et il ne faut pas qu'une honte dangereuse nous en empesche, comme une honte naturelle n'empesche pas les personnes les plus honnestes de découvrir aux Medecins leurs maladies secretes. Ayez honte devant Dieu de cette mauvaise honte qui a fermé vostre bouche à vostre Superieur, à qui vous n'avez osé découvrir vos playes interieures. Vous estonnerez-vous, si elles deviennent mortelles & incurables? O que nous blâmons justement un malade qui s'est laissé mourir pour n'avoir pas voulu découvrir sa maladie ! Blâmez-vous donc vous-même, puis que vous estes dans cet estat.

Digitized by Google

II.

Vn Religieux doit parler de son interieur à son Superieur, comme un voyageur parle de sa route à un guide.

Relinquũt iter rectum & ambulant per vias tenebrosas. Prov. 2. 13. Iter devium ducit ad mortem. Prov. 12. 28

Considerez que les chemins qui conduisent à Dieu sont environnez de tant de précipices & de tant d'ennemis, qu'à moins que d'avoir quelque personne bien éclairée pour nous conduire, nous tomberons dans les precipices & dans les embusches. Mais comment ce guide pourra-t-il nous conduire & connoistre les voyes particulieres par lesquelles Dieu veut que nous allions à luy, si nous ne luy découvrons le fond de nostre cœur? Il nous pressera d'avancer par les voyes de la penitence ou de l'obeïssance, quand nous aurions besoin d'avancer par celles de l'humilité ou de la solitude. N'est-ce pas nous égarer? ou au moins ne point avancer que d'aller à Dieu par d'autres voyes que par celles qu'il nous destine? Pourquoy ne pratiquons-nous pas la confiance & l'humilité envers les Superieurs qu'il nous a donnez pour nous conduire? O malheureux orgueil qui ne veux suivre que tes propres lumieres! Que tu es égaré & que tu nous fais tomber souvent!

III.

Vn Religieux doit parler de son interieur à son Superieur, comme celuy qui a une affaire en parle à son Avocat.

Considerez qu'une personne à qui il survient quelque affaire de consequence, ne se fie pas à ses propres lumieres, mais va trouver son Avocat, à qui elle en declare le fort & le foible, pour estre instruite de luy, comment elle doit s'y conduire. Il nous arrive tous les jours plusieurs affaires spirituelles; & nous ne pouvons pas mieux faire pour y reüssir que d'aller à nostre Superieur, cet Avocat fidele & éclairé que Dieu nous a donné, pour luy declarer ce qui se passe dans nostre ame, & que de prendre ses avis, & nous gouverner selon ses lumieres. Cette voye est certaine & sans peril, & nous reüssirons toûjours, quand nous-nous conduirons de la sorte. Remerciez la bonté de Dieu qui vous fournit un moyen si certain pour reüssir dans l'affaire de vostre salut. Que vous estes heureux de pouvoir en tout temps vous éclaircir de vos doutes, & trouver du soulagement dans vos peines! Combien y a-t-il de personnes qui profiteroient admirablement de cet avantage, s'ils l'avoient aussi commodement que vous? O que vous estes blâmable, si vous ne le faites!

Digitized by Google

MEDITATION XXI.

Ce que les Religieux doivent à leurs Superieurs.

Celuy qui vous écoute m'écoute ; celuy qui vous méprise, me méprise. *Luc. 10. 16.*

Qui vos audit, me audit: qui vos spernit, me spernit. *Luc. 10. 16.*

I. *Ils doivent le respect à sa qualité de Superieur.*
II. *Ils doivent l'amour à sa bonté de pere.*
III. *Ils doivent la confiance à ses soins d'amy.*

I.

Les Religieux doivent le respect à leur Superieur à cause de sa qualité.

CONSIDEREZ que toute autorité venant de Dieu doit estre respectée; & y manquer, c'est s'opposer à la volonté de celuy qui l'a establie: Il faut donc honorer celle des Superieurs Ecclesiastiques & de Religion, qui sont les Lieutenans de Dieu ; cette qualité fait que l'honneur ou le mépris qu'on leur porte, retourne à l'honneur ou au mépris de Dieu, comme nous voyons que les Rois estiment avoir esté honorez ou méprisez dans la personne de leurs Ambassadeurs. C'est pourquoy saint Benoist ordonne à ses Religieux de porter beaucoup d'honneur à leur Superieur, de ne luy parler qu'avec respect, & de punir avec rigueur ceux qui y manquent. Reveillez vostre foy, ô mon ame, pour envisager Dieu dans vos Superieurs. Sa Majesté sainte ne veut pas seulement estre honorée directement en elle-même, mais aussi dans la personne de ceux qui le representent comme sont vos Superieurs. Oserez-vous manquer à ce respect, sans craindre qu'il ne vous arrive ce qui arriva à Aaron & à sa sœur, pour avoir manqué à celuy qu'ils devoient à Moyse qui estoit leur frere & leur Superieur?

Non est potestas nisi à Deo: qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit. *Rom.* 13. 1. & 2.

II.

Les Religieux doivent de l'amour à leur Superieur.

Considerez que le Superieur portant à l'égard de ses Religieux la qualité de pere, & les Religieux à son égard celle d'enfans, ils luy doivent tout l'amour que de bons enfans

Digitized by Google

Filioli mei quos iterũ parturio, donec formetur Christus in vobis. *Galat.* 4 19.

Majorem non habeo gratiam quàm ut audiam filios meos in veritate ambulare. 3. *Ioan.* 4.

doivent à un bon pere. Il fait pour eux ce qu'un pere fait pour ses enfans, il les enfante à JESUS-CHRIST; il les porte continuellement dans son sein; il ressent avec joye leur progrés, & avec douleur leur relâchement, il n'épargne rien de ce qu'il croit leur estre profitable: Et eux par reconnoissance luy doivent de l'affection, à moins que de vouloir passer pour dénaturez envers leur pere, & pour ingrats envers leur bienfacteur: Ils luy doivent cet amour en veuë de Dieu, & non pas par des veuës humaines: Et c'est ce que saint Benoist a dit, qu'ils doivent avoir pour luy un amour sincere, c'est à dire qui ne soit point interessé & qui ne s'altere point pour de legers sujets. Demandez à Dieu qu'il vous donne cet amour; & prenez garde de n'avoir pas pour eux une amitié feinte, & que ne les aimant qu'en apparence vous n'ayez dans le cœur que des sentimens d'indifference & de mépris.

III.

Les Religieux doivent avoir de la confiance dans leurs Superieurs.

Considerez que celuy-là est heureux qui a rencontré un ami fidele, lequel consacre à son service son bien, ses soins, & sa personne. C'est le bon-heur des Religieux qui ont trouvé cet ami dans leur Superieur, lequel consacre à leur service ses soins pour les gouverner, ses estudes pour les instruire, & qui même expose en quelque sorte son salut pour le leur. Où trouveront-ils quelque autre qui en voulust faire autant pour eux? Cela ne merite-t-il pas bien qu'ils ayent une entiere confiance en luy; qu'ils y ayent recours dans leurs doutes, & que le regardant comme leur Ange tutelaire, ils luy rendent le respect, & ayent en luy la confiance qui est deuë à un Ange Gardien? Que vous avez sujet de gemir, ô mon frere, de vous estre si mal acquitté de ce devoir, d'avoir écouté le Demon qui a diminué la confiance que vous deviez avoir en vos Superieurs, à cause que vous ne remarquiez pas en eux les talens de nature & de grace que vous esperiez y trouver! O que la perte que vous faites est grande, & que le profit que le Demon fait sur vous est considerable, quand il peut gagner ce point là sur vous!

Digitized by Google

MEDITATION XXII.

De la Charité fraternelle.

On connoiſtra en cela que vous eſtes mes diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan.* 13. 35.

In hoc cognoſcent omnes, quia diſcipuli mei eſtis, ſi dilectionem habueritis ad invicem. *Joan.* 13. 35.

Nous devons pratiquer la Charité fraternelle,

I. *Pour conſerver le bon-heur de la Religion qui en dépend.*
II. *Pour obeyr à* JESUS-CHRIST *qui la commande.*
III. *Pour imiter* JESUS-CHRIST *qui l'a pratiquée.*

I.

Le bon-heur de la Religion dépend de la Charité.

CONSIDEREZ que le bon-heur & la conſervation de la Religion dépend de la charité : Car ſi la Religion eſt un corps, dont les Religieux ſont les membres, la charité eſt l'ame qui les vivifie : ſi la Religion eſt un baſtiment, dont les Religieux ſont les parties, la charité eſt le ciment qui les lie : ſi la Religion eſt un navire, dont les Religieux ſont les diverſes pieces, la charité tient la place des clous qui les unit. De ſorte que comme le corps ne ſubſiſte que par l'union des membres & le baſtiment & le navire, que par l'aſſemblage des pierres ou des pieces de bois qui les compoſent : De même ſi les Religieux ne ſont unis par le lien de la charité, il n'y a point de Communauté Religieuſe qu'en apparence, ou tout au plus ce n'eſt qu'une ſocieté humaine & politique. Que ces conſiderations ſont puiſſantes pour engager les Religieux à conſerver la charité ! Ils la doivent aimer comme le cœur de la Religion; Or que ne fait-on pour conſerver le cœur? Cheriſſez-la donc ſur toutes choſes, comme les deux plus grands Apôtres vous le conſeillent ; & priez Dieu qu'il la répande dans le cœur de tous les Religieux.

Ante omnia mutuã in vobiſmetipſis caritatem cõtinuam habentes. 1. *Pet.* 4. 8.

II.

JESUS-CHRIST *nous commande la charité.*

Conſiderez que JESUS-CHRIST nous a delivrez de la

Super omnia chari-

multitude importune des preceptes de la Loy de Moyse; pour ne nous en donner qu'un leger, doux, & aisé, qui est celuy de la charité mutuelle. Il est aisé, car qu'y a-t-il de plus aisé, que cet amour que tous peuvent avoir, sains & malades, jeunes & vieux, seculiers & Religieux? Il est doux, car qu'y a-t-il de plus agreable que d'aimer? La nature inspire de l'amour aux animaux pour leurs semblables, & la grace inspire de la charité pour tous les hommes. Il est leger, car qu'y a-t-il de moins penible que d'aimer; & où il y a de l'amour, on ne trouve rien d'incommode? Aprés cela, ô mon ame, pourriez-vous bien trouver pesante une chose si legere; fâcheuse, une chose si douce; difficile, une chose si aisée? Que si vous ne pouvez vous resoudre à aimer parfaitement vos freres en veuë du bon-heur de la Religion qui en dépend; faites-le du moins en veuë du commandement que JESUS-CHRIST vous en a fait, & pour l'interest de vostre salut.

tatem habere, quod est vinculũ perfectionis. *Coloss.* 3. 14.

Qui diligit proximum, legem implevit *Rom.* 13. 8.

Omne animal diligit sibi simile, sic & omnis homo proximum sibi *Eccl.* 13. 19.

III.

Nous devons imiter la charité de JESUS-CHRIST.

Considerez & admirez la difference qu'il y a entre la charité que JESUS-CHRIST a euë pour tous les hommes, & celle que nous avons pour nos freres. Il les a aimez, quoy qu'il ne trouvast rien d'aimable en eux, & qu'il y trouvast plusieurs choses dignes d'estre infiniment haïes; & nous tres-souvent nous n'aimons nos freres qu'à cause qu'ils conviennent d'humeur avec nous ou par d'autres motifs semblables. JESUS-CHRIST en les aimant ne consideroit point son interest, & nous ne les aimons que parce que nous croyons qu'ils nous sont utiles, ou parce que nous en esperons quelque chose. L'amour de JESUS-CHRIST l'a porté à souffrir pour eux toutes sortes de miseres, & une mort cruelle: & nous ne voudrions pas nous incommoder en la moindre chose pour eux. Helas! que nous sommes éloignez de remplir les devoirs de la charité, & d'imiter JESUS-CHRIST, qui nous ordonne d'aimer nos freres comme luy-même nous a aymez. Reformons donc nostre charité sur le modele de la sienne, puis que pour estre veritable & meritoire, elle doit estre une image de la sienne, & même doit estre prise de sa plenitude. O JESUS qui estes la source de la charité, & qui n'estes venu sur la terre que pour en répandre par tout les ardeurs, donnez-moy cette vertu si genereuse & si bien-faisante, qui embrase generalement

Cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo, per mortem filii ejus. *Rom.* 5. 10.

Propter nimiã charitatem suam qua dilexit nos. *Ephes.* 2. 4.

Christus dilexit nos, & tradidit semetipsum pro nobis. *Ephes.* 5. 2.

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. *Joan.* 15. 12.

Digitized by Google

tous les hommes, & qui tend à les unir tous ensemble, pour les reünir à vous.

MEDITATION XXIII.

Il faut supporter les infirmitez les uns des autres.

Portez les fardeaux les uns des autres. *Galat.* 6. 2.

Alter alterius onera portate. *Galat.* 6. 2.

I. *Parce que nous sommes tous membres d'un même corps.*
II. *Parce que nous sommes tous fragiles.*
III. *Parce que nous nous faisons mutuellement de la peine.*

I.

Nous devons nous entre-supporter comme les membres d'un même corps.

CONSIDEREZ comment les membres du corps se supportent les uns les autres dans leurs maladies. Si le pied est malade, l'esprit est affligé, le cœur en ressent de la tristesse, la langue s'en plaint, & la main y applique les remedes. Jamais la main n'a frappé un membre malade, jamais la langue ne l'a querellé, & jamais le cœur ne s'en est réjoüy. C'est là la maniere avec laquelle les Religieux se doivent supporter. Pour estre Religieux ils ne sont pas exemps de plusieurs infirmitez spirituelles, mais la charité qui se trouve entre eux les leur fait supporter avec une compassion mutuelle, comme saint Benoist le leur ordonne. Compatissez donc de tout vôtre cœur à vos freres qui tombent dans quelque faute, mais portez-vous compassion à vous même, puis que la compassion que vous avez pour eux, vous l'avez pour vous, vous & eux estant les membres d'un même corps. Pourriez-vous manquer à un devoir auquel la grace vous engage plus que la nature? Souvenez-vous que l'on blâme avec beaucoup de justice ceux qui se déchirent les parties du corps, à cause qu'ils y souffrent quelque douleur.

Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra: vos autem estis corpus Christi, & membra de membro. 1. *Cor.* 12. 26. & 27.

II.

Nous devons nous supporter mutuellement estant tous fragiles.

Considerez que quoy que tous les Religieux soient dans un

estat de sainteté & de perfection, tous neantmoins ne sont pas saints & parfaits; il y a des imparfaits & des parfaits en Religion, & les uns & les autres tombent dans des defauts. Les imparfaits sont sujets à plusieurs manquemens, & font quelquesfois des fautes sans qu'ils pensent à s'en corriger. Saint Benoist veut que l'on supporte ceux-là avec une charité compatissante; mais toutesfois forte, qui bien loin d'entretenir leurs defauts par une molle dissimulation, les en reprenne & les blâme. Les parfaits, quelque parfaits qu'ils soient, tombent dans des surprises, des foiblesses, & des inadvertances. Saint Benoist veut qu'on les supporte avec plus de douceur, à cause qu'ils sont moins blâmables & ne pechent point par malice ou par une lâche negligence. Faites reflexion sur vous pour voir du nombre desquels vous estes; mais soit que vous soyez parfait c'est à dire avancé dans la vertu; ou imparfait, il est necessaire que les autres vous supportent. N'est-il pas vray que vostre misere est grande de faire de la peine à vos freres, quand vous n'y pensez pas, & que vostre malice est extrême si vous le faites à dessein?

III.

Nous nous faisons mutuellement de la peine.

Considerez que la Religion estant composée de plusieurs Religieux differens en humeur, en esprit, en qualitez & en talens, ils ne peuvent pas manquer de se faire de la peine les uns aux autres. Ceux-cy vous en font, parce qu'ils sont grossiers, sans éducation, de basse naissance; & vous leur en faites, parce que vous estes vain, altier & orgueilleux. Ceux-là vous en font, parce qu'ils ont l'esprit bas, l'humeur chagrine & peu accommodante; & vous leur en faites parce que vous les méprisez, vous les fuyez, vous les contredites: ainsi ayant tous quelque chose en nous qui choque les autres, & les autres ayant en eux quelque chose qui nous déplaist, à moins que nous ne les supportions avec douceur, comme nous voulons qu'ils nous supportent, nous aurons souvent de l'aigreur les uns contre les autres. Pour vous animer davantage à cette pratique, envisagez souvent Dieu qui souffre les hommes injustes, blasphemateurs, usuriers, & pecheurs. Representez-vous & imitez Jesus-Christ qui a souffert avec beaucoup de douceur l'imperfection de ses Apostres, & la médisance des Juifs.

Matt 17. 16. *Luc.* 9. 41. *& alibi.* *Ioan.* 8. 48.

MEDI-

MEDITATION XXIV.

Du Renoncement de soy-méme pour suivre JESUS-CHRIST.

Si quelqu'un veut estre mon Disciple, il faut qu'il se renonce soy-méme. *Matth. 16. 24.*

Si quis vult post me venire, abneget semetsum. *Mat. 16. 24*

I. *La difficulté de ce renoncement.*
II *L'estenduë de ce renoncement.*
III. *La felicité de ce renoncement.*

I.

Il est difficile de se renoncer soy-méme.

CONSIDEREZ que le renoncement de soy-méme est si necessaire pour suivre JESUS-CHRIST, que sans cela on ne sera jamais du nombre de ses Disciples. Cette necessité n'en diminuë pas la peine, car comment se quitter soy-même? La mort ne fait pas plus que ce renoncement; il separe l'ame d'avec le corps, il oste la veuë aux yeux, la parole à la langue, le mouvement au corps; il prive de la communication des parens & des amis, de la jouyssance des plaisirs & des divertissemens, de la possession des richesses & des honneurs. Aussi ce renoncement est une mort mystique, comme disent les Peres, principalement quand il provient d'une charité ardente, ou du moins qu'il tend à cette ardeur de charité, car il faut renoncer aux choses exterieures, à son propre corps, & même à ses necessitez; à son interieur, à sa volonté, à son jugement & à ses inclinations. Voilà ce qu'ordonne cette Loy Evangelique; mais cela est tres-difficile. Ah mon Dieu que je suis éloigné de cette perfection! S'il faut renoncer à tout pour estre Disciple de vostre Fils, helas que je suis indigne de cette noble qualité! Vous connoissez, ô mon JESUS le desir que j'ay d'estre vostre Disciple, & que c'est de tout mon cœur que je dis ces paroles: *Mon Maistre je vous suivray par tout*; pour

Si quis venit ad me, & non odit animam suam, non potest meus esse discipulus. *Luc. 14. 26*

Magister sequar te quocumque ieris. *Matt. 8. 19.*

executer ce dessein, donnez-moy une grace si forte qu'elle me fasse surmonter toutes les difficultez qui s'y opposeront.

II.

Il faut se renoncer en toutes choses.

Considerez que ce renoncement doit estre en tout, & non en partie. Il y en a qui veulent bien mourir à une chose, mais non pas à toutes; ils renonceront de bon cœur aux honneurs, mais non aux plaisirs; à l'exterieur, mais non à l'interieur; ce n'est pas là ce que JESUS-CHRIST ordonne. Il y en a d'autres qui pratiquent ce renoncement pour un temps, mais non pas pour toûjours; quand ils ont receu de forts & pieux mouvemens de la grace, ils renoncent genereusement à tout, mais quand ces mouvemens sont passez, ils retournent à eux-mêmes. Ce n'est pas là ce que JESUS-CHRIST ordonne; car comme il n'y a aucun moment où nous ne devions le suivre, ni aucune chose qui doive nous en détourner; il n'y en a aussi aucune que nous ne devions quitter, & jamais la reprendre. Estonnez-vous, ô mon ame, d'estre si fort attachée à vous même, que vous ne vous quittez ni en tout ni en partie, & que même vous évitez tres-soigneusement les moyens qui pourroient vous aider à le faire. Sçachez que vous ne trouverez jamais Dieu qu'aprés que vous vous serez perduë, & que vous n'obtiendrez le salut que par la haine de vous-même.

Qui odit animam suã in hoc mũdo, in vitam æternam custodit eam. *Ioan.* 12. 25.

III.

Le bon-heur qu'il y a de renoncer à soy-même.

Considerez que rien n'est capable de troubler le repos, ny d'ébranler une ame qui s'est parfaitement renoncée soy-même. De plus elle est capable de recevoir toutes les graces de Dieu, qui ne trouvent point d'entrée dans nos cœurs qu'à la faveur de ce renoncement, lequel nous vuidant de tout, nous met en estat de recevoir Dieu dans la place de ce tout que nous avons banni. Elle vole à Dieu avec une vistesse incroyable, n'estant retenuë par aucune chose, & y estant arrivée, elle s'applique à luy, elle s'y unit, elle se transforme en luy pour n'en sortir jamais. Quels biens! quel bon-heur! quelle recompense! N'estes-vous pas enflâmé, ô mon cœur, du desir d'acquerir de si grands biens? N'estes-vous pas animé, ô mon esprit, à rechercher de si grands honneurs? N'estes-vous

Digitized by Google

pas excitée, ô mon ame, à aspirer à de si grandes recompenses? O moy-même, le plus grand ennemi de moy-mesme, quand je me recherche moy-méme! O moy-même le plus grand amy de moy-même, quand je me renonce moy-même.

MEDITATION XXV.

De la Patience.

Gouvernons-nous en toutes choses avec beaucoup de patience, comme il est à propos que fassent les serviteurs de Dieu. 2. *Cor.* 6. 4.

In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multa patientia. 2. *Cor.* 6. 4.

I. *Il faut souffrir par respect les maux qui nous arrivent purement de la part de Dieu.*

II. *Par charité ceux que nous font les hommes.*

III. *Par vertu ceux que le Demon nous suscite, ou que nous nous attirons nous-mêmes.*

I.

Il faut souffrir par respect ce qui vient de la part de Dieu.

CONSIDEREZ qu'il n'y a point de vertu dont nous aions generalement plus de besoin que de la patience. Il nous en vient des sujets de la part de Dieu; dans nos corps par de longues & de fâcheuses maladies; dans nos ames par les ariditez interieures, par les obscuritez spirituelles, par les soustractions de graces sensibles. Il ne le fait que pour éprouver si nous avons veritablement de l'amour pour luy, comme il fit à l'égard d'Abraham; & que pour nous affermir dans la pratique du bien, comme il fit à l'égard de Job. Mais en quelque maniere qu'il le fasse, nous ne devons pas moins avoir de patience à souffrir ses coups que de resignation à suivre ses volontez; quand il nous frappe, c'est en en pere ou en ami qui ne le fait que pour nostre bien. Frappez-donc, mon aimable pere, vos coups ne peuvent estre que charitables; frappez mon fidelle amy, vos coups ne peu-

Patientia vobis necessaria est. *Heb.* 10. 36.

Tentat nos Dominus Deus noster, ut palàm fiat utrum diligatis eum, an non. *Deut.* 13. 3.

Digitized by Google

vent eſtre que doux. Mal-traitez moy tant qu'il vous plaira ; plus ces mauvais traitemens ſeront ſenſibles à ma nature, plus ils ſeront agreables à ma volonté, qui vous adore quand vous me chaſtiez, comme elle vous remercie quand vous me careſſez.

II.

Il faut ſouffrir par charité ce qui vient de la part des hommes.

Conſiderez qu'il nous arrive encore ſouvent des ſujets de patience de la part des Religieux, ſoit Superieurs, ſoit égaux. Les Superieurs nous ordonnent quelques fois des choſes rudes, fâcheuſes, & même peu raiſonnables : quelques-fois ils nous témoignent du refroidiſſement & de l'indifference ; & ils n'ont point pour nous ces tendreſſes de peres charitables, ni ces diſcretions de Superieurs prudens. Que cela eſt rude à ſouffrir! les égaux imparfaits ne nous donnent pas moins matiere de patience par leurs mauvais offices, par leurs mauvais exemples, & par leurs médiſances. Les Religieux parfaits ne nous font gueres moins ſouffrir par leur zele trop ardent, par leur vigilance trop exacte, & par la ſeverité de leurs reprimendes, ainſi de tous coſtez il y a à ſouffrir: Mais, ô mon Dieu, que je ſuis peu patient dans toutes ces rencontres ! Je murmure contre mes Superieurs, quand ils me traitent un peu rudement ; je me plains de mes Freres quand ils me font quelque peine : Si l'amour fait ſouffrir volontiers pour ceux & de ceux que l'on aime, je confeſſe que j'ay peu d'amour pour les uns & pour les autres, puis que je ne veux rien endurer d'eux.

III.

Il faut ſouffrir par vertu ce qui vient de la part du Demon.

Conſiderez que le Demon eſt celuy de qui nous avons plus a ſouffrir ; il n'y a malice qu'il n'invente pour nous faire de la peine : tantoſt par ſoy-même, ſoûlevant nos paſſions, & renverſant noſtre imagination ; tantoſt par les hommes, les pouſſant à nous faire du mal, & s'en ſervant comme de miniſtres propres pour executer ſes intentions. Et comme ſi nous n'avions pas aſſez à ſouffrir de tous coſtez, nous nous faiſons de la peine à nous-mêmes par noſtre imprudence, & par le déreglement de nos paſſions. Nous ſouffrons des repugnances & des contradictions dans noſtre interieur, des

Digitized by Google

soûlevemens dans nostre appetit concupiscible, & des rebellions dans nostre chair. Helas mon Dieu, que ma condition est à plaindre! Faut-il que je sois exposé à tant de miseres? Mais faut-il qu'à toutes ces miseres j'en ajoûte encore de plus grandes par mon impatience? Bon-gré, mal-gré que j'en aye, j'éprouveray toutes ces choses: ne vaut-il donc pas mieux que je les souffre avec merite en m'humiliant, que de les endurer avec peché en me laissant aller à un chagrin impatient & superbe?

MEDITATION XXVI.

De la Défiance de soy-méme.

Celuy qui se confie en soy-même est un fou.
Prov. 28. 26.

Qui confidit in corde suo, stultus est. Prov 28. 26

I. *Motifs de la défiance de soy-même.*
II. *Effets de la défiance de soy-même.*
III. *Du mal qu'il y a dans la confiance que l'on a en soy-même.*

I.

Motifs de la défiance de soy-même.

CONSIDEREZ qu'une personne qui a une tres-grande affaire sur les bras, n'en confiera pas la conduite à un autre dont il a plusieurs fois éprouvé la foiblesse & l'infidelité. La grande affaire que nous avons entre les mains, c'est celle de nostre salut, duquel nous ne pouvons confier la conduite à nous-mêmes aprés la grande experience que nous avons de nostre foiblesse, qui nous fait tomber dans les plus legeres occasions; & qui est encore pis, c'est que nous nous trahissons, nous nous mettons du costé de nos ennemis, & nous employons contre nous nos puissances spirituelles & corporelles. Si nous nous défions d'une personne qui nous a trompé autant de fois que nous nous y sommes confiez, & qui nous a rendu de tres-mauvais offices; combien devons-nous nous défier de nous-mêmes, puis qu'il n'y a jamais eu personne qui nous ait fait autant de tort que

Digitized by Google

nous nous en ſommes fait, & qui nous ait ſi ſouvent trompé que nous-nous ſommes trompez. Je me défieray donc de mes propres lumieres, & de ma foible raiſon, j'imploreray le ſecours de la grace & ſuivray les ſages avis de ceux qui me conduiſent.

I I.

Effets de la défiance de ſoy-même.

Conſiderez que la défiance de ſoy-même produit la ſainte humilité: car qu'y a-t-il de plus humble que celuy qui ſe croit incapable de faire le moindre bien, & qui ne l'oſe entreprendre dans la crainte qu'il a de ne le pouvoir accomplir? Elle produit la prudence ſpirituelle, ne s'expoſant jamais de ſoy-même à des emplois relevez, ne ſouffrant qu'avec peine d'y eſtre employé, & ne les acceptant que par ſoûmiſſion aux ordres de Dieu & des Superieurs. Elle produit un ſincere recours à Dieu dans toutes choſes, ſçachant que comme c'eſt de luy ſeul que peuvent venir les forces dont on a beſoin, c'eſt auſſi à luy ſeul que l'on s'adreſſe pour les obtenir. Que celuy-là eſt heureux qui ſe défie toûjours de ſoy! Qui me la donnera cette ſainte défiance? Ce ſera vous, ô mon Dieu, de qui j'eſpere une auſſi grande défiance de moy, qu'une parfaite confiance en vous. Donnez-moy donc, s'il vous plaiſt, l'une & l'autre, & me faites ſi parfaitement connoître le bien qu'il y a à ſe confier en vous & à ſe défier de ſoy-même, que je tâche d'entrer parfaitement, & de me maintenir dans ces deux excellentes diſpoſitions.

I I I.

Du mal qu'il y a de ſe confier en ſoy-même.

Confidis ſuper baculũ arũdineum confractũ, cui ſi innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus & perforabit eã. *Iſa.* 36. 6.

Conſiderez que celuy qui s'appuye ſur un roſeau pointu, en reçoit deux dommages, car les pointes de ce roſeau luy percent la main, & ſa foibleſſe le fait tomber. C'eſt ce qui arrive à celuy qui s'appuye ſur ſoy-même: Et cela par un juſte jugement de Dieu qui retire ſon bras & abandonne cet homme à ſes foibleſſes. Un homme ainſi abandonné eſt comme un navire au milieu des tempeſtes abandonné à ſa mauvaiſe fortune; ou comme un phrenetique ſans Medecin pour le traiter, & ſans perſonne pour le veiller: ou comme un aveugle ſans guide dans des chemins dangereux qu'il ne connoiſt point. O que cette mauvaiſe confiance m'a fait tomber de fois! Je me défierois de la conduite d'un aveugle, &

des ordonnances d'un Medecin ignorant, & neantmoins j'ose bien me confier en moy-même, quoy que je sois un aveugle. Apprenez, ô mon ame, à vous défier de vous-même par la connoissance que vous avez de vos foiblesses.

MEDITATION XXVII.

De la Confiance en Dieu.

O mon Dieu, mon ame a mis toute sa confiance en vous. *Psal. 56. 2.* In te confidit anima mea. *Psal. 56. 2.*

I. *Elle est fondée sur la bonté de Dieu.*
II. *Sur l'experience que nous avons de l'assistance de Dieu.*
III. *Sur la connoissance du besoin que nous avons de cette assistance.*

I.

La confiance en Dieu est fondée sur sa bonté.

Considerez que c'est une grande imprudence de mettre sa confiance dans les hommes, qui sont ou foibles & n'ont pas le pouvoir de nous assister; ou peu affectionnez, & n'en ont pas la volonté, ou inconstans, & cessent bien-tost de le faire: mais c'est une grande sagesse de la mettre en Dieu, qui est infiniment puissant pour nous faire du bien, & d'entre les bras duquel personne ne peut arracher ceux qui s'y sont jettez par une humble confiance: lequel a une volonté autant amoureuse que puissante de nous assister; & qui ne perd jamais le desir de le faire, quoy que nous nous en soyons rendus indignes par nos pechez, & par le defaut de cette confiance à laquelle il nous exhorte tres-souvent dans les saintes Escritures. Se pourroit-il faire que vous manquassiez de confiance en Dieu, luy qui vous a secouru une infinité de fois, quoy que vous ne le priassiez pas de le faire? Rappellez dans vostre esprit les plus grands secours que vous en avez receus pour l'en remercier, & pour fortifier davantage vostre confiance en luy.

Digitized by Google

II.

La confiance en Dieu est fondée sur le secours que nous avons receu de luy.

Considerez qu'un homme qui a éprouvé la fidelité d'un ami dans toutes les occasions, où il a eu besoin de son assistance, a gtande raison de se confier en luy. Dieu en a usé de cette maniere-là envers nous : Il n'a jamais manqué de nous secourir toutes les fois que nous avons eu recours à luy avec confiance, comme il assista Jacob à l'égard d'Esaü : David contre Goliath : Judith quand sa ville estoit assiegée par Holopherne. Il nous a prevenus dans une infinité d'occasions, nous donnant le desir & la volonté de nous confier en luy, comme il fit à la Cananée, au Centurion, & au Paralytique. Qu'avez-vous à craindre, ô mon ame, quand vous avez mis vostre confiance en Dieu ? Dites avec David : *Quand je verrois une armée qui marcheroit contre moy, mon cœur n'en seroit pas pour cela saisi de crainte ; & quand je me verrois attaqué par mes ennemis, je n'en serois pas moins asseuré, parce que Dieu est ma défense.* Escoutez les paroles que JESUS-CHRIST dit à ses Apostres, & croyez qu'il vous les adresse : *Ayez confiance, c'est moy qui vous protege, ne craignez rien.*

Gen. 32. 1. Reg. 17. 45 Judith. 13. 17.

Si consistãt adversum me castra, non timebit cor meum : si exurgat adversum me præliũ, in hoc ego sperabo. *Ps. 26 3. & 4.*

Confidite, ego sum, nolite timere. *Marc. 6. 50.*

III.

Nous avons grand besoin de l'assistance de Dieu.

Considerez que si nous ne mettons nostre confiance en Dieu, nous ne pourrons pas éviter quantité de perils, ausquels nous sommes exposez. Car comment sans cette confiance pourrions-nous resister aux tentations du Demon ? Comment ne serions-nous pas abysmez dans une mer de douleur & de desespoir au souvenir de nos crimes ? Comment pourrions-nous encore esperer les graces de Dieu, aprés nous en estre rendus indignes une infinité de fois ? Comment pourrions-nous prendre la liberté d'adresser nos prieres à Dieu, d'esperer joüir de la gloire, & demeurer fermes parmy les maux qui nous accablent ? Avoüons devant la Majesté de Dieu avec une profonde humilité, que de nous-mêmes nous ne pouvons rien ; mais qu'avec luy nous sommes assez courageux pour tout entreprendre, & assez puissans pour tout executer. Protestons luy avec saint Paul que

Omnia possum in eo qui me cõfortat. *Philip. 4, 13* Certus sum quia neque

Digitized by Google

que ni la mort ni la vie, ni l'Enfer ni les Demons ne sont pas capables de nous ébranler ni de nous retirer de son service; Et disons-nous à nous-mêmes ce que saint Thomas, disoit aux autres Apostres : *Allons affronter la mort & mourons avec* JESUS.

mors,neque vita,poterit nos separare à charitate Dei. *Rom.* 8. 38. Eamus & nos,ut moriamur cum illo. *Ioan.* 11. 18.

MEDITATION XXVIII.

De la devotion envers les Saints.

Dieu est admirable dans ses Saints. *Psal.* 67. 36.

Mirabilis Deus in sanctis suis. *Psal.* 67. 36.

I. *Nous devons avoir de la joye en veuë de leur gloire.*
II. *De la confiance en leur protection.*
III. *Et du zele à imiter leurs vertus.*

I.

Nous devons nous réjouyr de la gloire des Saints.

CONSIDEREZ & admirez la grande gloire dont les Saints jouïssent dans le Ciel. Elle consiste dans l'honneur que Dieu leur fait de les aimer & de les glorifier comme ses fidelles amis; de reposer en eux comme dans les thrônes de la gloire: de demeurer avec eux comme avec les compagnons de sa beatitude: & de les associer à son Royaume, comme ceux qui l'ont gagné par leurs travaux, & merité par leurs vertus. Elle consiste dans la plenitude de cette gloire, dont toutes leurs puissances sont penetrées: leur entendement est ravi par la beauté de la nature & des perfections de Dieu, leur volonté est incessamment occupée à l'aimer, & leur cœur est noyé dans un torrent de delices. O Esprits saints! ames bien-heureuses! que j'ay de joye, & que je prends de part à la gloire que vous possedez! Que je louë, que je benis, & que je remercie Dieu qui vous la donne si abondamment! Ames bien-heureuses & charitables distillez s'il vous plaist quelques gouttes de cette joye dans mon cœur sec & aride, & luy faites perdre le goust des joyes du monde & des plaisirs de la sensualité.

Digitized by Google

II.

Nous devons nous confier dans la protection des Saints.

Considerez que les Saints du comble de la felicité dans laquelle ils sont, connoissent l'abysme de la misere dans laquelle nous sommes; & parce qu'ils nous considerent comme leurs coheritiers, & les membres d'un même corps avec eux, ils prennent interest en tout ce qui nous regarde. Ils se rendent nos mediateurs, nos protecteurs, nos avocats envers Dieu : Avocats qui nous défendent devant Dieu contre les calomnies & les malices du Demon qui nous accuse: Protecteurs qui nous preservent des maux que nos ennemis tâchent de nous faire : Mediateurs qui nous obtiennent les graces necessaires pour nostre sanctification. Combien de fois aurions-nous peri s'ils ne nous avoient assistez? Combien de fois aurions-nous succombé aux tentations, s'ils ne nous avoient soustenus? De combien de graces aurions-nous esté privez, s'ils ne nous les avoient obtenuës? O bonté! ô misericorde! ô charité des Saints envers nous, pouvons nous assez reconnoistre tant de bontez? Pouvons-nous manquer de confiance en de si puissans Protecteurs? Ayez recours à eux, ô mon ame, quand vous serez affligée, vous les trouverez constamment fidelles à vous consoler.

III.

Nous devons imiter les vertus des Saints.

Considerez que les Saints ne sont maintenant Saints dans le Ciel, qu'aprés avoir esté Saints sur la terre. La sainteté qui les approche si prés de Dieu dans la gloire, est la recompense de celle qu'ils ont acquise dans leur vie: & la parfaite union qu'ils ont maintenant avec Dieu est la perfection & le couronnement de celle qu'ils ont euë avec luy quand ils estoient au monde. Ils sont dans la gloire, parce qu'ils ont esté sur la croix: ils voyent Dieu, parce qu'ils ont esté purs de cœur: ils possedent tout, parce qu'ils ont tout quitté: & ils sont entrez dans la jouyssance du Royaume de Dieu, parce qu'ils s'estoient entierement dépoüillez d'eux mémes. Vous seriez ridicule si vous pretendiez estre un jour bienheureux sans les avoir imitez, & Dieu ne donnera pas à vostre lâcheté & à vostre ingratitude, ce qu'il n'a donné qu'à leur ferveur & à leur fidelité. Animez-vous donc à les imi-

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Mat.* 5. 8.

Digitized by Google

ter : & si la pensée de leur gloire excite vos desirs & vos esperances, que l'exemple de leurs vertus excite vostre cœur ; car si vous leur devenez semblable en vertu, vous le deviendrez asseurement dans la gloire.

MEDITATION XXIX.

De la mauvaise Intention.

Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en estre regardez. *Matth. 6. 1.*

Attendite ne justitiam vestram faciatis corā hominibus, ut videamini ab eis. *Matth. 6. 1.*

I. *Agir sans intention, c'est agir en estourdi.*
II. *Agir avec une intention indifferente, c'est agir en Payen.*
III. *Agir avec une intention criminelle, c'est agir en pecheur.*

I.

Agir sans intention, c'est agir en estourdi.

CONSIDEREZ qu'agir par inclination & sans faire reflexion sur l'action que l'on veut faire, c'est agir comme un homme qui sort de son logis sans sçavoir où il va : c'est imiter les enfans qui s'appliquent tout le jour à des bagatelles, sans sçavoir ce qu'ils font : c'est faire comme un Peintre qui tenant le pinceau en main trace des traits sur de la toile, sans prendre garde à ce qu'il fait. N'est-il pas évident que toutes ces personnes ne sçavent ce qu'elles font, & qu'elles travaillent inutilement ? Ils sont du nombre de ceux dont parle un Prophete, qui pour n'avoir pas eu une intention droite, sement beaucoup sans rien recueillir, & ramassent leurs marchandises dans un sac percé, d'où elles tombent à mesure qu'on les y met ; ou bien comme ces animaux qui travaillent tout le jour à tourner une meule, & qui aprés avoir bien marché, se trouvent le soir dans la même place où ils estoient le matin. Si vous agissez de la sorte ; n'estes vous pas digne de compassion ? Quelle misere d'avoir beaucoup de peine à suivre tous les jours les exercices

Seminastis multum, & intulistis parum, & qui mercedes congregavit misit eas in saccum pertusum. *Agg. 1. 6.*

de la Religion, & neantmoins n'en esperer aucune recompense !

II.

Agir avec une intention indifferente, c'est agir en Payen.

Considerez qu'une intention indifferente est celle qui de soy n'est ni vertueuse ni vicieuse, mais qui demeure dans les bornes de la nature. Agir de la sorte est pour l'ordinaire agir comme les Payens, qui travaillent, mangent, estudient sans autre intention que de travailler, manger, estudier. Quoy que cette intention ne soit peut estre pas blasmable dans un Payen, elle l'est sans doute dans un Chrestien, dont toutes les actions, même les naturelles, doivent estre faites pour Dieu : Elle l'est encore plus dans un Religieux, dont toutes les actions estant consacrées à Dieu luy appartiennent, & ne peuvent estre faites à autre intention sans luy ravir injustement une chose qui luy appartient par plusieurs titres. O que vous luy ravissez donc de choses, puis que vous faites si souvent vos actions avec des intentions purement naturelles ! Quelle douleur avez-vous d'une conduite qui luy est si injurieuse, & qui vous est si dommageable ? Purifiez vos intentions, & vous luy rendrez de l'honneur en vous acquerant du merite.

Sive manducatis, sive bibitis, sive aliquid facitis, omnia in gloriam Domini facite, 1. Cor. 10. 32

III.

Agir avec une intention criminelle, c'est agir en pecheur.

Considerez que le venin de la mauvaise intention est si fort qu'il corrompt tres-facilement les plus saintes actions. Jeusner, donner l'aumosne, frequenter les Sacremens, sont asseurement des actions qui de soy sont agreables à Dieu ; mais quand elles sont faites par quelque mauvaise intention, comme d'hypocrysie, de vaine gloire, de propre volonté, ou autre semblable, ce sont des abominations devant Dieu. C'est agir sans jugement, que d'agir de la sorte ; car c'est avoir la peine de faire des actions qui assez souvent sont difficiles, sans pourtant avoir droit d'en attendre de recompense. C'est pour cela que Dieu dit, qu'il y a des occasions, où il n'a pas plus agreable le sacrifice d'un mouton que celuy d'un chien. Mais quand la malice va jusqu'à faire des actions criminelles, avec une intention corrompuë, c'est le dernier point où elle peut monter. Ramassez toute

Qui immolat bovem, quasi qui interficiat virum ; qui mactat pecus, quasi qui excerebret canẽ. *Isai.* 66. 3.

Digitized by Google

la haine dont vostre cœur est capable pour en former une parfaite contre les mauvaises intentions que vous avez eües. Voyez quel outrage vous faites à Dieu de luy donner ce qu'il y a de moindre dans vos actions, & de reserver pour ses ennemis ce qu'il y a de plus considerable.

MEDITATION XXX.

De l'intention des esclaves & des serviteurs.

Craignez celuy qui peut perdre dans l'Enfer & le corps & l'ame. *Matth.* 10.28.

Timete eũ qui potest & animam & corpus perdere in gehennam. *Mat.* 10.28.

I. *Elle regarde Dieu comme un maistre severe qui est à craindre.*
II. *Le supplice comme une chose terrible qui est à fuyr.*
III. *Le peché comme un déreglement qui merite ce supplice.*

I.

L'intention des esclaves regarde Dieu comme un maistre severe.

CONSIDEREZ que dans une grande famille il y a trois sortes de personnes qui ont des rapports differens envers le pere de famille. Les enfans le regardant comme leur pere, agissent avec amour envers luy. Les mercenaires le considerant comme celuy de qui ils attendent leur recompense, agissent en veuë du gain qu'ils esperent. Les esclaves l'envisageant comme un Seigneur de qui ils dépendent entierement, s'acquittent de leurs devoirs de peur d'estre punis s'ils y manquoient. Dans la Maison de Dieu il se trouve de ces trois sortes de personnes: il s'y trouve des esclaves qui le regardent le foüet en main pour les chastier, s'ils ne font sa volonté: Luy-même leur inspire ces sentimens par les menaces qu'il fait aux pecheurs dans la sainte Escriture, ce qui fait voir que si cette intention d'esclave est imparfaite, elle ne laisse pas d'estre bonne, puis qu'elle est conforme aux desseins de Dieu. Tremblez à la voix de ce Maistre severe: craignez les coups de son bras qui jette au plus profond des Enfers les serviteurs rebelles. Qui est-ce qui ne trembleroit à

Audivi vocem tuam, & timui. *Gen.* 3. 10.
Vox Domini confringentis cedros. *Psal.* 28. 5.

Digitized by Google

une voix qui renverse les Cedres du Liban, & au bras de celuy qui arrache les estoilles du firmament ; c'est à dire les Anges du Ciel pour les precipiter dans des feux éternels?

II.

L'intention des esclaves regarde le supplice comme une chose terrible.

Considerez que naturellement l'homme apprehende le mal ; la crainte qu'il en a est grande à proportion que le mal est grand : & l'on n'a jamais trouvé mauvais qu'il fist tous ses efforts pour éviter un souverain mal. Les peines d'Enfer sont un mal extrême, & il n'y a point de bien temporel que l'on ne doive abandonner, ni de douleur qu'on ne doive souffrir pour les éviter. Les morts subites, les afflictions, les maladies, les malheurs dont Dieu punit si souvent les pecheurs : toutes ces choses qui de soy sont tres-dures, peuvent imprimer beaucoup de terreur dans le cœur de l'homme, & le porter à fuir le peché, qui attire luy eux ces chastimens effroiables. Si vous ne craignez des punitions si severes, & si les craignant vous ne laissez pas de commettre le peché qui les merite, vous estes tout-à-fait insensible. Combien craignons-nous l'infamie, la pauvreté, & la mort? Quelle horreur n'avons-nous pas des peines de l'Enfer ? Craignons davantage le peché qui est l'unique cause de tous ces malheurs.

III.

L'intention des esclaves regarde le peché comme un violement de la Loy, qui leur attire le chastiment.

Considerez que si l'on doit éviter plusieurs choses, qui de soy sont agreables pour ne pas tomber dans quelque maladie corporelle, ou pour ne pas encourir quelque perte considerable, on doit bien davantage éviter les douceurs qui se rencontrent dans le peché pour ne pas donner la mort à l'ame, & ne pas tomber entre les mains du Dieu vivant. Quel est l'homme qui voulust avaler un breuvage delicieux s'il sçavoit qu'il deust luy causer des douleurs effroyables & une mort terrible? De même quand un homme pense qu'en commettant le peché, il se condamne aux flâmes eternelles de l'Enfer, il a perdu tout sentiment, si mal-gré cette pensée il ne laisse pas de le commettre. Aussi est-ce une des adresses & des malices du Demon d'amortir ou d'esteindre dans le cœur des gens du siecle la crainte de la Justice divine. Pre-

Digitized by Google

nez garde qu'il ne remporte ſur vous cet avantage, & qu'il ne banniſſe de voſtre cœur cette frayeur ſalutaire. Quand il vous attaquera par quelque tentation, ſi vous ne la repouſſez pas avec la fidelité que demande l'Amour ſaint, rejettez-la du moins en eſclave, & par le motif de la crainte, & ſouvenez-vous que ſi vous y conſentez, voſtre partage ſera l'Enfer, ou ſelon que noſtre Maiſtre l'aſſeure par trois fois, le ver qui vous rongera, ne mourra point, & le feu qui vous brûlera ne s'eſteindra jamais. *Marc 9. 43. 45 47.*

MEDITATION XXXI.

De l'intention des Mercenaires.

Si vous gardez tous les Commandemens de Dieu, vous recevrez toutes ſortes de benedictions.
Deuteron. 28. 1. & 2.

Si cuſtodias omnia mãdata Dei, venient ſuper te benedictiones iſtæ, &c. *Deut.* 28, 1. & 2. &c.

I. *Dieu engage les hommes à ſon ſervice par le motif de la recompenſe.*
II. *La grandeur de cette recompenſe.*
III. *Elle eſt generalement pour toutes choſes.*

I.

Dieu engage les hommes à ſon ſervice par le motif de la recompenſe.

Considerez que Dieu eſt ſemblable à ce pere de famille de l'Evangile, qui loüa des ouvriers pour travailler à ſa vigne; car il engage comme luy les hommes à ſon ſervice par le motif de la recompenſe. Il avoit promis toute ſorte de bon-heur au peuple Juif, s'il gardoit ſes commandemens, & s'il le ſervoit avec fidelité. Job ſe conſideroit comme un mercenaire qui attend la fin du jour pour recevoir ſon payement. David dit qu'il eſt fidelle à garder inviolablement la Loy de Dieu, à cauſe de la recompenſe qu'il en eſpere. Moyſe a preferé l'ignominie de la Croix de Jesus-Christ, & les afflictions aux plaiſirs & aux ri-

Leu. 26. 3. *Deut.* 28. 1. & 30. 16. *Iob.* 7. 2. Inclinavi cor meum ad faciendas juſtificationes tuas propter retributionem. *Pſ.* 118. 112.

Digitized by Google

Aſpiciebat enim in remunerationem. Heb. 11. 26.

cheſſes d'Egypte, parce qu'il enviſageoit la recompenſe. Pluſieurs autres ſe ſont ſervis de ce motif, vous le pouvez faire auſſi, pour relever voſtre courage abattu par les difficultez qui ſe rencontrent dans la vie ſpirituelle. Encouragez-vous donc à beaucoup travailler pour Dieu, qui pour une douleur vous promet mille plaiſirs : Que ne feroit un homme à qui on promettroit un Royaume, s'il vouloit ſupporter un moment de peine? Que ne devez-vous donc faire, vous à qui l'on promet des recompenſes éternelles, pour un moment de travail?

II.

La recompenſe que Dieu promet eſt tres-grande.

Ego ero merces tua magna nimis. Geneſ. 15. 1.

Conſiderez qu'il y a des hommes qui ne ſont portez à entreprendre de grandes actions, que par de grandes recompenſes. Ce que Dieu nous promet eſt auſſi grand que luy-même, puis que c'eſt luy qui doit eſtre noſtre recompenſe. Que ſi les hommes agiſſent beaucoup pour de petites recompenſes; ſi les Marchands traverſent les mers & les païs étrangers ſous l'eſperance d'un gain tres-incertain ; ſi les ſoldats s'expoſent à mille perils pour une ſolde tres-legere, que ne doit faire un Chreſtien que l'on n'oblige pas à des choſes ſi laborieuſes, & à qui l'on promet des recompenſes éternelles, & auſſi grandes que Dieu même? O mon cœur qui ne cherchez que voſtre utilité ! ô mon ame qui ne cherchez que voſtre contentement en toutes choſes, regardez avec joye & avec eſtonnement les grands plaiſirs & les grands avantages que vous meritez en ſervant Dieu! Que pouvez-vous ſouhaiter de plus grand que ſon Royaume? Il vous le promet: que la felicité? il vous en aſſeure : que luy-même? il s'engage de ſe donner tout à vous.

Mat. 19. 29 & 25. 34. Mat. 10. 30. Luc. 18. 30.

III.

Dieu recompenſe tout ce que l'on fait pour ſon amour.

Qui potum dederit calicem aquæ frigidæ tãtum, non perdet mercedem ſuã. Mat 10. 42. Marc. 9. 40.

Conſiderez que les Rois ne recompenſent ordinairement que les grands ſervices que leur rendent leurs favoris & leurs principaux Officiers, mettant dans l'oubli une infinité de gens qui ſe ſacrifient pour leur ſervice. Dieu n'en uſe pas de la ſorte, car s'il recompenſe les grands ſervices, il n'oublie pas les petits : ceux qui n'auront donné qu'un verre d'eau froide pour ſon amour, ne ſeront pas privez de leur

leur recompenſe, non plus que ceux qui auront donné de grands biens ; & celuy qui n'aura dit que deux ou trois paroles à ſon prochain pour l'encourager au ſervice & à l'amour de Dieu, ſera recompenſé auſſi bien que celuy qui aura employé toute ſa vie à ce miniſtere, quoy que ce ſoit dans un degré inégal. Qui ne ſeroit animé à ſervir un Maiſtre qui recompenſe ſes grands & ſes petits ſerviteurs ? ne vous excuſez plus ſur voſtre peu de force & de capacité, vous en aurez toûjours de reſte devant Dieu, qui ne meſure pas ſes recompenſes à la grandeur de vos actions, mais à celle de ſes miſericordes.

MEDITATION XXXII.

De l'intention des Enfans.

J'honore mon pere. *Joan. 8. 49.*

Honorifico patrem meum. *Ioan. 9. 49.*

I. *Nous devons agir comme eſtant les amis de Dieu.*
II. *Comme eſtant les Enfans de Dieu.*
III. *Comme eſtant les Enfans bien-aimez de Dieu.*

I.

Nous devons agir comme eſtant les amis de Dieu.

CONSIDEREZ que la qualité d'amis de Dieu que luy-même nous donne, ſemble ne pas ſouffrir que nous le ſervions d'une autre maniere que par un pur amour. Un amy n'agit pas pour ſon amy par un motif de crainte, cela eſt bon pour des ſerviteurs ; ni par un motif d'intereſt, cela eſt bon pour des mercenaires ; mais par le mouvement genereux de l'amitié. Puis donc qu'il eſt vray que nous ſommes honorez de l'auguſte qualité d'amis de Dieu, nous ne devons avoir jamais d'autre intention dans nos actions que celle de l'honorer de la plus excellente maniere que nous pourrons : Que ſi nous avons d'autres veuës dans nos actions,

Vos amici mei eſtis. *Ioan. 15.14.*

Digitized by Google

nous quittons la qualité d'amis de Dieu, pour reprendre celle de ses serviteurs ou de ses ouvriers. Que vous seriez heureuse, ô mon ame, si vous agissiez dans toutes vos actions par une pure veuë de la gloire de Dieu! Vous imiteriez Dieu qui n'a point d'autre but dans ses ouvrages que sa propre gloire. Bannissez-donc de vostre cœur tout autre motif; cherchez seulement à contenter Dieu, & croyez qu'en cela seul vous avez tout fait.

Universa propter semetipsum operatus est Dominus. *Prov.* 16. 4.

II.

Nous devons agir comme estant les Enfans de Dieu.

Considerez qu'un serviteur & un mercenaire se souviennent plus d'eux-mêmes, qu'ils ne se souviennent de leur maistre; car si le premier craint les chastimens, & si le second attend la recompense, ce n'est que par un motif d'amour propre: Mais un enfant s'oublie soy-même, pour ne se souvenir que de son pere, dont il ne craint point les chastimens, & dont il n'envisage point la succession. Ainsi quand une ame met en oubli ce qui la touche pour ne se souvenir que de Dieu, Dieu se souvient parfaitement d'elle; il la preserve des peines que craint le serviteur; il luy prepare la gloire à laquelle aspire le mercenaire, & il luy donne en toutes choses des marques d'une affection paternelle. Glorifiez-vous, ô mon ame, de l'auguste titre d'Enfant de Dieu; soyez d'autant plus soigneuse de conserver cette qualité, qu'elle est plus noble & plus excellente. Ne vous abaissez-pas jusqu'au rang d'esclave par une crainte servile, ni à celuy de mercenaire en n'agissant que par interest, mais élevez-vous jusqu'au saint Amour, qui n'a pour but dans ses actions que l'honneur & la gloire de Dieu.

III.

Nous devons nous gouverner comme des Enfans bien-aimez de Dieu.

Considerez que quand un enfant remarque que son pere a plus de tendresse pour luy que pour plusieurs de ses freres, il se sent porté à luy rendre un service plus respectueux, & à avoir pour luy une amitié plus grande. Nous pouvons nous considerer comme les enfans bien-aimez de Dieu, pour qui il a plus d'amour que pour plusieurs autres, dont il nous donne des marques par les graces parti-

Digitized by Google

culieres qu'il nous a faites, mais principalement par nostre vocation à la vie Religieuse, qui est une grace particuliere & tres-estimable. Combien donc devons-nous estre portez à le servir avec une intention plus pure, & à l'aimer d'un amour plus tendre & plus fort ? Souvenez-vous de la maniere avec laquelle JESUS-CHRIST agissoit pour la gloire de son pere, & vous excitez à l'imiter. Si Dieu fait toutes choses pour vostre utilité; n'est-il pas bien juste que vous fassiez tout pour sa gloire ? & neantmoins combien peu de fois l'avez-vous fait ? Commencez donc maintenant à vous gouverner envers Dieu de la maniere qu'un enfant bien né se gouverne envers son pere.

MEDITATION XXXIII.

De la droite Intention.

Soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. I. *Cor.* 10. 31.

Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. 1. *Cor.* 10. 31.

I. *La droite intention est aisée dans sa nature.*
II. *Elle est admirable dans ses operations.*
III. *Elle est incomprehensible dans ses merites.*

I.

La droite Intention est aisée dans sa nature.

CONSIDEREZ que Dieu ne peut exiger de nous une chose plus aisée qu'une intention pure. Il y a des personnes qui ne peuvent pas beaucoup jeusner ni faire d'autres austeritez, leurs forces, leur santé, leurs occupatious ne le permettant pas; mais il n'y en a point qui ne puissent faire purement pour Dieu tout ce qu'ils font. En quelque estat ou disposition, de quelque condition ou complexion que l'on soit, on peut avoir cette pureté d'intention.

Hh ij

Digitized by Google

Les actions même naturelles sont la matiere de cette pratique, car on peut manger, dormir, marcher & se reposer par une pure intention, & pour lors ces actions s'élevent de la bassesse de leur estat naturel jusqu'au thrône de Dieu, pour obtenir ses graces & meriter sa gloire. Quelle bonté de Dieu de donner sa gloire pour recompense à des actions naturelles! Quel bon-heur de l'homme, de pouvoir acquerir le Ciel à si peu de frais! Asseurement je suis moins excusable si je manque à ceci, que si je manque à faire les autres choses qui sont contraires à la raison humaine. Excitez-vous donc, ô mon ame, à une pratique qui est tout ensemble, & proportionnée à vostre foiblesse, & utile pour vostre avancement, & glorieuse à Dieu.

II.

La droite intention est admirable dans ses operations.

Considerez que comme Dieu est la sainteté par essence & par excellence, les choses sont dautant plus saintes, qu'elles approchent plus prés de luy. L'intention pure luy reserve tout, & par ce moyen elle sanctifie tout : Elle bannit tout ce qui peut luy déplaire, même jusqu'aux ombres & apparences de peché : Elle rapporte tout à son honneur: Et elle cessera aussi-tost d'agir qu'elle cessera de le faire pour Dieu. Elle ne fait pas simplement cela, afin qu'une personne plaise à Dieu, & luy soit agreable, mais encore parce que Dieu luy plaist & luy est agreable, à cause qu'elle découvre en luy des perfections infinies, qui meritent les adorations & les services de toutes ses creatures. Que cette intention est donc pure & élevée par laquelle on ne cherche que la pure gloire de Dieu! C'est ainsi, ô mon Dieu, que les Anges la recherchent dans le Ciel, & les Justes sur la terre; Et c'est ainsi que vous la cherchez vous-mesme: Accordez-moy par grace que je fasse le semblable; & que je ne cherche jamais que vostre service, vostre gloire, & vostre amour.

III.

La droite intention est incomprehensible dans ses merites.

Considerez que Dieu reçoit plus volontiers nos actions, quand elles sont faites purement par son amour & en sa presence: c'est ce que fait l'actuelle pureté d'intention. Elle nous fait penser à Dieu dans toutes nos actions que nous

Digitized by Google

faisons dans le seul dessein de luy plaire : Elle accroist incessamment l'habitude de l'amour de Dieu par la multiplication des actes de charité qu'elle fait produire. Car n'est-ce pas produire un acte d'amour de Dieu, que de se conduire de telle sorte qu'on puisse dire avec verité : O mon Dieu je fais cecy, je souffre cela, je m'abstiens de cette chose pour vous honorer, & pour me rendre agreable à vos yeux : & puis que l'on peut faire cela dans toutes les actions, n'est-il pas clair que par là on acquiert & l'augmentation du merite, & l'accroissement de la charité ? Qu'une ame est heureuse qui agit de la sorte ! O qu'il m'est aisé d'estre heureux, puis que je puis incessamment accroistre mon merite en purifiant seulement mes intentions. Non, mon Dieu, je ne cherche point le merite, mais je cherche seulement de vous aimer : Vostre amour seul est la seule chose que je desire.

MEDITATION XXXIV.

De l'Intention simple.

Si vostre œil est pur, tout vostre corps sera éclairé.
Luc. II. 34.

Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit. *Luc.* 11. 34

I. *L'intention simple ne veut plaire qu'à Dieu seul.*
II. *Elle ne veut penser qu'à Dieu seul.*
III. *Elle ne veut s'unir qu'à Dieu seul.*

I.

Par l'intention simple on ne veut plaire qu'à Dieu seul.

CONSIDEREZ que celuy qui a une intention simple ne cherche dans toutes ses actions qu'à plaire à Dieu seul. S'il s'exerce dans les austeritez de la vie penitente, ce n'est qu'afin d'estre purifié devant Dieu : s'il s'exerce dans les pratiques de la vie active, ce n'est que pour gagner davantage d'ames à Dieu : si dans celles de la vie contempla-

Digitized by Google

tive, ce n'est que pour s'élever davantage à Dieu: s'il travaille à orner son ame des vertus Chrestiennes & Religieuses, ce n'est qu'afin de plaire davantage à Dieu: En un mot quoy que ce soit qu'il fasse, il pretend en tout, sur tout, & par tout se rendre agreable à Dieu seul, qui est le seul but de ses travaux & le seul objet de son amour. C'est cela seulement, ô mon Dieu, que je veux. O que j'ay de complaisance pour ces paroles de mon JESUS: *Je fais toûjours ce qui est agreable à mon Pere.* Je dis le mesme, je le proteste à la face du Ciel & de la terre, je veux toûjours faire ce qui est agreable à mon Pere, & je ne veux jamais rien faire de ce qui luy déplaist.

Quæ placita sunt ei, facio semper. *Ioan.* 8. 29.

II.

Par l'intention simple on ne veut penser qu'à Dieu seul.

Considerez qu'une personne qui en aime bien une autre pense incessamment à elle: De mesme une ame qui ne desire que de plaire à Dieu seul, ne peut aussi penser qu'à luy seul: Et comme elle sçait que quand elle auroit esté seule au monde, neantmoins il auroit fait pour elle seule ce qu'il a fait pour tout le reste; Aussi de son costé elle fait tout pour luy, ne pense qu'à luy, ne s'entretient interieurement qu'avec luy, & veut qu'il soit l'unique objet des pensées de son esprit, comme il l'est des affections de son cœur. O le divin objet de mes pensées, remplissez si parfaitement mon esprit qu'il ne s'occupe jamais que de vous. Que je serois heureux si vous me faisiez cette grace! Que de loüanges, que de benedictions, que d'actions de graces, je vous en rendrois! Si vous me la faites, ô mon bien-aimé, je tâcheray de faire en sorte que tandis que mon esprit ne pensera qu'à vous, mon cœur n'aimera que vous seul.

III.

Par l'intention simple on ne veut s'unir qu'à Dieu seul.

Considerez que nous ne devons nous exercer dans la vie spirituelle que pour augmenter en nous l'amour de Dieu, & par ce moyen nous unir parfaitement à luy. C'est où doivent tendre toutes nos actions: c'est en cela que consiste leur droiture, leur pureté, leur perfection, & leur justice.

Digitized by Google

Il faut qu'elles tendent à Dieu parce qu'il est nostre principe & nostre fin derniere. Comme c'est de luy que nous recevons l'estre & le pouvoir d'agir, il faut que nous n'agissions purement que pour luy. Toutes les choses se portent vers leur centre, nostre ame n'en a point d'autre que Dieu. Elle doit donc n'aspirer qu'à luy plaire & luy rapporter tout ce qu'elle fait par une intention pure, droite & simple. O mon divin centre, attirez-moy puissamment à vous; & afin que j'y arrive plûtost, ostez de moy le poids de mes pechez qui m'accablent. Ouy mon Dieu je desire sincerement que tout ce que je feray me serve pour m'approcher de vous. Embrasez-donc mon cœur de vostre amour, qui est la source de la pureté d'intention, & qui seul peut m'unir à vous. O union avec Dieu qui fais le bon-heur des Saints dans le Ciel, sois dés à present mon bon-heur sur la terre.

Fin de la premiere Partie.

MEDI-

Digitized by Google

MEDITATIONS
SUR LES MYSTERES
DE L'AVENT,
DE L'ENFANCE, DE LA PASSION,
ET DE LA RESURRECTION
DE NOSTRE-SEIGNEUR.

SECONDE PARTIE.

POUR LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

La venuë de JESUS-CHRIST comme Juge, contre nous qui ſommes criminels.

I. *La peur d'un criminel qui voit venir ſon Iuge.*
II. *La frayeur d'un criminel qui ſe voit examiner par ſon Iuge.*
III. *La conſternation d'un criminel qui s'entend condamner par ſon Iuge.*

I.

La peur d'un criminel qui voit venir ſon Juge.

ONSIDEREZ les differentes venuës de JESUS-CHRIST. Il vient pour les hommes par ſa naiſſance: il vient dans les hommes, par ſa grace: il viendra contre les hommes, par ſa juſtice. La ſainte Egliſe nous propoſe cette troiſieſme venuë dans ce premier jour de l'année Chreſtienne. Or comme il n'y a point de peur ſemblable à celle d'un homme, qui eſtant coupable de pluſieurs

crimes, voit venir un Juge qui en eſt bien informé; De même il n'y aura jamais de crainte ſemblable à celle dont les pecheurs ſeront ſaiſis, quand ils verront venir Jesus-Christ au Jugement dernier. Cette veuë leur ſera plus inſupportable que tous les ſupplices; Et l'Eſcriture marque qu'ils diront aux rochers & aux montagnes: *Tombez ſur nous, & cachez nous de devant la face de celuy qui eſt aſſis ſur le Throſne, & de la colere de l'Agneau, parce que le grand jour de leur colere eſt arrivé.* O mon ame, ſi c'eſt une choſe ſi effroyable de voir ſeulement Dieu en colere, que Job demandoit d'eſtre caché dans l'Enfer juſqu'à ce qu'elle fuſt paſſée; que ſera-ce de tomber entre ſes mains? Si les Juſtes ſe cachent de frayeur & de confuſion, que feray-je pecheur que je ſuis? O Dieu tres-ſevere ne repandez pas ſur moy dans ce grand jour les threſors de voſtre colere, comme vous les répandrez ſur les reprouvez; mais faites-moy reſſentir les douceurs de vos bontez & de vos miſericordes, comme vous le ferez envers vos Elûs.

Dicent mõtibus & petris, Cadite ſuper nos & abſcondite nos à facie ſedentis ſuper thronũ, & ab ira agni, quoniã venit dies magnus iræ ipſorũ. *Apoc.* 6. 16. & 17. In inferno protegas me & abſcondas me, donec pertranſeat furor tuus. *Iob.* 14. 13.

II.

La Frayeur d'un criminel qui ſe voit examiner par ſon Iuge.

Conſiderez que la frayeur dont eſt ſaiſi un criminel dans l'attente du ſupplice dont il eſt menacé quand il voit que le juge examine toutes les actions de ſa vie avec une exactitude qui feroit trembler les plus innocens, n'eſt que l'ombre de celle dont les pecheurs ſeront frappez au jugement dernier, quand ils verront Jesus-Christ examiner leur vie avec une rigueur & une ponctualité qui marquera juſqu'à une penſée vaine, à une parole oiſeuſe, à une infidelité à la grace. Il portera ſa connoiſſance juſqu'aux plus petits defauts qui ſe trouveront même dans les actions les plus ſaintes: & comme ſi ſes yeux n'eſtoient pas encore aſſez clairvoyans, il dit qu'il prendra des lampes pour aller chercher juſques dans les places les plus ſecrettes de Jeruſalem, c'eſt à dire juſques dans les penſées des ames éleuës & fideles. Que répondrez-vous, ô mon ame, à une information ſi exacte, vous qui eſtes remplie de tant d'imperfections? Vous excuſerez-vous ſur la paſſion ou ſur l'inadvertance? mais ce ſera cela même qui vous condamnera: & puis cela vous ſeroit inutile. Il vaut bien mieux vous confeſſer maintenant criminelle, & faire penitence à l'imitation du Prophete, ce ſera le moyen de

Ego juſtitias judicabo. *Pſal.* 74. 2. Scrutabor Jeruſalem in lucernis. *Soph.* 1. 12.

Digitized by Google

paroistre avec confiance dans cette occasion effroyable, & d'obtenir grace de vostre Juge.

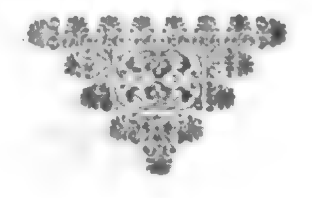
III.

La consternation d'un criminel qui s'entend condamner par son Juge.

Considerez qu'il n'y a point de consternation semblable à celle d'un criminel qui entend prononcer la sentence de sa condamnation; mais celle qui accablera les pecheurs au Jugement dernier sera inconcevable. Elle sera effroyable dans tous ses chefs. De la part du Juge, dont ils entendront ces paroles tonnantes: *Retirez-vous de moy, maudits que vous estes.* Hé mon Dieu où peuvent-ils aller, estant chassez de vostre presence? De la part du lieu & des tourmens ausquels ils seront condamnez, qui sera le feu d'Enfer: ô que ce supplice est cruel & rigoureux! De la part de la compagnie qu'ils y trouveront, qui sera celle des Diables: ô que cette compagnie est horrible! De la part du temps, pendant lequel ils y seront condamnez, qui sera pour toute l'éternité: ô que ce terme est long! Peut-on s'imaginer une sentence plus severe? Si je fremis à la seule pensée, que seroit-ce de l'entendre en effet? Mais que seroit-ce d'en estre frappé? Le tonnerre qui épouvante tous les hommes, n'en frappe que tres-peu; mais, ô mal-heur, le tonnerre de cette sentence en épouvantera, & en frappera un nombre innombrable. O Dieu tres-misericordieux ne permettez pas qu'elle tombe sur moy; mais plûtost faites par vostre bonté que je reçoive la sentence favorable des Eleus qui les élevera dans le Ciel pendant une éternité bien-heureuse.

Discedite à me maledicti in ignem æternum. Marc. 25. 41

Le dessein de la premiere semaine de l'Avent est sur les circonstances qui ont precedé l'Incarnation. On en remarque six dans l'ambassade de l'Ange.



POUR LE LUNDY DE LA I. SEMAINE.

De Dieu qui envoye. *Missus est à Deo.*

I. *Le Conseil de Dieu pour sauver l'homme.*
II. *La resolution de Dieu de sauver l'homme.*
III. *L'execution de cette resolution.*

I.

Le Conseil de Dieu pour sauver l'homme.

CONSIDEREZ que Dieu qui avoit pris conseil avec soy-même pour tirer l'homme du neant de la nature, le prit aussi avec soy-même pour le retirer du neant du peché. Il ne delibera pas seulement pour sçavoir s'il sauveroit les Anges qui sont d'une nature beaucoup plus excellente que l'homme. Il sçavoit que leur opiniastreté dans le peché ne meritoit pas de pardon, au lieu que le peché de l'homme estant plûtost l'effet d'une folle complaisance qu'il eut pour Eve, que du desir d'estre independant de Dieu (qui estoit le peché de l'Ange) meritoit à la verité punition pour satisfaire à la Justice divine qui avoit esté offensée, mais il sembloit aussi demander adoucissement à son supplice pour accorder quelque chose à la misericorde de Dieu, laquelle vouloit qu'on luy fist grace. Severe justice de Dieu envers les Anges, que vous estes terrible! Grande misericorde de Dieu envers les hommes, que vous estes incomprehensible! Adorez, ô mon ame, les jugemens de Dieu, qui tourne toutes ses pensées à vous sauver, tandis qu'il laisse dans une damnation éternelle les Anges qui vous surpassent par l'excellence & les perfections de leur nature.

II.

La resolution de Dieu de sauver l'homme.

Considerez que le Fils de Dieu s'offrit de venir luy-même pour sauver l'homme. Il sçavoit que l'homme avoit peché en affectant la ressemblance de Dieu; & il prit resolution de se mettre dans un estat où l'homme ne trouveroit pas moins de quoy imiter pour devenir semblable à Dieu, que Dieu trou-

Digitized by Google

veroit dequoy estre pleinement satisfait pour les crimes de tous les hommes. Il prit resolution de devenir & le Redempteur de l'homme envers Dieu, satisfaisant à sa justice avec une rigueur tres-exacte, & le modele de la sainteté que l'homme doit acquerir, pratiquant toutes les vertus, par l'exemple desquelles l'homme peut devenir agreable à Dieu. O charité incomprehensible du Fils de Dieu, mais ô malice inconcevable du peché, pour laquelle il faut que le Fils de Dieu s'aneantisse. Jamais il n'y aura rien qui vous fasse mieux connoistre la grandeur du peché que cette resolution que le Fils de Dieu prend de le détruire. Prenez-en une semblable à son imitation, & n'épargnez rien pour détruire ce grand ennemi de Dieu & le vostre.

III.

Execution de la resolution de sauver les hommes.

Considerez que Dieu ne manquoit pas d'autres moyens pour sauver les hommes, mais il n'y en avoit pas d'autre qui fust si proportionné à la grandeur de Dieu & de nostre peché. Il en faloit un aussi saint que celuy-là pour purifier nostre corruption, un aussi fort pour guerir nostre foiblesse, un aussi humble pour abaisser nostre orgueil. Le Verbe divin auroit bien pû exercer son office de Redempteur dés que l'homme pecha, mais il voulut le laisser long-temps dans cet estat afin de luy faire connoistre le besoin extrême qu'il avoit de son Medecin, & la grandeur de sa maladie. Il executa toutefois son dessein dés le commencement du monde, par les promesses qu'il en fit à Adam & aux Patriarches; par les figures qu'il en fit connoistre aux Prophetes; & par les graces qu'il en fit ressentir aux Justes de l'ancienne Loy. Si Abraham a eu tant de joye, quoy qu'il n'ait joüy que des avant-gousts de cet ineffable mystere, & qu'il ne l'ait connu qu'en vision; quelle doit estre celle de mon ame qui en connoist toutes les circonstances & tous les fruits? Faites par vostre grace, ô JESUS, que je les gouste, & que je les connoisse de telle sorte que j'en aye toute la reconnoissance que je dois, & que j'en fasse tout le bon usage que vous voulez.

Abraham exultavit ut videret diē meum, vidit & gavisus est. *Ioan.* 8. 56.

POUR LE MARDY DE LA I. SEMAINE.

De l'Ange qui est envoyé.
Gabriël Angelus.

I. *Les devoirs de Gabriël envers saint Iean qui est la voix.*
II *Envers* JESUS-CHRIST *qui est le Verbe.*
III. *Envers* MARIE *qui est destinée pour concevoir ce Verbe.*

I.

Les Devoirs de Gabriel envers S. Iean qui est la voix.

CONSIDEREZ qu'une des plus grandes graces que Dieu ait faites à saint Gabriël, est de l'avoir fait le Mediateur de l'œconomie de l'incarnation du Verbe. Ce fut pour cela qu'il l'envoya annoncer la future conception & les qualitez de saint Jean, qui appartenoit de si prés à l'Homme-Dieu qu'il se disoit la voix qui le découvroit, le flambeau qui le devançoit, & le Heraut qui le faisoit reconnoistre. Et il semble qu'il estoit à propos que la naissance du plus grand d'entre les enfans des hommes, & auquel l'Escriture donne le nom d'un Ange, fust prédite par un des premiers Anges qui assistent devant le Throsne de Dieu, & lequel quelque temps aprés conduisit ce petit Saint dans les deserts pour le preparer par une vie tres-penitente à exercer dignement les fonctions de la voix & du Precurseur du Messie. Demandez à cet Ange qu'il ait la bonté de vous conduire dans le desert de la vie Religieuse. Demandez-luy qu'il vous obtienne de Dieu la force necessaire pour accomplir entierement les volontez divines. Et priez-le de prendre le soin de vostre vie, puis que vous avez l'honneur d'estre un membre du corps mystique du Fils de Dieu.

Mat. 3. 3. Luc. 3. 4.

Matt. 11. 11. Malac 3. 1.

I I.

Les devoirs de Gabriël envers JESUS-CHRIST *qui est le Verbe.*

Considerez que le mystere de l'Incarnation estant la source des plus grandes graces de Dieu, tous ceux qui ont eu l'honneur d'y estre employez, en ont receu de tres-particulieres.

Digitized by Google

Saint Gabriël entre tous les Anges a esté destiné pour en estre l'Ambassadeur & le Paranymphe. Cette commission luy a donné une tres-estroite union avec Jesus-Christ : car c'est luy qui a annoncé sa Conception à Marie, sa venuë aux Pasteurs, sa naissance aux Mages. C'est luy qui l'a conduit en Egypte, & qui l'en a ramené; c'est luy qui luy apparut au Jardin des Olives, & qui enfin aprés qu'il fut ressuscité, en donna avis aux saintes Femmes. Sçachez que vous avez une plus estroite union avec Jesus-Christ que tous les Anges, depuis qu'il a daigné unir substantiellement sa nature & sa personne à vostre nature, ce qu'il n'a pas fait à leur égard. Considerez-la donc comme la nature d'un Dieu, & ne la deshonorez pas par le peché, aprés qu'elle a esté si avantageusement honorée par la grace de cette union. Gemissez de l'avoir deshonorée par vos pechez, & pour n'y pas retomber, n'oubliez jamais l'honneur que Jesus-Christ vous a fait, d'unir sa nature avec la vostre.

Nusquam Angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. *Heb.* 2. 16.

III.

Les devoirs de Gabriël envers Marie, *qui est destinée pour concevoir le Verbe.*

Considerez que jusqu'au temps de l'Incarnation du Fils de Dieu, les Anges avoient exigé & receu les respects des hommes, mais depuis le moment qu'il s'unit à la nature humaine, ils ont rendu des honneurs à cette même nature. Saint Gabriël n'honora pas seulement Marie pour cette raison, mais encore parce qu'il la regardoit comme la Reyne de la nature Angelique, le thresor des plus pures benedictions de Dieu, & comme celle qui l'emportoit autant en graces pardessus les Anges, que les Anges l'emportent en nature pardessus les hommes. Aprés luy avoir rendu ses respects, il luy expliqua parfaitement tout ce qu'elle devoit sçavoir de cet ineffable Mystere, afin qu'elle y prestast & plûtost & plus volontiers son consentement. Contemplez la profonde humilité avec laquel- cet Archange aborde Marie pour la saluër, & apprenez de luy à ne luy en rendre pas moins quand vous vous approchez d'elle pour la prier. Il le fait par soûmission à Dieu qui luy commande, par respect à Marie qui le merite. Faites-le par ces mêmes motifs, & y ajoustez l'amour que vous luy devez comme à vostre bonne mere.

Digitized by Google

POUR LE MERCREDY DE LA I. SEMAINE.

De Marie à qui l'Ange est envoyé.
Ad Mariam.

I. Marie *employée au service de Dieu dans le Temple.*
II. Marie *consacrée à Dieu par sa virginité.*
III. Marie *abysmée en Dieu par son humilité.*

I.

Marie *employée au service de Dieu dans le Temple.*

Considerez que Dieu ayant predestiné Marie pour estre la Mere du Verbe incarné, il la disposa à ce grand dessein, l'appellant à son service dans le Temple. Elle s'y occupoit aux loüanges de Dieu, à la lecture de sa Loy, à la priere, & à la contemplation; elle s'y employoit à l'orner & à instruire ses compagnes de la maniere dont elles devoient se rendre agreables à Dieu; & elle s'ornoit elle-même de toutes les vertus dans un degré heroïque, auquel estant arrivée, Dieu ne differa plus d'envoyer son Verbe dans son sein, & son Ange pour luy en donner la nouvelle. Il la trouva priant Dieu d'accomplir bien-tost ce grand Mystere, sans pourtant avoir la moindre pensée qu'elle en deust estre l'instrument sacré. Vierge sainte, j'admire les dispositions que Dieu avoit mises en vous; toutes fois je m'arresteray moins à les admirer, qu'à me gouverner dans la Religion de la même maniere que vous vous gouvernez dans le Temple. Je suis engagé aux mêmes exercices interieurs; mais helas! j'ay peu travaillé à m'en acquitter avec une perfection approchante de la vostre. Vierge sainte obtenez-moy la volonté de mieux faire à l'avenir.

II.

Marie *consacrée à Dieu par sa virginité.*

Considerez que Marie s'occupant de la sorte dans le Temple consacra sa virginité à Dieu. Elle n'avoit eu aucun commandement de le faire, la Loy mesme y estant contraire: Elle n'en avoit eu aucun conseil, l'Evangile n'estant pas encore

encore publiée : Elle n'en avoit eu aucun exemple, n'y ayant personne qui l'ait precedée en cela. Cette double consecration de la pureté de son cœur & de son corps l'ont disposée à recevoir la qualité de Mere de Dieu : Car les Peres asseurent que MARIE par sa pureté a charmé le cœur de Dieu qui a voulu que le sein vierge de MARIE conceust un homme dont le corps & l'ame fussent unis substantiellement au Verbe divin, lequel est conceu dans le sein vierge du Pere Eternel. La pureté du cœur & du corps de MARIE l'ont disposée à recevoir celuy en qui reside la plenitude de la Divinité: Et la pureté de mon cœur & de mon corps me doivent aussi disposer à recevoir les graces de Dieu. Mais helas! puis que je suis sujet à tant de pechez, j'attireray sur moy ses maledictions & non pas ses misericordes. O mon Dieu, je vous prie par la pureté de MARIE de purifier mon cœur & mon corps en telle sorte que je ne sois point indigne de recevoir vos faveurs, & que JESUS puisse aussi habiter dans mon cœur par une foy vive.

S. Bernard. *Colos. 1. 19.* *Ephes. 3. 17.*

III.

MARIE abysmée en Dieu par son humilité.

Considerez que si la virginité de MARIE l'a renduë agreable à Dieu, son humilité l'a renduë feconde de Dieu. Il estoit bien convenable que le Fils de Dieu s'humiliant jusques dans le neant de nostre nature, celle qui devoit l'enfanter fust parfaitement humble, afin qu'il y eust quelque rapport entre l'arbre & le fruit, & qu'il y eust quelque ressemblance entre la Mere & le Fils. Elle l'estoit dans son interieur par les bas sentimens qu'elle avoit d'elle-même qui cachoient à ses yeux les excellentes vertus dont Dieu l'avoit embellie. Elle l'estoit dans son exterieur par un maintien modeste, par des paroles douces, par des regards pudiques; & elle s'exerçoit soigneusement dans cette vertu sur laquelle seule elle reconnoist que Dieu a jetté les yeux pour accomplir en elle des mysteres si relevez. N'avez-vous pas autant sujet d'admirer une si grande humilité en MARIE avec les grandes perfections dont elle est enrichie, que de vous estonner de vostre orgueïl avec autant d'imperfections que celles dont vous estes rempli? Si l'humilité de MARIE a attiré Dieu dans son sein; n'avez-vous pas sujet de craindre que vostre orgueïl ne le chasse du vostre? Et si Dieu est chassé de vostre cœur, qui est-ce qui y regnera?

Respexit humilitatem ancillæ suæ. *Luc. 1. 48.*

Digitized by Google

POUR LE JEUDY DE LA I. SEMAINE.

De saint Joseph Espoux de MARIE.

Desponsatam Joseph.

I. *Rapports de saint Ioseph envers ses Ancestres.*
II. *Rapports de saint Ioseph envers* MARIE.
III. *Rapports de saint Ioseph envers* JESUS.

I.

Rapports de saint Ioseph envers ses Ancestres.

CONSIDEREZ que parmi les Ancestres de saint Joseph il y en a qui sont recommandables par leur sainteté, d'autres par leur courage, tous l'ont esté par leur noblesse. Saint Joseph les a de beaucoup surpassez en ces choses: sa sainteté a esté plus éminente, ayant esté sanctifié dans le sein de sa Mere avant sa naissance, & par cette grace il a esté préservé de ces fâcheuses rebellions de la concupiscence, qui sont de tres-grands obstacles à la vertu. Son courage qui a esté grand, luy a fait supporter les travaux qu'il a dû souffrir pour la conservation du Verbe incarné: & si la Noblesse se peut tirer des descendans aussi-bien que des predecesseurs; saint Joseph en a une dans la qualité de pere de JESUS, qui est infiniment plus éclatante que celle de David, de Salomon, & des autres Rois de Juda & d'Israël. Ah grand Saint que j'ay de joye de ce que vous estes orné de tant & de si rares qualitez! Dieu soit beni qui a ramassé en vous tout ce qu'il y avoit de saint, d'excellent, de parfait dans vos Ancestres, pour vous en rendre un plus digne Espoux de la Mere de son Fils. Obtenez-moy de Dieu quelque participation de vostre grande sainteté, afin que je luy devienne agreable, & que je vous devienne semblable en quelque chose.

II.

Rapports de saint Ioseph envers MARIE.

Considerez que pour rendre un mariage parfait, il doit y avoir entre l'Espoux & l'Espouse conformité de naissance, de qualitez & de richesses. Saint Joseph a eu ces trois conformi-

tez avec MARIE: Il a eu une conformité de naiſſance, deſcendant de la même race Royale, & ſacerdotale; une conformité de mœurs eſtant pur, bien reglé, innocent & ſaint dans toute ſa conduite, une conformité de richeſſes, ou pour mieux dire de pauvreté des biens de la terre, dont ils eſtoient également dépourveus. Mais ſi MARIE ſurpaſſoit de beaucoup Joſeph en vertu & en grace, on doit croire neantmoins qu'il n'y avoit point d'homme au monde qui approchaſt plus prés de la perfection de MARIE que Joſeph. Quelles conformitez de Joſeph à MARIE, & de MARIE à Joſeph! Y a-t-il jamais eu de creature auſſi pure, auſſi parfaite, auſſi ſainte que MARIE; & y a-t-il jamais eu de creature auſſi ſemblable à MARIE que Joſeph? Remerciez Noſtre-Seigneur de ces ſaintes conformitez qu'il avoit miſes en eux; & priez-le de vous en donner une que vous puiſſiez reſſembler à ceux de vos Confreres que vous connoiſſez eſtre les plus vertueux.

III.

Rapports de ſaint Ioſeph envers JESUS.

Conſiderez que S. Joſeph a ces trois rapports avec le Verbe incarné: il eſt ſon pere, ſon nourricier, & ſon gouverneur. Il eſt pere de JESUS, non pas comme les autres hommes ſont peres de leurs enfans; mais neantmoins d'une façon ſelon laquelle le ſaint Eſprit & la ſainte Vierge luy ont donné ce nom. Il eſtoit gouverneur de JESUS, qui ſe laiſſoit conduire par luy comme un enfant ſe laiſſe conduire par ceux qui ont ſoin de ſa conduite & de ſon éducation. Il eſtoit le nourricier de JESUS fourniſſant par ſon travail à ſa ſubſiſtance: Et comme MARIE luy avoit donné la premiere nourriture par ſon laict, ſaint Joſeph luy donnoit la ſeconde par ſon travail. Remerciez ce grand Saint des ſervices qu'il a rendus à JESUS; vous luy en eſtes obligé; car en cela il vous a rendu ſervice entretenant le corps & le ſang qui devoient ſervir pour vous racheter. Souvenez-vous que vous pouvez comme luy devenir le pere de JESUS, en accompliſſant parfaitement ſes ſaintes volontez; ſon nourricier en vous privant de quelque aliment pour en nourrir les pauvres; ſon gouverneur, en faiſant qu'il habite & agiſſe en vous par une foy vive & animée de charité.

POUR LE VENDREDY DE LA I. SEMAINE.

Du temps de cette Ambaſſade. *In menſe ſexto.*

I. *Un temps d'abomination de la part des hommes.*
II. *Un temps de benediction de la part de Dieu.*
III. *Un temps de paix de la part des Princes.*

I.

Un temps d'abomination de la part des hommes.

CONSIDEREZ dans quel eſtat eſtoient les hommes au moment que Dieu ſe diſpoſoit à leur envoyer ſon Fils pour les racheter. Les Gentils qui eſtoient en tres grand nombre eſtant privez de la connoiſſance de Dieu, n'adoroient que les Demons & les Idoles. Les Juifs qui ſeuls avoient la connoiſſance de Dieu le deshonorerent par leurs hypocriſies, par leurs dereglemens; dans le Temple ce n'eſtoit que prophanation; dans le Sacerdoce que vanité & avarice; parmi le peuple qu'ignorance & deſordre. De ſorte que ce peuple qui ſe vantoit d'eſtre le ſeul peuple choiſi de Dieu, eſtoit en effet un méchant peuple, dont un Prophete aſſeuroit que depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la teſte; c'eſt à dire, depuis le dernier de la lie du peuple, juſqu'à celuy qui eſtoit le plus conſiderable, il n'y en avoit aucun qui ne fuſt couvert des playes & des ulceres du peché. Qui ne croiroit que dans un temps ſi plein de crimes, Dieu ne vouluſt noyer la terre, comme il avoit fait une autre fois, ou la conſumer par le feu comme il fera un jour? Mais, ô mon Dieu, que vos penſées ſont éloignées des noſtres, puis que dans ce même temps vous penſez à ſauver un monde qui ne penſe qu'à vous offenſer. C'eſt ce que vous avez fait à mon égard, puis que vous m'avez tiré du monde dans la Religion dans un temps où je ne penſois qu'à vous offenſer davantage; ſoyez éternellement beni pour une ſi grande miſericorde.

A planta pedis uſque ad verticem non eſt in eo ſanitas. *Iſa.* 1. 6.

II.

Un temps de benediction de la part de Dieu.

Conſiderez que quand un enfant eſt tombé dans la derniere

Digitized by Google

pauvreté ; c'eſt pour lors qu'il a beſoin de toute la charité de ſon pere : quand un homme eſt tombé dans la phreneſie, c'eſt pour lors qu'il a beſoin de toute l'aſſiſtance de ſes amis; quand un malade eſt tombé dans l'extremité de la maladie, c'eſt pour lors qu'il a beſoin de toute la vigilance de ſon Medecin. Quand Dieu commença d'executer le grand Myſtere de l'Incarnation de ſon Fils, les hommes eſtoient tombez dans la derniere pauvreté par le defaut de toutes les vertus ; dans une phreneſie furieuſe, par un attachement inſurmontable à l'idolatrie; dans une maladie extrême, par la violence de leurs paſſions ; & dans cet eſtat ſi pitoyable Dieu leur vint au ſecours : Il les enrichit de graces en leur donnant un Redempteur qui poſſede tous les threſors de la Divinité : il les remit dans leur bon ſens en leur envoyant ſa ſageſſe : il les remit en ſanté en leur faiſant donner des remedes par ce grand Medecin du Ciel. Ah Seigneur, il eſt vray que quoy que vous ne veniez pas toûjours auſſi toſt que nous ſommes malades, vous venez toûjours aſſez toſt pour nous remettre dans une ſanté parfaite. J'admire voſtre Providence qui pourvoit ſi ſoigneuſement à mes beſoins: J'adore voſtre ſageſſe qui m'aſſiſte ſi charitablement dans les temps propres & convenables : & je remercie voſtre bonté qui le fait avec tant de profuſion.

Filius Dei venit,& dedit nobis ſenſum ut cognoſcamus verum Deum. Ioan. 5. 11.

III.

Un temps de paix de la part des Princes.

Conſiderez que Dieu ſe diſpoſant à donner la paix au monde, il voulut que premierement elle ſe fiſt entre les hommes. Il eſtoit bien juſte que le Prince de la paix venant au monde, les hommes jouiſſent entre eux de la paix civile & politique, qui les diſpoſaſt à recevoir cette paix divine & celeſte. C'eſt pour cela que ſi-toſt qu'il eſt né, les Anges annoncent la paix aux hommes pour qui Dieu avoit une bonne volonté, & qui en avoient une bonne envers Dieu ; car en effet c'eſt cette bonne volonté de Dieu envers l'homme, & de l'homme envers Dieu, qui fait la veritable & la ſolide paix de l'homme. Ce myſtere de paix devoit eſtre precedé par la paix qui en eſt la diſpoſition, eſtre accompagné de la paix qui en eſt la douceur, eſtre ſuivi de la paix qui en eſt le fruit. Cette paix qui doit ſuivre pourroit bien eſtre celle de vos paſſions à l'égard de la raiſon, & de voſtre raiſon qui doit eſtre ſoû-

In terra pax hominibus bonæ voluntatis. Luc. 2. 14.

mise aux volontez de Dieu. Mais que vous estes éloigné de la posseder, puis que vous souffrez de si grandes revoltes de vos passions contre la Loy de Dieu, contre la raison & contre vostre devoir ? Comment pourrez-vous avoir la paix avec Dieu, si auparavant vous ne l'avez avec vous-même ? Et comment l'aurez-vous avec vous même, si par une forte mortification vous ne retranchez tous les desirs de la chair & de la concupiscence ?

POUR LE SAMEDY DE LA I. SEMAINE.

Les Motifs de cette Ambassade.

I. *De la part de Dieu qui vouloit faire éprouver ses bontez à l'homme.*

II. *De la part des Anges qui s'interessoient dans le salut de l'homme.*

III. *De la part de l'homme qui perissoit sans ressource.*

I.

De la part de Dieu qui vouloit faire éprouver ses bontez à l'homme.

CONSIDEREZ que dans la redemption de l'homme les perfections de Dieu reluisent bien davantage que dans la creation de l'Univers; sa puissance est plus grande; sa liberalité est plus magnifique; sa sagesse est plus admirable; sa justice est plus severe; sa misericorde est plus diffuse; mais sa charité est plus incomprehensible; ce qui a obligé l'Apostre de l'appeller trop grande. En effet il y a de l'excés à donner une personne & une nature divine qui est infiniment excellente, pour racheter une personne & une nature humaine qui est infiniment abjecte, & qui même devoit estre insensible à cet excés d'amour. O excés d'amour, de misericorde, & de bonté ! N'eust-ce pas esté assez, ô mon Dieu, pour sauver les hommes que de faire incarner un de vos Anges, sans faire incarner vostre Fils unique? Ah qu'il est vray que vous avez esté toûjours liberal & prodigue à nostre égard, quoy que nous soyons toûjours avares & ingrats envers vous ! Ah mon cœur pouvez-vous voir cet amour excessif sans luy donner le vostre tout entier ? C'est ce

Propter nimiam charitatem, qua dilexit nos Deus misit filium suum. *Ephes. 2. 4.*

qu'il vous demande pour toute reconnoissance: voudriez-vous le luy refuser?

II.

De la part des Anges qui s'interessoient dans le salut de l'homme.

Considerez que les Anges avoient plusieurs interests à la redemption des hommes. 1. Afin que les grands soins qu'ils prenoient à les garder ne fussent pas toûjours inutiles. 2. Afin que leurs places qui estoient demeurées vuides par l'apostasie des Anges rebelles, fussent remplies d'hommes saints qui devinssent les compagnons de leur gloire. 3. Afin que Dieu qui avoit perdu le tiers des Anges qui avoient esté creez pour l'honorer, fust aimé, & servi par ceux des hommes qui feroient un bon usage d'une si grande grace. 4. Afin de recevoir de la consolation & du soulagement dans la douleur qu'ils avoient de voir perir une nature toute entiere qui avoit esté creée pour estre bien-heureuse: Et c'est en partie pour ces raisons qu'ils acceptoient avec tant de joye toutes les commissions que Dieu leur donnoit à cette fin. Voyez, ô mon ame, avec estonnement combien les Anges s'interessent en vostre salut; & voyez avec douleur combien peu vous-vous y interessez. Ils sont sensibles à vostre perte, parce qu'ils en connoissent l'importance: & vous y estes insensible parce qu'estant aveugle, vous n'en connoissez pas la grandeur.

III.

De la part de l'homme qui perissoit sans ressource.

Considerez que Dieu voyant l'homme perir eternellement luy porta compassion, & luy envoya son Fils pour le relever de sa chûte. Ce Sauveur se compare tantost à un Pasteur qui court aprés une brebis qui s'est égarée elle-même; & tantost à une femme qui renverse tout dans son logis pour chercher une piece d'argent qu'elle a perduë. C'est ce que le Verbe incarné dit dans l'Evangile, [a] qu'*il est venu sauver ce qui estoit perdu*: C'est ce que l'Apostre a écrit: [b] *Que* JESUS *est venu sauver les pecheurs*: C'est ce que l'Eglise chante: [c] *Qu'il est descendu du Ciel pour le salut des hommes*. C'est ce que la Theologie enseigne, que si les hommes n'eussent point esté pecheurs, le Fils de Dieu ne se fust point fait homme. C'est donc vostre mal-heur, ô mon ame, qui a attiré Dieu du lieu de sa felicité dans l'abysme de vostre misere. C'est donc,

Luc. 15.
Mat. 18 12.
[a] Venit filius hominis quærere & salvum facere quod perierat. *Luc.* 19. 10.
[b] Christus venit in hũc mundum peccatores salvos facere. 1. *Tim.* 1. 15.
[c] Qui prop-

ô mon Dieu, cette compassion qui vous est si naturelle qui a fait que vous n'avez pû voir nostre perte sans tendre vostre main pour nous en retirer. O peché des hommes que tu es déplorable! mais que tu leur as esté avantageux, puis que tu leur as servi d'occasion pour leur faire donner un si aimable Redempteur.

ter nos homines & propter nostram salutem descendit de cælis.

POUR LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

La venuë de JESUS-CHRIST comme Medecin, à nous qui sommes malades.

I. *Le desir d'un malade de voir venir le Medecin.*
II. *La joye d'un malade qui voit entrer le Medecin.*
III. *Le plaisir d'un malade qui se voit gueri par le Medecin.*

I.

Le desir d'un malade de voir venir le Medecin.

CONSIDEREZ qu'un malade qui passe une nuit sans dormir dans des douleurs aiguës, attend le jour avec impatience, afin que le Medecin le vienne visiter. Les hommes estoient dans les tenebres du peché, agitez des fortes maladies de leurs passions qui ne les avoient pas tellement accablez qu'elles les eussent rendus insensibles. Ils connoissoient la grandeur de leurs maladies, ce qui les faisoit soûpirer aprés la venuë de ce grand Medecin qui les devoit parfaitement guerir. Les Prophetes qui en connoissoient mieux la necessité, formoient de plus fervens desirs, & disoient: Hé plust à Dieu que le Ciel se fendist pour faire passage à cette rosée divine qui doit venir pour rafraîchir la terre de nos cœurs. O mon JESUS, je vous adresse ces paroles dans le même sentiment. Venez divin Medecin; venez guerir mes maladies causées par la corruption de mon interieur, & par ma concupiscence; venez guerir les playes qui m'ont esté faites du dehors par les tentations du demon, & par les tromperies du monde: venez & ne differez pas, de peur que mes maladies ne deviennent incurables par mon endurcissement, & que je ne meure dans mon peché.

Vtinam dirumperes cælos & descéderes. *Isa.* 64. 1. Rorate cæli desuper & nubes pluant justum. *Isa.* 45. 8.

II.

Digitized by Google

II.

La joye d'un malade qui voit entrer le Medecin.

Considerez la joye que reçoit un malade qui voit entrer un Medecin en qui il a une parfaite confiance fondée sur sa capacité. C'est la joye que reçeut la nature humaine malade depuis cinq mille ans, voyant entrer JESUS-CHRIST au monde. Abraham avoit vû en esprit cet heureux jour, ce qui luy donna une tres-grande joye; le Paradis témoigne la sienne par ses Anges, le Ciel par ses Estoilles, la Judée par ses Pasteurs, la Gentilité par ses Rois: Et tous confessent que le sujet de leur joye vient de ce que le Sauveur a pris naissance; c'est à dire que le grand Medecin est venu pour les traiter; & qu'ils seront infailliblement gueris, puis qu'il veut bien prendre soin d'eux, luy qui donne la santé avec la même facilité qu'il donne la vie. Vous soyez le bien venu, ô Medecin charitable! qui ne venez que par amour & non par interest. Je vous découvre tous mes maux en general & en particulier: Je vous avouë ingenûment que j'ay plusieurs mauvaises inclinations, plusieurs passions violentes, plusieurs pechez inveterez: guerissez-les, je vous en conjure, afin que la joye que je reçois de vostre venuë soit pleine & parfaite.

Abraham vidit diem meum & gavisus est. *Ioan.* 8. 59.

III.

Le plaisir d'un malade qui se voit gueri par le Medecin.

Considerez qu'assez souvent la visite qu'un Medecin rend à son malade ne luy donne aucune joye, parce qu'elle ne luy sert de rien pour avancer sa guerison. Mais JESUS-CHRIST est un Medecin qui porte la santé dans ses mains, dans sa bouche, dans ses yeux, dans sa volonté, jusques dans son nom. Si-tost qu'il entre dans le monde, il exerce son office. Les uns languissoient de desirs, comme Simeon, il les guerit en les accomplissant, dont ce Saint témoigna sa joye par le beau Cantique qu'il chanta: Les autres, comme les Pasteurs, estoient malades dans l'entendement, il les guerit en les éclairant par la foy, & eux aprés l'avoir receuë s'en retournerent avec joye glorifians Dieu: Les autres, comme les Rois, estoient malades d'ambition & de fierté, il les guerit par l'humilité de sa Crêche, & eux ayant veu l'Estoile qui leur en marquoit le lieu, en conceurent une extrême joye: Tous estoient malades par les vices, & morts par le peché, il les guerit tous par sa grace. Guerissez-moy aussi par-

Luc. 2.

Ibidem.

Mat. 2.

Digitized by Google

faitement que les autres, ô JESUS; & si pour le faire, il faut user du fer ou du feu, ne m'épargnez pas, brûlez, taillez, coupez, n'importe pourveu que vous me rendiez la santé. Mais, ô mon cœur, est-il vray que vous voulez estre gueri, vous qui ne pouvez souffrir l'amertume de la mortification, ni le feu de l'affliction, ni le fer qui vous separe d'avec les creatures, ce qui pourtant est absolument necessaire pour vostre guerison?

Le dessein de la seconde Semaine de l'Avent est des qualitez de celuy qui vient s'incarner. On en remarque six dans les paroles de l'Ange.

POUR LE LUNDY DE LA II. SEMAINE.

Son nom de Sauveur. *Vocabis nomen ejus Jesum.*

I. *Il vient sauver nos biens de la main des usurpateurs.*
II. *Il vient sauver nos vies de la mort.*
III. *Il vient sauver nos ames de la gueule du Loup.*

I.

Il vient sauver nos biens de la main des usurpateurs.

CONSIDEREZ le monde reduit sous l'esclavage de trois tyrans qui s'approprioient tous les biens des hommes. La chair avoit usurpé les biens exterieurs pour les faire servir à ses plaisirs; le monde en avoit usurpé l'esprit qu'il avoit rempli de ses vanitez, & le Demon en avoit usurpé le cœur qu'il faisoit servir au peché. Ce Sauveur vient nous delivrer de ces tyrans, & nous restituër nos biens: Il releguera le Demon au fond des Enfers, & nous restituëra le domaine de nos affections qui haïront le vice qu'elles aimoient, & aimeront la vertu qu'elles haïssoient: Il chassera le monde, & nous restituëra la proprieté de nos pensées qui se détacheront de la terre pour s'élever au Ciel, & ne s'occuperont que de Dieu. Il domptera la chair & nous rendra le libre usage de nos sens, qui ne seruiront que pour nous mortifier, afin de faire vivre JESUS-CHRIST en nous. Faites cela je

Digitized by Google

vous en conjure, ô mon aimable Sauveur! Arrachez d'entre les mains de mes ennemis ce qu'ils retiennent avec tant d'injustice. Rendez-moy le libre usage de mes sens, je les veux consacrer à vostre service; rendez-moy le libre usage de mes pensées, elles seront occupées à vous connoistre & à vous admirer: rendez-moy le libre usage des affections de mon cœur, elles seront employées à vous aimer, à vous louër, & à vous adorer.

II.

Il vient sauver nos vies de la mort.

Considerez que la premiere connoissance que l'Ange donne à MARIE du Fils qu'il luy annonce, c'est qu'il s'appellera JESUS; c'est à dire Sauveur. En effet, il vient pour sauver son peuple des trois morts qu'il avoit encouruës par le peché; De la mort du corps, laquelle auparavant la venuë de JESUS devoroit tous les hommes, mais ayant esté vaincuë par sa mort, nos corps depuis sa Resurrection conservent le germe fecond de l'immortalité bien-heureuse: De la mort de l'ame que nous avions encouruë par le peché originel, & que nous encourons tous les jours par nos pechez actuels, mais il nous en a delivré par sa grace qu'il nous donne, & par sa sainteté qu'il nous communique: Et de la mort eternelle dans l'Enfer, dont il nous retire par sa croix, & nous preserve par ses merites. Si aprés que JESUS vous a sauvé de la mort vous vous y exposez une autre fois, n'estes-vous pas aussi ingrat à ses bontez qu'insensible à vostre bien? Qui est celuy qui aprés avoir esté gueri d'une maladie mortelle, veüille la gagner une seconde fois par sa pure faute? C'est vous qui le faites, & qui destruisez en JESUS-CHRIST, autant que vous le pouvez, son nom de Sauveur.

III.

Il vient sauver nos ames de la gueule du Loup.

Considerez que quand JESUS-CHRIST vint au monde, les hommes estoient comme des brebis sans Pasteur, errantes dans les deserts du monde où elles estoient exposées à la rage du Loup. Ce Loup infernal en estoit comme en possession depuis cinq mille ans qui avoient produit plusieurs prescriptions l'une aprés l'autre; & il estoit fondé en droit, car

Eratis sicut oves errantes 1. Pet. 2. 25.

les hommes s'estoient vendus à luy par le peché, & ils confirmoient tous les jours cette vente par autant de contracts qu'ils commettoient de crimes. Nous estions moins capables de nous retirer de l'injuste domination du Prince des tenebres, qu'une brebis à qui un Loup a succé tout le sang ne se peut arracher de sa gueule, & il n'y avoit que ce fort David qui eust assez de force pour nous en delivrer. Quel déplorable mal-heur d'estre soûmis à la tyrannie du Demon, & quelle folie d'y trouver son plaisir ! Mais quelle bonté de ce Sauveur de venir exprés pour arracher de la puissance des tenebres les hommes qui s'opposoient à ce pieux dessein ! Adorable Sauveur n'attendez pas, s'il vous plaist, pour me retirer de cet estat, que je vous demande, ni même que je souhaite d'en estre delivré ; mais ayez la bonté de prevenir tellement mes desirs par l'abondance de vos graces, que je ne retombe jamais dans le mal-heur dont vous m'avez tiré par vostre misericorde.

Qui eripuit nos de potestate tenebrarum. *Col.* 1. 13.

POUR LE MARDY DE LA II. SEMAINE.

La grandeur de JESUS. *Hic erit magnus.*

I. JESUS *est grand dans sa nature.*
II. *Grand dans ses actions.*
III. *Grand dans ses instructions.*

I.

JESUS *est grand dans sa nature.*

CONSIDEREZ qu'il n'y a point de nom que la sainte Escriture donne plus souvent à Dieu que celuy de grand. C'est de cette grandeur que l'Ange dit que JESUS sera grand, il ne la limite point comme celle de saint Jean qu'il dit devoir estre grand devant Dieu ; mais JESUS est grand comme Dieu ; ni comme celle d'Abraham qui estoit grand en Foy, de Moïse grand en douceur, des Prophetes grands en lumieres, mais il sera grand generalement en

Erit magnus coram Domino. *Luc.* 1. 15.

Digitized by Google

tout. Sa nature est grande, parce qu'elle est infinie; sa durée, parce qu'elle est eternelle; son estenduë, parce qu'elle est immense; sa puissance, parce qu'elle peut tout; sa science, parce qu'elle connoist tout; sa misericorde, parce qu'elle pardonne tout. Puis-je assez, ô JESUS, connoistre, adorer, admirer vostre infinie grandeur? Non certes, puis que les Anges même en sont incapables, mais je puis connoistre mon extrême bassesse qui m'éloigne infiniment de vous. Ah JESUS! qui estes vous, & qui suis-je? Vous estes infiniment grand, & je suis infiniment méprisable: Soyez grand, soyez infini, soyez parfait, c'est l'objet de mes complaisances envers vous; tandis que je suis petit, que je suis abjet, que je suis méprisable, c'est le sujet de mes humiliations devant vous.

II.

JESUS *est grand dans ses actions.*

Considerez que les actions suivent la nature de l'estre auquel elles sont proportionnées: l'estre de JESUS-CHRIST estant infiniment grand, ses actions l'ont esté aussi. Cela se voit en toutes sortes de miracles, qu'il operoit avec autant de facilité qu'il en faut pour le vouloir & pour le dire. Cela se voit par le merite de ses actions, dont la moindre a esté d'une valeur infiniment grande devant Dieu, & estoit plus que suffisante pour racheter toutes les creatures possibles. Cela se voit par l'application qu'il a faite pour nous de tous ses merites, ayant autant fait pour un seul homme que pour tous les autres ensemble. Voilà qu'elle a esté la grandeur des actions de JESUS *qui a esté puissant en œuvres devant Dieu & devant les hommes*; L'imitez-vous? vos actions sont-elles grandes devant Dieu & les hommes? Peut-estre qu'elles le sont devant les hommes; mais devant Dieu ne craignez-vous pas que si on les pese dans la balance du Sanctuaire, on ne les trouve legeres, tout au moins du grain de la pureté d'intention? Si la grandeur des actions se prend de la grandeur de la charité, avec laquelle on les fait, helas que les vostres sont peu de chose, puis qu'il s'y trouve si peu d'amour de Dieu.

Qui fuit potens in opere & sermone coram Deo & omni populo. *Luc.* 24. 19.

III.

JESUS *est grand dans ses instructions.*

Considerez que JESUS-CHRIST vient encore pour estre nostre Docteur ; il nous a instruits & de vive voix & d'exemple. Il n'y a aucune action de JESUS, dit un Pere, qui ne nous serve d'une excellente leçon, les plus petits de ses exemples nous sont des motifs plus pressans pour nous porter à Dieu que tout ce que nous pouvons voir ou lire ailleurs. La grandeur de sa doctrine nous paroist dans les instructions qu'il nous a données : Il ne peut y avoir rien de plus grand dans la creature à l'égard de Dieu, que de luy estre parfaitement soûmis & de l'aimer pardessus toutes choses; rien de plus grand à l'égard du prochain que de l'aimer comme soy-même, & de luy rendre tous les devoirs d'une charité fraternelle; rien de plus grand à l'égard de soy-même, que de se renoncer pour suivre JESUS-CHRIST. Voilà le principal de ce qu'il nous a enseigné. Remerciez ce divin Maistre des grandes veritez qu'il vous a découvertes, mais humiliez-vous, affligez-vous, confondez-vous de les avoir si mal pratiquées. Il n'y a rien de plus grand que sa doctrine, & il n'y a rien de plus bas que vos actions qui ne sont pas dressées sur ses exemples, ni reglées sur ses maximes. Jusqu'à quand differerez-vous à vivre selon les instructions qu'il vous a données & par sa voix & par ses exemples ?

S. Augustin.

Digitized by Google

POUR LE MERCREDY DE LA II. SEMAINE.

Son nom de Fils de Dieu. *Filius Altissimi vocabitur.*

I. *Il faut croire que* JESUS *est Fils de Dieu.*
II. *Il faut confesser que* JESUS *est Fils de Dieu.*
III. *Il faut adorer* JESUS *comme Fils de Dieu.*

I.

Il faut croire que JESUS *est Fils de Dieu.*

CONSIDEREZ qu'en s'arrestant à ce qui paroissoit exterieurement de JESUS on l'auroit pris avec les Juifs pour le fils d'un Charpentier; & pour le Fils d'un homme, voyant que tres-souvent il s'appelloit de ce nom: mais avec cette qualité qu'il portoit en verité, il en avoit une autre infiniment plus relevée dans celle de Fils du Dieu. Voilà pourquoy la sainte Escriture l'appelle, *la splendeur de la lumiere eternelle*; parce qu'il est le rayon lumineux de la lumiere originale & primitive, *le caractere de la nature de Dieu*, parce qu'il en porte tous les traits, en ayant receu toute la plenitude; l'image de la Divinité qu'il exprime de la maniere la plus accomplie; & le Fils du Pere qui l'a engendré dans une parfaite identité de sa nature. Je confesse, ô JESUS, que vous estes le vray, le naturel, & l'unique Fils de Dieu: mais souffrez que je me glorifie d'estre vostre frere, & d'être aussi enfant de Dieu, quoy que ce soit d'une maniere infiniment inferieure à la vostre. Mais helas! j'ay bien plus sujet de me confondre que de me glorifier de cette qualité auguste, puis que je l'ay deshonorée une infinité de fois par mes pechez.

Nonne hic est fabri filius? *Matt.* 13 55.

Candor lucis æternæ. *Sap.* 7. 96. *& Heb* 1 3.

Figura substantiæ ejus. *Heb.* 1. 3.

Imago bonitatis Dei. *Sap.* 7. 26.

Vade autem ad fratres meos, & dic eis. *Joan* 30. 17. *Heb.* 2. 11.

II.

Il faut confesser que JESUS *est Fils de Dieu.*

Considerez que le Ciel a confessé que JESUS-CHRIST est Fils de Dieu par la bouche des Anges qui n'ont parlé de luy à MARIE & à Joseph que sous ce nom, mais bien plus

Digitized by Google

par celle du Pere Eternel qui l'a reconnu par son Fils, non seulement dans sa Transfiguration sur le Thabor, où il ne paroissoit rien en luy que de grand & d'éclatant, mais aussi pendant son Bapteſme dans le Jourdain, quoy qu'il ne paruſt rien en luy que de bas & de mépriſable. Il a eſté reconnu ſur la terre par ſes Apoſtres qui ont confeſſé hautement qu'il eſtoit *le Chriſt Fils du Dieu vivant*, & par ceux même qui l'avoient mis à mort, qui furent contraints de dire qu'en verité il eſtoit Fils de Dieu. Enfin il l'a eſté par les Demons qui ſortant des corps à ſon commandement, confeſſoient qu'il eſtoit le ſaint de Dieu, le Fils de Dieu. Serez-vous ſeule muette, ô mon ame, parmy tant de bouches qui confeſſent que Jesus eſt Fils de Dieu? Joignez voſtre voix à celle du Ciel, & adorez avec les Anges celuy qui eſt voſtre Dieu; joignez voſtre voix à celle de la terre, & reconnoiſſez avec les Apoſtres que ce Fils de Dieu eſt voſtre Redempteur; joignez voſtre voix à celle de l'Enfer, & tremblez avec les Demons en la preſence de ce Fils de Dieu qui vous ſera un Juge ſevere, ſi vous ne tâchez de vous le rendre favorable par la ſainteté de voſtre vie & en participant à ſes abaiſſemens & à ſes ſouffrances.

Tu es Chriſtus filius Dei vivi *Mat.* 16. 16

Verè filius Dei erat iſte. *Mat.* 27. 54.

Scio te quis ſis, ſanctus Dei. *Marc.* 1. 24. *Luc.* 4. 32.

III.

Il faut adorer Jesus *comme Fils de Dieu.*

Conſiderez qu'entre ceux qui ont confeſſé que Jesus-Christ eſt Fils de Dieu, les uns l'ont adoré comme les Anges, les autres ſe ſont ſoûmis à luy comme les Apoſtres, les autres s'y ſont oppoſez comme les Demons; ce qui fait voir que de croire & de confeſſer qu'il eſt Fils de Dieu, c'eſt bien quelque choſe, mais ce n'eſt pas aſſez, puis que les Demons le font ſans merite. Il faut avoir une foy interieure ſemblable à celle du Centurion qui connoiſt & avouë ſa propre miſere, & reconnoiſt en même temps la divinité & le pouvoir ſouverain de Jesus-Christ, & il faut faire une Confeſſion exterieure de foy ſemblable à celle de ſaint Pierre, qui ſe ſoûtienne à la preſence des plus grandes difficultez, & qui nous attache fortement au ſervice & à l'imitation de noſtre divin Sauveur. N'eſtes-vous point du nombre de ceux dont parle un Apoſtre qui n'ont aucune peine à croire ni à confeſſer que Jesus-Christ eſt Fils de Dieu, mais qui ſe contentent de cela? Ne voyez vous pas que c'eſt là n'avoir rien davantage que les Demons? O que vous en devez avoir de confuſion!

Matth. 8. 8.

Mat. 16. 16.

Confitētur ſe noſſe Deum, factis autem negant. *Tit.* 1. 16.

fusion! Mais si vous accompagnez vostre foy d'humilité, d'amour, & d'adoration; ô que vous aurez de merite & de joye.

POUR LE JEUDY DE LA II. SEMAINE.

Le Royaume de JESUS-CHRIST. *Regnabit.*

I. *Il sera Roy des hommes par sa naissance.*
II. *Il sera Roy des Iustes par leur élection.*
III. *Il sera Roy des cœurs par ses bien-faits.*

I.

Iesus sera Roy des hommes par sa naissance.

CONSIDEREZ que l'Ange asseura MARIE que ce Fils de Dieu & le sien seroit Roy. Il l'estoit de toutes les creatures par sa naissance eternelle; & il vient pour l'estre de tous les hommes par sa naissance temporelle. Entant que Fils de Dieu il est plûtost le Dieu que le Roy de toutes les creatures, car un Roy doit estre de même nature que ses sujets; & Dieu en a une infiniment élevée au dessus de celle des creatures: mais entant que Fils de MARIE il est plûtost le Roy que le Dieu des hommes, car il s'est revestu de leur même nature; il s'est rendu entierement semblable à eux excepté le peché; & il n'est élevé au dessus d'eux que par ses qualitez & son autorité divine. Regnez, ô JESUS, sur tous les hommes; Regnez souverainement sur moy, faites-vous reconnoistre pour le Roy de ma volonté, commandez-y en souverain; faites-vous obeïr en maistre; & si la veuë de vostre dignité & de mon devoir ne la fléchit pas assez, assujettissez-la par la crainte de vostre puissance, & de vostre justice.

II.

JESUS *sera Roy des Justes par leur élection.*

Considerez que quand on veut élire un Roy, on doit faire choix d'une personne qui ait de la bonté & de la sagesse pour gouverner les peuples, de la force pour les défendre, de la justice pour les maintenir en paix. JESUS-CHRIST selon

Princeps pacis. *Isa. 9. 6.*

Consiliarius. *ibid.*

Ecce Dominus in fortitudine veniet. *Isai. 40. 10.*

les Prophetes, a de la douceur & de la bonté, & ils l'appellent un Roy pacifique. Il a de la prudence & de la sagesse : il est le sage & le conseiller par excellence : il a de la force, & ils disent qu'il est un Dieu puissant qui doit venir avec toute sa force : il a de la justice, & ils l'appellent souvent un Seigneur juste, amateur de justice ; il merite donc bien d'estre éleu pour Roy. Il regnera en effet dans la maison, & non pas simplement sur la maison de Jacob ; car il ne regne pas tant sur les Justes que dans les Justes, puis qu'il y exerce moins son autorité que sa douceur, & qu'il y est plus obeï par l'amour qu'on luy porte, que par l'éclat de sa Majesté que l'on revere. De quelle maniere est-ce qu'il regne en vous, ô mon ame ? est-ce par amour, comme dans les Justes, ou par crainte comme sur les esclaves ? peut estre ni d'une façon ni d'une autre, & que c'est l'amour propre qui exerce son empire en vous & sur vous. Quelle injure en cela faites-vous à JESUS-CHRIST, qui est vostre Roy, & par sa naissance & par vostre élection ? N'est-ce pas vous mocquer de luy d'une maniere insolente que de l'avoir choisi pour Roy, & ne pouvoir souffrir qu'il commande & se fasse obeïr.

III.

JESUS *sera Roy des cœurs par ses bien-faits.*

Considerez que les Rois peuvent bien regner sur les corps de leurs sujets par leur autorité ; mais ils ne peuvent regner sur leurs cœurs que par une affection bien-faisante qui attire leur amour. Dieu n'avoit presque regné sur les hommes jusqu'à l'Incarnation de son Fils, que par son autorité qui en avoit fait des esclaves de sa puissance ; mais JESUS-CHRIST vient regner par une bonté divine, qui en fera des fideles sujets de son amour. Il vient leur départir liberalement ses faveurs qui sont ses merites, ses graces, les Mysteres de sa naissance, de sa vie & de sa mort, & même de sa gloire. Et ce qui les oblige encore davantage à se soûmettre à un Prince liberal, c'est qu'il leur communique toutes ses faveurs par un amour des-interessé qui cherche à les gagner, & par une pure generosité qui ne desire rien tant que de les enrichir. Voyons si JESUS est le Roy de nos cœurs ; celuy-là en est Roy qui y est reconnu & obeï. O que cette pensée me confond, puis que la passion, le vice, & le peché se font reconnoistre & obeïr dans le mien ! Quelle perfidie de recevoir dans mon cœur les enne-

Digitized by Google

mis de celuy qui en est le Roy legitime? Quelle ingratitude d'en bannir un Prince qui l'a comblé de tant de faveurs? Venez, ô JESUS, venez à main armée chasser tous ces tyrans, & reconquerir une place qui vous appartient par tant de titres.

POVR LE VENDREDY DE LA II. SEMAINE.

L'estenduë du Royaume de JESUS-CHRIST.

Regni ejus non erit finis.

I. *Dans tous les lieux.*
II. *Dans tous les temps.*
III. *Dans toute l'éternité.*

I.

L'estenduë du Royaume de Jesus dans tous les lieux.

CONSIDEREZ que quelque grands qu'ayent esté jusqu'à present les empires des hommes, ils se sont terminez dans un certain nombre de provinces; mais celuy de JESUS a des sujets par toute la terre, & même au delà du monde, puis qu'il en a dans le Ciel, dans le Purgatoire, & dans l'Enfer où son autorité est reconnuë & sa Majesté reverée. Il est vray qu'il ne l'exerce pas de la même maniere sur ses sujets; car il regne sur ceux de l'Enfer par une pure severité; sur ceux du Ciel par un pur amour; sur ceux du Purgatoire par une severité amoureuse; sur ceux de la terre tantost par misericorde en Roy clement, tantost par punition en Roy severe; tantost par bien-faits en Roy liberal. Regnez en moy de la maniere qu'il vous plaira, ô bon JESUS, je voudrois bien mais je n'ose vous prier d'y regner en Roy liberal; car helas! pecheur que je suis, je m'en suis rendu indigne par mes pechez; ni en Roy clement, car insensé que je suis, je me suis servi de vos graces en de mauvais usages. Ah que j'ay sujet de craindre que vous n'y regniez en Roy severe, punissant mes pechez & mes ingratitudes qui ont abusé de vos liberalitez, & qui ont prophané vos graces.

II.

L'estenduë du Royaume de JESUS *dans tous les temps.*

Considerez qu'un temps a veu prendre naissance aux Empires de la terre; un autre a veu leur accroissement, & un autre à veu leur decadence. Mais celuy de JESUS qui a commencé avec le monde dans la personne d'Abel, durera jusqu'à la fin des siecles dans la personne du dernier des Justes. Les autres Empires sont déchus par des puissans ennemis qui se sont opposez à leur establissement, mais toutes les persecutions des hommes & des Demons ne seront jamais capables de faire finir le Royaume de JESUS. Les autres Empires sont peris par les guerres civiles, où les sujets se détruisoient eux-mêmes; mais ceux de JESUS ayant pour une Loy fondamentale de s'aimer mutuellement d'un pur & parfait amour, se maintiendront dans une perpetuelle paix. Les autres Empires sont déchus, parce qu'ils estoient gouvernez par de foibles Princes; mais JESUS est si puissant qu'il peut détruire tous ses ennemis par un seul acte de sa volonté. L'Empire de JESUS en vous, n'est-il point sujet à ces revolutions, & à cette défaillance? Les tentations du Demon & les soulevemens de vostre chair ne sont-ils pas liguez pour le détruire? Vostre lâcheté ne vous fait-elle pas succomber à ces tentations? Vostre immortification ne vous fait-elle pas consentir à la trahison de vostre chair? Et le grand penchant que vous avez à la vanité, à la sensualité, & à vos commoditez, ne tend-il pas à détruire entierement l'Empire de JESUS-CHRIST en vous?

III.

L'estenduë du Royaume de JESUS *dans toute l'éternité.*

Considerez que les Empires des Rois cesseront à la fin du monde, car les sujets en sont mortels, & la soumission des sujets au souverain n'est que temporelle; au lieu que l'Empire de JESUS commencera pour lors à estre eternellement stable; car il regnera particulierement sur les ames qui sont des sujets immortels; leur dependance envers JESUS sera eternelle, car il leur communiquera incessamment son amour; & pour rendre son Royaume accompli bien qu'ils soient ses sujets, il les fera tous Rois, il leur fera porter à tous la couronne & les fera asseoir sur son trône. N'est-il pas vray

Digitized by Google

que vous desirez d'estre de ce nombre? Pourquoy donc ne faites-vous comme ceux qui veulent acquerir des couronnes? Ils exterminent leurs competiteurs, ils affoiblissent les peuples qui leur sont contraires, ils caressent ceux qui leur sont fideles : Que ne détruisez-vous cette passion predominante qui pretend à l'empire de vostre cœur ? Que n'affoiblissez vous ces sens rebelles qui veulent vivre dans la licence? Et que n'attirez-vous dans vostre parti les vertus qui seront vostre soustien & vostre appuy? C'est une regle immuable que pour avoir part au thrône de JESUS, il faut combattre, souffrir & vaincre à l'exemple de JESUS. Les timides & les lâches en seront exclus, & leur partage sera l'Enfer.

Qui vicerit dabo ei sedere mecũ in throno meo, sicut & ego vici, & sedi cum patre meo in throno ejus. *Apoc.* 3. 21. & 21. 8.

POUR LE SAMEDY DE LA II. SEMAINE.

La sainteté de JESUS. *Quod ex te nascetur sanctum.*

I. *En* JESUS *comme Dieu, il y a une sainteté d'essence.*
II *En* JESUS *comme homme, il y a une sainteté d'exemple.*
III. *En* JESUS *comme Redempteur, il y a une sainteté de merite*

I.

En Jesus comme Dieu il y a une sainteté d'essence.

CONSIDEREZ que la sainteté des creatures n'est qu'accidentelle, parce qu'elle ne provient pas de leur estre; mais celle de Dieu luy est essentielle, & est sa substance même. Il est saint parce qu'il est Dieu ; & les hommes ne sont saints, que parce qu'ils ont receu quelque participation de sa sainteté. Or la nature de Dieu se communiquant pleinement à la nature humaine de JESUS, avec la communication de cette nature essentiellement sainte, il a receu une communication parfaite de la sainteté de Dieu, en telle sorte qu'il est vray de dire que JESUS-CHRIST est saint, parce qu'il est Dieu : Et parce que c'est de sa na-

Digitized by Google

ture qu'il est Dieu, c'est aussi de sa nature qu'il est saint. O JESUS! qu'il est juste que je vous adore, vous qui estes naturellement saint! mais aussi qu'il est important que je connoisse que je suis naturellement pecheur, c'est à dire par le vice de mon origine! Cette fâcheuse connoissance ne tirera-t-elle point des larmes de mes yeux? Puis-je connoistre que j'ay une nature de peché sans me porter compassion à moy-même, & sans avoir recours à JESUS qui est saint par sa nature, pour le prier de me rendre saint par sa grace?

Naturâ filii eis. *Ephes.* 2. 3.

II.

En JESUS *comme homme, il y a une sainteté d'exemple.*

Considerez que Dieu avoit plusieurs fois commandé aux hommes de luy devenir semblables en sainteté, mais cela estoit tres-difficile, car comment imiter la sainteté de Dieu que nous ne connoissions point? Cette imitation nous a esté renduë facile par l'Incarnation de son Fils, duquel nous avons receu les instructions de sainteté pour les pratiquer; les secours de la sainteté pour en faire usage; les exemples de sainteté pour les imiter; & qui pour nous rendre encore cette imitation plus facile s'est abaissé jusqu'aux foiblesses de nostre nature, dont il a voulu éprouver toutes les incommoditez, afin que nous eussions plus de motifs & moins d'excuses, si nous ne travaillions à exprimer dans nôtre vie & dans nos mœurs la sainteté de la vie & des mœurs de JESUS. O vie! ô mœurs de JESUS, que vous estes peu exprimées dans la vie criminelle, & dans les mœurs corrompuës des Chrestiens! O modele parfait de sainteté que je tâche peu de vous ressembler! Gemissez mon cœur, de ce que vous n'estes pas pur comme le cœur de JESUS; soûpirez ma bouche de ce que vous n'estes pas sainte comme la bouche de JESUS: affligez-vous mon ame de ce que vous n'estes pas parfaite comme l'ame de JESUS.

III.

En JESUS *comme Redempteur il y a une sainteté de merite.*

Considerez que JESUS-CHRIST vient au monde pour nous meriter la redemption & la beatitude: & comme la gloire qu'il possede maintenant au Ciel estoit deuë à sa nature & à ses merites, la sainteté qu'il a euë sur la terre

estoit l'appanage de sa nature, & le fruit de ses actions. Il a acquis une sainteté de merites par des actes de Religion envers son pere : Et l'excés de la charité qu'il a euë pour les hommes, l'a porté à leur faire un transport de cette sainteté acquise, lequel il a signé de son sang, en telle sorte qu'ils peuvent sans peine estre maintenant saints de la sainteté de JESUS, s'ils n'y apportent point d'empeschement. Que devez-vous davantage admirer ou la grandeur de la sainteté que JESUS s'est acquise, ou la liberalité avec laquelle il l'a donnée aux hommes, ou l'aveuglement des hommes qui ne la veulent pas recevoir, ou bien qui aprés l'avoir receuë la deshonorent par des actions de peché ? N'estes-vous pas de ceux-là ? Si vous n'en estes pas à present, ne l'avez-vous pas esté par le passé ? O quelle douleur devez-vous avoir de cette faute ! & quelle resolution devez-vous prendre de la reparer par la penitence.

POUR LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

La venuë de JESUS-CHRIST comme Messie, pour nous qui sommes pecheurs.

I. *L'homme estoit enchaisné, le Messie est venu le délier.*
II. *L'homme estoit accablé, le Messie est venu le relever.*
III. *L'homme estoit égaré, le Messie est venu le remettre dans le bon chemin.*

I.

L'homme estoit enchaisné, le Messie est venu le delier.

CONSIDEREZ que l'homme estant chargé des chaisnes du peché, des mauvaises inclinations, & du demon, avoit entierement perdu la liberté. Le Messie vient rompre toutes ces chaisnes : il rompt celles du peché avec son sang, celles des mauvaises inclinations avec sa grace, & celles du Demon avec sa croix, & par ce moyen il le remet dans la liberté des Enfans de Dieu. Or comme celuy-là seroit fou

qui aprés avoir esté délié des chaisnes, se les remettroit encore à soy même, ou permettroit à quelqu'autre de les luy remettre: De même le pecheur est un insensé, si aprés avoir esté délié par la misericorde du Messie, il se remet encore volontairement soy-même dans le même esclavage du Demon & du peché, dont il avoit esté delivré auparavant. Combien de fois donc avez vous esté insensé, puis qu'aprés avoir esté delié tant de fois au Sacrement de Penitence, vous-vous estes neantmoins remis les chaisnes aux mains & aux pieds par vos rechûtes dans le peché? Ne faites vous pas voir par cette conduite que vous estimez davantage les chaisnes du Demon que la liberté des enfans de Dieu? O que cette injuste preference est criminelle & merite de chastiment!

II.

L'homme estoit accablé, le Messie est venu le relever.

Considerez que le peché est si pesant qu'il a entraisné au fond des enfers une nature aussi spirituelle comme est celle des Anges, dans laquelle il s'est trouvé; qu'il a fendu une matiere aussi solide comme est celle des Cieux; & qu'il a renversé le Tout-puissant par terre, faisant tomber plusieurs fois JESUS, quand il alloit à sa Passion. Ce bon JESUS est descendu jusques dans le fond de la misere où nous avions esté precipitez par le peché, & s'est bien voulu charger de ce fardeau qui nous avoit accablez. C'est ce qui fait que depuis sa mort on a le moyen de courir avec facilité dans le chemin des Commandemens de Dieu, & de le suivre au sommet de la perfection, luy qui marche à pas de geant, au lieu qu'auparavant à peine les plus vertueux y pouvoient marcher. Aprés que vous aurez remercié JESUS de cette faveur, gemissez, estonnez-vous de vostre paresse qui vous retient dans un chemin qui vous est devenu si facile. Pensez-vous qu'il n'y ait que le peché qui vous arreste? Sçachez que vos mauvaises inclinations, & vos habitudes le font aussi, mortifiez-les donc, si vous ne voulez qu'elles vous arrestent entierement.

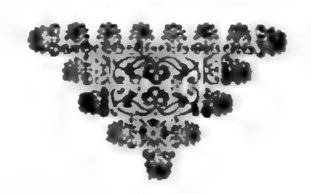
Digitized by Google

III.

L'homme estoit égaré, le Messie est venu le remettre dans le bon chemin.

Considerez que l'homme s'estoit beaucoup égaré dans un païs étranger où il estoit fort éloigné de Dieu. Il luy estoit aussi difficile de se remettre dans le bon chemin, qu'il l'est à un Pelerin égaré dans un païs inconnu, où il ne trouve personne qui ait connoissance du lieu où il veut aller. C'est l'état où le Messie a trouvé les hommes, il leur a fait voir que les causes de leur égarement ont esté le trop grand amour d'eux-mêmes, & le trop peu d'amour de Dieu; & que pour retourner à luy ils devoient prendre un chemin tout contraire. C'est ce qu'il leur a enseigné pendant sa vie, & afin qu'ils ne l'oubliassent pas aprés sa mort, il l'a fait écrire dans son Evangile, afin qu'ils peussent y avoir recours dans leurs besoins, comme les voyageurs avoient recours à ces statuës des grands chemins qui leur montroient celuy qu'ils devoient tenir. C'est donc à cette loy que vous devez avoir recours dans vos doutes, & non à celle de la chair, qui vous conduira infailliblement dans le precipice; laquelle est-ce de ces deux loix que vous prenez pour guide? Confessez avec verité, & avec confusion tout ensemble que c'est celle de la chair & du sang. O le mauvais guide qui estant directement opposé à la Loy de Dieu, vous éloignera d'autant plus de luy, que vous suivrez son instinct & ses inclinations!

Le dessein de la troisiéme semaine est des qualitez de celle en qui JESUS *vient s'incarner. On en remarque six recüeillies dans la suite des paroles de l'Ange.*



POUR LE LUNDY DE LA III. SEMAINE.

La plenitude de grace de MARIE. *Ave gratia plena.*

I. *Cette plenitude de grace sanctifie* MARIE.
II. *Cette plenitude éleve* MARIE *pardessus les autres.*
III. *Cette plenitude rend* MARIE *agreable à Dieu.*

I.

La plenitude de grace sanctifie MARIE.

CONSIDEREZ que la grace a tellement sanctifié MARIE, que comme il n'y avoit en elle aucune puissance qui n'en fust remplie il n'y en avoit aucune qui ne fust pleinement sanctifiée : son entendement l'estoit par la grace de la foy, son cœur par celle de la charité, son ame par tous les dons du saint Esprit. Elle a eu la plenitude de la grace originelle plus que les Anges qui n'ont pas receu avec cette grace, celle d'une impeccabilité morale : elle a eu la plenitude des vertus infuses au moment de sa conception ; celle des vertus acquises pendant le cours de sa vie ; mais en concevant son fils elle a reçeu une grace, qui en quelque sorte est infinie. Vierge sainte si je suis ravi de joye & d'admiration quand je vous considere si remplie de grace & de sainteté ; je suis chargé de confusion de me voir aussi vuide de sainteté & de vertu que je le suis en effet : Faites par la plenitude de benedictions & de merites, dont Dieu vous a comblée qu'il daigne aussi en répandre un peu sur moy pour soulager mon extrême pauvreté, & que si je ne puis obtenir les privileges extraordinaires dont vous avez esté enrichie j'obtienne du moins l'avantage de parvenir au degré de perfection que Dieu demande de moy.

II.

La plenitude de grace éleve MARIE *pardessus les autres.*

Considerez que la mesme difference qu'il y a entre les presens qu'un Roy fait à son Epouse & ceux qu'il fait à ses sujets, se trouve entre les graces que le saint Esprit fait à Marie & celles qu'il fait aux Saints. A ceux-cy il ne donne que des

Digitized by Google

portions de grace & de sainteté, ce qui fait que les uns surpassent les autres en quelque vertu, & que reciproquement ils sont surpassez d'eux en d'autres : mais il en donne à MARIE une plenitude si grande qu'elle seule est absolument plus sainte que tous les Saints ensemble; & qu'il n'y a point d'autre sainteté superieure à celle de MARIE que celle de JESUS. Voila ce qui fait voir, ô Vierge sainte, que vous estes l'objet des complaisances de Dieu qui a fait en vous une admirable effusion de ses plus precieuses graces. Voilà ce qui fait que vous estes en admiration aux Anges qui vous considerent incomparablement plus pure & plus sainte qu'ils ne le sont : & voilà ce qui fait le sujet de mes joyes, car je ne prens pas moins de part à vostre bonheur qu'un enfant bien né en prend à celuy de ses parens.

III.

La plenitude de grace rend MARIE *agreable à Dieu.*

Considerez que comme Dieu a une aversion plus grande de ceux en qui il voit le peché regner d'une maniere plus insolente ; il a au contraire un amour plus tendre pour ceux en qui il voit reluire une sainteté plus achevée. De là vient que Marie possedant la sainteté dans un degré tres-eminent, a esté l'objet de l'amour de Dieu d'une maniere si particuliere, qu'il l'a voulu choisir pour estre la Mere de son Fils. Il ne pouvoit pas mieux faire voir combien cette sainte Vierge luy estoit agreable que par ce choix; mais elle l'a esté encore davantage, depuis qu'elle l'est devenuë en effet; car cette qualité a porté ses merites à un point d'exellence auquel jamais aucune creature ne pourra arriver. Vous avez moins besoin de vous arrester à contempler combien MARIE a esté agreable à Dieu, que de considerer combien vous luy estes desagreable. N'est-il pas vray que vous craignez de luy déplaire, & que vous souhaitez de tout vostre cœur de luy estre agreable ? Pourquoy donc n'en chassez vous pas le peché, puis qu'il n'y a que cela qui luy déplaise ? Et pourquoy n'acquerez-vous pas la vertu, puis qu'elle seule luy est parfaitement agreable ?

POUR LE MARDY DE LA III. SEMAINE.

La demeure de Dieu en MARIE. *Dominus tecum.*

I. *Dieu est en* MARIE *par ses attributs plus excellemment que dans les creatures.*
II. *Par sa grace plus abondamment que dans les Iustes.*
III. *Par sa nature privativement à toutes les creatures.*

I.

Dieu est en MARIE *par ses attributs plus excellemment que dans les creatures.*

CONSIDEREZ que Dieu est en toutes choses par son essence, parce qu'il est la cause de leur estre; par sa presence, à cause qu'il voit clairement tout ce qui se passe en elles; & par sa puissance à cause qu'elles sont entierement soûmises à sa disposition & à son empire. Il est à la verité en MARIE en toutes manieres, mais neantmoins beaucoup plus parfaitement que dans les autres creatures. Il y est plus excellemment par son essence, à cause qu'il luy communique son estre d'une maniere aussi particuliere qu'est celle de l'Incarnation: par sa presence, non seulement connoissant & approuvant tout ce qui se passe en elle, mais voulant luy donner son Verbe qui est le terme des connoissances divines: & par sa puissance, la voulant rendre cooperatrice du plus grand de tous ses ouvrages. Vous voyez, ô mon ame, en combien de manieres Dieu est en vous: Il y est comme le principe de vostre estre, l'en remerciez-vous? Il y est comme connoissant tout ce qui s'y passe, l'honorez-vous? Il y est comme un souverain à qui tout doit estre soûmis, luy obeïssez-vous?

II.

Dieu est en MARIE *par sa grace plus abondamment que dans les Iustes.*

Considerez que Dieu est dans les Justes d'une maniere bien plus noble que dans le reste des creatures, à cause qu'il y est comme l'objet de leur connoissance & de leur amour. Mais il est en Marie de cette maniere bien plus parfaitement

que dans tous les Justes : la grace en elle est plus abondante, plus victorieuse, plus delicieuse : les connoissances qu'elle a de Dieu sont sans comparaison plus élevées : son amour envers Dieu est incomparablement plus pur & plus agissant. Elle n'estoit pas comme les autres dans la vicissitude d'action & de repos, mais elle estoit dans une connoissance continuelle & dans un amour qui agissant toûjours, alloit toûjours en augmentant, ce qui luy a fait acquerir des degrez de grace & de merite incomprehensibles à tous les esprits creez. Dieu est-il en vous par sa grace ? Helas ! c'est ce que vous ne sçavez pas, & voilà le sujet d'une terrible crainte. Y est-il attiré par l'exercice de l'amour ? Helas c'est ce que vous n'oseriez croire, & voilà le sujet d'une juste douleur. Y est-il par un amour continuël ? Helas vous n'en faites des Actes que tres-rarement, & voilà le sujet d'une grande confusion.

III

Dieu est en MARIE *par sa nature privativement à toutes les creatures.*

Considerez que dés le moment de l'Incarnation Dieu fut en Marie d'une maniere aussi particuliere qu'est celle dont un enfant est dans le sein de sa mere. Pour lors JESUS estoit en Marie comme une partie de Marie, parce que son corps qui estoit formé de celuy de Marie, estoit encore dans celuy de Marie : Il n'avoit point d'estre distinct de celuy de Marie, car un enfant dans cet estat ne tient point d'autre rang parmy les creatures que celuy de sa mere : Il vivoit de la substance de Marie, à cause qu'il ne vivoit que du sang qu'elle luy fournissoit : Il ne marchoit que par Marie & avec Marie, parce qu'il n'avoit pas le mouvement libre de soy-même. De sorte qu'il est vray de dire que dans cet estat Dieu est en Marie comme faisant une partie de Marie. Je n'ay pas la temerité, ô JESUS, de desirer que vous ayez mon estre, que vous viviez de ma vie, & que vous fassiez une partie de moy-même : mais j'ay la devotion de vous prier que je n'aye point d'estre que dans vous, point de vie que par vostre grace & point de mouvement que par vostre esprit.

Digitized by Google

POUR LE MERCREDY DE LA III. SEMAINE.

Les benedictions singulieres de MARIE.
Benedicta tu in mulieribus.

I. MARIE *beniste de Dieu qui la conserve Vierge, en la rendant Mere.*

II. MARIE *beniste des creatures à cause qu'elle est mere.*

III. MARIE *beniste entre toutes les meres, dont elle n'a point encouru les maledictions.*

I.

MARIE *beniste de Dieu qui la conserve vierge, en la rendant mere.*

CONSIDEREZ que les vertus de MARIE ne sont singulieres que par leur éminence : la modestie, la pureté, & l'humilité ne sont pas d'une autre nature en elle que dans les Justes : mais la benediction qui luy est singuliere, c'est d'estre tout ensemble mere & vierge : Entant que mere, Dieu luy a donné la benediction des femmes de l'ancienne Loy, sans avoir participé à leurs maledictions : & entant que vierge elle a eu la benediction de la nouvelle alliance sans avoir esté sujette à la sterilité. Il estoit assez convenable qu'elle assemblast en soy les qualitez de Mere & de Vierge, pour avoir quelque rapport à son fils qui unissoit en soy les natures de Dieu & de l'homme. Que je ressens de joye, Vierge sainte, ma chere Mere, de vous voir privilegiée de la sorte ! O mon ame vous pouvez comme MARIE devenir la Mere de JESUS, le concevant par de saints desirs, l'enfantant par de saintes actions, l'entretenant par l'execution des volontez de son pere, mais vous ne pouvez cela que par le moyen de la pureté de cœur que vous devez conserver avec tout le soin possible.

Qui enim fecerit voluntatem Dei hic frater meus, & soror mea & mater est *Mar.* 3. 35.

II.

MARIE *beniste des creatures à cause qu'elle est Mere.*

Considerez qu'on lit dans la sainte Escriture que plusieurs meres ont esté benistes ou à cause des perfections de leurs enfans, ou à cause de leur nombre. L'Enfant de MARIE l'em-

Digitized by Google

porte infiniment au dessus de tous les autres : ses perfections sont autant élevées pardessus eux que le Createur est élevé pardessus la creature : Et il n'est pas tellement unique qu'il n'ait tous les Chrestiens pour ses freres qui reconnoissent Marie pour leur mere. Voilà ce qui fait qu'elle a esté benisté par tous les peuples du Ciel & de la terre : & parce que le Fils que l'Ange luy promet est un bien commun aux Anges & aux hommes, au Ciel & à la terre, il est juste que tous benissent MARIE par le moyen de laquelle ce bien leur a esté donné. Serez-vous seule, ô mon ame, à donner mille benedictions à MARIE? Serez-vous seule dans un silence ingrat, tandis que tous les autres employent leurs cœurs & leurs bouches à benir Dieu, de ce qu'il l'a si particulierement beniste? Si JESUS est vostre frere, ce n'est que par MARIE : si JESUS est vostre Redempteur, ce n'est que de MARIE. O que vous devez donc donner à MARIE de benedictions & de loüanges.

III.

MARIE *beniste entre toutes les meres dont elle n'a point encouru les maledictions.*

Considerez que toutes les femmes ont esté condamnées dans la personne d'Eve à trois maledictions : La premiere, a esté d'estre sous la puissance d'un mary : La seconde d'enfanter avec des douleurs tres-aiguës : La troisiesme d'estre accablées d'inquietudes à cause des enfans. MARIE a esté preservée de la premiere par les respects que luy rendoit saint Joseph qui la consideroit comme la Mere de son Dieu : Elle a esté preservée de la seconde, enfantant avec une joye inconcevable celuy qui a donné la joye à tout le monde en naissant : Elle a esté preservée de la troisiesme par une consolation ineffable qu'elle recevoit à la veuë & à la presence de JESUS. Je reconnois Vierge sainte, que vous avez esté plus beniste que toutes les femmes : mais je ne reconnois pas avec moins de verité que j'ay merité toutes sortes de maledictions, à cause des pechez que j'ay commis. Si Eve a esté si severement maudite de Dieu pour un seul peché, ah quelle malediction est-ce que je ne merite pas pour une infinité que j'ay commis ?

POUR LE JEUDY DE LA III. SEMAINE.

Le trouble de MARIE. *Quæ cum audiſſet turbata eſt.*

I. MARIE *ſe trouble des paroles de l'Ange.*
II. *L'Ange raſſure* MARIE *troublée.*
III. *L'Ange donne la raiſon pourquoy elle ne doit pas ſe troubler.*

I.

MARIE *ſe trouble des paroles de l'Ange.*

CONSIDEREZ que les graces que Dieu fait à une ame ont cela de propre d'y jetter le trouble, quand elles ſont impreveuës, ineſperées & extraordinaires. Celle que Dieu faiſoit à MARIE la rendant Mere de ſon Verbe, eſtoit la plus grande qu'il puiſſe faire à une creature, ce fut ce qui la jetta dans un trouble également cauſé par la crainte & par la joye. Une ame auſſi humble que la ſienne ne pouvoit manquer d'être troublée de crainte, entendant un Ange qui luy donnoit des loüanges ſi magnifiques. Elle fut auſſi troublée par la joye, entendant dire qu'elle devoit eſtre la Mere de ce Meſſie ſi long-temps attendu par les Juſtes. Sa joye fut ſans comparaiſon plus grande que ne ſeroit celle d'une pauvre villageoiſe à qui le Roy envoyeroit le premier de ſes courtiſans en ambaſſade luy dire de ſa part qu'il l'a choiſie pour ſon Eſpouſe. O qu'il s'en faut bien que vos troubles ſoient auſſi ſaints que ceux de MARIE! L'orgueil vous trouble, quand on vous mépriſe; l'impatience vous trouble, quand on vous contredit; la vengeance vous trouble, quand on vous offenſe. Combien y a-t-il de trouble dans voſtre cœur par vos paſſions immortifiées? Si vous connoiſſiez les grands dommages que vous cauſent ces troubles, vous feriez plus ſoigneux de reprimer vos paſſions.

II.

L'Ange raſſure MARIE *troublée.*

Conſiderez que la crainte eſt une paſſion qui n'enviſage pas moins un bien que l'on deſire, & qu'on apprehende qu'il n'arrive pas, qu'un mal qui peut arriver, & dont on redoute les

Digitized by Google

les approches. Celle de MARIE ne regardoit aucun mal: Elle ne craignoit pas d'estre seduite par un mauvais Ange, comme Eve l'avoit esté, car la connoissance qu'elle avoit de celuy qui luy parloit, luy ostoit tout sujet de craindre l'illusion: mais elle craignoit que Dieu ne trouvant aucun merite en elle n'accomplist pas les grandes promesses que l'Ange luy avoit faites de sa part. Ce fut pourquoy l'Ange chassa la crainte dont il s'apperceut qu'elle estoit saisie, l'assurant qu'elle avoit trouvé grace devant Dieu, & qu'il accompliroit en elle & par elle ce grand mystere si long-temps attendu. Voyez si vos craintes sont semblables à celles de la Vierge: vous craignez, il est vray, mais c'est le mal que vous craignez: vous craignez l'Enfer, les punitions de Dieu, & même le peché, & vous ne les craignez que par amour propre; craignez-les pour l'amour de Dieu, cette crainte ne sera pas un mal, mais elle sera une crainte chaste & sainte qui ne craint le mal que parce qu'il déplaist à Dieu.

III.

L'Ange donne la raison à MARIE, *pourquoy elle ne doit pas se troubler.*

Considerez que plusieurs ont trouvé la grace sanctifiante devant Dieu, comme tous les Justes; & que plusieurs ont trouvé grace devant luy parce qu'ils luy ont esté agreables, comme plusieurs Patriarches. MARIE a trouvé ces deux sortes de graces plus excellemment que ny les Justes, ny les Patriarches; mais elle en a encore trouvé une autre, à laquelle personne n'a jamais eu, & n'aura jamais de part, c'est la grace de l'Incarnation; grace infiniment plus grande que celle des Justes & des Patriarches; grace qui non seulement l'a mise devant Dieu, mais qui a mis Dieu en elle, auquel elle a esté aussi intimement unie qu'une mere l'est au fils qu'elle porte dans son sein. Et vous, mon ame, avez-vous trouvé grace devant Dieu? mais comment l'auriez vous trouvée, puisque vous vous mettez si peu en peine de la chercher quand vous ne l'avez pas? O mon Dieu si les Justes trouvent grace devant vous quand mesme ils ne vous la demandent pas, à cause que vous les en prevenez par vos misericordes, me la refuserez vous à moy qui vous la demande avec une grande confiance que j'ay en vos bontez & dans les merites de JESUS-CHRIST?

Digitized by Google

POUR LE VENDREDY DE LA III. SEMAINE.

La descente du saint Esprit en Marie.

Spiritus sanctus superveniet in te.

I. *Il y vient pour mettre en elle la derniere disposition à l'Incarnation.*
II. *Pour la couvrir de son ombre.*
III. *Pour faire voir la sainteté de ce Mystere.*

I.

Le saint Esprit descend en Marie *pour mettre en elle la derniere disposition à l'Incarnation.*

Considerez que le saint Esprit estoit descendu en Marie au moment de sa Conception, pour la preserver du peché originel : Il y estoit descendu pendant sa vie, pour la preserver du peché actuel ; & maintenant il y descend pour en faire la Mere de Dieu. Il n'avoit mis en elle que des dispositions éloignées, quand il l'avoit conduite dans le Temple pour y consacrer à Dieu les premieres années de sa vie : mais il y met la derniere disposition quand il luy donne une infusion de ses graces, & de son saint amour, la plus abondante qu'il ait jamais donnée aux creatures. Et certainement il estoit bien convenable que son ame fust extraordinairement remplie de toutes les graces du saint Esprit, afin qu'elle pûst avec moins de difficulté recevoir dans son corps toute la plenitude de la Divinité. Joüissez, ô Vierge sainte, de cette plenitude de graces ; Si celles que vous avez receuës à vostre conception & à vostre naissance ont esté si grandes qu'elles ont ravi les Anges en admiration ; de quel estonnement seront-ils surpris de vous voir enrichie d'une plenitude parfaite au moment de la Conception de Jesus-Christ ? Je m'en estonne avec eux : permettez moy de m'en réjouïr avec vous.

II.

Le saint Esprit descend en Marie *pour la couvrir de son ombre.*

Considerez que le Verbe divin estant le Soleil de la Divi-

nité, MARIE n'euſt pas pû recevoir la plenitude de ſes lumieres, ſi elle n'euſt eſté à l'ombre du ſaint Eſprit; comme lors que nous ſommes expoſez au grand Soleil, ſi nous voulons regarder les objets qui ſont éloignez de nous, nous mettons nos mains entre le Soleil & nos yeux, afin de les voir plus diſtinctement. Le Verbe eſtant l'amour Divin, MARIE n'euſt pas pû en ſouffrir les ardeurs ſans le rafraîchiſſement que luy a apporté cette ombre; comme lorſque nous avons bien chaud, nous cherchons l'ombre pour prendre de la fraiſcheur. Le Verbe eſtant la force de la Divinité, MARIE n'euſt pas pû la ſupporter, ſi cette force n'euſt eſté temperée, comme quand nous ſommes languiſſans par la chaleur, nous prenons le frais pour reparer nos forces. Eſprit ſaint, j'ay moins beſoin de voſtre ombre pour augmenter mes lumieres en moderant celles de ce Soleil divin, que pour amortir les feux de la concupiſcence qui me conſument. O que les ardeurs qui me devorent ſont exceſſivement cruelles! Eſteignez-les avec les eaux de voſtre grace, & allumez en moy les pures flammes du ſaint Amour.

III.

Le ſaint Eſprit deſcendant en MARIE *fait voir la ſainteté de l'Incarnation.*

Conſiderez que dans cet ineffable Myſtere tout y eſt pur de la part du Principe qui eſt le ſaint Eſprit auteur de toute pureté, & MARIE qui eſt Vierge n'a eſté choiſie pour eſtre Mere de Dieu, que parce qu'elle eſtoit tres pure d'ame & de corps. Tout y eſt pur de la part du moyen, car les mouvemens ſenſuels n'y ont point eu de part, & il n'y a eu qu'un amour exceſſif de Dieu qui ait concouru à cet aimable Myſtere. Tout y eſt pur de la part du terme qui eſt une nature humaine unie à la nature Divine, & ſubſiſtante par une des Perſonnes divines, qui eſt la pureté même par eſſence. O mon ame un Myſtere ſi ſaint & ſi pur ne doit eſtre conſideré qu'avec un eſprit pur, ne doit eſtre aimé qu'avec un cœur pur, & ne doit eſtre publié qu'avec des levres pures. Mais la ſainte Communion eſtant comme une nouvelle Conception de JESUS, l'ame qui la reçoit doit eſtre tres pure de peché, & la doit recevoir avec une grande pureté de cœur, d'amour, d'intention & de devotion. Voyez ſi vous la recevez de la ſorte.

POUR LE SAMEDY DE LA III. SEMAINE.

Le consentement de MARIE. *Ecce ancilla Domini, fiat mihi.*

I. *Elle consent par obeïssance*, Ecce.
II. *Elle consent avec humilité*, Ancilla Domini.
III. *Elle produit plusieurs actes de vertu en consentant*, Fiat mihi.

I.

MARIE *consent par obeyssance.* Ecce.

CONSIDEREZ que MARIE se mit à genoux pour remercier Dieu de ce qu'il l'avoit choisie pour estre la Mere du Messie ; elle s'offrit à luy afin qu'il fist d'elle tout ce qu'il luy plairoit. Elle donna son consentement avec une obeïssance prompte, comme le marque le texte sacré dans cette parole : *Ecce* ; avec une obeïssance aveugle, ne demandant plus d'éclaircissement d'un mystere si relevé ; avec une obeïssance genereuse, connoissant combien cette qualité de Mere de Dieu luy cousteroit de peines ; & avec une obeïssance joyeuse, voyant accomplir en soy le commencement des mysteres, qui devoient operer le salut des hommes. Avez-vous une obeïssance semblable dans les choses que Dieu demande de vous ? Estes-vous prómpt, mais plûtost n'estes-vous pas lâche à obeïr ? Estes-vous aveugle, mais plustost ne voulez-vous pas sçavoir pourquoy l'on vous commande ? Estes-vous magnanime, mais plûtost ne perdez vous pas cœur à la presence de la moindre difficulté ? O que vostre obeïssance ressemble peu à celle de MARIE !

II.

MARIE *consent avec humilité:* Ancilla Domini.

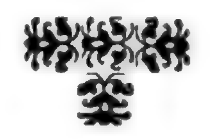
Considerez que Dieu s'aneantissant en MARIE, MARIE s'aneantit en Dieu. S'il n'y avoit rien que d'humiliant pour Dieu en ce Mystere, il n'y avoit rien que de glorieux pour Marie, & neantmoins elle s'abaisse. Il n'est pas difficile de s'humilier dans les sujets d'abaissement ; mais c'est une humilité assez rare de s'abaisser dans les sujets de grandeur. C'est

ce que fait Marie : L'Ange la declare Mere de Dieu, & elle se confesse sa servante. Elle ajousta encore depuis quelque chose de plus, quand elle confessa que dans la consommation de ce Mystere, Dieu n'avoit eu égard qu'à la bassesse de sa servante; c'est à dire qu'il ne l'avoit pas considerée simplement comme une servante, mais qu'il ne l'avoit regardée que comme une servante en qui il n'y avoit rien que de méprisable. N'admirez-vous pas la profonde humilité de Marie au milieu de ses divines grandeurs ? Mais ne vous estonnez-vous pas de vostre extréme orgueil au milieu de vos imperfections ? Qu'y a-t-il de grand en vous ? Dites avec verité, rien du tout. Qu'y a-t-il d'abjet en vous ? Confessez franchement toutes choses. Pourquoy donc avez-vous tant de peine à vous humilier, puis qu'il n'y a rien de grand en vous, & qu'il y a tant de bassesses ?

III.

MARIE *produit plusieurs actes de vertu en consentant :* Fiat mihi.

Considerez dans la réponse de Marie à l'Ange : *Qu'il me soit fait selon vostre parole*, plusieurs actes d'une vertu tres-éminente. Il y a une devote priere qui demande à Dieu d'executer promptement en elle ce que l'Ange venoit de luy promettre de sa part : Il y a un grand desir de voir bien-tost accomplir l'effet des promesses de Dieu : Il y a un acte d'amour de Dieu si pur qu'il attira incontinent le Verbe divin dans son sein : Il y a une magnanimité tres-genereuse, faisant voir qu'elle souhaitoit avec ardeur une chose qui est si élevée au dessus des voeux de toutes les creatures. Quand vous vous abandonnez à la conduite de Dieu, est-ce avec devotion & amour comme Marie ? Helas point du tout ! Est-ce du moins avec confiance & courage ? Encore aussi peu ; mais c'est avec indevotion, avec dégoust, avec lâcheté, avec défiance. Ne voyez-vous pas combien il y a d'imperfections mêmes dans vos actes de vertu ? Ah que cela vous doit humilier !



POUR LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

La venuë de JESUS-CHRIST, comme modele à nous qui sommes dereglez.

I. *Il est le modele sur lequel nous devons corriger les erreurs de nostre esprit.*
II. *Corriger les affections vicieuses de nostre cœur.*
III. *Corriger le dereglement de nos sens.*

I.

JESUS-CHRIST *est le modele sur lequel nous devons corriger les erreurs de nostre esprit.*

CONSIDEREZ que le peché avoit jetté l'esprit de l'homme dans l'erreur. Il erroit à l'égard de Dieu, dont il se formoit des idées grossieres, & qu'il croyoit ne devoir honorer que par un culte materiel: mais JESUS-CHRIST luy apprend par ses instructions que Dieu estant un pur esprit, doit estre adoré en esprit. Il erroit dans le jugement qu'il faisoit des choses: mais JESUS-CHRIST luy apprend par le choix qu'il en fait le discernement qu'il doit faire de ce qui est veritablement bon d'avec ce qui ne l'est pas. Il erroit dans le jugement qu'il faisoit de soy-même, ayant une haute estime de ses propres merites: mais JESUS-CHRIST luy apprend par son exemple que pour estre son Disciple il faut avoir un bas sentiment de soy-même, & ne point s'élever par des pensées presomptueuses. Que vous avez sujet de gemir à cause des mauvais jugemens que vous avez faits de toutes ces choses: mais consolez-vous puis que JESUS-CHRIST vous ayant appris par ses instructions, par son choix & par son exemple à corriger les erreurs de vostre esprit, vous pouvez maintenant le faire avec sa grace. Ayez des pensées de respect pour Dieu, de mépris pour le monde, de haine pour vous, & vostre esprit sera parfaitement redressé.

Ioan. 4. 24. *Isa. 7. 15.* *Mat. 19. & Ioan. 13.*

II.

JESUS-CHRIST *est le modele sur lequel nous devons corriger les affections vicieuses de nostre cœur.*

Considerez que les dereglemens de l'esprit sont moins

Digitized by Google

dangereux que ceux de la volonté, car eſtant le principe de la vie morale, quand une fois elle eſt corrompuë, toutes les actions qu'elle produit deviennent criminelles. Elle eſt comme la maiſtreſſe rouë d'une horloge, qui eſtant dereglée entraiſne toutes les autres dans ſon dereglement: Et comme pour remettre cette principale rouë dans un train reglé, il faut avoir recours au Soleil, dont la courſe marque les heures; ainſi pour remettre une volonté dereglée par le peché, & par les paſſions, il faut enviſager le Soleil de Juſtice Jesus-Christ, afin d'ajuſter ſur ſes mouvemens ceux de la volonté humaine. Voyez ſi vous l'avez toûjours enviſagé: O qu'il s'en faut bien! Juſqu'à preſent vous n'avez ſuivy que la corruption de voſtre cœur dereglé & de vos inclinations: n'eſt-il pas temps que vous les corrigiez & que vous les regliez ſur Jesus-Christ? Juſqu'à quand differerez-vous de le faire? Ce ſeroit une trop grande imprudence d'attendre à un temps auquel il vous ſera preſque impoſſible de changer de conduite, quand même vous en auriez le deſſein. Reformez voſtre volonté avant qu'elle ſoit endurcie par la mauvaiſe habitude.

III.

Jesus-Christ *eſt le modele ſur lequel nous devons corriger le dereglement de nos ſens.*

Conſiderez que s'il y a des hommes qui s'en propoſent d'autres pour ſervir de modele à leur conduite, il eſt bien plus juſte que nous nous propoſions la vie exterieure de Jesus-Christ, pour ſervir de modele à la noſtre. Nous en avons receu l'ordre du Pere Eternel qui nous commande de l'enviſager quand il agit, & de l'eſcouter quand il parle: Nous en *Matt. 17. 5.*
avons eu l'inſtruction du même Fils qui nous ordonne de *2. Pet. 1. 17.*
faire ce que nous luy avons veu faire: Nous en avons ouy le conſeil de l'Apoſtre qui nous dit que la vie ſouffrante de Jesus *Ioan. 13. 15.*
nous doit ſervir de regle. Donc pour bien faire cela repreſentons-nous la vie exterieure de Jesus, l'affabilité de ſa converſation, la douceur de ſes paroles, la pudeur de ſes regards, *1. Petr. 2.*
la modeſtie de ſes actions, & la gravité de ſon maintien. O que cette compoſition exterieure de Jesus condamne mes diſſolutions! Je confeſſe avec douleur qu'il n'y a rien de plus dereglé que mes paroles, de plus libre que mes regards, & de plus leger que mon maintien. J'ay honte de tant de de-

Digitized by Google

sordres. Faites-moy la grace, ô JESUS, que je puisse vous devenir semblable aussi-bien dans mon exterieur, que dans mon interieur.

Le dessein de la quatriesme Semaine de l'Avent est sur ce qui suit le consentement de MARIE, *jusqu'à la Nativité de* JESUS-CHRIST.

POUR LE LUNDY DE LA III. SEMAINE.

La Conception de JESUS. *Verbum caro factum est.* Joan. 1. 14.

I. *La formation du corps de* JESUS.
II. *La creation de l'ame de* JESUS.
III. *L'estat de* JESUS *dans le sein de* MARIE.

I.

La formation du corps de JESUS.

CONSIDEREZ que si Dieu s'appliqua tout entier pour fotmer avec de la bouë le corps du premier Adam qui devoit estre un pecheur; avec quel soin le saint Esprit s'appliqua-t-il pour former du tres-pur sang de la Vierge le corps du second Adam qui devoit estre Fils de Dieu. Si Dieu prescrivit la maniere dont devoit estre bastie l'Arche d'Alliance, (*Genes. 6.*) & tout ce qu'il faloit faire dans la structure du Temple, où (*3. Reg. 6.*) il vouloit estre adoré. Que n'aura-t-il pas fait pour construire cette Arche & ce Temple vivant de la Divinité? Il n'en a pas voulu donner le soin à des hommes, comme il fit du Temple, ni même à des Justes comme il fit de l'Arche; mais le saint Esprit en a esté luy-même le divin Architecte qui en fit le plus parfait de tous les corps. O corps, beau corps qui avez renfermé celuy qui ne le peut estre dans un million de mondes, purifiez l'impureté des nostres. O cœur, innocent cœur qui avez toûjours esté le Temple de la Divinité, ostez le peché des nostres. O sens, fideles sens qui avez toûjours esté soûmis à la raison, guerissez l'infidelité des nostres, & les soûmettez aux volontez de JESUS.

II.

Digitized by Google

I I.

La creation de l'ame de JESUS.

Considerez les grandeurs de l'ame de JESUS au moment de sa creation. Dans l'ordre de la nature, elle a eu l'usage d'une raison tres-éclairée, & des puissances tres-capables de faire toutes leurs fonctions dés ce moment. Dans l'ordre de la grace elle a eu la consommation d'une sainteté achevée, & l'onction de la Divinité qui l'a sanctifiée par sa presence substantielle. Dans l'ordre de la gloire elle a esté élevée à la vision intuitive de Dieu plus que tous les Anges, & aussi parfaitement qu'elle est à present : & se voyant favorisée de Dieu en tant de manieres, elle se tourna incontinent vers luy par des actes d'adoration, de soûmission, & d'offrande de soy-mesme pour tous les hommes. Et vous, ô mon ame, tournez-vous vers celle de JESUS pour l'adorer comme le plus noble Temple de la Divinité ; pour l'admirer dans la plenitude de ses graces ; pour l'imiter dans son retour entier vers Dieu. O ame sainte, qui dés ce moment avez commencé à faire du bien aux hommes, vous offrant à Dieu pour eux, continuez à le faire pour moy, & m'offrant avec vous, mettez en moy tout ce qui peut estre agreable à Dieu.

III.

L'estat de JESUS *dans le sein de* MARIE.

Considerez JESUS-CHRIST dans le sein de MARIE comme un Soleil caché dans une nuée. Il y est avec les mêmes dispositions, & souffrant les mêmes indispositions que les autres enfans, avec la même dépendance, situation, accroissement, & privation des sens corporels : Mais il y est autrement que les autres enfans, car il y est avec sa grandeur, sa majesté, sa gloire ; & s'il y souffre c'est par élection & avec connoissance, au lieu que les autres le font sans connoissance & par necessité. Il y est adorant & adoré ; adorant son Pere, & adoré des Anges. Il y est aimant & aimé ; aimant les hommes & aimé de son Pere. N'y sera-t-il point aimé de vous ? O qui pourroit assez admirer les abaissemens de JESUS, mais qui pourroit assez les aimer ? Puis que l'amour de JESUS en est le principe, il faut que vous les reveriez & que vous les cherissiez, afin de luy rendre amour pour amour. Je me soûmets donc, ô JESUS, à vos abaissemens, & je les veux honorer

par les abaissemens volontaires que je feray de moy-même au dessous de toutes les creatures.

POUR LE MARDY DE LA IV. SEMAINE.

La visite que MARIE rendit à Elisabeth.
Salutavit Elisabeth. Luc. 1. 40.

I. *Visite de* MARIE *à sainte Elisabeth.*
II. *Sanctification de saint Jean par* JESUS.
III. *Entretien de* MARIE *& d'Elisabeth.*

I.

Visite de MARIE *à sainte Elisabeth.*

CONSIDEREZ qu'aussi-tost que JESUS-CHRIST fut incarné, il voulut aller voir saint Jean qui estoit malade du peché originel pour l'en guerir. Il pouvoit bien le sanctifier du lieu où il estoit, mais il voulut que MARIE sa Mere eust part au premier de ses miracles. Il luy donne le mouvement d'aller voir Elisabeth, elle y va, car une ame qui a conceu JESUS en son cœur, se rend tres-fidele à executer ses volontez: Il la presse de marcher, elle va avec diligence, car une ame qui porte Dieu, & qui est poussée & conduite par son esprit, se porte avec ferveur aux actions de charité: avec cette diligence elle traverse les montagnes de Judée, car quand on a entrepris pour l'amour de Dieu quelque œuvre de pieté, on n'en doit pas differer l'execution pour aucune difficulté qui se presente. Elle saluë Elisabeth la premiere, car plus une ame est élevée par la grace, plus elle s'abaisse par humilité. O mon ame, que voilà de rares exemples que vous devez imiter; de fidelité à la grace, de ferveur, de charité, & d'humilité! Mais que voilà de sujets de confusion, puis que vous n'en imitez aucune! Priez MARIE d'obtenir de JESUS qu'il daigne vous visiter par sa grace, afin d'avoir la force de pratiquer les premieres vertus de JESUS, & de MARIE devenuë Mere de JESUS.

II.

Sanctification de saint Iean par JESUS.

Considerez que la sainte Vierge entrant dans la maison

Digitized by Google

d'Elisabeth, les rayons de la grace de JESUS entrerent dans l'ame de saint Jean, & le feu de son amour dans son cœur. Par ce moyen il demeura nettoyé du peché originel, & il fut remply du saint Esprit, qui luy donnant la connoissance du Mystere de l'Incarnation, luy donna celle de l'accomplissement des propheties. Ce furent là les deux motifs de sa joye qui parut par son tressaillement, que l'on doit aussi regarder comme une adoration qu'il rendit au Verbe incarné dans le sein de la Vierge, & une action de graces pour les benedictions extraordinaires dont la misericorde de Dieu le prevenoit. Réjouïssez-vous avec ce saint Precurseur, & remerciez JESUS de la grande grace qu'il luy a faite. Priez-le qu'au moins il ait la bonté de vous sanctifier pendant le cours de vostre vie, puis qu'il ne vous a pas fait cette grace au commencement; mais craignez de mettre obstacle à cette grace par l'attachement que vous avez à vos inclinations.

III.

Entretien de MARIE *& d'Elisabeth.*

Considerez que les deux funestes entretiens du Serpent avec Eve, & d'Eve avec Adam ont donné entrée au peché & à la mort. L'entretien de l'Ange avec MARIE donne commencement à l'ordre hypostatique qui doit reparer les ruïnes causées par l'infidelité de nos premiers parens; Et celuy de MARIE avec Elisabeth donne commencement à la grace émanée de cet ordre. Elisabeth publie les faveurs qu'elle reçoit de MARIE & celles que MARIE a receuës de Dieu: Elle la louë de sa haute élevation à la maternité de Dieu, estant la premiere qui a reconnu en elle cette éminente qualité. Elle la louë à cause de la creance qu'elle eut aux paroles de l'Ange, ce qui luy merita des benedictions tres-particulieres, au lieu qu'Eve s'attira de grandes maledictions pour avoir déferé trop legerement aux persuasions du mauvais Ange. MARIE ne répond à tout cela que par des actions de graces à la bonté Divine, qu'elle reconnoist pour principe de tout le bien qui est en elle. Je me joindray avec sainte Elisabeth pour louër MARIE, & pour la nommer bien-heureuse, mais je me joindray aussi avec l'humble MARIE pour glorifier le Seigneur qui a fait en elle des choses si grandes & si avantageuses à tous les hommes.

Beatam me dicent omnes generationes. *Luc.* 1.

Digitized by Google

POVR LE MERCREDY DE LA IV. SEMAINE.

La demeure de MARIE chez Elisabeth. *Mansit Maria cum illa.* Luc. I. 56.

I. MARIE *demeure chez Elisabeth.*
II MARIE *sort de chez Elisabeth.*
III. *La Naissance de saint Iean.*

I.

MARIE *demeure chez Elisabeth.*

Benedixit Dominus Obededom & omnia ejus propter arcam Dei. 2.Reg.6.12.

CONSIDEREZ que pendant que l'Arche d'Alliance demeura dans la maison d'Obededom, Dieu le combla de toutes sortes de benedictions & de graces : Ainsi tandis que Marie qui estoit l'Arche d'Alliance, qui renfermoit celle de la Divinité, demeura dans la maison d'Elisabeth, cette Sainte receut de continuelles augmentations de graces. Que si à la premiere parole de Marie, elle fut si remplie de devotion, & si à la premiere presence de JESUS le petit saint Jean fut nettoyé du peché originel, que leur arriva-t-il à l'un & à l'autre dans le sejour de trois mois, sinon de nouveaux accroissemens de grace & de sainteté ? Que je serois heureux si JESUS daignoit me visiter de la sorte! O qu'aprés cela j'apporterois de fidelité à son service! Mais ne le fait-il pas tres-souvent par ses Sacremens & par ses inspirations, & neantmoins je demeure toûjours froid & sans ferveur? O bonté de JESUS que vous estes admirable! ô insensibilité de mon cœur que tu es punissable !

II

MARIE *sort de chez Elisabeth.*

Considerez que Marie se retira de la maison de Zacharie, n'y ayant pas demeuré trois mois entiers. Elle abandonne la compagnie d'une Sainte, elle rompt des entretiens qui n'étoient que de Dieu; elle quitte sa parenté lors qu'elle luy pouvoit rendre des devoirs de charité, bien qu'elle sceust aussi qu'elle seroit assistée par d'autres. Pourquoy cela? C'est qu'elle ne veut point estre presente à tant de visites que Zacharie &

Digitized by Google

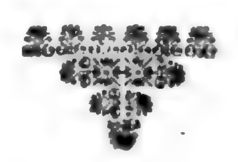
Elisabeth devoient recevoir de leurs amis, qui viendroient se réjouir avec eux de la naissance de leur fils. Elle évite la foule & la multitude; elle évite des conversations où l'on auroit parlé avantageusement d'elle. Imitons son exemple. Si quelque juste raison nous engage dans le commerce du monde, aprés avoir satisfait à nostre devoir, ayons soin de retourner dans nostre solitude. L'humilité nous l'ordonne, car cette vertu n'aime point à se produire dans les compagnies. Nostre perfection le demande aussi, car il est à craindre que nous ne perdions dans l'entretien des seculiers les bonnes dispositions que nous avons acquises dans la retraite.

III.

La Naissance de saint Iean.

Considerez que saint Jean prend naissance avant JESUS-CHRIST comme l'Aurore avant le Soleil; & comme il n'y a rien qui ait plus de rapport avec le Soleil que l'Aurore, il n'y a jamais eu de Saint qui ait eu autant de rapport en sa naissance avec JESUS-CHRIST que saint Jean. Tous deux naissent de meres steriles, l'une par nature, & l'autre par élection; tous deux causent la joye & l'admiration, saint Jean dans la terre, & JESUS au Ciel & en la terre; tous deux reçoivent mille benedictions, saint Jean des hommes, & JESUS des hommes & des Anges. Enfin si la plenitude de la Divinité est en JESUS, la main de la Divinité est avec saint Jean. Remerciez nostre Seigneur de ce qu'il a fait tant de graces à ce Saint: il vous en feroit une grande si sa main estoit avec vous comme elle fut avec luy. Priez-le que la main de sa liberalité vous comble de graces, ô qu'elle est souhaitable! que la main de sa misericorde efface vos iniquitez, ô qu'elle est douce! mais craignez que vos pechez ne vous fassent ressentir la severité de sa main de justice, ô qu'elle est pesante & terrible!

In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. *Col.* 1. 9. Manus Domini erat cum illo, *Luc.* 1. 66.



Digitized by Google

POUR LE JEUDY DE LA IV. SEMAINE.

Le ſoupçon de ſaint Joſeph envers MARIE.

Voluit occultè dimittere eam. Matth. 1. 19.

I. *Doute de ſaint Ioſeph.*
II. *Deſſein de ſaint Ioſeph.*
III. *Eſclairciſſement de ſaint Ioſeph.*

I.

Saint Joſeph eſt dans l'inquietude.

CONSIDEREZ que Dieu qui avoit donné la connoiſſance du Myſtere de l'Incarnation à Eliſabeth & à ſaint Jean, l'a cachée à ſaint Joſeph. Il permet qu'il ait connoiſſance de la groſſeſſe de Marie, & voilà le ſujet de ſon trouble. Il ne la peut croire criminelle, car il la connoiſt trop modeſte; & la maniere miraculeuſe dont elle luy avoit eſté donnée pour épouſe, luy fait croire qu'il y a en cela quelque myſtere qui luy eſt inconnu. Mais d'un autre coſté eſtant fortement perſuadé par l'experience de ſes yeux, & l'êtant encore plus par la connoiſſance qu'il a de ſa propre virginité, il ne ſçait que penſer, ni à quoy ſe reſoudre. O que Dieu eſt admirable dans ſa conduite ſur ſes Saints! Aprés cela vous eſtonnerez-vous s'il permet que vous ſoyez tourmenté par des tentations? Eſtonnez-vous plûtoſt de ce que vous en eſtes ſi ſouvent abattu. Un des plus grands Saints ſouffre de cruelles peines ſans s'impatienter, ſans ſe plaindre & ſans murmurer. Faites de même, & Dieu vous retirera des voſtres quand il le jugera à propos, & vous donnera le courage de les ſupporter avec vertu pour augmenter voſtre merite.

II.

Saint Ioſeph prend reſolution de quitter Marie.

Conſiderez que Dieu laiſſa quelque temps ſaint Joſeph dans cette peine, afin d'exercer ſa patience & ſon humilité. Comme il avoit eſté prudent à ne pas condamner ſon épouſe, il fut charitable à ne la pas diffamer. Il eſtoit juſte, & ce fut ce qui luy fit choiſir un expedient qui ne le rendroit pas coupa-

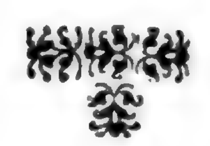
Digitized by

ble de la mort de son Espouse, si elle estoit innocente; & qui le rendroit innocent si elle estoit coupable. Mais helas! dans quel estat estoit Marie qui connoissoit le dessein de Joseph? Elle estoit dans une sainte confusion, voyant le soupçon qu'il avoit de sa pureté: Elle estoit dans le silence, ne découvrant rien du mystere qui luy avoit esté confié: Elle estoit dans une grande confiance en Dieu, esperant qu'il la delivreroit d'un soupçon qui luy estoit si préjudiciable. J'apprendray de saint Joseph à ne pas juger ni condamner personne, & à conserver la reputation de mon prochain, quand même il pourroit arriver que la mienne en seroit flêtrie. J'apprendray de la sainte Vierge à souffrir constamment les humiliations qui m'arrivent par la permission de Dieu, & les mauvais jugemens que l'on pourroit former contre mon innocence.

III.

Un Ange leve les doutes de saint Ioseph.

Considerez que le calme & la serenité du temps n'est pas plus agreable à ceux qui sont battus d'une furieuse tempeste au milieu des écueils, que les paroles de l'Ange le furent à saint Joseph au milieu de ses inquietudes. Il luy apprend que son Espouse est enceinte par la vertu du saint Esprit. De quel ravissement fut saisi son cœur à cette agreable nouvelle? Il l'assure que le Fils dont elle est enceinte est le Messie tant de fois promis, & enfin envoyé. Que de joye receut ce saint Patriarche! il remercie le Ciel de ses faveurs, il demande pardon à son Espouse de ses mauvais soupçons; & il ne la regarda depuis qu'avec l'honneur & le respect qui est deu à la Mere de Dieu. Réjouïssez-vous avec Marie de ce qu'elle est delivrée du soupçon honteux que Joseph avoit de sa pureté. Réjouissez-vous avec Joseph de l'honneur que Dieu luy a fait; & entrez dans ses sentimens envers Marie: il l'honore, il la revere, il l'admire: faites de même, & sçachez que tout ce que vous luy rendrez de respect retourne à son Fils qui s'en tient honoré.



POUR LE VENDREDY DE LA IV. SEMAINE.

MARIE dans l'attente de ses Couches.

I. *Les desirs de Marie qui les attend.*
II. *Les dispositions de Marie qui s'y prepare.*
III. *Nos dispositions pour nous y preparer aussi.*

I.

Les desirs de Marie de voir la naissance de JESUS.

CONSIDEREZ que Marie estoit dans une sainte impatience de voir la Naissance de JESUS. Sa devotion luy faisoit desirer cet heureux moment, afin qu'elle eust le moyen de l'embrasser comme son Fils, & qu'il commençast d'avoir des adorateurs qui le reconneussent pour leur Dieu: Son zele le luy faisoit desirer, afin que ce grand tresor du Ciel qui luy estoit particulier, devinst commun à tous les hommes, & qu'il commençast d'avoir des sujets qui le reconneussent pour leur Roy. Sa charité le luy faisoit desirer, afin qu'il exerçast son office de Redempteur, & qu'il commençast d'avoit des serviteurs qui le reconneussent pour leur liberateur: Et plus elle approchoit de son terme, plus ses saints desirs s'augmentoient. O qu'une ame qui a conceu spirituellement JESUS a de grands desirs de luy donner naissance! Si la vostre l'a conceu, d'où vient que vous ne ressentez pas en vous ces desirs? C'est que vous manquez de devotion, de zele, & de charité. O Jesus, si comme je l'espere vous residez par une foy vive dans mon cœur, donnez-moy le desir de vous donner un parfait accroissement en moy par la pratique d'une solide pieté & d'une tendre devotion.

II.

Marie se prepare à la Naissance de JESUS.

Considerez que Marie se disposoit au jour de la Naissance de JESUS, comme au jour de son sacre; car en effet quelques-uns croyent que ce fut pour lors qu'elle commença d'avoir l'auguste qualité de Reyne du Ciel & de la terre. Elle s'y disposoit comme au jour qui luy devoit asseurer la qualité de Mere

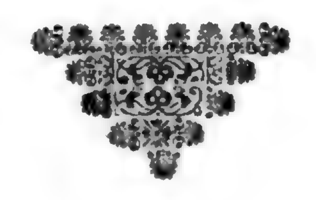
Digitized by Google

Mere de Dieu, car une femme n'est point veritablement mere qu'aprés qu'elle a mis des enfans au monde. Elle s'y disposoit en se parant de tous ses ornemens spirituels par un sacré recueillement, par les actes d'une charité tres-pure, d'une foy tres-vive, & d'une humilité tres-profonde que le saint Esprit augmentoit en elle, & desquelles son divin Enfant luy donnoit les plus nobles sentimens que l'on en peut avoir. O quel recueillement! quelle charité! & quelle humilité que celle de Marie! que ses dispositions sont conformes à celles avec lesquelles Jesus qui est dans son sein, se prepare pour entrer au monde! Et que ces dispositions devroient bien estre celles de vostre cœur, dans l'attente d'un si grand jour & d'un si grand Mystere!

III.

Les dispositions avec lesquelles nous devons nous preparer à la naissance de JESUS.

Considerez que vous ne pouvez pas apporter de meilleures dispositions à celebrer cette grande Feste que celles que Jesus & Marie y apportent. Jesus s'y prépare par l'amour & par l'humilité. Apprenez de luy à vous disposer de même, par amour, car un Mystere qu'il n'entreprend que par amour doit bien estre receu de vous par amour, & vous seriez indigne du sien, si vous ne vouliez pas luy donner le vostre: Par humilité, car un Mystere qu'il n'execute que dans l'humilité, ne doit estre attendu qu'avec une humilité profonde, qui aneantisse la creature quand elle considere son Dieu aneanti à son occasion. Apprenez de Marie à vous y disposer par la Foy, & par le recueillement: Par la Foy qui vous soûmette à tout ce qu'il en faut croire, & qui vous retienne d'en vouloir sçavoir plus que vous ne devez: Et par un recueïllement interieur & exterieur qui vous débarasse de toute autre pensée que de celle de cet enfant sacré. O mon ame, que vous retirerez de grands avantages de sa venuë, si vous vous disposez de la sorte à le recevoir!



POUR LA VEILLE DE NOEL.

MARIE s'achemine en Bethlehem. *Ascendit in Bethlehem.* Luc. 2. 4.

I. *Motifs de ce voyage.*
II. *Entreprise de ce voyage.*
III. *Arrivée de* MARIE *en Bethlehem.*

I.

Motifs du voyage de MARIE *en Bethlehem.*

CONSIDEREZ que MARIE s'achemina en Bethlehem pour satisfaire à l'Edit de l'Empereur, qui vouloit sçavoir le nombre de son peuple ou par vanité, ou par interest, & afin que chacun luy payast le tribut. Cet ordre de l'Empereur servoit à l'accomplissement des volontez du Pere Eternel, qui vouloit que son Fils prist naissance en Bethlehem pour accomplir les Propheties; au dessein de JESUS qui vouloit prendre naissance dans un lieu estranger, pauvre, abjet; & à celuy du saint Esprit qui vouloit par cette humble naissance disposer les hommes à recevoir les fruits de la venuë de JESUS au monde. Que la sagesse de Dieu est admirable qui fait reüssir pour de tres-hautes fins les desseins des impies! Que l'obeïssance de MARIE est parfaite, qui suit en tout les ordres d'un méchant Prince! O que c'est là un exemple pressant pour me faire executer les ordres de mes Superieurs, quand bien même j'y remarquerois de la passion, de la preoccupation, de l'interest, ou quelque autre defaut semblable.

II.

Entreprise du voyage de MARIE *en Bethlehem.*

Considerez & accompagnez de l'esprit la sainte Vierge & saint Joseph dans leur voyage. Voyage rude qu'il faloit faire en temps d'hyver & à pied, parmy les neiges, la pluye, & le mauvais temps; voyage incommode qu'il faloit faire dans la privation de la pluspart des choses necessaires à des pelerins: voyage importun, puisque pour l'entreprendre il faloit

Digitized by

laiſſer ſon logis à l'abandon ; mais voyage heureux puis que Dieu s'y trouve de compagnie qui en adoucit toutes les peines. Voyage accompagné de modeſtie, de patience, & mêlé d'entretiens devots, & de joye ſpirituelle : Voyage enfin fait dans la compagnie des Anges qui viennent honorer leur Roy, & rendre ſervice à leur Reyne. Compatiſſez aux grandes fatigues & aux incommoditez de ces ſaints Pelerins. Entrez dans les diſpoſitions de leurs cœurs moins pour les admirer que pour les imiter. O ſi vous ſupportiez vos peines avec la même patience ; & ſi vous obeïſſiez avec la méme ſoûmiſſion dans les commandemens difficiles, que vous acquereriez de merites & du vertu !

III.

Arrivée de MARIE *en Bethlehem.*

Conſiderez que Bethlehem eſtoit ſi plein de monde que MARIE & Joſeph ne pûrent trouver où loger, chacun les rebutant à cauſe de leur pauvreté ; de ſorte que la Reyne des Anges fut contrainte de ſe retirer dans une eſtable pour y attendre la naiſſance du Fils du Dieu. O mon Dieu quels eſtoient les ſentimens de ſon cœur dans cette occaſion ! Elle n'accuſe point la dureté des perſonnes de cette ville, & ne demande point contre eux la vengeance que les Apoſtres demanderent contre d'autres habitans, qui refuſerent à JESUS l'entrée de leur ville ; mais elle adore la Providence divine qui l'a reduite dans cet eſtat d'humiliation : Elle entend ſon ſaint Enfant qui luy dit dans le fond de ſon cœur que c'eſt là où il veut commencer à écraſer l'orgueil du Demon, à rendre mépriſables les vanitez du monde, à ſanctifier les ſouffrances, & à conſacrer l'humilité & la pauvreté. Combien d'actes d'adoration, de ſoûmiſſion, de reſignation elle produiſit pour lors ! Vous devez, ô mon cœur, tâcher d'en produire de ſemblables. Que vous ſeriez heureux, ſi les autres rebutant JESUS vous luy donniez entrée en vous pour y naiſtre ſpirituellement. Venez Seigneur, venez, car toutes les avenuës de mon ame ſont preparées pour vous recevoir.

Luc. 9. 54.

Veni Domine Jeſu. *Apoc 22. 20*

Digitized by Google

POUR LE JOUR DE NOEL.

La Nativité de JESUS.

I. JESUS *hors du sein de* MARIE.
II. JESUS *entre les bras de* MARIE.
III. JESUS *hors des bras de* MARIE *dans le sein de la Creche.*

I.

JESUS *hors du sein de* MARIE.

CONSIDEREZ avec admiration comme le Verbe divin prend naissance dans le sein de la Divinité au milieu de la felicité & des splendeurs de la gloire ; mais que le même Verbe fait homme prend naissance au milieu des obscuritez de la nuit & de la pauvreté. Cette seconde naissance est une nouveauté bien surprenante à l'égard de la nature, puis qu'on void une Vierge enfanter : A l'égard de la Divinité, puis qu'on void un Dieu fait homme : A l'égard de la beatitude & de l'immortalité, puis qu'on void celuy qui est l'*heureux* par excellence, *& le seul immortel*, reduit dans la misere & dans la mortalité : A l'égard de la grandeur, puis qu'on void le Tres-haut abaissé & humilié : A l'égard de l'eternité, puis qu'on void l'Eternel assujetti à la revolution & à la vicissitude du temps : Aussi cette merveille attire les regards de tout le monde. Le Paradis envoye ses Anges pour l'admirer ; le Ciel allume ses Estoiles pour le contempler ; la terre depute ses Roys & ses Pasteurs pour l'adorer. Qui ne seroit rempli d'estonnement de voir le Fils de Dieu naistre comme les autres enfans, nud, pleurant & souffrant ? O Anges, venez voir par admiration vostre Roy couché sur le fumier ! ô hommes venez voir avec surprise vostre Dieu reduit dans une extrême misere ! O mon cœur admirez avec les Anges, adorez avec les hommes, aimez avec le Pere Eternel JESUS couronné de pauvreté & de souffrance à vostre occasion.

Beatus qui solus habet immortalitatem. *1. Tim. 6. 15. & 16.*

II.

JESUS *entre les bras de* MARIE.

Considerez avec complaisance ce que la sainte Vierge

fit voyant son saint Enfant hors de son sein : Elle l'adora comme son Dieu, & se mit à genoux pour luy rendre les premiers honneurs qu'il ait receus sur la terre : elle le servit comme son Roy, luy rendant les premiers services que les hommes luy ayent rendu depuis qu'il a voulu leur devenir semblable : elle l'embrassa comme son Fils, & le tint collé sur son cœur, luy fournissant la premiere nourriture qu'il ait jamais prise sur la terre. Elle l'enveloppa avec beaucoup d'humilité dans les langes qu'elle avoit préparez, & ne cessa de le caresser par des regards, des paroles, & des baisers respectueux. Remerciez-la des services qu'elle rend à son JESUS, qui est aussi le vostre. Remerciez JESUS des graces & des consolations qu'il verse dans le cœur de sa Mere, qui est aussi la vostre. Priez JESUS qu'il vous permette de luy rendre vos premiers services, & qu'il vous fasse la grace de renaistre spirituellement.

III.

JESUS *hors des bras de* MARIE, *dans le sein de la Creche.*

Considerez avec devotion comme la sainte Vierge s'estimant indigne de tenir JESUS entre ses bras, le quitte par humilité : Elle le couche dans le lieu où mangeoient les bestes, sur quelque reste de foin. Voilà le berceau où le Fils du Pere Eternel, & le Roy de gloire est mis : Mais à peine y a-t-il esté quelques momens que l'amour de MARIE surmontant son humilité, elle le prend pour luy faire de nouvelles caresses : & l'humilité alternativement surmontant son amour, elle le remet dans la creche ne se jugeant pas digne de le tenir plus long-temps entre ses bras. Tandis que MARIE pratique ces actions humbles & amoureuses, les Anges sont immobiles au pied de cette crêche, où ils honorent, adorent, & admirent JESUS. Approchez-vous de MARIE & luy demandez permission d'embrasser son saint Enfant : mais si elle s'en estime indigne toute sainte qu'elle est, vous qui estes pecheur, comment oserez-vous en approcher ? Contentez-vous donc de l'adorer avec humilité comme font les Anges, de l'honorer avec amour, & de le contempler avec admiration.

POUR LE II. JOUR DANS L'OCT. DE NOEL.

Jesus Enfant dans la Creche.

I. *Comme un Docteur dans sa chaire.*
II. *Comme un Dieu dans son Temple.*
III. *Comme un Roy dans son throsne.*

I.

Jesus dans la Creche comme un Docteur dans sa chaire.

Considerez la creche de Jesus comme la chaire d'où il enseigne non par sa voix, mais par ses exemples. Cette surprenante abjection dans laquelle il est, vous presche par avance ce qu'il dira un jour, que c'est de luy que vous devez apprendre l'humilité de cœur: O qui est-ce qui aprés cette leçon d'humilité pourroit encore estre orgueilleux? L'extrême pauvreté que vous voyez qu'il endure vous dit sans parler ce qu'il vous dira un jour en parlant, qu'il n'a jamais eu où reposer sa teste: O qui est-ce qui aprés un exemple si touchant, pourroit encore estre attaché aux biens de ce monde? Les douleurs qu'il endure par la rigueur du froid vous apprennent ce qu'il vous dira un jour, que pour sauver son ame dans le Ciel, il faut haïr son corps sur la terre: O qui est-ce qui aprés une instruction si forte pourroit encore desirer les plaisirs de la vie? Quoy ne pouvez-vous pas faire pour vostre salut ce que ce saint Enfant fait pour y contribuër? Il est dans l'humiliation, dans la pauvreté, dans les peines à vostre occasion, vous contenterez-vous de luy offrir quelques sentimens d'admiration, de compassion, ou d'action de graces? Ce n'est pas là tant ce qu'il demande de vous comme une parfaite imitation de ses exemples.

Discite à me quia mitis sum & humilis corde *Mat.* 11. 29.

Filius hominis non habet ubi caput reclinet. *Luc.* 9. 58. *Ioan.* 2. 25.

II.

Jesus *dans la Creche comme un Dieu dans son Temple.*

Considerez l'estable où Jesus-Christ est né comme un Temple qu'il a sanctifié par sa presence & consacré avec ses petites mains. L'Arche de ce Temple, est Marie dans laquelle Jesus a reposé; & le Tabernacle de ce Temple, c'est

la Creche où Jesus a renfermé la majesté de sa gloire. Il en fait un Autel où il offre au Pere Eternel son premier sacrifice, ses premieres douleurs, & ses premieres larmes. C'est sur cet Autel où le vray Pain du Ciel est exposé, qui estoit figuré par les pains de proposition: Et c'est de cet Autel que sortent les prieres de l'Enfant Jesus, meslées avec ses larmes, qui montant au Ciel comme une sainte vapeur se distillent dans la rosée de toutes sortes de graces & de benedictions. Que je serois heureux, si de mon cœur Jesus en vouloit faire un Temple, s'il vouloit l'honorer de sa presence, & le consacrer avec l'huile de sa grace! Mais au moins de mon cœur, ô Jesus, faites-en un Autel, sur lequel avec vostre secours j'immole mes passions, & duquel sorte l'encens d'une pure devotion.

III.

Jesus *dans la Creche comme un Roy sur son thrône.*

Considerez Jesus dans la Creche comme sur son thrône, ou comme dans son lit de Justice, où il reçoit les hommages de ses sujets. Il y receut ceux des Pasteurs, qui n'eurent pas plûtost esté instruits de sa naissance par les Anges, qu'ils se hasterent de venir à luy avec devotion & avec amour, car ce sont là les deux pieds avec lesquels une ame doit aller à Dieu. Ils s'approcherent avec humilité & respect de la creche où Jesus estoit couché, car c'est ainsi qu'il faut s'approcher de Dieu: Enfin aprés avoir receu sa benediction ils s'en retournerent comblez de joye & de graces, declarant à tout le monde ce qui leur estoit arrivé: car une ame qui est embrasée d'un saint zele de la gloire de Dieu, prend plaisir à raconter les faveurs qu'elle a receuës de sa bonté, afin d'animer les autres à son service. Allons, mon ame, allons luy faire un humble hommage de l'amour de nostre cœur. Avoüons que nous sommes trop honorez d'estre ses vassaux, & que nous avons receu de luy en fief les dons de nature & de grace que nous possedons; mais déplorons le tort que nous nous sommes fait quand nous les avons perdus par les actions infames du peché.

POUR LE III. JOUR DANS L'OCT. DE NOEL

JESUS enfant dans la dépendance.

I. *De son Pere Eternel.*
II. *De* MARIE *sa Mere.*
III. *Des creatures.*

I.

JESUS *enfant dans la dépendance de son Pere Eternel.*

CONSIDEREZ que le Verbe, qui par sa naissance eternelle reçoit de son Pere (toutesfois sans dépendance) la nature & les perfections de la Nature divine; par sa naissance temporelle devient son sujet, & le plus considerable de ses sujets. D'où il arrive que le domaine du Pere est infiniment plus noble, ayant Jesus seul pour sujet, qu'il ne l'estoit auparavant ayant toutes les creatures. Que si c'est le propre des grands Rois d'avoir d'autres Rois pour tributaires, Dieu qui n'avoit eu que des creatures pour ses sujets, ne voyoit pas sa grandeur autant reconnuë qu'elle le doit estre; mais elle l'est par cette naissance, puis que Jesus qui est Dieu comme son Pere devient le sujet de son Pere, aux ordres duquel il est aussi parfaitement soûmis qu'un sujet l'est à ceux de son Souverain. Pourriez-vous refuser vostre imitation à un si rare exemple de dépendance? Jesus qui dans sa nature est indépendant de son Pere, prend la vostre pour y vivre dans la dépendance: Et vous qui par vostre nature estes dépendant de Dieu, ne le serez-vous pas par vostre volonté? Si c'est de bon cœur que vous l'estes, vous serez dépendant de sa bonté, dont vous recevrez les effusions; si c'est à contre-cœur, vous serez dépendant de sa justice, dont vous ressentirez les rigueurs. Voyez lequel vous aimez mieux.

II.

JESUS *enfant dans la dépendance de Marie sa Mere.*

Considerez qu'il n'y a point de dépendance plus grande que celle d'un enfant envers sa Mere. Les petits des animaux & des oyseaux ne dépendent de leurs meres qu'entant qu'elles les nourrissent

Digitized by Google

nourrissent & les défendent de ce qui leur peut porter du dommage, mais les enfans outre cela ont besoin de leurs meres en plusieurs autres choses. L'Enfant Jesus qui a bien voulu prendre nos miseres ne s'est pas dispensé de celles-là ; car il dépendoit en toutes choses de la sainte Vierge qui faisoit à son égard tout ce que les autres meres font à l'égard de leurs enfans;ce qu'elle faisoit neantmoins avec plus de soin & de devotion, & Jesus le recevoit avec plus d'humilité & de reconnoissance. O Cieux, estonnez-vous de voir Dieu recevoir d'une creature les secours que les enfans reçoivent de leurs meres! Ah que cette dépendance de Jesus condamne hautement mon orgueil qui ne veut dépendre de personne. Verray-je le souverain dans la dépendance d'une creature qui à son égard est un rien, sans me convaincre, moy qui suis un rien, de l'obligation que j'ay de dépendre de Dieu, qui est mon souverain Seigneur ?

III.

JESUS *enfant dans la dépendance des creatures.*

Considerez que l'Enfant Jesus a voulu avoir besoin des choses dont les enfans ont besoin à leur naissance; mais outre cela qu'il a eu des besoins que la pluspart n'ont pas, ausquels il n'a receu du soulagement que par le moyen des animaux. Quelle estrange dépendance! qu'un enfant dépende de son pere & de sa mere, cela est ordinaire ; mais outre cela qu'il dépende des bestes, c'est une chose inouïe. Cependant c'est la dépendance de l'Enfant Jesus qui estoit soulagé dans la rigueur du froid par l'haleine des animaux qui estoient dans cette estable : luy qui dans la beatitude embrase le cœur des Cherubins ; luy qui dans le Ciel allume le Soleil & les Astres ; luy qui sur la terre échauffe les cœurs des Justes; luy dis-je a besoin d'estre échauffé par des animaux. O mon ame, ne souffrons pas qu'ils ayent cet honneur : offrons-luy toute l'ardeur de nostre cœur pour l'échauffer. Mais nous avons bien plus besoin qu'il nous échauffe du sien. Il est un feu, approchez-vous de luy, il vous échauffera ; il est un Soleil, approchez-vous de luy, il vous éclairera : & afin qu'il le fasse plus parfaitement, retranchez de vous ce qui peut faire obstacle à son ardeur & à ses lumieres.

POUR LE IV. JOUR DANS L'OCT. DE NOEL.

JESUS enfant dans l'indigence.

I. *A l'égard des biens, sa pauvreté le fait voir.*
II. *A l'égard de la joye, ses larmes le prouvent,*
III. *A l'égard de la beatitude, sa misere le montre.*

I.

JESUS *enfant dans l'indigence des biens, sa pauvreté le fait voir.*

CONSIDEREZ que la pauvreté ne se trouve pas dans le Ciel, tout y est dans l'abondance. Elle se trouvoit à la verité sur la terre, mais les hommes qui n'en connoissoient pas la valeur, la méprisoient; & JESUS-CHRIST pour leur en faire concevoir toute l'estime qu'ils devoient, vient l'épouser & la consacrer en sa propre personne. Il n'attend pas à la fin de sa vie, comme il fait à l'égard de la Croix; mais il l'embrasse dés le commencement; car il reçoit sa naissance de parens privez des richesses de la fortune, dans une estable qui est le plus pauvre lieu qui soit sur la terre, sur un fumier qui est la chose du monde la plus vile, dans une creche qui est un lieu destiné pour faire manger les bestes. Vostre cœur n'est-il point attendri sur l'extréme pauvreté de JESUS? Mais n'avez-vous pas honte du grand attachement que vous avez à vos commoditez? Si les richesses des vrais Chrestiens, & beaucoup plus des Religieux, consistent dans la pauvreté d'esprit à l'imitation de JESUS; n'estes-vous pas obligé de confesser que vous n'estes ni veritable Chrestien, ni veritable Religieux, puis que vous n'estes pas pauvre d'esprit?

II.

JESUS *enfant dans l'indigence de la joye, ses larmes le prouvent.*

Considerez que JESUS-CHRIST entrant au monde a versé des larmes, ainsi que font les autres enfans; mais si aprés quelques jours ceux-cy ressentent quelque joye de se voir au monde, ce qu'ils témoignent par leurs ris, l'enfant JESUS n'a point ressenti cette joye, & n'en a donné aucune marque,

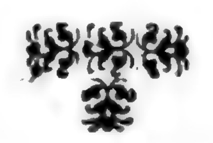
Digitized by Google

ce qu'il a continué pendant toute sa vie. Que si à sa naissance il a pleuré comme les autres, ce n'a pas esté pour la mesme raison : car les autres pleurent à cause de leurs douleurs ; & il ne pleuroit pas tant à cause des siennes, qui luy estoient volontaires, que par compassion des maux que nous endurons à cause de nos pechez. JESUS, ô mon ame, pleure de compassion sur vos miseres, & vous ne pleurez pas de compassion de ses douleurs ? Pleurez pour luy, ou du moins avec luy, puis qu'il pleure pour vous. Se pourroit-il faire que vous vous laissassiez emporter à la vaine joye, voyant cet Enfant sacré noyé dans les larmes à vostre sujet ?

III.

JESUS enfant dans l'indigence de la beatitude, sa misere le montre.

Considerez que la beatitude est si naturelle à Dieu qu'il a falu que le Verbe divin fist un miracle pour ne la pas communiquer pleinement à l'humanité à laquelle il communiquoit sa nature. Cette beatitude est un état qui est rendu parfait par l'assemblage de tous les biens imaginables. Nous ne voyons pas cet état dans l'enfant JESUS, mais un tout opposé, car nous le voyons assujetti à toutes les miseres qui peuvent rendre un homme malheureux. Par ce procedé il nous fait voir deux choses, l'une qu'il a voulu souffrir tout cela pour nous meriter la vraye beatitude ; l'autre que ces miseres ne sont pas si contraires à la felicité que nous nous imaginons. Adorez les privations de JESUS, elles ne sont pas moins adorables que sa plenitude. Remerciez-le de ce qu'en cela il vous a donné des instructions, des exemples, des merites. S'il se prive si absolument de tout pour l'amour de vous, ne voulez-vous pas vous priver de quelque chose pour l'amour de luy ? Vous seriez trop ingrat si vous ne le faisiez pas.



POUR LE V. JOUR DANS L'OCT. DE NOEL.

JESUS enfant dans l'impuissance.

I. *De produire des actions divines.*
II. *Des actions humaines.*
III. *Des actions theandriques, c'est à dire, ensemble divines & humaines.*

I.

JESUS *dans l'impuissance de produire des actions divines.*

Joan. 11. 43. Mat. 27. 45. Mar. 15. 33. Joan. 8. 46. CONSIDEREZ qu'une des choses plus admirables en l'enfant JESUS c'est l'impuissance à laquelle sa puissance l'attache. Car il n'agit point par puissance, comme quand il retirera les morts du tombeau pendant sa vie, & qu'il obscurcira le Soleil à sa mort: Il ne fait point éclater sa sainteté, comme il fera quand il exposera sa conduite à la censure de ses ennemis qui n'y pourront rien trouver à redire: Il ne fait point paroistre sa gloire, comme il fera dans sa Mat. 17. 2. Mar. 9. 1. Transfiguration que les Apostres prendront pour la parfaite beatitude, quoy qu'elle n'en ait esté qu'un petit échantillon; mais il tient toutes ses perfections divines dans l'inaction, ne faisant paroistre en tout que de la foiblesse. Quel miracle! JESUS ne peut rien, ou pour mieux dire il ne fait point paroistre qu'il peut tout; & mon orgueil qui ne peut rien en verité, veut faire paroistre qu'il peut tout en effet, quelle opposition! O JESUS, je veux bien me glorifier de mes impuissances qui sont telles par état, pourveu qu'elles servent à honorer les vostres, qui ne sont telles que par mystere. Que vostre impuissance apparente, soit ma veritable force, & qu'elle me soutienne de telle sorte que je puisse faire tout le bien que vous desirez de moy.

II.

L'impuissance de JESUS *à produire des actions humaines.*

Considerez JESUS comme les autres enfans dans l'impuissance de produire des actions humaines. Les actions de l'homme sont ou du corps ou de l'esprit. JESUS n'en fait au-

cune de son corps, car il a des pieds sans marcher, des mains sans s'en servir, une langue sans parler; & sa vie exterieure dans cet estat n'est point differente de celle des bestes. Pour ce qui est de son ame, il n'en fait pas éclater davantage d'actions à l'exterieur; car quoy que sa raison eust autant de connoissance & de sagesse, & que sa volonté eust autant de mouvement & de bonté qu'il en a presentement dans la gloire; neantmoins il paroist dans une impuissance semblable à celle des autres enfans, sans connoissance, sans sagesse, sans bonté. Quelle humiliation à JESUS de s'abaisser jusqu'à l'apparence d'une vie purement sensitive! O JESUS ce que vous faites par acceptation, je le fais par malice, car helas je vis d'une vie purement sensitive ou plûtost sensuelle. Quand sera-ce qu'à vostre exemple je vivray d'une vie parfaitement spirituelle? Pour lors je pourray dire avec vostre Apostre: *Je vis, ou plûtost, ce n'est plus moy qui vis, mais c'est* JESUS-CHRIST *qui vit en moy.* Vivo autem jam non ego vivit, vero in me Christus. *Gal.* 2. 20

III.

L'impuissance de JESUS, *à produire des actions theandriques.*

Considerez JESUS enfant dans une troisiéme impuissance, qui est celle des actions theandriques. Car il ne produit point de miracles à sa naissance, & si l'on y en voit plusieurs, il ne paroist pas qu'il en soit l'auteur: Il n'employe point les attraits extraordinaires de sa grace, qui luy eust acquis autant d'adorateurs & de disciples qu'il y avoit d'hommes: Il refuse à son corps la possession de la gloire, dont il devoit jouïr à cause de l'union avec son ame qui estoit bien-heureuse, & de son ame avec la Divinité; & il ne donne aucune marque de cette sagesse infinie qui se fera un jour admirer. O impuissance de JESUS tres-puissante pour confondre la sagesse insensée des esprits, confondez celle du mien. JESUS ne veut donner aucune marque de cette sagesse adorable qu'il possede par son essence: Et moy orgueilleux que je suis, je veux en toutes rencontres, faire paroistre la suffisance de mon esprit? confondez-le, ô mon JESUS, afin qu'il apprenne à vostre imitation à se tenir dans l'humilité.

Digitized by Google

POUR LE VI. JOUR DANS L'OCT. DE NOEL.

JESUS enfant dans l'humiliation.

I. *Active.*
II. *Passive.*
III. *Affective.*

I.

JESUS *enfant dans l'humiliation active.*

CONSIDEREZ que la nature humaine estant infiniment au dessous de celle de Dieu, le Verbe divin ne pouvoit pas s'incarner sans s'humilier; mais il pouvoit relever cette humiliation par une auguste naissance, ce qu'il n'a pas voulu faire. Il est vray qu'il avoit promis de naistre d'une race Royale, mais il a voulu attendre qu'elle eust perdu sa couronne
Gen. 49. 10. & son sceptre: Il avoit promis qu'il rendroit sa naissance admirable, la voulant recevoir d'une Vierge, mais il l'a cachée
Isai. 7. 14. sous les ombres du mariage: Il avoit promis que le Ciel & la terre se réjouïroient à sa naissance, mais il a voulu que ce fust la nuit pour la couvrir de tenebres & la cacher aux hommes.
Ioel 3. 18. Qui pourroit croire que la sagesse infinie eust fait un pareil choix? Helas que je suis éloigné de faire le même! Combien de fois ay-je cherché & choisi l'humiliation? O je dois dire que je ne l'ay jamais fait; n'est-il pas temps que je commence à le faire, si je veux profiter par imitation des abaissemens de l'Enfant JESUS?

II.

JESUS *enfant dans l'humiliation passive.*

In propria venit, & sui eum non receperunt. Ioan. 1. 11.

Considerez que c'est une grande humiliation à un maistre qui veut entrer dans son logis, d'en estre rebutté par ses propres serviteurs. C'est ce qui arrive à JESUS voulant entrer au monde, pour nous apprendre à souffrir les rebuts de ceux qui devroient nous faire des caresses. Qu'y a-t-il de plus humiliant que de naistre dans un estable au milieu des bestes, estre mis dans une creche, & estre couvert de méchans haillons? C'est ce que souffre le Roy de gloire, qui nous apprend en cela

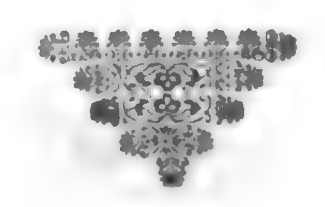
Digitized by Google

qu'il vient au monde pour y destruire l'orgueil, & que nous ne pouvons jouïr du merite de sa naissance qu'en souffrant de bon cœur les plus grandes abjections. Si cela est, je suis perdu, car je ne souffre pas volontiers les humiliations qui m'arrivent. JESUS souffre d'estre rebuté, & moy je m'en impatiente, quelle opposition! JESUS souffre les plus grands mépris, & moy j'évite les moindres, quelle dissemblance! Donnez-moy, ô JESUS, le desir d'estre humilié à vostre imitation, afin que je vous devienne semblable, suivant le commandement que vous m'en avez fait.

III.

JESUS *enfant dans l'humiliation affective.*

Considerez que l'enfant JESUS a embrassé toutes ces humiliations avec amour, avec joye, & d'une franche volonté. Il devoit rendre sa naissance celebre, mais il n'a voulu le faire que par de pauvres Bergers qui ne le reconnurent qu'aux langes & à la creche & qui n'en publierent les merveilles qu'à de pauvres gens comme eux. Il voulut qu'elle fust annoncée par les Anges, mais c'est cela même qui fait voir combien cette naissance abjecte luy est agreable: car quand un Dauphin est né, les Rois envoyent leurs premiers Officiers en porter la nouvelle aux Rois leurs voisins pour les inviter à s'en réjouyr avec eux: & JESUS envoyant ses Anges annoncer aux hommes l'abjection de sa naissance, fait assez voir combien il l'aime, & combien il en est glorieux. Je la revere aussi, ô JESUS, pour entrer dans vos sentimens; mais mon cœur, cœur orgueilleux, n'aurez-vous jamais autant de facilité à vous glorifier de vos humiliations qui vous sont ignominieuses, que vous en avez à vous glorifier de celles de JESUS dont il s'est fait un chemin à la gloire.



POUR LE VII. JOUR DANS L'OCT. DE NOEL.

JESUS enfant dans la persecution.

I. *Predite par Simeon.*
II. *Executée par Herodes.*
III. *Renouvellée par les Chrestiens.*

I.

La persecution de JESUS *predite par Simeon.*

CONSIDEREZ que JESUS a toûjours esté persecuté. Dans le Ciel il l'a esté par les Anges qui se revolterent contre Dieu, à cause de la connoissance qu'il leur donna que son Fils se devoit un jour incarner, & il est appellé un agneau mis à mort dés le commencement du monde dans la personne d'Abel. Mais Simeon l'appelle un blanc, contre lequel les hommes devoient tirer les traits de leur malice. Les Juifs ne l'ont-ils pas fait pendant sa vie par leurs calomnies? Les Gentils ne l'ont-ils pas fait à sa mort par les tourmens avec lesquels ils luy ont arraché la vie? Les Pharisiens ne l'ont-ils pas fait aprés sa Resurrection qu'ils ont tâché de décrediter? Les Tyrans ne l'ont-ils pas fait aprés son Ascension, quand ils ont persecuté l'Eglise? Estonnez-vous de l'obstination des hommes à persecuter Jesus, & de la douceur de Jesus, à supporter la persecution des hommes. Déplorez la dureté de vôtre cœur qui vous fait prendre si peu de part aux persecutions de l'Enfant Jesus. Sçachez que si vous n'estes compagnon de ses peines, vous ne le serez jamais de sa gloire.

Agnus qui occisus est ab origine mundi. *Apoc.* 13. 8.

Positus est hic in signũ cui contradicetur. *Luc.* 2. 34.

Si sustinebimus & conregnabimus. 2. *Tim.* 1. 12.

II.

JESUS *persecuté par Herodes.*

Considerez que dés que le Roy Herodes fut asseuré de la naissance du Messie, il fit tous ses efforts pour le faire mourir; & parce qu'il ne pouvoit le distinguer des autres, il envelopa dans son impie dessein tous les enfans de son estat qui estoient nez depuis deux ans. Voilà ce que l'ambition de reguer, & la crainte de perdre la couronne peurent sur le cœur

Digitized by Google

de ce cruel Tyran. Voilà ce que font nos ennemis, quand ils voyent que nous avons pris naissance spirituelle dans la Religion : la chair par le pretexte d'infirmité ; le monde par le pretexte d'affection envers les parens ; le Demon par le pretexte des grandes Penitences, nous persecutent, & tâchent de nous faire sortir de cette sacrée Bethlehem pour nous faire retourner dans l'Egypte du monde. Aprés que vous aurez porté compassion à Jesus persecuté : aprés que vous aurez porté une sainte envie aux Enfans martyrisez pour Jesus; remerciez-le de ce qu'il vous rend imitateur de sa naissance dans l'estat où il vous a mis : mais craignez la persecution de vos ennemis ; & pour n'en estre pas abattu, confiez-vous dans l'enfance de Jesus, elle est tres-puissante ; & défiez-vous de vostre vertu, elle est tres-foible.

III.

JESUS *persecuté par les Chrestiens.*

Considerez que JESUS-CHRIST n'est pas seulement persecuté par ses ennemis, il l'est encore par ceux qui font gloire d'estre ses enfans, dont les uns le persecutent la teste levée, ce sont les Chrestiens qui font gloire de leurs crimes ; & les autres en secret, ce sont ceux qui commettent des pechez énormes dans le particulier. Il l'est encore bien plus sensiblement par ceux qui se glorifient d'estre ses chers enfans ; car, dit un Pere, quand un Religieux par ses déreglemens porte les autres à une vie relâchée, quand il leur fait de la peine par ses murmures, quand il les afflige par ses impatiences, quand il les scandalise par ses mauvais exemples, il persecute ouvertement JESUS-CHRIST, & devient ouvertement le compagnon des Tyrans, & le tyran de ses freres. Ah mon Dieu qu'est-ce que j'entends? Quoy je deviens le compagnon des Nerons, des Deces, des Diocletiens, quand je scandalise mes freres? Helas, mon Jesus, combien de fois vous ay-je donc persecuté ? O que j'en ay de honte, de regret, & de confusion! *S. Bernard.*

POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION de JESUS.

I. *La Circoncision de* JESUS *est pleine de vertus.*
II. *Elle est pleine de merites.*
III. *Elle est pleine d'exemples.*

I.

La Circoncision de JESUS *est pleine de vertus.*

CONSIDEREZ que l'humilité, l'obeïssance, la patience, & la charité de JESUS éclatent merveilleusement dans le mystere de sa Circoncision. Car quelle humilité au Verbe incarné de recevoir un Sacrement qui supposoit que celuy qui le recevoit en avoit besoin pour estre purifié du peché originel & pour reprimer les mouvemens dereglez de la concupiscence? Quelle obeïssance de se soûmettre à une loy tres-dure de laquelle il estoit exempt par sa Divinité qui est sainte, par son humanité qui est innocente, du costé de sa Mere qui est Vierge? Quelle patience de souffrir dans un corps tres-delicat avec toute la sensibilité possible une douleur aussi aiguë que celle qui accompagnoit ce Sacrement? Quelle charité de faire tout cela pour des hommes ennemis de Dieu, afin qu'ils deviennent ses amis & ses enfans? Reverez des vertus si adorables, elles meritent bien vos adorations, mais ne donnez pas tout à l'adoration, appliquez vous aussi à l'imitation : donnez encore une partie de vos affections à la douleur, & gemissez de ce que ces excellentes vertus vous manquent. Representez vostre pauvreté à JESUS, & le priez de vous faire un present de ces vertus qui vous sont si necessaires, & dont vous estes si dépourveu.

II.

La Circoncision de JESUS *est pleine de merites.*

Considerez que toutes les actions de JESUS-CHRIST ont esté infiniment meritoires : neantmoins sa Circoncision & sa Croix l'ont esté plus que les autres : car la charité estant le principe du merite, dans les actions où il y a plus de charité, il y a aussi plus de merite. Cela se rencontre dans la Circoncision,

où ayant pris les marques du peché pour l'amour des hommes, il leur a en cela témoigné plus d'amour, & leur a obtenu plus de merite. Le sang qu'il verse pour eux est la preuve de son amour: & puis qu'il n'y a point de plus grand amour que celuy qui fait donner la vie pour les amis. Jesus commençant aujourd'huy à donner son sang pour les hommes, commence aussi à donner sa vie pour eux, puis que l'ame & la vie consistent dans le sang. Commencez aussi maintenant à luy donner celuy de vostre cœur par des larmes de compassion à sa douleur, & par des larmes de devotion à ce Mystere: mais vostre cœur est trop endurci pour s'amollir à la veuë de l'un & de l'autre. Jesus verse du sang, & vous ne verseriez pas au moins des larmes, ce seroit-là estre trop dur. Jesus vous donne son cœur, & vous ne luy presenteriez pas le vostre? ce seroit là estre trop ingrat.

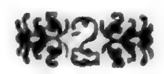
Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suã ponat quis pro amicis suis. *Joan.* 15. 13.

Anima carnis in sanguine est. *Lev.* 17. 11.

III.

La Circoncision de Jesus *est pleine d'exemples.*

Considerez que vous devez vous couvrir le visage de ce sang de Jesus-Christ pour vous rendre plus agreable aux yeux de Dieu. Toutesfois vous ne devez pas simplement considerer la Circoncision comme un Mystere qui s'est accompli en la personne de Jesus, mais comme un modele de ce qui se doit accomplir en vous par la Circoncision spirituelle que vous devez pratiquer. Vous devez aussi souffrir cette Circoncision par les mains des autres, soit superieurs, soit inferieurs à l'imitation de Jesus qui fut circoncis par les mains de sa mere, ou de saint Joseph, ou de quelqu'autre personne destinée pour cela. Voilà ce que vous devez faire, mais voilà ce que vous ne faites pas. Comment exerceriez-vous la circoncision envers vous-même, vous qui ne refusez rien à vos sens de ce que vous pouvez leur accorder? Comment souffririez-vous que d'autres l'exerçassent sur vous, vous qui ne pouvez souffrir une parole desobligeante? Ayez honte de ce que vous tâchez si peu d'exprimer en vous la Circoncision de Jesus.



Digitized by Google

POUR LE II. JOUR DE L'ANNE'E.

JESUS Enfant Sauveur dans son Nom.

I. *La gloire du Nom de* JESUS, *à cause de ce qu'il renferme.*
II. *La douceur du Nom de* JESUS, *à cause de ce qu'il communique.*
III. *La force du Nom de* JESUS, *à cause de ce qu'il opere.*

I.

La gloire du Nom de JESUS *à cause de ce qu'il renferme.*

CONSIDEREZ que tous les noms que les Prophetes donnoient ordinairement à Dieu exprimoient seulement sa grandeur, sa severité, sa puissance, sa majesté, ce qui le rendant terrible, ne faisoit que rebuter & épouventer les hommes: mais le nom de JESUS exprime la bonté, la clemence, & la misericorde de Dieu envers eux, ce qui les attire à luy quand il vient à eux, & gagne leur cœur, en leur donnant le sien. Ce nom adorable a esté donné par le premier des Estres qui est le Pere Eternel, annoncé par le plus saint des Anges qui est Gabriël, declaré par la plus pure des creatures qui est MARIE, & receu par le Verbe incarné. O nom par dessus tout autre nom! Nom adorable, glorieux, majestueux, je vous adore & vous fais hommage non seulement de mon nom, mais aussi de tout mon estre. O nom sacré soyez imprimé dans mon esprit qui ne reconnoisse rien de plus grand que vous, dans ma memoire qui ne se ressouvienne de rien plus agreablement que de vous, dans mon cœur qui n'aime rien plus fortement que vous.

II.

La douceur du nom de JESUS, *à cause de ce qu'il communique.*

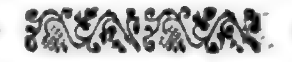
Considerez que l'on ne peut rien promettre de plus doux à un captif que la liberté, à un malade que la santé, à un aveugle que la lumiere. L'homme estoit captif, malade, aveugle; mais le Verbe incarné recevant le nom de JESUS, receut un nom qui donne la liberté, la santé, & la lumiere. La sainte amante le compare à un huile épanduë: qu'y a-t-il de plus

doux que l'huile? Un Pere dit que ce nom est un miel dans la bouche, une musique charmante à l'oreille, & une joye inconcevable dans le cœur: Qu'y a-t-il de plus doux que tout cela? Mais la douceur de ce miel n'est point goustée par une ame qui a perdu le goust spirituel, ni cette musique entenduë par un sourd, ni cette joye receuë dans un cœur qui est mort. O doux JESUS, faites-vous gouster à mon ame, & pour le faire plus delicieusement, purifiez mon cœur de l'amertume des plaisirs sensuels. Que ma bouche ne reçoive point de plus grandes delices que de proferer vostre nom avec respect. Qu'il n'y ait point pour mes oreilles de concert plus harmonieux que d'entendre parler de vous avec éloge, & que mon cœur ne gouste point de plus sensible contentement que de vous aimer avec sincerité, & de vous posseder avec amour.

III.

La force du Nom de JESUS, *à cause de ce qu'il opere.*

Considerez que le Nom de JESUS signifiant Sauveur, marque tout ensemble son office & sa force. Son office est de sauver les hommes: pour le faire il faut beaucoup de force, car il faut arrester la colere de Dieu, surmonter les demons, vaincre la rebellion du cœur humain. C'est ce que JESUS doit faire par la vertu de son nom, dautant que le Pere Eternel entendant prononcer le nom de son Fils bien-aimé, est fléchi, & change ses coleres en misericordes: le demon entendant prononcer le nom de son vainqueur, est mis en fuite: Et le cœur de l'homme apprenant que JESUS veut accomplir en sa faveur ce que son nom signifie, s'amollit & se dispose à recevoir ses graces. O Nom adorable aux Anges, terrible aux demons, que vous estes souvent proferé irreveremment, & même avec blasphême par les hommes! Detestez, ô mon cœur, cette impieté, & tâchez de reparer cet affront par vos adorations. Souvenez-vous d'avoir recours à ce nom sacré, quand vous serez abattu, tenté ou affligé; vous y trouverez une douceur qui chassera vos peines, & une force qui vous soustiendra dans vos foiblesses.



POUR LE III. JOUR DE L'ANNE'E.

JESUS enfant aimable dans sa Circoncision & dans son Nom.

I. *Union de la Circoncision & du nom de* JESUS.
II. *Production de tous les deux.*
III. *Application de tous les deux.*

I.

Union de la Circoncision & du Nom de JESUS.

CONSIDEREZ que le Verbe humanisé a receu la Circoncision pour faire voir qu'il estoit vray fils d'Abraham; & qu'en même temps il a receu le nom de JESUS pour monstrer qu'il estoit vray Dieu, & vray Fils de Dieu. Il a receu la Circoncision qui estoit la marque de la servitude du peché, car il a bien daigné paroistre pecheur pour l'amour des hommes; mais en même temps il a receu le nom de Sauveur, pour monstrer qu'il venoit delivrer les hommes de cette infame servitude. Il est donc tout ensemble Circoncis & Jesus. Comme Circoncis il est l'esclave de Dieu; & comme JESUS il est le Sauveur du monde. Que cette servitude de JESUS est glorieuse! Vous devez bien l'admirer, car qu'y a-t-il de plus admirable que de voir celuy en qui est le principe de la liberté, estre devenu esclave pour rendre libres ceux qui estoient esclaves? Quelles actions de graces rendrez-vous à cet esclave charitable? Vous ne pouvez point luy en rendre de plus agreables que de vous rendre esclave pour l'amour de luy, vous attachant inviolablement à l'observance de vos regles.

II.

Effets de la Circoncision & du Nom de JESUS en JESUS.

Considerez que ces deux Mysteres produisent en JESUS-CHRIST de la douleur & de la joye, de la honte & de la gloire. Quand il se voit circoncire, il se voit mettre en quelque sorte au rang des ennemis de son Pere, quelle douleur, & quelle honte! Quand il s'entend nommer JESUS, il entend

un nom proportionné à la grandeur de sa nature divine, & à la charité de sa nature humaine, quelle joye & quelle gloire! Il est blanc & vermeil, dit l'Epouse, la blancheur de son innocence est declarée par son nom de JESUS : le vermillon de sa charité se fait remarquer dans son sang; & son innocence & sa charité sont comprises dans son nom de Sauveur; car s'il n'estoit innocent, comment pourroit-il satisfaire à Dieu? Et s'il n'estoit charitable, comment voudroit-il satisfaire pour les hommes? Admirez cette souveraine charité: compatissez à ses douleurs, mais plûtost entrez dans une juste douleur & dans une extrême confusion de ce que c'est vous seul qui estes la cause de sa douleur & de sa confusion.

Dilectus meus candidus & rubicundus. Cant. 5. 10.

III.

Effets de la Circoncision & du nom de JESUS *en nous.*

Considerez que JESUS-CHRIST nous a proposé en exemple les deux Mysteres de la Circoncision & de son Nom, & qu'il nous en a appliqué le fruit & le merite, afin qu'estant circoncis comme luy, nous devenions d'autres JESUS. Sa Circoncision nous est proposée en exemple, afin que nous retranchions de nous tout ce qui est opposé à ses loix, & elle est aussi pour nous un principe & une source de merite; car elle nous donne les premices des merites de JESUS. De même son sacré nom nous est proposé en exemple, afin que nous tâchions d'imprimer dans nos cœurs & d'exprimer dans nôtre conduite les vertus de JESUS: & il est une source de merite; car toutes les graces que Dieu nous donne, il nous les donne en consideration de ce saint Nom. Pouvez-vous dire avec verité que vous tâchez de devenir un autre JESUS? C'est à quoy vous ne pensez gueres. Il est vray que vous meditez beaucoup sur les Mysteres de l'Enfant JESUS, mais c'est sans en estre touché, si ce n'est de quelque fausse sensibilité, parce que l'amour propre qui regne en vous, & qui ne vous permet pas de vous circoncire par l'austerité de la Penitence, vous empeschera toûjours de devenir un JESUS par sainteté & par imitation.

POUR LE IV. JOVR DE L'ANNE'E.

JESUS Enfant admirable.

I. *Dans ses unions.*
II. *Dans ses operations.*
III. *Dans ses passions.*

I.

JESUS *admirable dans ses unions.*

CONSIDEREZ que le premier nom que le Prophete Isaïe donne au Verbe incarné, est celuy d'*admirable*. Il semble qu'il soit plus admirable dans l'alliance qu'il a faite avec nostre nature que dans la sienne propre : car que Dieu soit grand, tout-puissant, immense, tout cela est à la verité incomprehensible, sans estre surprenant : mais ce qui est surprenant & admirable, c'est qu'avec cette grandeur il ait uni la petitesse, & l'infirmité avec cette toute-puissance, le neant avec cette immensité : Et quoy que ces perfections ne se confondent pas avec ces bassesses, ni les bassesses avec les grandeurs, neantmoins elles se communiquent leurs denominations, car on dit que l'immortel est devenu mortel, & que l'homme est devenu Dieu. Embrassez ces grandes veritez de la Foy Catholique ; & aprés avoir remercié JESUS-CHRIST de ces unions qu'il a faites en vostre consideration, faites resolution de les imiter en ce que vous pourrez. O que vous seriez heureux si vous pouviez unir en vous le Createur & la creature ; c'est à dire, si par vostre amour vous attiriez Dieu en vous, & si par humilité vous l'y reteniez, ne seriez vous pas, sinon un homme Dieu, du moins un homme saint & divin?

Isa. 9. 6.

II.

JESUS *admirable dans ses operations.*

Considerez que le verbe Divin est aussi parfaitement agissant aprés l'incarnation qu'il l'estoit auparavant, car il est dans la mesme unité de principe avec son pere produisant avec luy le saint Esprit, & il n'a pas moins la vertu de pro-

duire

Digitized by Google

duire les Creatures avec le Pere & le saint Esprit. Il est encore admirable dans les operations de sa nouvelle alliance, quand il rend une mere Vierge, & qu'il devient selon son humanité le terme de sa production ne cessant point d'estre le terme de la production du saint Esprit. Il l'est encore dans ses mysteres, comme dans la Circoncision qu'il reçoit pour l'aneantir, dans l'observance de la Loy à laquelle il se soûmet pour la perfectionner, & dans le rachapt que l'on fait de luy au Temple pour le rendre encore plus assujeti. O saint enfant si admirable dans vos operations, & si peu admiré de vos creatures, me voicy pour vous adorer, & pour suppleer par mes adorations à celles qui ne vous sont pas renduës par les pecheurs mes semblables. Augmentez en moy la connoissance de vos perfections, afin que je les aime, que je les adore, & que je les admire toûjours de plus en plus.

III.

JESUS *admirable dans ses passions.*

Considerez que l'admiration des choses creées vient de l'ignorance, mais l'admiration des choses de Dieu vient tout ensemble de la connoissance & de l'ignorance. Le monde qui ne connoissoit JESUS que pour un enfant comme les autres, ne s'estonnoit pas de le voir souffrir ainsi que les autres: mais la sainte Vierge & saint Joseph qui le connoissoient pour Dieu estoient tous penetrez d'estonnement de le voir reduit dans cet estat. Que Dieu soit agissant & bien-heureux, qu'y a-t-il de surprenant en cela? Mais qu'outre cela il soit souffrant & miserable, c'est dequoy les Anges sont en admiration au pied de la creche. Admirez avec eux Jesus enfant joüissant d'une souveraine beatitude, & souffrant une extrême misere. Quand l'admiration est grande elle suspend les fonctions de l'esprit & des sens; tenez-vous aux pieds de Jesus dans cet estat. Que vos yeux regardent, mais que vostre langue se taise: que vôtre esprit contemple, mais que ce soit sans agir. Tout ce que vous devez donc faire, c'est de vous tenir dans le respect, & dans l'estonnement comme les Anges, & comme Marie.

POUR LE V. JOUR DE L'ANNE'E.

JESUS enfant imitable.

I. *Dans son innocence.*
II *Dans son obeïssance.*
III. *Dans son humilité.*

I.

JESUS *enfant imitable dans son innocence.*

Mat. 18. 3.

CONSIDEREZ que nostre divin Maistre nous a renvoyez à l'imitation d'un enfant pour nous rendre dignes du Paradis. Il est cet Enfant imitable dans son innocence, & non pas les autres qui ne sont pas si innocens qu'ils ne soient souvent agitez de jalousies, de coleres, d'impatiences qui pour n'estre pas des crimes, ne laissent pas d'estre des defauts; mais l'enfance de JESUS est parfaitement exempte de toutes sortes de desordres, tant à cause que rien de dereglé ne pouvoit entrer dans son cœur, que parce qu'il avoit autant de connoissance dés ces premiers momens qu'il en a eu dans la suite, & qu'il en a maintenant dans le Ciel. Pourriez-vous dire avec verité que vous avez toûjours esté dans l'innocence? Pourriez-vous dire à Dieu ce que le frere aisné du Prodigue disoit à son Pere, *Je ne vous ay jamais desobey*? Ah vous devez plûtost dire avec honte ainsi que le Prodigue: *Mon pere, mon adorable pere, j'ay peché contre le Ciel & en vostre presence,* Faites-moy la grace, ô mon Dieu, de devenir un penitent parfait, puis que je ne puis plus estre un veritable innocent.

Numquam mandatum tuum præterivi. *Luc.* 15. 29.

Pater peccavi in cælum & coram te. *Luc* 15. 18.

II.

JESUS *Enfant imitable en son obeyssance.*

Considerez que l'enfance de JESUS n'est pas seulement l'objet de nos contemplations, ou le modele de nos imitations: elle est encore un principe qui communique à nos ames la force necessaire pour imiter ce que nous contemplons. Son obeïssance est admirable & imitable, mais elle fait encore quelque chose de plus; car elle nous anime interieurement à estre obeïssans. Elle fait dans nos cœurs ce qu'un visage fait

dans un miroir où il se peint soy-même, devenant par ce moyen le principe & la ressemblance de soy-même. Voilà ce qui fait que nostre obeïssance ne doit pas estre seulement semblable à celle des enfans qui agissent sans raison, & par les seuls mouvemens de la nature: au lieu que la nostre doit estre tout ensemble & un écoulement, & une imitation de celle de JESUS. C'est là le principe & le modele de vostre obeïssance, mais modele qui vous fait connoistre vos difformitez, car n'est-il pas vray que vous n'avez de soûmission qu'autant que vous avez de connoissance? Vous voulez, parce que vous jugez, & par ce que l'on veut, ce n'est pas là l'impression de l'obeïssance que l'Enfant JESUS fait en vous, ce n'est pas ainsi qu'il obeïssoit, & ce n'est pas ainsi que vous luy ressemblerez.

III.

JESUS *Enfant imitable dans son humilité.*

Considerez que ce qui est plus à imiter dans les enfans, c'est leur humilité, qui fait qu'ils n'estiment non plus la pourpre dans laquelle ils ont pris naissance, que la bouë qu'ils foulent aux pieds. Mais l'Enfant JESUS est sans comparaison plus humble qu'ils ne sont, parce que s'ils ne sont pas orgueilleux, aussi ne sont-ils pas humbles, & il l'est tres-parfaitement. Il a l'humilité de connoissance en ce qu'il se reconnoist pour homme & pour caution des hommes pecheurs, quoy que neantmoins cet engagement à satisfaire pour eux ne soit qu'un effet de son ardente charité. Il a l'humilité d'affection qui luy fait desirer les opprobres pour expier nos crimes. Il a l'humilité d'action qui luy fait embrasser les mépris; & toutes les bassesses qui accompagnent sa naissance sont des effets de son choix & de son amour. Affligez-vous de ce que vous n'avez aucune de ces humilitez. Vous n'avez pas celle de connoissance, car vostre vanité vous fait croire que vous avez de grandes perfections; vous n'avez pas celle d'affection, car vostre amour propre vous fait desirer l'applaudissement & les loüanges; vous n'avez pas celle d'action, car vostre orgueil vous fait fuïr toutes les occasions d'humiliation. Si vous n'en avez aucune vous n'entrerez donc jamais dans le Ciel dont l'entrée n'est promise & n'est ouverte qu'à ceux qui sont veritablement humbles.

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE.

JESUS Enfant cherché par les Mages. *Matth. 2.*

I. *A la faveur de l'Estoile qui les conduisoit.*
II. *Dans la ville de Jerusalem.*
III. *Dans le bourg de Bethlehem.*

I.

JESUS *cherché par les Mages à la faveur de l'Estoile.*

CONSIDEREZ que les Mages eurent la connoissance de JESUS par une Estoile qui representoit celuy qu'ils devoient chercher. Elle les anima à quitter tout, leurs estats, leurs sujets, leurs commoditez ; à souffrir tout, l'eloignement de leurs Royaumes, la privation de leurs domestiques, le travail d'un penible voyage. Elle faisoit à leur égard ce que la colomne faisoit à l'égard des Israélites dans les deserts ; Elle marchoit devant eux, & ils la suivoient : Elle leur montroit le chemin, & ils n'en tenoient point d'autre, & en mesme temps qu'ils estoient éclairez exterieurement par son éclat, qui conduisoit leurs pas, ils l'estoient interieurement par la grace qui conduisoit leurs cœurs & leurs affections. Remerciez nostre Seigneur de ce que l'inspiration divine, ainsi qu'un astre favorable, vous a conduit dans la Religion pour y trouver JESUS ; mais ayez de la douleur de ce que vous fermez souvent les yeux à cette lumiere. Si la grace ne vous conduit, qui vous conduira ? Sera-ce la raison humaine ? Non, car c'est une aveugle qui vous conduiroit dans un précipice. Seront-ce les sens ? Non, car ce sont des traistres qui vous livreroient entre les mains de vos ennemis. Priez JESUS qu'il soit tellement vostre guide que jamais il ne vous quitte, mais aussi de vostre costé ne le quittez jamais.

Exod. 13. 21. & 22.

II.

JESUS *cherché par les Mages dans la ville de Ierusalem.*

Considerez que les Mages crûrent d'abord que ce nouveau Roy des Juifs qu'ils cherchoient, seroit né dans la ville

Digitized by Google

capitale & dans le palais d'Herode qui en estoit le Roy: mais outre qu'ils se tromperent, ils furent en danger de leur vie. C'est ce qui arrive à ceux qui quittent les lumieres de l'inspiration, pour suivre celles de la prudence humaine: Il est vray que l'Estoile s'estoit dérobée à leurs yeux, parce que ceux qui cherchent Dieu sont quelques fois privez des consolations sensibles; mais pour lors ils doivent attendre le retour de la devotion & ne pas chercher leur instruction, ni leur contentement parmi les creatures. Je reconnois avec douleur que quand Dieu pour m'éprouver retire de moy ses consolations, je tombe dans le dégoust, & peu s'en faut que je ne quitte tout. O mon Dieu ayez compassion s'il vous plaist de ma foiblesse, & quand il arrivera que vous me quitterez d'une main, soustenez-moy de l'autre de peur que je ne tombe tout-à-fait dans le peché, ou tout au moins dans le découragement.

III.

JESUS *cherché par les Mages dans le bourg de Bethlehem.*

Considerez qu'aussi-tost que les Mages furent sortis de Jerusalem, l'Estoile leur apparut de nouueau, ce qui les combla de joye; car quand une personne abandonne le monde, ou qu'elle sort d'elle-même, & abandonne ses propres interests, incontinent la grace éclaire son esprit, & répand dans son cœur une onction & une douceur inexpliquable. A mesure que l'Estoile approchoit de Bethlehem, sa clarté augmentoit; car plus une ame approche de Dieu, plus elle reçoit de lumieres. Estant arrivée à Bethlehem, elle s'arresta sur l'estable, ce qui les surprit, mais sans les rebuter de l'abjection du lieu; car la grace leur fit connoistre que la grandeur de ce nouveau Roy ne consiste pas dans la pompe, mais dans la sainteté & dans l'abaissement. Admirez la conduite de Dieu sur ces Mages, & sur les personnes qui le cherchent avec devotion & sincerité. Imitez leur courage, leur zele, & leur ferveur: vous en estes bien éloigné, vous qui perdez courage, quand les dégousts spirituels vous attaquent; N'est-ce pas une marque qu'en cherchant JESUS, vous vous cherchez aussi vous même? Mais sçachez qu'en vous cherchant vous même, vous ne trouverez jamais JESUS.

POUR LE II. JOUR DANS L'OCTAVE de l'Epiphanie.

JESUS Enfant trouvé par les Mages.

I. *Ils le trouverent avec* MARIE.
II. *Ils l'adorerent.*
III. *Ils luy firent des presens.*

I.

Les Mages trouverent JESUS *avec* MARIE.

CONSIDEREZ que les Mages estant entrez dans l'étable sacrée, ils trouverent JESUS entre les bras de sa Mere. Ils l'y trouverent comme un Soleil attaché à son Ciel, comme un Diamant enchassé dans sa bague, & comme un Roy reposant sur son throsne : ce qui découvre les grandeurs de MARIE ; car la manifestation de JESUS au monde, a esté aussi celle de MARIE, qui pour lors a paru comme la vraye Mere de JESUS ; de sorte que si les Mages l'ont adoré comme Dieu, s'ils l'ont honoré comme Roy, & s'ils l'ont reconnu pour Messie ; ils ont en même temps honoré MARIE comme Mere de ce Dieu, de ce Roy, & de ce Messie. Que j'ay de complaisance, ô JESUS, de ce que vous commencez à estre reconnu pour ce que vous estes ! Que j'ay de joye, Vierge sainte, Mere de JESUS, & la mienne, de l'honneur que ces Rois vous rendent ! Que j'ay de joye, ô saints Roys, des graces que vous avez receuës de JESUS, par le moyen de MARIE ! ô que je vous porte une sainte envie de ce que vous avez veu, baisé & adoré JESUS, de ce que vous avez veu, entretenu & honoré MARIE !

II.

Les Mages adorerent JESUS.

Considerez que les Mages ayant apperceu JESUS l'adorerent interieurement par un acte de foy, le reconnoissant pour Messie ; par un acte de devotion, luy presentant leurs cœurs ; par un acte d'admiration le voyant revestu de nostre chair : & puis ils l'adorerent exterieurement par le prosternement de

Digitized by Google

leurs corps qui signifioit l'assujettissement de leurs esprits. Par ces deux adorations, ils confessoient ses deux natures, divine & humaine ; ils confessoient qu'ils luy appartenoient à double titre, de Creation & de Redemption ; & que les deux parties dont ils estoient composez luy devoient estre consacrées. Et moy, mon JESUS, je me prosterne devant vous avec tout le respect qui m'est possible. C'est dans cet abaissement autant interieur qu'exterieur que je vous adore, car je croy que vous estes le Dieu du Ciel & de la terre : que je vous honore, car je proteste que vous estes mon Roy : que je veux vous reconnoistre, car je confesse que vous estes le Messie Sauveur de tout le monde.

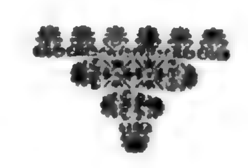
III.

Les Mages firent des presens à JESUS.

Considerez qu'un Prophete confessoit que Dieu estoit son Dieu à cause qu'il n'avoit aucun besoin de ses biens ; mais d'un autre costé la loy défendoit de paroistre devant luy les mains vuides. Les Mages concilierent ces deux choses, car s'ils font leurs presens à Jesus, c'est moins pour satisfaire à ses besoins qu'à leur devotion. Si donc ils luy presentent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe, c'est pour signifier que leur esprit estoit un Temple dans lequel ils conservoient l'or d'une haute contemplation ; que leur cœur estoit un Autel sur lequel ils vouloient brûler l'encens d'une sainte devotion ; que leur corps estoit un vase duquel ils tiroient la myrrhe d'une parfaite penitence. Approchez-vous aussi de JESUS, pour luy faire vos presens. Mais que luy offrirez-vous ? Des biens ? Il n'en a que faire. Vostre corps ? Il est trop attaché à ses aises. Vostre cœur ? Il est trop corrompu par le peché. Pleurez de vous voir reduit à ne pouvoir rien offrir à JESUS qui soit digne de sa grandeur. Ne laissez pas toutesfois de luy offrir la foible volonté que vous avez de ne vivre que pour luy, & priez le qu'il la fortifie & l'augmente par une nouvelle infusion de sa grace.

Deus meus es tu quoniam bonorum meorum non eges. *Ps.* 15. 2.

Non apparebis in cōspectu meo vacuus. *Exod.* 23. 15



POUR LE III. JOUR DANS L'OCTAVE de l'Epiphanie.

JESUS Enfant presenté au Temple. *Luc. 2.*

I. JESUS *se presente soy-même.*
II. MARIE *presente* JESUS.
III. *Simeon presente* JESUS.

I.

JESUS *se presente soy-même au Temple.*

CONSIDEREZ que le premier Prestre qui a offert Jesus au Pere Eternel, c'est JEsus même. Il s'y est offert dans le Temple de l'éternité, quand il accepta la commission de racheter les hommes. Il s'y est offert sur l'Autel de la Croix, quand il y paya la rançon des hommes. Il s'y est offert sur l'autel du Temple quand il y fut racheté par les mains de sa Mere. Il voulut estre porté à Jerusalem où il devoit un jour estre immolé par le glaive de la douleur, mais n'estant pas encore en estat de cela, il s'immole soy-même sur l'Autel du Temple avec le glaive de l'amour; & là il presente à son Pere toutes les actions qu'il fera dans sa vie pour estre employées en faveur des hommes. Offrez-les avec luy au Pere Eternel, offrez-vous aussi vous même avec luy, afin que l'offrande que vous ferez de vous-même soit mieux receuë du Pere Eternel, la voyant unie avec celle de son Fils & presentée par ses mains. Le voulez-vous bien, mon JESUS, que j'unisse mon cœur au vostre, afin que vous les offriez tous deux à vostre Pere? J'espere qu'il l'acceptera, si vous me faites cette grace.

II.

Marie presente JESUS *au Temple.*

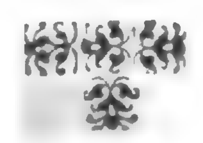
Considerez que Marie est le second Prestre qui offre JEsus. Elle seule pouvoit le presenter, car il appartenoit à elle seule, & quoy qu'il ne fust pas né pour elle seule, il estoit neantmoins né d'elle seule. Elle le presente comme l'unique fruit de son
Exod. 34. 20 sein pour satisfaire à la Loy qui l'ordonnoit ainsi: comme l'hostie pour toute la nature humaine qui l'attendoit ainsi:
comme

comme le plus grand des ouvrages du saint Esprit, pour honorer Dieu qui le vouloit ainsi : Elle le presente à la loy, à qui il estoit deu, entant que premier né de Marie : Elle le presente pour la nature humaine, à qui il appartient en qualité de JESUS & de Sauveur : Elle le presente à Dieu, à qui il appartient en qualité de CHRIST. Priez Marie de le presenter à Dieu pour vous, en cela elle fera son office de vostre Avocate. Priez Marie de vous presenter à Dieu, en cela elle exercera sa qualité de vostre Mere. Priez Marie de vous presenter & de vous donner son Fils JESUS, en cela elle remplira le titre de vostre bien-factrice.

III.

Simeon presente JESUS *au Temple.*

Considerez que le troisiéme Prestre qui offre JESUS, c'est Simeon à qui cela appartenoit à cause de son office. Heureux vieillard de tenir entre ses bras le prix de tout le monde pour l'offrir au Pere Eternel en faveur de tout le monde. Il fut le premier qui jouït des fruits de cette offrande par la grace dont son cœur fut rempli. C'est ce que JESUS produit dans une ame qui le met sur son cœur, & le tient embrassé avec les bras de la charité & de l'humilité. Il le presente aux assistans comme leur Messie, leur Sauveur, leur lumiere, leur gloire : il le presente à Marie, non comme son Fils, mais comme une épée qui luy doit percer le cœur de douleur. O prophetie de consolation pour les assistans ! ô prophetie de rigueur pour Marie ! Cela veut dire, ô mon ame, que JESUS est tout ensemble consolant & affligeant : il vous consolera si vous vous affligez par la penitence : il vous affligera & vous rejettera si vous recherchez les fausses consolations des plaisirs, il vous consolera & affligera tout ensemble pour vous perfectionner, si vous avez une grande ardeur pour la perfection. Voyez quel parti vous souhaitez, & faites un bon choix.



POUR LE IV. JOUR DANS L'OCTAVE de l'Epiphanie.

JESUS Enfant fuit de Judée. *Matth.* 2.

I. JESUS, *Marie & Joseph fuyent en Egypte.*
II. *Ils demeurent en Egypte.*
III. *Ils retournent d'Egypte.*

I.

JESUS, *Marie & Joseph fuyent en Egypte.*

CONSIDEREZ en Herodes ce que peut l'ambition, qui pour se maintenir dans l'élevation & l'autorité, s'attaque à Dieu mesme : en Joseph ce que peut une parfaite obeïssance qui se soûmet sans replique à un ordre aussi dur & aussi précis qu'est celuy qu'il reçoit de se retirer en Egypte : en Marie une parfaite resignation aux volontez de Dieu : & en JESUS, fuyant la persecution d'un Tyran, toutes sortes de de vertus. Marie & Joseph font ce chemin avec toutes les incommoditez qui accompagnent la pauvreté, & vont dans une terre étrangere, où l'on ne connoist point le vray Dieu & l'on rend un culte abominable à des bestes & à des idoles. Ce qui consoloit Marie & Joseph dans ce fâcheux voyage n'estoit pas tant la compagnie des Anges qui les suivoient, que la presence du saint Enfant JESUS. Suivez-les aussi avec devotion. Mais comment les suivriez-vous dans leurs peines, vous qui aimez tant vos commoditez? Comment imiteriez vous leur humble & genereuse obeyssance, vous qui avez tant de peine à vous soûmettre dans la moindre chose qui choque vostre humeur? Il faut pourtant qu'à leur exemple vous fuyez Herode, c'est à dire le peché, & que vous marchiez sur leurs traces, si vous voulez estre sauvé.

II.

Ils demeurent en Egypte.

Considerez ce que peuvent endurer de pauvres estrangers dans un païs inconnu. C'est ce qu'endurent JESUS, Marie & Joseph dans l'Egypte. Là ils vivent du travail de leurs mains,

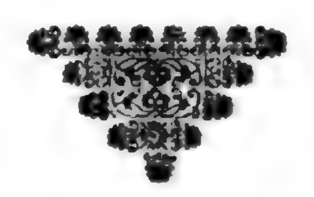
Digitized by Google

Joseph de son mestier de Charpentier, Marie du travail de l'éguille, & JESUS servant dans la maison, quand il fut devenu un peu plus grand. Ils vivent dans une grande patience, dans une souveraine tranquillité d'esprit, dans une parfaite, conformité à la volonté de Dieu: Et s'il y a quelque chose qui trouble leur repos, c'est la douleur qu'ils ont de voir le peuple parmi lequel ils vivent, esclave du Demon par l'idolatrie. Admirez la conduite de Dieu qui expose cette sainte Famille à tant de maux, & apprenez de là que les afflictions ne sont pas une chose si mauvaise que vous vous persuadez, puis que c'est la voye par laquelle Dieu a conduit ces sacrées personnes qui luy estoient si cheres. Voudriez-vous qu'il vous conduisist par un autre chemin que celuy par lequel il a fait passer JESUS, Marie & Joseph?

III.

Ils retournent d'Egypte.

Considerez que les Israëlites qui estoient venus en Egypte par un mouvement humain, en sortirent par un ordre divin; mais JESUS, Marie & Joseph qui y estoient venus par un commandement du Ciel, n'en sortirent que par un autre ordre semblable. Ils n'eurent point d'autre joye dans cette sortie que d'accomplir la volonté de Dieu, & non pas de quitter cette terre maudite pour retourner dans la Terre sainte. Ils en sortirent avec le regret de ceux qui les avoient connus, qui particulierement regrettoient le petit JESUS, en qui ils avoient admiré la beauté, la sagesse, & l'innocence. Ce saint Enfant ne fit pas tout ce second voyage entre les bras de sa Mere, comme il avoit fait le premier, mais il en fit une partie à pied, estant aidé de ses parens qui le conduisoient par la main. Que vous seriez parfait, si vous aviez une semblable docilité aux ordres du Ciel! Que vous seriez heureux, si le petit JESUS estoit au milieu des puissances de vostre ame, pour les conduire! Que vous seriez vertueux, si dans vos actions vous n'envisagiez que la volonté de Dieu!



POUR LE V. JOUR DANS L'OCTAVE de l'Epiphanie.

JESUS Enfant demeure en Nazareth.

I. *Ses occupations envers son Pere Eternel.*
II. *Ses entretiens avec sa sainte Mere.*
III. *Sa soûmission à saint Joseph.*

I.

Les occupations de JESUS *en Nazareth envers son Pere Eternel.*

CONSIDEREZ le Verbe divin dans la solitude de Nazareth occupé dans une sainte union avec Dieu, & dans l'exercice des vertus qui accompagnent la vie contemplative. Tantost il consideroit les perfections de son Estre divin, & pour lors il fondoit en amour, en complaisance, & en admirations. Tantost il regardoit les excellences de son Estre creé, ce qui l'engageoit à des actions de graces, à des benedictions & à une entiere offrande de soy-même. Tantost il envisageoit la misere où les hommes estoient reduits, ce qui tiroit les larmes de ses yeux, la compassion de son cœur & un grand desir de retirer les hommes de cet estat, & de reparer les injures faites à Dieu. O mon ame voilà le modele des principaux exercices ausquels vous devez vacquer dans vostre solitude pour la rendre sainte. Voyez si vous le faites. Voyez si tous vos entretiens interieurs sont partagez entre l'union avec Dieu, le desir de vostre perfection, & le zele de la conversion des hommes. Helas c'est ce que vous faites tres-peu!

II.

Les entretiens de JESUS *avec sa sainte Mere en Nazareth.*

Considerez le sacré commerce de JESUS avec Marie, pendant qu'ils demeurerent en Nazareth. Commerce de cœurs qui s'aimoient tres-purement & tres-parfaitement; commerce de volontez qui s'unissoient tres-estroitement, & tres-intimement. Marie aimoit JESUS comme son Dieu d'un amour divin, & comme son Fils d'un amour plus que de mere: Et JESUS aimoit Marie comme la plus parfaite des creatures, d'un

amour de complaisance, & comme sa Mere, d'un amour plus que d'enfant. Marie estoit appliquée à JESUS par des affections saintes, par des regards respectueux, & par des paroles amoureuses. Et JESUS aussi estoit reciproquement appliqué à Marie de la même maniere, quoy qu'infiniment plus parfaite. O union! ô commerce! plus dignes de l'admiration des Anges que de la consideration de nos esprits! O mon cœur, quand vous prenez la liberté de vous entretenir avec JESUS dans l'Oraison, pourquoy ne tâchez-vous pas de le faire comme Marie? O JESUS, quand vous avez la bonté de vous entretenir avec mon cœur, appliquez-le si parfaitement à vous, qu'il écoute vos paroles avec une sainte devotion, & avec une humilité profonde.

III.

La soûmission de JESUS *à saint Ioseph.*

Considerez que le saint Evangile a renfermé toute la vie de JESUS jusqu'à l'âge de trente ans, en ce seul mot: *Il estoit soûmis à ses parens.* De sorte que pendant ce temps-là sa vie a esté toute dans la soûmission & l'obeïssance. Il estoit soûmis à saint Joseph auquel il aidoit à travailler comme les enfans des pauvres gens aident à travailler à leurs parens dans les mêtiers qu'ils exercent. Il apprenoit, dit un Pere, à faire des charruës; mestier bas qui est occupé pour des bestes. Il faisoit d'autres semblables instrumens utiles à la vie, & il s'employoit à cet art avec S. Joseph: & il le faisoit non seulement pour fuïr l'oisiveté, ou pour se divertir, mais par un esprit d'humilité, de mortification & de penitence. Apprenez de là comment vous devez vous comporter dans le travail manuël. Faites-le dans un esprit de penitence; Dieu vous y a condamné dans la personne de vostre premier pere. Faites-le dans un esprit de mortification, il sert pour reprimer la rebellion de la chair. Faites-le dans un esprit d'humilité qui embrasse plus volontiers un travail penible & abjet, que celuy qui ne l'est pas tant.

POUR LE DIMANCHE ET VI. JOUR dans l'Octave de l'Epiphanie.

JESUS enfant monte au Temple. *Luc. 2. 42.*

I. JESUS *dans le Temple est un modele de devotion.*
II. JESUS *au milieu des Docteurs est le modele du respect que les jeunes doivent rendre aux anciens.*
III. JESUS *descendant en Nazareth, est le modele de l'obeïssance que les inferieurs doivent aux superieurs.*

I.

JESUS *dans le Temple est un modele de devotion.*

CONSIDEREZ que l'Enfant JESUS montant au Temple avec ses parens, y alloit avec une modestie Angelique, & avec un fervent desir de loüer son Pere qu'il y adoroit, avec une profonde humilité, & avec une ardente devotion: beau modele de la maniere avec laquelle nous devons aller à l'Eglise: Ce doit estre comme JESUS dans une modestie qui ramassant nos sens, nous rende plus presens à nous-mêmes; avec des intentions pures qui se terminent à Dieu seul; & il faut y assister avec toute l'attention, le respect, & la devotion qu'ont les Anges dans le Temple de la gloire, & qu'avoit JESUS dans Jerusalem. Que vous estes éloigné de vous revestir de cet esprit de JESUS quand vous estes à la priere ou à l'Office divin! Vous y allez, & vous y assistez negligemment, & par maniere d'acquit: la dissipation, l'épanchement, & l'indevotion vous y accompagnent ordinairement; ayez-en de la douleur & de la confusion. La pureté de cœur, la ferveur & l'amour vous y manquent presque toûjours, demandez-les à JESUS, & proposez souvent à vôtre esprit l'exemple de JESUS, de Marie, & de Joseph dans le Temple, pour les imiter.

II.

JESUS *au milieu des Docteurs est le modele du respect que les jeunes doivent aux anciens.*

Considerez & admirez JESUS au milieu des Docteurs qui

Digitized by Google

les écoute avec respect, qui les interroge avec humilité, & qui leur répond avec prudence. C'est ainsi qu'un jeune Religieux doit converser avec ses anciens; il doit les écouter avec respect, car leur âge merite de la veneration; & leur experience dans la vie spirituelle luy doit faire recevoir ce qu'ils disent comme autant de discours pleins de lumiere : il doit les interroger avec humilité, car une interrogation trop libre marque un esprit hautain, inconsideré, & qui s'en fait accroire; il doit leur répondre avec prudence, prenant garde de ne les pas offenser, & d'éviter une certaine maniere de répondre qui ressent la suffisance. Est-ce ainsi que vous agissez avec vos anciens? Dites-la verité, mais dites avec confusion que vous manquez à toutes ces choses. S'il n'y a rien qui attire davantage leur estime & leur amour que le respect qu'on leur porte, leur donnez-vous sujet d'avoir ces sentimens à vostre égard? Ne le faites pas toutes fois en cette veuë, mais en veuë de Dieu qui le veut, de JESUS qui vous en donne exemple, & de saint Benoist qui vous l'ordonne.

III.

JESUS *descendant en Nazareth est le modele de l'obeïssance que les inferieurs doivent aux superieurs.*

Considerez que l'Evangile qui dit que JESUS estoit soûmis à ses parens, sans dire en quoy, nous veut insinuër qu'il l'estoit en tout, qu'il l'estoit parfaitement & qu'il l'estoit toûjours. Voilà quelle doit estre l'obeïssance d'un inferieur envers son superieur. Il la luy doit en tout, comme marque saint Benoist, qui veut qu'on la rende dans les choses dures, abjectes, difficiles, & même impossibles. Le faites-vous, vous qui dans ces sortes d'obeïssances cherchez des excuses pour vous en dispenser? Il la luy doit rendre parfaitement; c'est à dire avec un esprit soûmis, avec une volonté prompte, avec un cœur content, comme le prescrit saint Benoist: Est-ce ainsi que vous obeïssez à vos superieurs, vous qui ne le faites qu'avec chagrin, delay & murmure? Il la doit en tout temps, car pour l'avoir renduë pendant le novitiat & les premieres années de Religion, on n'est pas dispensé pour cela de la rendre dans les suivantes, & jusques à la mort: Est-ce la resolution dans laquelle vous estes? Helas! que vous avez sujet de gemir de ce que vôtre obeïssance au lieu d'estre parfaite comme celle de JESUS, est remplie de plusieurs grandes imperfections.

POUR LE VII. JOUR DANS L'OCTAVE de l'Epiphanie.

Jesus Enfant mene une vie cachée.

I. *Dans la solitude.*
II. *Dans le silence.*
III. *Dans l'humilité.*

I.

Jesus *enfant mene une vie cachée dans la solitude.*

CONSIDEREZ que Jesus mene une vie cachée dans son Estre divin qui est caché à toutes les creatures ; dans son Estre incarné qu'il dérobe à la connoissance des hommes, excepté de Marie & de saint Joseph : dans son Estre sacramentel qui est voilé aux sens, & à la raison humaine : & dans son estre humain & civil qu'il cache dans la retraite du pauvre logis de ses parens pour ne s'y entretenir qu'avec eux. Cette vie retirée & cachée est le modele de celle des Religieux qui doivent s'estudier à n'estre connus que de Dieu & des Saints, comme Jesus n'estoit connu que de Marie & de Joseph. Ainsi vous voyez que vous ne pouvez remplir vos devoirs, ni vous acquitter de vos obligations que dans la solitude. D'où vient donc que vous cherchez tant à vous produire dans le monde ? Pleurez de douleur sur vos épanchemens qui vous rendent si peu conforme à vostre modele, & qui effacent le peu que vous en aviez tracé. Si vous aimez la solitude, vous y trouverez Dieu, & vostre repos ; si vous aimez la conversation, pour l'ordinaire vous y perdrez Dieu & la paix de vostre conscience.

II.

Jesus *enfant mene une vie cachée dans le silence.*

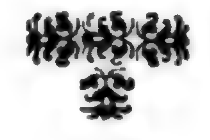
Considerez que le Verbe divin dans ses retraites eternelles a gardé un silence si severe qu'il n'y a pas dit une seule parole ; & dans ses retraites passageres nous ne lisons pas que depuis sa naissance jusqu'à l'âge de trente ans il ait parlé plus d'une fois. Que faisoit-il donc pendant un si long temps ? Il se taisoit pour l'ordinaire,

l'ordinaire, car il ne faloit pas moins que ce long terme pour remedier aux grands desordres de nostre langue, & pour marquer combien le silence est avantageux à la vie interieure. C'est pour cela que la sacrée famille de JESUS a esté si adonnée au silence, & que Marie aussi-bien que Joseph estoit presque toûjours dans un saint receüillement, & dans une adoration muette de la Majesté divine. Que leur sacré silence vous enseigne vostre devoir & condamne vostre procedé ! Vous estonnerez-vous de ce que vous estes si peu interieur, si peu devot, & si peu uni à Dieu, vous qui avez si peu de silence ! Pleurez de ce que vous ne travaillez pas à devenir interieur, ainsi que JESUS vous l'a enseigné, & croyez que c'est une erreur de se persuader que l'on puisse devenir grand spirituel, & estre tout ensemble grand parleur.

III.

JESUS *Enfant mene une vie cachée dans l'humilité.*

Considerez que la vie cachée ne se passe pas seulement dans la solitude & dans le silence, elle se passe encore dans l'humilité. JESUS a vêcu dans une profonde humilité par un grand mépris de soy-même, qui le portoit à s'abaisser aux plus vils offices de la maison, & à se soûmettre à saint Joseph, non seulement comme son fils, mais encore comme son apprentif. Il creusoit en soy les fondemens de cette premiere vertu que l'on doit imiter en luy ; & parce que l'humilité ne trouve point dans la retraite, qui est un lieu d'obscurité, les obstacles qu'elle trouve dans le monde qui ne considere que la pompe, il cherchoit la retraite pour vivre dans l'humilité, & il s'exerçoit dans l'humilité pour sanctifier la retraite. Est-ce ainsi, ô la gloire & la sagesse du Pere Eternel, que vous vous humiliez ! Ah que vôtre humilité confond mon orgueil ! vous cachez vostre sagesse ; & mon orgueil me fait produire le peu que je presume de sçavoir. Vous voulez passer pour apprentif ; & moy je fais souvent le suffisant. Mal-heur à moy, si je demeure dans une conduite & un esprit si opposé au vostre.



POUR LE JOUR DE L'OCTAVE de l'Epiphanie.

L'accroissement de JESUS Enfant.

I. *En sagesse.*
II. *En âge.*
III. *En grace.*

I.

JESUS *Enfant croist en sagesse.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST entant que Dieu ne pouvoit croistre en la sagesse divine, elle est infinie; ni entant qu'homme en la sagesse infuse, car il en avoit receu la plenitude dés sa conception: mais il croissoit dans une sagesse experimentale, apprenant par sa propre experience, ce qu'il sçavoit déja par sa science divine. Il croissoit dans une sagesse exterieure qui donnoit chaque jour des preuves d'une plus haute suffisance, tout ainsi que le Soleil répand plus de clarté & de lumiere à mesure qu'il monte sur l'horison, bien qu'il ne soit pas moins éclatant lors qu'il se leve que lors qu'il est à Midi dans sa plus haute élevation. JESUS faisoit-il cela pour luy ou pour vous? Pour vous certes, afin de vous apprendre qu'il y a des vertus plus propres à un âge qu'à un autre, & pour condamner vostre imprudence qui veut quelquesfois par des saillies d'une ferveur indiscrete aspirer à des vertus qui ne sont pas encore de saison.

II.

JESUS *Enfant croist en âge.*

Considerez que si JESUS-CHRIST eust voulu, il eust bien pû venir au monde dans un âge aussi parfait que celuy dans lequel il crea Adam; mais il semble que cela n'estoit pas expedient à nostre foy, ni convenable à sa providence. Il a voulu croistre en âge afin de sanctifier tous les temps de nostre vie. Il a esté enfant pour consacrer nostre enfance. Il a esté jeune homme pour regler & sanctifier nostre jeunesse. Il a esté homme parfait pour consacrer la maturité de nostre âge.

Mais ce qui est remarquable, c'est que l'Evangile met son accroissement en âge au milieu de ses accroissemens en sagesse & en grace; pour nous apprendre que nostre vie doit toûjours estre au milieu de la sagesse & de la grace, & qu'à mesure que nos jours s'augmentent, nos vertus doivent recevoir un nouvel accroissement. O mon Dieu, je confesse devant vous & devant les hommes que mes vices augmentent avec mes jours, & que ma malice reçoit un nouvel accroissement avec mon âge. Je ne pleure pas seulement avec un Saint les déreglemens de mon enfance, ni avec un Prophete les égaremens de ma jeunesse, mais je pleure toutes les parties de ma vie qui ont esté corrompuës par mes pechez.

S. Augustin Delicta juventutis meæ ne memineris. *Psal.* 24. 7.

III.

JESUS *Enfant croist en grace.*

Considerez que JESUS croissoit en grace de la même maniere qu'il croissoit en sagesse. Cet accroissement nous doit faire examiner le nostre. Ne sommes-nous point de ceux qui peuvent bien compter les mois de leur noviciat & les années de leur conversion, mais non pas leur avancement dans la vertu s'estant bien relâchez aprés avoir bien commencé ? Ou bien ne sommes-nous point de ceux qui commencent bien, qui continuënt quelque temps, mais qui enfin abandonnent tout? Ou bien enfin serions-nous assez heureux pour estre de ceux qui commencent bien, qui continuënt encore mieux, & qui finissent avec perfection ? Desquels estes-vous en verité ? N'est-ce pas de ceux qui se lassent bien-tost ? Vous avez eu un peu de ferveur dans les commencemens, mais vous l'avez laissée esteindre : vous vous estes excité quelquesfois au bien, & autant de fois vous estes retombé. ne rougissez-vous pas de vôtre inconstance, & de vostre peu de fermeté dans vos bonnes resolutions ? Si vous continuez de la sorte où irez-vous? Craignez de tomber dans le precipice du peché mortel, & pour vous en éloigner, travaillez à croistre en vertu & en grace.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

De tous les Mysteres il n'y en a point de plus propre pour servir de sujet de Meditation à ceux qui commencent la vie spirituelle, que la Passion de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST. *Ce n'est pas qu'elle n'en puisse servir d'un sujet tres-fecond à toutes sortes de personnes: Elle est comme un festin delicieux où il y a des viandes qui sont bonnes pour toutes sortes de gousts; Elle est comme une boutique d'Apoticaire, fournie de toutes sortes de medicamens propres à toutes les maladies: Elle est comme un arsenal sacré où l'on trouve des armes proportionnées à chaque soldat, de quelque taille qu'il soit. C'est ce qui a fait que des Auteurs l'ont proposée aux personnes des trois Estats de la Vie spirituelle; & un des plus éclairez remarque que l'on peut la mediter en six manieres, ou par compassion & componction, ce qui est bon pour le premier Estat; ou par imitation & action de graces, ce qui appartient au second; ou enfin par amour & par admiration, ce qui convient au troisiéme.*

L'on peut donc à l'exemple de ces Auteurs la proposer aux Commençans, car puis qu'ils ne doivent pas avoir de matiere de recollection plus frequente que celle-là, ils ne peuvent pas rien mediter qui leur soit plus utile.

La facilité qu'ils ont à la mediter leur en est encore un nouveau motif. Pour l'ordinaire ils ne sont pas capables de grands raisonnemens, ni de tourner une verite comme il faut, pour éclairer leur esprit & échauffer leur cœur. Les images des choses du siecle qui sont encore toutes fraisches & toutes entieres dans leur imagination, les broüillent facilement, & les retire d'une application, quand elle est purement spirituelle: Mais la Passion du Fils de Dieu est fort proportionnée à leur foiblesse, à cause que c'est un sujet autant corporel que spirituel, où il faut plus d'application du cœur que de l'esprit, & dont ils peuvent avec beaucoup de facilité parcourir toutes les circonstances, dans l'une desquelles ils trouveront quelques fois plusieurs personnes, ils y remarqueront plusieurs paroles, plusieurs douleurs, plusieurs affronts, ce qui fait qu'ils peuvent s'entretenir sans peine, & assez long temps sur un méme sujet.

Dailleurs les Commençans sont ordinairement fort portez à la contrition; le souvenir de la vie criminelle qu'ils ont menee dans le

siecle, les occasions frequentes du peché ausquelles ils ont succombé, les dangers d'estre damnez qu'ils ont encourus, tout cela est fort present à leur memoire. D'un autre costé ils sont vivement frappez par la crainte de la mort, de l'enfer, des jugemens de Dieu, & ils sont saintement animez du desir de faire penitence pour satisfaire à la justice de Dieu qu'ils se souviennent d'avoir si souvent & si grievement offensé. Toutes ces pensées qui affligent & déchirent leur cœur, font qu'ils n'ont pas de peine à produire des actes de Contrition, quand ils meditent la Passion de Nostre-Seigneur.

On fait cette observation pour faire voir que les Meditations sur la Passion sont tres-propres à l'estat de la vie purgative, & que ceux qui sont dans cet estat ne peuvent avoir de matiere de Meditation plus facile ni plus avantageuse.

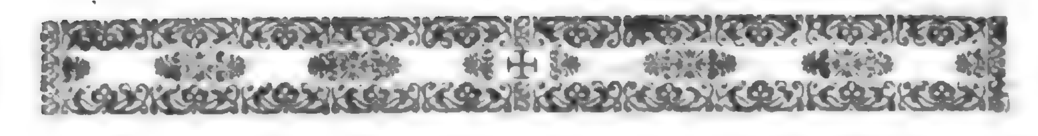
Pour ce qui est de la maniere de s'y appliquer, l'on croit que la meilleure seroit par une representation toute nuë que l'on en feroit à l'esprit. Les raisonnemens & les discours sur cette matiere touchent moins qu'une simple narration. Et une personne spirituelle sera plus sensiblement touchée de devotion, en arrestant son esprit à contempler JESUS-CHRIST *couronné d'épines, que par toutes les considerations qu'on luy fera faire sur ce couronnement. Saint Paul propose cette methode, car lors qu'il parle de ce sujet aux Fideles, il les exhorte à jetter seulement les yeux de l'esprit sur* JESUS-CHRIST, *à se souvenir de ce qu'il a enduré pour eux, & des personnes qui l'ont fait souffrir. On ne peut proposer rien de meilleur ni de plus facile que ces quatre reflexions, de celuy qui endure, de ce qu'il endure, de ceux pour qui il endure, & de ceux qui le font souffrir. Car par exemple qu'a-t-on besoin de grands raisonnemens pour s'attendrir à la pensée de la flagellation de Nostre-Seigneur? N'est-ce pas assez que d'envisager par la foy que c'est un Dieu qui souffre; que ce qu'il endure surpasse la cruauté dont on ait jamais usé envers les plus grands scelerats; que ceux pour qui il endure sont des hommes miserables, ingrats, & qui aprés tout prophaneront son sang; & que ceux de qui il endure sont des personnes à qui il a rendu quantité de bons offices, sans les avoir jamais offensez en la moindre chose du monde. Il est certain que la seule veuë de ces choses est plus capable de donner de la Contrition que toutes les reflexions que l'on pourroit faire sur ce sujet.*

Or quoy que l'on ait jugé que cette Methode soit tres-utile, on ne

s'y est pas neantmoins arresté; on a mêlé des considerations dans ces Meditations, pour donner quelque chose à l'esprit & pour les rendre uniformes avec les precedentes. C'est encore pour ce sujet que l'on n'y a pas proposé plus d'affections que dans les autres, quoy que l'on croye que cela soit plus conforme à la Passion, & qu'il semble que l'on ne puisse gueres s'y occuper par forme de prieres, qu'incontinent l'esprit ne demeure oisif & que le cœur ne soit uniquement occupé à produire les actes qui luy sont propres. On n'en dit pas davantage sur cette matiere; on a voulu seulement marquer cecy pour les personnes qui commencent, afin qu'elles sçachent, & ce qui leur est plus utile & comment elles peuvent l'acquerir.

Dans les Meditations de la Passion on ne s'est pas attaché si exactement à l'ordre de l'Histoire, qu'on ne l'ait quelques fois quitté pour suivre celuy des matieres. On l'a fait exprés, afin que l'esprit fust moins diverti, s'occupant une semaine entiere sur des choses qui eussent de la liaison. C'est pour cela que la seconde Semaine est employée à considerer JESUS-CHRIST *comparoissant à plusieurs tribunaux, que dans la troisiéme l'on contemple ses peines spirituelles, & dans la quatrième les corporelles: quoy que l'on sçache bien que les choses ne se sont pas passées précisément dans cet ordre. Pour les autres Semaines; l'ordre de l'Histoire se trouve suffisamment joint avec celuy des matieres.*

Pour les quatre jours qui precedent le premier Dimanche de Caresme, on medite sur quatre choses qui ont precedé la Passion, 1. la vente que Iudas fit de JESUS *aux Iuifs. 2. Le lavement des pieds des Apostres par Nostre-Seigneur. 3. L'institution de l'Eucharistie. 4. L'instruction que Nostre-Seigneur donna à ses Apostres aprés cette institution. Enfin pour servir de preparation & d'entrée à ces Meditations, l'on en a mis trois au commencement que l'on destine pour le Dimanche de la Quinquagesime, & pour le Lundy & le Mardy qui le suivent.*



MEDITATIONS SUR LA PASSION ET SUR LA RESURRECTION DE NOSTRE-SEIGNEUR.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAG.

Pourquoy JESUS-CHRIST *a souffert.*

Ils le feront mourir. *Luc. 18. 33.*

Occident eum. *Luc. 18 33.*

I. *La Passion de Nostre Sauveur est un Sacrifice qu'il a offert à son Pere.*

II. *Est un remede qu'il a preparé pour nostre guerison.*

III. *Est un exemple qu'il nous a donné.*

I.

La Passion de JESUS-CHRIST *est un Sacrifice.*

CONSIDEREZ que la principale & la plus juste idée que nous puissions nous former de la Passion de JESUS-CHRIST, est de la regarder comme un Sacrifice, où il s'immole à la gloire de son Pere. Dieu estant nostre Souverain a droit de nous imposer des loix, & lors que nous sommes si mal-heureux que de ne les pas observer, nous le deshonorons, & nous luy contestons en quelque sorte son empire & sa souveraineté. Tous les hommes s'estant rendus coupables de cet honteux violement des loix divines, JESUS-CHRIST a voulu estre attaché à la Croix pour y faire une publique reparation d'honneur à son Pere. Entrez avec luy dans le zele de la gloire de Dieu : vivez dans la même disposition où il a esté, en s'immolant ainsi sur la

Per prævaricationem legis Deum inhonoras. *Rom. 2. 24.*

Rom. 3 9.

Digitized by Google

Croix; & puis que ce grand Sacrifice se renouvelle tous les jours à la Messe, où Jesus-Christ s'offre luy-méme à son Pere, assistez-y en vous offrant & en vous sacrifiant aussi avec luy, & reglez si bien vostre vie que vous puissiez souvent participer avec fruit à ces divins Mysteres.

II.

La Passion de Jesus-Christ *est un remede qu'il a preparé pour nous guerir.*

Cujus livore sanati estis. *1. Pet. 2. 24.*

Considerez que l'homme s'estant élevé contre Dieu par le violement de sa Loy s'est précipité dans un abysme de maux, & s'est blessé mortellement par cette chûte. C'est là le miserable estat où le Fils de Dieu l'a trouvé & d'où il a pris occasion de signaler envers luy son amour en voulant bien qu'on luy fist des blessûres pour guerir les siennes. Sa teste en a receu par les épines, afin de guerir les playes de nostre esprit; son cœur par une lance, afin de remedier à la corruption de nostre volonté; tout son corps par divers coups, afin de purifier nos corps, & qu'ils devinssent le Temple du saint Esprit. Regardez-vous donc comme une personne estenduë sur la terre & couverte de playes, & jettez en suite les yeux sur Jesus crucifié, qui fait couler de ses blessures du sang dans les vostres pour vous rendre la santé. Car c'est là justement ce qu'il fait quand il vous pardonne vos pechez, & qu'il vous communique ses graces par les Sacremens. Ayez-donc de la reconnoissance envers ce Medecin celeste; conservez avec soin une santé qui luy couste si cher, & ne soyez pas si ingrat que de le crucifier de nouveau par vos pechez.

1. Cor. 6. 19.

Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei. *Heb. 6. 6.*

III.

La Passion de nostre Redempteur est une exemple que nous devons suivre.

Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum. *1. Pet. 2, 21.*

Considerez que pour estre digne de la qualité de Disciple de Jesus-Christ il faut souffrir à son imitation, & porter nostre croix aprés luy. Nous devons estre d'autant plus fideles à nous acquitter de ce devoir pendant ces trois jours, que les amateurs du siecle s'y donnent plus de licence, & se conduisent comme des ennemis de la Croix de Jesus-Christ: Par ce moyen nous appaiserons en quelque sorte la colere de Dieu irritée de leurs pechez. C'est ce que nostre Seigneur recommanda un jour à sainte Gertrude, Abbesse de l'Ordre de saint Benoist, qui luy demandoit quelque pratique de devotion

Lib. 4. c. 12.

tion pendant ces trois jours. Il luy dit qu'elle devoit mortifier ses inclinations, endurer avec patience les choses penibles & offrir à son Pere Eternel le fruit & les merites de sa Passion. Profitez de cette instruction, & sans prendre aucune part aux fausses joyes du monde, mettez vostre plaisir & vos delices à marcher sur les pas de JESUS crucifié.

Ut sequamini vestigia ejus. *Ibidem.*

POUR LE LUNDY DE LA QUINQUAG.

Pourquoy JESUS-CHRIST *a choisi le supplice de la Croix.*

Le Fils de Dieu est venu pour détruire les œuvres du Diable.

Apparuit Filius Dei ut dissolvat opera diaboli. 1. *Ioan.* 3. 8.

Nostre divin Sauveur a choisi la mort de la Croix comme tres-propre à détruire les œuvres du Demon, qui sont

I. *L'Orgueil.*
II. *L'Impureté.*
III. *L'Avarice.*

I.

La Croix a vaincu l'orgueil du monde.

CONSIDEREZ que si l'orgueil est le commencement des œuvres du Demon, JESUS-CHRIST qui est venu pour les détruire, a deu commencer par la ruïne de ce peché qui en est tout ensemble & le fondement & le comble. Il l'a fait par une humilité tres-profonde qu'il a pratiquée dans sa naissance & dans sa vie, & enfin dans sa mort qu'il a voulu estre accompagnée de toutes les circonstances qui le pouvoient humilier. Contemplez combien les mépris & les opprobres estoient opposez à la haute majesté de celuy qui est le Fils du Pere Eternel, & neantmoins il les a soufferts. O quel sujet d'estonnement & d'admiration de voir le Roy de la gloire dans la derniere ignominie. Mais d'un autre costé quel sujet de surprise & d'indignation de voir l'homme si digne de mépris pretendre à l'honneur & à la gloire. Un des devots de vostre Passion, ô JESUS, a dit qu'il n'y a point d'orgueil que

Initium omnis peccati est superbia. *Eccli.* 10. 15.

S. Bernard.

Digitized by Google

l'humilité de vostre Croix ne guerisse, & neantmoins elle n'a pas encore gueri le mien. Helas quelle honte & quelle confusion!

II.

La Croix a détruit la volupté.

Considerez que l'inclination aux plaisirs sensuels est un tres-dangereux ennemi, parce qu'estant d'intelligence avec nostre chair corrompuë, il est toûjours en estat de combattre l'esprit & de luy dresser des pieges. Pour s'en défendre il faut que l'esprit soit non seulement dans une vigilance continüelle, mais qu'il traite durement la chair qu'il anime, & qui fait une partie de nous-mêmes. Pour nous fortifier dans un combat si rude JESUS-CHRIST a voulu souffrir les extrêmes douleurs de la Croix dans sa chair sainte & innocente. Si donc nous appartenons à ce divin Sauveur, crucifions nostre chair avec ses passions dereglées. Disons avec saint Bernard : *Mon Dieu est attaché sur la Croix, comment se pourroit-il faire que je m'adonnasse aux plaisirs*? En effet ce seroit une chose fort malhonneste qu'un fils cherchast ses divertissemens, tandis que son pere souffre les plus cruels supplices.

Qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis. *Gal. 5. 24.*

S. Bernard.

III.

La Croix a condamné & détruit l'avarice.

Considerez que le peché ayant ravi à l'homme ses veritables richesses qui consistoient dans la grace de Dieu, le Demon luy a inspiré un violent desir de se consoler dans son indigence par la possession des choses de la terre. C'est cette passion d'amasser du bien qui occupe & trompe miserablement tant de personnes, & qui cause tant d'injustices & de crimes dans le monde. Nostre-Seigneur pour y apporter remede a voulu non seulement vivre pauvre, mais mourir dans la derniere pauvreté: Car il ne se peut rien imaginer de plus pauvre qu'un homme crucifié, puis que non seulement il est dépoüillé de tout, & qu'il ne possede rien, mais qu'il est luy-même possedé par le bois funeste auquel il est attaché. Voilà comme vous devriez estre pour estre une veritable copie de JESUS crucifié : au moins prenez garde de ne point restablir l'empire du vice qu'il a renversé par sa Croix, & retranchez de vos commoditez, puis que vous ne pouvez pas retrancher du necessaire.

Digitized by Google

POUR LE MARDY D'APRES LA QUINQ.

De l'obligation que nous avons d'exprimer en nous le Mystere de la Croix.

Jettons les yeux sur JESUS comme sur l'Auteur & le consommateur de la Foy, qui a souffert la Croix. *Hebr. 12. 2.*

Aspicientes in autorem fidei & consummatorem JESUM, qui sustinuit crucē. *Heb. 12. 2.*

I. *Nous devons regarder la Croix comme un Livre saint, ouvert à tout le monde.*

II *Comme la regle de nostre vie.*

III. *Comme la marque sacrée des Enfans de Dieu.*

I.

La Croix de JESUS-CHRIST *est pour nous un Livre divin.*

CONSIDEREZ que Nostre-Seigneur aprés avoir enseigné de vive voix sa doctrine celeste la reduisit en pratique & en abregé en mourant sur la Croix. Car il est clair que dans sa Passion il a exercé les plus sublimes vertus, l'amour & l'obeïssance envers son Pere, la charité envers les hommes, l'humilité, la patience, & la pauvreté. Ce Livre est d'autant plus excellent qu'il est propre à toutes sortes d'esprits, aux simples, aux habiles, aux sçavans & aux ignorans: Et il est exposé publiquement dans les Eglises, dans les ruës, dans les chemins, & même dans les maisons, afin que chacun le puisse lire & l'ait toûjours devant les yeux. Ah qu'il y a de Chrestiens qui n'y entendent rien! N'estes-vous point de ce nombre? Estudiez ce Livre par la Meditation, devorez ce Livre par l'imitation. Que vous estes sçavant, si vous sçavez bien les leçons de la Croix! Que vous estes heureux si vous pouvez dire comme l'Apostre: *Je ne fais profession de sçavoir que* JESUS *crucifié.*

Comede volumen istud. *Ezech. 3. 1.*

Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi solum JESUM, & hunc crucifixum. *1. Cor. 2. 2.*

II.

La Croix est une regle pour reformer nostre volonté.

Considerez que la doctrine qu'enseigne le Livre de la Croix n'est pas de pure speculation, mais de pratique. Ce Li-

vre saint ne nous apprend pas seulement ce que JESUS a fait pour nous, mais ce que nous devons faire pour luy. *La Croix est le Livre des Ordonnances de Dieu, & une Loy eternelle & immuable : Ceux qui garderont cette Loy obtiendront la veritable vie, mais ceux qui la rejetteront, periront miserablement.* Attachez-vous donc, ô mon ame, attachez-vous fortement à la doctrine de la Croix, & prenez-la pour regle de vostre vie. Tenez pour insensez tous ceux qui aiment les richesses, les honneurs, & les plaisirs du monde, puis que cette loy les condamne. Si vous suivez cette regle vous souffrirez sur la terre, mais Dieu vous favorisera de sa paix & de sa misericorde.

Hic liber mandatorum Dei, & lex quæ est in æternũ : omnes qui tenent eam pervenient ad vitam ; qui autem dereliquerunt eam in mortem *Baruc* 4. 1.

Quicumq; hanc regulam secuti fuerint, pax super illos & misericordia. *Galat* 6. 16.

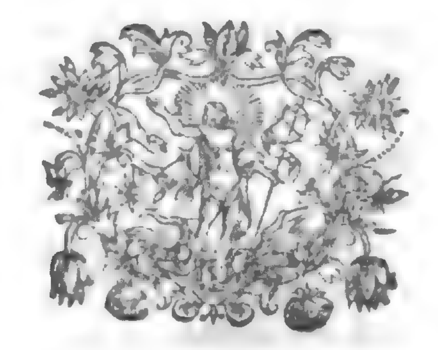
III.

La Croix est la marque sacrée des Enfans de Dieu.

Considerez que non seulement nous devons estudier & mettre en pratique les maximes de la Croix, mais que nous devons les accomplir par amour, & d'une volonté pleine & fervente. Il faut que cette loy de la Croix soit gravée au milieu de nostre cœur, & que de là elle regle nostre exterieur, & toute nostre conduite. Quand on vit de la sorte, on paroist mort & miserable aux yeux du monde, mais il faut souffrir courageusement cette confusion. Ne rougissez point de porter l'opprobre & la mortification de JESUS, c'est là le caractere de la predestination, c'est là la marque des Enfans de Dieu, & avec ce caractere on entre dans le Ciel. Mais fuyez le peché, ne souffrez point que le Demon imprime sur vous son infame caractere, car quiconque en sera marqué, sera précipité en Enfer.

Exeamus ad eum extra castra improperium ejus portantes. *Heb* 13. 13.

Caracter bestiæ. *Apoc.* 16. 2.



POUR LE MERCREDY DES CENDRES.

De la vente de JESUS-CHRIST. *Matth. 26. 15. Marc. 14. 10. Luc. 22. 3.*

I. *De la personne qui vend.*
II. *De la personne qui est venduë.*
III. *Des personnes à qui il est vendu.*

I.

De la personne qui vend JESUS.

CONSIDEREZ qu'il n'y a point de crime plus grand que celuy d'un Apostre qui vend son Dieu. C'est là le crime de Judas. Il estoit Apostre de JESUS-CHRIST qui luy avoit fait une grace si particuliere l'appellant à l'Apostolat, qu'elle n'a jamais esté accordée qu'à onze autres: Il l'avoit establi le dispensateur des aumosnes que l'on faisoit à cette compagnie. Il luy avoit donné le pouvoir de chasser les Demons des corps qu'ils possedoient: Mais ce mal-heureux qui les chassoit ainsi des corps, leur donna entrée dans son cœur qui fut le maudit cabinet, où estant d'intelligence avec le Demon, il prit resolution de vendre son Maistre. Vous estonnez-vous de la cheute de cet homme? Helas qui ne s'en estonneroit? Craignez-vous de tomber de l'estat où vous estes élevé par vostre vocation à la Foy & à la Religion? Comment ne le craignez-vous pas, voyant les colomnes du Ciel renversées? Apprehendez-vous d'abandonner la compagnie des Saints où vous estes admis par la misericorde de Dieu? Et comment ne l'apprehenderiez-vous pas, voyant un Apostre abandonner celle de JESUS-CHRIST?

II.

De la personne de JESUS *qui est venduë.*

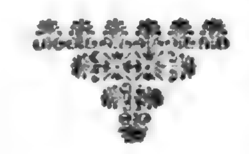
Considerez que celuy qui est vendu est un Homme-Dieu, dont le prix aussi-bien que la nature est inestimable: Neantmoins Judas le vend pour une somme qui estoit celle des esclaves les plus abjets. Il fait comme celuy qui possedant une pierre precieuse, dont il connoist la valeur, la donne neant-

moins pour un verre d'eau sans estre pressé de la soif. Ainsi Judas n'estant pressé que de la seule avarice, vend ce Tresor divin pour une somme si petite, que même il la laissé à la discretion de ces malheureux acheteurs. Que Judas a maintenant d'imitateurs au monde ! Combien y a-t-il de Chrêtiens qui vendent JESUS pour moins que trente deniers? Et vous mon ame, n'avez-vous pas vendu vostre Dieu pour moins que ne fit Judas, quand vous l'avez donné pour le peché qui est un rien? O mon JESUS si vous, qui estes d'un prix infini, avez souffert d'estre vendu pour un rien, afin de m'achepter, n'est-il pas bien juste que moy qui ne suis qu'un rien je me vende volontairement pour vous achepter, vous qui estes mon tout?

III.

Des personnes à qui JESUS *est vendu.*

Considerez que si Joseph vendu par ses freres pour une petite somme, fut la figure de JESUS-CHRIST vendu par son Apostre pour trente deniers; il ne la fut pas en ce qu'il fut acheté par des étrangers qui ne pretendoient tirer de luy que du service; au lieu que JESUS-CHRIST fut vendu à ses ennemis qui ne l'achetoient que pour le faire mourir. Encore si Judas l'eust vendu au Pere Eternel, que n'eust-il donné pour acheter son Fils? Si aux Anges, que n'eussent-ils offert pour posseder leur Dieu? Si aux Disciples, que n'eussent-ils fait pour conserver leur Maistre? Mais il le vend à des personnes qui ne le considerant que comme un impie & un blasphemateur contre Dieu, ne l'achetoient que pour le faire mourir d'une mort également honteuse & douloureuse. Mon JESUS puisque vous estes à vendre permettez que je me presente pour vous acheter; que j'offre mon cœur pour acheter le vostre; mon ame pour acheter la vostre; ma vie pour acheter la vôtre. Mais ne permettez pas que je vous achete pour vous crucifier, ainsi que les Juifs ont fait; mais pour vous aimer & pour vous posseder eternellement comme font les Bien-heureux.



POUR LE JEUDY D'APRES LES CENDRES.

Du lavement des pieds des Apoſtres. *Joan. 13.*

I. *La diſpoſition avec laquelle* JESUS-CHRIST *le fait, c'eſt l'humilité.*

II. *Celle avec laquelle les Apoſtres le ſouffrent, c'eſt l'eſtonnement.*

III. *Celle avec laquelle Iudas le reçoit, c'eſt l'inſenſibilité.*

I.

JESUS-CHRIST *lave les pieds des Apoſtres par humilité.*

CONSIDEREZ & eſtonnez-vous de voir JESUS-CHRIST ſe lever de table, ſe ceindre d'un linge, verſer de l'eau dans un baſſin, ſe proſterner aux pieds des Apoſtres pour les laver. Celuy qui entant que Dieu marche ſur la teſte des Cherubins; & entant qu'homme a receu de ſon Pere le pouvoir de juger toutes les creatures, s'abaiſſe juſqu'aux pieds des Apôtres pour les laver. Ne vous eſtonnez plus qu'il ſe ſoit humilié juſqu'à ſe faire homme, ſa miſericorde & noſtre ſalut attendoient cela de luy; ni qu'il ſe ſoit aneanti & caché ſous des eſpeces ſacramentelles, ſon amour & nos beſoins le vouloient; mais de laver les pieds aux Apoſtres, ni ſa juſtice ne le commandoit, ni nos beſoins ne le demandoient; il n'y avoit que ſon humilité & noſtre inſtruction qui pouvoient le porter à cela. C'eſt ici, ô mon JESUS, que je vous vois pratiquer en perfection la leçon d'humilité que vous m'avez tant de fois donnée. Ne vous humiliez pas ſeulement aux pieds des Apôtres, abaiſſez-vous encore, s'il vous plaiſt, juſqu'à ceux de mon ame pour les laver, & purifiez en ſorte mes affections qu'elles ſoient ſans tâche & ſans ordure.

Mat. 11 29. & 18. 5. & 23. 12. Luc. 14. 11. & 18. 14.

II.

Les Apoſtres ſont eſtonnez de ce que JESUS-CHRIST *leur lave les pieds.*

Conſiderez que les Apoſtres voyant leur Maiſtre dans cette poſture ſi humble, ſe regardoient les uns les autres ſans ſe pouvoir dire un ſeul mot, tant leur eſtonnement eſtoit grand.

Saint Pierre fit remarquer sa surprise & son admiration par la repugnance qu'il témoigna de souffrir que son divin Maître s'abaissast de la sorte, & s'adressant à luy, il luy dit : Quoy vous me laverez les pieds ? c'est à dire : Vous qui estes le Messie & le Fils du Dieu vivant, rendrez-vous un si bas service à moy qui suis un miserable pecheur ? Ah Seigneur ! je ne le permettray jamais. En effet, il ne l'eust jamais permis si la crainte d'estre separé de JESUS pour un jamais, ne l'eust porté à se soûmettre à sa volonté. Mon ame il fait bon s'humilier, mais il fait mauvais des-obeïr : l'humilité contraire à l'obeïssance est une fausse humilité ; mais l'humilité accompagnée d'obeïssance est une grande vertu : humiliez-vous, à la bonne heure, pourveu que ce soit en la maniere que Dieu le veut.

Tu es Christus Filius Dei vivi. *Mat.* 16.16.

III.

Judas n'est point touché de l'humilité du Fils de Dieu.

Considerez que l'humilité de JESUS-CHRIST n'a jamais esté plus grande que quand il s'abaissa pour laver les pieds de Judas. Il prit avec respect les pieds de cet homme qui luy estoit si infidele & l'alloit livrer à ses ennemis ; il les arrosa des larmes de ses yeux ; & en même temps il distilla ses graces dans son cœur pour en amollir la dureté. Judas reçeut tout cela sans s'émouvoir : il vit le Fils de Dieu abattu à ses pieds, sans en estre estonné : il ressentit la chaleur de ses larmes sans en estre échauffé : il souffrit qu'elles le moüillassent sans le nettoyer : & il sentit frapper son cœur sans en estre attendri. Arrestez vos admirations sur ces deux personnes. Admirez le Fils de Dieu humilié jusqu'aux pieds de Judas ; & vous souvenez que pour vous humilier plus bas que JESUS-CHRIST, vous devez vous mettre sous les pieds de tous les hommes. Admirez aussi l'insensibilité de ce perfide qui ne pust estre amolli par toutes les graces qu'il receut de Dieu ; & craignez que vos infidelitez ne vous conduisent à un endurcissement semblable.

POUR

Digitized by Google

POUR LE VENDR. D'APRES LES CENDRES.

L'institution du tres-saint Sacrement. *Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22.*

I. *Des circonstances qui accompagnent cette institution.*
II. *De l'institution.*
III. *Des circonstances qui la suivent.*

I.

Des circonstances qui accompagnent l'institution du tres-saint Sacrement.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST institua l'Eucharistie la même nuit que Judas devoit le vendre, & que les Juifs se preparoient à le faire mourir, pour nous apprendre que nous devons estre prests de faire plus de bien à ceux qui tâchent de nous faire plus de mal. Il l'institua dans une salle bien nette & bien meublée, où il n'y avoit que les Apostres ; parce qu'il n'y a que ceux qui sont ses amis, & dont l'ame est ornée de la charité, qui doivent y participer. Il l'institua incontinent aprés avoir avoir lavé les pieds à ses Apostres, par où vous apprenez, ô mon ame, que vous devez avoir un tres-bas sentiment de vous même, accompagné d'une tres-grande pureté de cœur quand vous-vous approchez de ce tres-auguste Sacrement. Divin Sauveur ne m'aviez-vous pas assez donné en me donnant vostre vie, & tous les momens qui la composent ; & ne me donnez-vous pas trop en me donnant vostre passion, & tous les merites qu'elle a produits, sans y ajouter encore vostre corps en nourriture ? Quelles actions de graces vous rendray-je pour un bien-fait si extraordinaire?

II.

De l'institution du tres-saint Sacrement.

Considerez que l'amour du Pere Eternel envers nous quand il a fait incarner son Fils pour estre nostre Redempteur, a esté tres grand : Mais celuy du même Fils quand il a changé le pain & le vin en son corps, pour nous servir de nourriture,

Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. *Ioan.* 13 1.

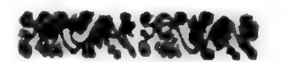
Se nascens dedit sociũ, *&c.*

ne se peut comprendre. Son amour est monté par degrez jusqu'à ce qu'il soit arrivé à ce comble : Dans sa naissance il s'estoit donné à nous pour compagnon : dans sa vie il s'estoit donné à nous pour precepteur : dans la Croix il se devoit donner à nous pour redemption. Hé mon charitable JESUS! une seule de ces choses n'estoit-elle pas plus que suffisante? Ouy pour nous, mais non pas pour luy, car son même amour l'a porté jusqu'à cet excés que de nous donner son corps pour estre nostre nourriture. Aprés cela, ô mon ame, que ne devez-vous pas esperer de JESUS? sa liberalité pourroit-elle vous refuser ses graces, ses misericordes, son Paradis, aprés que son amour vous a donné son corps, son ame, & sa divinité? O quel motif de confiance! ô quel sujet de joye! ô quel excés de consolation!

III.

Des circonstances qui suivirent l'institution du tres-saint Sacrement.

Considerez que cette divine viande produisit deux effets bien differens dans les ames de ceux qui la reçurent. Judas la reçut mais à son mal-heur, car incontinent le Diable posseda son cœur, & il alla chercher les ennemis de JESUS pour le livrer entre leurs mains. Voilà ce qui arrive à une ame qui reçoit cet auguste Sacrement sans grace & sans amour. Les Apostres la reçurent, & aussi-tost ils s'entretinrent amoureusement avec JESUS-CHRIST qui leur fit part des secrets de son cœur, qui fit en eux de merveilleuses effusions de ses graces, & qui leur donna les plus hautes instructions qu'il leur eust jamais données. Voilà ce qui arrive à une ame qui reçoit cet adorable Sacrement avec devotion & avec amour. Examinez desquels vous estes : si vous-vous en approchez avec negligence & sans devotion, craignez qu'en la recevant vous ne receviez vostre condamnation ; mais si vous y praticipez avec une pieté fervente & avec un tendre amour, remerciez JESUS qui met en vous ces saintes dispositions, & qui vous fait jouir des douceurs de sa presence, & des graces de son Sacrement.



Digitized by Google

POUR LE SAMEDY D'APRES LES CENDRES.

L'instruction que Nostre-Seigneur donna à ses Apostres aprés l'institution du tres-saint Sacrement.

I. *Il les instruisit de l'amour agissant.* Joan. 14.
II. *Il les disposa à l'amour souffrant.* Joan. 15. & 16.
III. *Il demanda pour eux l'amour unissant.* Joan. 17.

I.

JESUS *instruisit ses Apostres de l'amour agissant.*

CONSIDEREZ qu'un Sacrement d'amour, donné par un Dieu d'amour, à des personnes remplies du divin amour, ne pouvoit estre suivi d'autre discours que d'un discours d'amour. JESUS dit à ses Disciples qu'il les a aimez comme son Pere l'a aimé ; car comme son Pere luy a communiqué par amour sa nature, son estre, ses perfections, & tout soy-même, sans que pour cela il en ait souffert la moindre diminution : de même il venoit de leur donner par amour son corps, son ame, sa divinité & soy-même tout entier, sans que pour cela il eust rien perdu de ce qu'il est. Il leur dit que la preuve de leur amour envers luy sera l'observance de ses Commandemens, car il n'y a rien qui nous en facilite davantage la pratique que l'usage du tres-saint Sacrement. Il leur dit qu'il leur donne un Commandement nouveau, qui est celuy de l'amour fraternel, car il venoit de leur donner un Sacrement nouveau, qui est le nœud sacré qui unit les cœurs des Fidelles qui s'en nourrissent. O Sacrement d'amour, quand vous entrez dans mon cœur, apprenez-luy cette aimable leçon de l'amour de Dieu ! & afin qu'il la conçoive & la pratique mieux, bannissez-en tout autre amour.

II.

JESUS *disposa ses Apostres à l'amour souffrant.*

Considerez que quand un Pilote experimenté prevoit quelque furieuse tempeste, il en avertit ceux qui sont dans le

navire, afin qu'ils en soient moins surpris; & il leur donne les avis qu'il juge necessaires pour resister à l'orage. Le grand orage de la Passion de Nostre-Seigneur estant proche, il en avertit ses Apostres: il les exhorte d'avoir une ferme confiance en Dieu & en luy; car en effet il n'y a rien qui nous rende plus inébranlables dans les afflictions que cette confiance en Dieu & en JESUS-CHRIST. Il leur declare les differens degrez de gloire qui sont preparez dans le Ciel à ceux qui souffrent constamment pour la justice; car il n'y a rien qui tempere plus agreablement les amertumes de l'affliction que le souvenir de cette gloire incomprehensible. Prenez-donc courage, ô mon ame, dans les peines qui vous exercent: & quand vous en serez comme accablée, souvenez-vous de la joye que vous recevrez au Ciel, pour avoir porté la Croix sur la terre; & ne tremblez plus en la presence des afflictions qui vous meritent une si grande gloire, & une joye si parfaite.

III.

JESUS *demanda pour les Apostres l'amour unissant.*

Considerez que Nostre-Seigneur finit son discours par une devote priere qu'il fit à son Pere, dans laquelle il luy demanda que ses Disciples eussent une si parfaite union entr'eux & avec Dieu, qu'elle approchast de celle dont les personnes adorables sont unies dans la divinité. C'est à cette union qu'aboutissent les instructions de JESUS-CHRIST & le Sacrement de son corps & de son sang. Voilà les dernieres paroles qu'il leur dit ensuite de la sacrée Communion qu'ils venoient de recevoir; pour nous apprendre que le plus noble effet de la sainte Eucharistie, c'est de produire en nous une union de cœur avec Dieu & avec nos freres. *Que l'union entre les freres est douce & agreable!* dit un Prophete. Que l'union de cœur avec Dieu est sainte & souhaitable, dit le même Prophete! Donnez-moy, mon Dieu, cette double union, & rompez tous les liens qui m'attachent à moy-même: Faites-moy cette grace que je demeure en vous par la charité, comme vous demeurez en moy par la presence de vostre adorable Sacrement.

Quam bonum & quà jucundum habitare fratres in unum! *Ps.* 132. 1.

Mihi adhærere Deo, bonum est. *Ps.* 72. 28.

POUR LE I. DIMANCHE DE CARESME.

Sur les tentations du Demon. *Matth.* 4.

I. *Combien le Demon est à craindre.*
II. *Comment il nous attaque.*
III. *Comment nous le vainquons.*

I.

Combien le Demon est à craindre.

CONSIDEREZ qu'un homme qui a affaire à un ennemi tres-puissant, tres-cruel & tres-rusé se trouve dans un tres-grand peril. Le Demon est un ennemi tres-puissant, Job asseure qu'il n'y a point de puissance parmi les creatures qui approche de la sienne, & qu'il demeure sans crainte tandis qu'il jette la terreur dans le cœur de tout le monde. Sa cruauté ne cede en rien à sa force, il l'a exercée contre Nostre-Seigneur au desert, il l'exerce tous les jours sur les hommes : & il l'exercera éternellement sur les damnez dans les Enfers. Sa puissance & sa cruauté sont secondées par ses ruses, comme par autant de filets tendus pour nous surprendre, & qui sont d'autant plus dangereuses, qu'il se transforme en Ange de lumiere pour nous seduire. Combien dois-je craindre la puissance de mon ennemi? Mais combien dois-je la mépriser quand vous me prestez vostre force, ô mon Dieu? Combien dois-je apprehender sa cruauté? Mais combien peu la dois-je redouter, quand vous me comblez de vos graces? Combien dois-je me défier de ses ruses? Mais je les decouvre facilement, quand vous m'assistez de vos divines lumieres. Donnez-moy donc vostre secours, vos graces & vos lumieres, afin que je sois victorieux de mes ennemis.

Non est potestas super terram quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret. *Job* 41.24.

Ezech. 19.

2. *Cor.* 11.

I I.

Comment le Demon nous attaque.

Considerez que les tentations du Demon sont beaucoup à craindre à cause qu'elles sont ordinairement fondées sur nos necessitez & sur nos inclinations. Il tenta JESUS-CHRIST par ses necessitez, quand il luy proposa de se servir de sa puissance

Digitized by Google

divine pour changer les pierres en pain, afin de soulager la faim qui le pressoit. Il fait le même quand il voit un Religieux accablé de sommeil, de la faim, & du travail, il luy suggere que Dieu ne veut pas qu'il se tuë, mais qu'il peut satisfaire à ses besoin sans scrupule. D'autres fois il se sert de la foiblesse de nos inclinations: il fait comme un General d'armée qui assiege une ville, laquelle il attaque du costé le plus foible; car à ceux qui sont foibles du costé de la vaine gloire, il propose de faire des actions éclatantes pour se rendre recommandables; & à ceux qui desirent de l'honneur, & d'estre élevez en autorité, il promet des charges & des emplois illustres. Combien donc devez-vous vous défier de vos necessitez, ô mon ame, sous lesquelles le demon se cache pour vous surprendre; & de vos inclinations dont il se sert pour vous surmonter? O quel sujet de douleur, de voir qu'il n'a point de plus puissantes armes contre vous que celles qu'il emprunte de vous-même.

III.

Comment nous vainquons le Demon.

Considerez que quoy que les tentations du Demon soient formidables, neantmoins il est facile de les vaincre. Le Fils de Dieu nous en donne dans sa conduite deux moyens fort aisez: Le premier est de leur opposer le texte de l'Escriture sainte; elle est un arsenal sacré où nous trouvons mille boucliers propres pour repousser tous les traits de nos ennemis: pour peu qu'on l'estudie on y trouve un grand nombre de passages qui nous servent d'une forte défense contre leurs attaques; & il n'y a point de sortes de tentations ausquelles nous ne trouvions les remedes dans les Livres sacrez. L'autre ce fut de luy répondre avec mépris, & avec dédain. C'est un esprit orgueilleux qui ne peut souffrir d'estre méprisé, & quand il voit que l'on le traite de la sorte, il se retire tout confus, comme il se retira de JESUS-CHRIST aprés qu'il luy eut parlé par dédain. Courage donc, ô mon ame, ne craignez plus un ennemi qu'il vous est si facile de vaincre, & qui ne peut vous nuire si vous ne le voulez. Souvenez vous seulement que vous en estes victorieuse quand il ne vous a pas vaincuë, & il ne vous a pas vaincuë quand vous n'avez pas consenti à ses tentations! Cela ne vous est-il pas facile avec la grace?

Mille clypei pendēt ex ea, omnis armatura fortiū. *Cant. 4. 4.*

POUR LE LUNDY DE LA I. SEMAINE.

De la priere de Nostre-Seigneur dans le Jardin.
Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22.

I. *De la posture de* JESUS-CHRIST *en cette priere.*
II. *Du sujet de cette priere.*
III. *Des qualitez de cette priere.*

I.

De la posture de JESUS-CHRIST *en sa priere au Jardin.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST allant se preparer à la mort, passa par le torrent de Cedron, qui dans la langue sainte veut dire noir & triste, ce qui marquoit que dans sa Passion il devoit passer par toutes sortes de tristesses & de douleurs. Il entra dans le Jardin des Olives, où se prosternant contre terre il fit couler un torrent de larmes de ses yeux & se mit dans une posture la plus humiliée qu'il se fust jamais mis; car si pendant sa vie il prioit debout, c'est parce qu'il se consideroit comme un innocent qui meritoit d'estre exaucé; mais ici qu'il se considere comme une victime chargée des pechez de tous les hommes, il fait sa priere dans la posture d'un criminel. Voyez-vous, ô mon ame, que pour faire une bonne priere, vous devez vous considerer comme criminelle. Prenez-donc garde que vos Oraisons ne soient pas comme celles du Pharisien qui se tenoit debout & qui croyoit devoir estre *Luc 18. 11.* exaucé de Dieu à cause de ses bonnes actions: mais qu'elles soient semblables à celles du Publicain qui s'estimoit indigne d'estre écouté à cause de ses pechez; ou plûtost qu'elles soient comme celles de JESUS-CHRIST qui se consideroit chargé des crimes de tout le monde.

II.

Du sujet de la priere de JESUS-CHRIST *au Jardin.*

Considerez que Nostre-Seigneur avoit témoigné en beaucoup de rencontres combien il desiroit souffrir; & neantmoins quand sa Passion est proche il est saisi de crainte, il a le cœur pressé d'une extréme affliction, il est dans une trist-

tesse mortelle, & il n'y a que sa seule volonté qui accepte la mort. Il dit : *Mon Pere*, parole qui fait connoistre la confiance qu'il a en luy, comme un enfant en a beaucoup dans la bonté de son Pere. Il dit : *S'il est possible que je ne souffre point.* Parole qui confesse la puissance de son Pere. Il ajoute : *Toutesfois vostre volonté soit accomplie* : Parole de resignation qui témoigne les dispositions de son cœur. Ah Pere Eternel, exaucerez-vous cette priere ? Souffrez, ô JESUS, que je m'y oppose, mon salut en dépend aussi-bien que la consommation de vostre amour ; l'honneur de vostre Pere en dépend aussi-bien que ma felicité. Je consens toutesfois que vostre Calice passe de vous, pourveu que ce soit de vous en moy, autant pour me rendre participant de vos douleurs, ce que je souhaite, que pour m'appliquer le merite de vostre Croix, dequoy je vous prie.

III.

Les qualitez de la priere de JESUS-CHRIST *au jardin.*

Considerez que pour rendre une oraison parfaite elle doit avoir ces quatre qualitez : elle doit estre humble, attentive, perseverante, & accompagnée de resignation. Celle de Nôtre-Seigneur les eut toutes. Elle fut faite avec une profonde humilité exterieure & interieure ; elle fut attentive, car il y apporta toute l'application de son esprit & de son cœur : Elle fut perseverante, car il pria pendant trois heures, à trois diverses fois : Enfin elle fut conforme à la volonté de son pere, à laquelle il se soumit tres-parfaitement dans une chose si dure & si difficile. Je confesse avec confusion, ô mon Dieu, que tres-souvent mes prieres ne sont pas accompagnées de ces conditions. Je n'y apporte pas une ame humiliée, mais qui pense aussi peu à vostre grandeur qu'à sa propre misere ; ni un esprit attentif & perseverant, mais qui pensant souvent plûtost à toute autre chose qu'à vous s'ennuye tres facilement ; ni un cœur soumis à vostre volonté, mais qui voudroit que vous accomplissiez la sienne. O mon ame ce n'est pas merveille que nous soyons si rarement exaucez de Dieu, puisque nos prieres manquent si souvent de ces circonstances.

POUR

POUR LE MARDY DE LA I. SEMAINE.

Du sommeil des Apostres. *Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22.*

I. *Les Apostres s'endorment,* JESUS-CHRIST *les éveille.*

II. *Ils recommencent à dormir, & luy à prier : il ne leur dit mot.*

III. *Ils continuent leur sommeil, & luy sa priere, il leur commande de se lever.*

I.

Les Apostres s'endorment, JESUS-CHRIST *les eveille.*

CONSIDEREZ que pendant que JESUS-CHRIST est dans une profonde priere, les Apostres sont dans un profond sommeil. Eux qui devoient alors avoir plus de ferveur à cause qu'ils venoient de faire leur premiere Communion ; eux qui luy avoient promis de ne l'abandonner ni à la mort ni à la vie ; eux qui estoient sur le point de tomber dans la plus grande tentation qui devoit jamais leur arriver ; neantmoins ils dorment. C'est ce qui touche sensiblement JESUS-CHRIST qui les réveille avec cet avertissement : *Veillez & priez,* & avec ce reproche : *Pourquoy dormez-vous* ? Où est donc cette resolution avec laquelle vous estes venus ? Où est ce courage avec lequel vous m'avez accompagné, malgré les perils que je vous avois predits ? Escoutez bien ces paroles, ô mon ame, elles s'adressent à vous qui estes entrée en Religion avec beaucoup de courage & de ferveur, dont vous estes décheuë par un assoupissement plus criminel que celuy des Apostres, qui estoit causé par la tristesse, & le vostre ne vient que de lâcheté.

I I.

Les Apostres recommencent à dormir, & JESUS *à prier : il ne leur dit mot.*

Considerez que si-tost que Nostre-Seigneur eut éveillé les Apostres, il retourna à sa priere, & eux à leur sommeil : ni le reproche qu'il leur avoit fait, ni l'avis qu'il leur avoit donné,

ni le peril où ils estoient, ne furent capables de les retirer de cet assoupissement, autant causé par la tristesse qui les accabloit, que par la lâcheté à laquelle ils ne resistoient pas assez. Nostre-Seigneur les trouvant donc endormis pour la seconde fois, ne les éveilla pas, ou par compassion à leur foiblesse, ou par la confussion qu'il avoit de leur peu de zele & de leur negligence. Il retourna pour la troisiéme fois à son Oraison, montrant par ces Oraisons si souvent reïterées la grande application de son esprit, & par ces frequentes allées & venuës le soin qu'il prenoit d'eux, comme un bon Pasteur fait de son troupeau. Doux Sauveur, charitable Pasteur des ames, si vous ne me visitez souvent quand je suis dans le sommeil de la lâcheté, je n'en sortiray jamais: le Demon m'y pousse, l'inclination m'y entraisne, la nature m'y retient: ce n'est qu'avec vostre sainte grace que j'en puis sortir & rompre toutes les chaisnes qui m'y attachent.

III.

Les Apostres continuënt leur sommeil, & JESUS sa priere, il leur commanda de se lever.

Considerez que Nostre-Seigneur ayant averti les Apostres que s'ils ne veilloient, & s'ils ne prioient, ils succomberoient à la tentation; eux n'ayant pas suivy son avis, éprouverent l'effet de sa prophetie: car on peut croire que ce sommeil fut la cause prochaine de la fuite des Apostres, & de la cheute de saint Pierre. Que si ce sommeil fut si fatal aux Apostres, il fut tres-desagreable à JESUS-CHRIST, qui ne recevoit d'eux aucune consolation dans un temps qu'il estoit saisi d'une tristesse mortelle. Toutesfois quoy qu'il fust entierement épuisé de forces, il marche à eux avec beaucoup de peine, & les éveille fortement, de peur que les soldats qui approchoient, ne saisissent les Disciples avec le Maistre. Estonnez-vous de leur paresse & de leur assoupissement, ou plûtost estonnez-vous de vous-méme, puis qu'au plus fort des tentations, non seulement vous ne veillez pas pour vous avec JESUS-CHRIST qui veille sur vous, mais vous-vous laissez vaincre par un sommeil volontaire & criminel.

Digitized by Google

POUR LE MERCREDY DE LA I. SEMAINE.

I. JESUS-CHRIST *est triste*. Matth. 26. 38. Marc. 14. 34.
II. JESUS-CHRIST *suë du sang*. Luc. 22. 44.
III. JESUS-CHRIST *est consolé par un Ange*. Luc. 22. 43.

I.

JESUS-CHRIST *est triste*.

CONSIDEREZ que nous ne nous retirons jamais de Dieu par le peché, que parce que nous cherchons du plaisir dans la creature. Voilà pourquoy Nostre-Seigneur voulant satisfaire pour nos pechez, commença à le faire par une tristesse mortelle dont il permit que son cœur fust saisi. Elle estoit causée par la representation de tous les supplices qu'il devoit endurer dans sa passion. Elle estoit causée par la connoissance du peu de personnes qui en tireroient du profit, & du tres-grand nombre de ceux qui fouleroient son sang aux pieds. Elle estoit causée par la contrition qu'il avoit de tous les pechez passez, presens & futurs: & elle estoit particulierement causée par une claire connoissance qu'il avoit de tous les miens en détail. O mon JESUS, puis-je vous voir privé de toute consolation à mon sujet, sans me priver des plaisirs sensuels pour vostre amour? Rendez-moy participant de la contrition que vous avez euë de mes pechez, & faites que j'en porte un extrême regret dans le cœur.

Qui sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est. *Heb*. 10. 29.

II.

JESUS-CHRIST *suë du sang*.

Considerez que la tristesse des pechez, la crainte des tourmens, & la frayeur de la mort firent une si forte impression dans l'imagination de JESUS qu'il en sua du sang par tous les endroits de son corps; ce qui fait comprendre la grandeur de cette douleur. Dans toute sa Passion il n'a point distillé tout à la fois du sang par tous ses membres; Quand on le flagelloit, le sang couloit seulement des endroits où ces cruels coups portoient. Quand on le couronnoit d'épines, il ne sortoit du sang que par les endroits où elles entroient: & encore en toute ses parties le sang trouvoit une issuë ordinaire,

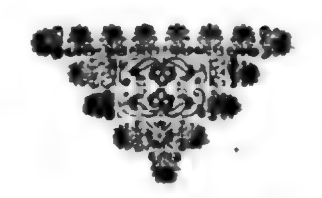
Digitized by Google

ſcavoir par les playes, Mais cette ſueur de ſang qui eſt generale, ſe fait un conduit extraordinaire par tous les pores de ſon ſacré corps, & elle eſt aſſez abondante pour former un ruiſſeau. Dans quel eſtat vous vois-je à preſent, ô mon cher Jesus? puis-je vous voir épuiſé de ſang, ſans vous offrir tout ce qu'il y en a dans mes veines, afin de vous donner des forces? Non, mon Jesus je ne vous offre pas mon ſang, il eſt tout corrompu; mais permettez que je ramaſſe le voſtre pour le preſenter au Pere eternel en ſatisfaction de mes offenſes.

III.

Jesus-Christ *eſt conſolé par un Ange.*

Conſiderez que la triſteſſe & la ſueur de ſang avoient tellement épuiſé de forces Jesus-Christ, qu'il demeuroit couché par terre ſans pouvoir ſe relever. Dans cet eſtat il ne receut aucune aſſiſtance, ni de ſes Diſciples, ils eſtoient endormis; ni de ſa Mere ſacrée, elle eſtoit abſente; ni de ſon Pere il eſtoit en colere; ni même de ſa divinité, elle avoit abandonné ſon ame à la douleur. Alors un Ange ſe preſenta pour le ſecourir, qui le releva de terre avec reſpect; qui eſſuya avec devotion ſon viſage couvert de ſang; qui luy prononça avec humilité l'Arreſt de ſa mort, & qui luy repreſenta avec charité que le ſalut de tous les hommes en dépendoit. Preſentez-vous, ô mon ame, à cet Ange, pour luy aider à relever Jesus. Entrez dans tous les ſentimens de reſpect, de devotion, d'humilité, de charité, de compaſſion qu'avoit cet Eſprit bienheureux en rendant ce ſervice à voſtre Sauveur. Voyez avec quelle humilité & quelle reſignation Noſtre-Seigneur écoute l'Arreſt de ſa condamnation que l'Ange luy apporte de la part de ſon Pere: & ſçachez que c'eſt avec ces mêmes diſpoſitions que vous devez recevoir les afflictions qui vous arrivent de la part de Dieu.



Digitized by Google

POUR LE JEUDY DE LA I. SEMAINE.

Du baiser de Judas. *Matth. 26. 47. Marc. 14. 43. Luc. 22. 47.*

I. *Judas approche de* JESUS-CHRIST.
II. *Iudas baise* JESUS-CHRIST.
III. *Iudas reçoit le baiser de* JESUS-CHRIST.

I.

Judas approche de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que l'Ange s'estant retiré Nostre-Seigneur revint à ses Apostres qu'il éveilla avec ces paroles : *Voicy l'heure, celuy qui me doit trahir est tout proche.* Ouy mon JESUS, voicy l'heure que vous avez tant desirée, & que les Juifs ont tant recherchée. Voicy l'heure de vostre prise & de ma liberté, de vostre mort & de ma vie. Voicy le traistre qui marche le premier comme le Capitaine de la bande, qui s'avance avec l'effronterie sur le visage, & l'endurcissement dans le cœur. Regardez JESUS qui va au devant de luy avec un visage tranquille qui marque la serenité de son esprit & sa bonté envers ce traistre ; avec une contenance asseurée qui marque la generosité de son cœur & son innocence ; avec une parole ferme qui marque la grandeur de son courage au milieu de ces perils. C'est avec cette generosité de cœur que vous devriez chercher les occasions de vertu ; & avec cette fermeté de courage que vous devriez attendre les croix. Mais c'est ce que vous ne ferez jamais, si vous ne considerez la Croix comme vostre bon-heur, & la vertu comme le seul moyen pour acquerir la gloire.

II.

Iudas baise JESUS-CHRIST.

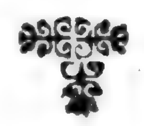
Considerez que la Passion de Nostre Seigneur estant un mystere d'amour, ne pouvoit estre plus convenablement commencée que par un baiser qui est un signe d'amour: & quoy que Judas ne pretendist par là autre chose que de donner une marque qui fist connoistre JESUS-CHRIST aux soldats

qui ne le connoissoient point; toutesfois Nostre-Seigneur accepta par Mystere, ce que Judas fit par trahison. Contemplez donc ce monstre qui luy saute au cou, comme pour le baiser, mais en effet pour l'étrangler; & qui ajoûte à la malice de son cœur la mortelle douceur de sa langue, en luy souhaitant le salut au moment qu'il luy procure la mort. O douceur incomprehensible de JESUS, qui ne refuse pas le baiser d'un méchant homme qui ne le luy donne que pour le faire mourir! Que ne devez vous pas esperer de cette bonté condescendante, ô mon ame, si vous vous approchez avec respect & avec amour pour baiser, non pas son visage, cela n'appartient qu'aux ames pures, mais ses pieds sacrez, ce qui convient aux ames penitentes, telle que vous devez estre, & telle qu'estoit sainte Magdelaine à qui il donnoit cette sainte liberté. *Luc. 7. 38.*

III.

Judas reçoit le baiser de JESUS-CHRIST.

Considerez la condescendance, & la douceur du Fils de Dieu, & les graces qu'il presenta à Judas en luy presentant sa bouche sacrée. Sa condescendance, s'inclinant pour baiser Judas qui avoit le corps petit; sa douceur, le traitant d'amy; & ses graces, luy faisant connoistre son crime par ces paroles: *Est-ce ainsi que vous trahissez vostre Maistre?* Cette douceur de Nostre-Seigneur envers ce méchant, nous apprend avec quelle douceur nous devons traiter ceux qui nous font quelque outrage: & la conduite qu'il tenoit à l'égard de Judas luy marquant qu'il sçavoit son dessein, luy apprenoit qu'il pouvoit tres-facilement punir son peché, puis qu'il le connoissoit jusques dans la pensée. Que cette douceur de JESUS envers ce traistre est grande! Mais l'est-elle moins envers vous, lors que sans avoir égard à vos infidelitez il vous traite d'amy, & vous dit: Est-ce ainsi que vous abandonnez vostre Maistre? lors que pour vous aider à surmonter vostre paresse, il vous dit avec plus de douceur que de reproche: *A quel dessein estes-vous venu icy?* Faites-vous souvent à vous-même cette demande que se faisoit saint Bernard: A quel dessein suis-je venu dans la Religion où je suis?



Digitized by Google

POUR LE VENDREDY DE LA I. SEMAINE

De la prise de JESUS-CHRIST.

I. JESUS-CHRIST *parle aux soldats qui le cherchent.* Joan. 18. 4. & 7.

II. JESUS-CHRIST *renverse les soldats qui luy parlent.* Joan. 18. 6.

III. JESUS-CHRIST *releve les soldats qui se saisissent de luy.* Matth. 26. 50. Marc. 14. 46.

I.

JESUS-CHRIST *parle aux soldats qui le cherchent.*

CONSIDEREZ qu'en matiere de combat celui qui se rend le premier sur le champ, & qui témoigne beaucoup de resolution, a de grands avantages sur son ennemy. Le Fils de Dieu voulant combattre contre le peché, la mort & le Demon, se rend le premier au Jardin des Olives où se doit commencer le combat; & sçachant que les Ministres approchent il va au devant d'eux avec une fermeté de courage qui les épouvante. Car qui ne seroit estonné de voir qu'un homme seul, sans armes, & sans autre secours que d'onze pauvres pescheurs qui estoient gens sans cœur & sans défense, allast attaquer une compagnie de soldats bien armez & escortez des Ministres de la Justice? Ce fut sans doute cette grande resolution qui les estonna de telle sorte qu'ils demeurerent immobiles comme des pierres, ainsi que l'Evangile semble l'insinuër; Et il fut necessaire que JESUS-CHRIST allant à eux leur parlast le premier, sans quoy ils s'en fussent retournez sans le prendre, comme ils avoient fait une autrefois. O grandeur de courage! Admirez-la, mais aussi imitez-la, ô mon ame. Allez constamment au devant de vos inclinations qui sont vos plus grands ennemis, c'est le moyen de les arrester, & de les surmonter: Et sçachez qu'en matiere de vertu une volonté resoluë fait plus par un seul acte, qu'une volonté lasche par dix mille. *Ioan. 7. 44.*

II.

JESUS-CHRIST *renverse les soldats qui luy parlent.*

Considerez que JESUS-CHRIST renversa tous ces gens en leur disant : *C'est moy que vous cherchez.* Quel prodige ! ces deux mots renverserent une compagnie de soldats armez, parce qu'ils exprimoient celuy dont la puissance est essentielle à son nom. Ces hommes ainsi renversez pouvoient bien penser que la voix de celuy qui leur parloit, estoit plus forte que leurs armes ; & ils devoient remercier sa bonté qui ne les avoit renversez que sur la terre, & non pas dans les enfers. D'ailleurs les Apostres qui estoient là presens devoient comprendre la force de ces deux mots, *C'est moy* : Ouy moy qui ay esté vostre Maistre, qui suis à present vostre défense, & qui seray vostre Redempteur. N'admirez-vous pas la force de JESUS, qui par sa parole peut faire tout ce qu'il veut, & sa misericorde qui donne le loisir à ces miserables de faire reflexion sur leur méchant dessein ? Mais n'admirez-vous pas que quoy qu'il dise souvent à vos passions, C'est moy qui vous défends ceci & cela, toutesfois par l'amour que vous leur portez, vous l'empeschez de les renverser, elles qui à la fin vous renverseront, & feront déchoir de l'estat de la perfection, & peut-estre de celuy de la grace.

III.

JESUS-CHRIST *releve les soldats qui se saisissent de luy.*

Considerez que comme ces hommes avoient esté renversez par la puissance de JESUS-CHRIST, ils ne se releverent que par sa permission. Estant relevez, il leur dit, *Si c'est moy que vous cherchez, laissez aller ceux-cy.* Dans ces paroles il faut remarquer trois choses. La premiere, si c'est moy que vous cherchez, me voici, prenez moy, je ne m'enfuis pas ; ô parole de douceur & de generosité ! 2. Laissez aller ceux-cy, comme s'il disoit, Je vous ordonne de ne pas toucher à mes Apostres ; ô parole d'authorité qui défend les Apostres au moment qu'il permet que l'on se saisisse de luy. 3. Ceux-cy qui sont mes Apostres pour qui je veux mourir, mais je ne veux pas qu'ils meurent encore pour moy ; ô parole d'une charitable sollicitude ! C'est ainsi mon JESUS que vous demeurez constant en presence de vos ennemis ; & que vous conservez vôtre authorité au moment que vous abandonnez vostre corps.

Imitez

Digitized by Google

Imitez-le, ô mon ame, quand vous serez attaquée par vos adversaires. C'est ainsi, mon Jesus que vous estes soigneux du salut de vos Apostres; Remerciez-le, ô mon ame, puis qu'il ne prend pas moins soin de vostre conservation.

POUR LE SAMEDY DE LA I. SEMAINE.

Des autres circonstances de la prise de Jesus.

I. Jesus-Crrist *est pris.* Matth. 26. Marc. 14. 46.
II. *Saint Pierre tâche de le defendre.* Matth. 26. 51. Marc. 14. 47. Luc. 22. 50. Joan. 18. 10.
III. Jesus-Christ *guerit un homme blessé.* Luc. 22. 51.

I.

Jesus-Christ *est pris.*

Considerez que cette canaille ayant eu permission de Jesus-Christ de se saisir de sa personne, se jette sur luy comme une bande d'Archers sur un insigne voleur qui a long-temps fait resistance, ou plûtost comme une bande de loups enragez sur une pauvre Brebis. Les uns le renversent, les autres le frappent, tous luy disent des injures. Ceux-cy luy mettent la corde au cou; ceux-la luy donnent des coups de pied, de poing, d'épées & de hallebardes. Incontinent le bruit de cette prise se répand dans la ville, les Pharisiens en sont ravis, les soldats triomphent, la populace sort pour sçavoir ce que c'est, & l'ayant sceu s'en réjouït. Quand le grand Prestre Heli apprit que l'Arche d'Alliance avoit esté prise par les ennemis de Dieu, il en mourut de douleur: Et vous, ô mon ame, qui entendez que l'humanité de Jesus-Christ qui est l'Arche de la nouvelle alliance a esté prise par les Juifs, ne devriez-vous pas mourir de regret, puisque vos pechez en sont la cause?

Area Dei capta est, cumque ille nominasset arcã Dei, cecidit & mortuus est. 1. *Reg.* 4. 17 & 18.

Christus Dominus captus est in peccatis nostris. *Thren* 4. 20.

II.

Saint Pierre tâche de défendre Jesus.

Considerez que pendant que les soldats se ruënt ainsi sur Jesus-Christ, saint Pierre met l'épée à la main pour le défendre. Cette action qui procedoit de zele eust merité

Digitized by Google

d'estre loüée, si ce zele eust esté accompagné de discretion; mais il fut blâmé par Jesus-Christ: Quoy, luy dit-il, voulez vous empescher vostre salut, en tâchant d'empescher que je ne boive le Calice que mon Pere m'a donné? C'est ainsi que nous devons regarder le Calice de nos afflictions comme venant de la main de Dieu. *Comment donc*, luy dit-il, *les Escritures seront-elles accomplies*, puis qu'il y est fait mention que c'est par là que je dois estre glorifié, & que je vous dois sauver? Et moy, mon Jesus, comment pourray-je me sauver, estre glorifié, & voir vos desseins accomplis en moy, si je ne souffre à vostre imitation? Iray-je à Dieu par un autre chemin que celuy que vous avez tenu? Trop heureux si je suis traité comme vous. Ca donc, mon ame, allons à Dieu par la voye des afflictions, croyons fermement que cette peine que nous endurons est le Calice que Dieu nous presente, & la recevons avec courage.

Isa. 53. 10.

III.

Jesus-Christ *guerit un homme blessé.*

Considerez que de tous les Commandemens de Nostre-Seigneur, il n'y en a point de plus difficile que celuy qui nous ordonne de faire du bien à ceux qui nous font du mal. Il l'a tres-parfaitement accompli dans cette importante occasion, où il guerit ce méchant serviteur qui l'avoit chargé de chaînes. Un miracle si extraordinaire eust esté capable d'arrester la brutalité de ces soldats, s'ils n'eussent esté abandonnez à un sens reprouvé; & eust mis ce blessé gueri au nombre de ses Disciples, s'il n'eust esté animé de l'esprit du Demon: Mais au lieu de cela, il se jette sur Jesus-Christ avec plus de furie, il excite les autres à le mal-traiter avec plus de cruauté, pour se venger, dit-il, de ce sorcier qui les avoit renversez par ses charmes. Pouvez-vous assez loüer ce Seigneur bienfaisant qui fait tant de bien à celuy qui luy fait tant de mal? Pouvez-vous assez blâmer l'ingratitude de ce méchant qui employe la santé qu'il vient de recevoir, à outrager celuy qui la luy a renduë? Helas qu'il y a des personnes au monde qui font le même, & qui employent à offenser Dieu la santé, la force, & l'esprit qu'il leur donne. Prenez-garde de n'estre pas du nombre.

Benefacite hisqui oderunt vos. *Mat. 5. 40. Luc. 6. 27.*

Digitized by Google

POUR LE II. DIMANCHE DE CARESME.

De la Transfiguration de JESUS-CHRIST.
Matth. 7. Marc. 9. Luc. 9.

I. JESUS-CHRIST *expose sa gloire aux yeux de ses Apostres.*
II. JESUS-CHRIST *s'entretient de sa Passion avec Moyse & Elie.*
III. JESUS-CHRIST *fait à ses Apostres un discours, où il leur parle de sa Passion & de sa gloire.*

I.

JESUS-CHRIST *expose sa gloire aux yeux de ses Apostres.*

CONSIDEREZ la glorieuse majesté dans laquelle Nôtre-Seigneur paroist en sa Transfiguration. Ne vous arrestez que peu à considerer la beauté de son corps, portez vôtre pensée vers celle de son ame qui estoit ornée d'une beauté plus accomplie que n'est celle des Bien-heureux, & penetrez jusques dans sa divinité qui est le principe de toutes les beautez. Voyez qu'il ne prit pour témoins de cette gloire que Pierre, Jacques, & Jean; pour vous apprendre qu'afin de la meriter, il faut avoir la Foy comme saint Pierre, l'Esperance comme saint Jacques, & la Charité comme saint Jean : & il voulut qu'ils le vissent dans sa gloire, afin qu'ils ne fussent pas scandalisez quand ils le verroient dans les ignominies de sa Passion. Admirez avec les Apostres JESUS dans sa gloire. Que vos plus grands desirs soient de jouïr de la presence de JESUS glorifié. O que vous direz alors avec joye, Seigneur, qu'il fait bon ici pour moy! Mais ne fait-il pas encore bon ici pour vous dans cette Religion où vous avez tous les moyens de faire le bien, & d'envisager souvent dans la Meditation JESUS glorieusement transfiguré.

II.

JESUS-CHRIST *s'entretient de sa Passion avec Moyse & Elie.*

Considerez que ces deux personnes qui sont aux costez de

JESUS transfiguré, sont les deux plus grands Saints de l'ancienne Loy. Ils s'entretiennent avec luy, non de la gloire presente dont il est revestu, ni de la future dans laquelle il sera adoré par tous les Bien-heureux: mais des ignominies de sa Passion. O Dieu quel discours au milieu de la gloire! Cette Passion est appellée un excés par l'Evangile; en effet ce fut un excés d'amour que l'Apostre appelle trop grand; excés de souffrances, qu'un Prophete appelle incomparable; excés de satisfaction qui payoit infiniment au delà de la dette; oseroit-on ajoûter excés de rigueur de la part du Pere Eternel, qui exige beaucoup plus qu'il ne luy est deu? Ah mon cœur pourquoy ne donnerez-vous pas tout vostre amour pour reconnoissance de cette charité excessive de JESUS? Pourquoy mon ame, ne souffrirez-vous pas sans murmure les petites peines qui vous arrivent pour participer aux excessives douleurs de JESUS? Pourquoy mon corps ne porterez-vous pas joyeusement les rigueurs de la penitence, pour imiter l'excessive satisfaction que JESUS a faite de vos pechez?

Dicebant excessum ejus. *Luc.* 9. 31. *Ephes* 2. 4. *Isa.* 35.

III.

JESUS-CHRIST *fait à ses Apostres un discours où il leur parle de sa gloire & de sa Passion.*

Considerez qu'il faloit que Nostre-Seigneur eust sa Passion bien avant imprimée dans le cœur pour en parler si souvent. L'on voit dans l'Evangile qu'il en est parlé trente-trois fois. Il en a parlé aux peuples, pour leur apprendre qu'ils seroient rachetez par sa Passion. Il en a parlé aux Apostres, afin qu'ils fussent animez à l'imiter. Il en a parlé à Moyse & à Elie, pour leur apprendre que toute leur sainteté venoit de ses merites, & que sa Croix seroit la clef qui leur ouvriroit le Ciel. Comme il en parloit souvent, il en ressentoit toûjours quelque chose; mais pour sa gloire il n'en parle que tres rarement; & il n'a pas voulu que son corps en joüist sinon une seule fois pendant quelques momens, en presence de tres-peu de personnes, à qui il défendit d'en parler. Ne vous entretenez-donc pas, ô mon ame, si souvent de la gloire de JESUS que de sa Passion, aimez la comme le principe de toute vostre vertu, & de vostre reconciliation avec Dieu: aimez-la comme le prix de vostre redemption, comme la clef qui vous ouvrira le Ciel, comme le germe sacré de la gloire que vous esperez.

Le dessein de la Semaine est pris des divers Tribunaux, devant lesquels JESUS-CHRIST *comparut.*

POUR LE LUNDY DE LA II. SEMAINE.

JESUS-CHRIST est presenté au Tribunal d'envie devant Anne. *Joan. 18.*

I. *Ce qui arriva à* JESUS-CHRIST *allant chez Anne.*
II. *De quoy il y fut interrogé.*
III. *Ce qu'il y répondit.*

I.

Ce qui arriva à JESUS-CHRIST *allant chez Anne.*

CONSIDEREZ que les soldats ayant tres-estroitement lié Nostre-Seigneur, le firent marcher vers la ville, mais ayant beaucoup de peine à marcher à cause des chaisnes dont il estoit chargé, ces meschans Ministres le pressoient par injures & le frappoient même pour le faire avancer! Ils le firent passer par le torrent de Cedron, dont les rivages sont bordez de cailloux pointus qui luy déchiroient les pieds, & luy entroient bien avant dans la peau, ce qui le faisoit tomber à chaque pas, & ces impitoyables le faisoient relever avec beaucoup de violence. En cet estat il entre dans la ville, dont la populace estoit accouruë hors des portes pour le recevoir, non avec des acclamations de loüanges, comme un peu auparavant, mais avec des injures. Entrez, ô mon ame, dans la ville avec JESUS: prenez part à tous les affronts qu'on luy fait. Contemplez & admirez ses dispositions interieures, celles de l'humilité & de la patience avec quoy il souffre, celles de la charité avec laquelle il pardonne à ses ennemis, & celles de la douceur avec laquelle il reçoit tous ces affronts sans se plaindre.

II.

Quelles furent les interrogations qu'Anne fit à JESUS-CHRIST.

Considerez que les soldats voulant gratifier Anne beau-pere du souverain Prestre, conduisirent JESUS chez luy. On le fit entrer dans la salle, où les Docteurs de la Loy estoient

assemblez avec Anne qui l'interrogea touchant sa doctrine; sçavoir si elle luy avoit esté donnée de Dieu, où s'il l'avoit apprise des hommes, & qui estoient ceux qui la luy avoient enseignée. Il luy demanda où estoient ses Disciples, ce qu'ils faisoient, s'ils estoient gens de bonne ou mauvaise vie: Enfin il n'oublia rien de ce qu'il croyoit necessaire pour tirer connoissance de ce qu'il pretendoit. Detestez les interrogations malicieuses que fait ce méchant Prestre à JESUS, mais pour vous, ô mon ame, interrogez-le avec humilité de sa doctrine, & écoutez comme il vous répond au fond du cœur qu'elle est contraire à celle de la chair qui ne cherche que ses divertissemens. Interrogez-vous vous-même, si vous estes du nombre de ses Disciples; mais ne vous flatez pas sur ce qui en paroist à l'exterieur; voyez si en verité vous avez de la docilité, de l'estime & de l'amour pour sa doctrine.

III.

Ce que JESUS-CHRIST *répondit à Anne.*

Considerez que Nostre-Seigneur ne répondit rien à l'interrogation qui regardoit ses Disciples, ou parce que leur lâche fuite leur avoit fait perdre cette glorieuse qualité, ou pour ne les pas deceler. Mais à l'interrogation qu'on luy avoit faite touchant sa doctrine, il répondit avec liberté qu'il n'avoit rien enseigné que de saint, qu'il s'en rapportoit à tous ceux qui l'avoient entendu prescher, & qu'il vouloit bien que ses auditeurs devinssent ses accusateurs, s'ils pouvoient dire avec verité qu'il eust enseigné quleque chose de mauvais. Cette réponse si sincere ferma la bouche de ces insolens qui avoient osé l'accuser & embarassa les Interrogateurs qui ne trouverent rien dans ses paroles qui pust servir à leur dessein. O constance! ô courage! ô sagesse! ô charité! ô sainte liberté de JESUS! Admirez une si grande constance qui demeure inébranlable à tant d'attaques; un courage si intrepide parmy tant de perils; une sagesse si penetrante parmy tant de ruses; une charité qui ne veut accuser personne; une liberté sainte qui dit franchement la verité dans une occasion où il estoit si dangereux de la dire, & voyez ce que vous pouvez imiter en tout cela.

Digitized by Google

POUR LE MARDY DE LA II. SEMAINE.

JESUS-CHRIST est presenté au Tribunal de blasphême devant Caïphe. *Matt. 26. Marc. 14. Luc. 22. Joan. 18.*

I. *Où il est faussement accusé.*
II *Où il ne répond rien à ces accusations.*
III. *Où il est malicieusement conjuré.*

I.

JESUS *est faussement accusé devant Caïphe.*

CONSIDEREZ le faux Prestre de la Synagogue assis, tandis que le souverain Prestre, selon l'ordre de Melchisedech se tient debout devant luy. Il est accusé, mais les accusations retournent sur les accusateurs; & les Juges reconnoissant le peu de force qu'il y avoit dans les depositions des tesmoins, ont recours aux faux témoignages. S'ils en eussent cherché de vrais, ils auroient trouvé celuy de la Loy & des Prophetes dans les divines Escritures; celuy du Pere Eternel & du saint Esprit dans son Baptesme; celuy de sa puissance & de sa misericorde dans ses miracles; & tout fraischement celuy du renversement des soldats par sa seule parole, & de la guerison d'un de leurs compagnons par son attouchement. Mais ils cherchoient un pretexte pour le condamner, & non pas la verité pour s'instruire. Admirez d'un costé l'innocence & la pureté de vie de JESUS, sur qui les yeux malins de la plus noire envie ne trouvent rien à reprendre qui ait la moindre apparence: Et d'un autre costé estonnez-vous de l'obstination de ces hommes qui ferment les yeux à tant de témoignages si visibles, dont le moindre auroit esté capable de convertir une ame pour peu disposée qu'elle eust esté.

II.

JESUS *ne répond rien aux accusations.*

Considerez qu'un homme accusé visiblement de faux ne manque pas de repartie ni de reproche. Nostre-Seigneur tou-

tefois ne voulut pas s'en servir, il ne s'excusa pas, quoy que son innocence luy en donnast le moyen; il ne confondit pas ses accusateurs, quoy que sa sagesse le pûst; il ne les punit pas, quoy que cela fust facile à sa puissance: Mais il ne dit mot, donnant sujet par son silence de croire de luy toutes les choses dont il estoit accusé; s'occupant au dedans de soy-même à produire des actes des plus solides vertus; & nous apprenant par son exemple à souffrir en silence les calomnies qui attaquent nostre innocence, & à en remettre la défense entre les mains de Dieu. O mon ame, que nous sommes éloignez d'imiter ce silence de JESUS! Nous sommes bien plus soigneux de conserver nostre honneur aux dépens même de nostre conscience, que JESUS-CHRIST ne l'estoit de conserver son innocence avec sa vie. C'est ainsi qu'il souffre sans se justifier, voilà ce que nous devons admirer & imiter: c'est ainsi que nous nous justifions sans vouloir souffrir, voilà ce que nous devons blâmer & dont nous devons nous corriger.

III.

Caïphe conjure JESUS-CHRIST.

Considerez que ce faux Juge & méchant Prestre commanda à JESUS-CHRIST par le nom du Dieu vivant de luy dire la verité; & quoy que JESUS-CHRIST, previst que cette confession luy devoit couster la vie; toutefois le respect qu'il portoit au saint Nom de Dieu, luy fit declarer la verité, ajoûtant en suite que celuy qu'ils cherchoient à condamner comme criminel, quoy qu'il fust innocent au jugement même de leur conscience, & au rapport des témoins, paroistroit un jour comme Fils de Dieu pour les condamner comme de grands criminels au jugement des Anges, des hommes, & même de leur conscience. Detestez de tout vostre cœur la malice de ces hommes qui se servent du tres-saint Nom de Dieu, pour commettre la plus grande des impietez; & prenez garde de ne pas vous servir des choses saintes pour contenter vos inclinations. Adorez de tout vostre esprit cette auguste confession de foy que fait JESUS: Et voyez si vous auriez assez de courage pour confesser son nom dans quelque occasion importante.

POUR LE MERCREDY DE LA II. SEMAINE.

JESUS-CHRIST est presenté au Tribunal d'injustice devant Pilate.

I. JESUS-CHRIST *accusé devant Pilate de trois choses.* Matt. 27. Marc. 15. Luc. 23. Joan. 19.
II. JESUS-CHRIST *interrogé par Pilate sur trois choses.*
III. JESUS-CHRIST *répond à Pilate.*

I.

JESUS-CHRIST *accusé devant Pilate de trois choses.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST fut accusé devant Pilate, 1. de ce qu'il détruisoit la Loy des Juifs: ses accusateurs sçavoient bien que cette accusation estoit fausse, car il avoit dit qu'il estoit venu pour accomplir la loy, & non pas pour la violer: mais elle estoit vraye en ce qu'il enseignoit une doctrine plus parfaite. 2. qu'il empeschoit de payer les tributs; ils sçavoient bien que cette accusation estoit fausse, puis que luy-même l'avoit payé: mais elle avoit quelque apparence, en ce qu'il avoit enseigné de rendre à Dieu ce que nous luy devons, auparavant que de nous acquitter de ce que nous devons aux hommes. 3. qu'il vouloit s'élever sur le throsne; ils sçavoient bien que cela estoit faux, puis qu'il s'estoit enfuy quand on voulut le faire Roy: mais elle estoit vraye en ce qu'il declaroit qu'il estoit fils de Dieu, le Roy des Rois. O malice! mais n'est-ce pas moy qui forme toutes ces accusations contre JESUS, à cause qu'il détruit la Loy des sens, pour establir celle de Dieu; à cause qu'il défend de satisfaire à la sensualité, pour contenter l'Esprit de Dieu; à cause qu'il veut détruire la tyrannie de mes passions, pour regner souverainement dans mon cœur?

Mat. 5. 17. *Mat. 17. 26* *Ioan. 6. 15.*

II.

JESUS-CHRIST *interrogé par Pilate sur trois choses.*

Considerez que Pilate ne fit pas grand estat de ces accusations: Il s'arresta neantmoins à la troisiéme, quoy qu'elle luy parust plûtost une raillerie qu'une accusation serieuse; & il luy

Digitized by Google

demanda : Est-il vray que tu es Roy ? Que vous en semble, ô mon ame ? Est-il vray que JESUS est vostre Roy ? Puis qu'il l'est en effet, vous luy devez le tribut, l'obeïssance, la fidelité, comment vous en acquittez-vous ? Pilate luy demande : Qu'as-tu fait ? Répondez mon JESUS, ou du moins permettez que je réponde à ce Juge, que selon l'aveu des peuples vous avez
Mar. 7. 37. fait toutes sortes de biens, & que selon l'aveu qu'il en a rendu luy-même, vous n'avez rien fait qui merite la mort. Mais mon ame, qu'a-t-il fait en vous ? Il y a imprimé son image, il y a mis sa Foy, son Esperance, sa Charité, sa Grace & le desir que vous avez maintenant de vous consacrer à son service. Pilate luy fait une troisiéme demande : Qu'est-ce que verité ? Incontinent il sortit, ou pour ne vouloir pas apprendre la verité, ou de peur qu'il ne luy dist ses veritez. Voilà ce que nous faisons, nous craignons d'apprendre nos veritez, & nous fuirions volontiers comme Pilate, pour ne les pas entendre.

III.

JESUS-CHRIST *répond à Pilate.*

Considerez que Nostre-Seigneur qui ne voulut pas répondre au Pontife, qu'aprés qu'il l'en eut conjuré, parce qu'il agissoit malicieusement, répondit à la premiere interrogation de Pilate, parce qu'il agissoit avec simplicité : *Ouy, je suis Roy.* Ne craignez pas, ô Pilate, son Royaume n'est pas incompatible avec celuy de Cesar. Cesar ne peut regner que sur les corps & sur les biens ; JESUS-CHRIST regne en terre sur les cœurs par ses graces ; il regne au Ciel sur les Bien-heureux, par amour ; il regne dans les Enfers sur les damnez par authorité & par justice : Ainsi son Royaume estant dans le Ciel, dans les cœurs, & dans les Enfers, n'est point un Royaume du monde, c'est à dire des ames enflées de vanité & d'orgueil ; ni de la terre, c'est à dire des ames attachées aux richesses & aux plaisirs des sens. Vous ne doutez pas, ô mon ame, que JESUS ne soit Roy, mais regardez s'il est le vostre. Est il absolu dans vostre cœur, pour se faire obeïr ? Helas vous obeïssez davantage à vostre humeur qu'à JESUS : Mortifiez-la, si vous voulez que JESUS vienne en vous, & y regne dans la paix & dans la justice.

Digitized by Google

POUR LE JEUDY DE LA II. SEMAINE.

JESUS-CHRIST est presenté au Tribunal de derision devant Herodes. *Luc.* 23.

I. *Herodes joyeux de voir* JESUS-CHRIST.
II. *Comment* JESUS-CHRIST *se conduisit envers Herodes.*
III. *Comment Herodes en usa envers* JESUS-CHRIST.

I.

Herodes ioyeux de voir JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que Pilate ne trouvant aucun sujet de faire mourir JESUS-CHRIST, cherche les moyens de le delivrer de la mort, & de se delivrer de l'importunité des Juifs. Il l'envoya à Herodes, afin que si Herodes le condamnoit, il ne fust pas coupable de sa mort; & que s'il le declaroit innocent, il pûst plus facilement l'absoudre. Faites reflexion sur ce qui arriva à JESUS par les chemins. Herodes eut bien de la joye de le voir: Il l'interroge de son pays, de ses parens, & de ses miracles; Il le prie d'en faire quelqu'un en sa presence, il l'en importune par prieres, par promesse de la liberté, par menaces de la mort; mais tout cela n'ébranla point la constance de Nostre-Seigneur. Blâmez la curiosité de ce Roy injuste; mais n'estes-vous pas aussi blâmable que luy, lors que vous souhaitez que JESUS se dispense de sa conduite ordinaire pour vous delivrer de quelque affliction corporelle ou spirituelle? Sçachez qu'il fait un plus grand miracle en vous, quand il vous donne la patience, que s'il vous rendoit la santé, ou s'il vous delivroit de vos inquietudes.

II.

Comment JESUS-CHRIST *se conduisit envers Herodes.*

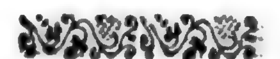
Considerez que Nostre-Seigneur ne fit rien pour donner satisfaction à Herodes qui ne le meritoit pas, à cause qu'il avoit estouffé la voix de JESUS-CHRIST, faisant mourir saint Jean. Mais s'il ne vouloit pas parler, ou faire quelque miracle pour contenter la curiosité de ce Roy, au moins ne semble-t-il pas qu'il en devoit faire quelqu'un pour justifier son inno-

cence? Outre sa delivrance, quel honneur n'eust-il point receu de ce Roy & de ses Courtisans qui n'attendoient que cela pour l'honorer & pour l'absoudre? Mais c'est le temps des humiliations de JESUS, & non pas de sa gloire; car s'il a bien voulu permettre d'estre conduit au Palais de ce Prince, ce n'a esté qu'afin d'augmenter ses confusions, & non pas afin que son innocence fust justifiée. Apprenez de l'exemple d'Herodes que quand vous n'agissez pas sincerement avec Dieu, vous ne meritez que des rebuts. Apprenez du silence de JESUS, à ne point parler pour contenter les curieux. Apprenez enfin de l'exemple de JESUS, à souffrir les confusions qui vous arrivent de la part des personnes qui devroient ce semble contribuër à vous faire honorer davantage.

III.

Comment Herodes en usa envers JESUS-CHRIST.

Considerez qu'Herodes imputant le procedé de JESUS-CHRIST plûtost à stupidité qu'à malice, le traite en fou: il le fait revestir de quelque reste de méchant habit blanc, & en cet équipage il l'expose à la risée de toute sa Cour. Pour lors il n'y eut personne qui ne l'appellast fou & Roy de theatre. Les Pharisiens estoient joyeux qu'Herodes ne l'avoit point delivré, mais ils crévoient de dépit de ce qu'il n'avoit pas confirmé leur sentence. Ils estoient joyeux de le voir traiter comme un fou qui merite du mépris, mais ils estoient fâchez de ce qu'on ne le traitoit pas comme un criminel qui merite le dernier supplice, & ils le reconduisirent par les ruës avec cet habit nouveau, qui luy attira mille injures nouvelles. O Verbe divin que je suis confus du mépris que l'on fait de vostre sagesse admirable! Faut-il que toutes sortes de personnes conspirent à vous deshonorer, & que tout ce qui est en moy ne s'efforce pas de vous glorifier? Mais comment vous glorifier dans cet estat? Ah il vaut mieux ô JESUS que je m'unisse maintenant avec vous afin d'estre deshonoré comme vous, pour estre un jour glorifié avec vous.



Digitized by Google

POUR LE VENDREDY DE LA II. SEMAINE.

JESUS-CHRIST presenté pour la seconde fois au Tribunal de cruauté devant Pilate. *Luc. 23.*

I. JESUS-CHRIST *presenté devant Pilate pour la seconde fois.*
II. *Pilate fait ce qu'il peut pour le délivrer.*
III. *Les Prestres renouvellent leurs accusations, & JESUS ne dit mot.*

I.

JESUS-CHRIST *presenté devant Pilate pour la seconde fois.*

CONSIDEREZ l'extrême confusion que receut le Fils de Dieu sortant du Palais d'Herodes, & marchant par les ruës dans cet équipage de fou. Accompagnez-le en esprit dans toutes ces tristes processions; remarquez combien de coups il endure, combien d'injures on luy dit, combien de fois il tombe. Ramassez avec devotion toutes les larmes qui coulent de ses yeux, comptez tous les sanglots qui sortent de sa bouche, & tous les soûpirs qui partent de son cœur. Regardez-le derechef comparoistre devant Pilate, qui pressé du témoignage de la verité & de sa conscience, voudroit bien ne le pas voir dans cet estat, & souhaiteroit qu'Herodes en eust esté luy-même le Juge. Entrez dans les dispositions de JESUS-CHRIST en cet estat de victime exposée à la honte & aux opprobres, dévoüée aux tourmens & à la mort, consacrée à la Justice de Dieu, & des hommes, détruite par la malice des bourreaux & par l'amour divin. Adorez-le dans ces humiliations & renouvellez vostre Foy, afin qu'elle reconnoisse le Dieu de Gloire au travers de cette infamie.

II.

Pilate fait ce qu'il peut pour delivrer JESUS.

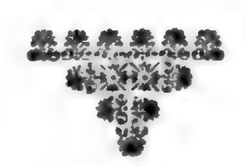
Considerez que tous ceux qui ont interrogé JESUS-CHRIST l'ont fait par differens motifs. Les Prestres l'ont fait par un pretexte de Religion, le conjurant de declarer s'il estoit le Messie: Herodes par un motif de curiosité, pour l'obliger à faire quel-

que miracle : Pilate par maxime d'Estat, luy demandant s'il estoit Roy. Que si Pilate l'interroge cette seconde fois, ce n'est qu'afin de l'obliger à dire quelque chose qui puisse servir à sa défense. Mais puis qu'il connoist l'innocence de l'accusé, pourquoy ne le delivre-t-il pas? C'est parce que Jesus vouloit que son innocence fust reconnuë, mais il ne vouloit pas estre absous. Il ne le vouloit pas, pour vostre instruction, & pour vostre amour. Pour vostre instruction, afin de vous apprendre à n'estre pas si ardent à desirer parmi les calomnies que vostre innocence soit reconnuë ; & pour vostre amour, afin de vous apprendre à aimer aux dépens de vostre reputation Jesus qui vous a aimé aux dépens de la sienne.

III.

Les Prestres renouvellent leurs accusations, & Jesus ne dit mot.

Considerez que les Prestres surpris d'entendre que Pilate declaroit Jesus innocent, renouvellerent & augmenterent leurs accusations, que l'Evangile dit avoir esté de plusieurs choses. On peut croire qu'ils ne se contenterent pas de celles de seditieux, d'impie, de rebelle à l'Empereur ; mais qu'ils y en ajoûterent plusieurs autres. Que fait Jesus à ces accusations? Il demeure dans un si profond silence que le Juge en est plus surpris qu'il ne l'est de la malice de ses ennemis. Il avoit bien raison, car qui ne seroit surpris de voir le Verbe sans parole? Mais, ô mon Jesus, si vous ne voulez pas répondre, permettez que vos miracles parlent pour vous : neantmoins il n'est pas necessaire, puis que vostre silence dans cette occasion est un de vos plus grands miracles. Admirez, ô mon ame, ce miracle de silence : & pendant que ces impitoyables redoublent leur malice, pendant que Jesus redouble sa patience, redoublez vostre compassion pour ses douleurs.



Digitized by Google

POUR LE SAMEDY DE LA II. SEMAINE.

JESUS-CHRIST est presenté au Tribunal de rage devant le peuple.

I. *Pilate presente* JESUS-CHRIST *au peuple.* Joan. 19. 4.
II. *Ce que Pilate dit au peuple en le presentant.* Joan. 19. 5. & 14.
III. *Ce que le peuple répond à Pilate.* Joan. 19. 6. & 7. & 15.

I.

Pilate presente JESUS-CHRIST *au peuple.*

CONSIDEREZ que Pilate estant beaucoup en peine de ce qu'il feroit de JESUS-CHRIST, ne sçavoit à quoy se resoudre. D'un costé sa patience, sa douceur, son humilité, & son innocence le portoient à le délivrer : Mais de l'autre l'importunité des Prestres, les crieries du peuple, la crainte d'une sedition le portoient à le faire mourir. Il crut éviter toutes ces choses s'il pouvoit porter le peuple à compassion. Pour cet effet il presenta sur le perron de son Palais JESUS-CHRIST au peuple dans un estat capable de fléchir la cruauté des Tygres. Il y parut une couronne en teste, mais elle estoit d'épines ; un sceptre dans la main, mais il estoit de paille; couvert d'un manteau d'écarlate, mais il estoit teint dans son sang ; le visage chargé d'ordures, & le corps déchiré depuis les pieds jusqu'à la teste. O mes yeux pouvez-vous sans fondre en larmes envisager un spectacle si lugubre ! O mon cœur, si vous ne fendez de douleur à la veuë de ce triste objet, vous estes aussi endurci que les Juifs. Regardez avec compassion où vos pechez l'ont reduit, & conservez toujours le triste souvenir de l'estat pitoyable où vous voyez JESUS innocent.

II.

Ce que Pilate dit au peuple en presentant JESUS.

Considerez que Pilate ayant exposé JESUS à la veuë des Juifs, leur dit ces deux mots pour tascher de les adoucir : *Voicy l'homme*, parole qui devoit les porter à la compassion, voyant un homme comme eux traité de la sorte, car l'hom-

me est naturellement touché de compassion quand il voit la misere d'autruy ; & quoy qu'une personne ait merité par ses crimes des punitions tres-rigoureuses, neantmoins dans la justice qui le punit, l'on conserve toûjours quelque sentiment de tendresse, en diminuant la rigueur des supplices qu'il merite. Pilate ajoûte : *Voicy vostre Roy* ; parole de raillerie, par laquelle il se moquoit & de Jesus qui venoit de luy confesser qu'il estoit Roy ; & des Juifs qui craignoient qu'un homme reduit à un tel estat pust avoir assez d'ambition pour aspirer à la couronne. Regardez, ô mon ame, cet homme de douleurs autant pour compatir à ses peines, que pour vous animer à souffrir quelque chose pour celuy qui endure tant pour vous : Dites souvent à vous-même : Voilà l'homme qui m'a creée à sa ressemblance, qui m'a conservée & qui m'a rachetée : Voilà l'homme que je dois prendre pour la regle de mes mœurs, & pour le modele de ma vie : Voilà mon Roy pour qui j'auray une soûmission parfaite, & à qui je garderay une fidelité inviolable.

III.

Ce que le peuple répond à Pilate *quand il leur presente* Jesus.

Considerez qu'il y a de certains animaux ausquels on fait voir quelque corps ensanglanté pour les rendre plus furieux : C'est ce qui arriva aux Juifs à la veuë de Jesus tout couvert de sang ; ils crient comme des enragez qu'on le fasse mourir, & que l'on acheve par la Croix ce que l'on a commencé par les foüets ; qu'il est criminel de leze Majesté pour avoir aspiré au sceptre, & qu'on ne le peut renvoyer absous, sans tomber dans le même crime : Et quoy que Pilate leur dise, C'est vostre Roy, ils répondent qu'ils n'en veulent point, & qu'ils n'en ont point d'autre que Cesar. Qu'il y a d'hommes au monde qui disent la même chose ! Jesus est un chef couronné d'épines & non de roses ; c'est un Roy chargé d'opprobres, & non éclatant de gloire, nous n'en voulons point, qu'on l'oste de devant nos yeux, sa seule veuë nous est insupportable. Ne suis-je pas tombé dans cet égarement quand je n'ay point voulu avoir d'autre Roy que ma passion, ma sensualité, ou mon ambition ? Pardon, ô Jesus, mon divin Roy, si je vous ay fait cet affront ; pour le reparer en quelque façon, je confesse que je n'ay point d'autre Roy que vous.

Gravis est nobis etiā ad videndum. *Sap. 2. 15.*

POUR

POUR LE III. DIMANCHE DE CARESME.

D'un Demon chassé, vaincu, & dépoüillé par Jesus-Christ. *Luc.* 11.

I. Jesus-Christ *chasse par sa grace un Demon muët.*
II. Jesus-Christ *surmonte par sa Croix un Demon fort.*
III. Jesus-Christ *dépoüille par son sang un Demon riche.*

I.

Jesus-Christ *chasse par sa grace un Demon muët.*

Considerez qu'une des plus grandes oppositions qu'il y ait entre Jesus-Christ & le Demon; c'est que Jesus-Christ est la parole de la Divinité, qui rend eloquens envers Dieu tous ceux qu'il possede par sa grace; & que le Demon est sans parole, & rend muëts envers Dieu tous ceux qu'il possede par le peché. Cela se voit dans Adam qui avant son peché s'entretenoit avec Dieu, mais aprés il s'enfuit de devant luy, à cause qu'il se connoissoit incapable de luy parler. Le Demon par ce peché avoit rendu muëts spirituellement tous les enfans d'Adam, & plusieurs corporellement, leur ostant l'usage de la langue; mais Jesus-Christ qui est venu pour détruire les œuvres du Diable, leur rend la voix pour l'employer en loüanges & en actions de graces envers Dieu. O bon Dieu! combien de temps ay-je esté du nombre de ces muëts infortunez, & combien souvent le suis-je encore? Venez donc, ô Verbe divin, guerir ce muët; venez chasser ce Demon de dessus ma langue; venez rendre l'usage de la voix & la liberté à mon cœur, afin qu'il vous parle & qu'il vous aime.

II.

Jesus-Christ *surmonte par sa Croix un Demon fort.*

Considerez que le superbe Goliath reprochoit avec insulte 1. *Reg.* 10.
au peuple de Dieu, qu'il n'y avoit pas un seul homme parmy eux qui osast combattre contre luy; mais David qui n'estoit alors qu'un simple Berger s'estant presenté avec un baston & cinq pierres, le combattit, le vainquit, & luy coupa la teste

Digitized by Google

avec ses propres armes. Ce fort Geant est la figure du Demon qui fut vaincu par le fils de David, sçavoir par Jesus-Christ qui se presenta à luy avec le baston de sa Croix, & les cinq pierres qui figuroient ses cinq playes, qui le vainquit & luy osta ses armes dans lesquelles il mettoit toute sa confiance. Ces armes sont les richesses, les plaisirs, les grandeurs, & le peché; tout cela luy est osté par la pauvreté, par les douleurs, par l'humiliation de la Croix, & par la grace sanctifiante. Voudriez-vous bien prendre desormais pour vôtre usage des armes que le Fils de Dieu a arrachées d'entre les mains du Demon? Quand vous joüissez des plaisirs, & des honneurs, vous-vous couvrez des armes & des livrées du Demon; ô que cela vous rend desagreable à Dieu! Mais quand vous portez la Croix & que vous souffrez les mépris, vous vous couvrez des armes & des livrées de Jesus-Christ: ô que cela vous rend formidable au Demon!

III.

Jesus-Christ *dépoüille par son sang un Demon riche.*

Considerez que les richesses de Dieu sont comprises dans soy-méme, dans les Anges, & dans les hommes. Le Diable auroit bien voulu les luy enlever toutes, mais il n'a pû toucher aux premieres; il luy a osté le tiers des secondes, & toutes les troisiesmes. Que si les richesses de Dieu sur la terre consistent dans les ames, & celles des ames dans les vertus; il est bien certain que le sang de Jesus-Christ a donné aux ames le germe de toutes les vertus en leur donnant la grace sanctifiante. Mais si les richesses du Demon consistent en ce
Ioan 1. 29. que les ames ont beaucoup de pechez; il est bien évident que le sang de Jesus-Christ l'a dépoüillé, puis qu'il a osté du monde les pechez, & qu'il n'y a plus que la pure malice des hommes qui les y fasse rentrer. Que d'actions de graces vous devez au bon Jesus, qui vous a délivré de cette pauvreté criminelle, & qui vous a enrichi des richesses du Ciel! Se pourroit-il bien faire que vous fussiez assez peu avisé pour vouloir enrichir le Demon à vos propres dépens, en perdant les richesses de la vertu & de la grace que Jesus-Christ vous a meritées & vous a données?

Le dessein de la Semaine suivante est des peines spirituelles qu'endura Jesus-Christ.

Digitized by Google

POUR LE LUNDY DE LA III. SEMAINE.

JESUS-CHRIST abandonné de tous.

I. *De ſes Apoſtres.* Matth. 26. 56. Marc. 14. 50.
II. *Du ſecours viſible de ſes Anges.* Luc. 22. 43.
III. *De ſoy-même.* Matth. 26. 38.

I.

JESUS-CHRIST *abandonné de ſes Apoſtres.*

CONSIDEREZ que ſi-toſt qu'un General d'armée eſt pris ou tué dans la bataille, incontinent les ſoldats prennent la fuite. Voilà ce qui eſt arrivé au Chef des armées de Dieu. A peine eſt-il tombé entre les mains de ſes ennemis que ſes ſoldats s'enfuyent : eux qui avoient proteſté de luy eſtre fideles juſqu'à la priſon, & même juſqu'à la mort : eux qui peu de temps auparavant avoient receu le corps & le ſang de leur Maiſtre comme un gage de ſon amour : eux qui luy avoient veu faire des prodiges : eux dis-je l'abandonnent lâchement, & ſe retirent de luy peut-eſtre autant du cœur que du corps. Ne craignez-vous pas qu'il ne vous en arrive autant? Vous avez pluſieurs fois promis de luy eſtre fidele, mais qu'il eſt à craindre que vous ne ſoyez pas plus conſtant que les Apoſtres! Vous avez aſſez de courage quand tout vous reüſſit, mais vous devenez ſi lâche à la premiere difficulté, que peu s'en faut que vous n'abandonniez JESUS comme les Apoſtres : Craignez que voſtre lâcheté ne ſoit encore plus grande, & que vous ne vous retiriez de JESUS ſans jamais retourner à luy.

Percutiam paſtorem & diſpergentur oves gregis. *Matt.* 26 31 *Mar.* 14.27

II.

JESUS-CHRIST *abandonné du ſecours viſible de ſes Anges.*

Conſiderez qu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST une grande multitude d'Anges deſcendit en triomphe ; mais quand il eſt preſt de commencer ſa Paſſion, un ſeul ſe preſente à luy qui vient luy prononcer l'arreſt de ſa condamnation, & enſuite ſe retire d'auprés de luy juſques aprés ſa Reſurrection. Il n'y a point de doute que les Anges ne fuſſent plus preſts de faire

Luc. 2. 13.

Exod. 12. 29

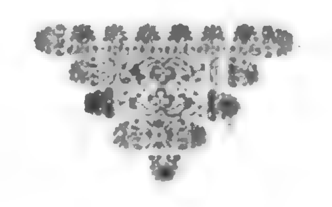
Digitized by Google

perir les soldats qui attentoient sur le Fils de Dieu, qu'ils ne l'avoient esté de tuër tous les aisnez des Egyptiens qui n'attentoient que sur ses serviteurs, mais il ne le voulut pas permettre, & le desir de nostre salut le priva de ce secours. Vous qui entendez ceci, n'abandonnez-vous pas quelques fois JESUS-CHRIST? Ne triomphez-vous pas quand Dieu vous presente des sujets de joye spirituelle? Mais quand il est question de souffrir avec luy, vous changez bien de langage. Dites luy à present: O mon JESUS, changez cette disposition de mon cœur; rendez-moy prest d'aller maintenant à la Croix comme vous, & que pendant cette vie mortelle j'aye part à vos opprobres & à vos souffrances, afin que je sois digne de participer en l'autre à vostre bon-heur & à vostre gloire.

III.

JESUS-CHRIST *abandonné de soy-même.*

Considerez que ce n'est pas merveille que JESUS-CHRIST soit abandonné de ses Disciples, puis qu'il s'abandonne soy-même. Car si une tristesse mortelle le saisit, c'est parce qu'il prive son ame de la joye des Bien-heureux dont elle jouïssoit: si la foiblesse le jette par terre, ce n'est que parce qu'il tient sa puissance en suspens: Et si l'homme est dans cet estat, ce n'est que parce que Dieu le quitte: Il dit assez clairement à ceux qui se saisissent de luy: *Voici maintenant vostre heure*, vous l'avez voulu auparavant, mais vous ne l'avez pû, parce que je ne le voulois pas; maintenant que je vous le permets, faites ce que vous voudrez. O mon JESUS! que faites-vous? Vous abandonner vous-même aux tourmens, pour l'amour de moy? Ah que cela m'oblige d'en faire autant pour l'amour de vous! Je m'abandonne-donc moy-même, disposez de moy ou par mes superieurs, comme vostre Pere disposa de vous; ou par les creatures, comme les hommes en disposerent aussi: & faites que je me renonce & me quitte si parfaitement moy-même, que jamais je ne me recherche en aucune chose.



Digitized by Google

POUR LE MARDY DE LA III. SEMAINE.

JESUS-CHRIST renié par ſaint Pierre.

I. *Le premier reniement de ſaint Pierre, avec un ſimple deſaveu.* Matth. 26. 70.

II. *Le ſecond renîment avec ſerment.* Matth. 26. 72.

III. *Le 3. renîment avec imprecation.* Matth. 26. 74.

I.

Le premier renîment de ſaint Pierre avec un ſimple deſaveu.

CONSIDEREZ que le Demon qui s'eſtoit ſervi de la voix d'une femme pour renverſer le premier homme, ſe ſervit de la voix d'une autre pour renverſer le premier Apôtre. Elle luy demande s'il n'eſt pas du nombre des Diſciples de cet homme qui vient d'eſtre pris. A cette demande le cœur de Pierre eſt partagé, l'amour & la fidelité le preſſent de ſe declarer, mais la crainte de la mort le retient; & pour éviter la mort, il renie celuy de qui il tenoit la vie, ſe ſervant d'un terme équivoque, qui ſignifioit autant ſon propre neant, comme il ſignifioit qu'il n'eſtoit pas du nombre de ſes Diſciples. Ah Pierre! que cette parole vous couſtera de larmes! & qu'elle cauſe de douleurs à voſtre Maiſtre! O mon ame, combien devez-vous craindre voyant cette colomne renverſée! Vous n'avez pas aſſeurement autant de courage ni de reſolution qu'en avoit cet Apoſtre, & cependant une legere occaſion le fait tomber tres-lourdement: combien peu devez-vous donc vous appuyer ſur vos reſolutions?

I I.

Le ſecond renîment de ſaint Pierre avec ſerment.

Conſiderez qu'aprés une action ſi lâche Pierre ſortit, ou par confuſion de ce qu'il avoit fait, ou de peur qu'on ne le preſſaſt davantage, mais l'inquietude de ſon eſprit le fit revenir auſſi-toſt. Que ſi ſa premiere tentation arriva comme par hazard, il ſemble qu'il rechercha cette ſeconde. On l'accuſe, on le preſſe, il nie toûjours fortement; & pour obliger ces hommes à le croire, il ajoûte le ſerment.

C'est ainsi qu'un peché en attire un autre, & un petit un plus grand. Voilà la presomption de cet Apostre bien punie; il avoit promis de donner sa vie pour la defense de son Maistre & il ne donne pas seulement sa voix pour la confession de sa Foy. O Maistre desolé! qu'elle confusion recevez-vous entendant ce reniement? Mais helas! combien en recevez-vous davantage des miens qui sont du cœur, sans l'estre de la bouche, & qui ont plus de malice que de fragilité, au lieu que ceux de cet Apostre infortuné ne sont que de la bouche sans l'estre du cœur, & ont plus de fragilité que de malice?

III.

Le troisiesme renîment de saint Pierre avec imprecation.

Considerez que quand on a fait le premier & le second faux pas dans un précipice, on ne cesse point de rouler jusqu'à ce que l'on soit tombé dans le plus profond. C'est ce qui arriva à saint Pierre, car aprés avoir renié son Maistre par un simple desaveu, & puis par un desaveu avec serment, estant pressé par un soldat de la compagnie qui luy soustient qu'il l'a veu dans le jardin, il devient un execrable blasphemateur de son Maistre devant les Anges, afin de ne pas passer pour un menteur ni pour un parjure devant les hommes. Il dit hautement qu'il deteste cet homme, & tous ceux qui luy appartiennent, & il prononce sur sa propre teste des imprecations si épouventables qu'elles fermerent la bouche aux assistans. Que je suis effrayé de tels discours! O Dieu! à quelle extremité de mal-heur est-ce que n'arrive pas une ame qui vous a abandonné? O cœur pitoyable du pitoyable JESUS! que vous estes cruellement déchiré entendant sortir ces discours de la bouche du premier de vos Apostres! Permettez que je tâche de reparer ces injures par l'aveu sincere & veritable que je fais d'estre du nombre de vos Disciples.

Digitized by Google

POUR LE MERCR. DE LA III. SEMAINE.

JESUS-CHRIST moins consideré que Barabbas.

I. JESUS-CHRIST *comparé à Barabbas.* Matth. 27. 17.
II. *Barabbas preferé à* JESUS-CHRIST. Matt. 27. 22.
III. *Injustice de cette comparaison & de cette preference.*

I.

JESUS-CHRIST *comparé à Barabbas.*

CONSIDEREZ que c'est une chose tres-remarquable, que tout ce que Pilate a fait pour délivrer Nostre Seigneur n'a servy que pour augmenter ses douleurs ou ses humiliations. Il crut avoir trouvé un moyen infaillible d'obtenir sa délivrance, en offrant aux Juifs le choix ou de JESUS-CHRIST ou de Barabbas. Cet homme estoit le plus criminel qui fust dans les prisons, qu'il compare au plus grand Saint qui soit au Ciel & en la terre. C'estoit un seditieux qu'il met en concurrence du plus doux & du plus juste de tous les hommes. C'estoit un meurtrier qu'il compare à celuy qui commande d'aimer ses ennemis. Voilà donc d'un costé le Saint, le juste & le charitable; & de l'autre le scelerat, le seditieux, & le meurtrier. O que cette comparaison est injurieuse à JESUS-CHRIST! *Lequel des deux voulez-vous?* dit Pilate. Mais y a-t-il à déliberer? Il est clair que l'on fait une tres-grande injure à JESUS-CHRIST si l'on doute du choix que l'on doit faire: Et vous, ô mon ame, ne vous trouvez-vous pas comme flotante entre le monde & la Religion, entre la tentation & l'inspiration, entre Dieu & le Demon? *Lequel des deux voulez-vous?* Le choix ne vous est pas difficile à faire, car asseurément vous voulez choisir Dieu & la Religion.

II.

Barabbas preferé à JESUS-CHRIST.

Considerez que le peuple qui se souvenoit des grands miracles qu'il avoit veu faire à JESUS-CHRIST panchoit à le délivrer; mais les sollicitations des Prestres le firent changer

de sentiment, & le porterent à demander la mort de JESUS-CHRIST, & la vie de Barabbas. Ils crient tous d'une voix confuse, Nous voulons qu'on delivre Barabbas, & que l'on fasse mourir cet autre: c'est ainsi qu'ils appellent JESUS-CHRIST, ne luy voulant pas faire tant d'honneur que de l'appeller par son nom. Nous faisons assez souvent le même choix : le Demon nous suscite quelque tentation, la Loy de Dieu nous défend d'y consentir ; la raison est comme le Juge qui demande à la volonté : *Lequel des deux voulez-vous* ? Mais estant fortement sollicitée par la passion ou par la concupiscence, elle donne son consentement au mal. Ne vous arrive-t-il pas souvent de faire le semblable ? Vous-vous emportez à present de zele contre ces aveugles qui font un si detestable choix ; que ne vous emportez vous donc contre vous-même qui le faites aussi, quoy que d'une autre maniere, quand vous consentez à la tentation, sans écouter les inspirations que Dieu vous donne d'y resister ?

III.

Injustice de la comparaison & de la preference de Barabbas à JESUS-CHRIST.

Considerez que le choix que le peuple fit de Barabbas par preference à JESUS, parut si injuste à Pilate, que par dépit il demande à ce peuple ce qu'il veut donc que l'on fasse de JESUS. Belle demande ! Qui a jamais veu un Juge prendre conseil des parties dans le jugement qu'il doit rendre ? Le peuple répond avec des cris qui marquent son aveuglement & sa passion, qu'il le fasse crucifier, ce qu'il repete jusqu'à cinq fois, avec les mêmes emportemens. Ne faisons-nous pas assez souvent la même chose quand nous sommes attaquez par quelque tentation ? La concupiscence ne fait que crier, & veut que l'on suive ses inclinations ; la conscience s'y oppose. Que s'il arrive que la raison, qui est le juge, prenne conseil des sens, nous sommes perdus, car nous consentirons infailliblement au peché. Ne voyez-vous pas bien, ô mon ame, l'injustice de cette preference ? Que si vous croyez que le peuple est injuste dans celle qu'il fait de Barabbas à JESUS, & Pilate aussi qui sur cela condamne JESUS à la Croix ; voyez que vous estes aussi injuste quand vous pechez, car c'est estre du nombre de ceux dont parle l'Apostre, *qui crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'exposent à l'ignominie.*

Rursum crucifigentes Filium Dei, & ostentui habentes. *Heb. 8. 6.*

POUR

POUR LE JEUDY DE LA III. SEMAINE.

JESUS-CHRIST condamné à mort.

I. *Formalitez de Pilate pour condamner* JESUS-CHRIST. Matth. 27. 24.
II. *La sentence prononcée contre luy.* Luc. 23. 24. & 25.
III. *Des dispositions de* JESUS-CHRIST *à l'entendre & à la recevoir.*

I.

Formalitez de Pilate pour condamner JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que Pilate se mettant en devoir de condamner JESUS, s'assit dans son lit de Justice, pour juger celuy qui s'asseoira sur les testes des Cherubins, pour juger tous les hommes. Avant que de prononcer il fit trois choses; il l'interrogea en presence du peuple, auquel il protesta qu'il ne le croyoit pas digne de mort. Juge impie, pourquoy donc violez-vous les loix de la justice, de l'honneur & de la conscience? Il lava ses mains & declara qu'elles ne seroient point soüillées du sang de cet homme: Juge superstitieux qui croit que trois goutes d'eau laveront sa conscience du plus grand de tous les crimes. Il declara aux Juifs qu'il les rendoit coupables de cette mort: Juge insensé qui veut bien estre l'instrument de leurs impies cruautez. Tout cela ne les arreste pas; ils crient qu'ils veulent bien que son sang tombe sur eux & sur leurs enfans, pourveu qu'il le fasse mourir en Croix. O imprecation effroyable! Ce qu'ils demandent par malice, je le demande par devotion; que vostre sang, ô JESUS, tombe sur mon cœur pour le laver & le blanchir; car *ceux-là sont heureux qui lavent leurs vestemens dans le sang de l'Agneau, ils auront droit à l'arbre de vie, & ils entreront dans le Ciel.*

Beati qui lavant stolas suas in sanguine agni, ut sit potestas eorum in ligno vitæ, & per portas intrent in civitaté. *Apoc. 22. 14.*

II.

La sentence prononcée contre JESUS-CHRIST.

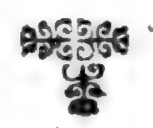
Considerez que Pilate ne prononça point autrement la sentence contre JESUS-CHRIST, que par ces paroles, Que l'on delivre cet homme aux Juifs, pour en faire ce qu'ils vou-

dront. Cette sentence est injuste en tous ses chefs; De la part de celuy qui est condamné, parce que le Juge l'a toûjours crû innocent: De la part de ses parties qui ne l'ont jamais pû convaincre du moindre crime: De la part de la sentence qui ne limitant point autrement son supplice qu'à la discretion de ses ennemis, leur donne le pouvoir d'exercer sur luy tout ce que leur cruauté & leur rage pourra inventer. A-t-on jamais entendu une sentence prononcée de la sorte? Non, parce que l'on n'a jamais vû un accusé semblable. Cieux, croiray-je que vous avez des foudres, si vous ne les lancez pour écraser ce Juge & ces accusateurs impies? Terre, croiray-je que tu as des abysmes, si tu ne les ouvres pour devorer ces blasphemateurs? Mon cœur, croiray-je que vous avez de la sensibilité, si vous ne vous fendez de douleur? JESUS est condamné à mort, ah je meurs quand j'entends cela!

III.

Des dispositions de JESUS-CHRIST *à entendre & à recevoir la sentence de mort.*

Considerez que le patient JESUS se mit à genoux pour entendre sa sentence. Il l'entendit sans en estre surpris, il sçavoit bien qu'elle devoit estre telle; & sans en appeller à la Cour souveraine de la justice de Dieu, il sçavoit bien qu'elle y eust esté confirmée. Mais il l'écouta avec une parfaite resignation, & la receut dans toute l'estenduë de sa rigueur, avec un grand desir de souffrir encore davantage. Mais helas! comment est-ce que la sainte Vierge en apprit la nouvelle? La douleur qu'elle en receut fut si grande qu'elle en eust esté accablée, si la grace ne fust venuë au secours de sa resignation à la volonté de Dieu & de son Fils. Pouvez-vous voir cette sainte Mere desolée sans luy offrir vostre cœur pour compatir à ses douleurs? Pouvez-vous voir l'innocent JESUS entendre sa condamnation avec tant de patience, d'humilité, de resignation, & de desir de souffrir encore plus à vostre sujet, sans en estre reconnoissant, & sans desirer d'imiter tant de rares vertus.



Digitized by Google

POUR LE VENDREDY DE LA III. SEMAINE.

La confusion qu'eut JESUS-CHRIST d'estre crucifié entre deux larrons. *Matt. 27. 38. Marc. 15. 27. Luc. 23. 33. Joan. 19. 18.*

I. *Par le dessein des Juifs, afin qu'il paroisse le plus criminel.*
II *Par le dessein de Pilate, afin qu'il paroisse le plus innocent.*
III. *Par le dessein de Dieu, afin qu'il paroisse le Sauveur des pecheurs.*

I.

Les Juifs font crucifier JESUS-CHRIST *entre deux larrons, afin qu'il paroisse le plus criminel.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST entant que Verbe & Fils du Pere Eternel est entre le Pere & le saint Esprit au milieu de la gloire & de la felicité; comme enfant il prend naissance entre deux animaux au milieu de la pauvreté & de la misere; & entant que Redempteur il paye le prix de nostre délivrance entre deux voleurs au milieu de la douleur & de l'infamie. Le dessein des Juifs en cela estoit de le faire paroistre comme le plus criminel & le chef des scelerats; en quoy l'on doit s'estonner de leur extrême malice, puis qu'ils ne se sont pas moins estudiez à luy faire perdre la reputation par des moyens diaboliques, qu'à luy faire perdre la vie par des tourmens inconcevables. Il manquoit cette circonstance à la Passion de JESUS pour accomplir ce que les Prophetes en avoient predit: *Il a esté mis au rang des scelerats*: Mais elle estoit encore necessaire pour contenter le desir qu'il avoit d'estre rassasié d'opprobres. O mon JESUS, que j'ay peu de desir d'estre humilié à vostre exemple! vous avez voulu estre mis au rang des criminels tout innocent que vous estes; & moy pecheur que je suis, je voudrois estre estimé innocent. Quand sera-ce qu'à vostre imitation je ne rougiray point de passer pour imparfait, & même pour pecheur?

Cum sceleratis deputatus est. *Isa. 53. 12.* Saturabitur opprobriis. *Thren 3 30.*

Digitized by Google

II.

Pilate fait crucifier Jesus-Christ *entre deux larrons, afin qu'il paroisse plus innocent.*

Considerez que quoy que Pilate pour contenter les Juifs ait abandonné le corps du Fils de Dieu à toutes sortes de supplices, il n'a jamais abandonné son innocence ; & s'il permet qu'il soit crucifié entre deux larrons, ce n'est que parce qu'il croit que cela servira davantage à la faire connoistre, comme une couleur bien blanche ne paroist jamais mieux que quand elle est exposée parmi des couleurs fort noires. En effet son innocence a beaucoup paru en cette occasion, car il est reconnu pour juste par un des criminels, auquel il promet le partage des Justes ; & Pilate voulant contribuër à la faire éclater davantage, met un écriteau sur la Croix de Jesus-Christ, lequel au sentiment de ses ennemis marquoit trop visiblement son innocence. O mon Dieu que vos voyes sont impenetrables ! J'adore vostre providence qui tire la gloire de son Fils d'un sujet d'où ses ennemis croyoient devoir tirer sa confusion. O qu'il fait bon s'abandonner à cette providence qui fait ainsi tourner les opprobres à l'honneur de ses Eleus.

III.

Le Pere Eternel permet que Jesus-Christ *soit crucifié entre deux larrons, afin qu'il paroisse qu'il est le Sauveur des pecheurs.*

Considerez que le dessein du Pere Eternel faisant crucifier son Fils entre deux larrons a esté pour faire voir qu'il estoit plûtost le Sauveur des pecheurs que des Justes. Dans son enfance il a esté circoncis, racheté & presenté au Temple comme les enfans des pecheurs : Dans sa vie il a esté baptisé comme les hommes pecheurs : Dans sa conversation il s'est plû à traiter avec les plus grands pecheurs ; pour nous apprendre que le peché ayant donné occasion à sa naissance, il veut à sa mort faire voir aux pecheurs de tous les âges qu'il est leur Sauveur. Que cette consideration, ô mon charitable Sauveur, me donne de consolation & de joye ! que cette veuë de Jesus en croix au milieu des pecheurs me donne de confiance ! Mes pechez, ô Jesus, me rendoient si timide que je n'osois m'approcher de vous, mais puisque je vous voy au milieu de deux de mes semblables, je prens la liberté de m'approcher de vostre Croix, pour vous prier de m'accorder le pardon de tous mes pechez.

Digitized by Google

POUR LE SAMEDY DE LA III. SEMAINE.

JESUS-CHRIST mocqué en Croix.

I. *Sa sainteté mocquée par les passans, ce sont les Infideles.* Matth. 27. 39. Marc. 15. 29.

II. *Sa Divinité mocquée par les Princes des Prestres, ce sont les heretiques.* Luc. 23. 35.

III. *Sa puissance mocquée par les soldats qui le gardoient, ce sont les mauvais Chrestiens.* Luc. 23. 36.

I.

La sainteté de JESUS-CHRIST *en Croix mocquée par les passans, ce sont les Infideles.*

CONSIDEREZ que cette Prophetie de David, *Ceux qui me regardent, se mocquent de moy, ils se rient dans leur discours & ils branlent la teste en signe de mépris*, fut entierement accomplie par ceux qui passoient auprés de la croix de JESUS-CHRIST plustost à dessein que par hazard. Ils luy disoient par reproche, Te voilà donc toy qui devois détruire le temple, & trois jours aprés en bastir un autre plus magnifique; si tu as tant de pouvoir, que ne l'employes-tu pour te mettre en liberté? Ils parloient fort haut afin que la sainte Vierge qui les entendoit fust chargée de confusion aussi bien que les autres femmes qui estoient avec elle. Ces passans representent les infideles qui ne connoissant point JESUS-CHRIST, blasphement sa Croix, & s'en mocquent comme d'une folie. C'est vous, ô mon cœur qui vous mocquez de la Passion de JESUS plûtost par effet que par paroles, quand vous ne voulez rien souffrir: c'est vous qui détruisez par le peché le Temple de Dieu qui est en vous par la grace sanctifiante. Il n'y a que vous, ô mon Sauveur qui puissiez le rebâtir, & le rendre plus magnifique, Il est pourtant necessaire que de ma part j'y employe tout ce qui me sera possible, ce que je tâcheray de faire avec le secours de vostre grace.

Omnes videntes me, deriserunt me, locuti sunt labiis, & moverunt caput. *Psal.* 21. 8.

Ioan. 2. 19.

Verbum crucis pereuntibus stultitia est. 1. *Cor.* 1. 18.

II.

La Divinité de JESUS-CHRIST *en Croix mocquée par les Princes des Prestres, ce sont les heretiques.*

Considerez qu'il paroist bien aux discours des Prestres que leurs langues sont les organes du Demon: celuy-cy

Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant mitte te deorsum. *Mat* 4. 3. & 6.

Judas mercator pessimus. *Offic. Eccl.*

disoit à JESUS-CHRIST en le tentant : Si tu es Fils de Dieu fais cecy & cela ; & ceux-là luy disent, Si tu es Fils de Dieu descends de la Croix. Mauvais conseillers qui taschent de luy persuader d'abandonner son Sacrifice : si tu le fais, nous te promettons de devenir tes disciples, imitateurs de Judas, mauvais Marchands qui offrent a present ce qui n'est plus de saison. Il a sauvé les autres, & il ne peut se sauver, mauvais Philosophes qui tirent une consequence si contraire à la raison : Il se confie en Dieu, qu'il le delivre s'il veut ; impies Israëlites qui ne se souviennent plus de la toute-puissance de Dieu qui a bien pu les arracher de l'Egypte, ce qui estoit plus difficile que d'arracher trois cloux d'une croix. Ces impies representent les heretiques dont les uns ont nié la Divinité, les autres la puissance, & les autres la bonté de JESUS-CHRIST. Mais pour moy je confesse toutes ces choses, ô JESUS ; & non seulement je confesse vostre bonté, mais je la conjure de ne pas faire ce que ces impies demandent : ne descendez pas de la Croix, car je descendrois infailliblement dans l'enfer : & ne vous delivrez pas de la mort, afin que je sois delivré du peché.

III.

La puissance de JESUS-CHRIST *en Croix mocquée par les soldats qui le gardoient, ce sont les mauvais Chrétiens.*

Considerez que ces personnes ne se mocquerent de JESUS-CHRIST qu'en passant, mais les soldats qui le gardoient en Croix, & sur qui il tomba de son sang, le firent plus longtemps : Ils partagerent aussi ses habits, & les mettant au bout de leurs piques comme des estendars, ils disoient : Voilà les enseignes de ce beau Roy ; que ne montre-t-il maintenant son pouvoir dans l'extremité où il est ? Que ne se delivre-t-il des mains de la mort & des nostres ? Ces soldats representent les mauvais Chrestiens qui déchirent la robbe sans cousture de JESUS-CHRIST, qui est la charité, & qui ont honte de se confesser les sujets d'un Roy crucifié : Mais pour vous, ô mon ame, dites hautement : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en aucune autre chose qu'en la Croix de mon Seigneur* JESUS. Priez-le qu'il exerce la puissance de sa grace & de son amour sur ces personnes, pour les convertir en de parfaits Chrestiens qui confessent son nom plus par leurs actions que par leurs paroles.

Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri JESUS-CHRISTI. *Galat.* 6. 14

Digitized by Google

POUR LE IV. DIMANCHE DE CARESME.

Les peuples ſuivent JESUS-CHRIST dans le deſert. *Joan. 6. 1.*

I. *L'ardeur & la perſeverance des peuples à ſuivre le Fils de Dieu.*

II. *La providence amoureuſe du Fils de Dieu envers ces peuples.*

III. *L'humble reconnoiſſance de ces peuples envers le Fils de Dieu.*

I.

Le zele & le courage des peuples à ſuivre JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que les peuples qui ſuivent le Fils de Dieu dans ce jour, quittent leurs maiſons, leurs emplois & leurs familles; qu'ils le ſuivent non pas dans des lieux de plaiſance, mais dans une ſolitude; & qu'ils perſeverent à ſa ſuite, quoy qu'ils manquent des choſes neceſſaires à la vie. Voilà l'idée de ce que doit faire une ame qui deſire de ſuivre le Fils de Dieu dans la Religion. Il faut qu'elle quitte toutes choſes, qu'elle y entre comme dans un deſert, où elle ne trouve pas les douceurs de la vie; & qu'elle marche avec perſeverance ſur les traces de JESUS-CHRIST, à faute de quoy elle ne verra point les merveilles de Dieu, comme ne les virent pas ceux de ce peuple, qui ſe retirerent avant le temps. Examinez ſi voſtre entrée en Religion pour ſuivre JESUS-CHRIST eſt accompagnée de ces trois circonſtances. N'eſt il pas vray que vous n'avez pas quitté le principal, qui eſt vous-même; que ſouvent vous deſirez que l'on puſt allier les délices du monde avec les auſteritez de la Religion, & que tres-ſouvent vous eſtes irreſolu ſans ſçavoir à quoy vous déterminer? Quittez cette inconſtance & ſuivez de bon cœur JESUS CHRIST, puis que vous le reconnoiſſez pour voſtre Dieu & pour voſtre Maiſtre.

Uſquequò claudicatis in duas partes? Si Dominus eſt Deus, ſequimini eum. 3 *Reg.* 18. 21

II.

La providence amoureuſe du Fils de Dieu envers les peuples qui le ſuivoient.

Conſiderez que ces peuples dans ce deſert ſouffroient la

faim de trois differentes manieres & que le Fils de Dieu les rassasie abondamment. Ils souffroient la faim de la science qui rassasiast leur esprit: Il les remplit par les instructions qu'il leur donna, ne leur preschant que les veritez qu'il avoit apprises de son Pere. Ils souffroient la faim de la charité, & de la justice qui rassasiast leur cœur, il les remplit par un amour divin & une sainte devotion qui leur faisoit goûter avec plaisir les choses de Dieu. Ils souffroient la faim des viandes qui rassasiassent leurs corps; il les remplit d'autant de pain & de poisson qu'ils en avoient besoin. Une ame religieuse trouve ces deux premieres abondances en religion; que si vous ne les avez pas trouvées, c'est que vous n'en avez pas eu faim. Ayez honte de vous voir plus occupé de cette derniere nourriture quoy que tres-vile, que des autres quoy que tres-saintes. Ne vous souvenez-vous pas qu'il n'y a que ceux-là qui soient rassasiez de la justice qui en ont une grande faim? Demandez à Dieu avec un grand Saint qu'il vous donne la faim & le desir de le connoistre & de l'aimer, avec la faim & le desir de vous connoistre & de vous haïr.

Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. *Matt.* 5. 6

S. Augustin.

III.

L'humble reconnoissance des peuples qui suivoient le Fils de Dieu.

Considerez que selon Isaïe un certain homme estant eleu Roy ne le voulut pas accepter, *parce que*, dit-il, *je ne suis pas Medecin, & que je n'ay point de pain au logis*: voulant donner à entendre qu'un Roy doit guerir & nourrir ses sujets. C'est pour cette raison que ces peuples avoient droit d'élire Jesus-Christ pour leur Roy. Ils le connoissoient pour un Medecin qui guerissoit toutes sortes de maladies en les touchant, & ils venoient d'experimenter que l'abondance de la nourriture ne pouvoit jamais manquer à ceux de sa suite. Il s'enfuit toutefois pour ne pas recevoir de leur choix une qualité qu'il possedoit par sa naissance, & pour leur apprendre à fuir les honneurs & à rechercher davantage ce qui estoit utile à leur ame, que ce qui l'estoit à leur corps. Mon ame le Royaume de Jesus-Christ n'est pas de ce monde, il ne cherche pas à regner sur les corps, mais sur les cœurs & sur les volontez. Il demande d'estre le Roy de la vostre, ne le voulez-vous pas? Ouy mon Jesus, c'est tout mon desir; mais afin que vous y regniez paisiblement, chassez-en

Non sum medicus & in domo mea non est panis, nolite me constituere principem populi. *Isai.* 3. 7.

en mes passions qui sont des seditieuses, & luy donnez pour gouverneurs vostre amour & vostre crainte.

Le dessein de la Semaine est des peines corporelles que JESUS-CHRIST *endure.*

POUR LE LUNDY DE LA IV. SEMAINE.

Ce que JESUS-CHRIST endura en la maison d'Anne.

Joan. 18. 22.

I. *Du soufflet qu'il y receut.*
II. *De l'injustice de ce soufflet.*
III. *Du Mystere compris en ce soufflet.*

I.

Du soufflet que JESUS *receut en la maison d'Anne.*

CONSIDEREZ que nous ne lisons point dans l'Evangile que JESUS-CHRIST ait esté frappé avant le soufflet qu'il receut d'un valet qui le luy donna en presence d'Anne Pontife, ce qui marque son impudence ; & qui le frappa de toute la force de son bras & de sa main armée d'un gantelet de fer, ce qui marque sa cruauté. Ce coup fut si violent qu'il porta le Sauveur par terre, que ses jouës en devinrent livides, & que sa bouche en fut remplie de sang. Ce coup fut accompagné de ce reproche : *Est ce ainsi que tu réponds au grand Prestre ?* ce méchant voulant justifier une action si damnable, & rejetter la faute sur JESUS-CHRIST, qu'il pretendoit n'avoir pas répondu avec assez de respect. Justice divine laisserez-vous sans chastiment une impieté si horrible ? Mais c'est le temps de la patience, & non pas celuy des punitions. Voyez ô mon ame jusqu'où va la patience de JESUS & l'impudence du pecheur, car autant de pechez que l'on commet, ce sont autant de soufflets que l'on donne à JESUS. Helas mon Sauveur combien de fois vous ay-je fait cette injure ? Ah que j'en ay de douleur & de confusion !

II.

De l'injustice du soufflet que JESUS *receut en la maison d'Anne.*

Considerez que Nostre-Seigneur qui n'avoit pas jusqu'alors

ouvert la bouche pour se plaindre, se plaint de ce coup : *Si j'ay parlé mal à propos*, dit-il à ce méchant valet, *faites voir en quoy ; mais s'il n'y a rien à reprendre dans mes paroles, pourquoy me frappez-vous* ? Paroles qui font voir l'injustice de cette action. Il y en avoit de la part de ce ministre qui sans en avoir ordre du Juge, le frappa en sa presence. Il y en avoit de la part du Pontife qui laissa impuni un attentat commis contre un homme, accusé à la verité, mais qui n'estoit ni convaincu, ni condamné. Il y en avoit de la part des autres valets qui voyant la licence avec laquelle celuy-cy l'avoit entrepris, creurent n'en devoir pas moins faire pour plaire au Juge, ce qui les porta à luy faire mille outrages. Qu'admireray-je davantage ou la douceur de JESUS quand il se plaint, ou sa sagesse qui le fait avec tant de lumieres ? Et que detesteray-je davantage ou l'impudence de ce valet, ou l'insolence de ces ministres, ou l'iniquité de ce Juge ?

III.

Du Mystere compris dans le soufflet que JESUS *receut dans la maison d'Anne.*

Considerez que quand un maistre vouloit anciennement affranchir un de ses esclaves, il luy donnoit un soufflet. Tous les hommes estoient les esclaves du Demon qui estoit leur maistre, & auquel le Fils de Dieu donne le nom de *Prince du monde*. JESUS-CHRIST en sa personne represente celle de tous les hommes, dont il est le Redempteur ; & ce méchant valet represente celle du Demon dont il est le ministre. JESUS-CHRIST donc recevant ce soufflet de la main du Ministre, reçoit nostre affranchissement : Nous sortons par ce soufflet de la tyrannie du Demon qui nous regardoit comme ses serviteurs perpetuels, & nous rentrons dans la liberté des Enfans de Dieu que nous avions perduë depuis tant de siecles. Vous soyez donc beni à jamais, ô JESUS qui avez voulu souffrir ce coup lequel m'a retiré de la servitude. Je ne dois plus me plaindre de ce que vous l'endurez, puis qu'il m'est si profitable que de me rendre la liberté. O sainte liberté que je desire de conserver, & que je ne perdray jamais!

Princeps mundi hujus. *Joan.* 12. 31. 14. 30 & 16. 11.

Digitized by Google

POUR LE MARDY DE LA IV. SEMAINE.

Ce que JESUS-CHRIST endura en la maison de Caïphe.

I. *Ce qu'il endura de la part de Caïphe.* Matth. 26. 67.

II. *Ce qu'il endura de la part des valets qui luy cracherent au visage.* Matth. 26. 65.

III. *Ce qu'il endura des mesmes valets qui le voilerent & le frapperent.* Marc. 14. 65.

I.

Ce que JESUS *endura de la part de Caïphe dans sa maison.*

CONSIDEREZ que l'on ne peut s'imaginer tous les tourmens que JESUS-CHRIST endura dans la maison de Caïphe. Les Evangelistes en ont beaucoup écrit, mais c'est peu à l'égard de ce qui en est, ce qui nous donne la liberté de penser qu'il y fut jetté plusieurs fois par terre, qu'on luy marcha dessus le ventre, & qu'on luy arracha la barbe & les cheveux. Ces cruautez furent commencées par le Grand-Prestre, qui aprés avoir déchiré ses habits en detestation du pretendu blasphême de JESUS-CHRIST, & aprés l'avoir declaré digne de mort, se jetta sur luy comme un loup enragé sur un Agneau innocent, & à son imitation cette troupe diabolique fit le mesme autant pour plaire au Juge que pour se venger de l'accusé. Detestez l'emportement de ce Juge injuste & la malice de ce méchant Prestre qui prend pour blasphême la plus grande de toutes les veritez. Fremissez à ces paroles : *Il merite la mort.* Car on les dit plûtost de vous qui estes criminel, que de JESUS qui est innocent : & afin que vous ne soyez pas puni comme criminel par la justice de Dieu, tâchez de devenir innocent par la grace, & par l'exercice d'une veritable penitence.

II.

Ce que JESUS *endura en la maison de Caïphe de la part des valets qui luy cracherent au visage.*

Considerez qu'il n'y a point de gens au monde plus inge-

nieux & plus feconds en malices que des valets criminellement complaisans. Ceux de Caïphe exercerẽt particulierement leur rage sur le visage sacré de Jesus-Christ, qu'ils couvrirent de sales & puants crachats qu'ils tiroient de leurs poitrines impures. Affront si grand à un homme d'honneur, qu'il souffriroit plûtost toute autre injure que celle-là. Affront si grand parmy les Juifs, que l'on n'en usoit qu'envers les blasphemateurs, envers les enfans dénaturez, & envers les freres qui ne vouloient pas observer ce que la loy leur ordonnoit à l'occasion de leur frere mort. Sçachez que vous faites le même affront à Jesus quand vous pechez. O que je suis surpris d'apprendre cette estonnante verité. Je croyois qu'il n'y avoit que les Juifs qui eussent craché sur le visage du Fils de Dieu, & je voy que je l'ay fait beaucoup plus de fois qu'eux. Pourray-je avoir assez de douleur, de sanglots & de larmes pour reparer ces affronts honteux que je luy ay faits?

III.

Ce que Jesus *endura en la maison de Caïphe de la part des valets qui le voilerent & le frapperent.*

Considerez que cette maudite canaille couvrit le visage de Jesus-Christ avec quelque méchant torchon, ou par necessité ne pouvant supporter l'éclat qui en sortoit; ou par compassion, n'ayant pas le courage de tourmenter un homme dont le visage estoit si meurtri; ou par dérision, afin de prendre occasion de luy demander en se mocquant de luy: *Devine qui t'a frappé*. Et parce qu'ils eurent peur de prophaner leurs mains par son attouchement, ils le frapperent & le souffleterent avec de méchantes savates toutes pleines de bouë, dont ils luy donnerent mille & mille coups, ajoûtant ainsi le deshonneur à l'infamie. O Roy des Anges, comment estes-vous traité! O mon ame, quels sentimens de douleur, d'indignation, de compassion, & de confusion devez-vous avoir voyant ce visage sacré couvert d'un voile d'infamie, luy qui estant découvert fait la beatitude des Saints? Regardez que s'il souffre ce voile, c'est pour ne pas voir vos fautes; & que c'est vous qui luy mettez ce bandeau sur les yeux, quand vous souhaitez qu'il ne voye pas vos desordres pour ne les pas punir.

Digitized by Google

POUR LE MERCR. DE LA IV. SEMAINE.

JESUS-CHRIST est foüetté au Palais de Pilate.

Matth. 27. 26. Marc. 15. 15. Luc. 23. 16. Joan. 19. 1.

I. *Des ministres & des instrumens de ce supplice.*
II. *De la cruauté excessive de ce supplice.*
III. *Pourquoy les bourreaux discontinuerent ce supplice.*

I.

Des ministres qui fouetterent JESUS-CHRIST *au Palais de Pilate, & des instrumens dont ils se servirent.*

CONSIDEREZ que dans les punitions ordinaires il n'y a qu'un bourreau qui en fasse l'execution, mais dans celle de JESUS-CHRIST qui estoit extraordinaire, l'execution en fut commise à toute une compagnie qui estoit composée de six cens soixante-six soldats. Quand un si grand nombre de bourreaux n'auroit donné à JESUS-CHRIST que chacun un coup, ce supplice auroit esté tres-rigoureux, attendu les instrumens dont ils se servirent, qui furent premiement des verges; par aprés des estrivieres; & enfin des bastons pleins d'épines, & des chaisnes de fer, ce qui rendit ce supplice tres douloureux. Mais ils luy en donnerent plusieurs, & sainte Brigitte a connu par revelation qu'on luy en avoit donné plus de cinq mille. Voyez avec fremissement ces cruels bourreaux se saisir de ces instrumens de cruauté: voyez avec pudeur qu'ils dépoüillent JESUS de ses habits; voyez-les avec indignation frapper sur luy comme sur un rocher: Mais faites reflexion que s'il souffre de la sorte dans son corps, c'est pour vous apprendre à ne pas traiter delicatement le vostre; & que si on luy oste ses habits, c'est pour vous apprendre à vous dépoüiller du vieil homme, & à retrancher toutes les superfluitez.

II.

De la cruauté excessive des coups de foüets que receut JESUS *au Palais de Pilate.*

Considerez que quand un criminel estoit condamné à la

mort, la Loy ordonnoit qu'avant l'execution il souffrist le foüet, mais assez legerement, de peur que son corps déchiré ne fist horreur à ceux qui le verroient. Icy c'est tout le contraire. JESUS est foüetté avant que d'estre condamné, & il l'est tres-rigoureusement, afin qu'il fasse horreur à ceux qui le verront. Les premiers bourreaux estant las, on en fait venir d'autres qui recommencent par où les autres avoient fini, & qui finissent par où les autres avoient commencé. Chaque coup fait une profonde playe, & chaque playe fait couler un ruisseau de sang. Helas mon Sauveur ! je n'ay pour vous en cet estat ni compassion ni douleur, ni estonnement, ni sentiment, mais je suis tout interdit, & tout insensible. Vos excessives douleurs m'ostent toute douleur ; & tout le sentiment qui me reste n'est que pour vous prier de permettre que je demeure au pied de vostre colomne, afin que je meure dans vostre sang.

III.

P*ourquoy les bourreaux discontinuerent de foüetter* JESUS.

Considerez que ces ministres de la fureur & de l'injustice des Juifs s'estant épuisez de forces & de cruauté, craignirent que Nostre-Seigneur ne mourust dans ce supplice, & qu'ils n'eussent pas le plaisir de le faire souffrir une autre fois davantage, & ce fut par cette crainte qu'ils le détacherent de la colomne ; mais helas il estoit si abattu & si foible qu'il tomba dans son sang. Cependant personne ne le plaint, & tous se mocquent de luy, le voyant comme un ver se traisner sur la terre au milieu de la bouë & du sang pour chercher ses habits qu'il ne pouvoit remettre sur soy, tant il estoit foible ; & que ces infames le pressoient de reprendre, ne pouvant le voir en cet estat, tant il estoit horrible. Je ne sçai, ô homme de douleurs, quel sentiment je dois avoir, quand je vous considere ainsi couvert de playes, j'ay de la douleur, de la tristesse, de la confusion, & de la compassion ; mais que c'est peu répondre à la grandeur de vos peines & de vos ignominies! Faites par vostre grace que je verse autant de larmes que vous versez de gouttes de sang, & que je produise autant d'actes de contrition que vous avez receu de coups.

POUR LE JEUDY DE LA IV. SEMAINE.

JESUS-CHRIST est couronné d'épines au Pretoire de Pilate. *Matt. 27. 29. Marc. 15. 17. Joan. 19. 2.*

I. *Douleurs de* JESUS-CHRIST *avant que d'estre couronné d'épines.*

II. *Douleurs de* JESUS-CHRIST *recevant la couronne d'épines.*

III. *Douleurs de* JESUS-CHRIST *aprés avoir receu la couronne d'épines.*

I.

Douleurs de JESUS-CHRIST *avant que d'estre couronné d'épines.*

CONSIDEREZ que les bourreaux n'estant pas pleinement satisfaits des peines qu'ils avoient fait endurer à JESUS-CHRIST s'aviserent d'un supplice qui fut aussi cruel que honteux. Ils le veulent faire paroistre en Roy; pour cet effet ils le dépoüillent rudement de ses habits, lesquels aprés la flagellation s'estant attachez à la peau avec le sang, luy renouvellerent dans un moment toutes ses playes, & le sang commença de nouveau à couler de tous costez. Cette douleur fut en quelque façon plus sensible que la flagellation qui ne blessoit à la fois qu'une partie de son corps, mais celle-cy fut generale qui déchira tout à la fois tous ses membres. Ensuite ils le revestent d'une méchante casaque de couleur d'écarlate, ajoûtant ainsi la confusion à la douleur. Quelle confusion! quelle douleur, ô bon JESUS! vous avez esté vestu de blanc par Herodes en signe de folie, mais cette couleur marquoit vostre innocence que j'adore: & je vous voy maintenant vestu de rouge par les bourreaux en signe de mocquerie, mais cette couleur marque vostre infinie charité que j'admire.

II.

Douleurs de JESUS-CHRIST *recevant la couronne d'épines.*

Considerez que de toutes les douleurs que JESUS-CHRIST a endurées, il n'y en a point eu de plus aiguë que celle qu'il ressentit de la couronne d'épines dont les pointes luy per-

cerent le crasne, & aprés estre entrées dans le cerveau, sortoient par le front. Cette douleur estoit augmentée par les coups de halebardes que les soldats donnoient sur cette couronne pour la faire entrer plus avant; car la multitude des épines pointuës faisoit qu'ils n'osoient y toucher de la main: ce qui luy faisoit couler le sang le long du visage, & le rendoit tres-hideux. Figurez vous un homme dont la teste est herissée d'epines, le visage couvert de sang, le corps couvert de playes: O que cela est horrible à voir! Figurez vous encore quelle douleur il en ressentoit, par la consideration de celle que vous cause une legere migraine. O épines cruelles qui déchirez ainsi la teste de JESUS, pourquoy ne me déchirez vous pas le cœur? Pourquoy luy faites vous sortir tant de sang, & que vous ne me faites pas sortir une larme des yeux? Percez mon cœur de compassion à la veuë des douleurs de mon Maistre, mais percez-le de contrition pour mes pechez qui composent cette triste couronne.

III.

Douleurs de JESUS-CHRIST *aprés avoir receu la couronne d'épines.*

Considerez que ces impies voulant achever de faire un Roy
Ps 9. & 88. contrefait, mirent dans la main de JESUS-CHRIST un roseau
Isai. 6. en façon de sceptre. Que ce sceptre est different de celuy qu'il porte dans le Ciel. Ils luy chercherent un trône proportionné qui fut une pierre; que ce trosne est different de celuy de gloire, où il est assis à la droite de Dieu. Ils viennent le
Psal. 96. saluër, comme on saluë les Roys au jour de leur sacre; que
Heb 1. ces reverences sont differentes de celles que luy rendent les
Apoc. passim. Anges. Les uns luy donnent des coups en luy donnant le salut, & faisant semblant d'honorer sa royauté: & les autres le frappent avec son roseau sur la teste. Cruels bourreaux ne vous lasserez vous jamais de tourmenter si cruellement un innocent? Patient JESUS ne vous lasserez vous jamais de souffrir tant d'indignes cruautez? Mais pecheur que je suis, ne me lasseray-je jamais de vous affliger par mes pechez? Ah Seigneur ne vous lassez pas de me souffrir, mais faites que je me lasse de vous offenser.

POUR

Digitized by Google

POUR LE VENDREDY DE LA IV. SEMAINE.

JESUS-CHRIST va au Calvaire.

I. JESUS-CHRIST *est chargé de sa Croix.* Joan. 19. 17.
II. JESUS-CHRIST *est aidé à porter sa Croix.* Matt. 27. 32. Marc. 15. 21. Luc. 23. 26.
III. JESUS-CHRIST *est pleuré par quelques personnes.* Luc. 23. 28. &c.

I.

JESUS-CHRIST *est chargé de sa Croix.*

CONSIDEREZ que les Juifs chargerent JESUS-CHRIST de la Croix pour le conduire au supplice. Cruauté nouvelle de luy faire porter l'instrument de sa mort, contre la coûtume de ce temps-là : & même encore à present on cache aux criminels les instrumens de leur supplice, & on les conduit le dos tourné au gibet, afin que cette veuë ne les fasse pas mourir devant le temps. Cette Croix venant à reposer sur sa couronne, luy faisoit entrer plus avant les épines dans la teste ; & estant fort pesante, elle le faisoit tomber à chaque pas. Il est conduit hors de la ville comme Isaac portant le bois de son sacrifice sur une montagne, pour y estre immolé : les ruës sont bordées de monde qui le regarde passer ; & les chemins sont arrousez de son sang, de ses larmes & de sa sueur. Mettez-vous de la bande pour voir passer JESUS, non par curiosité, mais par devotion, & pour voir combien vostre salut luy couste. Prosternez-vous avec humilité sur ce pavé arrousé de son sang pour l'adorer, le ramasser & le conserver. *Gen. 22. 6*

II.

JESUS-CHRIST *est aidé à porter sa Croix.*

Considerez que les Juifs voyant que JESUS tomboit tres-souvent sous la Croix, & qu'en effet il n'en pouvoit plus, eurent peur qu'il ne mourust avant que d'estre arrivé au Calvaire, ce qui les obligea de l'en décharger ; pour nous apprendre que nous devons plutost mourir que de quitter les croix que Dieu nous a mises sur les épaules. Ils contraignirent un passant de la

Digitized by Google

porter ; pour nous apprendre que toutes nos croix ne ſont que paſſageres. Ce paſſant s'appelloit Simon, qui ſignifie obeïſſant, pour nous apprendre que la vraye obeïſſance nous rend participans des douleurs de JESUS-CHRIST, qui ſe décharge volontiers de ſa Croix ſur les obeïſſans. Ce Simon eſtoit pere d'Alexandre qui ſignifie un aide puiſſant; parce que pour aider JESUS-CHRIST à porter ſa Croix, il faut beaucoup de generoſité. Je me preſenterois de bon cœur, ô JESUS, pour vous ayder à porter la voſtre, mais comment vous aiderois-je à la porter, moy qui ne fais que traiſner la mienne, que je ne porte qu'à regret? Fortifiez mon courage du moins pour marcher avec la mienne aprés vous, ſi je ne merite pas de porter la voſtre avec vous.

III.

JESUS-CHRIST *eſt pleuré par quelques perſonnes.*

Conſiderez que de ceux qui ſuivoient JESUS-CHRIST les uns y eſtoient portez par curioſité, les autres par cruauté, tres-peu par devotion. Il ſe trouva pourtant quelques ſaintes femmes qui le ſuivoient en pleurant de compaſſion; mais il les fit ſouvenir que quoy que leurs larmes fuſſent juſtes, il eſtoit neantmoins plus à propos qu'elles euſſent de la compaſſion pour elles-mêmes que pour luy. En ſe tournant il regarda ſa ſainte Mere, qui le regarda auſſi reciproquement, & leurs regards penetrerent juſques dans leurs cœurs pour les déchirer. Celuy de la ſainte Vierge fut déchiré de douleur à la veuë de ſon cher enfant; & celuy de JESUS-CHRIST fut déchiré de compaſſion à la veuë de ſa Mere deſolée. O mon ame, ne prendrez-vous point de part aux douleurs de JESUS & à l'affliction de Marie? Des objets ſi touchans ne feront-ils point d'impreſſion ſur vous? Si toutesfois voſtre cœur dur & peu ſenſible ne conçoit pas aiſément de la compaſſion, ne perdez pas courage, ramaſſez le ſang de JESUS & les larmes de Marie pour l'amollir, & priez Dieu de changer cette dureté en tendreſſe, & de mettre ſon eſprit au milieu de vous.

Dabo vobis cor carneũ, & ſpiritum meum ponam in medio veſtri. *Ezec.* 36.26

POUR LE SAMEDY DE LA IV. SEMAINE.

JESUS-CHRIST est crucifié. *Luc. 23. 33. Joan. 29. 18.*

I. JESUS-CHRIST *est dépoüillé.*
II. JESUS-CHRIST *est crucifié.*
III. JESUS-CHRIST *crucifié est élevé en haut.*

I.

JESUS-CHRIST *est dépoüillé.*

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST estant arrivé au Calvaire, les bourreaux le dépoüillerent pour la quatriéme fois, & ils luy remirent pour la troisiéme la couronne d'épines qu'ils luy avoient ostée, afin de le dépoüiller plus commodement. Tout cela se fit avec des douleurs plus cruelles que les premieres, car la pluspart des pointes des épines luy estant demeurées dans la teste, ces hommes qui ne pouvoient se rassasier de luy faire de nouveaux tourmens, tournerent cette couronne, afin que les pointes qui n'avoient pas esté rompuës luy entrassent dans la teste, & luy fissent de nouvelles playes. Souvenez-vous, ô mon ame, que JESUS a voulu estre dépoüillé plusieurs fois, pour vous apprendre à vous dépoüiller incessamment du vieil homme: & qu'il a voulu estre crucifié tout nud, afin de vous apprendre que pour estre crucifié comme luy, il le faut estre dans un denuëment de toutes choses. Vostre esprit est assez convaincu de ces veritez, mais vostre cœur n'en aime pas assez la pratique. Priez donc JESUS par son sacré dépoüillement qu'il vous dépoüille de tout, afin que vous soyez plus disposée à estre crucifiée avec luy.

II.

JESUS-CHRIST *est crucifié.*

Considerez que JESUS-CHRIST estant estendu sur la croix, les bourreaux l'y attacherent avec quatre clouds, dont ils luy percerent les mains & les pieds. Il n'y a point de paroles qui puissent exprimer la cruauté de ce supplice: Pour vous la representer plus aisément, observez que les blessures que re-

ceut alors nostre divin Redempteur luy furent faites dans des parties pleines de nerfs, & où le sentiment est tres-vif, & que de plus ces blessures luy causoient une douleur dautant plus violente, que les instrumens qui les avoient faites, sçavoir les clouds, resterent dans les parties blessées, & continuerent à y faire une impression permanente, & non pas une impression passagere comme fait une épée dont on blesse quelqu'un, & que l'on retire aussi-tost: & l'on peut faire la même reflexion sur la couronne d'épines. Quel sentiment dois-je avoir à ce spectacle? Point d'autre, ô Pere Eternel, que de vous offrir ces mains cloüées pour satisfaction des crimes que les miennes ont commis. Point d'autre ô JESUS! sinon de vous prier que mes pieds & mes mains, c'est à dire mes passions & mes affections soient tellement crucifiées, que jamais elles ne puissent se remuër pour accomplir le mal.

III.

JESUS-CHRIST *crucifié est eslevé en haut.*

Considerez que JESUS-CHRIST estant crucifié, les soldats se mirent plusieurs ensemble pour lever la Croix qu'ils laisserent tomber rudement dans le trou qu'ils avoient preparé, ce qui donna une telle secousse à son corps que toutes ses playes se renouvellerent, & jetterent beaucoup de sang. Ils l'éleverent par malice & par ignominie; mais JESUS-CHRIST voulut estre ainsi élevé par mystere. Il fut élevé de la sorte pour accomplir la figure du Serpent d'airain, afin que tous ceux qui le regarderoient en cet estat fussent gueris des piqueures brûlantes des tentations. Il fut élevé comme un maistre dans sa chaire, d'où il fait d'admirables & d'importantes leçons; comme un victorieux sur son char, où il triomphe de ses ennemis; & pour accomplir ce qu'il avoit predit que quand on l'auroit élevé de la terre, il attireroit tout à soy. Attirez donc puissamment mon cœur, ô JESUS, afin qu'estant attaché à la croix avec vous, il soit détaché de tout le reste; & imprimer profondement dans mon esprit cette grande verité, que pour estre à vous, il faut estre crucifié avec vous, & estre élevé au dessus de tout comme vous.

Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

L'innocence de JESUS reconnuë dans sa Passion.

I. *Par Judas qui l'avoit trahi.* Matth. 27. 3.
II. *Par Pilate qui l'avoit condamné.* Matt. 27. Marc. 15. Luc. 23. Joan. 19.
III. *Par le Centenier qui l'avoit crucifié.* Luc. 23. 47.

I.

L'innocence de JESUS *confessée par Iudas qui l'avoit trahi.*

CONSIDEREZ qu'il faut qu'une personne soit bien innocente, quand elle défie ses ennemis de trouver rien à redire dans sa vie. C'est le défi que JESUS-CHRIST fait aujourd'huy aux Juifs, lesquels n'ont rien pû trouver en luy de blâmable. Mais un de ceux qui le declarent plus hautement innocent, c'est l'apostat qui l'a trahi: *J'ay*, dit-il, *peché en trahissant cet homme juste.* Si la premiere deposition d'un témoin est renduë nulle par la derniere dans laquelle il desavouë tout ce qu'il a dit. Si en retractant sa deposition il restituë l'argent qu'il declare avoir receu; si voyant que tous ses efforts sont inutiles, il se va pendre pour punir sur soy le crime qu'il a commis: ne donne-t il pas le plus illustre témoignage de l'innocence de l'accusé que l'on puisse avoir? Voilà une insigne preuve de vostre innocence, ô JESUS! je l'adore, je l'admire, je la confesse cette innocence, & je vous remercie de ce que vous avez voulu que j'en fusse rendu certain même par la confession du plus méchant de tous les hommes.

II.

L'innocence de JESUS *confessée par Pilate qui l'avoit condamné.*

Considerez que l'innocence d'un homme n'est jamais mieux reconnuë que lors qu'elle est hautement attestée par le Juge qui a examiné avec soin toutes les plaintes que l'on a faites contre luy. Celle de JESUS a esté reconnuë par le Juge aprés l'examen rigoureux qu'il fit de sa vie. Ce Juge l'a défenduë plusieurs fois contre les accusations des Prestres, tantost disant qu'il ne le trouve point coupable; tantost que les chefs de leur

accusation sont ridicules; tantost qu'il n'a fait aucun mal; tantost qu'il le renvoyera apres l'avoir fait chastier pour leur donner quelque satisfaction: & enfin s'il le condamne par maxime d'Estat, il fait connoistre en lavant ses mains que cet homme est innocent. Je le confesse aussi que JESUS est innocent, mais pourtant il doit estre condamné, parce que je suis coupable. Tres-innocent JESUS, faites-moy participant de vostre innocence, & faites qu'elle corrige les déreglemens de mon cœur & de mes mœurs, & les change en une innocence de vie & une sainteté d'actions.

III.

L'innocence de JESUS *confessée par le Centenier qui l'avoit crucifié.*

Considerez que le témoignage de Judas estoit fort, mais il ne disoit pas assez en appellant JESUS-CHRIST juste; on peut estre juste sans estre innocent, comme sont les pecheurs convertis. Celuy de Pilate estoit plus fort en l'appellant innocent, mais il ne l'estoit pas encore assez; on peut estre innocent sans estre Fils de Dieu, comme sont les enfans baptisez. Mais celuy du Centenier qui le crucifia, declare plus parfaitement son innocence, en disant *qu'il estoit veritablement Fils de Dieu*, c'est à dire qu'il estoit aussi saint que Dieu. Il estoit important que l'innocence de JESUS fust reconnuë & attestée par ses plus grands ennemis, afin que ceux qui croyent en luy ne souffrissent pas le reproche d'estre appellez les Disciples d'un homme condamné pour ses crimes. Il estoit bien plus important, ô JESUS! qu'un de vos persecuteurs vous confessast Fils de Dieu, que non pas un de vos
Matt.16.16 Disciples. Je confesse avec saint Pierre que vostre doctrine & vostre vie témoignent que vous estes le CHRIST, Fils du Dieu vivant: Et je confesse avec le Centenier que vostre Passion & vostre mort témoignent qu'en verité vous estes Fils de Dieu.

Le dessein de la Semaine est sur les paroles que JESUS-CHRIST *profera estant à la Croix, dont la septiéme servira pour le Dimanche des Rameaux.*

Digitized by Google

POUR LE LUNDY DE LA PASSION.

De la premiere parole ; *Mon Pere pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* Luc. 23. 34.

I. *De ces sept paroles en general.*
II. *De la premiere qui est une priere pour ses ennemis.*
III. *Du motif de cette priere.*

I.

Des sept paroles en general.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu, aux differentes interrogations qui luy furent faites par les Juges, aux demandes du peuple, des soldats & des bourreaux, a gardé un si profond silence qu'il causoit de l'admiration à Pilate : Mais si-tost qu'il est monté sur la Croix, comme dans une chaire sacrée, il ne se contente pas de nous instruire par la voix de ses playes, il le fait aussi par ses paroles, ramassant dans le peu qu'il dit, d'importantes veritez & de grandes instructions. Ces sept paroles signifient que les sept pechez capitaux ; c'est à dire tous les pechez generalement, sont lavez dans le sang de JESUS ; & que les sept demandes de l'Oraison Dominicale, c'est à dire toutes nos prieres, sont exaucées en veuë de la Passion de JESUS. Si vous avez de la veneration, ô mon ame, pour toutes les paroles que JESUS-CHRIST a proferées pendant sa vie, vous en devez encore plus avoir pour celles-cy ; comme nous voyons que les hommes en ont plus pour les dernieres que leurs amis leur disent au lit de la mort. Parlez donc mon divin Maistre, car voicy vostre serviteur qui vous écoute avec humilité & avec respect.

Loquere Domine quia audit servus tuus. *1 Reg. 3. 10.*

II.

De la premiere parole de JESUS *en Croix qui est une priere pour ses ennemis.*

Considerez que JESUS-CHRIST commence ces sept paroles remarquables par la priere qu'il fait à son Pere pour ceux qui le font mourir : *Mon Pere*, dit-il, *pardonnez-leur.* Cette priere fait bien voir qu'il est veritablement Fils de Dieu,

Digitized by Google

car il avoit dit à ses Apostres que quand ils prieroient pour ceux qui les persecuteroient & qui les calomnieroient, ils seroient les vrais enfans de leur Pere celeste; & voicy qu'il prie pour des personnes qui le traitent infiniment plus mal. Or afin que sa priere paroisse plus parfaite, il la fait au moment que la malice de ses ennemis est venuë à son plus haut point: afin qu'elle soit plus efficace, il la fait au moment qu'il va achever son sacrifice; & afin qu'elle soit plus infailliblement exaucée, il ne la fait point sous condition, comme quand il pria pour soy au commencement de sa Passion, mais il demande absolument, disant, *Mon Pere pardonnez-leur.* O charité infinie de JESUS! Il ne faloit pas moins, ô JESUS, qu'un exemple semblable à mon naturel vindicatif, pour imprimer fortement dans mon cœur le pardon des injures. Mais aprés avoir ainsi prié pour eux, permettez que je vous prie de faire la même priere pour moy. Dites-donc: Mon Pere, pardonnez luy tous ses pechez.

Mat. 5. 45.

Mat. 26. 29
Mar. 14. 36.
Luc. 22. 40.

III.

Motifs de la priere de JESUS *en Croix.*

Considerez que JESUS-CHRIST à la Croix estoit l'hostie mourante pour les pechez du monde; il y exerçoit son office de mediateur entre Dieu & les hommes: & il y estoit l'Avocat pour ses ennemis, dont il excuse le crime par leur ignorance. Ils sçavoient à la verité qu'ils crucifioient un homme, mais ils ne sçavoient pas que cet homme estoit Dieu: ils sçavoient bien qu'ils vouloient luy arracher la vie par une mort honteuse, mais ils ne sçavoient pas que cette mort arracheroit les ames de l'enfer: ils ne sçavoient pas ce qu'ils faisoient, car un pecheur ne sçait pas quel est le Dieu qu'il offense, quel est le Paradis dont il se prive, ni quel est l'enfer où il doit estre puni. Qui pourra jamais assez admirer la charité de JESUS qui excuse ainsi devant Dieu des crimes si effroyables? Apprenez de là, ô mon ame à excuser les fautes des autres, quelque grandes qu'elles vous paroissent; & quand il n'y paroistra que de la malice, excusez-les par le peu de lumiere & de connoissance qu'ils ont.

POUR

POUR LE MARDY DE LA PASSION.

De la ſeconde parole : *Vous ſerez aujourd'huy avec moy en Paradis.* Luc. 23. 43.

I. *La conduite du mauvais larron envers* JESUS.
II. *La conduite du bon larron envers* JESUS.
III. *La conduite de* JESUS *envers ces deux larrons.*

I.

La conduite du mauvais larron envers JESUS

CONSIDEREZ ce que l'on doit eſperer du ſalut d'un homme qui eſtant à l'article de la mort ſe mocque de la puiſſance & de la bonté de Dieu. C'eſt ce que fait le mauvais larron, qui dit à JESUS-CHRIST par blaſphême, par reproche & par mocquerie: Si tu es Fils de Dieu, delivre-toy du ſupplice de la croix , & nous avec toy. Cet homme avoit exterieurement tout ce qui peut contribuër à une parfaite converſion : il eſtoit crucifié aux coſtez de JESUS-CHRIST; il le voyoit ſouffrir avec une douceur & un patience admirable; il voyoit à ſes pieds la ſainte Vierge l'Avocate des pecheurs; & neantmoins il rejette, il mépriſe, il ſe moque de tout cela; ainſi ce n'eſt pas merveille s'il meurt avec les marques d'un reprouvé. O ſi cet homme endurci & impitoyable non moins envers luy même qu'envers JESUS-CHRIST, euſt voulu ſe ſervir un ſeul moment des graces que JESUS luy preſentoit, il euſt évité l'enfer, & fuſt devenu un ſaint! Helas mon ame qu'il eſt à craindre que nous ne rejettions les graces de Dieu à l'heure de noſtre mort, en punition de ce que nous les rejettons ſi ſouvent pendant noſtre vie.

II.

La conduite du bon larron envers JESUS.

Conſiderez que le bon larron produit trois excellens actes de vertu : à l'égard de ſon compagnon, il fait une acte de correction fraternelle, le reprenant de ſes blaſphêmes, & le faiſant ſouvenir des jugemens de Dieu, & que la grandeur de leur

ſupplice n'égaloit point encore la grandeur de leurs crimes. A l'égard de ſoy-même il fait un excellent acte d'humilité, avoüant qu'il eſtoit un grand criminel qui meritoit la mort: Et à l'égard de JESUS-CHRIST il produit des actes parfaits d'une foy heroïque confeſſant ſon innocence, quand il dit qu'il n'a fait aucun mal; confeſſant ſa puiſſance, quand il l'appelle Seigneur; confeſſant ſa miſericorde, quand il le prie de ſe ſouvenir de luy dans ſon Royaume. Admirez une foy ſi genereuſe dans un temps que tous les Apoſtres abandonnent JESUS-CHRIST & que tout le monde le blaſphême. Admirez de ſi excellentes vertus dans un homme converti depuis un moment. O que la grace eſt puiſſante quand elle employe toute ſa force! O bon JESUS employez-la envers moy cette grace puiſſante, afin qu'elle me convertiſſe parfaitement.

III.

La conduite de JESUS *envers les deux larrons.*

Conſiderez la differente conduite de JESUS-CHRIST envers ces deux larrons. Il ne répond rien au premier, ce qui marque ſa perte, car quand Dieu dédaigne de nous parler, nous ſommes perdus: Et il dit au ſecond: *Vous ſerez aujourd'huy avec moy en Paradis.* Qu'il eſt vray que Dieu nous donne toûjours plus que nous ne luy demandons! Cet homme ne demandoit à JESUS-CHRIST qu'un ſouvenir dans ſon Royaume: & il luy en promet la poſſeſſion. Sa demande ſe terminoit à un ſouvenir, ſans le prier que ce fuſt auſſi toſt qu'il y ſeroit arrivé: & JESUS-CHRIST luy promet que dés le même jour il ſera dans la gloire. O que la liberalité du Fils de Dieu eſt magnifique envers cet homme! C'eſt parce qu'il eſtoit contrit, pourquoy ne vous excitez vous donc pas à la contrition, vous qui demandez ſans ceſſe le Paradis? C'eſt parce qu'il eſtoit crucifié, pourquoy refuyez-vous donc les Croix, puis que vous voyez que celle de cet homme luy ſervit d'une échelle pour monter au Ciel? C'eſt enfin parce qu'il eſtoit crucifié avec JESUS, pourquoy n'uniſſez-vous donc pas vos ſouffrances avec celles de JESUS?

Digitized by Google

POUR LE MERCREDY DE LA PASSION.

De la troisiéme parole : *Femme voilà vostre Fils ; & vous, voilà vostre Mere.* Joan. 19. 26. 27.

I. *La sainte Vierge & saint Jean au pied Croix.*
II *Les paroles de* Jesus-Christ *à la sainte Vierge.*
III. *Les paroles de* Jesus-Christ *à saint Jean.*

I.

La sainte Vierge & saint Jean au pied de la Croix.

Considerez la constance de la sainte Vierge, & la fidelité de saint Jean, lesquels se tiennent au pied de la Croix du Sauveur, nonobstant les menaces des Juifs, & les moqueries des bourreaux. Marie s'y tenoit debout ainsi qu'une divine Prestresse qui offroit au Pere Eternel son Fils sur l'Autel de la Croix, comme elle le luy avoit offert sur l'Autel du Temple au commencement de son enfance. Outre ce sacrifice de son Fils, elle faisoit encore celuy de son propre cœur qui estoit immolé par la douleur, & qui s'immoloit luy-même par une sainte resignation à la volonté de Dieu. Admirez cette fermeté d'ame & cette genereuse patience de la sainte Vierge qui a bien pû estre battuë des cruelles vagues de la tristesse qu'elle ressentoit vivement, mais qui pour cela n'en a pas esté renversée. Apprenez de là que si Dieu demande que vous soyez constant dans vos afflictions, il ne vous défend pas d'y estre sensible, pourveu que vous ne vous laissiez pas vaincre : Et neantmoins vous faites tout le contraire, car si vous avez beaucoup de sensibilité aux afflictions qui vous arrivent, vous y avez encore plus de foiblesse, puis que la moindre vous renverse & vous jette dans l'impatience.

II.

Les paroles de Jesus-Christ *à la sainte Vierge.*

Considerez que Jesus-Christ du haut de sa Croix regarda sa sainte Mere & luy parla. Il la regarda d'un œil de compassion à la douleur qui perçoit son cœur ; & il luy parla d'un cœur plein de tendresse, qui marquoit son souvenir. Il luy dit

deux mots qui pouvoient produire deux effets bien differens: *Femme voilà vostre Fils.* Ah doux JESUS perdez-vous ainsi le souvenir qu'elle est vostre Mere, & croyez-vous que la substitution que vous faites luy puisse estre fort agreable? Neantmoins elle receut de la consolation voyant que son JESUS ne l'avoit pas oubliée, & qu'estant obligé de la quitter, il luy donne pour Fils celuy de ses Apostres qu'il aimoit davantage. Vierge sainte je prens part à l'extrême affliction qui perce vôtre cœur: mais je me réjoüis de ce que mon Sauveur m'a donné à vous pour estre vostre fils en la personne de cet Apostre qui representoit tous les Fideles. Souffrez-donc Vierge sainte que je die que vous devez prendre soin de moy comme une mere fait de son enfant. O Dieu que cette pensée me donne de joye & de confiance!

III.

Les paroles de JESUS-CHRIST *à saint Iean.*

Considerez que JESUS-CHRIST avoit donné à saint Jean son corps pour nourriture & son cœur pour luy servir de reposoir, lors qu'il institua la sainte Eucharistie, & voici qu'il luy donne sa propre Mere pour estre la sienne. Il luy fit cette grace plûtost qu'à quelque autre des Apostres, premierement à cause qu'il estoit au pied de la Croix, où son amour le tenoit immobile; pour nous apprendre que ceux que l'amour tient unis à la Croix du Fils de Dieu, laquelle ils n'abandonnent point pour toutes les difficultez qu'ils y rencontrent, reçoivent de JESUS des faveurs tres-particulieres: Et de plus à cause qu'il estoit vierge; pour nous apprendre que pour estre fils de Marie, il faut avoir la pureté du cœur & du corps. Vous dites souvent à Marie avec l'Eglise: *Faites voir par vos soins que vous estes ma Mere*; Mais ne craignez-vous point qu'elle ne vous fasse cette réponse mêlée de reproches, Faites voir par vos actions que vous estes mon fils? Pour le faire voir par vos œuvres, il faut que vous demeuriez constamment au pied de la Croix de JESUS, que vous aimiez JESUS, & que vous soyez pur à l'imitation de Jesus & de saint Jean.

Monstra te esse matré.

POUR LE JEUDY DE LA PASSION.

De la quatriesme parole : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné?* Matt. 27. 46.

I. *Des tenebres exterieures pendant lesquelles* JESUS-CHRIST *parla.*

II. *De l'accablement dans lequel estoit sa partie inferieure quand il parla.*

III. *Des tenebres spirituelles des soldats qui l'écoutoient parler.*

I.

Des tenebres exterieures pendant lesquelles JESUS-CHRIST *parla.*

CONSIDEREZ que pendant que les ennemis de JESUS se réjouïssent de ses tourmens, le Ciel s'en afflige, le Soleil s'éclipse, ou pour se couvrir de deüil à la mort de son Maistre; ou pour ne pouvoir souffrir la veuë d'un objet si triste; ou pour estre confus de l'ingratitude des Juifs envers leur Messie. Ces tenebres furent miraculeuses, & parceque la Lune estoit dans son plein & opposée au Soleil; & parce qu'elles durerent trois heures contre le cours ordinaire des Eclipses du Soleil; & parce qu'elles couvrirent toute la terre, ce qui ne se peut sans miracle. Il estoit bien juste que JESUS qui est le Soleil des ames, perdant ses lumieres, le Soleil des corps perdist les siennes. Il estoit bien juste que ces perfides Juifs tombassent dans les tenebres, eux qui persecutoient avec tant de cruauté celuy qui en leur consideration avoit couvert les Egyptiens de tenebres, quand ceux-cy les affligeoient. *Exod. 10. 22* Mais ce me seroit un tres-grand mal-heur, ô JESUS, si vous me laissiez tomber dans les tenebres spirituelles du peché. Ne le permettez pas, je vous en conjure par tout ce que vous avez enduré dans vostre sainte Passion.

II.

De l'accablement dans lequel estoit la partie inferieure de JESUS *quand il parla.*

Considerez que pendant ces tenebres exterieures JESUS-

CHRIST declare la peine de son esprit par ces paroles; *Mon Dieu, mon Dieu*, il repete deux fois ce sacré nom, pour montrer la ferveur de sa priere: Mon Dieu vous qui n'abandonnez jamais ceux qui sont dans l'affliction, & qui mettent leur confiance en vous, ni ceux qui font vostre volonté: *Pourquoy m'avez-vous abandonné*, moy qui suis dans toutes ces dispositions? Il ne dit pas cela en se plaignant, car il souffroit de bon cœur; mais pour nous apprendre que nous ne devons pas nous estonner, ni perdre courage, ni rien relâcher de nostre ferveur ou de nostre devoir, quand il arrive que Dieu retire quelquefois de nous ses consolations spirituelles, puis qu'il en a bien privé son Fils. C'est ce qui me fait pleurer l'infidelité avec laquelle je me suis conduit quand il m'a traité de la sorte. Retirez, ô mon Dieu, toutes choses de moy, mais n'en retirez pas vostre amour, ni vostre crainte, ni vostre grace; abandonnez-moy aux croix spirituelles, & aux desolations interieures, mais ne m'abandonnez pas s'il vous plaist au peché.

III.

Des tenebres spirituelles des soldats qui écoutoient parler JESUS.

Considerez que les soldats qui estoient demeurez pendant ces tenebres au pied de la Croix de JESUS-CHRIST, de peur que ses Disciples ne vinssent le délivrer, firent bien connoistre les tenebres spirituelles de leur cœur, par l'interpretation maligne qu'ils donnerent à ces saintes paroles de JESUS. *Voilà*, disent-ils, *qu'il appelle Elie à son secours, arrestez, voyons s'il viendra le secourir*. Cruauté de ces gens d'ajoûter ainsi mocquerie sur affliction au patient JESUS: Impieté de ces hommes d'équivoquer ainsi sur le sacré nom de Dieu: Insensibilité de ces rochers animez de n'estre point surpris d'une éclypse aussi grande que celle qui paroissoit. Apprenez, ô mon ame, à ne jamais railler des choses saintes, & sçachez que c'est une impieté qui est frappée des Anathêmes. Souvenez-vous que si les paroles oiseuses sont blâmables; si prendre le nom de Dieu en vain, c'est à dire indiscretement est plus blâmable; que sera ce de tourner en risée ses sacrées paroles, sinon un crime qui merite d'estre puni dans le lieu où l'on ne parle jamais de Dieu qu'en blasphemant?

Digitized by Google

POUR LE VENDREDY DE LA PASSION

De la cinquiéme parole: *J'ay soif.* Joan. 19. 28.

I. *De la soif corporelle de* JESUS-CHRIST.
II. *De la soif spirituelle de* JESUS-CHRIST.
III. *De ce qu'on luy presente pour desalterer l'une & l'autre.*

I.

De la soif corporelle de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu ayant pris un corps comme nous, il a souffert la faim & la soif comme nous. Nous ne lisons pas neantmoins que dans la grande faim qui l'a pressé il ait demandé à manger, mais nous trouvons qu'il a demandé du rafraîchissement à sa soif. Celle qu'il souffrit à la Croix estoit causée par tant de fatigues qu'il avoit endurées lors qu'on le menoit à des tribunaux differens, par l'extrême peine qu'il avoit eüe à porter une croix tres-pesante; & par la perte du sang qui estoit sorti de ses veines parmi tant de divers tourmens dont on l'avoit accablé. Il auroit bien pû par sa puissance remedier à cette necessité, mais il ne le voulut pas, pour nous asseurer de la verité de ses souffrances. Vierge sainte que ne presentez-vous à JESUS le torrent de vos larmes pour appaiser sa soif? Mais ô JESUS que ne frappez-vous le rocher de ces cœurs endurcis qui sont aux pieds de vostre Croix pour en faire couler une fontaine de larmes de penitence qui vous desaltere? Frappez s'il vous plaist le mien, afin que fondant la glace de sa lâcheté, il vous presente à boire les larmes d'une sincere contrition.

Percussit petram, & fluxerunt aquæ. *Psal.* 77. 20.

II.

De la soif spirituelle de JESUS-CHRIST.

Considerez que la plus grande soif de JESUS-CHRIST estoit celle qui affligeoit son ame. Il avoit une soif brûlante du salut de tous les hommes, desirant que tous profitassent du merite de sa Passion, & que comme il versoit son sang generalement pour tous, tous aussi generalement en profitassent. Il avoit une ardente soif en particulier de la conversion

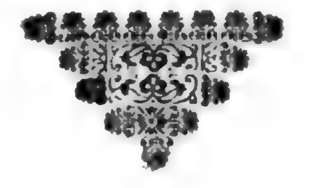
Pro omnibus mortuus est Christus. 2 *Cor.* 5. 15.

de ceux qui estoient àu pied de sa Croix, soit bourreaux ou larrons, soif Juifs ou soldats: Et come un peu auparavant il avoit demandé pardon pour eux, il témoigne maintenant le desir qu'il a de le leur obtenir; mais ce qui l'afflige, c'est que peu de personnes se mettent en devoir de soulager cette soif qu'il endure. Gemissez de voir tous les hommes brûler d'une soif insatiable, les uns de l'honneur ou de la vanité, les autres des plaisirs ou de l'avarice. O maudite soif semblable à celle que
Luc 16. le mauvais riche souffre dans les enfers! Mais pour vous, ô mon ame, excitez en vous un grand desir de vous convertir parfaitement à Dieu, & desirez que les autres fassent le semblable.

III.

De ce que l'on presente à Jesus *pour le desalterer.*

Considerez que Jesus-Christ ayant declaré combien il avoit soif, incontinent les soldats se mettent en devoir de luy donner à boire, mais c'estoit du vinaigre mêlé avec du fiel. Cela represente ceux qui entendant parler de la Passion de Jesus-Christ versent quelques larmes, mais ce sont des larmes aussi ameres que le fiel & le vinaigre, à cause de l'affection qu'ils conservent pour le peché, aussi le Fils de Dieu ne veut non plus de ces larmes, qu'il ne voulut de ce vinaigre. Mais pour appaiser sa soif spirituelle, personne pour ainsi dire, ne luy presente à boire, parce qu'il y en a tres-peu qui desirent ardemment leur conversion. Avoüez que la fausse compassion, ou pour mieux dire la cruauté de ces premiers fut tres sensible à Jesus-Christ, auquel ils refusoient une goutte d'eau, luy qui versoit tout son sang pour eux. Mais reconnoissez combien luy déplaist davantage la sensibilité de ces faux spirituels qui luy presentent quelques larmes de leur cœur, qui est empoisonné par des desirs sensuels qui les embrasent, & par l'amour propre dont ils sont remplis.



POUR

POUR LE SAMEDY DE LA PASSION.

De la sixiéme parole : *Tout est accomply.* Joan. 19.30.

I. *L'accomplissement de la Mission de* JESUS-CHRIST *par sa mort.*
II. *La consommation de nostre salut par ses merites.*
III. *L'achevement du payement de nos dettes par sa Passion.*

I.

L'accomplissement de la Mission de JESUS-CHRIST *par sa mort.*

CONSIDEREZ que le Pere Eternel envoyant son Fils au monde, luy donna trois choses à faire : La premiere fut de declarer ses volontez aux hommes. Il l'a fait pendant son enfance par ses exemples, quand il ne pouvoit pas encore le faire par sa voix : Il l'a fait pendant sa vie voyagere ne cessant point d'instruire les hommes des veritez du Ciel : & il l'a fait pendant sa vie souffrante par ses playes, quand il ne pouvoit plus le faire par sa voix à cause de ses douleurs. C'est pourquoy estant prest de finir sa vie voyagere pour commencer sa vie douloureuse, il dit à son Pere : *I'ay achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé* : Et estant prest de finir sa vie douloureuse, pour commencer bien-tost aprés sa vie glorieuse, faisant une reveuë sur tout ce que son Pere luy avoit ordonné, il dit : *Tout est accomply.* O qu'une ame est heureuse qui à l'heure de la mort peut dire, qu'elle a parfaitement rempli ses devoirs & entierement répondu aux desseins que Dieu avoit sur elle. Faites-moy la grace, ô mon charitable Sauveur que quand je seray à la fin de ma vie je sois aussi arrivé au degré de perfection où vous voulez que je parvienne, & que je sois en estat de recevoir de vostre bonté la couronne de justice.

Opus consummavi quod dedisti mihi. *Ioan.* 17. 4.

2. *Tim.* 4. 8.

II.

La consommation de nostre salut par les merites de JESUS-CHRIST.

Considerez que la seconde chose pour laquelle JESUS-CHRIST est venu au monde, c'a esté pour nous racheter par ses merites. Il ne faloit pas moins que les merites d'un Dieu

pour ſatisfaire en rigueur à un Dieu offenſé ; & quoy que la plus petite de ſes actions euſt eſté plus que ſuffiſante pour cela, il ne s'en eſt pas pourtant contenté, mais il a merité ſans ceſſer juſqu'à ce qu'enfin ſes merites eſtant venus au point qu'il s'êtoit propoſé, il declare que tout eſt achevé ; c'eſt à dire que ſa charité eſt arrivée au comble de ſa perfection, & que ſon corps eſt arrivé au dernier moment de ſa vie. Mais quoy que tout ſoit accompli de ſa part, tout ne l'eſt pas de la noſtre, car il faut que nous agiſſions, & que nous ſouffrions pour recevoir l'application de ſes merites. Que d'obligations nous avons à ce charitable Sauveur, & que nous tirons d'avantage de l'excés de ſes tourmens ! Nous avions contracté des dettes immenſes, & il les a pleinement acquittées. Mais ô mon Sauveur, afin que tout ſoit achevé en moy, donnez-moy une ſainte ardeur de m'avancer toûjours dans voſtre ſervice, & faites que je tende ſans ceſſe vers la perfection, ſans me perſuader jamais que j'y ſois arrivé.

III.

L'achevement du payement de nos dettes par la Paſſion de JESUS-CHRIST.

Conſiderez que la troiſieſme choſe pour laquelle JESUS-CHRIST eſt venu au monde, c'a eſté pour reparer l'outrage que le peché avoit fait à Dieu. Il luy avoit fait un grand tort, quand il luy avoit enlevé tous les hommes qui ſont ſes ſujets pour en faire les eſclaves du Demon ; mais JESUS-CHRIST par ſa Paſſion les retire de cette ſervitude autant qu'il eſt en luy pour les aſſujettir à ſes loix. Il luy avoit fait un grand affront par l'impudent orgueil qui porta l'homme à vouloir eſtre ſemblable à Dieu ; mais JESUS-CHRIST par ſa Paſſion a reparé cet affront par les plus eſtranges humiliations que l'on peut s'imaginer. C'eſt ainſi qu'il a tout achevé. Eſtonnez-vous de la rigueur avec laquelle le Pere Eternel veut que ſon Fils luy ſatisfaſſe pour vos pechez ; que cela vous ſerve à les haïr & à les éviter. Eſtonnez-vous de la grande charité de JESUS-CHRIST, qui luy fait faire une ſatisfaction ſi rigoureuſe ; que cela vous porte à le remercier, & vous anime à la penitence. Car il n'a pas ſouffert pour nous exempter de ſouffrir, mais pour rendre nos ſouffrances utiles & meritoires.

Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX

De la ſeptiéme parole: *Mon Pere, je remets mon eſprit entre vos mains.* Luc. 23. 46.

I. *De la force avec laquelle* JESUS-CHRIST *parla.*
II. *De la derniere parole de* JESUS-CHRIST.
III. *De la mort de* JESUS-CHRIST.

I.

De la force avec laquelle JESUS-CHRIST *parla.*

CONSIDEREZ que ceux qui ſont à l'agonie, n'ont pas la force de parler bien haut; mais JESUS-CHRIST qui mouroit parce qu'il le vouloit, jetta un grand cri pour ſe faire entendre du Ciel, de la terre & des enfers. Du Ciel, afin que ſon Pere euſt compaſſion des hommes pour leſquels il mouroit, & que les Anges vinſſent pour accompagner ſon ame ſainte à la ſortie de ſon corps. De la terre, afin que ceux qui eſtoient preſens fiſſent reflexion ſur ſa mort dont ils eſtoient la cauſe, & que tous generalement fiſſent penitence de leurs pechez. Des enfers, afin de réjoüir les ſaints Peres qui eſtoient aux Limbes; & l'on peut croire que comme à cette voix les Anges vinrent du ciel, pour recevoir ſon ame, de meſme les demons y vinrent des enfers, & firent leurs derniers efforts pour le tenter. O voix puiſſante de JESUS mourant dans la foibleſſe, faites vous entendre partout en ma faveur. Auprés de Dieu ſoyez une voix efficace qui le porte à avoir compaſſion de mes miſeres. A l'égard des demons ſoyez une voix terrible qui ne leur permette pas de s'approcher de moy. A l'égard de mon cœur ſoyez une voix amoureuſe qui m'engage ſaintement au ſervice de JESUS.

II.

De la derniere parole de JESUS-CHRIST.

Conſiderez que JESUS-CHRIST à la Croix n'eut ſoin que de deux choſes, de ſa Mere qu'il recommanda à ſaint Jean, & de ſon eſprit qu'il recommanda à ſon Pere: *Mon Pere*, dit-il, *je remets mon eſprit entre vos mains*, recevez ma

vie comme un depost, & daignez la conserver jusqu'à ce que je la reprenne. Jesus-Christ a encore un autre esprit qu'il recommande à son Pere, c'est l'esprit de sainteté & de grace qui anime son Eglise, & les veritables Chrestiens qui vivent de son esprit : si bien qu'il a mis entre les mains de son Pere son esprit qui estoit dans son corps naturel & son esprit qui est dans son corps mystique qui est son Eglise. Que vous serez heureux, si à l'heure de vostre mort, vous remettez doucement vostre esprit entre les mains de Dieu! mais afin de le faire pour lors avec plus de bon-heur, remettez-le tous les jours entre ses mains par une parfaite resignation à sa volonté. Adorez ce dernier moment de la vie de Jesus mourant, & le priez de vous faire la grace de finir vostre vie dans la même disposition qu'il a fini la sienne.

III.

De la mort de Jesus-Christ.

Considerez que Jesus-Christ ayant proferé cette derniere parole, baissa la teste sous le poids de l'obeïssance qu'il rendoit à son Pere. Il expira, luy par lequel nous respirons, & aprés qui nous soûpirons : Il laissa sortir son ame de l'arche de son corps aprés le déluge de son sang, comme Noé laissa sortir de l'Arche la colombe aprés le déluge des eaux : Il rendit son esprit dans la Croix pour nous apprendre que c'est là seulement que nous trouverons l'esprit de Jesus, & que nous ne devons vivre que pour mourir dans la Croix. Il mourut : Ah Dieu quelle parole! Qui ne sera surpris d'entendre que l'Auteur de la vie s'est laissé mourir? Quel cruel coup de poignard dans le cœur de Marie? mais quel coup dans le mien? Helas mon Pere celeste, mon divin Maistre, mon fidelle ami est mort! Pourquoy est-ce que si je ne meurs pas d'amour, du moins je ne meurs point de douleur? Ah bon Jesus puis que vous voulez que je vive encore, ce sera dans un perpetuel souvenir de vostre mort, & en travaillant à m'y rendre conforme par la penitence.

Expiravit. *Mar.* 15. 37. *Luc.* 23. 46. Emisit spiritum. *Mat.* 27. 50. *Gen.* 8. 12.

Configuratus morti ejus. *Phil.* 3. 10.

Le dessein de la Semaine est de six choses qui arriverent aprés la mort de Jesus.

POUR LE LUNDY DE LA SEM. SAINTE.

Des prodiges qui arriverent aprés la mort de JESUS-CHRIST.

I. *De la rupture du voile.* Matth. 27. 51. Marc. 15. 38. Luc. 23. 45.
II. *Du briſement des pierres.* Matth. 27. 51.
III. *De l'ouverture des ſepulchres.* Matth. 27. 52.

I.

De la rupture du Voile.

CONSIDEREZ que toutes les creatures reſſentirent la mort de leur createur, mais particulierement la loy, les pierres & les morts. La loy qui avoit ſervi de pretexte à la cruauté des Juifs fut la premiere qui reſſentit la mort de ſon Auteur par la rupture du voile qui ſe dechira du bas en haut, apprenant par là aux Juifs à dechirer leurs cœurs de douleur, pour reparer le crime qu'ils venoient de commettre. Ce voile dechiré ſignifioit que le voile de la Divinité, qui eſt le corps de JESUS-CHRIST, avoit eſté dechiré depuis les pieds juſqu'à la teſte, par une infinité de tourmens qui luy avoient oſté la vie: & il ſignifioit que toutes les ombres de la loy de Moïſe qui eſtoient comme autant de voiles eſtoient diſſipées par la mort JESUS-CHRIST. O mon ame pleurez avec toutes les creatures la mort de JESUS-CHRIST, mais pleurez la plus que toutes les creatures, puis que vos pechez en ſont la ſeule cauſe. Mais des larmes ſont trop peu de choſes pour un ſujet auſſi triſte que celuy là, abandonnez voſtre cœur à toute la douleur dont vous eſtes capable: & ne craignez pas que cet excez vous faſſe mourir, car vous ſeriez trop heureux ſi vous mouriez par un effort de contrition.

II.

Du briſement des pierres.

Conſiderez que ſi la terre trembla aprés la mort de JESUS, ce fut pour donner à connoiſtre que le peché de Deicide, que l'on venoit de commettre, luy eſtoit un poids inſuppor-

table. Les pierres qui sont les parties de la terre les plus insensibles, furent si émuës qu'elles se fendirent de douleur. Ce brisement enseignoit aux Juifs à briser leurs cœurs pour expier leurs crimes; il enseignoit à tous les hommes à se briser plûtost en pieces que d'offenser ce Seigneur; & il enseigne particulierement aux Chrestiens à se briser de compassion à la veuë de leur Maistre mort en Croix. Dieu avoit autresfois promis aux Juifs d'arracher le cœur de pierre qu'ils avoient, pour leur donner un cœur de chair: Mais mon Dieu je vous demande par grace tout le contraire; arrachez de moy ce cœur de chair, qui est susceptible de toutes les mauvaises impressions; & me donnez un cœur de pierre qui se laisse briser à la veuë de vostre mort: ou plûtost donnez-moy un cœur qui soit tout ensemble & de chair, afin de pouvoir verser des larmes de sang, & de pierre afin d'estre brisé au souvenir de vostre Passion.

Auferã cor lapideum de carne vestra, & dabo vobis cor carneũ. *Ezec. 11. 19 & 36. 26.*

III.

De l'ouverture des sepulchres.

Considerez qu'il n'y a rien de plus impitoyable que les sepulchres qui devorent tous les corps qu'on leur presente. Ils furent neantmoins touchez de pitié à la mort du Sauveur; ce qui fit qu'ils ouvrirent leur sein comme pour le recevoir, & qu'ils rejetterent ceux qu'ils renfermoient. Ces sepulchres marquent les ames des hommes, qui estant hors de la grace de Dieu, sont sans vie, & renferment dans leur sein autant de charognes puantes qu'il y a de pechez mortels; or ces sepulchres doivent s'émouvoir autant par la douleur de la mort corporelle de JESUS, que par la douleur de leur propre mort spirituelle: Et ils doivent s'ouvrir pour recevoir le sang du Sauveur qui en fera sortir ces corps morts qui les corrompent & qui de sepulchres qu'ils estoient les rendra des sanctuaires par l'infusion de la grace. Helas mon Sauveur si vostre mort n'émeut & n'ouvre ces sepulchres, qui les ouvrira? Remuez s'il vous plaist le mien si fortement par la crainte de l'Enfer & par le souvenir de vostre Passion, qu'il se brise par la contrition, qu'il vous reçoive par la grace, & qu'il vous conserve par une sainte apprehension de vous perdre.

POUR LE MARDY DE LA SEM. SAINTE.

La converſion du Centenier. *Matth. 27. 54. Marc. 15. 39. Luc. 23. 47.*

I. *Sa contrition marquée par ſa crainte.*
II. *Sa confeſſion dans ſes paroles.*
III. *Sa ſatisfaction ſe frappant la poitrine.*

I.

La contrition du Centenier marquée par ſa crainte.

CONSIDEREZ & admirez l'efficace de la Paſſion du Fils de Dieu; à peine eſt-il mort que le Centenier fut touché de douleur & ſaiſi de crainte, à cauſe de ce qu'il avoit fait, & cette crainte fut ſuivie de ſa converſion. Il ſe tenoit vis à vis de JESUS en Croix, & le regardoit attentivement, ce qui éclaira ſon eſprit; comme quand une perſonne ſe tient vis-à-vis de la lumiere qu'elle regarde, elle en eſt éclairée exterieurement dans le corps. Car d'un coſté ayant ouy parler JESUS bien haut en mourant; & de l'autre voyant le deüil de la nature, il reconnut qu'aſſeurement il eſtoit Fils de Dieu, & la perſuaſion qu'il en eut, imprima en luy une frayeur beaucoup plus vive & plus forte que ne ſeroit celle d'un homme qui connoiſtroit avoir fait mourir le Fils aiſné d'un Roy. Admirez-la force de la grace, quand elle veut toucher un cœur, qui dans un moment d'un bourreau & d'un criminel en fait un Confeſſeur & un juſte. Réjoüiſſez-vous avec ce nouveau converti, de ce qu'il eſt le Fils aiſné du ſang de JESUS-CHRIST, au lieu que ceux qui ont eſté convertis auparavant ne ſont que les enfans de ſa parole: Et ſi vous voulez profiter de la Paſſion de JESUS, faites ce que cet homme a fait & appliquez-vous tellement à contempler les ſouffrances de ce divin Sauveur, que vous ayez toûjours devant les yeux & dans le cœur JESUS crucifié.

Ante quorũ oculos Jeſus Chriſtus præſcriptus eſt in vobis crucifixus. *Gal. 3. 1.*

Digitized by Google

II.

La confession du Centenier dans ses paroles.

Considerez qu'il sembloit que par prudence humaine ce Centenier ne devoit pas declarer ses sentimens. Un moment auparavant il avoit publié que JESUS estoit un scelerat qui n'estoit puni que pour ses crimes; & en suite il le declare innocent, il l'appelle juste, & mesme il ajoûte qu'il estoit le vray Fils de Dieu. Il devoit apprehender ce semble qu'une telle confession ne luy attirast une punition semblable en irritant les Juifs, & méme le Juge: mais la confusion qu'il a de son crime luy fait fermer les yeux à tous les respects humains, & luy ouvre la bouche pour se declarer dans un temps où les Disciples de JESUS-CHRIST se cachent; & il ne craint point de dire devant tous, ce que le Chef des Apostres n'avoit osé dire devant une servante. Vous qui estes Disciple de JESUS CHRIST auriez vous bien le courage de vous declarer son serviteur dans une occasion aussi importante que celle-là? O qu'il est à presumer que non, puis que vous rougissez de JESUS-CHRIST & de sa doctrine sainte dans des occasions assez legeres. Aprés que vous aurez gemi de vostre peu de fidelité, réjouissez-vous avec la sainte Vierge de la conversion de ce Capitaine.

III.

La satisfaction du Centenier se frappant la poitrine.

Considerez que comme le Centenier avoit employé son cœur contre JESUS-CHRIST en le haïssant, sa bouche en le blasphemant, ses mains en le crucifiant; il employa les mêmes choses à sa propre conversion. Ses mains cruelles qui avoient cloüé celles de JESUS-CHRIST sont converties en des mains penitentes qui frappent sa poitrine, laquelle avoit conceu & enfanté cette iniquité épouvantable. Il quitte le Calvaire ne pouvant plus supporter la veuë de JESUS crucifié qui luy perçoit le cœur par le souvenir de son deïcide, Il retourne en son logis pour y pleurer plus librement, pour s'y punir, & pour y travailler à une entiere conversion, en s'imposant des peines aussi rigoureuses que son peché avoit esté énorme. N'est-il pas vray que si vos crimes ne sont pas aussi grands que ceux de cet homme, vostre penitence est aussi moins parfaite? Mais il y a cette grande difference entre son peché & les vostres, que le sien estoit un peché

Digitized by Google

peché d'ignorance & les vostres sont des pechez de malice qui partent d'une volonté qui se porte au mal aprés l'avoir connu ; & des pechez d'ingratitude, puis que vous ne les commettez qu'aprés avoir negligé une infinité de graces que vous avez receuës.

POUR LE MERCR. DE LA SEM. SAINTE.

Du coup de lance. *Joan. 19. 34.*

I. *Par ce coup la cruauté des Juifs est au comble.*
II. *Par ce coup la liberalité de* JESUS *est épuisée.*
III. *Par ce coup l'entrée dans le cœur de* JESUS *nous est ouverte.*

I.

Par le coup de lance la cruauté des Juifs est au comble.

CONSIDEREZ qu'il faut avoir un cœur de tygre pour continuër à outrager un corps mort : c'est ce qui rend la cruauté des Juifs envers JESUS sans exemple. Quand ils vouloient luy rompre les jambes, ils ne pretendoient rien faire contre la coûtume, mais c'estoit contre l'usage de donner un coup de lance dans le cœur d'un crucifié qui estoit déja mort. C'estoit l'unique partie de son corps où ils n'avoient point porté leurs mains sacrileges : Ils vont foüiller dedans, non pour y chercher le tresor de sa charité, mais pour rassasier leur haine & leur rage. Que les cœurs de JESUS & de ce soldat qui le frappe, sont differens ! Aprés que vous aurez adoré celuy de JESUS, comme le throsne de l'amour divin ; detestez celuy du soldat comme le throsne d'une cruauté diabolique. Vous pouvez neantmoins & même vous devez imiter ce soldat en blessant à son exemple le cœur de JESUS. Si vous l'aimez veritablement, vostre amour luy blessera le cœur, & cette blessure luy sera si agreable, que pour vous en recompenser, il vous donnera le Paradis. Mais vous vous trompez étrangement, si vous

Vulnerasti cor meum. *Cant. 4. 9.*

Digitized by Google

croyez l'aimer, pendant que vous negligez de garder ses loix.

II.

Par le coup de lance la liberalité de JESUS *est épuisée.*

Considerez que l'intention de JESUS-CHRIST souffrant ce coup a esté bien differente de celle du soldat qui le luy donna. Celuy-cy vouloit contenter sa rage; & JESUS vouloit épuiser son sang jusqu'à la derniere goutte, afin de nous apprendre que nous devons vuider nostre cœur jusqu'à la derniere goutte de nostre vie sensuelle. Il voulut que son cœur fust ouvert pour nous donner le moyen de connoistre la hauteur, la profondeur, la largeur & la longueur de sa charité; & pour nous apprendre à tenir le nostre ouvert à ses inspirations. Il voulut que son costé ouvert jettast du sang & de l'eau, afin de faire voir que sa mort estoit pour nous une source de vie, & que nous serions les enfans de sa douleur & de sa Croix. Car selon les Peres, l'eau marque le Baptesme qui nous donne la vie de la grace, & le sang l'Eucharistie qui la conserve & l'entretient. Pouvez-vous assez admirer l'amour & la liberalité de JESUS? Il vous conçoit & porte dans son cœur. Son cœur est un sein fecond, d'où vous tirez une nouvelle naissance. Vous estes l'enfant de sa Croix, attahez-vous donc aux maximes de la croix qui est vostre Mere, & vous obtiendrez une abondance de graces, & la riche couronne de l'immortalité.

Ne dimittas legem matris tuæ ut addatur gratia capiti tuo, & torque collo tuo. *Prov.* 1. 4.

III.

Par le coup de lance l'entrée dans le cœur de JESUS *nous est renduë libre.*

Considerez que le corps mort de JESUS avec toutes ses playes, est comme ces beaux chasteaux ruïnez qui ne sont plus la demeure des hommes, mais seulement des oyseaux solitaires qui vont faire leurs nids dans les trous des murailles. Ainsi le corps mort de JESUS n'est plus la demeure de cette belle ame qui luy donnoit la vie & la beauté; mais les oiseaux, c'est à dire les ames qui s'élevent au dessus de la terre par leurs desirs, doivent y faire leur demeure; & entre celles-là les colombes qui marquent les ames pures, lesquelles à l'exemple de l'Amante sacrée, doivent faire leur demeure dans les trous de cette pierre mystique. Entrez-y souvent, vous y serez à couvert de ce qui peut ternir vostre innocence: vous

Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ. *Cant.* 2. 14.

Digitized by Google

verrez vostre nom écrit sur ses mains, & vous vous trouverez gravé dans son cœur. Rendez-luy le reciproque ; écrivez-le dans vos mains par l'imitation des principales vertus que vous avez remarquées dans sa Passion, & portez son nom gravé dans vostre cœur avec les caracteres ineffaçables de l'amour & de la reconnoissance.

In manibus meis descripsi te. *Isai.* 49. 16.

POUR LE JEUDY DE LA SEM. SAINTE.

De la descente du corps de JESUS-CHRIST de la Croix. *Matth.* 27. *Marc.* 15. *Luc.* 23. *Joan.* 19.

I. *Joseph demande à Pilate le corps de* JESUS.
II. *Joseph & Nicodeme descendent* JESUS *de la Croix.*
III. *La sainte Vierge, saint Jean, & sainte Magdeleine le reçoivent.*

I.

Joseph demande à Pilate le corps de JESUS.

CONSIDEREZ que de tous les hommes il n'y avoit que Joseph d'Arimathie qui pust & qui dust demander permission à Pilate de descendre de la Croix le corps de JESUS. Ces qualitez d'homme noble, riche, puissant luy donnoient ce pouvoir; mais ces qualitez de bon, de juste, & de Disciple de JESUS-CHRIST le pressoient de luy rendre ce service. Cet homme pendant la vie de Jesus n'eut pas le courage de confesser qu'il estoit son Disciple, ni de solliciter le Juge en sa faveur; mais si-tost qu'il est mort, il se declare avec resolution, il va trouver le Juge, & luy demande hardiment le corps de JESUS, pour luy rendre tous les devoirs d'honneur que l'on peut rendre à un mort. Voyez combien la Passion de JESUS-CHRIST inspire de courage: Auparavant Joseph estoit si puissamment retenu par la crainte, qu'il n'osoit dire une seule parole ; & voicy maintenant qu'il va hardiment trouver le Juge & luy

Discipulus Iesu occultus autem propter metum Iudæorum. *Ioan.* 19. 38.

Digitized by Google

demandant le corps de JESUS fait voir le respect qu'il avoit pour sa memoire. Souvenez-vous avec douleur de ce qu'assez souvent vous n'avez osé par des considerations humaines, vous declarer pour JESUS quand vous le voyiez offensé: Gemissez de vostre timidité, & demandez à Dieu un courage si resolu que vous ne craigniez rien en toutes les occasions où il ira de son service & de sa gloire.

II.

Joseph & Nicodeme descendent JESUS *de la Croix.*

Considerez que Joseph & Nicodeme voulans détacher ce corps sacré, se mirent à genoux pour l'adorer. C'estoient personnes de condition qui pouvoient bien faire executer leur dessein par leurs serviteurs, ils le firent neantmoins par eux-
Luc. 10.41. mêmes ; ainsi que sainte Marthe le servit elle-même; car quand il est question du service de Dieu, il ne faut pas s'en reposer sur un autre. Ils luy baiserent les pieds & les mains avant que de les détacher: Ils supportoient son corps avec beaucoup de peine à cause de sa pesanteur, mais avec beaucoup de joye à cause de leur devotion : ils voyoient leurs habits couverts de sang, & bien loin d'en avoir horreur, ils regardoient ce sang comme un ornement. O saints Disciples de JESUS! que je porte d'envie au bon-heur que vous avez eu de luy rendre ce service, & de recevoir ce Dieu mort entre vos bras. Vous ne pouvez pas comme ces Saints avoir l'honneur d'ensevelir JESUS ni le recevoir mort entre vos bras, mais vous le recevez souvent vivant dans vostre cœur lors que vous participez au saint Sacrement. Efforcez-vous de luy rendre les mêmes devoirs avec la même devotion. Ne le touchez pas comme les Juifs ses ennemis pour luy faire outrage, mais comme Joseph & Nicodeme pour luy faire honneur, & souvenez-vous qu'autant de fois que vous le recevez dans l'Eucharistie, ce sont autant d'obligations que vous contractez de ne vivre que pour luy, & de participer à ses humiliations & à ses souffrances.

III.

La sainte Vierge, saint Jean, & sainte Magdeleine reçoivent JESUS *à la descente de la Croix.*

Considerez que la sainte Vierge, saint Jean & sainte Magdeleine receurent le corps de JESUS-CHRIST au pied de

Digitized by Google

la Croix, mais helas avec quels ſentimens! Marie l'embraſſe, le baiſe, & le regarde ſans luy dire mot, car la douleur avoit noüé ſa langue; ſans pleurer, car l'excés de la triſteſſe avoit tari ſes yeux; ſans ſoûpirer, car l'amertume avoit fait comme expirer ſon cœur. Ses douleurs avoient eſté grandes voyant ſon Fils entre les mains des bourreaux, plus grandes quand elle le vit entre les bras de la Croix; mais inconcevables quand elle le tint mort ſur ſon ſein. Repreſentez-vous le mieux que vous pourrez l'affliction d'une Mere auſſi ſainte, auſſi aimante que Marie, qui tient mort un Fils auſſi parfait, auſſi divin que JESUS. Saint Jean s'approche pour baiſer ce cœur qui l'avoit tant aimé: & ſainte Magdeleine baiſe mille & mille fois ces pieds où elle avoit receu la remiſſion de ſes crimes. Que de ſoûpirs, que de larmes, que de deüil, & que d'amertume dans cette funeſte occaſion! Marie pleure ſon Fils, Jean pleure ſon Maître, Magdeleine pleure ſon Redempteur. Pleurez auſſi, ô mon ame, mais comme Magdeleine par contrition au ſouvenir de vos pechez qui ont fait ces playes dans le corps de JESUS.

POUR LE VENDREDY DE LA SEM. SAINTE.

De la ſepulture de JESUS. *Math. 27. Marc. 15. Luc. 23. Joan. 19.*

I. JESUS *eſt enſeveli dans un linceul blanc.*
II. JESUS *eſt mis dans un ſepulchre neuf.*
III. JESUS *eſt enfermé dans ce ſepulchre.*

I.

JESUS eſt enſevely dans un linceul blanc.

CONSIDEREZ que la ſainte Vierge ne pouvoit ſe laſſer de baiſer les playes de ſon cher JESUS; neantmoins l'heure de la ſepulture s'avançant elle fut contrainte de le quitter; quelles douleurs! Ce fut pour lors qu'elle paya

avec usure celles de l'enfantement qu'elle n'avoit point endurées. Les ames saintes qui rendoient ce dernier office à Jesus, laverent son corps des crachats, du sang & des ordures dont il estoit couvert, ce qu'ils firent avec beaucoup de larmes. Et vous, ô mon ame, ne voulez-vous pas y contribuër des vostres? Que si dans ce jour & dans ce moment, vous n'en versez pas un torrent, ne témoignez vous pas que vous estes insensible à la mort de Jesus? En suite ils l'embaûmerent avec une mixtion precieuse, composée de myrrhe & d'aloës: Et vous, ô mon ame, qui desirez que vostre cœur serve de sepulchre à Jesus, vous devez l'embaûmer avec la myrrhe d'une mortification generale, & avec l'aloes d'une amere contrition. Enfin ils l'ensevelirent dans un linge blanc; cela vous apprend encore, ô mon ame, que pour l'ensevelir en vous, vous devez avoir une grande pureté de cœur, lequel ait esté lavé dans le sang de cet agneau, car c'est là seulement que vous pouvez vous purifier de toutes vos ordures.

II.

Jesus *est mis dans un sepulchre neuf.*

Considerez que pour rendre le dernier devoir à Jesus, on le porte au Tombeau sans tous ces appareils de vanité qui accompagnent la pompe funebre des grands du monde, mais il y fut conduit avec la pompe de toute la sainteté qui se trouvoit sur la terre. On le porte dans un sepulchre qui a ce rapport avec le sein de Marie, que comme ce sein ne porta que Jesus, devant & aprés lequel il n'y entra personne, de même ce sepulchre devant & aprés avoir receu Jesus, ne renferma plus personne. Ce sepulchre estoit nouveau par rapport à l'homme nouveau qu'il alloit recevoir, par rapport aux nouveaux Mysteres qui venoient d'estre accomplis, & par rapport aux graces nouvelles qui devoient en sortir & se répandre dans le cœur des hommes. O que n'estois-je changé en ce sepulchre pour recevoir Jesus en moy? ou bien que n'y fus-je enfermé avec Jesus; que j'aurois receu de graces! Mais puis que cela ne m'est pas permis, au moins je me tiendray auprés pour y pleurer la mort de mon divin Maistre, comme faisoit sainte Magdeleine.

Digitized by Google

III.

JESUS eſt enfermé dans le ſepulchre.

Conſiderez que les douleurs de cette ſainte aſſemblée ſe renouvellerent quand elle vit qu'aprés avoir arraché JESUS de ſon ſein, on le déroboit encore à ſes yeux, en roulant une groſſe pierre à l'ouverture du ſepulchre. Ce fut pour lors que Marie ſe vit entierement privée de ſon cher Enfant : & comme nous voyons que les meres redoublent leurs cris, quand elles entendent jetter de la terre ſur le corps mort de leurs enfans ; de même le cœur de Marie fut de nouveau déchiré de douleur, quand elle vit rouler cette pierre. Cette ſeparation luy euſt arraché l'ame, ſi elle n'euſt eſté ſouſtenuë par la reſignation à la volonté de Dieu ; mais au moins luy oſta-t-elle ſes penſées & ſes affections pour les enſevelir avec ſon cher Enfant. O mon ame quand vous poſſedez JESUS, vous devez bien fermer la porte de vôtre cœur pour empeſcher qu'il ne vous ſoit enlevé. Poſſeder JESUS eſt un treſor ineſtimable, perdre JESUS eſt une perte inconcevable. Quand je poſſede JESUS, je poſſede tout, quoy que je ne poſſede rien autre choſe ; & quand je ne poſſede pas JESUS, je ne poſſede rien, quoy que je poſſede toute autre choſe.

POUR LE SAMEDY DE LA SEM. SAINTE.

La garde du ſepulchre de Jesus. *Matth.* 27.

I. *Les Iuifs prient Pilate de faire garder le ſepulchre de* Jesus-Christ.
II. *Pilate leur dit de le faire eux-mêmes.*
III. *Ils le font & ſcellent le ſepulchre.*

II.

Les Juifs prient Pilate de faire garder le ſepulchre de Jesus-Christ.

Considerez l'inſatiable malice des Juifs envers Jesus-Christ. Ils l'ont perſecuté vivant, ils le perſecutent mort; Et ils y ſont ſi diligens que dés le matin du jour le plus ſolemnel qu'ils euſſent dans l'année, ils vont chez le Juge qui eſtoit un idolâtre, pour le prier de mettre des gardes autour du ſepulchre de Jesus, qu'ils appellent un trompeur. Ils avoient raiſon de le faire, car lors que les Rois ſont morts on les fait garder; & le Roy des Rois eſtant mort, doit eſtre ſoigneuſement gardé. Ils l'appellent par outrage un trompeur, & il nous ſera permis de luy donner ce titre, mais avec reſpect & par un ſentiment de reconnoiſſance en ce qu'il trompe utilement les cœurs en les attirant aux delices du Paradis par le chemin rude de la Croix. Il a auſſi trompé & confondu le Diable qui a crû qu'il n'eſtoit qu'un pur homme, & il trompera auſſi les Juifs, en ce que nonobſtant toutes leurs précautions il ſortira glorieux du Tombeau. O mon ame, ſi Jesus eſt dans voſtre cœur comme dans un ſepulchre, vous y devez mettre une bonne garde tout autour: mettez en une ſur vos yeux, ainſi que faiſoit Iob, afin de ne pas voir des objets qui pourroient ternir voſtre pureté; ſur voſtre langue pour laquelle un Prophete vous conſeille de demander à Dieu une porte de prudence & de circonſpection; ſur vos oreilles que le Sage vous exhorte d'environner d'épines; & ſur voſtre cœur qu'un autre vous dit de garder avec toute

Seduxiſti me Domine, & ſeductus ſum *Ierem.* 20. 7.

Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. *Iob.* 31. 1.

Pone Domine cuſtodiam ori meo & oſtium circũſtantiæ labiis meis. *Pſal.* 140. 3.

Sepi aures

toute la diligence possible. C'est garder JESUS-CHRIST en vous que de vous garder de la sorte.

tuas spinis. *Eccli* 28. 28 Omni custodia serva cor tuum. *Prov.* 4. 23.

II.

Pilate dit aux Juifs de garder eux-mêmes le sepulchre.

Considerez qu'avant la condamnation de JESUS Pilate s'estoit roidi en sa faveur contre les Juifs; mais depuis il l'a entierement abandonné à leur volonté. Il l'a abandonné vivant: Faites, dit-il, tout ce que vous voudrez de cet homme. Et il l'a encore abandonné mort, Gardez-le comme il vous plaira. Ce Juge fait comme ceux qui s'estant engagez trop facilement dans quelque mauvaise affaire, poussent toûjours plus avant, quoy qu'ils voyent bien dans la suite le mal qu'ils font, de peur que s'ils desistoient, on ne les accusast d'imprudence. Cela fait voir que JESUS-CHRIST ayant esté condamné par un respect humain, il a esté gardé dans le sepulchre par une consideration semblable. Detestez, ô mon ame, la mauvaise conduite de ce Juge, & l'opiniâtre cruauté des Juifs qui continuënt à persecuter un mort: mais reflechissez sur vous, pour voir s'il n'est pas vray que souvent le respect humain vous fait faire des choses contre les inspirations de Dieu, contre vostre devoir, & contre vostre conscience. Hé quoy n'avez-vous pas de honte d'imiter la timidité criminelle de Pilate?

III.

Les Iuifs gardent & scellent le sepulchre de JESUS-CHRIST.

Considerez que les Juifs ayant obtenu de Pilate la permission qu'ils luy avoient demandée, vont au sepulchre de JESUS, d'où ils chasserent la sainte Vierge, & ceux de sa compagnie, qui se retirerent avec bien de la douleur. En suite ils mettent autour un corps de garde, & ils le scellent du sceau de la Synagogue: mais toutes leurs diligences ne servirent qu'à procurer la gloire de JESUS, duquel ils furent contraints de confesser la Resurrection: Elles ne tournerent qu'à leur honte, puis qu'il ressuscita nonobstant le sceau de la Synagogue, faisant voir par là qu'elle avoit perdu toute sa force: & leurs précautions confirmerent beaucoup la foy des Fidelles qui furent asseurez de la Resurrection de leur Maistre, par le témoignage qu'en rendirent leurs ennemis. Que si le cœur du juste est le sepulchre de JESUS; quand il y repose, il en doit fermer l'entrée, & la sceller avec JESUS même qui doit estre le sceau & la chose scellée. C'est l'avis qu'il donne à son

Digitized by Google

Pone me ut signaculũ super cor tuum, ut signaculum super brachium tuũ. *Cant.* 8. 6.

Amante *Appliquez-moy*, dît-il, *comme un sceau sur vostre cœur & sur vos mains*: C'est l'avis qu'il vous donne souvent, ô mon ame; Appliquez-moy, dit-il, sur vostre cœur par la crainte, & par l'amour, & sur vôtre bras par une pratique fidelle de toutes sortes de bonnes actions, & par une fidelité inviolable dans vos exercices.

POUR LE JOUR DE PASQUES.

La Resurrection de JESUS-CHRIST luy est, & à nous aussi

I. *Le principe d'un nouvel estre.*
II. *Le principe d'une nouvelle vie.*
III. *Le principe de nouvelles actions.*

I.

La Resurrection est à JESUS-CHRIST *le principe d'un nouvel estre.*

Videmus JESUM propter passionem mortis gloria & honore coronatum. *Heb.* 2. 9.

CONSIDEREZ que le Verbe divin s'incarnant receut un estre nouveau, mais infiniment different de celuy qu'il avoit auparavant. Celuy qu'il avoit estoit tout de gloire & dé majesté, celuy qu'il receut estoit tout d'humiliation & d'infirmité, mais par sa Resurrection il quitta cet estre d'humiliation & d'infirmité pour en prendre un nouveau de gloire & de puissance. Ce n'est plus ce JESUS sujet à tant de miseres, mais c'est un JESUS comblé de bon heur; sa teste n'est plus couronnée d'épines, mais de gloire; son visage n'est plus couvert de crachats, mais de majesté; son corps n'est plus couvert de playes, mais de lumiere; & s'il conserve ses cinq playes, c'est pour en faire autant de trophées qui publient sa victoire & la grandeur de son amour. O mon JESUS je ne vous reconnois non plus dans cet estat que dans celuy de vostre Passion; celuy-cy vous rendoit méconnoissable, parce que vous estiez défiguré, & celuy-là vous rend encore plus méconnoissable, parce que vous estes tout transfiguré, & dans l'éclat de vostre majesté. O JESUS! Roy victorieux, puisque vos Disciples doivent partager avec vous le fruit de vostre victoire, je vous conjure de me donner part à

Digitized by Google

ce nouvel estre dont vous joüissez, & de me rendre *une nouvelle creature*, qui ne soit plus sous la domination du peché.

In Christo nova creatura. 2. Cor. 5. 15.

II.

La Resurrection est à JESUS-CHRIST *le principe d'une nouvelle vie.*

Considerez qu'avant l'Incarnation JESUS-CHRIST vivoit d'une vie glorieusement divine; par son Incarnation, oseroit-on le dire, il vivoit d'une vie divinement ignominieuse; mais aprés sa Resurrection, il vit d'une vie qui même à l'égard de son humanité est toute dans la gloire de sa premiere vie, & n'a plus rien de l'extrême humiliation de la seconde. Il receut la premiere de son Pere, il receut la seconde de sa Mere, & pour la troisiéme il se la donna soy-même, faisant rentrer son ame dans son corps, auquel elle communiqua les qualitez d'un corps glorieux. Ce n'est plus ce JESUS qui menoit une vie miserable, honteuse, & douloureuse; mais c'est un JESUS qui vit d'une vie bien heureuse, opposée à cet estat de misere; glorieuse, opposée à ce premier abaissement; impassible, opposée à ces foiblesses & à ces douleurs. Quelle joye à ce sacré corps d'estre revestu d'une si grande gloire! Quelle joye à cette ame d'estre si parfaitement bien-heureuse! & quelle joye à ce corps & à cette ame de se voir reünis pour jamais avec tant de perfection! Joüissez, ô JESUS, de cette gloire qui vous est deuë par tant de titres, & faites s'il vous plaist que je sois enté en vous par la ressemblance de vôtre Resurrection, pour mener une vie nouvelle, & produire abondamment des fruits de sainteté & de justice.

In novitate vitæ ambulemus complantati similitudini resurrectionis ejus. Rom. 6. 5.

III.

La Resurrection est à JESUS-CHRIST *un principe de nouvelles actions.*

Considerez que pendant que JESUS-CHRIST avoit un estre passible & mortel, il faisoit des actions conformes à cet estre; il marchoit, mais avec travail; il travailloit mais avec peine: Mais aprés que par sa Resurrection il a receu un estre nouveau & une vie nouvelle, il marche sans se lasser, il agit sans se fatiguer. Toutes ses actions sont des actions de lumiere, de gloire, & de perfection: Elles sont encore des actions de retraite au dedans de luy même, ne se communiquant que peu à ses Apostres, & point du tout aux autres hommes. La vie religieuse est une vie morte au monde, mais vivante en

Digitized by Google

Jesus-Christ, & ressuscitée avec luy : voyez donc si estant en Religion, vous y estes comme ressuscité avec Jesus-Christ. Pour estre ressuscité avec luy, il faut estre mort avec luy : & pour estre mort avec luy, il faut vivre avec luy & comme luy. Aprés sa Resurrection il estoit orné d'une sainte agilité ; Avez-vous une grande ferveur d'esprit, & une prompte obeïssance ? Il estoit impassible & immortel ; N'estes-vous plus sujet à vos passions ni au peché ? Voyez où se porte vôtre amour, est-ce vers le Ciel ou vers la terre ? C'est par cet examen que vous reconnoistrez si vous estes ressuscité avec Jesus, & s'il est en vous le principe d'une nouvelle vie, & de saintes actions!

Si consurrexistis cũ Christo, quæ sursum sunt quærite. *Col.* 3. 1.

LE DESSEIN DE L'OCTAVE EST sur les sept Apparitions de Nostre-Seigneur.

Le Lundy. L'Apparition de Jesus-Christ aux Apôtres Pelerins, est une apparition de vigilance pastorale, pour ramener des égarez : Il est le *Pasteur des ames.*

Pastor animarum. *1. Pet. 2. 25.*

Le Mardy. L'Apparition de Jesus-Christ aux Apostres assemblez, est une apparition de bonté pour consoler des affligez : Il est *le Prince de la paix.*

Princeps pacis. *Isa 9. 6.*

Le Mercredy. L'Apparition de Jesus-Christ aux Apostres peschans, est une apparition de condescendance pour converser familierement avec eux : Il est *l'Emmanuël, c'est à dire, Dieu avec nous.*

Emmanuel quod est interpretatũ nobiscum Deus. *Matt 1 23.*

Le Jeudy. L'Apparition de Jesus-Christ à Magdeleine, est un apparition d'amour pour caresser une amante : Il paroist en Jardinier, & fait voir qu'il est l'Amant des Cantiques.

Dilectus meus descendit in hortũ suũ. *Cant. 6. 1.*

Le Vendredy. L'Apparition de Jesus-Christ à Marie, est une apparition de respect pour honorer sa Mere : Il est *un bon Fils.*

Nonne mater ejus dicitur Maria *Matt. 13 55*

Le Samedy. L'Apparition de Jesus-Christ à S. Pierre est une apparition de misericorde, pour faire grace à un penitent : Il est veritablement *le Sauveur du monde.*

Hic est vere Salvator mundi. *Ioan. 4. 42.*

Le Dimanche. L'Apparition de Jesus-Christ à saint Thomas, est une apparition de lumiere pour convaincre un infidele : Il est l'*Auteur de la Foy & le Docteur de la justice.*

Author fidei. *Heb. 12. 2.* Doctor justitiæ. *Ioel. 2. 23.*

Digitized by Google

POUR LE LUNDY D'APRES PASQVES.

L'Apparition de JESUS-CHRIST aux deux Pelerins d'Emaüs, est une apparition qui marque le soin & la vigilance de ce divin Pasteur. *Luc.* 24.

I. *Qui cherche des égarez.*
II. *Qui trouve des égarez.*
III. *Qui ramene des égarez.*

I.

JESUS-CHRIST *cherche des égarez.*

CONSIDEREZ le Fils de Dieu exerçant sa qualité de Pasteur aprés sa Resurrection. Il sçait qu'il a de ses Disciples égarez, leur foy est égarée pour ne pas dire esteinte, ce qui est figuré par leurs yeux qui ne le connoissoient pas: leur esperance est presque morte avec leur Pasteur, comme ils le declarent assez : leur charité n'a pas un meilleur sort, estant bien difficile d'avoir de l'amour pour un Dieu que l'on ne connoist presque pas, & en qui l'on n'a que peu ou point d'esperance, & c'est ce qui oblige JESUS-CHRIST de les appeller des insensez, dont le cœur est appesanti. Enfin on peut dire que leur éloignement du chemin qu'ils avoient quitté est une image de l'égarement de leur foy, de leur esperance & de leur amour. Ce n'est pas merveille, ô JESUS! que vous qui estes le Berger ayant esté frappé, vos brebis soient égarées, mais ce seroit une chose bien contraire à vostre charité, si vous les laissiez dans leur égarement, sans leur presenter les moyens de s'en retirer. Helas, mon divin Pasteur, je suis souvent dans l'égarement, me souffrirez-vous long-temps dans cet estat? je sçay bien que je n'ay ni le pouvoir, ni le courage d'aller à vous, mais ayez s'il vous plaist la bonté de venir à moy, autrement je serois perdu sans ressource.

Percutiam pastorem & dispergentur oves gregis. *Zach* 13. 7. *Mat.* 26. 31. *Mar.* 14. 27. Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum. *Psal.* 118. *v. ult.*

II.

JESUS-CHRIST *trouve des égarez.*

Considerez que toute la vie voyagere de JESUS-CHRIST

s'est passée à chercher les hommes qui estoient comme des Brebis égarées. Il en a cherché & trouvé sur la mer & sur la terre, dans les villes & à la campagne : Et voicy que dans sa vie glorieuse il en cherche qui estoient retombez dans un égarement plus dangereux que le premier. Il n'a pas perdu sa sollicitude pour avoir perdu la vie, vous voyez comme il l'exerce envers ces deux Disciples : Il n'a pas oublié sa condescendance ordinaire, vous voyez comme il leur en donne des preuves, se faisant voyageur avec eux, & se rendant à la priere qu'ils luy font de passer la nuit ensemble. Quelle bonté ! quelle condescendance de JESUS glorieux & glorifié ! Qui n'admireroit, & qui n'aimeroit un Pasteur si charitable ? Divin Pasteur cherchez moy comme vous avez cherché ces deux Disciples ; & aprés que vous m'aurez trouvé, demeurez avec moy, car le jour de ma vie est sur son declin, & les lumieres de ma foy, aussi-bien que les ardeurs de ma charité, commencent à diminuër, & à s'esteindre.

III.

JESUS-CHRIST *rameine des égarez.*

Considerez que c'est le salut d'une brebis égarée d'estre trouvée par son Pasteur qui la rameine au troupeau. JESUS-CHRIST y a amené ces deux Disciples, quand il les a ramenez à la foy leur expliquant les saintes Escritures, qui avoient prédit tout ce qui devoit arriver au Messie. Il les ramena à la charité, quand il échauffoit leurs cœurs par ses graces, & éclairoit leurs esprits par ses paroles. Il les ramena à l'union interieure avec luy-même, quand il leur donna son corps glorieux en Sacrement : & il les ramena exterieurement à son troupeau, puis qu'incontinent ils retournerent à Jerusalem pour se rejoindre aux Apostres. Que de sujets de joye pour eux ! Que de sujets d'admiration pour moy ! Que je porte une sainte envie à ces deux Disciples ! O que je serois heureux si JESUS me ramenoit à sa foy, à sa charité, & à son union ! O mon cœur, il le veut, mais vous ne le voulez pas, quand vous avez de l'amour pour vous même, & de l'union avec les creatures ; quittez cet amour, rompez cette union, & vous verrez que JESUS vous ramenera à luy.

Digitized by Google

POUR LE MARDY D'APRES PASQVES.

L'Apparition de JESUS-CHRIST aux Apostres assemblez, est une apparition de bonté pour consoler des affligez. *Luc.* 24.

I. *Il les console en leur donnant sa paix.*
II. *Il les console en leur montrant ses playes.*
III. *Il les console en mangeant avec eux.*

I.

JESUS-CHRIST *console ses Apostres affligez en leur donnant sa paix.*

CONSIDEREZ de quelle peur sont saisis des soldats qui aprés avoir veu la défaite de leur Capitaine, se sont retirez tous ensemble dans un lieu qui est au milieu de leurs ennemis: mais de quelle joye ils sont transportez quand au moment qu'ils y pensent le moins, ils le voyent entrer chargé de lauriers & triomphant, qui leur fait le recit de ses victoires, & qui les asseure de la paix. Voilà l'estat des Apôtres, quand ils virent entrer Nostre-Seigneur aprés sa Resurrection. Il se mit au milieu de tous, afin que tous joüissent également de sa presence: Il les asseura des victoires qu'il avoit remportées sur leurs ennemis, afin de bannir leur crainte: Il les asseura de la paix que son sang leur avoit meritée, afin de les consoler. Réjoüissez-vous de ces agreables nouvelles. Priez JESUS de venir au milieu de vostre esprit & de vostre cœur pour y establir la paix, pour en chasser les rebelles, & pour estouffer les seditieux, c'est à dire qu'il bannisse de vostre esprit toutes les mauvaises pensées, & qu'il estouffe dans vostre cœur les mouvemens déreglez de vos passions.

II.

JESUS-CHRIST *console les Apostres affligez en leur montrant ses playes.*

Considerez que les Apostres furent tellement frappez d'étonnement à la presence de JESUS qu'ils ne croyoient pas ce

qu'ils voyoient; ce qui leur attira un reproche de Nostre-Seigneur: car lors que nous differons de nous rendre à la voix de sa grace & de ses inspirationss, nous meritons qu'il nous traite rudement. Il leur presenta ses pieds, ses mains & son costé, pour les voir & pour les toucher; car il n'y a rien qui nous donne plus de joye spirituelle au commencement de nostre conversion, que quand JESUS CHRIST se presente à nous par une vive & douce impression de sa grace, afin que nous touchions son cœur pour nous échauffer de son amour; ses mains pour nous aider à executer ses volontez; & ses pieds pour nous exciter à le suivre par tout. Presentez vous à moy de la sorte, ô tres aimable & tres-amant JESUS; Souffrez, mais plutost faites que je vous touche plus par la pratique que par la connoissance. Mais mon ame quand JESUS permet que vous le touchiez & le goutiez de la sorte, souvenez-vous de le faire avec respect & devotion: Si vous vous y presentez avec trop de liberté, vous meritez un rebut; si vous le faites avec une sainte humilité & avec retenuë, cela l'engagera à se rendre encore plus familier envers vous.

III.

JESUS-CHRIST *console ses Apostres en mangeant avec eux.*

Considerez que le fils de Dieu pour persuader entierement ses Disciples de sa Resurrection, mangea en leur presence, car manger est une action de vie. Il mangea d'un gasteau de miel, qui est un composé de cire & de miel, qui signifie la lumiere & la douceur, & qui exprime bien la lumiere dont il éclairoit leurs esprits, & la douceur qui remplissoit leurs cœurs: Aussi il leur donna le reste de ce rayon à manger, afin qu'ils savourassent ses lumieres, & qu'ils fussent éclairez de ses douceurs, car les lumieres que Dieu verse dans une ame sont également douces & éclatantes, & ses douceurs sont autant éclatantes que delicieuses. Agissez de la sorte envers moy, ô JESUS! Donnez-moy quelque reste de vos lumieres & de vos douceurs, qui m'ayant fait perdre le goust de celles des sens, me laisse un desir insatiable de celles de vostre gloire. O qu'il me puisse arriver en goustant de ce miel ce qui arriva autresfois à Jonathas, qui ayant mangé un peu de miel qu'il
1. Reg. 14. 27. avoit pris au bout d'une baguette, qui signifioit vostre Croix, en fut également fortifié & éclairé.

POUR

Digitized by Google

POUR LE MERCR. D'APRES PASQUES.

L'Apparition de JESUS-CHRIST aux Apostres qui peschoient, est une apparition de condescendance pour se familiariser avec eux. *Joan. 21.*

I. *Les Apostres peschent toute la nuit sans prendre aucun poisson.*
II. *Ils jettent le matin le filet par l'ordre de* JESUS-CHRIST *ressuscité, & ils en prennent beaucoup.*
III. *Ils goustent les premiers du fruit de leur travail, par le ministere de* JESUS-CHRIST *ressuscité.*

I.

Les Apostres peschent toute la nuit sans prendre aucun poisson.

CONSIDEREZ ce que peut la prudence humaine, qui travaille dans les tenebres du peché, par la consideration de la pesche des Apostres pendant la nuit. Ils choisirent ce temps comme le plus commode, & neantmoins il leur fut inutile, pour nous apprendre que quand nous nous appuyons trop sur nostre prudence & nostre industrie, Dieu permet que nous ne reüssissons pas dans nos desseins. Nous ne travaillons pas moins inutilement quand nous le faisons dans le trouble & l'orage des passions qui obscurcissent les lumieres de la foy, de la grace, & de la raison : car pour agir en homme sage, il faut suivre la lumiere de la raison ; pour agir en Chrêtien & en Fidelle, il faut suivre celle de la Foy ; pour agir en vray Disciple de JESUS-CHRIST, & avec merite, il faut suivre celle de la charité & de l'amour saint. Helas mon Dieu ! je reconnois avec confusion que jusqu'à present j'ay souvent agi dans le trouble & l'aveuglement de mes passions, ce qui a rendu mon travail inutile : & je confesse avec douleur que j'ay long-temps travaillé dans la nuit du peché, ce qui a fait que je n'ay merité que des supplices.

II.

Les Apostres jettent le matin le filet par l'ordre de JESUS-CHRIST *ressuscité, & ils prennent beaucoup de poisson.*

Considerez que les Apostres peschans par l'ordre de JESUS-

CHRIST, prirent plus de poiſſon en un ſeul coup, qu'ils n'avoient fait en pluſieurs pendant toute la nuit. Voilà comme fait une perſonne obeïſſante qui dépend abſolument de ſon ſuperieur autant dans ſes actions que dans les circonſtances avec leſquelles il faut les faire : Voilà ce que merite une obeïſſance ſimple, prompte & aveugle. Celuy qui exerce bien cette vertu fait plus par une ſeule action, & acquiert plus de merites, de graces & de recompenſes par un ſeul acte accompagné de ces circonſtances, qu'il n'en acquerroit par quantité d'actions faites par la ſeule lumiere de la raiſon, ou par le ſeul mouvement de la propre volonté. Reconnoiſſez voſtre déreglement & ayez regret d'avoir ſi mal pratiqué l'obeïſſance qui eſt une maniere d'agir non moins facile que ſainte & avantageuſe. Remerciez Noſtre-Seigneur de ce qu'il vous donne à preſent ces inſtructions, & de ce qu'il vous a mis dans une profeſſion où vous pouvez tous les jours les pratiquer aiſément. O que vous ſeriez blâmable ſi vous ne le faiſiez pas.

III.

Les Apoſtres gouſtent les premiers du fruit de leur travail par le miniſtere de JESUS-CHRIST *reſſuſcité.*

Conſiderez qu'aprés que les Apoſtres eurent jetté leur filet dans la mer, & qu'ils ſe furent rendus ſur la terre pour tirer les poiſſons, tout fut fait pour eux, JESUS-CHRIST acheva le reſte, il leur prepara le repas, il leur donna luy-même à manger, & il les raſſaſia du fruit de leur travail. C'eſt ce qui arrive à une ame fidelle, qui travaillant ſur la mer de cette vie mortelle par le commandement de JESUS-CHRIST, travaille peu, avec un tres-grand profit, mais elle ne joüit pleinement du fruit de ſes travaux, que quand elle eſt arrivée ſur la terre ferme de la bien-heureuſe éternité, où elle eſt invitée à manger à la table de JESUS-CHRIST. Quel honneur, quel plaiſir, quelle gloire d'eſtre aſſis à table avec JESUS-CHRIST ! O feſtin ! ô Paradis ! ô delices ! ah quand en ſeray-je participant ? Quand meriteray-je ce bon-heur ? Ce ſera dans cette vie, quand je travailleray par le commandement & en preſence de Dieu ; mais je ne poſſederay pleinement ce bien qu'aprés qu'il m'aura fait entrer dans la gloire du Paradis.

Ut edatis & bibatis ſuper menſam meam in regno meo. Luc. 22. 30.

Digitized by

POUR LE JEUDY D'APRES PASQUES.

L'Apparition de JESUS-CHRIST à Magdeleine, est une apparition d'amour pour caresser une amante. *Ioan. 20.*

I. *L'assiduité de Magdeleine autour du sepulchre de* JESUS.
II. *L'entretien de Magdeleine avec les Anges.*
III. *L'entretien de Magdeleine & de* JESUS.

I.

L'assiduite de Magdeleine autour du sepulchre de JESUS.

CONSIDEREZ que depuis que Magdeleine eut connu son Sauveur, elle luy tint une fidelle compagnie; S'il est à table sa contrition la tient à ses pieds, où elle se considere comme penitente: s'il est en Croix, sa compassion la tient à son ombre, où elle se considere comme crucifiée: s'il est au tombeau, son amour l'y attache comme une parfaite amante. Cet amour l'attira au sepulchre avec les autres, & l'y retint quand les autres s'en retournerent: Cet amour la faisoit aller çà & là pour voir si elle ne trouveroit pas quelqu'un qui luy dist des nouvelles de celuy qu'elle cherchoit: Cet amour la faisoit regarder plusieurs fois dans le sepulchre, esperant y trouver par ses frequentes recherches ce qu'elle n'y avoit pas trouvé la premiere fois. Ah qu'il est vray qu'un grand amour est inquiet, quand il ne trouve pas ce qu'il cherche! Jugez, ô mon ame, quel est le vostre pour Dieu, par le soin avec lequel vous vous appliquez à le chercher; mais puis que vous ne le cherchez qu'avec beaucoup de negligence, & avec un cœur partagé, vous ne le trouverez pas, car c'est luy-même qui nous asseure que pour le trouver en le cherchant, il faut le chercher de tout son cœur, & avec tout le travail & toute l'affliction de l'ame.

Luc. 7. 38.

Ioan. 19. 25.

Cumque quæsieris ibi Dominũ Deum tuũ, invenies eum: si tamen toto corde quæsieris, & tota tribulatione animæ tuæ. *Deut. 4. 29.*

II.

L'entretien de Magdeleine avec les Anges.

Considerez que les Anges par leur presence ont imprimé

Digitized by Google

divers sentimens à ceux qui les ont veus: A Manué pere de
Iug. 13.22. Gedeon, un sentiment de frayeur, à cause de leur pouvoir:
Tob. 12. 4. à Tobie un sentiment de reconnoissance envers leur fidelité;
Apoc. 19.20 & 22. 9. à saint Jean un sentiment de respect pour leur ministere: mais Magdeleine semble n'avoir pour eux ni crainte ni reconnoissance, ni respect, parce que son amour excessif ne luy permet pas de penser à autre chose qu'à son JESUS qu'on luy a enlevé. Les Anges luy demandant le sujet de ses larmes, ne pretendent pas luy donner quelque consolation; & si elle leur répond, ce n'est que pour les obliger à luy dire ce qu'est devenu son bien-aimé: en cela semblable à l'Amante sacrée qui cher-
Cant. 3. choit son Espoux de toutes parts, qui ne parloit que de luy, & qui demandoit à tous ceux qu'elle rencontroit, s'ils ne sçavoient pas où il estoit allé. Quand sera-ce, ô mon cœur, que vous serez ainsi possedé de l'amour de JESUS? Quand sera ce que tout entretien, toute compagnie, toute occupation vous sera desagreable, si vous n'y trouvez JESUS? Quand sera-ce que vous quitterez toutes sortes de personnes, même les Anges, pour ne chercher que JESUS, pour ne vous entretenir qu'avec JESUS, & pour ne posseder que JESUS?

LII.

L'entretien de Magdeleine & de JESUS.

Considerez que si l'amour de Magdeleine autour du sepulchre paroist inquiet, s'il paroist incivil à l'égard des Anges; il paroist indiscret à l'égard de JESUS. Il est indiscret dans ses connoissances, prenant un Jardinier pour JESUS; dans ses paroles appellant Seigneur un homme de cette condition; dans ses pensées, se persuadant que tout le monde connoist celuy qu'elle aime; dans ses entreprises se promettant de l'enlever quelque part qu'il fust. Que cette indiscretion amoureuse est agreable à JESUS! il ne peut plus se cacher à cette amante, à qui il dit un mot, mais un mot qui porta tout à la fois dans son
Domine tantum dic verbo & sanabitur puer meus. *Mat.* 8. 8. cœur la joye, la consolation, la lumiere & la vie. Le Centenier ne demandoit qu'une parole de JESUS mortel pour rendre la vie à son serviteur mourant; & une seule parole de JESUS déja immortel rend la vie à Magdeleine mourante d'amour. O amour de Madeleine envers JESUS que je puisse vous imiter! O complaisance de JESUS envers Magdeleine, que je puisse vous éprouver. Presentez-vous, ô JESUS! à mon cœur

Digitized by Google

affligé, quand il vous cherche avec une inquietude amoureuse: Presentez-vous à mon cœur égaré quand il s'enfuit de vous, & le ramenant dans soy-même, conservez-le dans vostre divine presence.

POUR LE VENDREDY D'APRES PASQUES.

L'Apparition de JESUS-CHRIST à MARIE, est l'apparition d'un bon Fils qui honore sa Mere.

I. *Marie dans l'attente de la Resurrection de son Fils* JESUS.
II. *Marie dans la joye causée par la presence de son Fils ressuscité.*
III. *Marie dans la privation de son Fils ressuscité.*

I.

Marie dans l'attente de son Fils JESUS.

CONSIDEREZ que pendant que les Apostres sont affligez & abattus de douleur à cause de la mort de leur Maistre, sans esperance de sa Resurrection; Marie est sans comparaison plus affligée de douleur, mais elle n'en est pas abattuë, & elle demeure ferme dans l'esperance certaine de sa Resurrection. Elle attend avec les mêmes mouvemens de son cœur que son Fils sorte du sein du tombeau pour recevoir une vie immortelle, qu'elle attendoit qu'il sortist de son sein propre pour recevoir une vie mortelle. Elle est dans une sainte impatience, semblable à celle de la mere du jeune Tobie qui comptoit les jours du voyage de son fils, & qui prevenoit ainsi par desir & par esperance l'heure de son retour. Marie comptoit les jours & les momens depuis la mort de son Fils, pour prevenir ainsi l'heure de sa Resurrection. Voyez comme sa confiance est inébranlable, quand il sembloit que tout fust perdu pour elle; & faites resolution de l'imiter, quand il semble que Dieu vous ait abandonné aux peines & aux douleurs, vous tenant ferme sur la fidelité de ses promesses. Soyez fidelle à le servir, & il sera fidelle à vous secourir.

Tob. 10. 7. & 9.

II.

Marie dans la joye causée par la presence de son Fils JESUS *ressuscité.*

Considerez que Marie voyant son JESUS ressuscité, toute transportée de joye se prosterne à ses pieds pour l'adorer comme son Dieu, & il l'embrasse & la baise comme sa Mere. Il falut aussi bien un miracle pour la conserver parmy des mouvemens si excessifs de joye, quand elle le receut vivant du tombeau, comme il en avoit falu un autre pour la conserver parmi une mer de douleurs, quand elle le receut mort de la Croix. Representez vous l'honneur que les Anges qui accompagnoient JESUS-CHRIST rendirent à sa Mere qu'ils respecterent comme leur Reyne, les actions de graces que les ames bien-heureuses qui suivoient leur Redempteur, rendirent à Marie, comme à leur Bien-factrice; les discours que JESUS luy tint, & comme il luy confia le soin de son Eglise, dont il voulut qu'elle fust l'appuy & le support. Rejouïssez-vous avec Marie de la joye qu'elle receut à la presence de son Fils ressuscité. Rendez-luy avec les Anges tout l'honneur qu'elle merite, elle est vostre Reyne aussi-bien que la leur; avec les ames bien-heureuses toutes les actions de graces que vous pourrez, vous y estes tres-obligé; avec JESUS, toutes les caresses possibles, elle est vostre bonne Mere.

III.

Marie dans la privation de son Fils JESUS *ressuscité.*

Considerez qu'aprés que JESUS-CHRIST se fut entretenu avec sa sainte Mere pendant quelques momens, il se retira pour ne la plus voir que de temps en temps, & peut-estre plus du tout. Il se cacha aux yeux de son corps, mais il demeura toûjours present à ceux de son esprit. Son amour luy faisoit produire mille desirs pour le conjurer de retourner: Elle le prioit de luy montrer de nouveau son visage, & de luy faire entendre sa voix: mais sa resignation luy faisoit souffrir cette privation avec merite, avec vertu & avec amour. Que voilà une divine leçon pour moy! Je voudrois toûjours joüir de JESUS glorieux; je ne puis souffrir qu'avec peine qu'il se retire de mon ame en ne me faisant plus sentir ses consolations & l'attrait de ses graces. O JESUS! vous n'en usiez pas de la sorte envers Marie, pourquoy voudrois-je que vous eussiez plus de

Ostende mihi faciē tuam sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis, & facies tua decora. *Cant.* 2. 14.

condescendance pour moy ? O Marie ! vous n'en usiez pas de la sorte envers vostre Fils, à qui vous estiez parfaitement resignée, pourquoy ne voudrois-je pas vous imiter ? & ne pas aggréer la conduite qu'il tient envers moy ? Qu'il me prive tant qu'il luy plaira de toutes ses graces sensibles, pourveu qu'il m'accorde toûjours celle de son amour.

POUR LE SAMEDY D'APRES PASQUES.

L'Apparition de JESUS-CHRIST à saint Pierre, est une apparition de misericorde pour faire grace à un Penitent.

I. *La diligence de saint Pierre aimant qui court au sepulchre.* Joan. 20. 4.

II. *La confusion de saint Pierre penitent voyant* JESUS. Joan. 21.

III. *La joye de saint Pierre converti recevant les effets de l'amour de* JESUS. Joan. 21. 15. 16. *&* 17.

I.

La diligence de saint Pierre aimant qui court au sepulchre.

CONSIDEREZ que saint Pierre & saint Jean estant les plus embrasez de l'amour de JESUS, coururent à son sepulchre pour estre éclaircis de la verité de sa Resurrection. Saint Jean y arriva le premier, mais il n'y entra pas. S. Pierre y entra & vit tout ce qu'il pouvoit voir dans cette occasion. Ces deux Apostres representent deux sortes de personnes qui courent dans le chemin de la perfection ; les uns comme saint Jean courent avec beaucoup d'ardeur, & pratiquent toutes sortes de vertus, mais sans en penetrer les motifs & les fondemens par une lumiere & une intelligence spirituelle ; les autres comme saint Pierre, marchant un peu moins promptement dans la voye du Ciel, paroissent à l'exterieur faire moins de bonnes œuvres ; mais ils s'appliquent à contempler les merveilles de la Loy de Dieu, & recherchent les raisons

qui ont porté les Saints a establir tant de divers exercices pour arriver plus aisément à la perfection. Voyez, ô mon ame! dans quel rang vous estes. Peut-estre que vous n'estes ni dans l'un ni dans l'autre : Vous n'estes pas du nombre des fervens, vôtre lâcheté le fait assez connoistre : vous n'estes pas du nombre des sages & des intelligens, vostre indiscretion & le peu de goust que vous avez pour les veritez saintes, vous le persuadent assez : humiliez-vous en veuë de vostre imperfection, & priez Dieu de vous donner l'ardeur à bien observer vostre Regle, & la lumiere de la discretion & de l'intelligence.

Col 1. 9. & 10.

II.

La confusion de saint Pierre penitent voyant Jesus.

Considerez que l'honneur que Jesus ressuscité fit à saint Pierre de luy apparoir, fut la confusion de cet Apostre, qui se souvenant de la malice qui l'avoit porté à le renier, se jetta par terre, luy disant avec douleur, ce qu'il luy avoit dit autresfois avec humilité : *Ah Seigneur, retirez-vous de moy, car je suis un pecheur.* Il se consideroit comme un serviteur perfide qui est recherché par un maistre qu'il avoit trahi ; comme un soldat poltron qui est honoré par un Capitaine qu'il avoit abandonné; comme un enfant dénaturé qui est aimé d'un pere qu'il avoit haï. Voilà ce qui luy fait dire: *Seigneur, retirez-vous de moy*, je ne merite pas de joüir de vostre presence, parce que je vous ay abandonné; je ne merite pas que vous me parliez, parce que je vous ay refusé la confession de ma bouche; je ne ne merite pas que vous m'honoriez, parce que je vous ay méprisé, Que cette humble confession fut agreable à Jesus-Christ! Imitez cet Apostre, quand il arrive que Jesus vous fait quelque faveur extraordinaire; rentrez pour lors dans vous-même pour vous en connoistre indigne; c'est un fort bon moyen pour en meriter la conservation, pour obtenir de nouvelles graces, & pour ne pas tomber dans l'illusion & l'ingratitude.

Exi à me, quia homo peccator sũ Domine. *Luc. 5. 8.*

III.

La joye de saint Pierre converti recevant les effets de l'amour de Jesus.

Considerez qu'en suite de cette faveur, Jesus-Christ en accorda une autre tres-considerable à saint Pierre, ce fut le gouvernement de son Eglise. Qui n'admirera le procedé de

de JESUS qui confie la conduite de son troupeau à un pasteur qui s'est enfuy la premiere fois qu'il a veu le loup ; de son navire à un pilote qui a quitté le gouvernail au premier coup de la tempeste ; de ses troupes à un capitaine qui a mis bas les armes au premier choc de l'ennemi ? mais c'est cela mesme qui fait davantage connoistre la sagesse de JESUS qui donne à ce pauvre Apostre toutes les qualitez requises à un si grand employ, afin que toute la gloire en retourne à celuy qui l'establit, & non à celuy qui est establi. Adorez cette sagesse de JESUS-CHRIST qui fait cette insigne faveur à un homme qui en paroissoit tres indigne. Croyez que nonobstant vos indignitez Dieu fera de grandes choses en vous, pourveu que vous soyez humble & penitent : Mais croyez aussi que s'il ne vous en fait pas, c'est parce qu'il trouve en vous de l'orgueil & de l'immortification.

POUR LE DIMANCHE OCTAVE de Pasques.

L'apparition de JESUS-CHRIST à saint Thomas est une apparition de lumiere & de bonté, pour instruire & convaincre un opiniastre & un infidelle. *Joan. 20. 27.*

I. *Infidelité de saint Thomas envers* JESUS.
II. *Bonté de* JESUS *envers saint Thomas.*
III. *Confession de Foy de saint Thomas.*

I.

Infidelité de saint Thomas envers JESUS.

CONSIDEREZ les grands desordres dans lesquels saint Thomas estoit tombé. Il estoit tombé dans un endurcissement de cœur, & pour en guerir, il faloit qu'il allast foüiller dans le cœur de JESUS : il estoit tombé dans une rebellion de volonté qui s'opposa pendant huit jours aux avis & au bon exemple des autres Apostres : il estoit tombé

dans une opiniastreté d'esprit qui ne vouloit rien croire de ce qu'on luy disoit; enfin si saint Pierre estoit tombé dans le plus grand des pechez de la volonté, saint Thomas estoit tombé dans le plus grand de ceux de l'esprit. Voyez-vous combien il est dangereux de s'écarter de la conduite ordinaire pour suivre son caprice & la singularité de ses opinions? Reparez vos égaremens & vos fautes par une humilité solide qui détache vostre esprit de ses propres lumieres, pour suivre les avis de ceux qui sont plus éclairez que vous, par une soûmission de volonté qui se laisse aisément gouverner, & par une tendresse & une docilité de cœur qui vous rende susceptible de toutes les impressions de la grace.

II.

Bonté de JESUS *envers saint Thomas.*

Considerez la grande bonté de JESUS d'avoir voulu guerir la maladie de l'esprit de cet Apostre, en luy faisant voir son corps; & celle de son cœur, en luy commandant de porter les mains dans l'ouverture de son costé. O que cet Apostre receut de grands avantages pardessus tous les autres! *Ioan.* 20.17. Magdeleine toute amante qu'elle est, se prosterne pour baiser les pieds de JESUS, par devotion & par amour; & il l'en empesche: Thomas tout incredule qu'il est, entend ces paroles: *Approchez-vostre main & la mettez dans mon costé.* Que veut dire cette conduite si differente de JESUS envers cette amante & envers cet infidele; sinon pour vous apprendre que les ames fortes reçoivent des rebuts de Dieu qui les font croistre en vertu & en merite; & que les foibles sont invitées par ses caresses à s'approcher de luy, afin de les engager à son service. Vous connoissez, ô JESUS, combien la mienne est foible; faites-la donc entrer toute entiere dans vostre cœur, afin qu'elle y prenne des forces; ou bien faites-luy la grace d'entrer tout entier en elle, afin de la sanctifier.

III.

Confession de foy de saint Thomas.

Considerez combien de divers sentimens se formerent alors dans le cœur de Thomas. Il fut saisi de confusion, à cause de la reprimende que luy fit JESUS; d'admiration, à cause de sa grande charité; de joye, à cause de sa bonté; de zele pour procurer sa gloire; & d'une resolution constante de

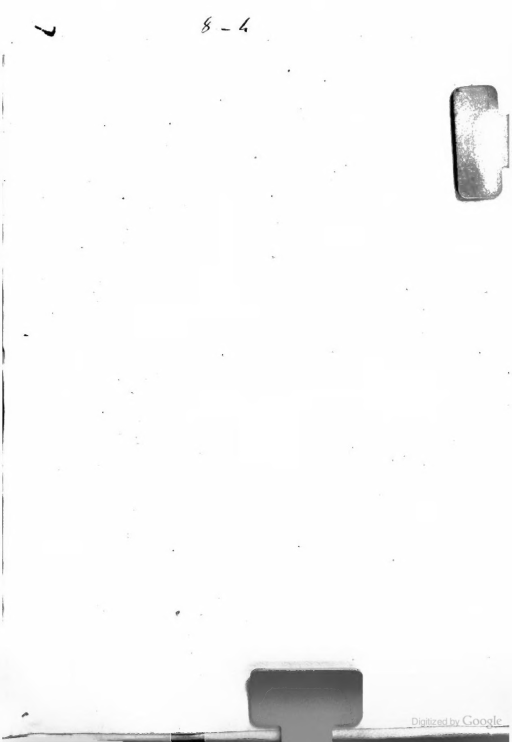
mourir plûtoſt que de manquer à ſon miniſtere. Tout cela eſt compris dans ces deux paroles que ſaint Thomas dit à JESUS: *Mon Seigneur & mon Dieu.* Dans ces deux mots il fait la plus illuſtre confeſſion de Foy qui euſt encore eſté faite; car il confeſſe l'humanité de JESUS reſſuſcité & ſa divinité, ce que perſonne n'avoit encore fait, & il eſt le premier qui l'appelle ſon Dieu. Entrez dans les ſentimens de cet Apoſtre envers JESUS; confeſſez avec luy qu'il eſt voſtre Seigneur & voſtre Dieu. S'il eſt voſtre Seigneur, quelle obeïſſance ne luy devez vous pas? S'il eſt voſtre Dieu, quel reſpect, quel ſervice, & quel amour n'eſtes-vous pas obligé de luy rendre? Helas qu'il eſt à craindre que vous ne le confeſſiez que de bouche pour voſtre Seigneur & pour voſtre Dieu, & que ce que vous luy dites, ne ſoit qu'un compliment puis que vous gardez ſi mal ſes loix. Changez de conduite, car ces ſortes de proteſtations n'eſtant point ſouſtenuës des bonnes œuvres, ne vous obtiendroient jamais la gloire du Ciel.

Regnum cælorum ſola verborum officia non obtinent. *Hilarius.*

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google



8 - 4

Digitized by Google